

JEAN BAPTISTE
ROUSTAING
APOTRE DU SPIRITISME

JORGE DAMAS MARTINS
ET
STENIO MONTEIRO DE BARROS

JEAN BAPTISTE
ROUSTAING
APOTRE DU SPIRITISME

TRADUCTION: LUDOVIC MILLES

Édition revue et actualisée par les auteurs



BICENTENÁRIO DO
NASCIMENTO
DE J.-B. ROUSTAING

CRBBM
CASA DE RECUPERAÇÃO E
BENEFÍCIOS
BEZERRA DE MENEZES
RIO DE JANEIRO

© 2005 JORGE DAMAS MARTINS e
STENIO MONTEIRO DE BARROS

Révision:
DANIEL CAMARINHA DA SILVA

Capa e Diagramação
JUNIA CAMARINHA DA SILVA
*sobre foto da “Quinta do Tribus”
Grupo Roustaing*

DISTRIBUTION GRATUITE
Vente interdite
Reproduction interdite
Sans autorisation de la Casa de Recuperação
e Benefícios Bezerra de Menezes

Tous droits réservés
CASA DE RECUPERAÇÃO E BENEFÍCIOS
BEZERRA DE MENEZES
Rua Bambina, 128
Botafogo – Rio de Janeiro – RJ
CEP: 22.251-050
<http://www.casarecupbenbm.org.br/>
tels.: (21) 2266-2901 / 2266-6567

*A tous les adeptes de J.-B. ROUSTAING
Nous remercions tous ceux qui ont collaboré d'une façon ou
d'une autre à cette recherche :*

*ALEXANDRE ZAGHETO, ALEXANDRE ROCHA, FERDINANDO
RUZZANTE, TÉKA DE OLIVEIRA, JOSÉ AUGUSTO
CARVALHO, NELMA DAMASCENO, ANA SUELY FERREIRA,
LE COUPLE MARI ET ROBERTO ASSAD, HELOÍSA CORRÊA DA
COSTA ET PAULA, AMAURY DE SOUZA, LUIZ CARLOS DE
CARVALHO, SARA SILVEIRA, REGINA LUCIA SILVEIRA
MARTINS, ELIANE PÉREZ, LUCIANO DOS ANJOS, JOSÉ
SALOMÃO MIZRAHY, LUCAS SILVEIRA MARTINS, GILBERTO
PEREZ CARDOSO, PEDRO SILVEIRA MARTINS, AZAMOR
SERRÃO FILHO, GERALDO MOURA, ISABEL GURGEL,
PAULO VICTOR ROUVIER, JEAN MELLO, MURILLO CARLOS
CORRÊA DA COSTA DE CASTRO PINTO, CARLOS CAMPETTI,
RICARDO TEIXEIRA MARQUÊS. SHIRLEY CARUSO,
EDUARDO CARVALHO MONTEIRO, LINDEMBERG PEREIRA
DA CUNHA JUNIOR, OCEANO VIEIRA DE MELO*

*Notre affection toute particulière aux collaborateurs JÚLIO
COUTO DAMASCENO, DIÓGENES MACHADO, GERALDO
CAMPETTI, ZEUS WANTUIL, JOSÉ ANTONIO CARVALHO,
JEAN-CLAUDE DROUIN et aux dévoués fonctionnaires publics
français.*

SOMMAIRE

PREFACE – Júlio Couto Damasceno	09
INTRODUCTION	21
Groupe Demongodin	29
Médium Auguste Bez	35
Président Jules Peyranne.....	111
JEAN BAPTISTE ROUSTAING – Apôtre du Spiritisme.....	127
Missionnaire de la Foi	129
Renaissance d’un Apôtre du Spiritisme.....	131
Enfance et Jeunesse de Jean-Baptiste.....	147
Etudiant em Droit.....	156
Stage à Paris.....	165
Avocat	168
Mariage.....	177
Maison du 17, rue Saint-Siméon.....	185
La ferme de Tribus.....	192
Désincarnation de Margaritte Robert.....	205
Générosité de l’aumône.....	210
Fatigue providentielle.....	215
Désincarnation de François Roustaing.....	221
Au seuil de la vérité spirituelle.....	226
Connaissance pratique	235
Appel spirituel	259
Rencontre avec Allan Kardec.....	267
Premier testament de J.-B. Roustaing.....	275
Rencontre avec Émile Collignon.....	300
Annnonce spirituelle de <i>Les quatre Évangiles</i>	370
Apôtre de Bordeaux	378
Organisation de <i>Les quatre Évangiles</i>	395
Lancement de <i>Les quatre Évangiles</i>	422
Aurélien Scholl et <i>Les quatre Évangiles</i>	443
Errata de <i>Les quatre Évangiles</i>	449

Seconde rencontre de Roustaing avec Allan Kardec.....	452
Commentaire de Kardec dans <i>A Gênese</i>	455
Arrivée de <i>Les quatre Évangiles</i> au Brésil.....	466
Lettre à Jules Favre.....	475
Editions espagnoles de <i>Los Cuatro Evangelios</i>	480
Désincarnation de Elisabeth Roustaing.....	484
Second testament de Roustaing.....	487
Jean Guérin – le fidèle disciple.....	492
Pédagogie de Émile Collignon.....	508
Désincarnation de J.-B. Roustaing.....	529
Traduction allemande – <i>Christligher Spiritismus</i>	539
Traduction anglaise – <i>The Four Gospels</i>	541
Traduction italienne – <i>Spiritismo Cristiano</i>	546
Second tirage de <i>Les quatre Évangiles</i>	552
Editions tchèques de <i>Výklad Ctvera Evangelii</i> <i>Desatera Prikázání dle Spítismu</i>	555
Traductions portugaises de <i>Les quatre Évangiles</i>	560
CONCLUSION	577
1° APPENDICE	579
Etudes sur les fluides	581
Etudes sur la bi-corporéité.....	590
2° APPENDICE	610
Aux commencements du Spiritisme J.-B. Roustaing (1805-1879) A Arbis, à Bordeaux et au Brésil.....	610
3° APPENDICE.....	633
L'ingénieur René Caillié.....	633
4° APPENDICE	656
<i>Roustaing</i> dans le Guide Touristique de la Mairie de Bordeaux	656

PREFACE

*« A qui vais-je comparer cette génération ? Elle ressemble à des gamins assis sur les places, qui en interpellent d'autres : 'Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons entonné des chants de deuil, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine.' Jean Baptiste est venu, en effet ; il ne mange pas, il ne boit pas, et l'on dit : 'C'est un possédé' ! Le Fils de l'homme est venu : il mange et il boit, et l'on dit : 'C'est un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs.' Mais la sagesse de Dieu se révèle juste à travers ce qu'elle fait. »
(Jésus – Mt.11:16-19)*

*« La polémique entre Kardec et Roustaing va-t-elle un jour se terminer ? »
« Si c'est le cas, quel en sera le dénouement, et quand adviendra-t-il ? »
« Les Spiritistes prévoyèrent-ils toutes les avancées et tous les reculs de notre mouvement, depuis la publication de l'oeuvre Les Quatre Evangiles ? »
« S'ils les prévoyèrent, pourquoi alors la publièrent-ils en 1866 ? »
« N'eut-il pas été préférable d'attendre un peu, que les esprits fussent mieux préparés aux nouveautés que cette oeuvre apportait ? »*

Ces questions se présentent presque instantanément sur l'écran de notre entendement à l'heure de commencer, plein d'allégresse, la rédaction de la préface de Jean-Baptiste Roustaing – Apôtre du Spiritisme, à l'invitation de ses auteurs, les estimés Jorge Damas Martins et Stenio Monteiro de Barros.

Nous avons attendus presque vingt ans ce moment.

Une fraction de seconde et nous nous revoyons en 1987, à l'occasion de la publication de *História de Roustaing – panorama dos fatos mais marcantes*, également de Jorge. Alors que ce dernier faisait son discours de lancement, nous examinions le petit opuscule que nous avions en main, nous demandant comment il serait possible, un jour, de donner une suite à ce travail, auquel aussi nous avons eu l'opportunité de collaborer.

Les années passèrent et cette idée ne quittait pas notre esprit.

Un jour, passant par la rue Bambina, dans le quartier de Botafogo, à Rio de Janeiro, sur le chemin de la CASA DE RECUPERAÇÃO E BENEFÍCIOS

BEZERRA DE MENEZES, où nous travaillons également depuis plusieurs années, nous eûmes une inspiration soudaine. Nous pensions à toute cette polémique autour de l'oeuvre *Les Quatre Evangiles*, de Roustaing, quand nous entendîmes une voix nous disant : *mieux ils connaîtront l'homme, plus ils respecteront l'oeuvre*.

Cela suffit à transformer l'idée en actes. C'était en 1990... Quelques jours plus tard, nous nous trouvions dans le salon du second étage de notre chère CASA , en compagnie d'un petit groupe d'amis, également connaisseurs de Roustaing, et donc décidés à faire connaître, d'une manière ou d'une autre, la biographie du bienheureux missionnaire de Bordeaux.

Si l'on y pense, nous commençâmes de presque rien.

Nous n'avions personne dans notre groupe ayant un profil d'historien...

Nous n'avions personne non plus, parmi nos membres, parlant le français.

Nous ne savions par où commencer !

Mais nous étions jeunes.

Ce fut dans ce mélange de détermination et d'angoisse que nous avons pensé à inviter notre ami Jorge Damas pour cette première réunion, pour qu'il puisse, de par son expérience et profonde connaissance du sujet, nous aider à structurer un plan initial de travail.

Comme la vie n'est faite ni de coïncidences ni de hasards, voici que, à cette époque, alors que nous parlions de notre projet à un camarade de la CASA, Antônio Brandão, celui-ci nous proposa l'aide d'une collègue de travail, Ana Suely, alors établie en France pour motifs professionnels. Selon Brandão, elle n'était pas spirite et ne savait donc rien à propos de Roustaing mais, connue pour sa bonne volonté, elle pourrait certainement être utile par la recherche d'informations dans la région de Toulouse, où elle habitait, et

même à Bordeaux, terre natale de Roustaing, à un peu plus de cent kilomètres de là.

Par la volonté de Dieu, cette première rencontre nous tirait déjà du néant : nous avions d'un côté les orientations de ce cher Jorge, et de l'autre la bonne volonté de la charmante Ana Suely. Je crois que Jorge ressentit immédiatement l'inexpérience du groupe. Il se mit à nos côtés, dans nos rangs, donnant l'attention d'un frère de longue date à toutes les questions qui lui étaient soumises ; aiguillant, dans le même temps, avec un réel enthousiasme et dans les moindres détails, les premiers pas de Ana Suely en tant que *correspondante internationale* de notre projet.

Quelle ne fut pas notre joie, quelques mois plus tard, voyant que le petit arbre donnait déjà ses premiers fruits. Ana Suely commença à nous envoyer divers éléments, désaltérant au compte-gouttes notre soif de nouveautés.

Impossible de résumer ici, en quelques mots, tout ce qui s'est passé depuis lors.

Chaque nouvelle pièce de l'immense puzzle qui arrivait irradiait du même pas un nombre infini de nouvelles pistes de recherche. La complexité du projet crût de façon étonnante, allant beaucoup plus loin que nous ne l'avions imaginé au début... Journaux, photos, lettres, personnes... tout allait dans ce sens. C'est comme si les portes de Bordeaux et de la France s'étaient soudainement ouvertes à notre curiosité, nous conduisant pas à pas en direction de l'histoire du mouvement spirite de Bordeaux au XIXe siècle et, naturellement, de l'objet de notre biographie. Ce qui retenait le plus notre attention, à l'époque, c'était la disposition des gens à nous aider. Personnes de toutes les classes, origines et fonctions paraissaient ordonnées en parfaite harmonie pour suppléer nos déficiences. Nous nous rendîmes compte bientôt que nous avions comme collaborateurs à notre recherche le Premier Ministre ainsi que des dignitaires de la Présidence de la République ! Simplement incroyable ce que fait la Providence divine pour compenser les limites de ses adjoints...

Par nature systématique, Jorge devint bientôt, en plus d'orientateur, rédacteur du groupe. Il organisa, avec une méthode et une application impressionnantes, tous les documents, photos et éléments reçus. Il cartographia, une à une, toutes les relations entre personnages du vaste puzzle.

A cette époque, il connut aussi celui qui serait son *bras droit* tout au long de ce travail, le sympathique Stenio Monteiro de Barros. Grâce à sa connaissance de la langue française, Stenio

fut la pierre qui manquait à la construction de tout l'édifice. De sa plume naquirent toutes les lettres et e-mails envoyés dans le monde entier, à la recherche d'informations. Meticuleux, toujours attentif aux moindres détails, il prit part encore de façon décisive au tri et à la traduction de textes collectés parmi les plus de vingt mille pages de sources primaires utilisées dans le cadre de la recherche, mettant en lumière des aspects radicalement nouveaux et réellement précieux de l'histoire des premières années du spiritisme en France.

Passèrent ainsi dix-huit longues années.

Nous affrontâmes durant ce laps de temps des moments difficiles. Nous dûmes même nous éloigner de notre CASA DE RECUPERAÇÃO, pour des raisons professionnelles, déménageant dans une autre ville. Nous parlions de temps en temps avec Jorge, recevant des nouvelles toujours encourageantes des progrès de la recherche. Dans l'éloignement, les heures semblent toujours interminables...

Mais le temps se charge aussi de nous enseigner la patience. Nous comprîmes, peu à peu, que ce travail effectué de manière si rigoureuse par nos amis Jorge et Stenio, avec tant de dévouement, ne dépendrait pas de notre volonté, et encore moins de notre anxiété. C'était le désir de la Vie qui s'exprimait ici, et la Vie a son propre rythme, aussi avisé pour les petites avancées quotidiennes que pour les grandes réalisations séculaires.

En vérité, il n'y avait aucune raison à cet empressement.

Ni la polémique qui nous avait tant occupé, à l'origine, ni les comportements qui la fondaient, ne disparaîtraient d'un coup.

Nous sommes dans une époque de transition.

Durant des millénaires nous avons vêtu différents habits religieux, avec de petits changements d'attitudes. Nous avons cultivé avec ténacité tout ce temps une religiosité de surface, reportant *sine die* la véritable métamorphose personnelle. Ce ne serait pas l'entrée dans les rangs du spiritisme qui nous ferait changer, soudainement, des habitudes cristallisées par tant de temps. C'est ainsi que nous avons porté jusqu'aux XIXe et XXe siècles, jusque dans le mouvement spirite, la séculaire habitude du sectarisme, de la division, de la polémique, de la vilénie travestie en bonnes intentions...

Comme le dit Emmanuel, contre cette première petite minute de lumière que nous vivons aujourd'hui, nous avons encore des siècles et des siècles d'ombre enfouis en nous...

Les volumes de la Codification Kardécienne et de Les Quatre Evangiles renferment des milliers et des milliers de pages de lumière. Ils parlent d'amour, de charité, de compréhension, de fraternité. Ils portent en leur sein l'écho des voix des cieux, des Esprits du Seigneur, nous parlant comme jamais auparavant sur les choses du *Ciel* et de la Terre.

Eh bien voyez comme nous sommes parvenus, avec ces deux inestimables trésors en main, à les transformer en motif de discorde, d'aigreur et de dissension, comme s'il nous fallait choisir entre eux, comme si nous ne pouvions, et devions, tirer bénéfice de tout ce qu'ils apportent de bon à nos esprits abattus.... Nous nous souvenons, alors, du commentaire de Jésus sur les disciples, quant aux différences entre son oeuvre et l'apostolat de Jean-Baptiste :

« A qui vais-je comparer cette génération ? Elle ressemble à des gamins assis sur les places, qui en interpellent d'autres : 'Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons entonné des chants de deuil, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine.' Jean Baptiste est venu, en effet ; il ne mange pas, il ne boit pas, et l'on dit : 'C'est un possédé' ! Le Fils de l'homme est venu : il mange et il boit, et l'on dit : 'C'est un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs.' Mais la sagesse de Dieu se révèle juste à travers ce qu'elle fait. »

Prisonniers donc de la psychologie du sectarisme, les disciples de Jean n'arrivaient pas encore à entrevoir, dans l'essence de son message, la même saveur que celle des vins de Cana. Ils ne pouvaient entendre qu'une seule voix, et ne profitaient pas de la beauté du choeur. Ils admiraient la partie et méprisaient le tout...

Se sont passés depuis presque deux mille ans.

C'est en regardant en arrière que nous constatons combien l'évolution est lente.

C'est là que nous en sommes, de retour à la réalité du monde, refaits à neuf, transfigurés, mais dans le fond toujours les mêmes. Tout ce temps, nous avons été littéralement entraînés, disciplinés, induits et même obligés à associer religion et orthodoxie. Constamment. Jusqu'à la cristallisation de la vérité, dans le temps, comme si la vérité était une petite flamme qu'il faudrait protéger du vent.

L'idéal spirite, d'une religiosité qui évolue et s'approfondit, de concert avec le progrès des idées, est encore absolument neuve ! Nous n'y sommes pas habitués. Il nous manque l'assise ! Evidemment que cela s'est reflété et se reflète encore dans la toujours brève histoire du Spiritisme, au cours de ses cent cinquante premières années, incomplètes. Ce serait même surprenant s'il n'en était ainsi. Admiratifs, enchantés, rénovés, émerveillés, passionnés par la Codification Kardécienne, touchés jusqu'au tréfonds de l'âme par la grandeur de sa Révélation, de son importance dans l'histoire de la pensée contemporaine et pour le futur, nos coeurs se sont comme emplis totalement, au point de ne pouvoir plus recevoir toute chose nouvelle ou différente qui viendrait à surgir ! Cela nous paraissait une trahison...

L'intellect remplit bientôt son rôle et commença à trouver mille excuses pour refuser les nouveautés qui se présentaient. Ce fut ainsi que l'on vit maints hommes dignes, admirables, réellement aimés, auteurs d'immenses contributions à la Doctrine, se récuser tout simplement à profiter des enseignements de Les Quatre Evangiles, justement eux, qui auraient pu tirer le plus grand bénéfice de l'oeuvre dont l'étude avait été recommandée par le Codificateur lui-même aux *spirites sérieux* de toutes les époques.

Il y eut également ceux qui décidèrent de combattre publiquement l'oeuvre de Roustaing, croyant défendre ainsi la pureté de la doctrine... La controverse établie, les esprits souvent s'exaltèrent, levant à des excès de rhétorique lamentables des représentants des deux camps – autant parmi ceux qui attaquaient l'oeuvre de Roustaing que parmi ceux qui la défendaient. Figés dans la défense de leurs propres opinions, ils finirent par s'éloigner, de par leur comportement, de tout ce qu'ils prétendaient protéger de sacré.

Entendez bien que nous ne faisons pas référence ici aux spirites pharisiens – le temps nous a aussi enseigné que toutes les religions ont les leurs – qui profitèrent de l'atmosphère polémique pour semer insidieusement parmi nous la discorde, l'aigreur et la dissension. Inattentifs, pas encore prêts pour administrer de façon chrétienne et mûre les différences d'opinion, nous avons finalement offert une place dans nos rangs à ceux que Kardec nomma *Judas du Spiritisme*.

Heureusement ils sont peu mais, tels des rapaces, ils surent parfaitement profiter de l'espace offert dans les journaux et radios spirites pour calomnier et manquer de respect de forme indigne, à tout spirite digne de ce nom, compagnon de notre idéal et même à la maison d'Ismaël, juste parce qu'ils ne partageaient pas leurs opinions.. Non, nous ne faisons pas références à ceux-ci. La nuit cesse toujours avec le jour, et le temps et l'espace dont ils ont joui s'achèveront, pareillement, avec la maturité des temps et de la propre communauté spirite, qui saura, dans le futur, se prémunir contre ce type de menace interne. Nous nous référons, effectivement, aux frères de bonne volonté, ces personnes justes et humbles qui fréquentent les temples spirites de tout le Brésil. Finalement, ce qui importe est que nous sommes tous ensemble, apprenant à substituer l'orthodoxie des idées par la préservation des valeurs, quelle que soit notre opinion à propos de Les Quatre Evangiles.

Nous réalisons, ainsi, que le respect de l'autre et la pratique de la tolérance chrétienne sont plus importants que le triomphe de nos opinions personnelles.

Que le Spiritisme ne progressera que si nous évoluons tous, chacun à son rythme et à sa manière.

Que l'Esprit du Seigneur souffle là où il le désire, et qu'il faut avoir l'âme toujours vigilante pour percevoir, derrière les différences d'origines, de cultures, de langues et même d'idées, les vents de la même vérité. De nouveaux missionnaires viendront, tout le temps, apportant sans cesse de nouveaux aspects de la révélation. Certains viendront de nos rangs, d'autres non... Serons-nous prêts à les entendre et à recevoir leur contribution ? Ou ferons-nous d'eux ce qu'Israël a fait de ses prophètes ? *Des yeux pour voir et des oreilles pour entendre*, vous souvenez-vous ?

Ces considérations nous ramènent aux questions que nous avons posées au début.

Si l'Esprit du Seigneur souffle où il le souhaite, il sait de même exactement où et quand souffler...

L'oeuvre *Les Quatre Evangiles* est, si, une anticipation conceptuelle, et exige de nous un élargissement des vues personnelles en vue de sa pleine compréhension. Elle a été publiée par un contemporain du Codificateur, sous l'égide du Très-Haut puisque, dès les commencements de la Doctrine, il fallait que soit clair pour tous que celle-ci a été élaborée de forme à évoluer, à progresser constamment. Pas en simple spectatrice, dans le style de qui se tient à la remorque des avancées de la Science, mais en tant qu'agent actif, défiant en permanence notre tendance à l'orthodoxie par la proposition de nouvelles idées et de nouvelles révélations.

En fin de compte, que veut le Seigneur, sinon que le *feu brûle* ?

Un processus semblable de *rejet* de l'oeuvre *Les Quatre Evangiles* s'est répété plus récemment à l'égard de l'Oeuvre de Pietro Ubaldi. Nous avons pu fréquemment constater l'expression de doutes à propos de l'Oeuvre ubaldienne : est-elle ou non spirite ? Après les *roustainguiens*, on a créé les *ubaldiens*. Encore une fois la division, l'étiquette, la séparation. Cependant, Sa Voix porte à notre âme l'écho de la lointaine Galilée ; on peut réellement ressentir la présence du Christ, directement, inspirant les pages du missionnaire d'Ombrie. Il lut les oeuvres de Kardec, et les admirait, aussi. Il les cita, diverses fois, dans son oeuvre. Arrivant au Brésil, il se montra constamment l'ami des spirites et du spiritisme, saisissant clairement la convergence d'idées et d'objectifs. Or, si le spiritisme est lié au Christ, et si Sa Voix inspire véritablement Ubaldi, pourquoi les séparer ?

De nouveau nous nous trouvons face à une *provocation intellectuelle*, venue du plus haut, nous invitant à la réflexion et à l'élargissement du propre entendement.

Examinez tout, retenez ce qui est bon...

Que nous le voulions ou non, nous devons nous habituer à ce progrès doctrinaire.

Vous vous souvenez de ce qui arriva à l'occasion de la publication de la série *Notre Foyer*, d'André Luiz, avec psychographie du regretté Chico ? La première réaction de la communauté spirite fut de surprise et d'inquiétude. Certains se jetèrent dans la négation. La force de la révélation, cependant, fut si pénétrante, les livres publiés en série, avec chaque fois plus de détails de la vie sur un plan spirituel, apportaient une information si solide, qu'ils finirent par imposer la force de la vérité, nous révélant ainsi un monde d'idées que nous n'aurions jamais espéré recevoir. La polémique autour de l'oeuvre de Roustaing disparaîtra quand nous arriverons à maturité. Elle est le portrait de notre manque de préparation pour savoir agir face au nouveau et au différent, avec la sérénité et l'équilibre nécessaires. D'ailleurs cela vaut dans le cas de Roustaing et dans tout autre. Comme disait Ubaldi, *la polémique est un truc d'involué*, d'esprit guerrier qui aime combattre par les mots. Surmonter cette phase, et apprendre à cohabiter avec des points de vue différents, sera le signe de notre progrès en ce domaine.

Face au doute en relation à toute nouveauté doctrinaire, ou toute chose différente qui attire l'attention, l'unique solution est l'étude, l'étude et toujours plus d'étude. La *quarantaine* à propos de la question du Corps Fluidique, proposée par le Codificateur lui-même, n'est tout simplement pas finie. Nous aurons encore devant nous des années et des années d'études sur les matérialisations et sur l'évolution biologique de l'espèce humaine, pour pouvoir évaluer, avec plus d'à-propos, ce que contient *Les Quatre Evangiles* sur ce sujet.

Exactement comme les disciples de Jean apprirent, plus tard, qu'ils n'avaient pas besoin de choisir entre leur maître et Jésus ; exactement comme aujourd'hui nous comprenons la complémentarité de Pierre et Paul, aux aurores de la chrétienté, nous pouvons affirmer, en toute certitude, que Kardec et Roustaing furent deux grands missionnaires du Christ, par des contributions complémentaires et spécifiques, tout comme Léon Denis, Flammarion et Delanne.

Le rôle de ces missionnaires et la synchronie de leurs efforts, à ce moment spécial de notre histoire, le XIXe siècle, fut magistralement synthétisé dans la phrase de Humberto de Campos saisie par la médiumnité bénie de notre cher Chico Xavier dans son *Brésil, Coeur du Monde, Patrie de l'Evangile* :

« C'est ainsi qu'Allan Kardec, le 3 octobre 1804, voyait la lumière de l'atmosphère terrestre, dans la ville de Lyon. Selon les plans de travail du monde invisible, le grand missionnaire, en son merveilleux effort de synthèse, compterait sur la coopération d'une pléiade d'auxiliaires de son oeuvre, particulièrement

désignés pour l'assister, en les personnes de Jean-Baptiste Roustaing, qui organiserait le travail de la foi ; de Léon Denis, qui réaliserait le développement philosophique ; de Gabriel Delanne, qui montrerait la voie scientifique et de Camille Flammarion qui ouvrirait le voile des mondes, dessinant les merveilles des paysages célestes, coopérant ainsi à la codification kardécienne dans le Vieux Monde et l'élargissant par les indispensables compléments. » (13^e éd., FEB, p.176)

Kardec établit, dans *Le livre des esprits* et *Ciel et enfer* les fondements d'un système philosophique complet, capable de se présenter d'égal à égal face à toutes les grandes écoles philosophiques, de tous les temps. Il revint à Léon Denis, toutefois, de mettre en oeuvre cela et d'explorer les pourquoi de la vie, du destin et de la douleur, donnant continuité aux fondements de la philosophie spirite.

Le Codificateur jeta aussi, dans *Le livre des médiums*, les bases de la nouvelle science spirite, mais ce fut Gabriel Delanne l'auteur de l'édification des ponts entre la Doctrine et la pensée scientifique de l'époque.

Dans *La genèse*, nous trouvons des révélations surprenantes sur l'origine de la Terre, qui favorisèrent le rapprochement de la tradition mosaïque et de la connaissance à elle contemporaine ; chez Flammarion, nous prenons connaissance des bases de la vie multiplanétaire, préparant le terrain des conquêtes futures.

Dans *L'Évangile selon le spiritisme* nous entendons de nouveau la Voix du Sermon, mais il revint à Roustaing de rassembler, en un chœur, la parole des Apôtres du Christ, nous donnant l'explication de leurs Évangiles, verset par verset, réalisant ainsi dans ses moindres détails la promesse du Consolateur, qui viendrait rappeler les paroles du Maître et compléter ses enseignements au moment défini.

Non, ce que Dieu a uni, l'homme ne le sépare.

Ces missionnaires vinrent en groupe, au moment exact, pour établir les fondations de la Révélation Spirite, et le firent avec la maestria et le dévouement déjà bien connus. Il n'y a aucune raison de les distinguer, et il n'est pas plus justifié de tenter de le faire pour de moindres motifs. Même s'ils n'avaient pas cette conscience du groupe, alors qu'ils étaient incarnés, en raison des limites humaines, nous la possédons aujourd'hui, de par la révélation reçue, et nous ne devons que la respecter et l'employer en faveur de notre apprentissage, découvrant en chaque contribution la part qui lui revient. Nous verrons alors que toutes ces oeuvres se complètent, et que la difficulté à saisir l'ensemble était seulement le fruit de nos limitations passées...

C'est, donc, dans cet esprit de convergence que nous invitons l'estimable lecteur ou lectrice à se plonger, à partir de maintenant, dans la biographie de Jean-Baptiste Roustaing.

S'il est vrai que l'on connaît l'arbre au travers du fruit – et nous savons que ça l'est – on a ici l'opportunité de connaître, de plus près, l'une des figures les plus notables et spéciales de l'histoire du spiritisme.

Tout comme l'histoire des commencements du christianisme, les premières années de notre Doctrine ont également leurs héros. Leurs noms et actes étaient oubliés sur des étagères poussiéreuses, dispersés par l'ouragan des guerres qui bouleversèrent si fortement l'Europe de la première moitié du XXe siècle, mais il nous appartient maintenant de les réunir de nouveau, et ramener du mieux possible à la surface ce passé si beau et qui peut nous être si utile, par les VALEURS et EXEMPLES qu'il révèle, et qui serviront de guide à la communauté spirite pour toujours.

La célébration des 200 ans du Codificateur fut le souffle nouveau qui attira de nouveau notre attention sur le travail des pionniers. Cet hommage que nous rendons à Jean-Baptiste Roustaing donne continuité à cette visite du passé, approfondissant notre connaissance des expériences de ceux qui nous ont précédés dans le mouvement spirite et accroissant de forme exponentielle notre respect pour leurs exemples et sacrifices.

Etudier leurs vies, s'efforcer de les connaître et de faire connaître leurs actes est peut-être aujourd'hui la meilleure manière en notre pouvoir d'exprimer notre gratitude pour ce qu'ils ont réalisé.. Ceci vaut pour les spirites d'aujourd'hui et de l'avenir, auxquels nous adressons plus particulièrement ce travail, avec la certitude qu'ils comprendront parfaitement tout ce qui est fait et dit ici.

Nos derniers mots sont pour nos compagnons de la CASA.

Que cet effort que nous faisons maintenant, pour mettre en pleine lumière ce travail, réalisé avec tant de sacrifice et d'ardeur par les amis Jorge et Stenio, soit notre part de cette belle histoire, notre tribut en remerciement à tous ces géants du passé qui établirent les fondements de notre Doctrine et, surtout, la marque indélébile de notre engagement envers la Doctrine et l'Évangile du Christ.

Dieu s'est toujours servi de ses tout petits pour réaliser de grandes choses.

Que sa bénédiction s'étende donc sur la petitesse de ses serviteurs, et nous aide à effectuer correctement cette tâche si chère à Bezerra de Menezes et Azamor Serrão, chers mentors de notre CASA. Nous saluons aussi les regrettés Ivo de Magalhães et Indalício Mendes, tous deux ex-conseillers et grands admirateurs de *Les Quatre Évangiles* et de Roustaing.

Enfin, nos remerciements aux Esprits du Seigneur, les *étoiles du ciel*, pour tout l'appui reçu en faveur de cette oeuvre, durant tant d'années, poursuivant un unique objectif : aller pas à pas vers la connaissance de la vérité et le sentiment de fraternité universelle.

Nous disons, alors, comme Roustaing lui-même :

Soyez certains, comme moi, mes frères, qu'ils l'atteindront.

A tous, paix.

JULIO DAMASCENO
Rio de Janeiro, 5 mai 2005

INTRODUCTION

Nous invitons le lecteur à une profonde immersion dans le passé, à se transporter vers la Gironde, plus particulièrement dans la belle ville de Bordeaux, alors en plein progrès, au début des années 1860, et se mettre dans l'ambiance des origines du spiritisme.

C'est une histoire passionnante ! Pleine de retours ; mobiles ; révélations ; guides spirituels très respectables ; groupes d'études et pratiques ; sociétés ; médiums, de diverses couleurs ; journaux et revues spécialisés ; livres abondant, des formes les plus variées, les principes doctrinaires ; leaderships ; milliers d'adeptes, des ouvriers aux plus éminents docteurs, magistrats, écrivains et scientifiques ; voyages missionnaires ; persécutions de l'Eglise ; difficultés internes ; ardent polémiques ; vaste réseau de charité, matérielle et spirituelle, des crèches aux écoles techniques ; etc...

Nous garantissons, sans modestie aucune, un fabuleux voyage ! C'est un scénario presque nouveau pour le spirite du XXIe siècle. Ses principaux aspects apportent ravissement, élèvent l'âme et nous prennent à l'improviste. C'est un monde impressionnant qui était tombé dans l'oubli et ressurgit dans toute sa belle et efficiente spiritualité. Même les pèlerins les plus habitués à parcourir les plus divers recoins et phases de l'histoire du spiritisme connaîtront un itinéraire jamais vu, fait de défis, de questions, révolutionnaire, transformateur...

Le lecteur parcourra des terres bénies par *mère-nature*, riches des vins les plus précieux, des vignes de la Terre et des Cieux. Il se promènera sur ses places, sur ses avenues et dans ses ruelles, et sera invité à se reposer dans ses villages, ses champs et ses maisons de campagne. Il entrera dans les maisons des villes et les fermes, accompagnera les réunions médianimiques sous leurs diverses formes, y compris à l'air libre, étant donnée la grande concentration. Il accompagnera, absolument ravi, des banquets, simples et fraternels, véritables réunions de famille et saluera les convives au cours de leurs nombreux toasts. Il lira des messages et d'autres messages encore, dans lesquels les missionnaires spirituels, anges de Dieu, fécondèrent la Troisième Révélation promise par leur Christ.

La plupart du temps, notre voyageur demeurera dans la vieille ville de Bordeaux et ses agréables alentours, mais son *voucher* d'accès sera évidemment acquis dans les villes modernes de Bordeaux et de Paris, par l'intermédiaire d'Internet, du courrier et du téléphone, rencontrant toujours des fonctionnaires prêts à rendre service – dans les administrations, bibliothèques et associations –, des universitaires, hommes politiques et citoyens engagés vis-à-vis de la préservation de l'Histoire.

Et pas seulement cela ; le lecteur participera, s'auto-questionnant, à de brûlantes discussions, cependant toujours basées sur l'esprit de compréhension et de liberté ; il lira des critiques, des notes, des observations. Il vivra, totalement, tout une époque de découvertes psychiques et de possibilités spirituelles. Et il sera en contact avec les leaders spirites de Bordeaux, des plus compétents, courageux et illuminés. Il verra que tous sont également des missionnaires, des pionniers et font partie de l'histoire des révélations, toujours mises par écrit au milieu des douleurs, des larmes, de la sueur, du sang, et beaucoup, toujours beaucoup d'amour.

Nous prenons place dans le vaisseau spatial de l'univers akasique, où tout est enregistré psychiquement et nous allons commencer le voyage, d'abord par *l'Introduction* de ce livre. Le lecteur y rendra visite au *Groupe* du Dr. Demongodin, présidé par M. Jules Peyranne et, en tant qu'assistant dûment autorisé, participera à leurs réunions médianimiques, en compagnie du médium Auguste Bez et des guides spirituels Claudius, Alphonse de Liguori et Antoine de Padoue.

Cette *Introduction* fera entrer le lecteur dans *l'univers spirite* où vécut et brilla J.-B. ROUSTAING, APOTRE DU SPIRITISME !

* * *

Depuis 1977, quand nous avons commencé à étudier le magnifique *Les quatre évangiles*, de J.-B. Roustaing, une partie de cette oeuvre a particulièrement aiguisé ma curiosité de chercheur. Ce passage se trouve dans le 1^{er} tome, où Roustaing interroge les Esprits révélateurs sur la forme que prenait la *disparition* et la *réapparition* de Jésus, quand *ils le supposaient* dans le désert ou sur une montagne, en prières. Les Esprits communicants commencent une longue explication, parlant savamment du *phénomène de la bi-corporéité*. C'est précisément là que nous trouvons le point de départ de notre travail actuel. Voyons l'extrait en question :

« Il est permis à l'Esprit de se libérer temporairement de l'enveloppe matérielle humaine de laquelle il se trouve revêtu, mais se maintenant

toujours lié à elle par un cordon fluide, invisible aux hommes. L'Esprit peut, de la sorte, se libérer parfois par le détachement durant le sommeil mais aussi, très rarement, quand l'individu en état de veille se trouve dans un état d'extase plus ou moins prononcé. Il peut même, au travers de la bi-corporéité, de la bi-location et par l'intermédiaire du périsprit, se rendre visible et tangible, sous toutes les apparences du corps humain, de façon à produire une illusion complète. Il peut encore, de manière très exceptionnelle, et vous avez de cela des exemples parfaitement prouvés et authentiques, se rendre visible et tangible, avec toutes les facultés apparentes de la vie et de la parole humaines ». (*Les Quatre Evangiles*. Brasília: FEB, 1994, pp. 363-4).

Sur l'information ci-dessus, donnée par Roustaing, que sur ce sujet nous avons *des exemples parfaitement prouvés et authentiques*, c'est lui-même qui éclaire, dans une note de bas de page, quels sont ces exemples :

« Les faits concernant Alphonse de Liguori et Antoine de Padoue sont des exemples de cette nature. Voir à ce sujet *Union Spirite Bordelaise* (n° 20 et 21, du 22 octobre et 1^{er} novembre 1865), où toutes les sources historiques sont citées » (p. 364).

Cette information fournie par Roustaing a toujours suscité mon intérêt. A partir de 1995, nous avons commencé, Stenio Monteiro et moi, une intense recherche sur les origines du spiritisme en France. Une importante et significative quantité de matériel, entre journaux, revues, livres, documents, lettres, e-mails, fut échangée et récupérée, et nous possédons aujourd'hui plus de vingt mille pages révélant des secrets qui semblaient enterrés pour toujours. L'Évangile a toujours raison :

« Il n'est rien de caché qui ne soit un jour révélé ; et rien d'occulté qui ne soit un jour connu » (Luc 12:2).

C'est ainsi que, le 4 avril 1997, nous avons reçu la *facture originale* de la *Bibliothèque nationale de France – service de la reproduction* (NDT – en français dans le texte), mettant à notre disposition, pour une certaine somme en *Francs français – l'Euro* n'étant pas encore en vigueur à cette époque – la photocopie complète de *L'Union Spirite bordelaise*. Quelques temps plus tard, nous avons en mains un riche contenu, en 3 volumes, sur nos origines spirites, que nous transmettons petit à petit. Et, surtout, nous avons pu récupérer les deux articles évoqués par J.-B. Roustaing dans *Les Quatre Evangiles*, sur la bi-corporéité. Et en plus : une réponse de l'Esprit Antoine de Padoue à une question d'un lecteur, dans un troisième article,

daté du 1^{er} décembre 1865, n° 25 de la revue. Tout cela, le lecteur le trouvera, dans son intégralité, dans le 1^{er} appendice de ce livre. Examinant immédiatement les articles, nous avons constaté le bien-fondé de la note mise en évidence par *Roustaing*, car le célèbre avocat bordelais participa vivement de la production de ces travaux, en tant qu'*évocateur* des Esprits Alphonse de Liguori et Antoine de Padoue, dans deux entretiens brillants qui élucidèrent, comme aucun autre travail, la technique de production du phénomène de bi-corporéité. Le médium fut, à cette occasion, le pionnier et dynamique spirite bordelais Auguste Bez. Nous ne savons dans quelle institution ces communications eurent-elles lieu. L'article du 1^{er} décembre 1865 mentionne seulement : « *au cours d'une réunion spirite* ». Cependant, existe un autre article, que nous avons également mis dans le 1^{er} appendice de ce livre, qui désigne un endroit en particulier pour cette *réunion spirite*. Ce travail, très intéressant, aborde le thème *études sur les fluides*. Cette fois-ci, l'évocateur était M. Peyranne (Jules Peyranne), l'Esprit consulté s'auto-dénomma Claudius, le médium était le même M. Bez, les dates des séances furent du 17 avril au 14 août 1865 et le lieu de la réunion était le *Groupe Demongodin*. Le texte précise, dès l'en-tête, que M. Peyranne est le *président* du Groupe. Cette évocation spirite fut publiée dans la *Revue Spirite*, fondée par Allan Kardec (Paris, mars 1890, pp.77-87). Ce qui est original, mais qui souligne l'importance du travail, c'est l'année de parution de l'article : 1890, 23 ans plus tard. C'est une preuve supplémentaire de ce que *rien n'existe d'occulté qui ne soit un jour connu*. Malheureusement, les informations sur le *Groupe Demongodin* sont encore très limitées pour nous, et nous ne savons que très peu sur ses activités. Le seul élément que nous ayons découvert est une citation de *L'union spirite*, de juillet 1867, p.30, qui fournit la 7^e liste des adhérents de la *Ligue de l'enseignement en France*, dans laquelle apparaît le nom de M. Demongodin, en tant que donateur. On apprend par ce document qu'il est employé de la compagnie ferroviaire du Midi et qu'il habite 256, route d'Espagne, à Bordeaux. Voilà donc le lieu des réunions du *Groupe Demongodin*. Sastel Demongodin, d'après le recensement de 1866, avait 34 ans et vivait avec son épouse, Marguerite, et sa fille, Jeanne.

Les *réunions* des entretiens avec Alphonse de Liguori et Antoine de Padoue eurent-elles lieu dans le cadre de ce *Groupe Demongodin* ? Apparemment, il semble que oui, puisque la célèbre *Société Spirite de Bordeaux*, fondée par le pionnier Emile A. Sabo, en présence d'Allan Kardec, le 14 octobre 1861, avait déjà suspendu ses activités ou, en tout cas, ne fonctionnait pas à cette époque. Un texte de la plus grande importance, dans *L'union spirite*, révèle ceci :

« La Société Spirite de Bordeaux, que M. Sabo avait fondé, comme les autres groupes spirites, et même peut-être plus que les autres, fut victime de ces luttes intestines dont nous venons de parler, et son fondateur se vit même invité à se retirer, ne rencontrant pas, parmi ceux de nos frères qui la composaient alors, la sympathie dont il avait tant besoin. Elle vécut ainsi, douloureusement, pendant près de quatre ans, et vit trois présidents succomber à la lutte. Ses membres se retiraient les uns après les autres, et fut nécessaire toute l'énergie de quelques spirites sincères et dédiés pour qu'elle se maintint en évidence. Il fut nécessaire de payer de sa personne et de sa bourse pour continuer, et nous pouvons même dire que la Société a vécu, pendant longtemps, de son ancien prestige, puisqu'elle arrivait, en 1865 et au début de 1866, au nombre fatal de 13 membres. Elle était atrophiée ; elle se sentait mourir d'atonie (janvier 1867, p.44).

Un autre point en faveur du *Groupe Demongodin* est la date d'arrêt des communications de l'Esprit Claudius sur les *fluides* : 14 août 1865. Or, les entretiens avec Liguori et Padoue furent publiés les 22 octobre et 1^{er} novembre 1865 ; nous avons, de la sorte, la période du 15 août au 21 octobre 1865 pour la réalisation des séances sur l'étude de la bi-corporité. Cela représente suffisamment de temps pour l'exécution du travail.

Je note également qu'une recherche attentive indique que le *Groupe Demongodin* se réunissait toujours le lundi. Cette information vient de l'étude des dates des communications de Claudius : 17/04, 24/04, 22/05, 12/06, 10/07, 17/07, et 14/08, en 1865. Nous pouvons constater sur le calendrier que toutes ces séances ont lieu en ce jour de la semaine. Une autre information va cependant contre la logique de nos affirmations. La dernière communication de Padoue prit la forme suivante :

« Quand l'Esprit, profitant du fait que nous nous trouvions, le 19 novembre, dans une réunion spirite, nous dicta spontanément la réponse ».

Or, le 19 novembre 1865 fut un dimanche. La dernière communication d'Antoine n'eut donc pas lieu au cours d'une des réunions normales du lundi du Groupe Demongodin. L'Esprit de Padoue a *profité*, dit le texte, du fait que Bez et Roustaing se trouvaient *dans une autre réunion spirite*, et a spontanément dicté la réponse. L'expression « dans une réunion spirite » suggère qu'il ne s'agit pas des réunions au cours desquelles furent réalisés les entretiens avec Alphonse et Antoine.

Où eut lieu cette réunion spirite dominicale ? Nous ne pouvons pas le savoir, car Bordeaux avait d'innombrables Groupes d'études spirites qui, comme *satellites*, gravitaient autour de la *Société spirite de Bordeaux*, comme le relate M. L. Guipon :

« A Bordeaux, où il y a des milliers de spirites et un grand nombre de groupes, près de vingt personnes déboursent chaque mois la somme de un franc et cinquante centimes pour couvrir les frais de loyer d'une salle de réunion (*Société spirite de Bordeaux*), d'illumination, de papier et autres dépenses de courrier » (*Ruche spirite bordelaise*, 1^{ère} année, n° 8, 2^{ème} quinzaine de septembre 1863, p.114)¹



Rue Trois Conils, 44
Abril de 1999

Nous ne devons pas être surpris par l'information : *milliers de spirites et grand nombre de groupes*. Auguste Bez, à l'époque, en comptait bien plus que cela :

« Plus de mille villes ou villages en France abritent des réunions spirites, c'est-à-dire des réunions d'amis où, après avoir prié Dieu, on étudie la philosophie religieuse sous tous ces aspects, et où l'on recherche les preuves de l'immortalité de l'âme et le réconfort pour les coeurs affligés, par la conversation avec ceux qui ont abandonné leur enveloppe corporelle, mais qui ne sont pas morts » (*Union*, n°8, 22 juillet 1865, p.173. *L'italique* est de l'original).

¹ L'administration de la Société et de la Ruche se trouvait, depuis le 25 août de l'année en cours, à la nouvelle adresse, 25, rue Vergniaud, et plus 44, rue des Trois Conils – Voir Ruche n°6.

Et le Codificateur lui-même estimait que, en 1860, il y avait déjà :

« Des milliers de sociétés libres ou de réunions particulières, en France et à l'étranger » (*Revue Spirite*, avril 1860, p.161).

Allan Kardec fournit encore plus d'informations, dans une réponse au rédacteur de la *Gazette de Lyon* :

« Sachez donc, messieurs, pour votre gouverne, que, des cinq ou six millions de spirites² qui existent aujourd'hui, la quasi-totalité appartient aux classes les mieux éduquées de la société » (RS, octobre 1860, p.435).

Ici, évidemment, Kardec parlait du *monde entier* mais, spécifiquement pour la France, nous possédons l'information suivante, du Dr Armand Greslez, d'Algérie (Sétif), ancien officiel de l'administration, dans une lettre du 11 janvier 1866 et adressée à MM. Les directeurs et rédacteurs des journaux anti-spirites :

« Pour toute la France, il y a un total approximatif d'un million de spirites, des deux sexes et de toutes les classes et conditions » (*L'Union*, 1^{ère} année, n° 36, 22 février 1866, p.267).

Donc, avec tant de spirites et de Groupes, cette *réunion*, un *dimanche*, pourrait avoir lieu, par exemple, chez M. Roustaing, puisqu'il en faisait une tous les soirs, en sa demeure, 17, rue Saint-Siméon, pour prier pour ceux qui souffrent. Accompagnons ses paroles :

« Tous les soirs, chez moi, à l'heure où les Esprits souffrants, errants dans l'espace, se manifestaient au travers d'un médium psycho-graphiste, pour requérir et écouter les prières » (*Les quatre évangiles*, vol. I, p.395).

² Je considère ces chiffres plutôt erronés. Lors de notre dernier recensement, au Brésil, furent dénombrés un peu plus de deux millions de spirites. Même si ici, comme a essayé de m'en convaincre un confrère, Kardec avait voulu utiliser le mot spiritualiste au lieu de spirite, ce serait pire, parce que même ainsi les chiffres continuent bien en-dessous de la réalité.

Une autre possibilité, très probable, est que cette *réunion dominicale* ait eu lieu au sein du groupe alors dénommé *Groupe Roustaing* (nous parlerons plus loin de ses activités), qui existait alors et était connu dans toute la région. Ce *Groupe Roustaing* est resté gravé dans la mémoire de M. Alexandre Delanne qui s'en souvenait comme d'un fait marquant de l'époque, à Bordeaux :

« La ville de Bordeaux, comme la grande cité lyonnaise, eut l'honneur de lever tôt la bannière d'Allan Kardec.

« Pour la première fois, en 1860, je visitais les groupes spirites de cette ville ; il y en avait déjà un nombre important. Les plus fréquentés étaient ceux de Mme Collignon, de Mme O'Kine, de MM. Roustaing, Krell, Alexandre, etc... Il existait deux organes de presse spirites : *Le Sauveur des peuples* et *L'Union spirite bordelaise* » (*Le Spiritisme – organe de l'Union spirite française* [Directeur : Gabriel Delanne], n°23, 1^{ère} quinzaine de février 1884, p.6. Rédaction et administration : 39-41, passage Choiseul, Paris).

L'information sur la *réunion dominicale* dans le cadre du *Groupe Roustaing* cesse de n'être qu'une possibilité et devient réalité quand on s'arrête sur l'information suivante, de P.-G. Leymarie :

« Chaque dimanche, l'ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Bordeaux discourait sur le spiritisme » (*Revue spirite*, an XXVI, Paris, juillet 1883, p.299).

Mais il y en a encore une : M. A. Lefraïse, dans son journal *Le sauveur des peuples* (1^{ère} année, n°33, dimanche 11 septembre 1864, p.4) informe, de façon définitive, que les réunions du *Groupe Roustaing* avaient réellement lieu le dimanche, dans sa propriété à la campagne :

« Nous avons assisté, dimanche dernier³, à une réunion de spirites, convertis récemment à la croyance régénératrice. L'un des apôtres les plus dévoués à la nouvelle doctrine, M. Roustaing, avocat à la cour impériale de Bordeaux, que la confiance et l'estime de ses collègues ont élevé plusieurs fois à la charge de bâtonnier de l'ordre⁴, recevait, ce jour-là, chez lui, en sa propriété de Tribus, comme il le fait tous les mois, les prosélytes qui venaient jusque dans sa région ».

La réunion du *Groupe Roustaing* avait donc lieu le *dimanche*. Nous parlerons, dans le chapitre sur l'*évocat* Roustaing, beaucoup plus de ce *Groupe* et de ses *dimanche* bénis.

³ Donc le 4 septembre 1864.

⁴ Voir les explications dans le chapitre sur J.-B. Roustaing.

De toute évidence, et à partir de toutes ces informations, surgit une autre possibilité de poids : les entretiens avec Alphonse et Padoue peuvent avoir eu lieu chez Roustaing, ou au sein de son *Groupe*. Nous laissons toutes ces possibilités ouvertes à la réflexion du lecteur. Passons maintenant à l'étude des personnages composant le cadre. Quel était leur degré d'implication dans le spiritisme ? Et dans la pratique de la charité ? Et l'étude de la doctrine ? Avaient-ils des expériences médianimiques ? Nous allons les étudier un à un : Demongodin, Auguste Bez, Peyranne et Roustaing. Nous intéressent ici leurs biographies éminemment spirites, pour savoir s'ils réunissaient les conditions adéquates à la participation de si élevées révélations médianimiques.

I – GROUPE DEMONGODIN

Ce dont nous sommes certains, c'est que les communications de l'Esprit Claudius, à propos des *fluides*, furent reçues dans le cadre des réunions du lundi du *Groupe Demongodin*. Il existe une possibilité raisonnable que les entretiens spirituels avec Alphonse et Padoue aient été aussi réalisées là. Nous devons pour cela nous pencher sur la santé spirituelle de M. Demongodin et de son *Groupe*. Nous allons faire la liste des arguments, tous immédiatement, disons, en faveur :

1 – D'abord, rappelons que M. Demongodin était employé des chemins de fer du Midi. Cette information est en elle-même déjà positive. Travailler pour obtenir sa propre subsistance et celle de la famille, tout en participant du développement social du monde alentour, c'est le premier argument en faveur du sérieux d'un spirite. Obligations professionnelles remplies, subsistance acquise, devoir accompli, alors seulement destiner les heures restantes aux engagements d'ordre spirituel. Ainsi, on ne succombe pas à la tentation de vivre de ressources spirituelles, exploitant médianimités et patrimoine du Très-Haut, qui sont d'ordre qualitatifs et non-échangeables. La devise est éternelle : *vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* (Mat. 10 :8).

Toujours sur le plan professionnel, nous insistons sur la nécessité de maintenir la plus grande harmonie possible sur le lieu de travail. Et ce que nous constatons, dans les chemins de fer du Midi, c'est que beaucoup de ses employés s'investirent dans le spiritisme. Pour ne parler que du *Groupe Demongodin*, on voit tout d'abord M. Demongodin lui-même;

M. Peyranne, président du *Groupe*, était également employé de cette compagnie ; et le médium, M. Auguste Bez, y travaillait aussi, comme chef-comptable. Il vaut de plus la peine d'ajouter que la *Société Spirite de Bordeaux*, qui embrassait fraternellement tous les groupes spirites de la région, avait en la personne de son 1^{er} président, M. Sabo, un autre chef-comptable de cette compagnie ferroviaire.

2 – Un autre point fondamental, auquel on doit donner toute sa valeur, est la charité, la mère de toutes les vertus. Les fruits spirituels cueillis dans les réunions spirites sérieuses doivent être diffusés, car il n'existe pas de plus grande charité en relation à la Doctrine Spirite que sa propre diffusion. Cette charité première, le *Groupe Demongodin* la réalisa quand il dévoila ses communications spirites.

Une autre manifestation importante de charité se trouve dans l'aide, de forme adéquate, à ceux qui n'ont pu s'élever jusqu'aux sources de connaissance. Enseigner au prochain à accéder au savoir qui libère est une grande vertu. C'est une vertu évangélique : *et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous libèrera* (Jean 8:32). Or, en découvrant la mention de la contribution de M. Demongodin à la *Ligue de l'enseignement en France*, on ne peut que s'émouvoir, car c'était une oeuvre bénie en faveur de tous et qui visait à *propager l'instruction par tous les moyens possibles* (voir *Léon Denis e a Maçonaria*, Eduardo Carvalho Monteiro. São Paulo: Madras Espírita – USE, 2003, p. 83).

J'ouvre une parenthèse pour signaler que cette *Ligue* fut fondée, le 25 octobre 1866, par Jean Macé (1815-1894)⁵. Le mouvement spirite de l'époque collabora vivement à l'accomplissement de ses objectifs. Je voudrais souligner que P.-G. Leymarie en fut membre fondateur et que les journaux et revues spirites l'encourageaient et diffusaient la liste de ses participants. C'est le cas de la *Revue Spirite*, fondée par Allan Kardec et de l'*Union Spirite*, dirigée par Auguste Bez, médium du *Groupe Demongodin*. Auguste Bez et Alexandre Delanne ⁶ devinrent contributeurs dès la convocation (voir *Union Spirite*, décembre 1866, p.18)

⁵ La Revue spirite informe de sa désincarnation, le samedi 15 octobre 1894, à Monthiers (Aisne) – RS, 1895, p.63.

⁶ Alexandre Delanne fut l'un des six membres fondateurs de la Ligue. La RS d'août 1904, dans un article signé M. Algol, pseudonyme de Paul Puvis, « l'un des premiers membres de la Société Spirite, fondée par Allan Kardec », relève que la Ligue fut fondée en 1863. (Voir Malgras, J.. Os pioneiros do espiritismo. São Paulo: DPL, 2002, p. 133).

Jean Macé fut l'auteur de la préface de l'oeuvre *L'Éducation dans la famille et par l'état – chef de la famille nationale*, d'Emilie Collignon. Bordeaux: Librairie de Feret & Fils, 1873. (NDT – en français dans le texte). Mme Emilie Collignon fut la médium qui reçut l'oeuvre *Les Quatre Evangiles*, compilés par Roustaing.

Emmanuel Vauchez⁷, spirite et fidèle collaborateur de Jean Macé, s'employa avec la dernière énergie au sein des organes spirites, devenant un pont entre notre *mouvement* et la *Ligue*. Il écrivit, d'ailleurs, à Auguste Bez, en faisant un fervent adepte de l'idée, au point d'écrire :

« Si l'on nous demande maintenant ce que veut cette *ligue*, ce qu'elle se propose de faire, quels seront ses moyens d'action, nous dirons :

« Ce qu'elle veut, c'est travailler, par tous les moyens possibles et sans sortir du domaine de la légalité, à propager l'instruction dans toutes les classes de la société ; c'est d'aider à la fondation de bibliothèques populaires, de classes pour adultes, d'écoles professionnelles ; c'est d'améliorer, autant que faire ce peut, la situation des professeurs, des deux sexes, etc...

« Ses moyens d'action dépendent du nombre de partisans qui répondront à son appel et lui permettront de définitivement se constituer.

« Que chacun d'entre nous, dans la mesure du possible, lui apporte sa contribution matérielle et morale, et son triomphe sera assuré.

« Les souscriptions seront reçues dans les bureaux du journal. On peut souscrire, soit au travers d'une cotisation annuelle, soit au travers d'un dépôt immédiat, destiné à fournir à la ligue les moyens d'expansion qui lui sont nécessaires » (*Union*, No 61, décembre 1866, p. 17- RS, 1885, pp. 17-22 et RS, p. 224).



Emmanuel Vauchez

⁷ Né à Courlans (Jura), le 19 mai 1836.

J. Malgras, dans *Les pionniers du spiritisme en France* (oeuvre publiée à Paris en 1906)⁸, inclut une biographie de E. Vauchez (p.131-135) qui, entre autres informations, souligne la profondeur et l'avancée de son sentiment spirite :

« Il n'y a rien que matière en toute partie visible ou invisible ; l'homme, l'animal le plus élevé, est matériel ; à sa mort, il cessera de l'être ? – Non, car il conserve une forme qui résume les progrès réalisés. Cette forme, même invisible pour le moment, reste matérielle à divers degrés ; elle lui est suffisamment spacieuse pour agir de manière différente » (p.131).



Les Pionniers du Spiritisme en France

Et il continue plus loin :

« Complétons cette biographie en indiquant que l'activité d'Emmanuel Vauchez ne se limita pas à ces oeuvres d'enseignement ; il sut aussi trouver le temps de se consacrer à des études de haute pensée comme, par exemple, son magnifique travail *La Terre, évolution de la vie à sa surface, son passé, son présent, son futur*, 2 vol., in-8°, dans lequel, reprenant les théories de Buffon, Lamarck et Darwin, il embrasse, d'un seul regard, l'ensemble de la nature et fournit, en plusieurs chapitres, aussi finement écrits que profondément pensés, une nouvelle théorie du monde,

⁸ J'ai, dans ma bibliothèque, une copie de l'original en français, gentiment cédée par la FEB, par l'intermédiaire de mon ami Zeus Wantuil, et qui appartenait à l'inoubliable Président Aristides Spínola.

extrêmement intéressante, débordante de visions novatrices et séduisantes de par ses propres innovations. Le Magnétisme et le Spiritisme gardent ici, fièrement, la place qu'ils devraient occuper dans tout travail scientifique » (p.134).

Dans la liste où figure M.Demongodin en tant que membre donateur de la *Ligue*, M. Peyranne, Président du *Groupe*, apparaît comme adhérent de ce mouvement d'enseignement, à l'origine d'une contribution remarquable.

Comme on peut le constater, une ample harmonie régnait entre les participants du *Groupe Demongodin* : la même activité professionnelle, le même idéal spirite, et le même intérêt caritatif et social.



Jean Macé

L'idée de *Ligue* se développa et se fortifia, au cours du temps, et aujourd'hui encore donne de pleines poignées de fruits. A qui veut mieux la connaître, je recommande le site officiel <http://www.laligue.org/laligue/index.html>.

3 – Le *Groupe Demongodin* se réunissait dans une propriété de M. Demongodin. Cela était très fréquent à l'époque. Il existe de nombreux passages, dans les périodiques spirites de cette période, qui le confirment. C'est ce que l'on voit dans la mention d'Alexandre Delanne, que nous avons fait plus haut :

« Je rendais visite aux groupes spirites de cette ville ; il y en avait déjà un nombre assez grand. Les plus fréquentés étaient ceux de Mme Collignon, de Mme O’Kine, de MM. Roustaing, Krell, Alexandre ».

Or, même si le *Groupe* était chez M. Demongodin, il ne s’en faisait pas pour autant le président.. L’élus fut M. Jules Peyranne, son collègue de profession. Peyranne était un adepte enthousiaste de la Doctrine codifiée par Allan Kardec, et fut président, également, à partir de 1866, de la *Nouvelle Société spirite de Bordeaux*. Peyranne eut l’heureuse idée d’inviter le *Codificateur* à un banquet de la *Nouvelle société*, et le plus important est que Kardec accepta volontiers. Plus loin, nous parlerons de ce banquet. Notez que le choix de M. Demongodin fut judicieux. Peyranne n’était pas l’un de ces présidents que, malheureusement, l’on peut rencontrer, qui veulent la charge simplement pour elle-même, pour satisfaire leurs désirs princiers. Non ! Peyranne était un leader aimé des spirites et admiré par Kardec, tout simplement quelqu’un d’engagé vis-à-vis de la diffusion du spiritisme. Donc, le choix fait par M. Demongodin est un acte d’humilité et de reconnaissance du niveau de grandeur du prochain. L’humilité est une autre exigence de base en vue de l’harmonie d’une réunion médianimique.

Et M. Demongodin ne s’en tint pas seulement au choix du président, puisqu’il sut aussi attirer la collaboration d’Auguste Bez, médium spirite, propagateur enthousiaste de la Doctrine, un pionnier et un leader spirite de Bordeaux.

L’humilité permet le flux de la force d’attraction de l’amour.

4 – M. Demongodin était un spirite de la première heure, et le spiritisme s’enracina en lui, se manifestant avec toute sa vigueur, comme l’enseigne Kardec :

« Une idée totalement fautive du Spiritisme formerait celui qui croirait que sa force provient des manifestations matérielles et qu’il suffirait alors d’empêcher ces manifestations pour miner sa base. Sa force réside dans sa philosophie, dans l’appel qu’il adresse à la raison, au bon sens. » (*Le livre des esprits*. Rio de Janeiro: FEB, 1974, *Conclusão*, VI, p. 484).

Oui, la force de la Doctrine s’adressa à la raison de M. Demongodin. Il n’était pas spirite du type *feu de paille*, de l’instant, intéressé exclusivement par la phénoménologie médianimique. Il fonda un groupe (au minimum, en avril 1865), invita M. Peyranne à le diriger, se certifia des qualités du médium, permit la diffusion des matières spirites obtenues au sein du *Groupe* et, le plus important, deux ans

et quatre mois plus tard (juillet 1867), il apparaît dans l' *Union Spirite* comme un esprit charitable, contribuant à la satisfaction des intérêts de la *Ligue de l'enseignement en France*.

II – MÉDIUM AUGUSTE BEZ

Le premier contact que nous avons eu avec le pionnier, leader, écrivain et médium bordelais, M. Auguste Bez, fut au travers du livre *Spiritisme – réflexions sur le spiritisme, les spirites et leurs contradicteurs – communications, lettres et fables spirites*,⁹ 1863, Paris et Bordeaux, de J. Chapelot, pseudonyme littéraire de Jean Condat, *inventeur, artiste et écrivain*.¹⁰ La date de la préface de cette oeuvre est le 1^{er} janvier, et elle nous présente des communications médianimiques de divers médiums de Bordeaux (M. Bez, Mme Cazemajour, Mme Marthe Alexandre, Mme Collignon, M. et Mme Guipon). J. Chapelot ne donne pas les noms des entités révélatrices. Allan Kardec mit en avant la communication *Loi d'Amour*, reçue par Mme Cazemajour et l'inclut dans *L'Évangile selon le Spiritisme*, la divisant en deux communications : *La loi de l'amour* (chap. XI) et *La Haine* (chap. XII).



J. Chapelot



Spiritisme – Réflexions sur le Spiritisme

⁹ Nous préparons, avec Eduardo Carvalho Monteiro, une publication de cette oeuvre en portugais, chez l'éditeur Madras Espírita et USE, São Paulo, pour bientôt. [Maintenant, en avril 2005, la maison d'édition Madras (São Paulo) vient de lancer la traduction de cette oeuvre sous le titre "O problema da justiça de Deus e do destino do homem – Mensagens, cartas e histórias espíritas" (Le problème de la justice de Dieu et du destin de l'homme – Messages, lettres et histoires spirites).

¹⁰ Voir J. Malgras. Les pionniers du spiritisme. São Paulo : DPL, 2002, pp. 194-6.

Comme nous pouvons l'observer, Auguste Bez est le premier de la liste, avec neuf remarquables communications, desquelles nous ressortons quatre joyaux. Voici la première :

LA FOI, L'ESPERANCE ET LA CHARITE

La Foi, l'Espérance et la Charité sont les trois bases sur lesquelles vous devez tous vous appuyer pour parvenir au Ciel, votre patrie, notre patrie, à tous.

Par la Foi, nous savons que ce bonheur éternel et sans nom nous est promis.

Par l'Espérance, nous éprouvons le progrès dans nos coeurs, les effets bénéfiques et salutaires, dont la douce influence nous aide à traverser avec calme les plus rudes épreuves de la vie.

Par la Charité, nous travaillons à notre perfectionnement, rendant meilleur le sort de nos frères dans la souffrance, de tous nos frères, parce que tous souffrent, tous sont malheureux, tous sont sujets aux épreuves. Les uns, à celles de la richesse, les autres, à celles de la pauvreté ; les uns, à celles de la maladie qui les abat, les autres, à celles de la santé dont ils abusent ; tous, quelle que soit leur position sociale, sont soumis aux épreuves que nous devons nous efforcer de diminuer non seulement par nos recommandations, mais aussi par nos pensées et nos prières, bien plus que par notre coopération matérielle.

Avec de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, rien à l'homme n'est impossible.

Conduit légèrement par ses ailes bleues, il se lance radieux en direction de l'éternité heureuse où l'attendent les Esprits déjà parvenus au terme de leur périple.

Sans elles, pauvre de moi !, rien ne leur revient en partage, rien que la misère, le remord et le désespoir.

Oh ! mes chers amis, demandez à Dieu qu'il vous permette d'acquérir ces trois vertus qui se résument en une seule : la *Charité*, et souvenez-vous, que, *sans elle, point de salut*.

Ici le point saillant est : *Charité..., sans elle, point de salut*. Cette devise des spirites ne sera immortalisée qu'en avril 1864, dans *L'Évangile selon le Spiritisme*, avec le message de Paul, dicté à Paris, en 1860. Kardec, avant cette révélation faite au médium Auguste Bez, n'a cité cette phrase qu'une fois, dans une lettre aux spirites lyonnais, en 1862 (RS, février, p.33).

Est très intéressante, également, l'information spirituelle : *je répète une fois de plus*. Nous ne savons malheureusement pas quand cette entité révéla cette devise pour la première fois. Ce qui est sûr, c'est qu'à partir de la 1^{ère} quinzaine de juillet 1863, elle devint l'étendard des spirites de Bordeaux, comme le signale M. E. Sabo :

« Nous écrivons sur notre drapeau cette double information : Hors de la charité, il n'y a point de salut ; Hors de la charité, il n'y a de véritable spirite » (La Ruche, n° 1, p. 9).

La seconde communication de Bez est :

COMPLIMENTS ADRESSES AUX MEDIUMS

Mes amis, un grand défaut se rencontre dans presque tous les groupes spirites.

Ce défaut atteint son apogée quand il conduit de nombreux médiums à leur perte et, avec eux, tant de personnes convaincues qu'à moitié qui, voyant ces propres médiums se décourager et abandonner la pratique de la doctrine qu'ils étaient les premiers et les plus ardents à enseigner, se découragent tout aussi facilement, et délaissent la recherche de la vérité.

Ce vice, il est précieux de le porter à votre connaissance. Le voici :

LES COMPLIMENTS ADRESSES AUX MEDIUMS A PROPOS DES COMMUNICATIONS QU'ILS REÇOIVENT

On oublie, en général, que le médium n'est qu'une machine que l'Esprit meut à sa guise et si, par cette machine, l'Esprit donne quelque bon enseignement, des compliments sont tout de suite adressés au médium, qu'il est loin de mériter et qui, souvent, le conduisent à sa perte, car, pauvre de moi ! il est amené à se faire des illusions sur ses qualités et les compliments le remplissent d'orgueil.

Alors, il considère avec dédain les communications obtenues par ses frères, juge si elles sont marquées du même sceau de grandeur que celles que lui-même obtient et méprise, non seulement les Esprits qui les dictent, mais aussi les médiums qui les interprètent et ceux-ci, souvent découragés, renoncent à l'exercice de leur faculté.

Malheureux ! Rempli de vanité par les compliments, il s'abandonne à l'orgueil, ce fil odieux que de mauvais Esprits ne cessent de tisser, et il devient alors la victime d'Esprits moqueurs, frivoles et tyranniques qui lui inspirent ses communications fausses et erronées ; qui, peu à peu, le dominent, lui imposant toutes leurs volontés et l'éloignant des groupes sérieux qu'il avait l'habitude de fréquenter, car ils craignent d'être démasqués par les hommes austères et droits et voir échapper leur victime.

Ainsi fasciné, et dominé par les Esprits que son orgueil attire, le médium reçoit le châtement mérité pour ses fautes et paie bien cher le plaisir que lui causèrent un instant quelques paroles flatteuses.

Oh ! Mes amis, rappelez-vous toujours que l'humilité et la charité sont des vertus et qu'en elles seules tient tout le Spiritisme.

Alors, pourquoi les médiums s'enorgueillissent-ils de leurs oeuvres ?
La machine se vante-t-elle du travail effectué par son intermédiaire ?
La locomotive entraînant derrière elle les milliers de voyageurs a-t-elle le droit de leur dire : « C'est moi qui vous conduis, c'est à moi que vous obéissez » ?
N'obéit-elle pas elle-même à la vapeur qui la gouverne et l'emporte comme elle l'entend et sans laquelle elle ne serait qu'un corps inerte et insensible ?
Et la vapeur n'obéit-elle pas également aux caprices, à la volonté du machiniste qui lui impose tous les mouvements qu'il veut lui faire exécuter ?
La même chose doit se produire avec les médiums, mes amis. Ils sont la locomotive dont les Esprits sont la vapeur, et les uns et les autres obéissent à la volonté suprême de Dieu, le tout-puissant machiniste qui gouverne toutes choses.

« HEUREUX SONT LES HUMBLÉS ET LES PETITS SUR CETTE TERRE, A DIT JESUS-CHRIST, PARCE QUE LE ROYAUME DES CIEUX EST A EUX ».

Suit la troisième communication :

LE MEILLEUR MOYEN D'OBTENIR DE BONNES COMMUNICATIONS.

C'est pour moi un devoir et un plaisir que de vous faire partager ce que je sais.

Comme vous, j'ai appris parce que l'on m'a enseigné et parce que j'ai travaillé pour comprendre et retenir les instructions que l'on m'a donné.

Aujourd'hui, mon plus grand bonheur est de faire pour les autres ce que l'on a fait pour moi, et le bonheur est d'autant plus grand quand les personnes auxquelles je m'adresse s'efforcent sérieusement à l'heure de m'écouter et comprendre, et à l'heure de mettre en pratique les leçons que je leur ministre.

Car observez bien cela, amis :

C'est que nous voulons que vous pratiquiez la Charité et la Fraternité.

Il ne suffit pas de prononcer de belles paroles, il faut prouver qu'elles viennent du coeur et que vous n'êtes pas qu'un instrument de musique qui fait retentir des sons mélodieux, mais qui ne comprend rien de ces sons, ni n'en apprécie la douce harmonie.

J'espère que vous me comprenez et que je ne serai pas obligé de vous adresser des avertissements à ce sujet. Convainquez-vous du fait que, si nécessaire, je ne renoncerai pas à le faire car, si la charité prend de nombreuses formes, l'une d'entre elles est de dire aux hommes des choses désagréables et peu flatteuses pour leur amour-propre, s'il le mérite, et si de telles remontrances peuvent participer de leur progrès personnel.

Question : Doit-on faire l'évocation d'Esprits souffrants ?

Réponse: Oui, invoquez les Esprits souffrants et cherchez à les reconforter ; souvent vous perdrez votre temps et n'arriverez à rien, si ce n'est déchirer du papier, ou écouter des âneries, voire parfois des blasphèmes. Dans ce cas, demandez à Dieu que soient envoyés des Esprits supérieurs avec ces Esprits rebelles, pour leur faire comprendre qu'il sont sur le mauvais chemin et qu'ils cherchent à les réconcilier avec le bien.

Mais vous en rencontrerez également qui vous entendront, seront dociles à vos conseils et s'amélioreront. Par ceux-là, même n'en rencontrant qu'un parmi cent, un, même, entre mille, vos oeuvres seraient bénies, car le Christ a dit :

« IL Y A PLUS DE JOIE AU CIEL POUR UN PECHEUR REPENTI QUE POUR CENT JUSTES QUI N'ONT BESOIN D'AUCUN REPENTIR ».

Courage, donc, et persévérance.

Enfin, nous avons :

LE PARDON.

Pardon aux offenses, c'est l'un de ces devoirs sublimes que la Charité tient en son sein.

Christ, le divin modèle, nous a dit : « FAITES LE BIEN A CEUX QUI VOUS FONT DU MAL, BENISSEZ CEUX QUI VOUS MAUDISSENT, PARDONNEZ CEUX QUI VOUS OFFENSENT ET PRIEZ POUR VOS PERSECUTEURS » et, joignant l'exemple aux préceptes, pour mieux illustrer que ces préceptes ne sont pas de vaines paroles et que l'on peut les pratiquer dans toute leur ampleur, il offrit en holocauste, à l'humanité tout entière, une vie pleine d'amour et de charité, où le renoncement à soi-même fut toujours allié à la bonté pour les autres, même pour ceux incarnés en vue de sa perte et qui le firent mourir d'une mort ignominieuse sur la croix.

Ah ! vous qui vous dites ses disciples, vous tous, enfants de Dieu, dont la noble mission est de vous améliorer afin d'arriver un jour purs de toute tâche aux pieds de son trône éternel, ayez toujours son divin modèle présent à l'esprit.

Chaque fois que quelques-uns de vos frères, oubliant leurs devoirs ou, portés par un orgueil imbécile, une vanité insensée, viennent vous insulter ou, secrètement, cherche à vous faire du tort, écoutez les paroles du Christ sortant de sa bouche agonisante et montant vers le ciel, exhalant un parfum si doux d'amour et de bonheur : « OH ! MON DIEU, PARDONNE-LEUR, ILS NE SAVENT PAS CE QU'ILS FONT ! »

Que ce cri vienne de vos poitrines, qu'il sorte du plus profond de vos coeurs et, loin de sentir la cruelle pression de l'offense, vous vous sentirez infiniment joyeux de la forme par laquelle vous serez vengés.

Oui, car la vengeance, ce serpent odieux que les anciens osèrent qualifier de réel plaisir des dieux, excite en son sein les plus amères douleurs, les maux les plus lancinants.

Blessant votre ennemi au coeur, vous vous blessez vous-mêmes et, souvent, succombez sous ses coups avant même que votre antagoniste ne soit atteint.

Mais, si, pour vous venger, vous prodiguez amour et pardon, cet amour et ce pardon, qui doivent vous attirer le sarcasme et la plus invétérée des haines, vous sentez passer sur vos douloureuses blessures comme un souffle céleste qui les rafraîchit et les soigne instantanément.

Et ce qui arrive souvent, si votre ennemi a touché votre générosité, est qu'il se lance à vos pieds et reconnaît ses propres iniquités, oh ! vous serz noblement vengés, n'est-ce pas ?

Quels transports de joie ! Quel saint délire de l'âme ! Vous sauverez un frère ; mieux encore, un ennemi.

Voilà donc la vengeance que le Créateur demande ; voilà donc le plaisir indicible que l'on pourrait qualifier de vrai plaisir de Dieu, mais que Dieu, dans son infinie bonté, laissa en partie aux hommes.

Heureux ceux qui savent cultiver et cueillir ! Ils recevront la douce récompense ; sur la terre et dans les cieux ils se délecteront de son délicieux parfum.

La vie spirite d'Auguste Bez commença à être contée dans la brochure *Almanach Spirite pour 1865*. Dans cette oeuvre, écrite à Bordeaux et terminée le 18 décembre 1864, il n'y a pas trace de son auteur. Nous pensons qu'il s'agit du propre Auguste Bez car, sur sa *page de garde*, il est indiqué qu'elle était en vente dans les *Bureaux de La voix d'outre-tombe*, 19, rue du Palais de

l'Ombrière, adresse de Bez lui-même, en plus du fait que ce journal fut fondé et dirigé par lui. Il y a encore, dans un autre journal spirite, également de Bordeaux, *Le Sauveur des Peuples* (1^{ère} année, n° 52, dimanche 22 janvier 1865, pp.3 et 4), l'information basée sur une supposition bien fondée, que Bez serait l'auteur de cet opuscule, en collaboration avec trois autres personnes.¹¹ Mais que dit cette brochure à propos de l'objet de cette biographie :

« Auguste Bez est très jeune, presque un *enfant*...Le plus jeune peut-être des spirites militants » (p.72).

¹¹ Nous pensons que ce sont MM. A. Lefraisse, J. Chapelot et Louis-Auguste-Gratien Salgues. Nous possédons, dans notre collection, une copie de cette brochure envoyée par la BNF.

Déterminé et aguerri comme ceux de *sang jeune*, il s'engage en 1862 dans sa première polémique en défense des idées spirites. D'abord dans le magazine *l'Étincelle*, puis dans le journal *Renard*. De plus, il sut plus tard affronter les dures critiques de M. Philibert Burlet, *célèbre étudiant* en médecine de Lyon, qui *lançait aux quatre vents* l'idée néfaste que le *Spiritisme était la cause de l'aliénation mentale* (*Almanach*, pp. 72-3). Dès le premier numéro de *La Ruche* (1^{ère} quinzaine de juin 1863, pp. 9-12), nous trouvons un article signé Auguste Bez : *Courrier Spirite*, qui, entre autres thèmes, parle du développement du spiritisme à Bordeaux, et mentionne le premier voyage de *notre maître bien aimé* [NDT : en français dans le texte], M. Kardec, dans cette ville, en 1861, à l'occasion de l'inauguration de la *Société spirite*, le 14 octobre (voir RS, novembre 1861). Bez indique, plus tard, que, peu de temps après cette significative visite missionnaire, plus de *trois cent spirites* se réunissaient dans le cadre de la *Société*.¹² Et, entre autres informations, plus loin, qualifie le Codificateur de *notre cher et vénéré maître*.



1^{er} exemplaire de *La Ruche*.

¹² D'ailleurs, c'était également presque le nombre de confrères à l'inauguration de cette Société, le 14 octobre 1861, comme le mentionne Kardec dans son discours : « Ce n'est pas un fait ordinaire, l'inauguration d'une société spirite qui, comme la vôtre, débute par la réunion spontanée de presque trois cent personnes, attirées non par une vaine curiosité, mais par la conviction et par l'unique souhait de se rassembler en un unique groupe ? » (RS : novembre 1861 [italique des auteurs]).

Dans le numéro suivant de *La Ruche* (2^{ème} quinzaine de juin, pp.25-6), dans la rubrique *Communications spirites*, on trouve un message important : *Les spirites de nom*, reçue par Bez et, maintenant, avec la bonne identification spirituelle :

LES SPIRITES DE NOM
SOCIETE SPIRITE DE BORDEAUX – GROUPE ROUX

Le doute et le découragement, succédant à la foi et à la conviction, prouvent que cette foi n'était pas solide et que cette conviction était plus apparente que réelle, puisque le moindre souffle la fait disparaître, comme un coup de vent fait disparaître les feuilles en novembre.

De nombreux coeurs recherchant la vérité et ne la trouvant pas ont embrassé le spiritisme avec une ardeur irréfléchie. Ils ont vu briller la lumière et se sont jetés dans les bras de cette doctrine qui leur est apparue si belle, si touchante, tant en harmonie avec les besoins de leur âme. Mais ils ne se sont attachés qu'aux éclats externes, ils n'en ont pas saisi les devoirs impérieux et si difficiles à honorer. Spirites de nom, ils se sont laissés emporter à la dérive dès que leur passions se sont plaintes des flagellations sans détours des Spirites.

Dans leur orgueil ou, auparavant, dans leur légèreté, ils ont cru soumettre à leurs ordres les êtres invisibles ; parfois, ceux-ci se sont prêtés à leurs caprices, et ils ont voulu les soumettre plus longtemps encore, mais ils se sont rapidement rendus compte que nous ne sommes pas à leurs ordres, que, comme eux, nous possédons notre libre arbitre et que, souvent, nous refusons de nous communiquer avec ceux qui ne le méritent pas, que nous avons renoncé à transmettre des instructions à ceux qui ne les mettent pas en pratique.

Et pourquoi serions-nous toujours leurs humbles serviteurs ?

Pourquoi répandre la semence divine sur des cailloux où elle ne peut germer ? Pourquoi jeter aux pieds des porcs les précieuses perles que Dieu nous a chargés d'apporter sur la Terre pour l'ornement des Esprits élus ?

Notre mission est vaste, car les besoins de l'humanité sont vastes et urgents ; le moment de la séparation des bons des mauvais s'approche, s'avance à grands pas et nous ne pouvons rien faire pour ceux qui se bouchent les oreilles et ferment leur coeur, ne voulant pas nous écouter.

Beaucoup n'ont pas encore entendu la voix céleste qui clame : Courage, enfants des hommes, relevez la tête et que l'espoir renaisse dans vos coeurs, car voici la bonne nouvelle : *Dieu ne veut pas la mort du pêcheur, mais sa conversion et sa vie. Je ne veux pas la mort du pêcheur, dit le Seigneur par la bouche de son prophète Ezéchiel*

mais je le poursuivrai éternellement, jusqu'à ce qu'il se convertisse et marche sur le droit chemin. Cette exclamation divine, qui éclipse le Dieu inflexible, pour ne dévoiler au pêcheur que le Père toujours affectueux, toujours bon, toujours prêt à pardonner, ne punissant qu'à regret pour ne pas tromper son infinie justice ; cette exclamation divine que les Esprits, si souvent, ont fait entendre sur Terre, si parfaitement, les hommes l'ont oubliée, et Dieu, dont la miséricorde jamais ne se lasse, nous a envoyés pour la mener encore, des quatre coins des cieux.

Ô hommes qui écoutez cette voix bénie, ne durcissez point vos cœurs et ne bouchez pas vos oreilles, car le moment suprême arrive. A ce puissant appel, levez-vous avec ardeur, secouez la torpeur qui engourdit vos membres, reprenez votre bâton de voyage et recommencez votre marche sur la route du progrès qui conduit à la perfection, c'est-à-dire à l'éternité heureuse. Très bien ! Depuis longtemps vous êtes statiques, depuis longtemps vous vous retenez, préférant les misérables et perfides fleurs que les passions humaines sèment sous les pas de l'homme charnel, sur le chemin plein d'écueils, d'obstacles et d'épines qu'il est nécessaire de suivre pour arriver à Dieu. Mais si ces fleurs enchantent pour un moment, le plaisir qu'elles procurent est bien éphémère, et vous ne tarderez pas à reconnaître qu'elles cachaient à vos yeux un horrible précipice duquel il faut s'échapper quand on y est tombé et dont les bords ont hérissés des pointes aiguisées qui ont déchiré votre âme et votre corps.

Courage, donc, allez en avant, toujours en avant et montez aux cieux. Et vous, pauvres aveugles, qui vous laissez entraîner par le doute et à qui le courage manque, écoutez notre voix amicale, venez à nous, nous vous tendons les bras et voulons vous prendre par la main pour vous aider à monter dans l'effort le pénible chemin.

Encore un effort et vous aurez retrouvé le chemin que vous avez abandonné. Courage, donc, mes frères, courage ; levez vos yeux aux cieux ; le nuage qui, un instant, les avait cachés à votre vue, s'est dissipé, et l'étoile qui illumine le chemin ici réapparaît plus belle et brillante que jamais.

LARROQUE-BONIFAS

Nous avons ici un autre *centre* spirite de Bordeaux, auquel Bez collaborait également. C'est le *Groupe Roux*, l'un des nombreux *satellites* de la *Société spirite de Bordeaux*. Ce Groupe était présidé par M. Jean Bardet, imprimeur-typographe, demeurant 93, cours Saint-Jean, qui se désincarna le 23 octobre 1863, à 34 ans.

Auguste Bez déclare (*La Ruche, Inhumation d'un Spirite bordelais*, 1^{ère} année, n° 12, 1^{ère} quinzaine de novembre, pp.188-92) :

« C'est la première fois que la *Société spirite de Bordeaux* a été appelée à conduire vers sa dernière demeure la dépouille mortelle de l'un de ses frères ».

Après les informations biographiques et la description du cortège funèbre vers le cimetière de la Chartreuse, Bez transcrit les mots émouvants de MM. Alfred Jonqua et Émile A. Sabo, au nom des spirites de la *Société*. Le plus émouvant et surprenant vient à la fin de l'article, quand Bez écrit :

« Les spirites présents à cette cérémonie ne pouvaient alors pas se séparer sans faire leur évocation. Et ce fut ce qui se passa. Voici la communication qu'il put nous donner, dans l'état de perturbation dans lequel il devait, nécessairement, se trouver si peu de temps après la séparation d'avec son corps ».

Médium: M. Aug. BEZ.

Amis, c'est un devoir, et un devoir bien doux, au sortir de la vie terrestre, que de vous transmettre mes impressions.

Vous le savez tout autant que moi, souvent nous avons cherché ensemble à dévoiler l'avenir, cet avenir que nous cachait le tombeau. Bien jeune, il me fut donné de pénétrer ce grand secret, et je me réjouis de vous dire ici, de façon solennelle, que mes espoirs n'ont pas été déçus.

Encore prisonnier de mon lit de douleur, mon âme était plongée dans les sphères immenses de l'éternité ; les Esprits, que je ne peux encore reconnaître mais qui sont de toute évidence des Esprits amis, venaient me consoler au milieu des plus cruelles douleurs, et me montrer le chemin du bonheur, et cette vue me faisait oublier mes souffrances.

Amis, je ne cesserai de vous le répéter : mes espoirs, qui sont les vôtres, n'ont pas été déçus outre-tombe.

.....
Oh ! comme j'aurais aimé me manifester ouvertement à l'un de vous, au milieu de cette nombreuse assemblée d'amis qui a conduit ma dépouille mortelle à sa dernière demeure ! Diverses influences contraires ont empêché cette manifestation ; mais j'étais présent dans les pensées de tous, je me communiquais intuitivement avec eux et j'ai rempli leurs coeurs de joie et d'espoir.

Quelle ineffable consolation pour les idées spirites ne se sont déversées tels des vagues dans le coeur de mes chers parents et dans les vôtres aussi, mes bons amis ! Et quant aux paroles simples et touchantes que deux d'entre nos frères ont prononcé sur mon sépulcre, elles ont troublé les coeurs des incrédules !

Oh ! merci, mes bons amis, merci; continuez avec ardeur à approfondir la science sacrée que les bons esprits sont venus nous dévoiler. Je me joindrai désormais à eux et, même si encore bien faible, je ferai tous les efforts pour vous aider dans la recherche de la Vérité. Esprit, je ferai très souvent résonner à vos oreilles ces mots sacrés que me dictaient souvent nos bons guides : « *Courage et confiance, car l'heure de la libération va bientôt sonner* ».

Adieu, chers amis, je ne m'étends pas beaucoup ce soir, parce que je suis encore faible, et la combinaison de fluides qui me sont nécessaires m'incommodent beaucoup. Aidez-moi de vos prières pour que je puisse, rapidement, jouir entièrement de mes nouvelles facultés.

Je ne vous dis pas adieu comme le disent seulement ceux qui sont sans espoir pour l'outre-tombe ; non, mon adieu signifie : Au revoir, car nous nous reverrons, ici-bas, par ma présence à vos réunions, et également un jour dans les sphères célestes, quand viendra le moment où, vous aussi, briserez vos chaînes pour prendre votre envol vers Dieu.

Amis, et vous aussi mes chers parents, *courage et confiance* et, surtout, bannissez la douleur qui harcèle vos âmes. Si je vous ai laissé corporellement, songez que je suis parmi vous en Esprit ; si le nombre de vos frères terrestres s'est réduit par ma mort, pensez que, par ma mort aussi, le nombre de vos frères spirituels a augmenté.

.....
Et vous, cher ami,¹³ avec qui j'ai travaillé si longtemps, vous qui m'avez si fortement aidé, quand je dirigeais le groupe Roux, oh ! je ne veux me retirer sans vous remercier et sans vous répéter aussi ces paroles sacrées : Courage et confiance !

Adieu, chers amis, envoyez cette communication à ma mère, elle lui fera du bien.

Jean BARDET

Nous venons d'indiquer que M. Jean Bardet était le président du *Groupe spirite Roux*. Ce Groupe est mentionné par Allan Kardec, dans le cadre d'une souscription en faveur des ouvriers de Rouen :

« Une souscription est ouverte, au bureau de la Revue Spirite, 59, rue et passage Sainte-Anne, en faveur des ouvriers de Rouen, aux souffrances desquels personne ne resterait indifférent. Divers groupes et

¹³ « L'esprit s'adresse ici au médium qui lui sert d'interprète » (note de l'auteur, Auguste Bez)

Sociétés Spirites nous ont déjà envoyé le fruit de leur collecte. Nous invitons ceux qui ont l'intention d'apporter une contribution à envoyer rapidement leur versement, car l'hiver est déjà là ! » (RS, 6^{ème} année, janvier 1863)

Les listes ouvertes aux donations, parmi les nombreuses contributions, viennent celles de la ville de Bordeaux : de la *Société Spirite* et des *Groupes Roux et Petit* (RS, mars 1863).

Etant donné l'espace dont nous disposons, nous allons passer à l'année très spéciale, pour nous spirites : 1864. Nous avons cette année-là la publication de *L'Évangile selon le spiritisme*, d'Allan Kardec (avril) ; le lancement des périodiques spirites de Bordeaux : *Sauveur des peuples – Journal du spiritisme – propagateur de l'unité fraternelle*, direction A. Lefraise (1^{er} février); *La lumière pour tous – journal de l'enseignement des esprits*, direction A. Lefraise (7 avril); *La voix d'outre-tombe – journal du spiritisme*, direction Auguste Bez (1^{er} juillet); et, à partir de la 1^{ère} quinzaine de février, Auguste Bez débute à la direction de *La Ruche*, en compagnie de Sabo et Chapelot.

Tout cela la même doit être honoré par les hommages de la joie et de la foi, et le Plan Majeur le fait, par avance, saluant l'année qui commence par un message plein d'optimisme, par l'intermédiaire de la médianimité de l'objet de notre biographie, M. Bez (*La Ruche*, n° 15, 1^{ère} quinzaine de janvier 1864):

Société Spirite de Bordeaux.- Groupe B....., Médium : M. Auguste Bez.
UNE NOUVELLE ANNEE

Le temps passe, mes amis, le temps passe et la vérité continue sans cesse le chemin que les spirites ont reçu pour mission de lui tracer, au travers des rochers presque impénétrables de l'incrédulité et du matérialisme qui ont donné naissance à l'orgueil, l'ambition, l'hypocrisie et tous les vices sous l'étreinte desquels gémit et se détruit la pauvre humanité. Le temps passe, les années s'écoulent et les méchants, peu à peu, disparaissent de la surface de la Terre. L'année qui se termine en a englouti un grand nombre, et celle qui commence en détruira encore plus. Quand j'ai dit : *détruira*, je parle des corps, parce que les esprits sont indestructibles, comme tout ce qui est immortel, mais les corps détruits, les esprits volent vers les sphères qui leur sont destinées et la Terre est ainsi libérée des uns et des autres. Perte qui est bien loin de lui porter préjudice car, si les méchants s'en vont, ils sont remplacés le plus avantageusement du monde par les bons qui arrivent de toutes parts.

Du nord au sud, du crépuscule à l'aube, toutes les nations reçoivent en leur sein des Esprits qui, sous la forme de petits chérubins roses

toujours souriants, viennent apporter – aujourd’hui fragiles et faibles enfants, dans quelques années hommes de génie pleins de moralité et de vertu – leur concours à la grande Oeuvre de régénération.

Courage, enfants, courage ! vous serez vigoureusement soutenu, aux artisans du Seigneur ne pourraient manquer les secours, puisque le Père céleste vous envoie frères et chefs pour grossir les rangs de cette armada bénie qui doit livrer bataille aux passions de la Terre et les vaincre pour toujours.

Courage, frères, courage ! Jetez un regard sur le chemin que, en quelques années seulement, vous avez parcouru. La distance franchie est immense ; la lumière divine éclaire déjà le monde et, plus nous marchons, plus sa clarté redouble d’intensité, plus sa douce chaleur réchauffe tous les coeurs et fait revivre la Foi, l’Espérance et la Charité.

Vive 1864 ! Vive l’année bénie qui viens, toi aussi, marquer, d’une marque indestructible, l’une des étapes glorieuses de l’Oeuvre de régénération.

Avant que le monde ait complété la *révolution* qu’il a à peine commencé, beaucoup d’Esprits seront incarnés de nouveau sur son sol ; beaucoup d’incrédules auront ouvert les yeux à la lumière et auront préparé une oreille attentive aux accents doux et mélodieux qui ne cessent de faire résonner la sainte Charité et la douce Espérance. Maints *Esprits forts*, enfin, seront conduits au monde spirite pour constater que leur science n’était rien d’autre qu’une vaine et stérile utopie. Là, ils seront forcés de brûler cette matière qu’ils adorèrent et de reconnaître l’Esprit, cet Esprit qui les faisait tant rire et qu’ils ne pourront plus nier, puisque lui seul subsistera et leur philosophie s’éteindra, impuissante.

Puisse le Créateur, dont ils ignorèrent les lois, étendre sur eux les trésors inépuisables de sa miséricorde ! Puisse la repentance pénétrer, avec la lumière, leurs âmes, afin de rendre leur punition moins cruelle et moins longue !

Progrès ! Progrès ! Marche, marche toujours vers ton but éternel : la perfection totale.

Oh mon Dieu ! immense est ta sagesse ! immuables sont tes décrets ! Accorde-nous la grâce, Seigneur, de protéger tes fidèles enfants ; place sous ton égide paternelle tous les Esprits qui travaillent à la sainte récolte, qu’ils soient errants ou incarnés, humbles ou puissants, sages ou ignorants. Fasse que, en cette année qui commence, tous s’étreignent de l’ineffable étreinte de la Fraternité et que, en une union parfaite, ils tirent, par l’intervention de ta bonté et de ton amour, cette force invincible devant laquelle disparaîtront les obstacles que l’incrédulité et l’orgueil accumulent sur le chemin de la Vérité.

BONIFAS-LARROQUE

Je veux ici insister sur le dénommé Groupe B..., également *satellite* de la *Société de Bordeaux*. En recherchant dans diverses sources, on découvre que B... est une abréviation du nom Bez. Un exemple : dans le livre *Spiritisme – réflexions sur le spiritisme* de J. Chapelot (p.46), se trouve un message intitulé *Apprenez!... apprenez!...*, comme l'un des neufs messages d'Auguste Bez, et dans le journal *La voix d'outre-tombe* (1^{ère} année, n° 1, 31 juillet 1864, p. 4), il réapparaît, en intégralité, comme capté par le *Médium, M.B...*, avec de plus l'information qu'il fut dicté par *Un Esprit protecteur*. De la sorte, on sait qu'Auguste Bez possédait également son Groupe particulier.

L' almanach spirite pour 1865 (p. 74) mentionne qu'Auguste Bez était *médium actif, dévoué et très malléable entre les mains des Esprits de tous degrés et catégories*. Cette dévotion était telle qu'il en arrivait à participer de *pratiquement* tous les groupes spirites de Bordeaux, dans lesquels *il mettait à disposition la faculté que lui a donné Dieu au service de tous* (p.74).

Nous avons déjà fait référence au fait que, à partir de la 1^{ère} quinzaine de février 1864, Auguste Bez commence à diriger, en compagnie de Sabo et Chapelot, *La Ruche*. L'annonce en a été faite dans la revue elle-même par son fondateur, M. Emile Sabo :

« Nos abonnés sont informés que, à partir de maintenant, MM. Chapelot et Bez prendront en notre compagnie la direction de *La Ruche*.

« Nous pensons devoir prendre cette mesure, afin de porter, si possible, plus d'attention à la tâche qui nous incombe. Les oeuvres toujours croissantes du Spiritisme requièrent cette décision ; seul, nous ne pouvons suffire. Avec l'aide de ces deux frères, qui ont déjà fourni tant de preuves de dévouement et de zèle à la propagation de la sainte vérité du Spiritisme, tout cheminera, nous l'espérons, en meilleure harmonie et régularité.

« MM. Bez et Chapelot, nous sommes heureux de le dire, (...) méritent la fraternelle sympathie de tous nos lecteurs, qui nous féliciteront de nous être associés à des collaborateurs si sympathiques à notre personne, et si dévoués à la cause que nous défendons » (no 17, p.273).

Du marquant 1^{er} mai 1864, Auguste Bez date la préface de son délicieux *Les miracles de nos jours ou les manifestations extraordinaires obtenues par l'intermédiaire de Jean Hillaire*.¹⁴ Allan

¹⁴ Nous avons offert cette oeuvre au coordinateur de Madras spirite – USE (São Paulo), Eduardo Carvalho Monteiro, qui a préparé et publié, en 2003, la version de ce livre en langue portugaise. Sa lecture est indispensable.

Kardec lit et conseille de forme élogieuse le nouveau travail de Bez, dans un long article publié dans la *Revue Spirite* :

« L'ouvrage de M. Bez est écrit avec simplicité et sans exaltation. Non seulement l'auteur dit ce qu'il a vu, mais il cite les nombreux témoins oculaires dont la plupart se sont trouvés personnellement intéressés dans les manifestations ; ceux-ci n'eussent pas manqué de protester contre les inexactitudes, si surtout il leur eût fait jouer un rôle contraire à ce qui s'est passé ; l'auteur, justement estimé et considéré à Bordeaux, ne se serait pas exposé à recevoir de pareils démentis. Au langage on reconnaît consciencieux qui se ferait un scrupule d'altérer sciemment la vérité. Du reste, il n'est pas un seul de ces phénomènes dont la possibilité ne soit démontrée par les explications qui se trouvent dans le Livre des Médiûms. » (7^{ème} année, août 1864).



Edition Française



Edition Madras

A la fin de cet ouvrage, on trouve une belle déclaration de Bez à propos de sa foi spirite :

« Pour moi, beaucoup de ma foi, de cette foi qui s'appuie sur des preuves palpables, je la clamerai sans cesse, à haute et claire voix : Je crois en Dieu, à l'immortalité de l'âme et à ses manifestations. Je crois au cheminement toujours ascendant de cette âme au travers des milliers de millions de mondes desquels le Grand Architecte crut devoir emplir son incommensurable création. Je crois en une récompense ou en une punition toujours proportionnelle aux mérites ou aux fautes. Je rejette comme criminelle, comme une attaque à la bonté et à

la justice de Dieu, l'idée révoltante d'un enfer éternel et, si je me trompe, je demande en toute confiance au Souverain Juge de juger mon erreur, persuadé que, plus que tout, sera donné à chacun ce qui lui revient » (p.132).

Nous avons écrit que la date du 1^{er} mai 1864 est significative pour nous spirites. Ce jour-là, la cour *de Rome* prit la décision de mettre les ouvrages d'Allan Kardec à l'Index. Je demande au lecteur la permission de mettre ce sujet entre parenthèses pour observer l'attitude des spirites de Bordeaux, face à ce cas de folie et d'intransigeance. Voyons d'abord Kardec :

«La date du 1er mai 1864 marquera dans les annales du Spiritisme, comme celle du 9 octobre 1862 ; elle rappellera la décision de la sacrée congrégation de l'Index concernant nos ouvrages sur le Spiritisme » (RS, 7^{ème} année, juin 1864).

Le Journal *La lumière pour tous* (1^{ère} année, no 4, 19 mai 1864, p. 4), sous la direction d'Armand Lefraise, avocat et ancien notaire d'Angoulême [RS, 1880, p. 216], annonce, sans crainte et plein de foi spirite, la mise à l'Index :

LE SPIRITISME A L'INDEX

La cour de Rome vient de mettre à l'index les ouvrages de M. Allan Kardec. Cette détermination n'a étonné aucun spirite, puisque cet évènement était prévu et annoncé dans une grande quantité de groupes de toutes les régions. Nous savons parfaitement que ce n'est rien d'autre que le commencement de la manifestation de la colère du Vatican. Ces mesures, dont nous découvrons actuellement la valeur, n'effraieront plus les spirites, convaincus du fait que les personnes qui ne consentiront pas à abjurer de leur raison, cette lumière divine qui nous éclaire et sans laquelle nous serions réduits à l'état de servitude, tels nos animaux domestiques, par ceux qui prétendent avoir le droit de la diriger, ou mieux, de l'étouffer. L'excommunication arrivera en son temps. Nous verrons quels en seront les résultats. Voici une communication reçue par l'un de nos médiums à propos de la mesure prise par la cour de Rome :

NE CRAIGNEZ RIEN !

Que craignez-vous, hommes de peu de foi ? N'avez-vous pas entendu la parole divine ? Et les chœurs des anges ne répètent-ils sans cesse : hosana ! Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur terre aux hommes de bonne volonté !

Partez donc hardiment à la conquête de l'avenir, vous, dont les intentions sont droites et le coeur pur. Vous trouveriez-vous dans l'erreur que Dieu étendrait sur vous le voile infini de son indulgence. Paix aux hommes de bonne volonté !

Dissipez-vous, ombres terrestres ; montez plus haut, et que les rayons bénis de la Vérité vous éclairent !

Aimés qui recherchez la vérité, n'ayez crainte ; Dieu est avec vous et les Esprits bons vous entourent, et si les voiles de la matière obscurcissent encore le soleil de justice, ayez patience, le jour viendra où il brillera de toute sa splendeur et sa solennité. En attendant, ouvriers laborieux, travaillez sans relâche dans la vigne du Seigneur. Donnez à vos âmes la nourriture qu'elles réclament ; instruisez-vous, avancez pas à pas à la sueur de vos fronts dans cet étroit labyrinthe qui doit vous conduire à la maîtrise du vrai et du beau ; dispersez sur tous les trésors que vous avez accumulés et les libéralités de Dieu vous ont accordés. Oui, voici le grand mot de l'avenir : l'instruction morale et intellectuelle ; c'est elle qui régènera l'humanité, c'est elle qui doit être le but de tous vos efforts. Alors, ne faiblissez pas et pensez qu'aucun moyen n'est petit, quand il conduit à l'Eternité, quand il a pour objet le Juste et le Vrai.

GUIDE DU MEDIUM.

« La communication précédente n'a aucun lien avec celle transmise au prophète Daniel par l'Esprit Gabriel : « N'ayez pas peur, lui dit Gabriel, que la paix soit avec vous ! Reprenez vos forces et soyez fermes » ; et Daniel répondit : « Parlez, Seigneur, car vous m'avez fortifié ».

A. L. (Armand Lefraise)

Avant de refermer cette parenthèse sur la mise à l'Index de l'oeuvre de Kardec, si véhémentement condamnée dans le périodique *La lumière*, nous allons en profiter pour décrire les réelles motivations de ce journal de Bordeaux, dirigé par M. Lefraise :

« Pour pénétrer rapidement et profondément les masses, les enseignements du Spiritisme doivent leur être présentés au travers de publications bon marché.

Cette idée nous a engagés, nous qui étudions encore à notre âge, afin de porter à nos frères, au travers d'un diplôme officiel, le soulagement de leurs douleurs physiques, à leur apporter d'abord le soulagement moral, oeuvre pour laquelle il n'est nul besoin d'être diplômé.

Et c'est pour mettre à exécution cette idée fraternelle que nous publions un nouvel organe du Spiritisme, à la portée de toutes les bourses par la modicité de son prix.

LA LUMIÈRE POUR TOUS, tel est le titre de notre nouvelle publication qui paraîtra les 1^{er} et 3^e jeudi de chaque mois, à partir du 1^{er} avril prochain (*Sauveur*, 1^{ère} année, n° 11, 10 avril 1864, p. 4).



4^e exemplaire de *La Lumière*

Revenons à Auguste Bez.

La vie continue et l'année 1864 serait encore pleine de révélations et de réalisations, dans la vie de missionnaire d'Auguste Bez. Le 31 juillet 1864, nous avons le lancement du journal *La voix d'outre-tombe*, dont le *Bureau* est installé à son domicile, 19, rue du Palais de l'Ombrière. Son confrère spirite A. Lefraise, Directeur du journal *Le sauveur des peuples* annonce, plein de louanges, l'arrivée du nouveau périodique bordelais :

« Nous assistons chaque jour à la naissance de nouveaux champions de la doctrine spirite. Quelqu'un a demandé, à l'époque de la fondation du *Sauveur des Peuples*, si Bordeaux ressentait le besoin de la création d'un second organe du Spiritisme. Les événements ont répondu par l'affirmative à cette question ; bien mieux, après le second, *Le Sauveur des Peuples*, en est venu un troisième, *La*

Lumière pour tous, dont l'objectif, de par la modicité de son prix, fut de pénétrer les masses.

Que vont dire alors ceux qui pensaient que *la Ruche spirite bordelaise* suffisait aux besoins de l'important centre où il naquit, en découvrant un quatrième journal spirite, *La Voix d'outre-tombe*, qui vient s'associer à ses frères aînés, dans ce cas tout spécialement parce que le nouveau journal a pour directeur M. A. Bez, l'un des directeurs de *La Ruche spirite* ?

Que diront encore les adversaires du Spiritisme qui prétendaient, tel M. Barricand, qu'il était dans une phase de déclin ?

Selon nous, plus il y aura d'organes de la nouvelle doctrine, plus vite elle portera aux masses ses effets bénéfiques. C'est considérant ces résultats que nous félicitons M. Bez pour avoir fondé cette autre publication, qui viendra travailler aux côtés de ses prédécesseurs en vue du triomphe de la vérité nouvelle. Nous lui souhaitons tout le succès que méritent ses louables efforts.

Cette feuille paraît à Bordeaux tous les dimanche » (*Le sauveur des peuples*, 1^{ère} année, no 28, 7 août 1864, p. 4).



Rue Palais-de L'Ombrière, 19 avril 1999

Allan Kardec salue aussi l'arrivée de *La voix* :

Voici la quatrième publication périodique spirite qui paraît à Bordeaux, et que nous sommes heureux de comprendre dans les réflexions que nous avons faites dans notre dernier numéro sur les publications du même genre. Nous connaissons M.

Bez de longue date comme un des fermes soutiens de la cause ; son drapeau est le même que le nôtre, nous avons foi en sa prudence et en sa modération ; c'est donc un organe de plus qui vient ajouter sa voix à celles qui défendent les vrais principes de la doctrine ; qu'il soit le bien venu! (RS, septembre 1864, Edicel, pp. 286-7).

Le premier éditorial de *La Voix* est d'une valeur spiritiste digne d'être reproduite, non seulement en tant que témoignage historique mais, surtout, pour être étudié, être objet de réflexion mais encore pour servir d'exemple à nous tous, spiritistes du XXIe siècle. Accompagnons le très moderne Auguste Bez :



1^{er} exemplaire de *La Voix*

POUR TOUT LE MONDE

Produit de la philosophie destructive du XVIIIe siècle, le matérialisme prend jour après jour des proportions effrayantes. Il s'est déjà honteusement emparée de l'humanité. La foi, peu à peu, disparaît du fond des coeurs ; et l'homme, persuadé que tout se termine avec la fin de la vie terrestre, se lance sans remords dans les bras de l'égoïsme, levier de la destruction de toute la société.

La Providence Divine devrait laisser les hommes se refermer sur eux-mêmes, écrasés par le poids de l'incrédulité ? L'humanité devrait se détruire ?

Non.

Juste au moment où le matérialisme, hautement professé par divers érudits, avait établi, partout, une immense construction de théories et systèmes, une voix résonne, puissante, irrésistible, qui, d'un seul mot : *J'existe*, retourna le calcul des érudits et leur prouva que tout était futilité, *futilité des futilités et tourment des esprits*.

Cette voix est celle des morts qui, s'affranchissant du tombeau, se dirige vers chacun de nous et vers tous, et vient établir de manière irréfutable l'existence et l'immortalité de l'âme, cet être invisible qui pense et nous commande, cet être invisible qui est le vrai *moi* de chaque individualité et qui, seul, poursuit son chemin, au moment de la mort, brisant la délicate enveloppe qui le recouvrait temporairement, défaisant les liens qui le retenaient, se lance radieux vers sa belle patrie : L'Immensité.

Le journal *La Voix d'outre-tombe* a pour but d'étudier les discours et les enseignements des morts ; en s'efforçant de les diffuser et les populariser. D'une main ferme et courageuse, il taillera l'immense assemblage de mensonges froidement calculés, grossiers, aberrations grâce auxquelles les ennemis du spiritisme assaillirent, tel un lugubre cadavre, la sublime doctrine que les Esprits libres dictèrent aux Esprits incarnés qui s'appellent : les hommes. Il récusera, sans pitié, tout ce que l'utopie, les systèmes préconçus, l'hypocrisie, la méchanceté et l'orgueil s'efforcent de lui attribuer, et s'évertuera à faire briller, aux yeux de tous, les ineffables beautés de cette philosophie consolatrice qui écrivit sur sa bannière cette noble devise :

« Hors de la charité point de salut ; hors de la charité, il n'existe de vrai spirite ».

Pénétré de l'esprit de cette admirable devise, le journal *La voix d'outre-tombe*, dans ses polémiques, aussi bien que dans ses articles de fond et ses conférences spirites, fera tous les efforts pour ne jamais attaquer les personnes. Débatant de principes, il respectera toujours les hommes qui les soutiennent ou les représentent, puisque, s'il est vrai que chacun est responsable de ses fautes, il est également vrai que chacun, jouissant de l'exercice de son libre arbitre, a le droit de l'utiliser à sa guise, rendant évidemment compte au Juge Suprême de l'emploi des facultés qui lui furent confiées.

Le Livre des Esprits, Le Livre des Médioms et L'Évangile selon le Spiritisme, ces 3 volumes, dictés par les Esprits et organisés, selon les ordres et l'influence du plan spirituel, par notre maître Allan Kardec, forment le front inépuisable où nous trouverons les forces qui peut-être nous manqueront. Ils sont aussi le code sacré duquel nous ne chercherons pas à nous éloigner mais, au contraire, que nous nous consacrerons à commenter et à développer,

avec pour objectif de le rendre parfaitement compréhensible aux masses populaires, auxquelles nous nous adressons, principalement les masses ouvrières, auxquelles le coût modique du journal *La voix d'outre-tombe* permettra la lecture.

Quelques collaborateurs bienveillants nous ont offert l'appui de leur expérience et le concours de leur plume aussi intelligentes que dévouées à la doctrine. Nous acceptons reconnaissants, et espérons que d'autres athlètes viendront se joindre à eux pour entrer dans l'arène et, courageusement, y livrer le juste combat de la pensée libre. Quant à nous, nous demandons à Dieu et aux bons esprits qui souhaitent nous appuyer qu'ils nous conservent dans la réalisation de notre tâche, et qu'ils permettent que le journal *La voix d'outre-tombe* fasse entendre des paroles de paix, d'espoir et d'amour aux âmes abattues et découragées, et qu'ils les raniment par le feu sacré de l'immortalité.

C'est là notre seul désir ; notre seule ambition.

Auguste Bez

Directeur

Nous sommes encore en 1864 et Bez, submergé d'obligations familiales, professionnelles et spirites, demande la permission à ses deux compagnons de *La Ruche*, MM. Sabo et Chapelot, de quitter sa direction, pour se consacrer exclusivement à la direction de son nouveau journal, *La voix*. Il est bon de noter que cette séparation fut non seulement permise mais comprise, se maintenant l'amitié salubre d'esprits ayant tant d'affinités. Chapelot observe :

« Cette seconde année a vu se mettre à l'écart de *La Ruche* notre collègue et ami, M. Bez, actuel directeur de *La Voix d'Outre-Tombe* » (*La ruche*, 2^{ème} année, n° 24, 2^{ème} quinzaine de mai 1865, p. 369).

Une recherche soignée identifiera la date de l'éloignement de M. Bez de *La Ruche*. D'abord, observons l'information donnée par Chapelot.

Il dit que Bez s'éloigna durant la deuxième année de *La Ruche*. Or, cette revue commença à être diffusée le 1^{er} juin 1863 et, en toute logique, à la fin mai 1864, elle conclut sa première année d'existence. Sa deuxième année commence en juin 1864 et va jusqu'à fin mai 1865. Ce fut durant cette période, entre juin 1864 et mai 1865, que Bez quitta *La Ruche*. Cependant, d'autres informations déterminent mieux la date. Dans le journal *La Voix*, (1^{ère} année, n° 6, du 4 septembre 1864, p. 4), dirigé par Bez, dans la rubrique *Journaux spirites*, nous trouvons une publicité de la revue *La Ruche*, avec l'observation suivante :

« Ruche bordelaise, par Sabo, Chapelot et Bez (bimensuelle, 2nde année) ».

Plus loin, au même endroit, *La voix*, rubrique *Journaux spirites*, daté du 2 octobre 1864, n° 10, p.4, nous trouvons :

“*Ruche spirite bordelaise*, par Sabo et Chapelot (bi-mensuelle, 2nde année) ».

Remarquez que, entre le 4 septembre et le 2 octobre 1864, plus précisément en septembre, Bez, plein de bonnes raisons, s'écarte de la direction de *La Ruche*, organe pionnier du spiritisme à Bordeaux, à un moment de bouillonnement de *La voix*, qui se trouvait dans son deuxième mois d'activités.

Je voudrais citer ici l'information tirée de l'*Almanach Spirite pour 1865*, qui, avec emphase, annonce l'éloignement de Bez de *La Ruche*, tout en laissant quelquechose en suspens... :¹⁵

« Peu de temps après, le 31 juillet 1864, Auguste Bez se sépare de *La Ruche spirite bordelaise*, et nous ne savons pour quels motifs, et fonde *La Voix d'Outre-Tombe* » (p.74).

La date du 31 juillet est celle de l'éloignement de Bez de *La Ruche*, puisque c'est le moment où il lance *La Voix* ; toutefois, seulement au mois de septembre fut retiré officiellement son nom de ce périodique. Mais *l'homme propose et Dieu dispose*. Tout cela ne serait que pour un bref laps de temps...

Nous arrivons à l'année de 1865. Année de nouveautés et révélations. Auguste Bez s'y illustrera encore plus, assumant un leadership spontané au sein du mouvement spirite de Bordeaux.

En mai, la mission réclamée est celle de *l'Union*. J. Chapelot est celui qui annonce le premier (*La Ruche*, 2^{ème} année, n° 24, 2^{ème} quinzaine de mai 1865, pp.369-70) :

« Avec ce numéro s'achève la seconde année de *La Ruche Spirite Bordelaise*. Commencée sous la direction de trois Spirites dévoués et sincèrement convaincus, cette seconde année vit s'éloigner de *La Ruche*, tout d'abord, notre collègue et ami, M. Bez, actuel directeur de

¹⁵ Plus loin, quand nous commenterons l'inauguration de la Nouvelle Société Spirite de Bordeaux, nous aborderons l'un des motifs de cet éloignement, que l'Almanach laisse en suspens...

La Voix d'Outre-Tombe ; ensuite, notre frère, M. Sabo, que ses nouvelles fonctions de secrétaire particulier de M. Allan Kardec appelèrent à Paris. Nous nous retrouvons donc seul pour assumer la charge très lourde de la direction d'une revue spirite, et cela au milieu d'occupations personnelles dont le nombre et l'importance suffiraient à absorber tout notre temps. En sus, ce n'est qu'au prix de grands efforts et d'immenses sacrifices que nous pûmes arriver à la fin de la seconde année ; et, pourquoi ne le dirions-nous pas ?, nous croyons que, malgré tant de difficultés, la rédaction de *La Ruche* ne s'est en rien senti de notre isolement.

D'autre part, beaucoup de nos lecteurs nous demandent avec insistance un changement qui, au lieu de le diminuer, aurait multiplié par deux notre travail : ils souhaiteraient que *La Ruche* devienne hebdomadaire.

Pour nous, il est absolument impossible de répondre à leurs désirs, et nous devons chercher le moyen de remédier à ce déplorable état de choses.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que tant d'intérêts si divers purent être conciliés par la fusion des trois journaux spirites de Bordeaux.

Le nouveau journal, qui prend le titre de *L'Union Spirite Bordelaise*, paraîtra, à partir du 1^{er} juin, quatre fois par mois, sous la forme de fascicules de 24 pages (une grande feuille in-12), sous la direction de M. Auguste Bez. Se constituera ainsi, tous les trois mois, un magnifique volume de 300 pages, avec table des matières et couverture spéciale ; autrement dit, quatre beaux volumes par an.

Notre souhait était de conserver dans le nouveau journal, auquel nous-mêmes et tous nos collaborateurs continuerons toujours à apporter le fruit de nos travaux et de notre expérience, l'aspect bon marché indispensable pour qu'il soit à la portée de tous, et en accord avec le nouveau directeur (...)

Nous nous convainquâmes que les nombreuses sympathies desquelles *La Ruche Spirite Bordelaise* s'entoura toujours daigneront se transporter vers *L'Union Spirite*. Nos lecteurs, de plus, purent suffisamment apprécier par eux-mêmes le zèle et les capacités de M. Bez, pour qu'il soit inutile de leur dire combien nous confions en sa direction active et dévouée, en sa modération, mais également en la fermeté de son langage, pour faire de *L'Union Spirite* une publication des plus sérieuses et variées, en même temps que, par son format et sa fréquente périodicité, elle sera la plus volumineuse des publications Spirites.

Adresser, pour les abonnements, un mandat postal au nom de M. Bez, 19, rue du Palais-de-l'Ombrière, à Bordeaux ».

J. CHAPELOT

Lefraise, le directeur du *Sauveur des peuples* (2^{nde} année, n°15, du 14 mai 1865, p.1), qui appela aussi à l'Union des périodiques bordelais, ajoute :

« Dans l'intérêt de la diffusion du Spiritisme, il a semblé opportun aux Directeurs des trois journaux spirites publiés à Bordeaux de ne pas disperser leurs forces en multipliant les dépenses. C'est dans ce but qu'une convention a été passée entre les Directeurs de *La Ruche spirite bordelaise*, du *Sauveur des Peuples* et de *La Voix d'Outre-Tombe*, pour réunir en une seule les trois publications sous le titre : *L'UNION SPIRITE BORDELAISE*.

En conséquence, à partir du 1^{er} juin prochain, MM. les abonnés de toute la seconde année du *Sauveur des Peuples* recevront, en échange, pendant quatre mois (c'est-à-dire jusqu'au 1^{er} octobre prochain) *L'Union spirite bordelaise*, dont le prix a été fixé à 12 francs par an.

Le nouveau journal paraîtra quatre fois par mois, sous la forme de brochure, par fascicules de 24 pages, avec couverture imprimée, pouvant constituer tous les trois mois un beau volume.

M. Auguste Bez en sera le directeur.

Nous pensons, par cette alliance, satisfaire de façon juste les engagements pris par *Le Sauveur des Peuples* envers ses abonnés qui, nous en avons l'espoir, voudront bien accueillir le Directeur du nouveau journal, avec la même sollicitude qu'ils nous apportèrent. Qu'ils veuillent bien à ce sujet recevoir ici l'expression de notre reconnaissance ».

A. LEFRAISE

Lefraise indique encore:

« L'ouvrage annoncée : *Entretiens familiers sur le Spiritisme*, par Mme Emilie Collignon, dont la mise en vente fut reportée à cause du changement de typographie, sera envoyée aux abonnés à partir du 1^{er} juin prochain.

Nouvelle adresse : Au Directeur du journal *Le Sauveur des Peuples*, à Bordeaux, 56, rue Sainte-Catherine (Bazar-Bordelais) ».



1^o exemplaire de *Le Sauveur*

J'ouvre ici une autre parenthèse :

Cette note confirme un peu plus l'enthousiasme de M. Lefraise vis-à-vis de la Doctrine Spirite. Observant les références contenues dans les notes de bas de page, à propos de l'imprimerie où étaient mis sous presse le *Sauveur* et *Lumière*, nous constaterons que tant l'imprimerie que le Bureau se trouvait à la même adresse : 57, cours d'Aquitaine. C'était également l'adresse résidentielle de M. Lefraise. Il était donc l'imprimeur de ses journaux spirites. Le journal *La voix* était imprimé ailleurs : Maison Suwerinck. Imprimerie de Bardet & Thiesson, successeurs rue Sainte-Catherine (Bazar- Bordelais) – Imprimerie de G. Bardet et Cie. Selon le recensement de 1866, Lefraise (43 ans) vivait avec son épouse, Jeanne et sa mère, Marie [Claude Armand Lefraise, RS, 1881, p. 445 ; RS, 1881, pp. 579-80 et RS, 1882, p. 206].

J'attire ici l'attention du lecteur sur le nom Bardet, nom de famille de M. Jean Bardet, *typographe-imprimeur* qui, comme nous l'avons vu, était spirite, membre de la *Société de Bordeaux*, et qui dicta un message au travers d'Auguste Bez, quelques instants après la mise en terre de son corps. A partir du 14 mai 1865, les deux imprimeries fusionnèrent. C'est l'explication de la note de M. Lefraise, relative au retard de livraison du livre de Mme Collignon. La nouvelle entreprise se nomme désormais : Imprimerie de A. Lefraise – rue Sainte-Catherine, 56 (Bazar-Bordelais). En conclusion, M. A. Lefraise acquit une partie ou la totalité de l'entreprise de la famille de M. Bardet et continua ses activités d'éditions spirites puisque, à partir du 1^{er}

juin 1865, à la création du nouvel organe spirite, *L'Union*, c'est sa société qui imprime cette nouvelle revue bordelaise.

Je referme la parenthèse.

Il ne manque plus que la parole-jalon d'Allan Kardec sur *l'Union* :

« *L'Union spirite bordelaise*. Bordeaux comptait quatre publications spirites périodiques : La Ruche, le Sauveur, la Lumière et la Voix d'Outre-tombe. La Lumière et le Sauveur étant sous la même direction, il n'y en avait en réalité que trois qui viennent de se fusionner dans une seule publication, sous le titre de *l'Union spirite bordelaise* et sous la direction de M. A. Bez, directeur de la Voix d'Outre-tombe. Nous félicitons ces messieurs de la mesure qu'ils ont adoptée et que nos adversaires auraient grandement tort de prendre pour un indice de décadence de la doctrine. Des faits bien autrement concluants sont là pour prouver le contraire.

Les matériaux du spiritisme, bien que très nombreux, roulent dans un cercle à peu près uniforme ; de là manque de variété suffisante, et pour le lecteur qui aurait voulu les recevoir tous, une charge trop onéreuse, sans compensation. La nouvelle feuille bordelaise ne pourra que gagner à cette fusion à tous les points de vue, et nous faisons des vœux pour sa prospérité. Nous y avons lu, avec plaisir, dans les premiers numéros, une très bonne réfutation des articles de M. Fumeaux sur l'iniquité et les fléaux du spiritisme, ainsi qu'un très intéressant récit d'une nouvelle cure à Marmande ». (RS, juin).

Je précise que l'article sur *M. Fumeaux*, jésuite, qu'Allan Kardec lit avec plaisir, fut écrit par Auguste Bez (pp.5-10) et le *récit sur la cure à Marmande*, pareillement apprécié du Codificateur, est une longue lettre envoyée par M. Dombre à *Mon cher monsieur Bez* (pp. 10-23), le 25 mai 1865. Bien, mais avant tout article intéressant ou plaisant à lire, et *L'Union* en est remplie, nous avons l'éditorial qui présente la ligne de conduite du Directeur. Dans cet éditorial, nous avons une vision spirite chrétienne qui révèle toute la maturité d'Auguste Bez, ce qui confirme que, dans son cas, la jeunesse n'était qu'une *écorce*. Nous allons le retranscrire dans son intégralité :



1^{er} exemplaire de *L'Union Spirite Bordelaise*

A NOS LECTEURS

Prenant en mains la direction de *L'Union spirite bordelaise*, nous ne pourrions nous méprendre, à aucun moment, ni sur la grandeur de la tâche qui nous incombe, ni sur la faiblesse des moyens dont nous disposons personnellement pour l'honorer. Nous ressentons ainsi, plus que jamais, l'impérieuse nécessité de faire appel aux lumières des esprits intelligents et éclairés, tous dévoués à la diffusion de la sainte doctrine, et nous venons leur demander qu'ils nous aident en notre faiblesse, de leur force, pour appuyer notre courage du concours de leur sagesse, de leur expérience et de leurs lumières. Les Esprits du Seigneur qui, selon la promesse du Christ à ses apôtres bien-aimés, se sont dispersés sur la Terre, afin d'apporter à leurs frères cette *Révélation de la Révélation* si longtemps attendue, voudront aussi, nous en avons l'intime conviction, nous aider dans notre ardue tâche. Avec leur soutien éclairé et avec celui de nos frères, il nous sera permis, du moins nous l'espérons, de triompher des nombreux obstacles placés sur notre chemin, et qu'il soit peut-être donné à *L'Union spirite bordelaise* d'apporter sa pierre à la construction du grand édifice de l'avenir.

Le Spiritisme, au-delà de tout ceci, n'est ni l'oeuvre personnelle d'un homme ni la révélation personnelle d'une seule individualité spirituelle. Elle s'adresse à tous et se sert de tous pour le triomphe de la foi solidement basée sur la raison, et l'établissement d'un dogme duquel nous n'entrevoions encore que les lumineuses et bienfaisantes clartés mais qui, malgré ce que disent nos adversaires,

sera le dogme consolateur et pur d'un temps qui n'est pas éloigné. Chacun a donc le droit, qu'il soit incarné sur la Terre, ou libre dans l'espace, d'apporter son aide à l'oeuvre d'initiation en faveur du progrès, et de consolidation de la société par l'explication logique et froide des principes immuables révélés à l'humanité depuis ses premiers pas sur la Terre. De la même manière que le christianisme ne vint point détruire les principes de la loi mosaïque, le spiritisme ne pourrait chercher à détruire les principes divins de la loi chrétienne ; il vient, au contraire, les expliquer et, dissipant l'épaisse obscurité dont les hommes l'ont entourée, faire briller aux yeux de tous les immuables vérités que le monde n'a reconnues ou repoussées que parce qu'il n'avait pu en comprendre la sublime grandeur.

Rechercher la vérité partout où elle se trouve, et ceci en ouvrant ses colonnes à toute discussion franche et loyale ; travailler autant que le permettront ses modestes ressources en vue de l'établissement du royaume de Dieu sur la Terre, tel est le dessein que poursuivra sans relâche *L'Union spirite* ; et, en faveur de la poursuite de cet objectif, nous invitons tous les coeurs amants du bien, du beau, du vrai ; tous ceux qui n'ont pas encore perdu tout espoir en l'accomplissement des promesses sacrées, tous ceux qui attendent le moment béni où la vérité régnera sur la Terre et transformera les hommes par la charité et par l'amour.

Nous avons fermement confiance dans le fait que notre appel trouvera de fidèles échos pour le reproduire et des voix amies pour lui répondre. Le Spiritisme, nous pourrions le dire et le répéter, ne s'adresse pas à ceux qui se contentent de leur conviction ; il ne vient arracher les croyants à l'autel, ni ôter de quelque religion ses fidèles qui y trouvent la paix de leurs âmes et la consolation de leurs coeurs ; il s'adresse seulement à cette immense majorité d'âmes grelottant dans l'athéisme, le matérialisme et l'indifférentisme dévastateur et, malheureusement pour la gloire de l'humanité, le champ ouvert à ses oeuvres est assez vaste pour qu'il n'ait l'ambition de porter le trouble aux consciences qui peuvent vivre en paix. C'est une erreur que de l'attaquer de toutes parts avec une violence aussi inexplicable qu'imméritée et de le désigner à la vindicte populaire comme un fléau qu'il faut éviter avec soin, si l'on ne peut en délivrer la Terre. Dans le cadre de cette publication, nous devons parfois le défendre des nombreuses attaques contre lui dirigées. Nous le ferons avec fermeté, mais nous efforcerons de le faire également avec dignité, avec calme. Dans le cadre de nos polémiques, de nos réfutations, nous nous efforcerons de mériter le titre d'« adversaire courtois » que voulut nous octroyer l'année dernière, en pleine Faculté, un sage professeur de théologie dont nous avons combattu les arguments et conclusions ; nous attaquerons parfois les doctrines mais respecterons toujours les hommes qui les portent, car nous-mêmes, sincèrement convaincus,

ne pouvons, ni ne devons supposer que nos adversaires ne le soient aussi, quel que soit l'abîme qui sépare nos croyances des leurs. Nous n'oublierons point, surtout, que l'unique forme de prouver la supériorité de la thèse que l'on défend est de se montrer à la hauteur des devoirs qu'elle impose ; or, le Spiritisme est tout amour est charité ; nous nous efforcerons, donc, d'être aimables et charitables, même envers nos adversaires.

Puissent Dieu et les bons Esprits nous donner la force sans laquelle il nous serait impossible de tenir ces promesses !

AUGUSTE BEZ.

Il nous enchante de voir, dans le second paragraphe de cet éditorial, l'expression tant combattue par les adversaires de Roustaing : *Révélation de la révélation*. Ici, tout s'éclaire. L'éditorial date de juin 1865, environ dix mois avant la publication de *Les Quatre évangiles* ou *Révélation de la Révélation*, le 5 avril 1866. Il n'y a ici aucun doute, le texte disant que les *Esprits du Seigneur*, comme le Christ l'annonça, se répandent sur la Terre pour apporter à leurs frères le Spiritisme ou cette *Révélation de la Révélation*. La première *Révélation* est ici comme synonyme de *Spiritisme* et la seconde est synonyme de *Christianisme*. On peut donc le lire ainsi : le Spiritisme est la révélation postérieure de la Révélation antérieure du Christ. Cette expression fut passablement étudiée par P.-G. Leymarie, le fidèle disciple et continuateur d'Allan Kardec. Il déclare qu'elle vient de Joseph de Maïstre , dans son *Soirées de St-Pétersbourg*, publié en 1821. Leymarie écrit :

« Oui, Joseph de Maïstre, en 1821, annonça une révélation de la révélation par l'esprit, une nouvelle et divine involution sur notre Terre et tous seront emplis de cette bonté suprême ; ce qui viendra, disait-il, sera *incroyable, même pour les croyants*, tant sa manifestation sera évidente et aura des développements jugés impossibles à toutes nos facultés » (RS, novembre 1897).

Un point de la prophétie de Maïstre ne convainc pas P.-G. Leymarie ; c'est quand il dit que cette *révélation de la révélation*, cette *nouvelle effusion* de l'esprit prophétique, sera rassemblée dans la *seule tête d'un homme de génie* :

« L'apparition de cet homme ne saurait être lointaine ; peut-être même existe-t-il déjà... » (p.650).

Leymarie n'est pas d'accord avec cette figure personnelle et, se basant sur le prophète Joël, enseigne :

« Il n'y aura pas cette fois-ci un unique Messie, mais un grand nombre d'investis de diverses fonctions, dit Joël, alors que de Maïstre oublie cela et prétend qu'un seul homme de génie peut tout modifier, ce qui est une assertion risquée » (p.650).

Cette révélation prophétisée par de Maïstre est le spiritisme, la troisième effusion, après la première des prophètes juifs, et la seconde du Christ. Et cette troisième manifestation est conduite par une collectivité spirituelle, comme le signale clairement Kardec :

« Le Spiritisme... n'est pas une doctrine individuelle, ni de conception humaine ; personne ne peut s'en dire le créateur. C'est le fruit de l'enseignement collectif des Esprits, enseignement que gouverne l'Esprit de Vérité » (*La Genèse*, chap. XVII, item 40).

Leymarie, ensuite, fait une citation qui confirme que non seulement lui pensait ainsi, mais J.-B. Roustaing et ses disciples étaient partisans de la même idée :

« J. de Maïstre en fut le prophète. J.-B. Roustaing dans ses *quatre évangiles* est partisan de la révélation de la révélation, de même que ses disciples Jean Guérin et le baron du Boscq »¹⁶ (p.648).

Kardec connaissait bien les prophéties de de Maïstre, puisqu'il écrit un long article dans la *Revue Spirite* (avril 1867) à leur propos et, très intéressé, évoque le *précurseur du spiritisme*, Joseph de Maïstre, à la Société de Paris, le 22 mai 1867. Toutefois, avant le message spirituel, il cite quelques pensées de cet *homme d'un incontestable mérite en tant qu'écrivain, et tenu en grande estime dans le milieu religieux*. Nous allons ressortir seulement quelques-unes de ces réflexions :

« Il n'y a plus de religions sur Terre : le genre humain ne peut continuer dans cet état. Des oracles terribles, d'ailleurs, annoncent que les temps sont arrivés » (pp.105).

¹⁶ Ces disciples étaient partisans de cette idée, selon Leymarie, quand, en 1882, ils publièrent la brochure de Roustaing, *Les quatre évangiles de J.-B. Roustaing – réponse à ses critiques et à ses adversaires*. J'en possède un exemplaire dans ma bibliothèque personnelle, gentiment cédé par Luciano dos Anjos.



Joseph de Maistre

« La nation française devrait être le grand instrument de la plus grande des révélations »,

« Jamais il n'y eut au monde de grands événements qui ne furent prédits d'une manière ou d'une autre ».

« Alors toute la science changera de visage ; l'esprit détrôné retournera à la place qui est la sienne ».

« Dieu parle une première fois au Mont Sinaï et cette révélation fut confinée, pour des motifs que nous ignorons, aux étroites limites d'un seul peuple et d'un seul pays. Passés quinze siècles, une seconde révélation s'adressa à tous les hommes sans distinctions, et c'est celle dont nous bénéficions... Contemplez...et vous verrez... comme plus ou moins proche une troisième explosion de l'omnipotente bonté en faveur du genre humain ».

« Et ne dites pas que tout est dit, que tout est révélé et qu'il ne nous est permis de rien espérer de nouveau. Sans doute, rien ne nous manque en vue du salut. Mais, dans le domaine des savoirs divins, il nous manque beaucoup ».

« Encore une fois ne censurez pas les personnes qui s'appliquent à cela et qui voient dans la révélation les mêmes raisons de prévoir une *REVELATION DE LA REVELATION* ».

« Demandez-vous : de cela vient le fait que Dieu s'interdit toute nouvelle manifestation et qu'il ne lui est plus permis de ne rien nous enseigner d'autre que ce que nous savons ? Il faut avouer que ce serait un étrange argument ».

Evoqué de Maistre par Kardec, par l'intermédiaire du médium M. Armand Théodore Desliens, il confirme ses prophéties et enseigne l'ampleur de la *révélation de la révélation* (expression mise en italique par Kardec), pour tout le monde :

« L'esprit prophétique embrase le monde entier de ses effluves régénératrices. – en Europe, comme en Amérique, en Asie, partout, parmi les catholiques comme parmi les musulmans, en tous pays, sous tous les climats, dans toutes les sectes religieuses... L'aspiration à de nouveaux savoirs est dans l'air qui se respire, dans le livre qui s'écrit, dans le tableau qui se peint ; l'idée s'imprime dans le marbre de la statuaire comme sous la plume de l'historien, et celui qu'on admirait tant d'être entre les Spiritites est un instrument de l'Omnipotence en vue de l'édification du Spiritisme ».

Je rappelle à l'aimable lecteur que J.-B. Roustaing évoqua aussi Joseph de Maïstre en 1861, six ans avant Allan Kardec, à Bordeaux, et envoya, par l'intermédiaire de M. Sabo, un message pour le Codificateur (RS, juin 1861). Roustaing fit un court commentaire de ce message de de Maïstre et d'autres encore. Kardec apprécia ce qu'il lit, et commenta :

« On voit que, quoique récemment initié, M. Roustaing, est passé maître en fait d'appréciation... par les citations que l'auteur de cette lettre fait des pensées contenues dans les communications qu'il a reçues, il prouve qu'il ne s'est pas borné à les admirer comme de beaux morceaux littéraires, bons à conserver dans un album, mais qu'il les étudie, les médite et en fait son profit ».

Evidemment le thème est très intéressant, mais déjà assez long. Nous y reviendrons quand nous parlerons de la publication des *Quatre Evangiles* de Roustaing, dans le chapitre consacré à l'apôtre de Bordeaux.

Revenons à Auguste Bez.

Un peu plus de deux mois après le lancement de *L'Union*, aux n° 10 et 11, se produisit le premier retard de distribution de la revue. Bez est pressé par les abonnés, habitués aux périodiques traditionnels et sans une idée correcte de l'ardue tâche d'un idéaliste qui, seul, entreprend l'oeuvre qui demanderait normalement la présence de trois ou plus. Accompagnons sa confession (1^{ère} année, n° 10 [en retard], 8 août 1865, p.217) :

EXPLICATIONS

Une absence qui se prolongea bien plus que nous le pensions auparavant est la seule cause du retard ressenti dans l'expédition des numéros 10 et 11 de l'*Union spirite*. Toutes les mesures sont prises pour que ce retard soit réparé le plus vite possible, et nous nous permettons d'assurer nos lecteurs que, à la fin de ce mois,

les douze numéros constituant le volume du 1^{er} trimestre vous auront été expédiés.

Les nombreuses plaintes que ce retard a pu engendrer nous ont prouvé que beaucoup, parmi nos abonnés et lecteurs, ont de notre travail une opinion que nous croyons devoir sincèrement éclairer. Ils pensent que l'*Union spirite* possède une administration composée du directeur, des rédacteurs et de divers employés ; c'est une grande erreur. Nous sommes le seul à la direction du journal et pour le travail matériel : copies, épreuves, correction, expédition, correspondance, etc... Nous consacrons à ce travail, bien souvent aride, une grande partie de notre temps et, malgré nos efforts, il ne nous est pas possible de maintenir à jour notre correspondance, qui chaque jour augmente, et de plus en plus vite. Et puisque les diverses oeuvres spirites auxquelles nous nous dédions ne nous ont apporté jusqu'à maintenant que des *pertes matérielles* et que, de plus, nous sommes loin d'être fortuné, il nous est impossible, malgré la meilleure volonté du monde, de nous occuper exclusivement d'un travail qui serait suffisant à consumer tout notre temps.

Par conséquent, nous souhaiterions demander l'indulgence de nos correspondants et, surtout, nous voudrions inviter ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore envoyé la somme relative à leur abonnement à le faire le plus tôt possible. Ceci constitue une condition indispensable à la régularité et, surtout, à la bonne administration du journal.

Nous avons pleine confiance en nos abonnés, et nous sommes certains que notre voeu ne sera pas en vain.

A. BEZ.

L'attente a valu la peine !

La revue *L'Union* se montre au fait des nouvelles révélations spirites, et diffuse, dans un beau et profond commentaire, signé d'Auguste Bez, la nouvelle oeuvre d'Allan Kardec : *Le ciel et l'enfer – la justice divine selon le spiritisme*. C'est un long article de 13 pages (1^{ère} année, no 13, 1^{er} septembre 1865), et, puisque cette oeuvre est bien connue du public spirite actuel, je ne vais retranscrire que l'introduction de l'article de A. Bez :

«Comme l'indique assez bien son titre, la nouvelle oeuvre de M. Allan Kardec traite exclusivement de la question si importante des châtiments et récompenses futurs. Avant d'en rendre compte, nous souhaitons la lire avec attention et méditer profondément à son sujet. Nous sommes heureux de déclarer, ici, que l'examen sérieux auquel nous l'avons soumise nous a entièrement confirmé l'heureuse impression fournie par une première lecture. Cependant, ce n'est pas que cette oeuvre contienne quoi que ce soit de nouveau pour qui s'occupe depuis longtemps

de spiritisme. Non, la théorie qu'elle renferme est depuis longtemps connue et acceptée de tout spirite, d'abord parce qu'elle est gravée en caractères indélébiles dans leurs coeurs, ensuite parce qu'elle a déjà été étudiée, fixée et soutenue par tous les organes de presse spirites. Mais jamais, jusqu'à aujourd'hui, elle ne fut présentée en tant que doctrine complète, raffermie par toutes les preuves la soutenant, et contenant tous les développements qui la constituent. De plus, nous sommes autorisés à dire que *Le ciel et l'enfer* vient combler une profonde lacune, et que, vulgarisant la théorie, à la fois si réconfortante et si rationnelle, que le spiritisme prêche à propos des châtements et des récompenses futurs, il sera le coup de grâce porté au dogme irrationnel du Ciel et de l'Enfer catholiques et, dans le même temps, apportera à la société moderne le frein dont elle a tant besoin pour dominer les passions, et qu'elle n'avait pas depuis que la raison humaine, dévêtue de son innocence infantile, repoussait avec horreur l'Eternité de souffrances pour les uns et la béatitude éternellement désœuvrée et égoïste dont elle voulait doter les autres ».

« Persuadé que nous sommes de ce que tous nos lecteurs liront l'ouvrage de M. Kardec, nous nous bornerons à en faire une rapide analyse. Nos lecteurs, du reste, ont déjà noté que nous en avons retiré de magnifiques pages où se trouve formulée toute la théorie des anges et des démons telle que, selon nos faibles moyens, nous l'avions nous-même formulée en opposition à la théorie des anges déchus comme la proclame l'école catholique. Nous ferons seulement remarquer que si *L'imitation de l'évangile selon le spiritisme* fut un pas en avant de M. Allan Kardec contre l'orthodoxie catholique (...), *Le ciel et l'enfer* vient présenter entièrement la situation religieuse de l'auteur qui adopte, enfin, face à l'Eglise, l'unique ligne de conduite possible, surtout après la condamnation solennelle de la part de la Congrégation de l'Index de toutes les oeuvres du directeur de la *Revue spirite*.

En plus de l'ardue tâche de porter l'idéal de *L'Union*, Bez devait, en tant que leader spirite, relever la *Société Spirite de Bordeaux*, car la situation était grave, s'y ajoutant l'éloignement, significatif, du Dr Sabo, qui s'était rendu à Paris afin d'y exercer ses nouvelles fonctions de secrétaire particulier d'Allan Kardec. Accompagnons d'abord le récit du départ de M. Sabo pour Paris :

« En octobre 1864, Emile Sabo laissa le champ de ses premières oeuvres (à Bordeaux) pour aller à Paris occuper la charge de secrétaire particulier de M. Allan Kardec, charge laissée libre par la *retraite* de M. Alis d'Ambel » (*Almanach*, 70).

Il semble que le mot *retraite* a d'autres intentions. Dans l'*Almanach*, il y a un chapitre précisément relatif à M. D'Ambel, médium tant cité par Allan Kardec et fondamental dans les pages de la Codification spirite. C'était lui l'intermédiaire des mentors *Erasto et Timóteo* (voir RS, juillet 1861), en plus d'être vice-président de la *Société parisienne d'études spirites* (*Almanach*, p. 65).

Accompagnons un peu plus le révélateur *Almanach* à propos de cette *retraite* de d'Ambel de la charge de secrétaire particulier d'Allan Kardec :

« Nous devons ainsi ajouter à regret et pour des raisons que nous ignorons que (M. D'Ambel) a décidé d'abandonner cette charge si importante, et à laquelle il était si dévoué et qu'il a toujours occupée avec un désintéressement au-delà de tout compliment » (p.67).

Il y a un silence total à Paris sur l'arrivée du Dr. Sabo pour exercer ses nouvelles activités. Je pense même qu'il n'a occupé cette charge de secrétaire que pour peu de temps mais je ne peux encore rien prouver. Ce qu'il semble, c'est que Paris n'accueillait pas très bien l'idée d'un secrétaire provincial.

De toute façon, sur le départ de d'Ambel, il semble que ce fut en raison de quelques désaccords, probablement sur le terrain des idées, ce qui rompt l'homogénéité tant désirée par Kardec en vue de l'harmonie dans les travaux de la *Société de Paris*, ce qui, admettons-le, est tout-à-fait correct et fondamental. Nous connaissons l'une des raisons par l'intermédiaire de Roustaing, quand il écrit à propos du *manque d'exactitude* du *critère universel* défendu par Kardec, dont le cas du corps fluïdique de Jésus, non totalement accepté par le Codificateur, est une preuve. Ce *critère* n'était pas non plus accepté par son ancien secrétaire, qui en venait à défendre ses idées par écrit :

« ... nous sommes sûr que ce *criterium* manquait d'exactitude. M. D'Ambel, qui fut son secrétaire et son médium favori, l'a exprimé par écrit » (*Les Quatre Evangiles*, 1^{er} vol., FEB, édition de 1942, p.100).¹⁷

Enfin, à partir du 7 juillet 1864 (*Almanach*, p. 66), M. Alis d'Ambel fonda à Paris le journal spirite *L'avenir*.

¹⁷ Dans les éditions actuelles de la FEB de *Les Quatre Evangiles*, ces considérations de Roustaing, insérées par ses disciples dans le 2nd tirage de l'oeuvre en français, en 1882, ne furent plus publiées.

Revenons à Bordeaux. Il fallait relever la *Société* fondée en 1861 par M. Sabo.

La situation réelle était la suivante : la *Société* vécut, pour longtemps, de son antique prestige et arrivait, en 1865 et au début de 1866, au nombre fatal de 13 membres. Le *Rapport* des activités de 1866 note : *Elle s'atrophiait, se sentait mourir d'atonie.*

L'*Almanach* fait une radiographie de l'histoire de la *Société* et rédige, de forme claire, ses cheminements inconsidérés. Tout se résume ainsi : M. Sabo rêvait d'une immense Société spirite qui rassemblerait, en son sein, non seulement *tous les adeptes de Bordeaux*, mais aussi *tous ceux du Midi de la France*. Son grand projet fut miné et prit des proportions bien différentes. Les rêves de grandeur avaient des jambes plus courtes que les pas qu'on voulait faire. Surgissent les *dissensions intestines*, comme nous l'avons déjà signalé dans la première partie de cette *Introduction*.

Son fondateur – écrit Jules Peyranne – *se vit réellement obligé à se retirer, ne trouvant pas, parmi ceux de nos frères qui la composaient alors, la sympathie qui lui était si nécessaire (L'Union, 1867, p. 44)*. Poursuit alors l'illustratif *Almanach*:

« Sans doutes les objectifs de Sabo étaient immenses, généreux, dévoués ; mais il oublia les incessantes recommandations du maître (Allan Kardec), qui avait clairement démontré combien la multiplicité de groupes spirites était préférable aux grandes réunions » (pp.68-69).

Les recommandations de Kardec furent données en présence même du Dr. Sabo, le 14 octobre 1861 :

« Il me reste, messieurs, à vous parler de l'organisation de la Société. Puisque vous voulez bien me demander mon avis, je vous dirai ce que j'ai dit l'année passée à Lyon ; les mêmes motifs m'engagent à vous détourner de toutes mes forces du projet de former une Société unique embrassant tous les Spirités de la ville, ce qui serait tout simplement impraticable par le nombre croissant de ses adeptes. Vous ne tarderiez pas à être arrêtés par les obstacles matériels et par les difficultés morales plus grandes encore qui vous en montreraient l'impossibilité ; mieux vaut donc ne pas entreprendre une chose à laquelle vous seriez obligés de renoncer. » (RS, novembre 1861).

Kardec continue :

« C'est une chose grave que de conférer à quelqu'un la direction suprême de la doctrine ; avant de le faire il faut être bien sûr de lui

sous tous les rapports, car, avec des idées erronées, il pourrait entraîner la Société sur une pente fâcheuse et peut-être à sa ruine. ».

L'Esprit Eraste, par le médium Alis d'Ambel, alertait également, dans sa *première épître aux spirites de Bordeaux*, lue par le Codificateur lui-même, que la *Société*, en tant que coordinatrice du mouvement, devrait avoir un programme uniforme pour les oeuvres et études de la doctrine, tels les panneaux indiquant le chemin sur les routes, sans empêcher que les conducteurs suivent leurs propres itinéraires :

« Il est bien entendu, néanmoins, que chaque groupe conservera son originalité et son initiative particulière ».

Kardec, inquiet des dangers d'une société enflée et dictatoriale, comme celle de la papauté, écrit dans la *Revue Spirite*, au mois de décembre 1861, un long article traçant, avec soin, l'*Organisation du Spiritisme*, en venant à affirmer, de façon incontestable, cette maxime :

« Vingt groupes de quinze à vingt personnes obtiendront plus et feront plus pour la propagande qu'une Société unique de quatre cents membres ».

Ce qu'il est triste de constater, c'est que la direction ne sut pas l'entendre et, de ce fait, la *Société de Bordeaux*, au début de l'année 1866, *s'atrophiait, se sentait mourir d'atonie*.

Il était urgent de faire quelque chose ! M. Jules Peyranne note, alors, la participation historique d'Auguste Bez :

« En ce moment de faiblesse, quelques-uns de nos frères, parmi lesquels il est de notre devoir de citer le frère Bez, proposèrent de tenter en un suprême effort de réunir en un banquet le plus grand nombre possible de spirites. Cette proposition fut acceptée, et il fut décidé que ce banquet, qui devait servir de trait d'union pour les spirites bordelais, aurait lieu le 20 mai, jour de la Pentecôte » (*L'Union*, 3^{ème} année, n^o 62, janvier 1867, p. 44).

Je pense que le médium Bez, ici, fut pris par le *cri d'union* qu'un *Esprit sympathique* lui transmit, lors de sa visite à Toulouse (*La voix*, 1^{ère} Année, no 9, 25 septembre 1864, p. 4):

FRERES, UNISSEZ-VOUS !

Frères, unissez-vous ! C'est le cri que nous faisons tinter à vos oreilles, depuis l'heureux moment où Dieu nous permit de nous manifester à vous ; et, ce cri, nous ne cesserons de vous le répéter, car il est votre protection et le plus sûr appui sur lequel vous puissiez appuyer votre foi.

Frères, unissez-vous ! Car le temps de l'épreuve arrive. Au loin, la tempête gronde ; elle s'approche sans cesse et, sous peu, elle va s'abattre sur vous.

Frères, unissez-vous, car les vents déchaînés par les passions et par les haines mugiront sur vos têtes, et vous disperseraient aux quatre coins de l'Univers, si vous ne buviez en une sainte union de la force irrésistible qui adoucira la tempête.

Telle une fragile plante, soumise aux intempéries des saisons, qui courbe la tête et se plie sous les coups redoublés du vent méridional en colère, ainsi vous seriez traités si vous viviez toujours séparés de vos frères.

Mais la plante qui ne craint de s'allier au chêne, ni d'enlacer son tronc robuste et noueux de ses branches flexibles, affronte, sans un instant d'inquiétude, la tempête la plus impétueuse et, prodige miraculeux ! ses tiges si fragiles mais infatigables grimpeuses protègent le roi des forêts lui-même et, faisant une muraille de son corps, le rend pour toujours invulnérable.

De ce fait, je vous le dis encore : Frères, unissez-vous et pensez bien que personne, ici-bas, n'est assez fort pour supporter seul tout l'effort de la lutte.

Frères, unissez-vous, car il faut que le fort aide, de sa force, le faible ; il faut également que le faible unisse sa faiblesse au fort afin que, tous ensemble, ils forment un seul et même faisceau et réalisent, enfin, cette admirable parole du Christ :

« Aidez-vous les uns les autres ».

Frères, unissez-vous ! car, si vous continuiez divisés, le souffle des passions vous disperserait de tous côtés, tels les débris d'un navire brisé par la tempête, et vous ne pourriez un instant résister au doute et au découragement qui suivent les moments d'épreuve.

Frères, unissez-vous, car, si vous continuiez unis, vous formeriez une phalange inébranlable contre laquelle viendrait se heurter, mais en vain, toute l'armée des ennemis.

Ainsi nous recommencerons à vous dire sans cesse :

Frères, unissez-vous !

Un Esprit sympathique.

Arrive enfin la festive *Pentecôte* 1866. En plus du banquet, comme dans une famille, de l'union, de la fraternité, est lancée la *Nouvelle Société Spirite de Bordeaux*. Bez, radieux, rédige le procès-verbal, transmettant totalement la sensation d'ambiance accueillante de ce dimanche inoubliable.

Un éclaircissement : le procès-verbal rédigé par M. Bez précise que le banquet a eu lieu *dimanche dernier, jour de la Pentecôte*, qui, après une recherche, se révèle être tombé, cette année-là, le 20 mai. Bez publie ce procès-verbal, dans l'*Union*, le 22 mai (1^{ère} année, no 48, pp. 274-80) qui, en 1866, tomba un mardi. Donc, il a rédigé le procès-verbal immédiatement après le banquet, avec le souvenir frais des faits et le coeur plein d'enthousiasme. Pour la beauté de la réunion fraternelle, pour les engagements pris et pour toute l'histoire contenue, il est juste de passer au lecteur d'aujourd'hui la totalité des informations que Bez a su si bien relater :

LE BANQUET SPIRITE DE LA PENTECOTE

Dimanche dernier, jour de la Pentecôte, quelques spirites de Bordeaux se réunirent dans l'une des immenses salles du *Petit-fresquet*, afin de célébrer, par un banquet fraternel, l'anniversaire du plus grand fait médianimique dont l'histoire nous ait transmis le souvenir : la descente du Saint-Esprit sur les apôtres. Une heure après midi, M. Ch. Dubos,¹⁸ improvisé en ce lieu comme président du banquet, prenait place à la table, ayant à sa droite M. Jonqua père,¹⁹ doyen par l'âge, et à sa gauche M. Mailho, vice-président ; les autres frères

¹⁸ M. Charles Dubos est considéré comme l'un des propagandistes les plus ardents du spiritisme (L'Union, 1^{ère} année, no 30, 8 janvier 1866, pp. 121-31). Auteur de l'oeuvre intitulée Enseignement de la philosophie spirite, méthode du raisonnement basée sur les lois qui régissent les effets et les causes de la création, divisée en quatre blocs, il y enseigne, en sa dernière partie, sur l'Education philosophique et religieuse de l'enfance, qu'il a lui-même appliquée à ses enfants et cueilli d'excellents fruits, ce qui lui fait recommander que cela soit fait au sein de toutes les familles spirites (voir aussi L'Union, no 40, du 22 janvier 1866, p. 88 et RS, 1881, p. 445).

¹⁹ Nous avons déjà vu que M. Alfred Jonqua fit un discours lors des funérailles du confrère M. Jean Bardet, imprimeur-typographe. Jonqua était un médium aux remarquables ressources morales, ce qui fit le journal Le Sauveur (1^{ère} année, no 6, dimanche 6 mars 1864, p. 3) mettre en une une communication par lui captée, intitulée La superbe érudition, signée par un Esprit Familier.

se placèrent, chacun selon son rang, dans un silence et un recueillement qui prouvaient combien ils étaient pénétrés de la grandeur de l'acte qu'ils allaient accomplir.

Le président, alors, ouvrit le banquet par une brillante improvisation dans laquelle, après avoir expliqué l'objectif et la nature de la réunion, s'attacha à établir ce qu'est le spiritisme et avec quel objectif il est venu atteindre les hommes. « Le spiritisme, dit-il, est une science, pas une religion ». La religion nous dit : « crois », le spiritisme nous dit : « étudie » ; la religion nous dit : « j'adore parce que je crois », et le spiritisme : « j'adore parce que je sais ». Imbu de ces principes, le vrai spirite se doit d'étudier, étudier sans cesse, parce qu'il apprend tous les jours combien les lois dictées par Dieu à la nature restent inconnues et il sait que son devoir est de les découvrir et les enseigner ; il doit être tolérant, parce qu'il sait que tous les hommes sont frères, et que Dieu, leur père à tous, est tolérant envers tous et qu'il ne les juge pas selon leurs opinions, mais selon leurs actes ; il doit être charitable, parce que la charité est la première de toutes les vertus et c'est par elle que nous nous approcherons, chaque fois plus, de l'objectif que nous devons tous atteindre : la perfection.

Après avoir jeté un regard rapide sur l'établissement du spiritisme, sur les faits qui lui servent de base et se produisirent au cours des temps, sur les conséquences philosophiques qu'on en tira, sur sa propagation si rapide, malgré les obstacles de toutes sortes empilés sous ses pas, le président lança un appel à la concorde, au dévouement, à l'abnégation de tous les spirites et, dans une magnifique péroraison, revenant à l'extraordinaire acte médianimique de la Pentecôte, promet que les *langues de feu* réaliseront et réalisent sans cesse leur descente sur tout homme de cœur pur, de foi sincère et d'ardent désir de travailler à l'établissement sur la Terre du véritable royaume de Dieu, du royaume de l'amour et de la charité.

Après cette allocution, diverses fois couvertes par de chaleureux applaudissements, le repas commença dans un ordre et un silence auxquels sont peu conformes les repas des sociétés. Toutes les physionomies respiraient joie et bonheur ; chacun se sentait agréablement pénétré de l'influence spirituelle et un immense élan de fraternité s'était emparé de tous les convives.

A l'heure du service du second plat, un autre spirite prononce, plus ou moins en ces termes, une seconde allocution :

« Mes frères,

« Je métais proposé de vous parler succinctement de la nature et de l'objectif de notre réunion mais, après le si éloquent discours de notre bien-aimé président, il ne me reste qu'à vous répéter, comme lui, que la Pentecôte doit être et est la fête spirite par excellence,

car elle nous rappelle le plus grand acte de médianimité dont l'histoire nous ait gardé le souvenir. En premier lieu, le récit succinct des faits arrivés en ce jour mémorable, tels qu'ils nous sont transmis dans les Actes des Apôtres, chap.II, vers. 1 à 19.

« Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

« (Vous tous savez, mes frères, ce que nous devons entendre par cette expression : le *Saint-Esprit*. Le Saint-Esprit n'est , pour nous, rien d'autre que le groupe d'Esprits supérieurs auxquels Dieu confia la direction de la planète et l'éducation morale des hommes qui l'habitent ; le Saint-Esprit n'est rien d'autre que cette influence spirituelle qui se fait sentir si souvent parmi nous au cours de nos journées et dont les sages instructions furent tant de fois signées de ce nom collectif : *l'Esprit de vérité*. Je continue :

« Or, il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel.

« Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres: Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens? Et comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle? Parthes, Mèdes, Élamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, le territoire de la Libye voisine de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, comment les entendons-nous parler dans nos langues des merveilles de Dieu ?

« Mais d'autres se moquaient, et disaient: Ils sont pleins de vin doux.

« (Vous voyez ; mes frères, la moquerie et l'insulte sous le poids desquelles on a cherché à faire succomber le spiritisme ne sont pas l'apanage des hommes de notre époque. De tous temps tombèrent des averses sur tous les champions du progrès et de la vérité, et les propres apôtres ne devaient pas être à l'abri des plus cruelles calomnies. Ne nous laissons donc pas abattre par les calomnies de toutes sortes dont nous avons été la cible ; appliquons-nous, au contraire, à prouver aux hommes, par la sagesse de nos paroles et, surtout, par la sagesse de nos actes, combien nous les méritons si peu. Ceci nous sera facile, si

nous gardons toujours présent à l'esprit l'exemple des apôtres qui, insultés comme nous, surent ne pas se venger sinon en couvrant de bienfaits moraux et matériels ceux qui les avaient insultés. Noble vengeance qui leur valut la conquête du monde !)

« Alors Pierre, se présentant avec les onze, éleva la voix, et leur parla en ces termes: Hommes Juifs, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, sachez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles! Ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez, car c'est la troisième heure du jour.²⁰ Mais c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël: « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair; Vos fils et vos filles prophétiseront, Vos jeunes gens auront des visions, Et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, Dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit; et ils prophétiseront. Je ferai paraître des prodiges en haut dans le ciel et des miracles en bas sur la terre »

« C'est cette fête, mes frères, que nous sommes venus célébrer ici ; et comment désirons-nous la célébrer ? En nous réunissant dans une même communion de pensées et d'idées, nous liant solidement les uns aux autres par les fils de la fraternité et de la solidarité universelle, en un mot, comme *communiaient* les apôtres et les premiers disciples du Christ ».

« Permettez-moi, pour finir, d'exprimer le sentiment que, vue la précipitation avec laquelle cette petite fête a été organisée, nous ne sommes pas réunis ici en si petit nombre ; j'espère et tous espérons que chaque année, à pareille époque, la même solennité nous verra réunis et que, si sont prises les mesures nécessaires, nous nous compterons ici en centaines, et qu'il nous sera donné de voir aussi nos soeurs, qu'il nous a été impossible d'accepter cette année.

Vous savez que, pour le spirite, la femme possède les mêmes droits que l'homme ; elle a aussi les mêmes devoirs. Nous espérons, donc, que, à l'avenir, nos femmes et nos soeurs viennent fournir leur contingent à cette cérémonie fraternelle qui, je l'espère, se généralisera partout où il y a des spirites ».

Après cette seconde allocution, applaudie comme la première, le président donne le signal des toasts, à la santé d'Allan Kardec, le premier et le plus grand des vulgarisateurs spirites. Un toast est porté, ensuite, par le premier vice-président, M. Jonqua père, à tous les spirites de France et de l'étranger ; un troisième, par M. Mailho, second vice-président, à la diffusion du spiritisme et à l'établissement, sous son influence, du royaume de la charité et de la fraternité universelle. Ensuite, chacun des

²⁰ « Neuf heures du matin » (note d'Auguste Bez)

participants porta le sien ».Ceux-ci à M. Jaubert, de Carcassonne; à M. Dombre, de Marmande ; à *L'Union spirite* et à son rédacteur, M. Auguste Bez ; à tous les défenseurs du spiritisme ; à tous les hommes généreux ; aux sauveteurs médaillés dont l'un des membres, M. Belly, honorait la réunion de sa présence ; à M. Sabo, l'un des premiers vulgarisateurs du spiritisme à Bordeaux ; à M. Théophile Jouanne, ancien vice-président de la *Société spirite de Bordeaux*, actuellement à Lima (Pérou) ; à M. J.-B. Roustaing, le vulgarisateur du spiritisme à Benauges ; à M. D...., l'infatigable médium guérisseur qui a fait recouvrer la santé à tant de malades par l'imposition des mains ; à toutes les sociétés et à tous les groupes spirites ; à tous les libres penseurs, aussi grande soit la différence qui sépare leurs systèmes du système spirite, sont surtout accueillis par des applaudissements prolongés. Chacun de ces toasts était précédé ou suivi d'une allocution que le manque d'espace nous empêche d'analyser et qui faisait ressortir son caractère et son efficacité.

Un incident notable sous divers points de vue se produit aux environs de la moitié du banquet. L'un des participants, médium auditif, placé à l'extrémité la plus éloignée de la table, avait entendu un Esprit lui dire : « Notez bien la proposition que nous allons faire par la bouche du président » quand, au même instant, celui-ci se leva et prononça un petit discours sur la nécessité de la concorde et de la fraternité, qui constituent l'objectif de notre doctrine et dont l'exemple, par conséquent, doit être donné par les spirites ; ensuite il propose que l'on procède immédiatement à l'étreinte fraternelle, qui établira, entre tous les convives, le lien indissoluble de la fraternité. Cette proposition étant chaleureusement approuvée, le président donne l'accolade au premier vice-président assis à sa droite, celui-ci la donne à son voisin, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'accolade soit donnée au président par le second vice-président assis à sa gauche.

Après le banquet, quelques membres prennent successivement la parole pour développer certains points de la doctrine ou traiter des questions d'organisation qui fournissent l'opportunité d'une discussion toute imprégnée de cet esprit de fraternité et de concorde que cette réunion avait fait pénétrer dans tous les coeurs, et chacun se retire tranquillement à sept heures, heureux et fiers d'avoir participé à cette fête de famille, qui venait remplir tous les coeurs de joie, de courage pour supporter les épreuves présentes, et d'espoir du triomphe de la cause dans un avenir proche.

AUG. BEZ

Toujours dans ce numéro de *L'Union* (no 48, 22 mai 1866, pp. 265-6), Bez, sachant écouter les conseils de qui entend

Nous remercions sincèrement nos lecteurs pour l'appui moral et matériel qu'ils ont bien voulu nous apporter dans l'accomplissement de notre rude tâche, et nous sommes convaincus qu'il ne nous manquera, en cette année qui va commencer, ni confiance ni courage.

AUG. BEZ.

Maintenant, une note de devoir accompli : 27 jours après le *banquet* idéalisé par Auguste Bez, notre sujet affiche, avec joie, une note, dans *L'Union* (2nde année, no 51, 15 juin 1866, p. 48), informant l'adresse et l'horaire des réunions d'étude de la *Nouvelle Société Spirite de Bordeaux* :

« Nous informons que les sessions d'études de la *Société Spirite de Bordeaux* sont réalisées le samedi, à 8 heures du soir, 23, rue des Menuts, 1^{er} étage.

« Tous nos abonnés désireux d'ajouter leur nom à la liste des membres de notre Société, devront passer au *bureau* du journal, entre le 25 de ce mois et sa fin, de 9 heures à 10 heures du matin, afin d'obtenir les informations nécessaires ».



Rue Des Menuts, avril 1999



Rue Des Menuts, 23 avril 1999

À partir de juillet 1866 apparaissent de nouvelles difficultés empêchant le bon fonctionnement de *L'Union*. Le lecteur se souvient que le premier retard eut lieu en août 1865, comme nous l'avons déjà signalé. Nous allons accompagner les faits. Dans un premier temps, Bez informe que le retard de la revue se produisit en raison de problèmes indépendants de sa volonté (2^{ème} année, no 56, 22 juillet 1866, p. 113):

« Dans le but de compenser au mieux le lamentable retard lié à des circonstances majeures, indépendantes de notre volonté, en ce qui concerne l'expédition de *L'Union spirite*, nous enverrons dans un premier temps à tous ceux de nos lecteurs qui, au 31 août, ont réglé le montant de leur abonnement, la photographie et la biographie d'Allan Kardec.

« Tous nos efforts sont fournis pour que *L'Union spirite* paraisse avec régularité ».

Pour le fascicule suivant de la revue *L'Union* (no 57, août 1866, pp. 129-30) surgit un autre obstacle, un accident : Bez est piqué par un insecte venimeux :

A NOS LECTEURS

Au moment où, conformément à l'annonce que nous avons faite dans le numéro 56 de *L'Union Spirite*, nous pensions avoir surmonté toutes les difficultés qui avaient retardé la bonne marche de notre journal, un

nouvel accident (la piqûre d'un insecte venimeux au pied droit) est venu nous plonger dans de nouveaux embarras, et de nouveaux retards qui, par leur durée, ont pu faire croire à beaucoup qu'avait pris fin l'existence de *L'Union Spirite*.

Grâce à Dieu et aux bons Esprits, ceci n'a pas eu lieu et nous sommes heureux d'informer nos lecteurs, au début de ce numéro que, afin de nous mettre le plus vite possible à jour et satisfaire les intérêts de tous, nous publierons un numéro double (32 pages) pour chacun des mois d'août, septembre, octobre, novembre et décembre, et ceci de manière à pouvoir, le 1^{er} janvier, reprendre le cours normal de notre publication, c'est-à-dire quatre numéros de seize pages, tous les mois.

Ces retards, causés par des circonstances de force majeure, et que nous fûmes les premiers à déplorer, eurent pour conséquence naturelle un retard considérable dans l'envoi du montant des abonnements.

Plus des deux-tiers de nos abonnés ne nous ont pas envoyé, à ce jour, le montant correspondant à leurs abonnements et, cependant, nous savons, de par les nombreuses lettres arrivant de toutes parts, depuis quatre mois, que *L'Union*, en tant que doctrine et ligne éditoriale, est généralement tout-à-fait du goût de ses lecteurs qui, avec tristesse, la verrait disparaître de l'arène. Nous espérons également que la réception du présent numéro suffira pour que nos abonnés en retard se décident à nous adresser, que ce soit sous forme de timbres, ou par mandat postal, la petite somme de douze francs, sans laquelle il serait impossible à *L'Union* de continuer sa route.

En forme de compensation pour les retards soufferts, nous sommes disposés à envoyer à tous nos abonnés une belle photographie, accompagnée de la biographie d'Allan Kardec, cette grande personnalité spirite que chaque adepte de notre doctrine doit être heureux de connaître et apprécier.

Nous osons espérer que cette mesure satisfera tous nos lecteurs, en même temps qu'elle sera une garantie de notre bonne volonté et de notre ferme amour de la doctrine pour laquelle nous avons déjà réalisé de si grands sacrifices.

Bordeaux, 1^{er} décembre 1866.
AUGUSTE BEZ.

Notez que la revue est datée d'août 1866 et que la note de Bez ne fut rédigée que le 1^{er} décembre de cette année. S'explique ainsi

la raison du retard. Le mois suivant, Bez explique le retard du volume de sa correspondance (2^{nde} année, no 58, septembre 1866, p. 192):

AVERTISSEMENT

La grande quantité de lettres auxquelles il nous a été impossible de répondre durant notre maladie nous a causé un retard dans notre correspondance que nous supplions nos lecteurs d'avoir la bonne volonté de prendre en considération. Le temps nous manque et, malgré la meilleure volonté du monde, nous ne pourrions répondre qu'à quelques-une, les plus urgentes.

Un retard d'impression nous oblige à repousser au prochain numéro l'envoi à ceux, parmi nos abonnés, qui y ont droit, de la photographie et de la biographie d'Allan Kardec.

A. BEZ

Dans le numéro suivant, Auguste Bez annonce, encore une fois, la biographie d'Allan Kardec, accompagnée de sa photo, et en profite pour donner la nouvelle adresse de la *Société de Bordeaux* qui, grâce à son effort de réunir les spirites en un banquet, avait maintenant besoin d'un espace plus important (2^{nde} année, no 59, octobre 1866, p. 224):

AVERTISSEMENT

A l'occasion de ce numéro nous nous adressons à tous ceux qui, parmi nos abonnés, ont droit à la photographie et à la biographie d'Allan Kardec. Comme nous l'annoncions, au début du numéro 57, nous l'enverrons à tous au fur et à mesure que nous parviendront leurs renouvellements d'abonnement.

On nous a demandé d'annoncer qu'à partir du 1^{er} janvier, la Société Spirite de Bordeaux, dont les locaux actuels sont devenus trop exigus, réalisera ses séances dans sa nouvelle salle, bien plus vaste, au 27, rue Neuve, 1^{er} étage.

Les séances auront lieu tous les mercredi et samedi à 8 heures du soir.

A. BEZ.



Rue Neuve – avril 1999



27, Rue Neuve– Immeuble démoli – avril 1999

Comme il est bon de lire cette information à propos du combatif Auguste Bez. *La Nouvelle Société*, quatre mois et demi après l'inoubliable *banquet*, non seulement avait besoin d'une salle *beaucoup plus vaste*, mais informait aussi que le nombre de ses réunions spirites avait doublé. Après tous ces retards de *L'Union*, qui firent tant souffrir Bez, rien de mieux que de recevoir l'affection et la compréhension d'Allan Kardec :

“Nous apprenons avec une vive satisfaction que l'Union spirite bordelaise va reprendre le cours de ses publications, momentanément interrompues

par une longue et grave maladie de son directeur, et des circonstances indépendantes de la volonté de celui-ci.” (RS, décembre 1866).

“ L'Union spirite de Bordeaux, rédigée par M. A. Bez, momentanément interrompue par une grave maladie du directeur et des circonstances indépendantes de votre volonté, a repris le cours de ses publications, ainsi que nous l'avions annoncé, et doit s'arranger de manière à ce que ses abonnés n'éprouvent aucun préjudice de cette interruption. Nous en félicitons sincèrement M. Bez, et faisons des vœux sincères pour que rien n'entrave à l'avenir l'utile publication qu'il a entrepris et qui mérite d'être encouragée.” (RS, janvier 1867).

Faisons ici une pause pour parler d'Allan Kardec. Dans la note ci-dessus, du Codificateur, est indiqué : *et doit s'arranger de manière à ce que ses abonnés n'éprouvent aucun préjudice de cette interruption.* Or, la manière avait déjà été annoncée diverses fois par Auguste Bez : la distribution de la *photographie* et de la *biographie* d'Allan Kardec. Il est vrai que le distingué Conducteur de la Révélation Spirite, de la *Révélation de la Révélation*, selon l'expression d'Auguste Bez, était au courant de la distribution de sa *photo* et de sa *biographie* mais son humilité le fit se taire, et il écrit sur la compensation apportée au retard de *L'Union*, de forme voilée.

On peut se demander : quelle était cette *photographie* d'Allan Kardec distribué par Bez ? Serait-ce la reproduction du tableau de Monvoisin, quand Kardec posa pour lui en 1861 ? Il nous semble que oui. Et je ne dis pas cela sans raison, puisque Raymond Auguste Quinsac MONVOISIN *naquit à Bordeaux* le 31 mai 1790 et se désincarna le 26 mars 1870. Il écrit à propos de lui-même : *Je suis médium peintre* (*Le Figaro*, 31 mars 1870). Comme l'Esprit Eraste avait raison, dans un message lu par Kardec, à Bordeaux : *il vous faut de bons médiums, et j'en vois ici d'excellents au milieu desquels vous n'aurez qu'à choisir... et nul pays, je vous le répète, n'est, sous ce rapport, mieux partagé que Bordeaux.* (RS, novembre 1861).

Et quelle était la *biographie* de Kardec ? Qui l'a écrite ? Quel en est le contenu ? Il est très important de le savoir, car à cette époque Kardec se trouvait réincarné afin de se révéler et de corriger. Je pense qu'il s'agit du texte sur Kardec, du *Nouveau dictionnaire universel*, de M. Maurice Lachâtre, de 1865. Et ce n'est pas qu'une simple supposition, car cette biographie est reproduite dans son intégralité, et commentée par Auguste Bez, dans la revue *L'Union* (1^{ère} année, no 31, du 15 janvier 1866, pp. 158-62). Le texte est très important, et nous ne pourrions aucunement ne pas le reproduire :



Monvoisin



Portrait allégorique de M. Allan Kardec

Variétés

« ALLAN KARDEC (Hippolyte-Léon-Denizard Rivail).²¹ Chef et fondateur de la doctrine dite spirite,²² né à Lyon, le 3

²¹ L'Acte de Naissance déclare : Denisard, Hypolite Leon Rivail. Voir Allan Kardec – analyse de documents biographiques, Jorge Damas Martins e Stenio Monteiro de Barros. Niterói: Lachâtre, 1999.

²² «Nous protesterons toujours contre toute dénomination qui tende à présenter le spiritisme comme une religion, comme une secte, possédant un chef, des ministres et une orthodoxie. La doctrine spirite qui, d'ailleurs, est l'oeuvre des Esprits et non d'Allan Kardec, voit tous ses adeptes comme des frères qui travaillent, chacun selon ses forces et selon la sphère d'action dans laquelle il se trouve, à l'édification d'une science philosophique qui en est encore à ses débuts. Personne en son sein ne possède d'autres degrés que ceux qui furent acquis par ses oeuvres et par sa science et, puisque l'homme est essentiellement faillible de par sa nature, l'opinion d'aucun ne saurait être loi. Le jour où quelque spirite que ce soit, et même Allan Kardec, voudrait se mettre à la place de chef et prétendrait imposer ses idées, il s'apercevrait que l'orgueil de l'homme est un très mauvais conseiller, et verrait tous les vrais esprits repousser ses prétentions et délaissier sa bannière pour suivre toujours le libre examen et la liberté de conscience, sous les coutumes desquels s'abrite le progrès, unique but que tous poursuivons » (note originale d'Auguste Bez).

octobre²³ 1804, originaire de Bourg-en-Bresse, département de l'Ain. Bien que fils et petit-fils d'avocats,²⁴ et d'une vieille famille qui se distingua à la magistrature et au tribunal, il ne suivit pas cette carrière ; il se consacra de bonne heure à l'étude des sciences et de la philosophie. Elève de Pestalozzi, en Suisse, il devint l'un des plus éminents disciples du célèbre pédagogue, et l'un des apôtres de son système d'éducation, qui exerça une grande influence sur la réforme des études en France et en Allemagne. C'est dans cette école que se développèrent les idées qui devaient plus tard le ranger dans la classe des hommes de progrès et des libres-penseurs. Né au sein de la religion catholique, mais élevé en pays protestant, les actes d'intolérance qu'il dût supporter à cet égard lui firent, dès l'âge de quinze ans, concevoir l'idée d'une réforme religieuse, à laquelle il travailla en silence durant de longues années, avec le projet d'arriver à l'unification des croyances ; mais il lui manqua l'élément nécessaire à la réalisation de ce grand problème. Le spiritisme vint, plus tard, lui fournir et imprimer une direction spéciale pour ses travaux. Aux alentours de 1850, dès qu'il s'agit des manifestations des Esprits, Allan Kardec se donna à l'observation persévérante de ces phénomènes, et s'attacha tout particulièrement à en déduire les conséquences philosophiques. Il vit en eux, avant tout, les prémisses de nouvelles lois naturelles : celles qui régissent les relations du monde visible et du monde invisible ; il reconnut, dans l'action de ce dernier, l'une des forces de la nature, et son savoir devait éclairer une multitude de problèmes réputés insolubles, et comprit la portée de cela, d'un point de vue scientifique, social et religieux.

« Ses oeuvres principales à ce sujet sont *Le livre des Esprits*, pour la partie philosophique, et dont la première édition fut publiée le 18 avril 1857 ; *Le Livre des Médioms*, pour la partie expérimentale et scientifique (janvier 1861) ; *L'évangile selon le spiritisme*, pour la partie morale (avril 1864) ; *Le ciel et l'enfer, ou la justice de Dieu selon le spiritisme* (août 1865) ; *La Revue Spirite, journal d'études psychologiques*, collection mensuelle entamée le 1^{er} janvier 1858. Il fonda, à Paris, le 1^{er} avril 1858, la

²³ Dans l'original de la revue L'Union, par une erreur d'impression, parut décembre au lieu d'octobre (les auteurs)

²⁴ L'Acte de Naissance de Kardec indique que son père, Jean Baptiste Antoine Rivail était homme de loi. Nous avons fait des recherches actives sur cette expression, et c'est seulement maintenant, par le texte de Maurice Lachâtre que l'on peut appréhender tout son sens. Il y avait dans la famille de Kardec plusieurs magistrats ; son père et son grand-père, cependant, étaient avocats. Nous avons là une erreur de plus dans la biographie de Henri Sausse, qui dit que son père était : magistrat, juge (voir O que é espiritismo. Rio de Janeiro: FEB, 1981, p. 10).

première société spirite légalement constituée sous le nom de *Société parisienne des études spirites*, dont le but exclusif est l'étude de tout ce qui peut contribuer au progrès de cette nouvelle science. Allan Kardec lui-même s'interdit d'écrire sous l'influence d'idée préconçues ou systématiques ; homme de nature froide et calme, il observa les faits, et de ses observations déduisit les lois qui les régissent ; il livra d'abord la théorie puis forma à partir de cela un corpus méthodique et régulier. Démontrant que les faits faussement qualifiés de surnaturels sont soumis à des lois, il les fait entrer dans l'ordre des phénomènes naturels et détruit, ainsi, le refuge ultime du merveilleux, l'un des éléments de la superstition. Au cours des premières années où le sujet avait été les phénomènes spirites, ces manifestations furent plus un objet de curiosité que le thème de méditations sérieuses ; *Le Livre des Esprits* fit voir la chose sous un autre angle ; on abandonna alors les tables tournantes, qui n'avaient été qu'un prélude et on se concentra sur un corpus doctrinaire qui embrassait toutes les questions intéressant l'humanité. Du surgissement du *Livre des Esprits* date la réelle fondation du spiritisme qui, jusqu'alors, n'avait présenté que des éléments épars sans coordination, et dont la portée n'avait pu être appréhendée par tout le monde ; à partir de ce moment la doctrine attire l'attention des hommes sérieux et amorça un développement rapide. En quelques années, ces idées rencontrèrent de nombreux partisans, à tous les niveaux de la société et dans tous les pays.

ALLAN KARDEC (Hippolyte-Léon-Denizard Bi-
 eret). Chef et fondateur de la doctrine dite spirite,
 né à Lyon le 9 octobre 1804, originaire de Bourg
 en Bresse, département de l'Ain. Quoique fils et
 petit-fils d'avocats, et d'une ancienne famille qui
 s'est distinguée dans la magistrature et le barreau,
 il n'a point suivi cette carrière; de bonne heure il
 s'est voué à l'étude des sciences et de la philoso-
 phie. Élève de Pestalozzi, en Suisse, il devint un
 des disciples éminents de ce célèbre pédagogue, et
 l'un des propagateurs de son système d'éducation,
 qui a exercé une grande influence sur la réforme
 des études en France et en Allemagne. C'est à cette
 école que se sont développées les idées qui devaient

Reproduction d'une partie du texte original du
Nouveau dictionnaire universel de M. Maurice Lachâtre, édition de 1865.
 Photocopie aimablement cédée par le compagnon Alexandre Rocha

« Ce succès sans précédent se doit, sans aucun doute, aux sympathies que ces idées rencontrèrent, mais également, en grande partie, à la clarté, qui est l'un des caractères distinctifs des écrits d'Allan Kardec. S'abstenant des formules abstraites de la métapsychique, l'auteur sut se mettre à la portée de tous et se faire lire sans fatigue, condition essentielle à la vulgarisation d'une idée. Sur tous les points de controverse, son argumentation, d'une logique rigoureuse, offre peu de marge à la réfutation et prédispose à la conviction. Les preuves matérielles qu'apporte le spiritisme, de l'existence de l'âme et de la vie future, mènent à la destruction des idées matérielles et panthéistes. L'un des principes les plus féconds de cette doctrine, et qui découle du précédent, est celui de *la pluralité des existences*, déjà entrevus par diverses philosophies antiques et modernes et, ces derniers temps, par Jean Reynaud, Charles Fourier, Eugène Sue et d'autres ; mais il en était resté à l'état d'hypothèse et de système, alors que le spiritisme en démontre la réalité, et prouve que c'est l'un des attributs essentiels de l'humanité. De ce principe découle la solution de toutes les anomalies apparentes de la vie humaine, de toutes les inégalités intellectuelles, morales et sociales ; l'homme sait, ainsi, d'où il vient, où il va, dans quel but il est sur la Terre, et pourquoi il y souffre. Les idées innées s'expliquent par les connaissances acquises au cours des vies antérieures ; la marche des peuples et de l'humanité, par les hommes des temps passés qui revivent après avoir progressé ; les sympathies et les antipathies, par la nature des relations antérieures ; ces relations, qui rapprochent la grande famille humaine de toutes les époques, fournissent comme base les lois même de la nature, et non plus une théorie, aux grands principes de fraternité, d'égalité, de liberté, et de solidarité universelle » .

« La doctrine spirite, telle qu'elle ressort des oeuvres d'Allan Kardec, tient en elle les éléments d'une transformation générale dans le domaine des idées, et la transformation des idées mène forcément à celle de la société. De ce point de vue, elle mérite l'attention de tous les hommes de progrès. Comme son influence s'étend déjà sur tous les pays civilisés, elle donne à la personnalité de son fondateur une importance considérable, et tout laisse prévoir que, dans un avenir peut-être proche, il sera cité comme l'un des réformateurs du XIXe siècle » .

*

Laissant au *Nouveau dictionnaire universel* la responsabilité de certaines parties de la notice bibliographique qu'il donne sur M. Allan Kardec, nous jugeons correct de la mettre sous les yeux de nos lecteurs. Nous ne saurions, d'ailleurs, trop féliciter l'auteur, M. Maurice Lachâtre, du fait

qu'il crut bon d'inclure les néologismes nécessaires à l'établissement de la doctrine spirite et qui, jusque-là, avaient été systématiquement rejetés par tous les dictionnaires. Aujourd'hui, c'est un fait acquis et les mots *spiritisme*, *spirite*, *périsprit*, *réincarnation*, etc..., etc..., depuis quelques temps déjà consacrées par l'usage, ont acquis droit de cité dans la langue française.

A. B.
Auguste Bez



Maurice Lachâtre

* * *

Le temps passe. La charge de travail augmente. Les difficultés continuent. La foi demeure inébranlable. On arrive au mois de mai 1867, et *L'Union* (2^{ème} année, no 68, p. 206), après un autre petit retard de diffusion, se régénère, avance et annonce un nouveau format :

A NOS ABONNES

Absorbé par le travail d'ordre matériel que nous a imposé la nécessité de combler nos carences et celles de la famille dont nous avons pour tâche de nous occuper, il ne nous fut pas permis de publier régulièrement les derniers numéros de *L'Union Spirite*.

Nous ne le cacherons pas : confronté à cette tâche, à la fois si pénible et si ingrate que nous nous sommes imposés, nous nous demandons, souvent, si nous ne devrions pas nous arrêter en chemin et laisser à d'autres plus chanceux le soin de continuer l'oeuvre que nous avons entreprise avec tant d'ardeur, de conviction et de foi. Mais, cédant aux

instances de beaucoup de nos lecteurs, qui pensent que *L'Union Spirite* a non seulement sa raison d'être, mais a déjà rendu, rend et est appelé à rendre, dans un avenir peut-être proche, de grands services au spiritisme, nous avons décidé d'aller de l'avant et affronter encore les difficultés de toutes sortes qui s'accumulent sous nos pas. Seulement, dans le but de nous rendre possible une telle besogne et pour éviter l'irrégularité de laquelle nous avons été malheureusement jusqu'ici si souvent victime, nous avons dû réaliser de profonds changements dans notre mode de publication. *L'Union Spirite*, dont le présent numéro clôt la seconde année, paraîtra dorénavant une fois par mois seulement, sous forme de cahiers de 32 grandes pages in-8°.

Le prochain numéro, celui de juin, paraîtra dans le courant du mois ; les autres paraîtront régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et s'accorderont, ainsi, aux souhaits de nos abonnés, qui nous ont manifesté le plaisir qu'ils auraient de voir la publication de *L'Union* alterner avec celle de *La Revue Spirite* qui paraît entre le 1^{er} et le 5 de chaque mois. Le tarif de l'abonnement sera fixé à 10 fr. par an.

Nous espérons que nos abonnés recevront bien ces conditions qui sont, d'ailleurs, celles de *La revue Spirite* d'Allan Kardec, et de presque toutes les publications ou revues philosophiques de Paris, et qui, en nous envoyant promptement leur adhésion, faciliteront l'accomplissement de l'oeuvre pour laquelle, depuis plus de quatre ans, nous avons fait tant de sacrifices.

A. BEZ.

Le travail qui devrait être un coin de joie, dans ce monde à l'envers, résonne toujours comme douleur, fatigue et ennui. Quelle lutte et quelle usure pour participer des semailles du bien. Le livre de la *Genèse* de Moïse prévient :

« C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre » (3: 19).

Et *Le livre des esprits* enseigne :

« 676. Pourquoi le travail s'impose à l'homme ?

« Parce que c'est une conséquence de sa nature corporelle. C'est une expiation et, dans le même temps, un moyen de perfectionnement de son intelligence. Sans le travail, l'homme resterait pour toujours dans l'enfance, quant à l'intelligence. C'est pour cela que sa nourriture, sa sécurité et son bien-être dépendent de son travail et de son activité. A l'extrêmement faible de corps Dieu conféra l'intelligence, en compensation. Mais cela reste un travail.

Auguste Bez lui-même, en syntonie avec l'enseignement doctrinaire spirite, capte un beau message intitulé *Le travail*. Ce message fut abondamment diffusé à l'époque. Dans un premier temps, il fut publié dans le livre *Spiritisme – réflexions* (1863), de J. Chapelot, déjà cité ; l'entité communicante n'y est pas révélé. Il réapparaît ensuite dans *La vérité – journal du spiritisme* (no 40, dimanche 22 novembre 1863, p. 8), à Lyon (29, rue de la Charité), sous la direction de M. E. Edoux, *médium*, maintenant avec l'identification de l'entité communicante : M. T. Cicéron.²⁵ Enfin, il est de nouveau publié, cette fois dans le journal *La voix* (1^{ère} année, no 13, 23 octobre 1864, p. 4), sous la direction de Bez lui-même, qui le reproduit avec la mention du fait qu'il a été dicté par *Un Esprit sympathique*. Pour sa beauté, sa profondeur et son adéquation au moment d'usure par le travail vécu par le sujet de notre biographie, Auguste Bez, je vais le retranscrire dans son intégralité. Je suis certain que le lecteur sera enchanté, comme démontra l'être dans une note d'introduction, le Directeur-Gérant de *La vérité*, quand il recommande le message du *grand Esprit de Cicéron* :

Le Travail.

Tout dans la nature chante le Créateur ; tout nous parle de lui, nous montre sa grandeur, sa sagesse, sa justice, son immuabilité. Voyez ces êtres microscopiques, monde infini qui s'agite dans une goutte d'eau. Admirez-les dans leurs moments de détente, dans leurs travaux, dans leurs discussions, dans leurs bienfaits et dans leurs guerres. Est-il possible, direz-vous peut-être, que Dieu, si grand, aussi immense qu'il en est infini, s'occupe des infinis détails qui remplissent la vie éphémère de ces êtres si petits, imperceptibles à nos organes, de ces êtres qui entrent par milliers dans la composition du grain de sable que nous piétons avec tant de dédain ?

Oh mon Dieu ! c'est précisément parce que vous êtes grand, si infini, que votre tendre sollicitude couvre sous son égide toutes vos créatures, même celles que, dans notre orgueil insensé, nous contemplons comme indignes de nous !

Vos lois sont immuables, Oh Eternel ; tout dans la nature leur est soumis.

Tout se renouvelle, s'améliorant dans une oeuvre incessante ; et ainsi, jusqu'à ce que chaque être, un par un, soit arrivé au degré de perfection qui lui est destiné.

²⁵ Marcus Tullius Cicéron, grand orateur et politicien romain (106-43 av. J.-C.)

Et c'est par cette amélioration invisible des plus petits détails que se donne aussi l'amélioration visible des masses.

C'est en se rénovant et en marchant sans cesse sur la voie du progrès que chaque individu concourt à la rénovation et à l'amélioration toujours croissante de tout.

Rénovation et progrès infinis et éternels ; parce que Dieu est éternel et infini et, tous les jours, à chaque instant, créa des êtres qui, commençant immédiatement leur oeuvre de rénovation, apporte leur labeur à l'harmonie universelle.

Oh ! lois de la nature, comme vous êtes sublimes ! comme vous êtes dignes de Celui qui vous fit ! et quel progrès immense acquirent par votre connaissance ceux qui, ayant étudié, veulent suivre vos pas !

Eternité ! Eternité ! comme tu es belle de ton infini progrès et de ta marche vers Dieu !

Comme est vaine et ridicule cette théorie qui faisait des Esprits de purs oisifs éternels, dont l'unique occupation était d'admirer Dieu et de contempler en extase ses merveilles.

Loin d'être un bonheur, ne serait-ce plutôt une éternelle punition ?

Ainsi, Seigneur, en votre infinie sagesse, vous ne voulûtes pas que les Esprits purs fussent condamnés à une oisiveté sans fin ; car, interprète de votre sainte volonté, ils travaillent eux aussi à l'accomplissement de l'oeuvre.

Ambassadeurs de Dieu, ils parcourent le monde, apportant aux Esprits les plus en retard les connaissances qu'eux-mêmes acquirent par leur propre travail, et les aident ainsi à oeuvrer à leur avancée.

Le travail béni de tous et exercé par tous, tel est le lien sacré qui réunit en un seul et même courant les mondes et les univers qui peuplent l'immensité de l'espace, les Esprits errants ou incarnés qui peuplent, eux aussi, ces mondes.

Admirable courant ! où se révèlent, dans toute sa splendeur, la grandeur, la sagesse, la justice et l'immuabilité de Dieu.

Oh ! travail, travail, mille fois béni, tu n'es pas une punition que Dieu, dans sa colère, infligea aux hommes.

Tu es, au contraire, le plus grand bienfait duquel le Créateur gratifia ses créatures.

Travail éternel, travail infini, c'est par toi que nous parviendrons tous à Dieu, et c'est par toi que nous jouirons tous, un jour, des purs délices du ciel.

Travail, travail, noble récompense des hommes, sois mille fois béni par eux.

Sur la terre, tu es leur protection et leur meilleur appui, et au ciel, quand ils seront purifiés, tu seras leur couronne de gloire et d'immortalité.

Vous tous, mes fils qui m'écoutez, oh ! ouvrez votre coeur à ces douces paroles : Travaillez, travaillez et priez, et Dieu vous bénira.

Nous arrivons à la période de l'année à laquelle la Chrétienté célèbre la *Pentecôte*. Il y a un an, un banquet marqua la fondation de la *Nouvelle Société Spirite de Bordeaux*. Maintenant, nous arrivons à un autre banquet, celui de 1867, qui sera encore plus spécial, puisque nous y aurons la présence inoubliable du Codificateur, Allan Kardec. Bez, toujours présent, assume la tâche de rédiger l'historique procès-verbal. L'impeccable texte se trouve dans la revue *L'Union* (3^{ème} année, no 1, juillet 1867, pp. 14-26):

LE BANQUET SPIRITE DE LA PENTECOTE 1867

Un certain nombre de spirites trouva bon de faire une réunion, l'an dernier, pour célébrer, en un banquet fraternel, l'anniversaire de l'un des plus grands faits médianimiques que l'histoire nous ait transmis en souvenir : la descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

Cette fête, d'une certaine manière solennelle, qui emplit tous les coeurs d'une sainte et douce joie, donna à beaucoup le courage nécessaire pour supporter les épreuves et les tribulations de toutes sortes auxquelles tant d'entre nous sommes constamment exposés ; au cours de cette fête d'où naquit la nouvelle organisation de la société spirite de Bordeaux, s'était exprimé le désir de voir se renouveler tous les ans le banquet de Pentecôte et de voir augmenter rapidement le nombre de participants. L'admission des femmes, avec les mêmes droits et aux mêmes conditions que les hommes, avait également été décidée en principe et avait été émis le voeu que, les années suivantes, les femmes spirites viendraient apporter leur contingent à cette fête de famille.

Au sujet de ce banquet, on ne s'abstint pas d'émettre de nombreuses critiques, et même de la part de spirites, d'ailleurs très sincères : les uns n'en voyaient pas l'utilité et pensaient que la somme venue des cotisations (ils la croyaient, sans doutes, très importante) serait bien mieux employée sous forme d'actions caritatives ; d'autres pensaient que seul l'aliment matériel avait retenu l'attention des convives et avait fait entièrement perdre de vue l'objectif tout spirituel pour lequel on se réunissait ; d'autres, enfin, et ce furent les plus nombreux, objectaient que l'admission des femmes fournirait un espace à la critique toujours en éveil, toujours disposée à nous prendre en défaut et qui ne manquerait pas de profiter de cette circonstance pour accuser les spirites de désordre et d'immoralité.

Nous croyons devoir répondre aux premiers que rien ne pourrait mieux unir les coeurs qu'un banquet fraternel, une réunion de famille

où domine seul le sentiment religieux de l'acte solennel que chacun accomplit ; aux autres, que des spirites sincères, sérieux, convaincus, pénétrés de leurs devoirs et de leurs droits n'avaient rien à craindre de l'influence de l'aliment matériel sur un banquet où la sobriété est l'une des premières conditions et où, du reste, la nourriture spirituelle devait être recherchée, de nouveau, avec bien plus d'avidité que l'autre ; et quant à l'admission des femmes dans ce type de réunion, si, malgré la gravité de l'objectif que nous proposâmes, si, malgré la sainteté de l'acte que nous allions accomplir, s'insinuaient parmi les convives quelques hommes assez peu consciencieux, assez peu intelligents, assez peu spirites pour passer les limites imposées par les plus strictes convenances, la présence de ces femmes, qui sont, dans le même temps, épouses, mères et soeurs, ne serait-elle pas, en elle-même, suffisante à les contenir ?

L'expérience de deux années est venue confirmer pleinement nos dires, et le banquet spirite de 1867, comme son prédécesseur de 1866, n'a servi à rien d'autre que de nous convaincre plus encore de l'utilité, de la nécessité de cette institution que nous serons heureux de voir se propager partout où sont réunis divers spirites sincères, convaincus et dévoués.

La société spirite de Bordeaux crut bon devoir inviter à cette fête de famille ses trois présidents d'honneur, MM. Allan Kardec,²⁶ le coordinateur, l'éditeur responsable des oeuvres qui forment le corpus de la doctrine de la philosophie spirite ; Main,²⁷ docteur en droit, ancien magistrat de Bordeaux, le doyen des spirites français ;

T. Jaubert, vice-président du tribunal civil de Carcassonne, homme courageux, spirite éminent, convaincu et éclairé, dont le nom est un étendard que nous suivons avec fierté. Tous trois, et nous ne saurions les en remercier assez, acceptèrent cette invitation et rehaussèrent, par leur présence, le banquet spirites de 1867.

Divers autres spirites notables des villes voisines vinrent aussi, et leur présence confirme combien ils trouvent bonne cette idée d'un banquet que tant d'autres critiquent ; plusieurs souhaitèrent profiter de cette bonne occasion de serrer la main de frères dont ils ne connaissaient que le nom.

Parmi eux, nous citerons MM. Dombre,²⁸ de Marmande, que tous les spirites connaissent ; Delcher, maire de Cabarra (Gironde) ;

²⁶ « Malgré les occupations qui nous retenaient à Paris, nous avons pu nous rendre à la gracieuse et pressante invitation qui nous a été faite d'y assister. » (Allan Kardec. RS, juillet 1867, p. 197).

²⁷ C'est l'auteur de l'oeuvre intitulée *Réflexions sur la stabulation* soumises à MM Aimé, Baron de la Chevrelière et Bernadin. Bordeaux: Imp. Lanefranque 1864.

²⁸ 28 CONSTANT DOMBRE. Revue Spirite (16ème année, no 12, décembre 1873, pp. 357-361 et RS, 1881, p. 441) consigne sa désincarnation, qui se produisit le 3 octobre 1873, par l'intermédiaire d'une lettre envoyée par sa fille Emilia Milhet, née Dombre. C'était un homme de coeur, qui pratiquait la charité spirite en tant que médium de remarquables guérisons fluidiques et de poésies inspirées et de mérite. L'Esprit Constant Dombre, évoqué au travers du médium Pierre, dit avoir été conduit par Allan Kardec.

Bonnamy, juge d'instruction à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne),²⁹ Roussy, homme de lettres, à Lesparre ; Bitaubé, négociant à Blaye, et beaucoup d'autres dont les noms nous échappent. Mme Allan Kardec avait vivement souhaité accompagner son mari et nouer amitié avec nous tous. Près de cent vingt personnes, parmi lesquelles seize dames, participaient à cette réunion.

-
- ²⁹ NOTE (d'Auguste Bez) : Avant le banquet, nous n'avions pas l'honneur de connaître M. Bonnamy, et comme il nous avait été impossible de le faire personnellement, nous avons cru bon devoir lui écrire pour lui demander l'autorisation de publier son nom à cette rencontre. Nous sommes heureux, nous sommes fiers, au nom du spiritisme, de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre par laquelle il nous répondit :
- « Villeneuve, 21 juin 1867.
« Monsieur et cher frère,
« J'ai l'honneur de répondre à votre lettre du 20 de ce mois.
« Vous pouvez me citer comme bon vous semble à votre réunion du banquet spirite de Bordeaux... J'ai le courage de mes pensées et de mes actes... de plus, il s'agit de ma foi ; je souhaite que mon nom, en ma qualité de juge, puisse servir de point de référence à tous ceux qui ont adopté la sainte doctrine du spiritisme ; je souhaite que ceci soit, à claire et haute voix, l'affirmation accomplie de ma part, afin que, autant que de moi en dépende, il soit démontré à tous que cette doctrine est digne des méditations des hommes sérieux.
« Qu'importe les dangers qui peuvent impliquer sa position sociale, pour tout homme qui a le sentiment de suivre la voie la plus sûre, la plus salutaire à l'humanité et qui, quand il se joint à ceux de premier ordre, on peut dire qu'un tel exemple, imposé à leurs convictions, ébranlera peut-être ceux qui hésitent encore à adopter le but certain de leur existence, indiqué de manière si claire par la nouvelle révélation... Tout homme qui croit à une mission à accomplir par la partie de Dieu qui l'illumine, et celle d'affirmer sa foi... Spirite, il le doit surtout aux sentiments de charité, qui sont à la base de ses propres croyances.... Affirmant qu'il croit, il invite tous ces frères au banquet des lumières célestes, desquelles il recueillit les premiers rayons.
« Toute considération personnelle est pour lui un acte de faiblesse, un coup porté à sa foi et, j'ajouterai comme le digne et vénérable vice-président Jaubert, un acte de lâcheté...
« Je vous remercie de vos inquiétudes, toutes fraternelles, touchant à la précarité de ma position, émanation naturelle de vos sincères croyances.
« Acceptez, monsieur et cher frère, l'expression de mes sentiments dévoués.
« M. BONNAMY »

Après le dîner, substantiel, mais simple, modeste comme l'exigeaient les circonstances,³⁰ M. Allan Kardec prit la parole et, dans un discours écrit que nous serions heureux de pouvoir reproduire, nous montra longuement la marche générale et toujours ascendante de la doctrine et de la part qui le touchait lui-même au sein de cette immense entreprise spirituelle, où tous, incarnés et désincarnés, apportent leur grain de sable à la construction de l'édifice philosophique du futur.

Plusieurs passages de ce discours furent vivement applaudis, mais nous ne mentionnerons que le fait que le plus applaudi de tous fut celui où Allan Kardec, à claire et haute voix, déclara qu'il ne fut jamais son intention de se placer en position de maître, et de se poser en chef ; que dans aucun de ses écrits on ne trouverait la moindre trace d'une telle prétention dont il fallait laisser la responsabilité à la critique toujours mal-intentionnée qui l'avait inventée.

« Mon unique ambition, dit Allan Kardec, mon unique désir, le but vers lequel tendent tous mes efforts est d'être l'un des plus rudes travailleurs, le premier à la tâche et le dernier au repos, au sein de cette armée d'ouvriers spirites qui travaillent sans cesse, les uns à la diffusion de la doctrine, les autres à son édification ».

Personnellement, cette déclaration franche et loyale, devenue solennelle de par les applaudissements prolongés qu'elle suscita de toutes parts, nous fut tout particulièrement agréable, pour avoir exprimé la même idée, l'année antérieure, pour avoir dit (numéro du 1^{er} avril 1866, tome IV, p. 116), répondant à une lettre extrêmement virulente de M. Piérart : « Nous ne sommes ni l'adorateur d'une quelconque idole, ni le sectateur fanatique de qui que ce soit. Loin de nous courber *devant un pontificat duquel nous n'avons pas connaissance*, nous avons déclaré plusieurs fois que *nous ne voulons pas de pontificat* et, si quelqu'un tentait d'en construire un, toutes nos forces seraient employées à le combattre et à l'abattre » ; nous choquons, nous scandalisons même un certain nombre de spirites plus kardécistes qu'Allan Kardec lui-même, ce qui nous a valu une quarantaine d'annulations d'abonnement.

Allan Kardec conclut son discours par les toasts suivants qui furent aussi chaleureusement accueillis :

« Pour les raisons que je viens d'exposer, permettez-moi, Messieurs et chers frères, de vous proposer un toast multiple :

« 1^{er}. A la société spirite de Bordeaux et, en particulier, à son digne président et à tous ceux qui le secondent dans son oeuvre

³⁰ « Banquet simple, disons-le tout de suite, comme il convient en pareille circonstance, et à des gens dont le but principal est de trouver une occasion de se réunir et de resserrer les liens de confraternité ; la recherche et le luxe y seraient un non-sens » (Allan Kardec. RS, juillet 1867).

laborieuse ; félicitations pour l'ordre et l'intelligence qui président à ses travaux ;
« 2^e. A tous les zélés défenseurs et soutiens de la doctrine, et à ceux qui l'honorent en donnant l'exemple quant à l'accomplissement des devoirs qu'elle enseigne ; à ceux qui maintiennent l'étendard haut et ferme par le courage de leur opinion ;

« 3^e. Aux magistrats, que le spiritisme s'honore de compter dans ses rangs, et qui lui prêtent courageusement l'appui de leur nom.

« 4^e. Aux médiums guérisseurs, qui font un digne emploi de la faculté qui leur est concédée, et se consacrent sans ostentation au soulagement de leurs frères, avec modestie et un complet désintérêt moral et matériel;³¹

« Nous disons, Messieurs, que ceux de nos frères que les pensées de vous tous placent dans les catégories que je viens de spécifier, furent dignes du spiritisme ; que leurs noms soient transmis à nos descendants pour l'édification des spirites futurs ;

« 5^e. Aux spirites des Etats-Unis d'Amérique qui, en pionniers, ouvrirent le chemin à la nouvelle doctrine ; Salutation de cordiale fraternité ;

« 6^e. Aux spirites du monde entier, sentinelles avancées de la doctrine, pionniers qui, répandant la semence en tous les points du globe, premières balises du lien fraternel qui doit un jour rapprocher tous les peuples ;

« 7^e. Enfin, Messieurs, nous ne saurions oublier nos frères qui s'en furent déjà ; qu'une bonne et pieuse mémoire les appelle parmi nous, et les invite à cette fête de famille.

« Payons également un tribut particulier de reconnaissance aux Esprits éclairés qui viennent nous instruire ; remercions-les pour leur aide, la protection si évidente de laquelle ils entourent notre oeuvre, et la sagesse par laquelle ils conduisent les choses. Efforçons-nous de les seconder de notre zèle, et d'imiter leur prudence ».

³¹ « Malgré la brièveté de notre séjour à Bordeaux, nous avons pu assister à deux séances de la société : l'une consacrée au traitement des malades, et l'autre aux études philosophiques. Nous avons ainsi pu constater par nous-mêmes les bons résultats qui sont toujours le fruit de la persévérance et de la bonne volonté.... nous pouvons, en connaissance de cause, ajouter nos félicitations personnelles.» (Allan Kardec. RS, juillet 1867, p. 198). Je suppose que le médium de la guérison est M. D, comme l'indique Auguste Bez, au procès-verbal du 1er Banquet, en 1866, et que nous avons déjà retranscrits auparavant : à M. D..., l'infatigable médium guérisseur qui a rendu la santé à tant de malades juste par l'imposition des mains. Ces séances de guérisons par « passes fluidiques » avaient lieu, maintenant, le jeudi, à la Nouvelle Société de Bordeaux (RS, juin 1867, p. 184).

M. Jules Peyranne, président de la Société, répondit à M. Allan Kardec et, en une improvisation bien sentie, exprima tout le plaisir que la Société Spirite de Bordeaux ressentait sur la présence au banquet de ses trois présidents honoraires. Après avoir établi combien le spiritisme et, par conséquent, combien chaque spirite devaient en termes de remerciements et de reconnaissance à ceux qui, au milieu des sarcasmes et des injustices dont ils sont l'objet, se consacrent, sans secondes intentions aucune, sans crainte, sans faiblesse, à la diffusion de l'oeuvre commune, il remercia M. Allan Kardec, en son nom personnel et de celui de la Société de Bordeaux, pour la déclaration formelle qu'il venait de faire et que la Société considérait comme une partie capitale de son discours ; il le félicita de l'avoir si loyalement et si fortement et clairement formulé, déclarant que, de la sorte, il avait fourni un immense service au spiritisme, éclairant de nombreux spirites qui, sous l'empire d'un mysticisme indigne d'un homme de raison, considèrent Allan Kardec comme une espèce de demi-dieu, et seraient prêts à annihiler leur raison pour suivre aveuglément le Maître. « Vous ne vous êtes jamais posé en chef, pape, dit, pour conclure, M. Peyranne, et vous avez bien fait ; je ne connais pas les sentiments intimes qui animent nos frères spirites des autres villes, mais je sais que, à Bordeaux, où les spirites se glorifient d'être des libres-penseurs, des hommes de raison, souhaitant avant tout l'indépendance et la liberté de pensée, toute idée d'un Maître absolu, d'un chef, d'un pape, aurait rencontré une résistance énergique. Nous n'avons jamais pensé cela de vous, M. Allan Kardec; c'est pourquoi nous vous aimons et nous aimons vos oeuvres et, tant qu'elles seront conformes à nos aspirations et aux nécessités de nos coeurs, tant que notre raison viendra les approuver, nous aurons l'honneur de les proclamer, à claire et haute voix, comme la plus pure expression de la doctrine à laquelle nous sommes tous si ardemment liés. Pour nous, vous êtes un frère plus avancé, plus méritant, peut-être, que la majorité d'entre nous ; parce que vous avez travaillé plus, parce que vous en avez fait plus, parce que vous êtes élevé par vos oeuvres, nous vous suivons avec respect et amour et, si besoin est, nous vous défendrons avec force et, vous défendant, nous défendrons nous-mêmes, car nous défendrons la doctrine, dont vous êtes incontestablement le plus grand fondateur. Mais, si vous vous posiez en chef, si vous veniez parmi nous pour nous imposer vos idées et instituer une autocratie, ce que, d'ailleurs, je n'ai jamais pu croire, ma conviction intime est que vous auriez complètement échoué à Bordeaux, que l'amour et le respect que nous ressentons tous pour vous se seraient transformés en froideur et indifférence et vous n'auriez trouvé aucun partisan. Je vous répéterai ainsi seulement cela : Au nom de toute la Société, je vous remercie pour votre déclaration solennelle, par laquelle nous répondrons, à claire et haute voix, à ceux de nos adversaires qui croient trouver une arme contre le spiritisme dans les soi-disant ambitions qu'ils veulent à toute force vous attribuer.

« Messieurs, je porte un toast à nos trois présidents honoraires :

« A M. Allan Kardec, président de la Société parisienne d'études spirites, l'infatigable frère qui nous a donnés tant d'excellents livres, où tous, ici, avons recherché la lumière, la force, la consolation et le bonheur ; que Dieu veuille le garder encore longtemps parmi nous, afin qu'il puisse encore accroître l'oeuvre à laquelle il s'est entièrement consacré ; puissent ses travaux être couronnés de succès ; puisse le spiritisme marcher rapidement sous l'effet de la puissante impulsion que sa persévérance et sa grande expérience des hommes et des choses lui ont donné depuis longtemps, et qu'il lui soit permis de voir, avant de quitter ce monde, la doctrine diffusée partout, connue, respectée, pratiquée et exerçant, enfin, l'influence moralisatrice si grande qu'elle doit incontestablement exercer un jour sur les masses.

« A M. Main, notre vénérable doyen qui, malgré ses quatre-vingt trois ans, n'a craint de faire un long voyage pour venir participer à cette fête de famille. A lui, le frère dévoué et courageux, toujours présent dans la tranchée, combattant toujours pour la bonne cause, nos plus ardentes félicitations et la tendre expression de notre vive sympathie.

« A M. Jaubert, le magistrat intègre, l'intrépide champion du spiritisme qui, malgré sa charge officielle, n'a craint d'élever la voix, clairement et fortement, en diverses circonstances, pour affirmer sa foi ; que son exemple nous anime tous d'une sainte ardeur ; suivons hardiment l'étendard qu'il a si haut hissé ; cela sera, j'en suis certain, la meilleure manière de lui prouver combien nous sommes heureux et fiers de le compter dans nos rangs.

Ces toasts, comme on le sait, furent accueillis par d'immenses acclamations.

Après M. Peyranne, nous avons nous-même pris la parole et, après avoir fait lecture du fait médianimique pour la commémoration duquel nous étions réunis, nous nous sommes consacrés à démontrer que, en célébrant le spiritisme par un banquet, nous ne faisons rien d'autre que de suivre une voie que tracèrent pour nous les apôtres eux-mêmes.

Nous avons retracé ensuite brièvement l'historique du banquet de 1866, en avons ressorti les immenses conséquences ; nous avons rappelé les objections qu'il avait suscitées et les réponses qui avaient été apportées à ces objections. « Les apôtres, avons-nous également dit, nous ont donné l'exemple de l'admission des femmes à leurs banquets sacrés. La fraternité régna tant et si bien parmi les premiers chrétiens que nous avons vu les femmes chrétiennes pénétrer les cénacles et prendre part à tous les travaux de leurs frères. Très bien ! cette coutume ne s'est pas conservée pour longtemps ; la femme fut reléguée bientôt à ce second plan d'où la parole de Jésus l'avait sortie pour un moment, et sous la domination des prétendus successeurs du Christ, elle retomba si bas qu'on en arriva à se demander solennellement, lors d'un concile, si la femme avait une âme. Je me suis empressé d'ajouter que la question fut résolue par l'affirmative ; mais le seul fait que la question fût posée nous révèle l'abîme

qui s'était entrouvert sous leurs pas. Par la suite, grâce aux progrès des lumières et de la civilisation, la femme s'est un peu élevée, mais nous avons encore beaucoup à faire pour leur rendre la place à laquelle elles ont droit. Plus que n'importe quelle doctrine philosophique, le spiritisme peut et doit réhabiliter la femme, car il nous prouve que l'âme, c'est-à-dire l'individualité, le moi, celui qui vit, celui qui pense, n'a pas de sexe et que, par conséquent, d'un point de vue spirituel, l'homme et la femme sont égaux.

« Rompons, donc, avec les méthodes du passé ; acceptons les femmes parmi nous au mêmes titre que les hommes, et travaillons de toutes nos forces à faire disparaître les préjugés qui jusqu'à aujourd'hui relèguèrent la femme au dernier plan.

« Je porte un toast :

« 1^{er}. A la fraternité et à l'amour que tous les spirites se doivent les uns aux autres, fraternité et amour qui doivent s'étendre à tous les hommes, quelle que soit l'école philosophique ou religieuse à laquelle ils se rattachent, car nous sommes tous frères.

« 2^e. A Mme Allan Kardec, digne épouse de notre bien-aimé président, M. Allan Kardec ; celle que Dieu plaça sur son chemin pour lui aplanir les écueils ; celle dont les soins assidus lui ont permis de trouver le repos après la fatigue, le calme après la tempête, les douces joie du foyer domestique après les rudes émotions du combat ; à Mme Allan Kardec, dont la présence parmi nous laissera en nos coeurs un souvenir gracieux et touchant.



Madame Rivail

« 3^e. Aux femmes spirites, aux épouses et aux mères qui eurent assez conscience de leurs devoirs et de leurs droits, qui eurent assez de volonté pour défier les préjugés qui pèsent si injustement sur ce sexe, et n'eurent crainte d'affirmer, par leur présence à ce banquet, le bien-fondé de l'appel qu'elles adressèrent jusqu'alors à la Société spirite de Bordeaux.

« 4^e. Enfin, à l'émancipation complète de la femme par le spiritisme qui, prouvant à tous que l'âme de la femme est égale à celle de l'homme, qu'elle a la même origine et qu'elle va vers le même but, parcourant le même chemin, rétablit, de manière définitive cette égalité qui n'aurait jamais dû être ignorée.

M. Jaubert³² se leva ensuite et, de cette voix éloquente que nous eûmes déjà le bonheur d'entendre à la séance de la veille,³³ à la Société Spirite de Bordeaux, nous fit le récit des expériences nombreuses, persévérantes, répétées sans cesse, à la suite desquelles *sa raison* le persuada du devoir de croire, de considérer comme *un fait* l'existence de l'âme après la mort, la conservation de son individualité et la possibilité pour elle de se manifester, de façon intelligente, à ses âmes-soeurs, encore prisonnières de leur enveloppe corporelle.

M. Jaubert n'omit pas la chose suivante : après avoir cherché en vain, au sein des différentes sectes du christianisme, des nombreux systèmes philosophiques qui se succédèrent depuis Socrate et Platon jusqu'à MM. Cousin, Taine et Littré, une explication rationnelle de l'homme, de son existence, de son passé, de son présent et de son avenir, il en était arrivé, comme tant d'autres, à douter de tout et à tout rejeter, parce que rien ne répondait aux aspirations de son âme, aux besoins de son coeur et, en même temps, aux exigences impérieuses de sa raison. Les tables tournantes, qui devinrent si

³² J. Malgras dans son *Les Pionniers du spiritisme* (pp. 48-50) mentionne une biographie de M. Timoléon Jaubert (1806-1893).

³³ Je suppose que cette réunion fut l'une des deux auxquelles Allan Kardec assista à Bordeaux: " Malgré la brièveté de notre séjour à Bordeaux, nous avons pu assister à deux séances de la société : l'une consacrée au traitement des malades, et l'autre aux études philosophiques. Nous avons ainsi pu constater par nous-mêmes les bons résultats qui sont toujours le fruit de la persévérance et de la bonne volonté.... nous pouvons, en connaissance de cause, ajouter nos félicitations personnelles. " (Allan Kardec. RS, juillet 1867, p. 198). Les séances philosophiques de la Nouvelle Société étaient réalisées le samedi; par conséquent, la séance de la veille eut également lieu un samedi. " Ces séances sont ouvertes, vous le savez du reste, par une causerie faite par un membre de la Société, sur un sujet spirite, et terminées par un résumé succinct que fait le Président. Dans la causerie, toute liberté de langage est laissée à l'orateur, pourvu toutefois qu'il ne sorte pas du cadre tracé par notre règlement." (citation d'Allan Kardec, p. 184).

bruyamment à la mode vers 1853 ou 1854, le rencontrèrent en cet état. Comme tout le monde, M. Jaubert voulut essayer ce passe-temps si nouveau. Sous ses doigts, unis aux doigts de quelques amis, le bois crépita d'abord, puis effectua des oscillations, s'agita, frappa quelques coups, marcha, se livra à toutes sortes d'exercices qui non seulement amusaient mais intriguaient de plus en plus les participants.

D'où venaient ces mouvements ? Quelle était la cause de ces effets constatés par eux, pour ainsi dire chaque jour ? Pour sûr, ce n'était pas le morceau de bois, matière inerte, qui pouvait les produire. Ce n'était pas, non plus, leurs muscles : ils le savaient, eux qui participaient, sans que ce soit conscient, de la recherche de la vérité. ; et, de plus, toutes les précautions, ni toutes les mesures possibles n'avaient été prise pour s'en assurer !

Une force nouvelle venait alors se révéler à eux : *leur raison leur imposait le devoir d'affirmer l'existence de cette force*, qu'ils ne connaissaient pas encore.

Les mois passèrent, puis les années et les expériences se poursuivaient jusqu'à ce qu'un journal, qui attribuait aux âmes des morts, aux *fantômes*, les mouvements des tables, tomba entre les mains de M. Jaubert. « Oh ! Maintenant, s'exclama l'orateur, je n'y crois pas, et j'avais raison de ne pas y croire (*applaudissements prolongés d'approbation*), car ma raison n'était pas convaincue. Mais nous voulons trancher cela ; on marqua l'un des pieds de la table ronde, on éteignit les lumières, l'un des participants cacha une pièce de monnaie hors de la salle où les autres attendaient, impatients, les résultats de cette nouvelle expérience, et nous dîmes à la table, au morceau de bois : « Cherche ». La table se mit en mouvement, marcha ; nous la suivîmes ; elle quitta la pièce et s'arrêta bientôt, donnant un coup sec de l'un de ses pieds. On alluma les chandelles : sous le pied, le pied marqué, se trouvait la pièce. « Il faut se rendre à l'évidence. La force inconnue que nous avons constatée depuis si longtemps était réellement une force intelligente. de nouvelles expériences toujours différentes ne firent que confirmer les résultats de la première et, *si notre raison* avait pu garder le moindre doute, elles furent suffisamment impressionnantes pour les dissiper ».

Ensuite, M. Jaubert nous fit assister aux conversations délicates, toujours par l'intermédiaire de la pièce de bois, entre les participants et la force intelligente ; un livre de chimie leur fut dicté de cette manière, à eux qui n'étaient pas chimistes ; ensuite ce furent des poésies, des fables dont les mérites furent constatés par l'Académie des Jeux Floraux, et qui furent dictés par des coups de la même table ; puis des communications de toutes sortes, des conversations intimes desquelles on déduisit clairement, de façon nette, irréfutablement, que les intelligences qui se manifestaient ainsi n'étaient rien d'autre que

les âmes des parents, des amis, de voisins, d'hommes, enfin, pareils à nous, qui vécurent parmi nous et vinrent nous enseigner après leur mort que, comme eux, nous existerons encore quand nous nous déferons de notre vêtement matériel et que, comme eux, nous pourrons venir pour ceux qui nous sont chers et continuer, d'âme en âme, les douces relations que la mort est impuissante à interrompre.



Timoléon Jaubert

« Messieurs, dit M. Jaubert pour terminer, Pentecôte est la fête du spiritisme ; c'est aussi la fête de la raison. Notre raison comprend aujourd'hui cette parole profonde contenue dans le livre des Actes et qui resta si longtemps une énigme pour tous : « et commencèrent à parler d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'énoncer. » Jusqu'ici, beaucoup niaient ; d'autres croyaient à la parole. Nous, aujourd'hui, nous ne nions pas, ni ne croyons : nous savons. « Je porte un toast au triomphe de la raison ».

Le discours, duquel nos souvenirs ne nous permettent de ne donner rien de plus qu'une très pâle ébauche, se termina sous d'enthousiastes applaudissements de toute l'assistance, heureux et fiers de voir un homme tel que M. Jaubert servir l'affirmation et la défense de notre sainte cause, usant des trésors d'éloquence dont il est doté. Après M. Jaubert, ce fut au tour de M. Maillot, vice-président de la Société qui, en une charmante et spirituelle improvisation, nous entretint de l'influence moralisatrice de la doctrine spirite, de son action bienfaisante sur les moeurs et, surtout, de la grandeur d'âme, de la force de caractère, de l'énergie qu'elle donne à ceux qui ont le bonheur de la comprendre et la pratiquer.

« Jusqu'ici, s'exclama l'orateur, l'homme, l'homme moral, bien entendu, secoué dans les mers tempétueuses du doute et de la

négarion, ne parvenait à suivre la route qui conduit au port. Tel une fragile barque lancée parmi les récifs, il tirait des bords, sans cesse, afin de les éviter, parce que la mince enveloppe dans laquelle était contenu tout son bagage philosophique était incapable de résister au moindre choc. Dieu merci, il n'en est plus ainsi. De la même forme que les progrès industriels et mécaniques vinrent cuirasser nos embarcations, afin de les mettre à l'abri des canons ennemis, le spiritisme est venu cuirasser nos âmes pour les mettre à l'abri des assauts sans cesse répétés de nos passions ».

M. Maillot termina par un toast à la diffusion du spiritisme et à la force toujours croissante de son action moralisatrice. Ensuite, M. Dombre, de Marmande, nous récita une fable de sa composition :

LA MARIONNETTE³⁴

FABLE

Suspendu par un fil de soie imperceptible
Au milieu des jouets d'un grand magasin,
Un Pierrot de carton.... disons plutôt : une Marionnette
Réalisait, sous l'action d'une main invisible,
Sous le regard des passants arrêtés,
Des exercices vivants, précis mais limités.
Escrime, grand écart, coups, pirouettes légères,
Danses de divers types,
Tels sont ses jeux, ses mouvements
Dont l'exécution facile
Paraît lui donner droit aux applaudissements
Nous ajoutons que l'habile peintre,
Spirite observateur et un peu méchant
Sut donner aux traits animés de la Marionnette
Un air d'auto-satisfaction

³⁴ « Sans aucun doute cette fable est charmante, mais nous cherchons en vain les rapports qu'elle pourrait avoir, que ce soit avec le spiritisme en général, que ce soit avec la cérémonie qui nous réunissait. M. Dombre possède une riche collection de fables, toutes plus belles les unes que les autres, et il sembla à beaucoup qu'il aurait pu avoir la main plus heureuse et tirer de son coffre à bijoux une perle sinon plus brillante, du moins plus en rapport avec la circonstance que celle qu'il nous offrit » (note originale d'Auguste Bez)

Un regard dédaigneux, un sourire arrogant,
En somme, un caractère d'orgueil extrême...
Il semble heureux et fier de son agilité.
Mais qu'arriva-t-il ? le fil secret se rompt
Et le Pierrot, dont les tours causaient quelque surprise,
Est atteint d'inertie et d'immobilité,
- Eh ! Voilà un peu de la comédie humaine,
Dit l'un des spectateurs plus penseur que nigaud !
Il s'agite, se donne une vaine importance ;
Parfois il disparaît soudainement de la scène ;
Mais qu'importe ! l'orgueil nous manque,
Grands ou petits acteurs, clowns plus ou moins agiles,
Vous tous, pensez bien, n'êtes rien d'autre que des Marionnettes fragiles,
Dont les ficelles sont en haut.

DOMBRE

M. Jaubert demanda, alors, à nous donner à connaître l'une des productions poétiques, frappée lettre par lettre par sa « pièce de bois », désira nous conter la fable suivante qui, ajouta-t-il, pouvait, à juste titre, être dédié à notre bien-aimé président, M. Allan Kardec :

LE ROSIER ET LE PAPILLON

FABLE

Un jour un papillon innocent, encore très jeune
Admirait un tapis semés de boutons d'or.
Les jonquilles, les marguerites blanches
Colorant de leurs collerettes
Et tant d'autres bouquets épars
Pour la première fois s'offraient à ses regards,
Aux arbustes voisins qui fêtaient son arrivée
Je recherche, disait-il, une fleur inconnue.
Me parlant d'elle ce matin
Un rouge-gorge me vantait sa robe de satin,
Ses couleurs, ses parfums : la rose.
- Ami, dit un rosier, elle est digne de toi,
Digne de tes baisers ; la rose vient de moi
Sur ma longue tige tu la verras s'épanouir ;
Sur ma tige fixe ton vol.

- Toi, son père ! Imposteur, lui dit le rossignol,
Cache-toi ; tu n'es rien d'autre qu'une ronce.
Du rosier savez-vous quelle fut la réponse ?
Pour convaincre il n'eut qu'à fleurir.
Mais l'homme.... C'est en vain qu'il brille dans l'arène,
En vain qu'il y grandit. Pour obtenir justice
Que doit faire l'homme ? – Mourir.

Comme on le sait, les applaudissements ne manquèrent pour ce charmant échantillon des oeuvres de *l'esprit frappeur*.

Après divers autres discours prononcés par MM. Jonqua fils, Pichon,³⁵ Dubos³⁶, Delcher et Maillot, et des toasts aux apôtres du spiritisme à Bordeaux, à M. Roustaing et aux spirites pauvres qui ne purent participer au banquet, une collecte est réalisée au profit des pauvres sans distinction de race, de nationalité, ni de culte. Elle ressort en quatre-vingt cinq francs, déposés entre les mains des membres du Comité de la Société Spirite de Bordeaux, chargés de leur distribution.³⁷

M. Allan Kardec félicite les participants pour le bon ordre et pour l'esprit de paix et de concorde qui régna au sein de cette réunion si nombreuse, si heureuse et achevée par une bonne oeuvre et déclare le banquet clôt.³⁸

Le coeur plein d'allégresse, chacun se retire alors, heureux et satisfait d'avoir si bien occupé leur journée, prenant rendez-vous pour l'année prochaine où les femmes spirites compléteront la fête en mêlant leurs voix aux voix des orateurs qui se feront entendre.

Auguste BEZ.

³⁵ M. Pichon était tailleur. Son nom apparaît sur la liste de contributions en faveur des travaux de la Ligue de l'enseignement, où apparaît aussi son adresse : 6, impasse Lauredon, Bordeaux (L'Union, 3ème année, no 1, juillet 1867, p. 30).

³⁶ Voir note n°18.

³⁷ " La fête s'est terminée par une collecte au profit des malheureux, sans distinction de croyances, et avec une précaution dont on ne peut que louer la sagesse. Pour laisser toute liberté, n'humilier personne, et ne pas stimuler la vanité de ceux qui donneraient plus que les autres, les choses ont été disposées de manière à ce que personne, pas même les collecteurs, ne sût ce que chacun avait donné. La recette a été de 85 fr., et des commissaires ont été immédiatement désignés pour en faire l'emploi." (Allan Kardec. RS, juillet 1867, p. 198).

³⁸ "Il serait superflu d'ajouter que tout s'est passé comme cela devait être entre gens qui ont pour devise : « Hors la charité point de salut, » et qui professent la tolérance pour toutes les opinions et toutes les convictions. Aussi, dans les allocutions de circonstance qui ont été prononcées, pas une parole n'a été dite, dont la susceptibilité la plus ombrageuse aurait pu s'effaroucher" (Allan Kardec. RS, juillet 1867, p. 197).

Dites-moi, lecteur, ce que je dois écrire maintenant ? Je pense à l'expression « merci beaucoup », et je sais que vous pensez cela également. Alors, disons ensemble : merci Auguste Bez ! Merci beaucoup ! Pour finir, je rappelle au lecteur l'émotion d'Allan Kardec à l'heure d'indiquer ce mémorable banquet dans sa *Revue Spirite* (juillet 1867, pp. 197-200), dont nous ne citerons qu'une petite mais significative information :

“ Celui de l'année dernière, qui était le premier, n'avait réuni qu'une trentaine de convives ; à celui de cette année, il y en avait quatre fois plus, dont plusieurs venus d'une grande distance ; Toulouse, Marmande, Villeneuve, Libourne, Niort, Blaye et jusqu'à Carcassonne, qui est à 80 lieues, y avaient leurs représentants. Tous les rangs de la société y étaient confondus dans une communauté de sentiments ; là, se trouvaient l'artisan, le cultivateur à côté du bourgeois, du négociant, du médecin, des fonctionnaires, des avocats, des hommes de science, etc.

Il serait superflu d'ajouter que tout s'est passé comme cela devait être entre gens qui ont pour devise : « Hors la charité point de salut, » et qui professent la tolérance pour toutes les opinions et toutes les convictions. ” (p. 197).

Kardec ajoute encore, dans le même article de la *Revue Spirite* :

“ Le temps de notre absence de Paris étant limité par l'obligation d'y être de retour à jour fixe, nous n'avons pu, à notre grand regret, nous rendre dans les différents centres où nous étions convié ” (pp. 198-9).

Il est réellement dommage que Kardec n'ait pu connaître les principaux *centres* de Bordeaux. Les *principaux centres* étaient, selon Alexandre Delanne, qui les visita, et comme nous l'avons déjà indiqué antérieurement, les suivants :

« Pour la première fois, en 1860, je visitais les groupes spirites de cette ville ; il y en avait déjà un nombre assez important. Les plus fréquentés étaient ceux de Mme Collignon, de Mme O'Kine, de MM. Roustaing, Krell, Alexandre, etc.”.

Il est bon d'insister sur le fait que cette information d'Alexandre Delanne est un souvenir mis par écrit en 1884, de nombreuses années après cette inoubliable visite à la ville de Bordeaux. De toute évidence, Delanne, en écrivant « *en 1860* », se réfère aux années 60. En 1860, Roustaing ne fréquentait aucune institution spirite. Il commença à fréquenter le *Groupe Sabo*, sur la recommandation de Kardec, en avril 1861. Donc, il n'avait pas encore son propre *centre*. Le *Groupe* de

M. Sabo n'apparaît qu'au début de 1861, et Mme Collignon aussi ne commence à fréquenter cette institution qu'à partir de 1862. Donc, les *centres* ne surgirent que bien plus tard.. La visite d'Alexandre Delanne eut lieu vers avril 1864, comme l'indique M. Lefraise :

« Nous avons eu le plaisir de serrer la main amie de M. Delanne, spirite dévoué, membre de la Société Spirite de Paris, lors de son passage par Bordeaux. Lors d'un voyage assez long à travers le sud de la France, allant même jusqu'en Espagne et au Portugal, M. Delanne a, telle l'abeille se posant sur la corolle de chaque fleur spirite rencontrée sur son passage, recueilli un miel précieux, le miel de la vérité » (*Le sauveur des peuples*, 1^{ère} année, n° 11, dimanche 10 avril 1864, p. 2).

Dans ce registre, pour notre délice, Lefraise en profite pour mentionner quelques perles des archives de M. Delanne. Parmi celles-ci, il cite le passage d'une lettre adressée à un noble écrivain, par l'un de ses amis :

« Victor Hugo, en sa maison de Guernesey, écrivit aux pieds d'une vierge à l'enfant Jésus dans ses bras :

« Le peuple est petit, mais il sera grand.
Dans tes bras sacrés, vierge féconde,
Ô sainte liberté, à pas conquérants,
Tu portes l'enfant qui porte le monde ».

Je rappelle au lecteur que Delanne parle encore, dans cet article, des périodiques *Le sauveur* et *L'Union*. A cette période, avril 1864, les organes spirites de Bordeaux n'avaient pas encore fusionné ; donc, à la place de *L'Union*, correct serait : *La Ruche*. Ce sont de petites erreurs que le temps finit par créer dans la mémoire du pionnier Alexandre Delanne.

Notre connaissance de l'époque de son voyage a une source de plus, basée sur une phrase du Codificateur, dans la RS de juin 1867, quand il se réfère aux séances d'études philosophiques à Bordeaux :

« Un de nos collègues, de passage en cette ville, a dernièrement assisté à quelques-unes de ses séances et en a rapporté la plus favorable impression. » (p. 185).

Or, je suppose que M. Delanne est ce *collègue* de Kardec, puisqu'il était « l'un des premiers membres de la *Société Spirite* fondée

par Allan Kardec », comme nous l'avons déjà indiqué dans une note antérieure. Donc, le mot *collègue* est tout-à-fait approprié.

Terminant cette biographie spirite du médium Auguste Bez, je signale que, le 10 novembre 1868, il conclut un livre de plus, qu'il fit publier immédiatement, intitulé *Un faux médium dévoilé*, édité à Paris, Bordeaux et Toulouse. Le livre aborde le thème d'un faux médium, Mme Rodière, indiqué par M. Piérart, qui organisa quelques réunions au siège de la *Nouvelle Société*, dont Bez était encore vice-président, et qui causa d'innombrables désordres mais qui, démasqué, se retira, la *Société* continuant appuyée sur le *rocher* de la vérité. Je possède une copie de cette oeuvre dans ma bibliothèque personnelle, cédée par la *Bibliothèque nationale de France*, BNF – *Service de reproduction*.



Faux Médium Dévoilé.

Bien, ami lecteur, je n'ai pas tout dit à propos d'Auguste Bez. J'ai dans mes archives plus de 2200 pages écrites sous sa solide direction. En dehors du matériel indirect, mais non moins intéressant, d'autres pionniers. Mais tout cela sera gardé pour une prochaine occasion !

III – PRESIDENT JULES PEYRANNE

M. Jules Peyranne fut l'un des principaux leaders de Bordeaux. Le *Rapport* de la *Société Spirite* démontre toute son assurance comme président.

Spirite dévoué, il était aimé de ses confrères bordelais, au point d'être invité, comme nous l'avons déjà observé, à conduire le *Groupe Demongodin*. En présence d'Allan Kardec, il fit un excellent discours, résolvant avec une grande lucidité les incohérences qui planaient sur quelques confrères du mouvement spirite de Bordeaux, autour du rôle du Codificateur dans la conduite des destinées de la Doctrine naissante.

Sa critique du mouvement spirite de l'époque est ferme. Il radiographie la réalité de cette époque et pointe son doigt vers l'*étandard de la charité*, hissé, depuis le début, comme l'unique solution pour vivre la fraternité, malgré les divergences.

Jules Peyranne résidait à Bordeaux, au 96 de la rue Pelleport. Il était employé de la Compagnie des Chemins de fer du Midi. Charitable et attentif au mouvement d'avant-garde en ce qui concernait l'éducation en France, mouvement mené par la *Ligue de l'enseignement*, fondée par Jean Macé, il faisait partie de la liste des bienfaiteurs, en faveur de la consolidation définitive de ce beau projet. Selon le recensement de 1866, il était juif, veuf, avait 35 ans et vivait avec ses parents, Jean et Jeanne, et avec ses filles, Emilie et Eugénie.

Le Président Peyranne fut l'évocateur de l'Esprit Claudius, qui se manifesta par l'intermédiaire de la ferme médianimité d'Auguste Bez, au cours de diverses réunions. Voir *1^{er} Appendice*. Claudius dicta le traité sur les *Fluides*, excellente matière, qui nous permet de mieux connaître la capacité psychique du médium en question, en plus de montrer comment se conduisait spiritiquement le *Groupe* dirigé par Peyranne.

La transcription du *Rapport* de la Société de Bordeaux, sous sa direction, rédigé de sa main, nous fournira la perspective qui nous est nécessaire sur sa conduite du mouvement spirite bordelais. Etant donnée son importance, Allan Kardec présente une synthèse de ce document dans la *Revue Spirite* (1867, juin); nos recherches, cependant, l'ont récupéré dans son intégralité, et le présente maintenant au public spirite, pour que nous puissions exalter la grandeur de ce moment tellement significatif de l'histoire du spiritisme.

SOCIETE SPIRITE DE BORDEAUX

RAPPORT

SUR L'AVANCEE DES TRAVAUX AU COURS DE L'ANNEE 1866.

Messieurs et chers frères

« Mettant entre vos mains le mandat que vous m'avez confié, il est de mon devoir de vous rendre compte de la marche de la Société, au cours de l'année qui vient de s'achever, des diverses oeuvres auxquelles nous nous sommes consacrés, tout comme des résultats obtenus.

« Avant d'entrer dans le vif du sujet, je vous demanderai la permission de jeter un regard rétrospectif sur les commencements du spiritisme à Bordeaux et les diverses péripéties qui marquèrent sa progression jusqu'à la constitution, en juin dernier, de la Société actuelle. Cela ne sera pas sans intérêt pour certains de nos frères qui, récemment enrôlés sous notre étendard, n'accompagnèrent pas l'intronisation du spiritisme dans cette ville et ne purent, par conséquent, le suivre dans sa marche parmi les obstacles de toutes sortes qu'il trouva sur sa route.

« Cette brève rétrospective aura également pour résultat de laisser, dans les archives, un document qui pourra servir, plus tard, à l'histoire du spiritisme à Bordeaux.

« La nouvelle science, à l'étude de laquelle nous nous consacrons, commença à être connue à Bordeaux en 1860. Un an plus tard, quelques groupes spirites commencèrent à se former et se réunir régulièrement, grâce à l'initiative prise par quelques hommes dévoués, parmi lesquels nous citerons M. Emile Sabo, actuellement membre honoraire de notre Société qui, prenant la direction du groupe principal, auquel il donna le nom de Société Spirite de Bordeaux, contribua fortement à l'établissement, dans notre ville, de cette école philosophique venue combler de si nombreuses et si grandes lacunes.

« Le terrain semblait prêt à recevoir la graine spirite qui germa bientôt et donna de gros fruits. Le spiritisme se répandit à une vitesse surprenante et, dans un temps relativement court, rassembla de nombreux adeptes. Malheureusement, cette marche ne se maintint pas ascendante pour longtemps. Il était sans doute dans les desseins de la Providence qu'il en fût ainsi, , puisque rien de l'harmonie universelle ne se fait par bonds et nous savons d'expérience que le progrès, qui participe des lois divines, s'effectue lentement et en son temps, sans que soit donné à l'homme de le faire avancer à sa guise.

« Il était alors nécessaire, comme aujourd'hui encore, une grande dose de courage pour se déclarer spirite. Si nous nous couvrons de ridicule, le sarcasme et l'injure ne nous furent pas épargnés et nous avons tous dû, plus ou moins, souffrir pour nos croyances. Il n'est donc pas réellement extraordinaire d'avoir vu quelques-uns de nos frères sacrifier leurs convictions, les uns pour quelque chose que nous sommes d'accord pour nommer de respect humain, que nous ne devrions fouler aux pieds, d'autres par intérêt matériel qui, quoi qu'on en dise, joue un grand rôle dans la vie de ce monde ; d'autres encore pour d'autres considérations que nous ne devons ni ne voulons apprécier ici. Nous n'avons pas à les juger et encore moins les blâmer, car chaque homme a sa conscience pour seul juge et s'il y a quelque chose de sacrée pour un spirite, c'est bien la conscience d'autrui.

« Et ensuite, pourquoi ne pas le dire, beaucoup de gens étaient animés, alors, de la curiosité, du désir d'assister à la production de phénomènes étranges ou nouveaux ; et, en se trouvant face à une doctrine philosophique ayant pour fondement l'amour de Dieu et du prochain, qui fait comprendre la nécessité de dévêtir l'homme ancien et de marcher courageusement sur la voie de la vertu, s'arrêtèrent en route, n'osant ou ne pouvant rien faire face aux dangers du combat s'offrant à leurs yeux. Dès lors, ne nous faisons pas d'illusions, messieurs et chers frères, beaucoup de ceux qui croient en la communication des Esprits avec les incarnés ne sont pas encore spirites. Pour qu'ils le deviennent, il leur faudra se débarrasser de certains bagages qu'ils considèrent indispensable à leur bonheur terrestre. Ils reviendront en des temps meilleurs.

« Pour nous, est réellement spirite celui qui croit non seulement aux manifestations, mais s'efforce encore de mettre en pratique les instructions qui nous sont données et, par conséquent, cherche à devenir meilleur, se dévêtant le plus possible des défauts qui l'ont accompagné ici-bas.

« Et, de plus, comme le spiritisme se répandit en même temps dans toutes les classes de la société, ayant attiré à lui des hommes de toutes les opinions, de tous les systèmes, se distinguant les uns des autres par les coutumes et les habitudes, les premiers groupes à se former étaient forcément composés d'éléments hétérogènes que le temps devait peu à peu disperser. Ici, c'était le plus obsédé mysticisme aux côtés d'un rationalisme poussé à l'excès ; là, c'était le fanatisme bigot et intolérant qui venait entrer en collision avec le libéralisme le plus clairement et nettement déclaré ; ailleurs il s'agissait de problèmes de personnes, de castes, de prédominance ou, alors, des différences de caractères ou d'éducation de telle sorte admis que l'harmonie s'en trouvait impossible. Pour tout cela on vit bientôt la désunion passer d'abord d'un homme à l'autre et, ensuite, d'un groupe à l'autre, jusqu'à ce que les opinions extrémistes

se retirassent, le calme sembla renaître après la tempête et permit aux vestiges de toutes ces luttes de se rassembler à nouveau et reprendre l'oeuvre pour un instant interrompue.

« Mais, parmi les causes qui menèrent le plus à cette sorte de débat général, je ne puis m'empêcher de désigner avant tout le mysticisme, duquel les spirites ne pouvaient pas beaucoup éviter les coups ; le mysticisme qui devait naturellement s'emparer d'hommes sans expérience, livrés à eux-mêmes, au milieu des innombrables écueils que le spiritisme nous offre à chaque pas, surtout dans les évocations particulières qui possèdent, toutefois, tant d'attraits, particulièrement pour les néophytes.

« La Société Spirite de Bordeaux, que M. Sabo avait fondé, comme les autres groupes spirites, et même peut-être plus que les autres, fut victime de ces luttes intestines dont nous venons de parler, et son fondateur se vit même invité à se retirer, ne rencontrant pas, parmi ceux de nos frères qui la composaient alors, la sympathie dont il avait tant besoin. Elle vécut ainsi, douloureusement, pendant près de quatre ans, et vit trois présidents succomber à la lutte. Ses membres se retiraient les uns après les autres, et fut nécessaire toute l'énergie de quelques spirites sincères et dévoués pour qu'elle se maintînt en évidence. Il fut nécessaire de payer de sa personne et de sa bourse pour continuer, et nous pouvons même dire que la Société vécut, pendant longtemps, de son prestige passé, puisqu'elle arrivait, en 1865 et au début de 1866, au nombre fatal de 13 membres. Elle était atrophiée ; elle se sentait mourir d'atonie.

« A cet exact moment de faiblesse, certains de nos frères, parmi lesquels il est de notre devoir de citer le frère Bez, proposèrent de tenter l'effort suprême de réunir en un banquet le plus grand nombre possible de spirites. Cette proposition fut acceptée, et l'on décida que ce banquet, qui devait servir de trait d'union aux spirites bordelais, se tiendrait le 20 mai, jour de la Pentecôte.

« Ce fut un véritable congrès. Trente spirites y assistaient. *Trente spirites !* C'était, en la circonstance, un nombre fabuleux ! De chaleureux discours furent prononcés, des toasts furent portés ; chacun, oubliant le passé, donna l'étreinte de la plus sincère amitié ; les liens fraternels furent resserrés et, au cours de la séance, fut élaboré un projet de réorganisation pour former, à partir des restes de toutes les Sociétés, une Société nouvelle.

« Une liste fut ouverte pour vingt jours ; 40 membres demandèrent à s'inscrire.

Deux réunions suffirent pour arrêter les statuts, nommer les employés et les membres honoraires.

« Et voici donc, Messieurs et chers frères, la Société actuelle à ses débuts, c'est-à-dire le 7 juin 1866, jour de la séance d'inauguration.

« Aujourd'hui, 15 décembre, nous comptons 63 membres actifs ; cela représente une augmentation de 23 membres en l'espace de sept mois.

Je dois insister, cependant, sur le fait que, parmi les 40 membres qui se firent inscrire, 5 ne firent jamais acte de présence, et ne déposèrent jamais le montant de leurs cotisations. Je crois donc qu'il est raisonnable de ne plus compter avec eux et de déterminer définitivement notre effectif réel au nombre de 58.

« Nous devons nous féliciter d'avoir obtenu en si peu de temps un tel résultat, alors que, à en juger par les précédents, tout semblait nous faire craindre qu'une Société comptant de nombreux membres puisse encore exister. Nous avons prouvé le contraire, et la cordialité et l'homogénéité qui régissent parmi nous me donnent la certitude que, non seulement nos rangs seront en peu de temps sensiblement mieux garnis, mais également que la Société Spirite de Bordeaux, débarrassée qu'elle est de toute autocratie et de tout mysticisme, fera école, si elle continue de suivre la voie qu'elle s'est tracée ; si elle permet que toutes les opinions sérieuses s'expriment et se discutent loyalement, si elle met toujours en pratique les grands principes de tolérance et de charité envers tous et pour tous ceux qui forment la base de tout édifice philosophique durable ; enfin, si elle continue de permettre à ceux de ses membres qui s'en sentent la force, de développer par des causeries, au commencement de chaque séance, les grands principes de la doctrine, principes que beaucoup ne combattent que parce qu'ils ne les connaissent pas,

« Ce sont ces causeries qui nous ont attiré jusqu'ici de nombreux auditeurs étrangers à la Société. Certes, je n'ai pas la prétention de croire que tous nos auditeurs viennent chez nous pour s'instruire ; beaucoup, sans doute, y viennent pour chercher à nous prendre en défaut ; c'est leur affaire. La nôtre, à nous, c'est de répandre le Spiritisme dans les masses, et l'expérience nous a prouvé que le meilleur moyen, après la mise en pratique de la sublime morale qui en découle, et les communications des Esprits, c'est de le faire par la parole.

« Quoi qu'il en soit, je constate un fait qui, pour moi, est de très bon augure : le nombre d'auditeurs augmente si sensiblement que l'exiguïté du local, qui peut toutefois recevoir facilement 70 personnes, est notoire, et qu'il y a plus d'un mois que nous sommes à la recherche d'une salle plus vaste.

« Depuis que nous sommes constitués, nous avons deux séances par semaine, une de plus que ce qu'ont généralement les autres Sociétés. Nous pouvons dire que nous avons vécu doublement, puisque nous avons réalisé, dans le même laps de temps, une double besogne.

« Cette double besogne nous a été imposée par la nécessité de consacrer une séance particulière (celle du jeudi) aux Esprits obsesseurs et au traitement des maladies qu'ils occasionnent, et de réserver une autre séance (celle du samedi) aux études scientifiques.

J'ajouterai, pour justifier nos séances du jeudi, que nous avons le bonheur de posséder parmi nous un médium guérisseur aux facultés bien développées, et connu pour sa charité, sa modestie et son désintéressement ; il est autant connu au dehors que dans le sein de notre société, de sorte que les malades ne lui manquent pas.

« Il y a du reste, à Bordeaux, beaucoup de cas d'obsessions, et une séance par semaine spécialement consacrée à l'évocation et à la moralisation des obsesseurs est loin d'être suffisante, puisque le médium guérisseur, accompagné d'un médium écrivain, d'un évocateur et souvent de certains de nos frères, se rend au domicile des malades afin de tenir les obsesseurs en haleine et d'en venir plus facilement à bout.

« Au médium guérisseur est venu se joindre un de nos frères, magnétiseur d'une grande puissance et d'un dévouement à toute épreuve qui, aidé aussi par les bons Esprits, supplée le premier, de telle sorte que nous pouvons dire que la Société possède deux médiums guérisseurs, quoique à des degrés différents.

« Si je voulais vous détailler ici toutes les guérisons qu'ils réalisèrent et les circonstances dans lesquelles elles se produisirent, il me faudrait écrire un volume. Je me limiterai donc à quelques-unes.

« 1^e Melle Z... T...

« Cette enfant, qui n'avait pas encore neuf ans, fut affectée dès sa plus tendre enfance (douze ou quinze mois) par des attaques épileptiques qui en arrivaient à se produire jusqu'à deux fois par semaine. Ses parents, après avoir fait tout ce qui est humainement possible, sans autre résultat que d'avoir dépensé beaucoup d'argent, décidèrent, enfin, au début de 1865, de s'adresser aux spirites. Les renseignements furent demandés à nos guides et nous découvrîmes que Melle Z... était *obsédée* par un certain Esprit, nommé Simon qui, avec le temps, avait causé une perturbation très importante de l'organisme de cette enfant.

« Par l'évocation, par la prière et par les passes fluidiques, l'obsession cessa mais les crises, conséquence de l'obsession, continuèrent, mais cependant à intervalles chaque fois plus longs. Il y eut même une intermittence de cinq mois ; mais nous savions que la guérison n'était pas complète et nous ne fûmes pas surpris quand, dernièrement, deux ou trois symptômes de crises se manifestèrent successivement. Nos guides, consultés à ce sujet, nous dirent que c'était le reste des fluides impurs desquels l'enfant avait été si longtemps imprégnée qui s'écoulaient, et que nous pouvions considérer ces faibles crises comme les premiers symptômes d'une guérison totale.

« 2^e. Melle A..., âgée de 12 ans.

« Cette enfant, orpheline, à la charge de parents très pauvres, nous fut présentée dans un état pitoyable. Tout son corps était

en proie à des mouvements convulsifs, sa figure sans cesse contractée faisait des grimaces horribles ; ses bras et ses jambes étaient constamment agités, au point d'user les draps de son lit dans l'espace de huit jours. Ses mains, qui ne pouvaient saisir le moindre objet, pivotaient sans cesse autour des poignets. Enfin, à la suite de sa maladie, sa langue était devenue d'une épaisseur extrême et le plus complet mutisme s'en était suivi.

« A première vue nous comprimes qu'il y avait là aussi une obsession et nos guides ayant confirmé cette opinion, nous agîmes en conséquence.

« De l'avis d'un médecin qui se trouva incognito chez la malade pendant que nous lui faisons subir un traitement fluidique, la maladie devait se traduire, *sous trois jours*, en danse de Saint-Guy et, vu l'état de faiblesse dans lequel se trouvait la malade, l'enlever impitoyablement au plus tard dans huit jours.

« Je ne détaillerai pas ici les innombrables incidents auxquels donna lieu cette cure. Je ne vous parlerai pas des obstacles de toutes sortes amoncelés sous nos pas par des influences contraires et que nous avons dû surmonter ; ce récit serait beaucoup plus long que ce que peut contenir le cadre bien restreint de ce rapport et, d'ailleurs, nous laissons à notre honorable vice-président, le frère Bez, le soin d'en faire, comme il nous l'avait promis, l'objet d'un article spécial qu'il publiera dans l' *Union Spirite*. Je dirai seulement que, deux mois après notre entrevue avec le médecin, l'enfant parlait comme vous et moi, se servait de ses mains, allait à l'école et était parfaitement guérie.

« Vous avez vu dans cette salle, et avez noblement complété, par la charité matérielle, l'oeuvre que la charité morale avait si bien commencée.

« 3^e. Mme B....

« Mme B... a quarante-sept ans. Il y a deux ans, elle se pensait phtisique ; elle avait, en plus de cela, des suffocations et ne pouvait ni manger, ni dormir. A certaines heures de la journée, elle souffrait de crises dont elle ne percevait pas la gravité réelle ; elle était bientôt obligée de courir à sa chambre, croyant voler, car ses pieds touchaient à peine le sol ; elle grimpait bientôt, contre sa propre volonté, sur les meubles et aux fenêtres. Ces courses rapides et ces ascensions étaient normalement inexplicables pour elle, et pour les siens, hors de ces moments de crise : son corps paraissait coupé en deux, la tête tombant sur la poitrine, et les deux mains fortement appuyées sur les genoux formant un arc-boutant pour que le torse ne se plie pas sur les jambes, avec le ventre pour axe.

« Cette femme, qui était obsédée par un Esprit nommé Thomas sur lequel l'exorcisme n'avait pas produit plus d'effet que sur Alphonse, l'obsesseur de la petite A..., fut guérie

par le médium en l'espace de plus ou moins deux mois, quand quatre médecins l'avaient successivement abandonnée.

« 4^e. M. A....

M. A....est cordonnier. Il a trente-sept ans. D'une constitution herculéenne, père de cinq enfants dont l'aîné a fait sa première communion cette année, il était l'unique soutien de cette famille nombreuse quand, il y a deux ans, il fut mis dans l'impossibilité totale de travailler. Il resta dix-neuf mois enfermé dans sa chambre, affrontant d'atroces souffrances que nul médecin ne parvenait à calmer. Il présentait une oppression pulmonaire qui gênait beaucoup sa respiration ; la poitrine, le visage et les jambes étaient considérablement enflés. Il ne pouvait rester ni assis, ni couché. Il passa dix-neuf mois debout ou assis sur une grosse caisse placée dans ce but au milieu de la chambre. Quand il souffrait, il lui semblait qu'on lui arrachait le coeur.

« Là aussi, il y avait obsession matérielle, et fut employé le même double traitement donné aux deux malades cités ci-dessus. Deux mois furent suffisants pour mettre fin à toutes ces souffrances, et vous avez été mis en condition de constater la guérison, puisque A.... profita de ses premiers jours de sortie pour venir à nos séances.

« Ce serait toutefois un manquement à la vérité si je n'ajoutais que, il y a huit ou dix jours, A.... connut une rechute dans ses anciennes souffrances.

« Le médium guérisseur, toujours infatigable, est revenu à son chevet, et tout nous porte à espérer que cette fois ses généreux efforts seront couronnés de succès.

« 5^e. Melle L...

« Cette demoiselle, qui habite le village de Lurbe (Basses-Pyrénées), fut remarquée du fait de ses excentricités par l'un de nos frères, en villégiature dans ce petit endroit. Elle imitait le chant de certains oiseaux et d'animaux domestiques et ceci, contre sa volonté. Notre frère qui, de plus, est très bon médium écrivain, qui s'occupe efficacement et sans circonspection des évocations toujours fatigantes et souvent très désagréable des Esprits obsesseurs, n'eut aucune difficulté à constater tous les caractères de l'obsession dans cette jeune fille.

« Revenant à Bordeaux, il nous rendit compte de ses observations et, selon notre habitude, nous avons demandé des informations à nos guides. Il nous fut répondu qu'il y avait obsession complète et qu'on pouvait remédier au problème sans faire venir l'obsédée à Bordeaux, ce qui aurait présenté des difficultés insurmontables. Suivant leurs conseils, nous avons évoqué l'Esprit obsesseur et avons établi, avec le concours des bons Esprits, entre nous et l'obsédée un cordon fluidique par l'intermédiaire duquel le médium guérisseur opérerait sur cette

dernière. Les fluides qu'il émettait, lancés sur le médium écrivain, absorbés au début par l'obsesseur, arrivaient à l'obsédée, glissant sur le cordon fluidique exactement comme le fluide électrique glisse sur le fil télégraphique.

« Vous raconter ici toutes les angoisses de l'obsesseur qui, évoqué à Bordeaux, à huit heures du soir, et soumis à cette action fluidique, qui l'avait à tel point aveuglé que, quand il avait voulu retourner à son poste, il s'était perdu en chemin à cause du brouillard, disait-il, et n'avait pu revenir à lui (c'est ainsi qu'il désignait sa victime) que le lendemain après-midi, serait certainement bien intéressant, en même temps que très instructif, mais il me faut encore passer au-dessus de ces détails qui ne sont pas essentiels au récit.

« Imaginez un Esprit qui, porté par ses guides, nous arrive plus vite qu'un éclair et qui après avoir répondu par des bravades quand il était réprimandé, n'ose plus nous quitter parce que, dit-il, il s'est perdu et ne savait plus de quel côté aller.

« Cet obstacle vous paraîtrait à raison impossible pour un Esprit avancé, mais pas pour un Esprit aussi impur que peut l'être un Esprit obsesseur.

« Grâce à ce traitement, même si réalisé à distance, la guérison ne tarda pas, et Melle L... se rétablit en moins de deux mois.

« 6^e. M. S...

« Le frère S..., actuellement membre titulaire de notre Société, a été aussi pendant longtemps et avant d'être spirite, sous l'influence d'une obsession qui aurait pu avoir de terribles conséquences. Veuillez bien comprendre, messieurs, que je n'insiste pas ici sur les faits qui sont, d'ailleurs, connus de la majorité ; il me sera suffisant de vous dire qu'un éminent docteur avait délivré à notre frère les certificats nécessaires pour le faire accepter dans un asile, et que sa présence parmi nous constitue une marque certaine de sa complète guérison.

Permettez-moi de noter à cet égard, que loin de peupler les asiles, comme l'a dit tant de fois une critique aussi ignorante que mal intentionnée envers nous, le spiritisme bien compris et bien appliqué est le meilleur remède contre la folie. Puissent les résultats brillants obtenus de toutes parts détromper enfin les yeux de la science ! L'humanité serait alors libérée de l'une des plus profondes plaies qui la consume au cœur.

« 7^e. Mme C...

« Cette jeune femme, si sensible au magnétisme spirituelle et qui désire tant nous aider de ses facultés médianimiques, tomba gravement malade. Son système nerveux était excessivement irritable et elle était devenue d'une telle faiblesse que le moindre ouvrage de couture lui était impossible. Les passes magnétiques,

effectuées par le magnétiseur dont nous avons parlé plus haut, furent suffisantes à renouveler ses forces et lui rendre la santé en très peu de temps.

« 8^e. M. B...

« M. B... a cinquante-trois ans. Il souffrait depuis longtemps d'une rétention urinaire. Trois mois de traitement magnétique, opéré deux fois par semaine, furent suffisants pour ne plus avoir besoin de l'emploi de sondes, et aussi pour faire disparaître tout signal de cette cruelle affection.

« 9^e. Mme C...

« Mme C... a cinquante-sept ans. Il y a environ dix ans qu'elle supporte des souffrances contre lesquelles échouaient toutes les ressources de l'art de la médecine. La malade allait de mal en pis et, à la fin, ne pouvait se mouvoir sans ressentir des douleurs atroces. Les médecin qui l'assistèrent, après avoir déclaré sa maladie incurable, vont la voir aujourd'hui afin d'expliquer dans l'intérêt de la science comment il fut possible de la guérir. Pourquoi insistent-ils alors à mener une guerre acharnée contre le magnétisme, ce qui force les parents de la malade à garder pour eux le secret sur le remède employé, par peur que les fluides contraires viennent sinon paralyser, du moins combattre les fluides du magnétiseur et empêcher ainsi que la guérison soit complète ?

« J'arrête ici, messieurs, pour ne pas user plus longtemps votre attention, le récit des guérisons matérielles obtenues sous vos yeux, sans parler de celles qui furent réalisées auparavant, très nombreuses. Je m'abstiens, aussi, de vous parler de celles auxquelles nous travaillons actuellement et desquelles il vous sera rendu compte, sans aucun doute, à la fin de l'année que nous allons entamer. Mais je ne peux m'empêcher de mettre de nouveau sous vos yeux les grands enseignements qui sont par nous retirés des séances consacrées aux Esprits obsesseurs.

« En voici les principaux :

« Pour agir efficacement sur un obsesseur, il faut que ceux qui le moralisent et le combattent par les fluides, vaillent mieux que lui. Cela se comprend d'autant mieux que la puissance des fluides est en rapport direct avec l'avancement moral de celui qui les émet. Un Esprit impur appelé dans une réunion d'hommes moraux n'y est pas à son aise ; il comprend son infériorité, et s'il essaye de braver l'évocateur comme cela arrive quelquefois, soyez persuadés qu'il abandonnera vite ce rôle, surtout si les personnes composant le groupe où il se communique se joignent à l'évocateur par la volonté et par la foi.

« Je crois que nous ne comprenons pas bien encore tout ce que nous pouvons sur les Esprits impurs, ou plutôt, que nous ne savons pas encore nous servir des trésors que Dieu a mis entre nos mains.

« Pour ne rien citer d'autre qu'un exemple que nous pouvons citer, je vais rappeler un fait qui s'est produit en votre présence :

« Un Esprit obsesseur qui aujourd'hui s'améliore, s'obstinant à torturer un incarné, fut menacé par moi-même plusieurs fois d'être arraché de force de sa victime, s'il ne l'abandonnait pas de bonne volonté. Il avait cru au début à ce que nous lui disions et avait promis de se retirer ; mais comme il ne tenait pas sa promesse, je lui fis noter que s'il n'arrêtait pas immédiatement, nous serions obligés de le retenir dans notre salle de réunion, où il se trouvait alors. Il fit le malin, disant que, depuis le temps que nous le menacions, nous aurions mis nos menaces à exécution si nous le pouvions. Avec une telle réponse, il m'a semblé devoir le retenir vingt-quatre heures afin de lui prouver que nous n'avions pas agi par timidité et que nous pouvions faire ce que nous disions. La détention fut observée et la malade passa une meilleure nuit et, le lendemain, passa une bonne journée ; mais il arriva après la détention ; l'obsesseur, se retrouvant libre, revint avec plus d'acharnement encore sur sa victime ; il y eut un combat terrible, et la victoire revint au plus fort, c'est-à-dire à l'obsesseur. C'est cela, du moins, qui nous fut raconté par nos guides qui, ne réprimandant pas l'intention qui nous avait fait agir, nous firent comprendre que ce n'est pas en emprisonnant les hommes qu'on peut les améliorer, mais en les moralisant.

« Nous savons encore qu'une décharge fluïdique faite sur un obsédé par plusieurs Spirités, au moyen de la chaîne magnétique, peut rompre le lien fluïdique qui le relie à l'obsesseur et devenir pour ce dernier un remède moral très efficace, en lui prouvant son impuissance.

Nous savons également que tout incarné, animé du désir de soulager son semblable, agissant avec foi, peut, au moyen de passes fluïdiques, sinon guérir, du moins soulager sensiblement un malade.

« Je finis avec les séances du jeudi, en faisant remarquer que pas un Esprit obsesseur n'est resté rebelle. Tous ceux dont nous nous sommes occupés ont fini par reconnaître leurs torts, ont abandonné leurs victimes, et sont entrés dans une voie meilleure.

« Je crois devoir, pour la compréhension du sujet que je viens de traiter, définir, autant que nous les connaissons, les principes des fluides et leur influence sur la matière.

« Rien dans la nature ne peut exister sans fluides ; les fluides sont, en conséquence, l'unique élément par lequel tout vit, s'agite, croît, se développe, décline, se détériore, meurt, se décompose, pour naître de nouveau sous une forme toujours plus purifiée et toujours plus gracieuse.

« Etudier les fluides, c'est porter la main jusqu'au fond des plus obscurs mystères de la création.

« Tout comme il y a une cause première, cause intelligente par excellence à laquelle tout doit d'être ce qu'il est, de la même manière il y a aussi un

principe matériel premier et unique, cause matérielle par excellence de laquelle tout ce qui existe, hors de la cause intelligente, tire les atomes matériels qui forment la matière. Ce principe matériel duquel sont formés tous les corps qui remplissent les mondes est le *fluide universel*.

« Le fluide universel, que nos savants n'ont pas encore découvert, parce qu'il échappe à l'imperfection de nos instruments de chimie, sous la main toute-puissante de Dieu et des Esprits ultra-supérieurs, chargés de sa manipulation, se subdivise en une infinité de fluides, distincts les uns des autres par leur densité, par leur affinité, par leurs propriétés diverses. Tels sont le fluide magnétique, le fluide électrique, le fluide médianimique, le calorifique qui n'est rien d'autre, lui non plus, qu'un fluide, le fluide aimant et une multitude d'autres dont les effets se produisent sans cesse sous nos yeux, sans que nous nous en apercevions. Et de la combinaison de tous ces fluides entre eux, de leurs mélanges, de leur attraction, de leur répulsion les uns envers les autres, sont formés tous les corps matériels que nos yeux voient, que nos mains touchent, que notre oreille perçoit, que notre odorat peut sentir, que notre goût peut savourer.

« Les corps périspiritiques ne sont rien d'autre non plus que des composés de ces fluides, combinés entre eux selon diverses proportions, et dont seul connaît la loi le maître de la création.

« Ainsi, donc, un seul corps simple duquel sont formés tous les corps ; et quand il sera donné à l'homme de manipuler les fluides, comme le font les intelligences célestes, la transmutation des métaux ne sera plus qu'un jeu pour leur intelligence.

« Puisque les Esprits sont les grands manipulateurs des fluides, il est facile de comprendre leur pouvoir sur nos corps, que ce soit pour leur régénération ou pour leur destruction. Agissant par l'analyse et par la synthèse, exactement comme nous le ferions dans un laboratoire de chimie, ils opèrent les combinaisons fluidiques propres à la guérison des diverses maladies de la matière.

« Je passe aux guérisons morales que nous avons effectuées et que personne ici ne peut évaluer, même approximativement.

« Ces guérisons sont obtenues au cours des séances du samedi, exclusivement réservées à l'étude des lois divines et au développement des sublimes principes de morale qui sont la pierre angulaire de notre doctrine.

« Ces séances sont ouvertes, vous le savez du reste, par une causerie faite par un membre de la Société, sur un sujet spirite, et terminées par un résumé succinct que fait le Président.

Dans la causerie, toute liberté de langage est laissée à l'orateur, pourvu toutefois qu'il ne sorte pas du cadre tracé par notre règlement. Il envisage à son point de vue personnel les

divers sujets qu'il traite ; il les développe comme il l'entend et en tire telles conséquences qu'il juge convenables ; mais il ne saurait jamais par là engager la responsabilité de la Société.

« A la fin de la séance, le Président résume les travaux, et s'il n'est pas de l'avis de l'orateur, il le combat, en faisant remarquer à l'auditoire que, pas plus que le premier, il n'engage d'autre responsabilité que la sienne, laissant à chaque homme l'usage de son libre arbitre et le soin de juger et de décider dans sa conscience de quel côté est la vérité ou, du moins, ce qui s'en rapproche le plus ; car, pour moi, la vérité c'est Dieu : plus nous nous rapprocherons de lui (ce que nous ne pouvons faire qu'en nous épurant et en travaillant à notre progrès) et plus nous serons près de la vérité.

« A n'importe quelle époque, l'homme n'a connu et ne connaîtra rien d'autre qu'une vérité relative, ce qui veut dire qu'il ne saura que ce que ses facultés lui permettront de comprendre, et nous savons que les facultés de l'Esprit sont infiniment perfectibles.

« Voilà pourquoi le spiritisme rejette les dogmes qui confondent la pensée, et voilà pourquoi aussi le spirite, loin d'être un halluciné et un fou est, au contraire, un homme de progrès, parce qu'il sait que, pour arriver à la perfection (qu'il n'atteindra pas de manière absolue, car le jour où il sera parfait, lui-même sera Dieu), il doit tout connaître et tout savoir. Il sait aussi qu'il n'apprendra pas tout sur une seule planète et au cours d'une seule existence. Il ne peut donc, avec de telles conditions, avoir des idées préconçues et mettre une barrière à ses pensées et ses croyances. Pour nous, la vérité d'aujourd'hui peut ne pas être la vérité de demain ; s'il en était autrement, il faudrait renoncer au progrès et s'enterrer dans le crétinisme.

« On comprend maintenant pourquoi les spirites convaincus et sincères ne sont pas toujours d'accord sur certains points de notre doctrine. Loin de nous effrayer de ces divergences d'idées, nous nous en félicitons. Ceci nous prouve qu'ici, comme partout, nous ne sommes pas tous également avancés et que, chacun ayant conscience de lui-même, ne reconnaît pas à autrui le droit de penser pour lui et de lui imposer ses idées.

« Voici quelques-uns des sujets abordés par les divers orateurs au cours des séances du samedi :

« Relations entre le spiritisme et le christianisme. – Le spiritisme est une religion ? – Qu'est-ce qu'un spirite et que souhaite-t-il ? – Fraternité, charité. – Du libre arbitre. – Devoirs du spirite envers sa famille, ses proches et ses serviteurs. – La prière et son efficacité. – Progrès ascensionnel de l'humanité. – Du mysticisme dans la pratique du spiritisme. – Des évocations particulières. – Progression du Spirite. – Des Esprits impurs et des obsesseurs. – Des anges-gardiens et du rôle qu'ils jouent auprès des incarnés. –

Du matérialisme et ses conséquences. – Le matérialisme, le spiritualisme et le spiritisme comparés.

« Ces causeries produisirent un double résultat : premièrement, celui de développer l'idée spirite et d'apprendre à la mettre en pratique ; ensuite, celui de nous habituer à l'art de la parole que nous possédons généralement si peu et qui, cependant, nous serait si utile pour expliquer, en un langage digne d'elle, la doctrine que nous professons.

« Ne nous laissons pas abattre par les difficultés que nous rencontrons à chaque instant, et qui proviennent de notre ignorance ; n'hésitons pas à prendre la parole, et à nous assurer que les efforts que l'homme fait, en vue du bien de ses semblables, sont toujours couronnés de succès.

« Quant aux questions qui furent posées par nos guides, comprenez qu'il m'est impossible de les reproduire ici ; je me bornerai à dire que, des réponses qui nous furent données, nous pourrions écrire un *Livre des Esprits* qui ne serait pas inutile.

« Je vais essayer de vous faire connaître, le plus succinctement possible, les divers enseignements que nous en avons retirés.

« D'abord, nous avons appris à mieux nous connaître et, par conséquent, nous nous sommes élevés à nos propres yeux ; tout en nous s'incline davantage devant la force, la justice et la bonté de Dieu, compénétrés davantage encore de ces paroles du Maître : *Beaucoup sera demandé à celui à qui beaucoup fut donné.*

« Nous savons maintenant que l'homme ne dépend que de sa conscience, et qu'elle est le baromètre de l'âme ; qu'il est son propre juge et que, par conséquent, on ne doit pas craindre un Dieu qui ne punit ni ne blesse personne mais, au contraire, l'aimer et l'adorer en esprit et en vérité, et non par des bouffonneries ridicules.

« L'Esprit, mis en possession de son libre arbitre, étant libéré de la matière est, je l'ai dit, son propre juge. Ne pouvant mentir à sa conscience, il voit les infractions qu'il a commises et, comme arriver à la perfection est une obligation imposée par Dieu, l'Esprit, obéissant à la loi du progrès, s'inflige alors, mais volontairement, la punition portant la faute dont il s'est rendu coupable, et qu'il vient expier et réparer dans une nouvelle incarnation. De là la diversité des positions dans lesquelles nous nous trouvons les uns par rapport aux autres, et dont l'ensemble forme cette merveilleuse harmonie universelle dont chaque homme est, dans le même temps, acteur et sectateur.

« L'Esprit peut, momentanément et par son libre arbitre, reculer devant tel ou tel châtement ; de plus, ne dispose-t-il pas de l'éternité pour atteindre l'objectif ? Mais, en vertu de la loi du talion, il ne peut échapper à cette punition, qu'il s'imposera quand il se croira assez fort pour la bien supporter. Il s'enfermera de nouveau dans la matière, comme dans un creuset dans lequel nous nous purifions. C'est par les épreuves

qu'il se fortifie et s'élève. Ainsi, un spirite qui souffre beaucoup a la force de supporter ses souffrances avec résignation, car il sait que, s'il souffre de la sorte, c'est qu'il avait beaucoup à expier.

« La loi du talion n'est donc pas aussi rigoureuse que certains spirites paraissent la comprendre. Ce n'est pas exactement *oeil pour oeil, dent pour dent* ; non, il ne s'agit pas de faire passer rigoureusement toute individualité par chacune des phases malheureuses dans lesquelles sa conduite l'aura plongée dans une autre incarnation. Il s'agit seulement de faire sentir au coupable les angoisses que sa faute a causées et cela, non comme châtement, non comme vengeance, non pour le fixer dans un monde inférieur, mais pour qu'il obtienne, par ces mêmes angoisses, par la pleine conscience des fautes commises, la force d'aller en avant ; pour qu'il apprenne de son expérience personnelle et que, sachant, il profite de ce qu'il sait. Et, si l'Esprit s'impose cette loi du talion, c'est parce qu'il en ressent la nécessité, et le fait dans les conditions appropriées aux exigences de son amélioration et de son progrès. Le coupable, étant ainsi le juge, est celui qui s'applique lui-même la loi, et ne le fait que pour savoir combien la punition est nécessaire à son propre bien.

« Indépendamment des épreuves expiatoires que l'Esprit s'impose, il y a celles qui sont obligatoires et auxquelles nous devons forcément nous soumettre pour atteindre à la perfection : telles sont l'ignorance et la science, la misère et la fortune, la liberté et l'esclavage, les deux sexes, etc..., etc...

« Voici donc, messieurs et chers frères, un exposé sommaire plutôt incomplet de ce que nous avons appris au sein du spiritisme cette année, au sein de notre Société. Il nous reste beaucoup à apprendre. Travaillons, donc, avec persévérance à l'étude des lois divines qui sont immuables, qui existèrent de tous temps et qui existeront toujours.

« A cette étude, chacun a le droit de s'appliquer. C'est même le devoir de chacun, car Dieu ne déshérite personne, de la même forme qu'il n'accorde de privilèges à personne ; le contraire serait incompatible avec sa justice.

« Bien que nous ayons d'excellents instruments pour nos études, nous avons compris que le nombre en était devenu insuffisant, surtout en présence de l'extension toujours croissante de la Société. La pénurie des médiums est venue souvent apporter des obstacles à la marche régulière de nos travaux, et nous avons compris qu'il fallait autant que possible développer les facultés qui dorment latentes dans l'organisation de beaucoup de nos frères. C'est pour cela que nous venons de décider qu'une séance spéciale d'essais médianimiques, aurait lieu le dimanche, à deux heures de l'après-midi, dans la salle de nos réunions. J'ai cru devoir y inviter non seulement nos frères en croyance, mais encore les étrangers qui désireraient se rendre utiles. Déjà ces séances ont donné des résultats qui ont dépassé notre attente. Nous y faisons de l'écriture, de la typtologie, du

magnétisme. Plusieurs facultés très diverses s'y sont découvertes, et il en est sorti deux somnambules qui paraissent devoir être très lucides. »

« Je crois également de mon devoir d'inviter le Président, qui que ce soit, dont le nom sortira du scrutin qui va être ouvert, à maintenir les séances du dimanche qui sont appelées, j'en ai l'intime conviction, à ouvrir les yeux de beaucoup d'incrédules et à contribuer vigoureusement à la propagation d'une doctrine que tant d'ennemis de toutes sortes cherchent à étouffer.

« Je termine, messieurs, en adressant à toute la Société mes remerciements et mes félicitations pour le dévouement que chacun a apporté à l'accomplissement de la tâche qui lui incombe. Chacun a fait son devoir ; les uns guérissant les malades, les autres usant sans réserve des facultés médianimiques dont la Providence les a dotés, d'autres encore diffusant la vérité par des discours bien sentis, tous, enfin, cherchant à s'instruire et s'efforçant de mettre en pratique les sublimes maximes qui nous furent transmises.

« Je prie également les membres de l'administration, mes collaborateurs, de recevoir mes sincères remerciements pour leur concours : j'avoue humblement que, sans eux, ma tâche, déjà bien pesante, aurait été au-dessus de mes forces.

« Je me sens si à l'aise, messieurs et chers frères, pour exprimer ma gratitude, que j'obéis à la voix de ma conscience sans la moindre crainte que ces paroles vont influencer le vote, car chacun sait, ici, que la confiance ne se démontre pas, elle s'inspire'.

Le Président, J. PEYRANNE.

Bordeaux, 15 décembre 1866.

(L'Union Spirite, janvier 1867, pp. 42-58).

JEAN BAPTISTE
ROUSTAING
APOTRE DU SPIRITISME

*M. Roustaing, avocat distingué et, surtout
conscientieux, destiné à jouer un rôle
marquant dans les fastes du Spiritisme.
Alphonse Bouché de Vitray, médecin
(RS, novembre 1861).*

I – MISSIONNAIRE DE LA FOI

Une ère nouvelle, de temps en temps, illumine d'idéal la Terre. C'est une nouvelle effusion de l'Esprit accomplissant le grand mystère de la transformation planétaire. La Vie, dans son effort de fixation de la révélation, utilise une technique fonctionnelle standard : un missionnaire majeur est détaché en vue de *descendre* sur l'orbe avec l'auguste mission d'être le centre d'irradiation de la nouvelle idée. Ce missionnaire, en son merveilleux effort de fécondation et de synthèse de la vérité, peut toujours compter sur la coopération d'une pléiade d'auxiliaires de son oeuvre, désignés spécialement pour le seconder.

Il en fut ainsi de Moïse, l'extraordinaire médium qui reçut de sublimes émissaires, au Sinaï, *les dix commandements* qui – selon Emmanuel ¹, représentent *la base de toute la justice dans le monde*. Parmi ses auxiliaires, nous trouvons de grands bâtisseurs: Termutis,² Aaron, Zipora et Josué.

Dans la plus grande révélation de tous les temps, le Christianisme, le Messie lui-même *descend* sur les rivages terrestres accompagné de messagers de la Bonne Nouvelle, qui l'auxilièrent dans son oeuvre insurpassable, comme le dit le lucide Emmanuel :

« Les figures de Siméon, Anne, Isabelle, Jean-Baptiste, Joseph, tout comme la personnalité sublimée de Marie, furent souvent l'objet d'observations injustes et malicieuses ; mais la vérité est que ce n'est qu'avec le concours de ces messagers de la Bonne Nouvelle, porteurs d'une contribution de ferveur, croyance et vie, que Jésus pouvait lancer sur la Terre les fondements de la vérité inébranlable » (*Le chemin de la lumière*, p.106).

Dans le spiritisme, la troisième grande explosion des vérités éternelles n'aurait pu être différente. Le missionnaire Allan Kardec, son Codificateur, pourrait aussi compter sur la collaboration indispensable d'envoyés du Très-Haut. L'Esprit Humberto de Campos signale leurs noms et les tâches de ces journaliers de la *dernière heure* :

¹ A caminho da luz, médium : Francisco Cândido Xavier. Rio de Janeiro: FEB, 1975, pp. 66-7.

² Princesse égyptienne, selon Flavius Joséphe. L'Esprit Bittencourt Sampaio révèle et confirme : Thermutis a bela princesa, filha de Faraó (De Jesus para as crianças, médium: Frederico Pereira da Silva Junior. Rio de Janeiro: Typ. Aldina, Rua da Assembléia, 96, 1901, p. 4).

« Jean-Baptiste Roustaing, qui organiserait le travail de la foi ; de Léon Denis, qui effectuerait le développement philosophique ; de Gabriel Delanne, qui présenterait la voie scientifique et de Camille Flammarion, qui ouvrirait le rideau sur les mondes, dessinant les merveilles des paysages célestes, coopérant, de la sorte, à la codification kardécienne dans le Vieux Monde et la dilatant par les compléments nécessaires » (*Brasil coração do mundo, pátria do Evangelho*. Rio de Janeiro: FEB, 1974, p. 176).

Nous parlerons ici de J.-B. Roustaing, le plus grand des bâtisseurs, après Allan Kardec, au service de la Codification kardécienne. Il fut le grand vulgarisateur du spiritisme dans le sud de la France, homme de bien, coeur généreux, disciple fervent d'Allan Kardec, et instrument de Dieu dans la compilation, par convocation spirituelle, de la monumentale oeuvre médianimique *Les quatre Evangiles ou révélation de la Révélation*.

A nos frères, quels qu'ils soient, nous lançons l'invitation à parcourir avec nous les pas lumineux de la vie de cet apôtre de la foi en Jésus-Christ, dans son ardue tâche qui vise cette fin :

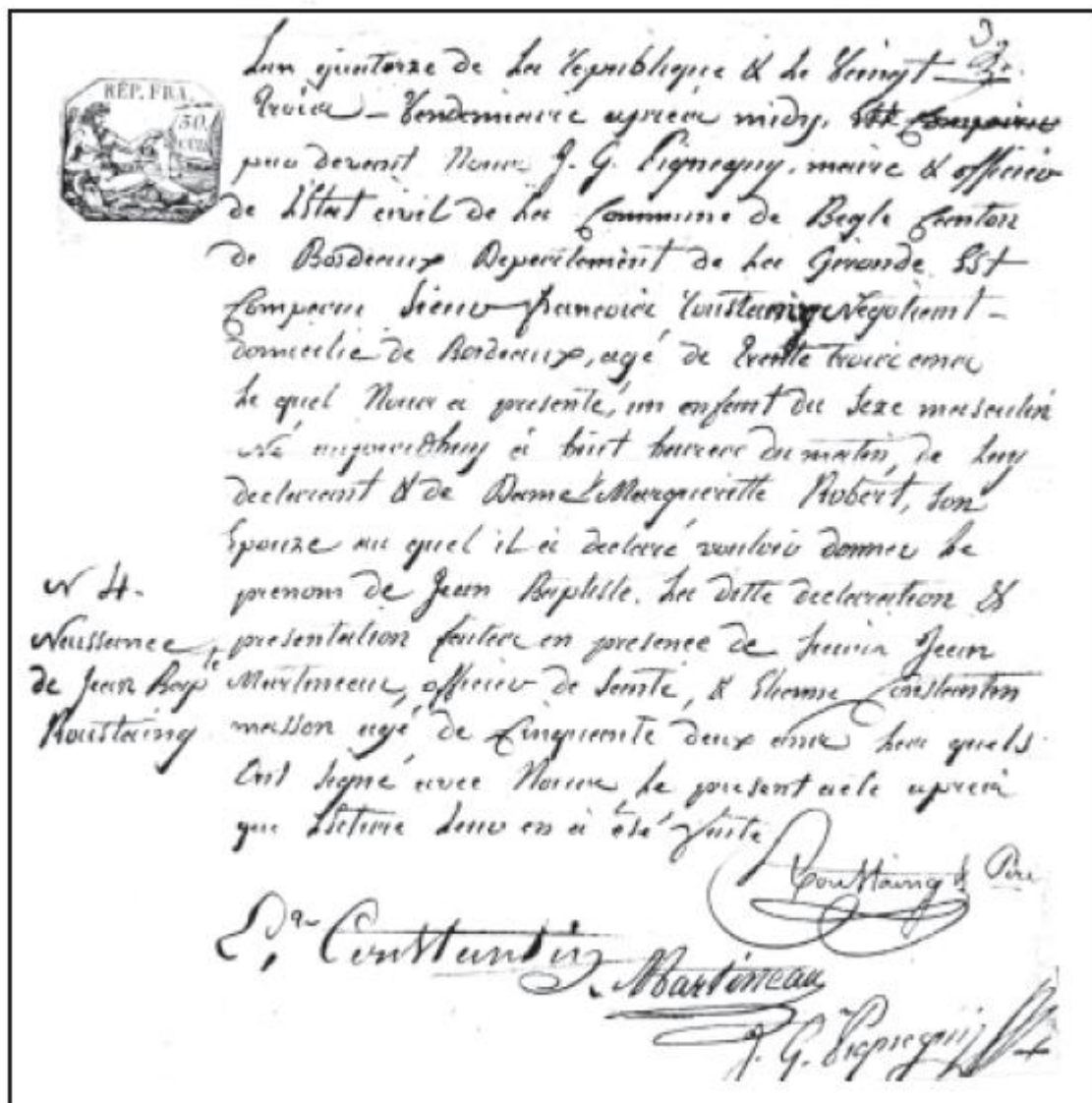
« Le bonheur de l'humanité par sa purification » (QE, I, p. 67).

Et préparer :

« La réalisation de l'unité de croyances et la fraternité humaine par l'accomplissement des promesses du Maître et, enfin, le royaume de Dieu sur la Terre, nous initiant dans la loi de l'unité et de l'amour » (QE, I, p. 67).

II – RENAISSANCE D'UN APOTRE DU SPIRITISME

Les archives de la ville de Bègles ont eu la gentillesse de nous envoyer une copie certifiée conforme de l'acte de naissance du petit Jean-Baptiste Roustaing, le 5 décembre 1996.



Acte de naissance de J.-B. Roustaing

Le texte du document est le suivant :

« En l'an quatorze de la République, au vingt-trois vendémiaire après-midi, devant nous, J. G. Pignegny, Maire et officier de l'Etat-Civil de la commune de Bègles, canton de Bordeaux, département de la Gironde, est comparu Monsieur François Roustaing, négociant,

domicilié à Bordeaux, âgé de trente-trois ans, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né aujourd'hui, à huit heures du matin, de lui, déclarant, et de Madame Margueritte Robert, son épouse, auquel il déclara vouloir donner le prénom de Jean-Baptiste. Ladite déclaration et présentation faites en présence de Monsieur Jean Martineau, officier de Santé, et Elianne Constantin Masson, âgée de cinquante-deux ans, lesquels ont signé avec nous le présent acte après que lecture leur en ait été faite. – Roustaing Père, E. Constantin, J. Martineau, J.G. Pignegny”.

Il existe aujourd'hui , grâce aux avancées de l'informatique, un logiciel élaboré par P. Capdeville qui transforme, automatiquement, les dates du calendrier de la Révolution en celles de notre calendrier. Le programme s'intitule *Calendrier*, dont nous avons obtenu la version 3.1. Le 23 du mois des vendanges, en l'an quatorze de la République, devient donc notre 15 octobre 1805 (mardi). Ce fut avec une grande joie que nous avons découvert ce qui, jusque-là, était inconnu, à savoir que Roustaing est né le même mois que le Codificateur Allan Kardec, sous la même régence astrale, qui *a sa raison d'être* – comme l'enseigne Emmanuel :

« Le champ magnétique et les conjonctions des planètes influencent le complexe cellulaire de l'homme physique, en sa formation organique et sa naissance sur la Terre ; cependant, l'existence planétaire est synonyme de lutte... et l'Evangile nous enseigne que chacun recevra pour ses oeuvres, chaque homme se trouvant sous l'influence qu'il mérite » (*O consolador*, Médium: F. C. Xavier, FEB, 1976, perg. 140).

Pietro Ubaldi délivre le même enseignement :

« De même l'heure, le jour, le mois, l'année, les constellations, nous dit l'astrologie, influent sur le destin d'un homme. Et il serait absurde de le nier *a priori*, par simplisme ou ignorance matérialiste » (*História de um homem*. Campos: Ed. Fundápu, 1981, p. 54).

L'acte nous informe encore que Jean Baptiste (sans trait d'union) est né à *huit heures du matin*. Permettez-nous, ami lecteur, de présenter les informations que nous avons obtenues des *études astrologique et numérologique* du nouveau-né, informations que, étant donné le caractère de cette oeuvre, nous ne publierons pas en intégralité. J'informe seulement que nous nous basons sur le travail de l'extraordinaire chercheur et sage spirite Francisco Valdomiro Lorenz – *A sorte revelada pelo horóscopo cabalístico* (São Paulo: Ed. Pensamento) – en faisant évidemment toutes les conversions de latitude nécessaire en fonction de la situation géographique de la Gironde.³ Ce que nous avons trouvé

³ Voir Tables des maisons (Edition Aureas e St Michel, France, 1995).

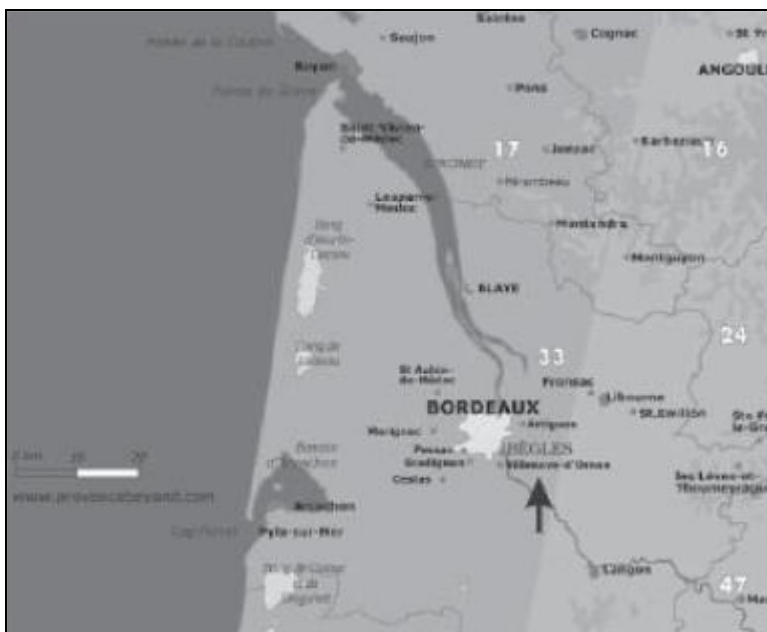
de positif, puisqu'il n'est juste, comme le recommande l'Évangile, de divulguer les côtés négatifs de personne, fut :

Influence Astrale: agréable, diplomate, discipliné, persévérant, décisions lentes mais équilibrées, leader, sagesse et sociabilité, génération liée au surgissement de religions, enseignement supérieur, habileté aux négociations, succès professionnel, excellent cercle d'amitiés, attirance pour les thèmes philosophiques et mystiques, sensibilité, relation avec le monde au travers du savoir.

Influence Numérolologique: Sait avoir confiance en lui-même et exprimer ses opinions, destiné à travailler dur et batailler pour la vie, nécessité d'assumer ses responsabilités, agir avec indépendance, capacité à dominer ses émotions, habileté à s'occuper de ses affaires. 1805-1830 : temps difficiles. 1831-1857 : amélioration personnelle, familiale et mariage. Après 1858 : perfectionnement personnel.

Dans ce même acte, nous trouvons également l'information que Roustaing naquit à Bègles, village intégré à la communauté de Bordeaux, au sud, comptant 1080 hectares, et aujourd'hui 23 mille habitants, dont 55% de population active, principalement dans les secteurs des services et du commerce.

Dans la déclaration se trouvent également les noms de ses parents : François Roustaing, 33 ans, négociant domicilié à Bordeaux et Margueritte Robert, son épouse.



Mapa de Bordeaux

Au cours de nos recherches, nous n'avons pu découvrir pourquoi ses parents se trouvaient, à l'époque de la naissance du petit garçon, à Bègles. S'y trouverait-il la maison de quelque parent (probablement

de sa mère) ? D'après l'*acte de décès* de Margueritte, elle était originaire de Bordeaux (à côté de Bègles). Son père, quant à lui, également d'après son propre *acte de décès*, était originaire de Targon, bien plus au sud de la capitale.

Nous avons découvert, également, que sa mère était jumelle de Marie Robert, comme l'indique l'*acte de baptême*, réalisé le 17 août 1778, et fille de Jean-François Robert, *grand négociant* [10/11/1724 – 21/08/1794], et Marie-Anne Rivière Dusigneau. Le père de Roustaing était fils de M. François Roustaing, propriétaire, et de Mme Marie Bichon.⁴

Nous ne connaissons donc pas le motif du séjour des parents de Roustaing à Bègles. Le fait est qu'ils demeuraient à Bordeaux. Malheureusement, nous ne possédons pas encore leur adresse résidentielle mais un autre document peut nous révéler quelque chose. C'est l'*acte de naissance*⁵ de Joseph Adolphe⁶ Roustaing, frère aîné de notre sujet, qui naquit le 6 octobre 1803, *dans la maison de son père, François Roustaing, à onze heures du matin, au no 1, Rue de la Porte-Saint-Jean*. Rien ne nous garantit, toutefois, qu'en 1805, au moment de la naissance de notre Roustaing, ses parents résidaient encore à cette adresse.



1, Rue de la Porte-Saint-Jean. – avril 1999

⁴ Ces derniers actes nous ont été envoyés par les Archives de Bordeaux, le 9 octobre 1998.

⁵ Cet acte a été obtenu auprès des Archives Municipales de Bordeaux par notre amie Ana Suely F. Ferreira, lors de sa visite de cette ville, et nous a été envoyé le 23 septembre 1991.

⁶ Voir Jean-Baptiste Roustaing, o missionário da fé, de Luciano do Anjos. Volta Redonda-RJ: Edição AEEV, 2002, p. 15. Adolphe est probablement son nom familial. Il n'a pas laissé d'enfants.

J'en profite pour signaler que notre sujet a eu deux autres frères :
Jeanne Mathilde Roustaing (1815-1898) – Nous n'avons pas son *acte de naissance*.

Alfred Roustaing – Toujours en vie en 1879⁷ – Nous n'avons pas son *acte de naissance*.



Rue Saint-Siméon (flèche supérieure)
Rue de la Porte Saint-Jean (flèche inférieure)
Au bas apparaît la Garonne

En juillet 1995, un couple d'amis, membres actifs de la *Casa de Recuperação e Benefícios Bezerra de Menezes*, Botafogo, Rio de Janeiro, visite la ville. Ils en ont rapporté d'intéressantes photos venues s'ajouter très opportunément à l'ensemble de documents sur lesquels s'appuie notre recherche. Parmi

⁷ Plus tard dans cette biographie, c'est une adresse de Roustaing.

celles-ci, nous en détachons deux qui montrent la rue et la maison où s'est probablement déroulée l'enfance de notre missionnaire de *Les quatre évangiles*. Le journal *O cristão espírita* [Le chrétien spirite], organe de diffusion des principes doctrinaux défendus par la *Casa*, a publié quelques photos, dans son *édition spéciale* de décembre 1995, pour la première fois au Brésil, de cette maison et de cette rue.



Rue de la Porte-Saint-Jean et maison de l'antique n. 1
Sur la photographie, de Roberto Assad, nous voyons Mme Mari Assad.

Observons maintenant le nom Jean Baptiste. Nous avons déjà vu que, sur l'*acte de naissance*, il apparaît sans le signal diacritique (-). Il vient de l'hébreu et sa signification est :

Jean : YHWH fut favorable
Baptiste: le plongeur

Jean fut le nom que l'ange détermina (Lc. 1: 13) pour Zacharie, époux d'Isabelle, comme nom à donner à son fils annoncé, Précurseur de Jésus. Baptiste n'est pas un nom propre mais bien l'activité rituelle par laquelle Jean prépare le peuple, par la purification, symbole de la transformation mentale, à la grande et attendue venue du Christ. De la même forme que Jean fut le préparateur des voies de Jésus, l'oeuvre révélée à Roustaing, *Les quatre Evangiles*, est également préparatoire, comme nous éclaire sur ce fait son *compilateur* :

« J'ai été amené à entreprendre et exécuter cette oeuvre préparatoire de la révélation prédite et promise par le Christ, l'Esprit de la Vérité. . Elle n'est qu'un prologue destiné à préparer l'unité de croyance entre les hommes » (QE, I, 57).

Ou encore :

« En 1861, J.-B. Roustaing fut spontanément choisi pour commencer l'oeuvre théologique, à qui il revint d'**ouvrir** la phase importante (mais qu'il ne **referme** pas ; il dit ouvrir, ne l'oublions pas) » (QE, 1942, I, 96).⁸



Carte de Bordeaux et alentours
Flèche du haut: Pont Saint-Jean
Flèche du milieu: Ville de Bègles
Flèche du bas: Ville de Talence

En relation à son nom, Jean Baptiste Roustaing lui-même donne une indication

⁸ 8 Les negritos sont de l'original.

“Jean-Baptiste qui est le patron qui me fut donné à ma naissance”
(QE, I, 1^{ère} impression de 1866, p. XVI).

L'Esprit de Jean Baptiste se révéla à Roustaing, premièrement le 23 juin 1861, par l'intermédiaire d'un médium qui se trouvait tous les jours en sa compagnie. Nous verrons plus loin cette communication spirituelle.

Analysons maintenant son nom de famille, qui l'immortalisa : ROUSTAING. Mais, tout d'abord, apprécions, avec attention, l'enseignement de Pietro Ubaldi :

« Le vrai nom de l'homme n'est pas donné par les registres sociaux, mais par son type, par son destin, par ses oeuvres » (*História de um homem [Histoire d'un homme]*, p. 55).

La signification du nom *Roustaing* vient du nom allemand *Hrodstain*, composé des éléments : *Höhe* = hauteur et *stein* = pierre. On trouve comme variantes de ce nom : Rostang, Rostand, Roustan et Rostain. La forme latine est *Rustanhdus*. Il traduit donc la notion de *pierre principale, pierre qui se détache, ou encore pierre glorieuse*. Selon *Les Evangiles*, le Christ est la *pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient et elle est devenue la principale de l'angle* (Mt. 21: 42). Oui, le message que le Christ véhicule, la sainte loi de ses *Evangiles*, c'est le grand *scandale* (Mt 16 : 23 [NdT : en portugais *pedra de tropeço* = *pierre faisant chuter*]) *rejetée* par le monde.

Dans le spiritisme, de même, l'*Evangile* du Christ est la *pierre principale*, comme l'enseigne l'Esprit Ferdinand, dans les pages de la *Revue Spirite* :

« Le Spiritisme est l'application de la morale évangélique prêchée par le Christ dans toute sa pureté » (Médium: Mme Cazemajour, RS, mai 1861).

Roustaing trouve aussi, dans les *Evangiles*, toute sa base, son oeuvre est le propre message de Jésus, en *esprit et vérité*, la *pierre principale* qui ne doit pas être rejetée :

« L'oeuvre que les bons Esprits nous ont donné à entreprendre, et qu'ils ont dirigée, vise à diffuser la clarté sur tout ce qui semblait obscurité et faire ressortir la vérité de tout ce qui était réputé mensonger, dans la grande oeuvre messianique réalisée par Jésus et recueillie dans les *Evangiles* » (QE, I, 69).

Bezerra de Menezes est catégorique dans la défense de la relation entre Spiritisme et *Evangile* :

« Le spiritisme... est en tant que morale, le fac-similé de la doctrine de Jésus... est la traduction, en esprit, et le complément » (*O paiz*, 23 octobre 1887).

Et, encore :

« L'Évangile et le Spiritisme sont oeuvres du même auteur : Jésus-Christ » (*Jornal do Brasil*, 27 mai 1895).

Je demande un peu plus d'attention du lecteur sur le nom *Roustaing*. Je l'invite à parcourir l'histoire lointaine mais d'un grand poids de cette remarquable famille de la Gironde.

Le 27 février 2000, l'*Hôtel de Ville de Talence*, sympathique ville limitrophe de Bordeaux, au sud, répondant à nos recherches, nous a envoyé des informations intéressantes sur les origines des *Roustaing* : ce nom appartient à deux des plus anciennes familles de Talence. Dans ses archives se trouvent des textes indiquant, au XIII^e siècle, la présence des Roustaing, quand ce village n'était qu'une simple forêt. L'histoire signale l'imposant Guillaume Roustaing, premier habitant de renom de Talence, qui fut maire de Bordeaux en 1229. Toujours dans ce village, existent encore deux notables châteaux, qui appartenaient à ces deux familles, l'un connu comme la *Vieille Tour* ou *Tour de Roustaing*, et l'autre appelé *Prince Noir*, tous deux importants lieux touristiques, et qui marquent l'importance de ces familles aux niveaux culturel, économique et politique local.



Tour Roustaing
Localisé Avenue de la Vieille Tour
Photo cédée par le *Cabinet du Maire*



Prince Noir
Localisé Rue Roustaing
Photo cédée par le *Cabinet du Maire*

La ville de Talence, en un juste hommage, dédie le nom de l'une de ses principales rues à ces familles sans distinction, pour l'importance historique qu'elles ont : *rue Roustaing*.



Rue Roustaing
Photo cédée par le *Cabinet du Maire*

Notre recherche en France nous a permis, en plus, de faire la connaissance de personnes intelligentes, dévouées et sensées. L'un de ces nouveaux amis est le renommé historien Jean-Claude Drouin, ancien professeur de l'Institut d'Histoire de l'Université de Bordeaux III et actuel vice-président de la Fédération Historique du Sud-Ouest – Maison des Sciences de L'Homme D'Aquitaine – MSHA. Dans une lettre datée du 28 juin 2000, le Pr Drouin ajoute quelques données sur les *Roustaing*. Il parle d'un Jean Roustaing, M. de Brama et citoyen de Bordeaux qui, en 1500, était Lieutenant de M. Louis da La Trémoville. Ce M. de Brama était propriétaire du château *Prince Noir*.

Le Pr Drouin, attentionné, avait déjà indiqué, dans une autre correspondance, l'adresse d'une spécialiste de l'histoire de la région de Targon, Mme Jeannine Guilhon qui, le 7 février 2000, ajoute à nos recherches l'indication suivante :

« En ce qui concerne le nom Roustaing, peut-être que le premier était roux ! De toute façon, ce nom était déjà assez habituel à Targon au XVe siècle »

Le *premier* ci-dessus fait référence au maire de Bordeaux, en 1229, M. Guillaume Roustaing, le pionnier de cette famille à Talence. Et l'indication est, au minimum, curieuse, parce qu'elle nous rapproche un peu du biotype de notre sujet, le *compilateur* de *Les quatre Evangiles* : son ancêtre était *roux*.

Nous en arrivons, ainsi, à Targon, région de grans vignobles, au sud de Bordeaux. Nous avons vu que le nom *Roustaing* était déjà assez habituel ici au XVe siècle. Et, quelques temps après, en 1540, nous rencontrons dans cette même région M. Louis Roustaing, seigneur de *La Tour*, personnalité qui inspire, de nos jours, un vin de qualité supérieure produit à Targon et baptisé, en son hommage, *Château Roustaing*. Nous avons eu le plaisir, ami lecteur, de déguster en compagnie du frère Felipe Salomão, adepte de l'oeuvre de Roustaing, originaire de la progressiste ville de Franca – Etat de São Paulo, une bouteille de cet imposant vin, moelleux, épais et de saveur intense et prolongée. Bon ! Très bon ! Evidemment, bien loin de celui de Cana. Ceci a son importance car, dans la seconde moitié du XIXe siècle, nous retrouverons notre J.-B. Roustaing produisant un excellent vin, *blanc* et *rouge*. Mais laissons cela à plus tard.



Etiquette du vin *Château Roustaing*
Cuvée 1981



St Omer

Voyons maintenant le surnom *Saint-Omer*, donné à J.-B. Roustaing. Il est présent dans de nombreux documents officiels⁹ reçus de Bordeaux et où il apparaît selon différentes graphies :

⁹ Nous parlerons de chacun de ces documents plus loin.

1) Sur l'acte de décès d'Elizabeth Roustaing (08/11/1878), son épouse :

Jean Baptiste St Omer Roustaing.

2) Sur l'acte de décès (03/01/1879) de J.-B. Roustaing:

Jean-Baptiste Roustaing, en famille St Omer.

3) Discours de M. Battar – funérailles de Roustaing (*Journal de Bordeaux* – 06/1/1879):

Jean-Baptiste St-Omer Roustaing

4) Extrait d'acte de décès de Roustaing, cédé par la mairie de Bordeaux (13/1/1879), pour être annexé au 1^{er} testament :

Jean Baptiste Roustaing en famille St Omer

5) Rapport d'ouverture du 2^e testament de J.-B. Roustaing (14/1/1879):

Jean Baptiste Roustaing en famille St Omer

6) Liste des corps inhumés – Acte de concession du cimetière (04/1/1879):

Roustaing Omer Jn.

Les surnoms sont fréquents, même de nos jours, dans la ville de Bordeaux. Les bureaux d'état-civil eux-mêmes les enregistrent dans les documents officiels.

Beaucoup sans même utiliser la mention « en famille », ou une autre semblable, comme on a pu le voir sur l'acte de décès de l'épouse de Roustaing, Elizabeth.

C'est par le surnom que les intimes (parents et amis) appellent une personne, et non par son prénom. Ce surnom est choisi bien après la naissance, et a toujours une signification qui caractérise la personne en question. Les principales raisons du choix d'un surnom sont :

1°) Suggestion pour motifs affectifs, en mémoire d'une personne choyée et/ou chérie.

2°) Représentation de quelqu'un qui rappelle la personne en question.

3°) Lien avec le nom d'une propriété de la famille.

4°) Hommage à un saint, objet d'une dévotion particulière.

5°) Autres raisons.

Quand nous affirmons que le surnom est consigné *bien après la naissance*, nous nous basons sur des documents de l'époque, qui corroborent cette affirmation. Il nous suffit de voir la relation des documents ci-dessus et nous verrons qu'ils sont tous tardifs, en relation à la

date de naissance de Roustaing (15/10/1805). D'ailleurs, dans son cas, tous ces documents ont plus de 70 ans de plus que l'acte de naissance.

On ne voit rien de ce surnom dans son acte de naissance (1805), de mariage (1850), dans les documents enregistrant ses acquisitions immobilières (1853 et 1855), dans son 1^{er} testament (1861), ni dans ses livres (1866 et 1882). Et, pour tout cela, je ne peux m'empêcher de poser cette question : pourquoi Jean Baptiste Roustaing a reçu ce surnom de *Saint-Omer* ?

Nous allons chercher une possible raison :

Commençons par le plus évident, le lien avec le nom de quelque bâtisse. La propriété de campagne de Roustaing s'appelait *Tribus*, n'ayant absolument rien à voir avec Saint-Omer. Nous parlerons plus loin beaucoup de la grande importance de cette propriété dans la vie de notre sujet.

Il existe, toujours, la possibilité qu'il ait eu une propriété dans une région ou une ville appelée Saint-Omer. Et il existe en France une ville très ancienne avec ce nom. Elle se trouve dans le département du Pas-de-Calais, région la plus au nord du pays. Nous avons écrit à la *Bibliothèque de Saint-Omer* et avons reçu, le 16 mai 2000, de minutieuses informations historiques dans *La ville de Saint-Omer à travers les siècles*. Il ne s'y trouve aucune information rappelant Roustaing, et on ne connaît pas dans cette ville notre personnage. Dans les deux testaments de Roustaing (1861 et 1878), rien n'indique qu'il ait eu une quelconque propriété dans cette ville.

Une autre possibilité serait la dévotion au saint nommé Omer. Ceci constitue également un terrain de recherche relativement incertain. Il y a de bons exemples allant dans le sens du manque de substance de cette théorie. Dans toutes ses oeuvres (et même dans les notes de bas de page), articles et notes pour les journaux et revues spirites, lettres (officiels et intimes), rien pour indiquer cette dévotion religieuse. D'ailleurs, quand Roustaing avait demandé, dans une prière, que Dieu permît que certains Esprits se manifestassent à lui, rien à propos de *Saint-Omer*.

« La veille du 24 juin 1861, j'avais imploré Dieu, dans le secret d'une fervente prière, qu'il permît à l'Esprit de Jean Baptiste, saint-patron qui me fut donné à ma naissance, de se manifester au travers d'un médium qui se trouvait alors en ma compagnie et avec lequel je me consacrais quotidiennement à d'assidus travaux. J'avais aussi demandé la grâce de la manifestation de l'Esprit de mon père et de mon guide protecteur.

« Ces manifestations se produisirent spontanément (...)

« L'Esprit de l'apôtre Pierre se manifesta le 30 juin, de façon inattendue, autant pour moi que pour le médium » (QE, IV, 65).

Une autre possibilité à considérer est celle que *son guide protecteur* soit Saint-Omer lui-même. Mais pourquoi cacherait-il cette information ? Nul besoin ici d'envisager la vertu de l'humilité, puisqu'il cite les noms des Esprits Jean Baptiste et Pierre. Or, étant donnée la grandeur, au moins dans la vision habituelle des hommes, et la popularité de ces saints, la citation du nom de l'Esprit Saint-Omer serait beaucoup plus acceptable. C'est pour cela que nous écartons, non seulement une dévotion de Roustaing à Saint-Omer, mais aussi la possibilité que celui-ci ait été son *guide protecteur*.

Une autre hypothèse que l'on peut suggérer pour l'origine de ce surnom serait l'existence de similitudes psychologiques entre les deux personnages : *Saint-Omer* et *Roustaing*. Voyons voir ! Qui fut Saint-Omer ?

Saint-Omer naquit à Coutances, dans le département de la Manche (Normandie), vers 595 et se désincarna le 9 septembre 670. Il était le fils unique de parents nobles et riches, Friulph et Domitilla. Ses parents n'avaient qu'une idée : donner une formation solide au petit Omer en vue de son succès dans le monde et des vertus spirituelles.

Jeune encore, il connaît la douleur de la mort de sa mère. Il décide alors d'entrer dans la vie religieuse, convainquant aussi son père à tout vendre, distribuer ses biens aux pauvres et suivre avec lui le même chemin. Ils se rendent à Luxeuil, près de Besançon (Doubs), où ils sont reçus dans le grand monastère local par l'Abbé Saint Eustasius.

Omer se distingue par l'humilité, l'obéissance et la dévotion. Orienté par Eustasius, *il étudia les Ecritures, et vint à en acquérir une science notable*. En peu de temps, sa réputation de sainteté était déjà assez importante. Après 20 ans de recueillement et d'études à Luxeuil, il fut nommé, avec l'appui du roi Dagobert, évêque de Thérouanne, près de l'actuelle Saint-Omer. Ce diocèse était stratégique, car il étendait son influence sur tout le Pas-de-Calais et les Flandres. C'était une région qui avait extrêmement besoin d'évangélisation. La plupart de ses habitants étaient des païens impénitents et ses quelques chrétiens, vu les sarcasmes de la majorité, étaient décidés à retourner à leurs anciennes croyances. Le travail d'Omer fut ardu. Son choix comme évêque fut applaudi par tous, nobles et religieux, sauf par lui-même qui, dès qu'il reçut la notification de sa nouvelle mission, en 637, manifesta avec une grande véhémence :

« Comme est grande la différence entre le havre de sûreté de mon mode de vie actuel, si calme et doux, et l'océan tempêteux où l'on me pousse, contre ma volonté, et dépourvu d'expérience. »

Mais l'oeuvre était du Christ et pour le Christ et avec lui il accomplirait sa tâche. Avec plaisir et détermination il se dévoua, alors, totalement. Etant donnée l'amplitude de la mission, il sollicita le concours de son ancien monastère, à Luxeuil, convoquant les moines Momelin, Ebertram, et Bertin. Il détruisit idoles et temples païens et instruisit patiemment le peuple aux nouvelles vérités du Christianisme. Sa première initiative fut de fortifier la foi des quelques chrétiens qu'il trouva. Ensuite, avec zèle, *charité* et *d'éloquents paroles* de réconciliation, Omer sut attirer, graduellement, les autres au Christ. Et, en peu de temps, son diocèse devint l'un des plus florissants de France. Omer et ses disciples couvrirent littéralement d'abbayes le vaste territoire sous leur juridiction, vrais centres d'activités missionnaires. En 654, il fonda le monastère de Saint-Martin (actuellement Saint-Bertin) à Sithiu, sur le modèle pédagogique de Luxeuil, qui se signala bientôt par la formation d'hommes instruits et zélés. Plus tard, il érigea une église à la Vierge, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la cathédrale de Saint-Omer. C'est là que se trouvent, dit-on, ses restes.

Après environ trente ans d'activités évangélisatrices dans sa communauté, d'un âge déjà avancé, il devint aveugle mais, pourtant, il ne cessa jamais de s'occuper de ses ouailles, toujours bénies de lui, recevant d'innombrables démonstrations de la grâce divine, que le vulgaire nomme miracles. Lui-même, Omer, fut gratifié de la récupération de la vue, pour peu de temps.

Dans l'art sacré, Omer est représenté revêtant un costume épiscopal ondoyant, avec d'éloquents grappes de raisins suspendues. A ses pieds, il y a un homme caractérisant le converti, sauvé de l'ignorance du paganisme.

Il est encore aujourd'hui vénéré à Saint-Omer et Luxeuil.

Revenons à notre J.-B. Roustaing.

Le surnom de *Saint-Omer* était celui dont l'appelait les plus intimes. Comme nous ne trouvons ce surnom dans aucun document antérieur à l'année de 1861, année de sa conversion au spiritisme, nous pouvons supposer que Roustaing ne fut identifié ainsi qu'à partir de cette époque. Ses intimes, à l'exception de sa chère épouse, ne le suivaient pas dans ses charités spirites, et il serait

très improbable qu'ils fassent un lien entre sa personne, dédiée à *l'étude des Ecritures*, où il vint à en acquérir une science notable, et cette même posture chez Saint-Omer.

Nous pensons réellement que cette hypothèse est à écarter complètement.

Mais alors, où se trouverait l'origine du surnom *Saint-Omer* ?

Nous pensons que J.-B. Roustaing, avec ses intenses contacts médianimiques, et étant donnée sa mission d'auxiliaire de la Codification menée par Allan Kardec, reçut d'en-Haut la révélation d'avoir été, dans une autre vie, la personnalité marquante de Saint-Omer.

Nous considérons cela fort probable, non seulement pour les parallèles et continuités entre les deux vies mais, par-dessus tout, pour l'intuition et l'inspiration qui nous parvinrent du toujours présent Esprit Bittencourt Sampaio. Mais, s'agissant d'informations comme celles-ci, on ne peut jamais décréter une parole finale, ni les considérer de façon absolue. Ce n'est qu'un *cas suggérant la réincarnation*, comme aurait dit notre inoubliable ami, le Dr. Hernani Guimarães Andrade.

Roustaing doit avoir confessé à des amis et parents ses recherches et révélations sur le thème de la réincarnation, comme il l'avait fait dans une lettre à Allan Kardec:

« Que je suis heureux de connaître et d'avoir compris la réincarnation avec toute sa portée et toutes ses conséquences, comme réalité et non comme allégorie. La réincarnation, cette sublime et équitable justice de Dieu, ainsi que le disait hier encore mon guide protecteur, si belle, si consolante, puisqu'elle laisse la possibilité de faire le lendemain ce que nous n'avons pu faire la veille » (RS, FEB, juin de 1861, p. 254).

Et notez qu'il recevait des informations de son propre *guide protecteur* qui, ici non plus, n'a pas son nom révélé. Il est très probable qu'il ait confessé à ses proches le cas particulier de la réincarnation de Saint-Omer, et cela doit avoir été suffisant à créer le surnom, très suggestif et surprenant, d'un personnage totalement en dehors des noms habituels, autant parmi les Esprits communiquants à l'origine du spiritisme qu'au jour d'aujourd'hui (ce qui est une preuve de plus). Il est bon de rappeler, de plus, que la popularité de ce saint est plutôt restreinte et circonscrite aux régions du Nord et Nord-Est de la France, bien loin de Bordeaux.

III – PHASE INFANTO-JUVENILE DE JEAN BAPTISTE

Le Sage Emmanuel signale que la période de l'enfance est bipolaire : d'un côté, nous voyons la construction du véhicule de l'extériorisation de l'Esprit ; et, de l'autre, nous avons l'engourdissement des souvenirs du passé, telle une réelle hypnose thérapeutique. L'oubli temporaire du passé, une fois dans une nouvelle prison physique, impose des limites à l'Esprit qui, plus il est évolué, plus il souffre de cette réclusion. Le livre des esprits en arrive à parler d'une enfance stupide ici sur la Terre :

« 183. *En passant d'un monde à l'autre, l'Esprit passe-t-il par une nouvelle enfance ?*

« L'enfance est partout une transition nécessaire, mais elle n'est pas partout aussi stupide que chez vous. »

Cette *enfance stupide* est la conséquence d'un corps grossier, pesant et suffocant. Et le plongeon d'un Esprit supérieur dans un tel corps est même comparé à un *contact avec le vice* (*Le livre des esprits*, quest. 402). Et lui-même accepte, *sans grande répugnance*, de se réincarner dans de telles conditions, existant *la grâce du sommeil*, où se libérant momentanément, il peut maintenir des relations avec son monde d'origine. Voyons l'enseignement des Esprits avec ses propres mots :

« Par l'effet du sommeil, les Esprits incarnés sont toujours en rapport avec le monde des Esprits, et c'est ce qui fait que les Esprits supérieurs consentent, sans trop de répulsion, à s'incarner parmi vous. Dieu a voulu que pendant leur contact avec le vice, ils pussent aller se retremper à la source du bien, pour ne pas faillir eux-mêmes, eux qui venaient instruire les autres. Le sommeil est la porte que Dieu leur a ouverte vers leurs amis du ciel ; c'est la récréation après le travail, en attendant la grande délivrance, la libération finale qui doit les rendre à leur vrai milieu. (LE, 402) ».

La différence, dans le processus de réincarnation, entre les Esprits d'un niveau d'évolution compatible avec la Terre et les autres plus avancés, c'est que les premiers dorment longtemps d'une léthargie profonde avant le refuge du ventre. Les supérieurs gardent un peu plus de liberté, le temps que dure la vie foetale. Mais, dans les deux cas spirituels, il y a toujours *prostration psychique* durant les sept premières années.

Donnons la parole au mentor spirituel :

« L'esprit plus lucide, en opposition aux plus obscurcis et ignorants, jouit d'une presque entière liberté, jusqu'à la consolidation totale des liens matériels avec la nouvelle naissance dans la sphère du monde (Emmanuel. *Le consolateur*, quest. 31).

Dans une autre source, Emmanuel continue à expliquer :

« Initiant une nouvelle existence corporelle, dans un but précis, la créature reçoit de la sorte des instruments cérébraux complètement nouveaux, dans le contrôle des énergies physiques et, pour endormir sa mémoire, l'hypnose naturelle est un recours de base, si bien qu'en de nombreuses occasions, elle dort en une léthargie profonde, longtemps avant d'être accueillie par l'abri maternel. Dans la meilleure des hypothèses, quand elle profite d'une grande activité mentale dans les sphères supérieures, elle n'est contrainte qu'à un sommeil relativement profond, durant la vie foetale. Dans les deux cas, il y a prostration psychique pendant les sept premières années de tendre instrumentation physiologique des incarnés, temps où lui est ravivé l'expérience terrestre » (*A religião dos espíritos*, Médium: F. C. Xavier. Rio de Janeiro: FEB, 1974, pp. 111-2).

Cet engourdissement du passé découle du phénomène naturel de *constriction du corps spirituel*, dans le refuge utérin qui, ajouté aux sept ans de l'enfance, nous donne *plus ou moins trois mille jours de sommeil induit ou hypnose thérapeutique* – d'après Emmanuel, pour que se *soulage l'esprit tourné vers de nouvelles conquêtes*.

Durant tout ce laps de temps, l'enfance doit se munir de *nouveaux concepts* et de *réflexions sur soi-même*, en un lent travail de construction : c'est la base de la phase suivante : l'adolescence.

Emmanuel continue :

« Il est compréhensible que toute la créature surnage à l'adolescence, comme quelqu'un qui serait longuement hypnotisé à des fins d'édification, se réveillant, graduellement, dans la situation transformée dans laquelle la vie lui propose la continuation du service dû à la régénération ou à l'évolution claire et simple (p. 112).

Ainsi donc, d'après les diverses révélations, la nouvelle incarnation va évoluant, jusqu'environ sept ans. Et, au-delà, jusqu'à la *puberté*, entre 12 et 15 ans, continue aussi *le traitement du matériel psychologique*, qui marquera la personnalité spirituelle dans le monde. Nous avons déjà vu ceci dans un autre de nos travaux :

« Au cours de cette phase infanto-juvénile, les parents et éducateurs ont besoin d'un jugement précis pour accompagner avec bon sens, cette

période d'extériorisation du matériel psychique pour la formation de la personnalité terrestre » (*Regina, o Evangelho de Maria*. Rio de Janeiro: Ed. Aliança da Fraternidade, 2000, p. 37).

Sur ce sujet, Pietro Ubaldi enseigne, conclusif :

« Si l'homme naît organiquement par l'accouchement, l'homme, spirituellement, est un fœtus en gestation, jusqu'à sa maturation juvénile, et alors seulement il naît conscient à la vie, et se prépare pour la continuation du travail créatif et sans fin de son propre esprit » (*História de um homem*, p. 47).

Le livre des esprits corrobore cette position :

« Mais lorsque les enfants n'ont plus besoin de cette protection, de cette assistance qui leur a été donnée pendant quinze à vingt années, leur caractère réel et individuel reparaît dans toute sa nudité » (réponse à la question n° 385).

Lentement, l'Esprit réincarné se reçoit lui-même en héritage, comme le conclut l'Esprit Emmanuel :

« Retrouvant le patrimoine des réalisations et des dettes qu'il a accumulés, en se les réenregistrant dans son être, sous forme de tendances innées, et retrouvant les personnes et les circonstances, les sympathies et les aversions, les avantages et les difficultés, avec lesquels il se pense des affinités ou des engagements » (p. 112).

Si nous voyons l'Esprit qui se réincarna dans la personne connue comme J.-B. Roustaing comme un être mûri par le long sentier de l'évolution, passé par l'expérience de disciple de Jésus, venu servir la révélation spirite, dans le champ de la foi, nous pouvons imaginer sa lutte et sa souffrance pour s'adapter au terrain pervers du monde. Il est facile, alors, de comprendre comment, pour des Esprits de ce niveau, l'existence dans un corps physique semble une insupportable prison. Que le sommeil représentait la bénédiction des retrouvailles avec sa *patrie* lointaine. Et que son adaptation psychologique, dans une psychosphère de mensonges, injustices et fourberies, fut vraiment douloureuse.

Au cours de ses réflexions, il devait sentir quelque chose d'immense à l'intérieur de lui-même, dans son passé. un vaste et complexe moi qui, par intuition, affleurait à son esprit ; sans, malgré tout, trouver l'explication qui le ferait comprendre. La religion officielle que ses parents lui imposèrent,

de par les circonstances de l'époque, ne répondait à rien de ce qui se passait en son âme. Elle ne satisfaisait pas sa curiosité insatiable. Pour tout cela, il en arriva même à déclarer :

« Je n'avais aucune foi définie. Ma raison se refusait à admettre ce que les interprétations des hommes enseignaient » (QE, I, 58).

Mais *le temps était arrivé*, il ne restait plus que *quelques heures* pour le surgissement du spiritisme.

Notre recherche ne contribue que très peu à une meilleure connaissance de cette phase de la vie de notre missionnaire. Pourtant, nous avons quelque chose d'important à révéler, aidés en cela par un témoignage de Roustaing lui-même qui, d'ailleurs, ne parle pas beaucoup de cette période :

« Dieu m'avait donné en épreuve d'être, depuis ma jeunesse, depuis le moment où j'entrai dans la vie sociale, fils de mes oeuvres, au coeur de la pauvreté, par les études, par la fatigue, par le travail » (QE, I, 57).

Ce que nous découvrons ici, c'est que Roustaing, dans sa jeunesse, travailler pour pourvoir à ses besoins. Mais ce n'est pas cette phase de la vie de Roustaing que nous souhaitons commenter. Ce qui nous intéresse pour le moment, c'est l'expression *au coeur de la pauvreté*. Que signifie-t-elle ? Ses parents étaient pauvres ? Sa famille aussi était pauvre ?

Existe une autre citation, transmise médianimiquement, en 1861, par l'Esprit de son père, M. François Roustaing, qui renforce cette hypothèse de la pauvreté :

« Mon Dieu, bénis sois-Tu qui pris par la main mon fils bien-aimé et le conduisit, *au travers de la pauvreté*, des études et du travail... » (QE, IV, 67).

Deux autres sources biographiques citent ces difficultés sociales de notre sujet. L'une vient du Dr Édouard Feret:¹⁰

« Après avoir fait ses études au collège royal de Bordeaux, il alla à Toulouse étudier le droit et, peu fortuné, y donna des leçons de mathématiques » (*Statistique Générale – topographique, Scientifique, administrative, industrielle, commerciale, agricole, historique, archéologique*,

¹⁰ Nous parlerons plus loin de cette oeuvre et de son auteur. L'entrée relative à Roustaing dans cette oeuvre nous a été envoyée par M. Jean-Claude Chanut, de la Mairie de Bordeaux, le 22 novembre 1996.

et biographique du département de la Gironde, vol III, 1^a partie, biographie.
Bordeaux: Ed. Feret et Fils, 1889, p. 549).



Statistique Générale – Édouard Feret

L'autre citation vient de l'oraison funèbre faite par M. Battar (4/1/1879), à laquelle nous avons déjà fait référence :

« Né à Bordeaux,¹¹ en 1805, d'une famille modeste, Jean-Baptiste Roustaing fut inscrit au Lycée de la ville, où il reçut une bonne et solide éducation. Mais, à sa sortie de l'école, il lui fallait choisir une carrière, et les sacrifices que son père s'était imposés pour l'aider, n'étaient plus possibles » (*Jornal de Bordeaux*, 6/1/1879).

Nous avons ainsi : *au coeur de la pauvreté, au travers de la pauvreté, peu fortuné* et l'expression finale : *d'une famille modeste*. Cette dernière information ne laisse aucun doute. Son père, François, dès l'enfance même de Jean Baptiste, fit des sacrifices au point d'épuiser ses ressources financières pour lui permettre d'étudier. Mais cela valut la peine ! Le jeune garçon réalisa sa scolarité au célèbre *Lycée Royal de Bordeaux*, acquérant *une bonne et solide éducation*.

¹¹ En fait à Bègles.

Ce Lycée eut divers noms, au cours de son histoire bicentenaire : *Lycée Municipal*, *Collège Royal*, *Lycée Républicain*, *Lycée Impérial* et, actuellement, *Lycée Michel Montaigne*. Il fut créé par la loi du 1^{er} mai 1802, qui réorganisa l'instruction publique française, et fut ensuite établi par un décret du 18 octobre de la même année.

Il se trouve dans deux anciens édifices communiquant, couvents du XVII^e siècle récupérés par la Révolution Française, *Le Couvent des dames de la visitation à l'angle des fossés des carmes* et *le Couvent des feuillants*, dans le Quartier Latin.

A l'époque de J.-B. Roustaing (1812-1822), son école se trouvait 118, Avenue Napoléon. Aujourd'hui, cette avenue porte le nom de Victor Hugo et se trouve tout près de la rue Porte de la St-Jean, où, selon toute vraisemblance, habitait le petit Jean Baptiste.



Lycée Michel Montaigne

Il servit d'hôpital militaire durant la Grande Guerre et, durant la 2nde Guerre Mondiale, beaucoup de ses élèves furent martyrisés pour appartenir à la glorieuse *Résistance Française*. Après celle-ci, le Lycée devint mixte.

En 1933, à l'occasion de la célébration du 4^e centenaire de Michel Montaigne, l'*Association des anciens élèves* demanda à ce qu'il soit rebaptisé de ce nom, ce qui fut effectivement fait le 17 mars 1934, par décret présidentiel.

Le Lycée applique à l'éducation de ses garçons et filles le grand principe de Montaigne, la formation de *l'homme complet* :

« Bien faire l'homme et dûment »



Michel Montaigne (1533-1592)

A l'occasion du centenaire du Lycée, les éditions Féret lancèrent en 1905 *Le centenaire du Lycée de Bordeaux*.

Nous avons reçues ces informations des *Archives Municipales*, le 20 juillet 2004.

Revenons aux problèmes financiers de M. François Roustaing.

Nous devons émettre une réserve : si le père de Roustaing passait par des difficultés, on ne peut dire la même chose de sa famille. Les Roustaing n'étaient pas pauvres. Bien au contraire. J'ai en mains le texte *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité, 2nd colloque de Créon* – 16 et 17 septembre 1989, actes rédigés par le Prof. Jean-Claude Drouin, que nous connaissons déjà , texte qui nous fut envoyé le 30/8/1999 par M. N. Fabre, *Conservateur en chef des Archives Municipales de Bordeaux*. Dans ce document sont rapportés *Les notables de Targon de 1789 à 1830*. Y apparaît en toute clarté le poids politique, social et économique de cette famille de bourgeois qui se trouvait, à cette époque, en pleine ascension. Nous avons dans la liste des impôts payés une solide preuve de leur pouvoir financier.

Une analyse historique de cette force économique des Roustaing montre que le cas de François était, si l'on peut dire, une exception au sein de cette famille séculaire. Lui-même n'était pas pauvre, au sens de misérable, loin de là. Il ne le fut même jamais au long de sa vie, de 90 ans. Les documents éclairent ce point :

- 1) Acte de naissance de Joseph Roustaing (1803): *négociant*.
- 2) Acte de naissance de J.-B. Roustaing (1805): *négociant*.
- 3) Acte de mariage de J.-B. Roustaing (1850): *propriétaire*.
- 4) Acte de décès de Margueritte Roustaing (1855): *propriétaire*.
- 5) Acte de décès de François Roustaing (1859): *capitaliste (rentier)*.

Notez qu'au fil des ans, son ascension économique est évidente. Les difficultés concernèrent la phase infanto-juvénile de Roustaing et, peut-être, quelques années de plus. L'information de ce que les parents de Roustaing *étaient pauvres*, nous l'avions déjà publiée dans notre livre *A história de Roustaing – panorama cronológico dos fatos mais importantes* [L'Histoire de Roustaing – panorama chronologique des faits les plus importants]. Rio de Janeiro: Edição particular, 1987, p. 19:

« Jeunesse pleine de difficultés. Famille pauvre. Commence à travailler tôt pour pouvoir étudier ».

Cette information, comme nous l'avons déjà mentionné, vient de l'oeuvre de Roustaing elle-même, *Les quatre Evangiles*. Toutefois, notre importante correspondance avec le Pr. Jean-Claude Drouin

a été un canal d'échange d'informations venu éclairer les deux parties. Dans le cadre de cet échange, notre livre *A história de Roustaing* est parvenu entre ses mains. Et il fit, avec l'aide d'un étudiant portugais, une traduction partielle de notre ouvrage. Ajoutant les nôtres à d'autres informations, le Pr. Drouin avait désormais une riche matière biographique à propos de Jean Baptiste. C'est ainsi que naquit l'ouvrage historique *Arbis*, auteurs divers, septembre 2000, CRDP d'Aquitaine – No Imprimeur: 333, publié par L'A. S. P. E. C. T – *Association pour la sauvegarde du patrimoine et L'Environnement du canton de Targon*. Cet ouvrage de 352 pages est d'excellente facture. Le Pr. Drouin, dans l'un de ses articles, y écrit à propos de notre sujet le chapitre *Aux débuts du spiritisme – J. B. Roustaing (1805-1879) à Arbis, à Bordeaux et au Brésil*.

Dans cet excellent travail, que nous publierons au 2nd appendice, le Pr. Drouin analyse les personnages

constituant la généalogie de la famille Roustaing, établie par Mme Jeannine¹² Guilhaon. Il y maintient sa position antérieure, déjà commentée plus haut, au sujet des *notables de Targon* : la famille Roustaing est riche et puissante politiquement. Et, en désaccord avec notre référence à la *pauvreté* des parents de notre Roustaing, pense nous corriger :

« Ses biographes brésiliens le présente comme venant d'une famille pauvre et ayant connu une jeunesse difficile. En fait, la famille Roustaing n'était pas pauvre ; il s'agit d'une famille de la bourgeoisie rurale, si l'on veut bien accepter que ces termes ne sont pas antinomiques, dont les membres étaient en pleine ascension avant et après la Révolution Française. Les Roustaing possédaient des biens à la campagne et avaient, sur le bourg de Targon, une influence politique et sociale considérable : c'étaient de *petits notables*, à l'échelle du canton.

« Comme tous les enfants de la bourgeoisie, il part pour une grande ville universitaire : Toulouse – et non Bordeaux – pour des études de lettres, sciences et droit.

« Nous ne pensons pas, comme ses biographes brésiliens, qu'il ait commencé à travailler pour pouvoir étudier. » (p. 315).

Allons ! De par les citations que nous avons faites plus haut, ce ne sont pas seulement *les biographes brésiliens* qui considèrent cette information comme vraie. Elle provient de Roustaing lui-même. Ce que le Pr. Drouin n'a pas vu, c'est que, même si sa famille était de fait riche et influente, le père de Roustaing, François, au moins durant les trente premières années du XIXe siècle, était pauvre, puisqu'il faisait des *sacrifices* pour permettre les études de son fils Jean Baptiste, en venant même à *épuiser ses ressources financières*, en 1823, lorsque le jeune homme termine sa scolarité et part pour Toulouse, dans le but de devenir avocat.

¹² Il y a dans l'original une erreur d'impression : Jeanne.

IV – ETUDIANT EN DROIT

Le jus, la loi, est ordre, et toute création d'ordre est un pas de l'homme vers Dieu (Pietro Ubaldi. *História de um homem*, pp. 82-3).

Le bâtonnier Battar, dans l'oraison funèbre de Roustaing, légua à la postérité une importante analyse psychologique des raisons du choix de carrière qui eut la préférence de notre sujet :

« Mais, au sortir de l'école, il lui fallait choisir une carrière, et les sacrifices que son père s'était infligés pour l'aider étaient arrivés à leur fin.

« A ce moment, aux côtés de noms rappelant un passé glorieux, et qui deviendraient célèbres, l'Ordre en comprenait d'autres plein de promesses brillantes pour l'avenir.

« Le jeune Roustaing s'enflamma d'une noble émulation et, tel un illustre peintre, il dit de lui-même : Je prendrai place moi aussi sur ce tableau. Résolu, il partit pour Toulouse, ne comptant sur personne d'autre que lui-même pour continuer ses études » (Journal de Bordeaux, 6/1/1879).

Le *passé glorieux* de l'*Ordre des Avocats* de Bordeaux est une date mémorable de l'histoire des droits universels. J'invite le lecteur à prendre connaissance de cette histoire en consultant le site de l' IDHBB – *Institut des Droits de l'Homme, Bureau de Bordeaux*, à la *page sur le bureau de Bordeaux dans l' histoire*. Le texte est surprenant et fait preuve d'érudition ; il a été publié avec l'aimable autorisation de son auteur, le Président de l'Institut, Maître Bertrand Favreau (www.idhbb.org/). Il raconte l'histoire des droits de l'homme à Bordeaux, de la période romaine à nos jours.



Immeuble actuel de l'Ordre des Avocats



Maître Bertrand Favreau

La vocation de J.-B. Roustaing pour la carrière d'avocat est claire. Lui-même écrit sur sa volonté :

« Une vie déjà longue d'études, de fatigues et de labeur, passée au début à Toulouse, de 1823 à 1826, à l'étude des lettres et des sciences, en même temps qu'à l'apprentissage des lois et du Droit pour l'obtention des diplômes qui m'ouvrirent progressivement la carrière d'Avocat » (QE, I, 57).

M. Battar, complet sur le sujet, ajoute :

« Il devint professeur pour pouvoir être étudiant. D'un côté, il enseignait les mathématiques spéciales, obtenant ainsi les ressources nécessaires pour faire face aux dépenses liées aux frais d'inscription et aux besoins de l'existence ; d'un autre côté, il suivait assidûment les cours de l'Ecole de Droit ».

Edouard Féret confirme l'information :

« Après avoir été à l'école à Bordeaux, il partit pour Toulouse faire son droit et, peu fortuné, donna des leçons de mathématiques pour payer ses inscriptions » (*Statistique Générale*, p. 549).

Au Brésil, Pedro Richard, le grand *disciple de Max* (Bezerra de Menezes), mentionne les difficultés du *Missionnaire Roustaing*, dans les pages du séculaire *Réformateur* :

« A Toulouse, où il résidait, il dût tirer de l'enseignement des lettres et des sciences, qu'il dispensait alors qu'il était encore étudiant, les ressources pour pourvoir à ses besoins et continuer l'étude des Lois et du Droit à laquelle il se consacrait, afin d'obtenir le diplôme d'avocat » (1916, p. 366).

Etudes, fatigues et labeur sont le résumé d'une jeunesse honnête et pleine d'idéal, qui ne se courbe jamais devant les adversités imposées par la vie. Ce qui prouve la maturité est la manière de lutter pour son entretien, exemple majeur de dignité :

Il devint professeur pour pouvoir être étudiant. Son futur collègue, le Dr et Pr Pietro Alleori Ubaldi, dans la lutte pour la vie, dans l'art du Droit, et dans l'idéal de vie selon l'Évangile, professe :

« Dis-moi comment tu luttas et pourquoi tu luttas, et je te dirai qui tu es » (*História de um homem*, p. 56).

Des années plus tard, plus mûr et ayant souffert, Ubaldi écrit à l'encre ineffaçable trempé dans la réalité :

« Laissons, donc, les ingénus croire que vivre est bonheur et que donner la vie est donner le bonheur. Non. La vie est douleur. Son premier objectif est d'évoluer, ce qui veut dire souffrir, même si c'est pour atteindre la félicité. Il est nécessaire de vivre seulement parce qu'il est nécessaire de souffrir » (*Deus e universo*. Campos: Ed. Fundapu, 1985, p. 245).

Ainsi, pour survivre, Roustaing dispensait l'enseignement des lettres et des sciences et des mathématiques spéciales. Le regretté Indalício Mendes, au fait de cette phase de la formation universitaire de Roustaing, fait, dans la revue *Reformador* [Réformateur], un beau commentaire :

« Jean-Baptiste Roustaing... fit l'expérience des vicissitudes qui marquent habituellement la vie des créatures humaines pourvues d'une grande sensibilité. Sa jeunesse fut difficile et besogneuse, au cœur de la pauvreté. Déterminé à franchir les obstacles qu'il rencontrait pour étudier, il se plongea résolument dans le travail, cherchant dans le même temps à s'instruire, même si cet extraordinaire effort affectait ses réserves physiques, car il ne disposait d'assez de temps pour le repos nécessaire. Parfois, l'entreprise lui paraissait un véritable fardeau de Sisyphe, à cause de son manque de moyens qui rendait les progrès si lents, même si sans solution de continuité. (*Reformador*, 1971, septembre, p. 203).

En relation à l'épuisement financier de son père, qui coûta tant à notre jeune étudiant en droit, nous avons déjà indiqué les interrogations du Pr. Drouin :

« Comme tous les enfants de la bourgeoisie, il part pour une grande ville universitaire : Toulouse – et non Bordeaux – pour des études de lettres, sciences et droit.

« Nous ne pensons pas, comme ses biographes brésiliens, qu'il ait commencé à travailler pour pouvoir étudier. » (p. 315).

Je crois moi aussi que Roustaing, sans crainte de travailler pour investir dans sa formation, choisit Toulouse, le meilleur centre d'enseignement du Droit du sud de la France, supérieur, à l'époque, à Bordeaux. Cependant, comme nous en informe notre sujet, il fallait péniblement lutter pour les revenus providentiels. La chercheuse précédemment citée, Jeannine Guilhon, auteure de la généalogie de la famille Roustaing, s'étonne aussi, dans la lettre déjà mentionnée, de la condition sociale de J.-B. Roustaing, si différente du reste de sa parentèle :

« Je crois que Jean-Baptiste ROUSTAING ne recevait pas la reconnaissance due de la part de sa famille, qui était assez riche et aurait parfaitement pu payer ses études à Toulouse, et ne pas l'obliger à travailler » (7/2/2000).

Croire n'est pas suffisant. La raison pour laquelle la famille n'aidait pas M. François Roustaing et, par conséquent, n'avantageait pas son jeune fils, est une question à laquelle notre recherche n'a pas apporté de réponse à ce jour. Je crois même difficile de la trouver. On ne peut que constater trois faits, en totale contradiction : *famille riche, père pauvre et fils devant travailler pour étudier.*

On peut donc imaginer de la part de Roustaing cette pensée : si la réalité de la vie est celle-là, il ne sert à rien de se plaindre. Il faut se battre. Aucune destinée n'est figée ! L'orientation d'Emmanuel est plutôt valable :

« Le déterminisme de Dieu est celui du bien, et tous ceux qui se donneront vraiment au bien triompheront de toutes les embûches du monde » (O consolador [Le Consolateur], quest. 141).

Toulouse fut un excellent décor, où notre jeune idéaliste, sur la scène montée par la vie, put s'exercer et montrer, aux anges et aux hommes, parents et famille, maîtres et élèves, qui il était, pourquoi il est venu et ce qu'il voulait. M. Battar comprit parfaitement le sentiment de notre jeune homme :

« Connaissant la valeur du temps, il s'employait entièrement, et obtint bientôt ses diplômes »



Ancien immeuble – Faculté de Toulouse



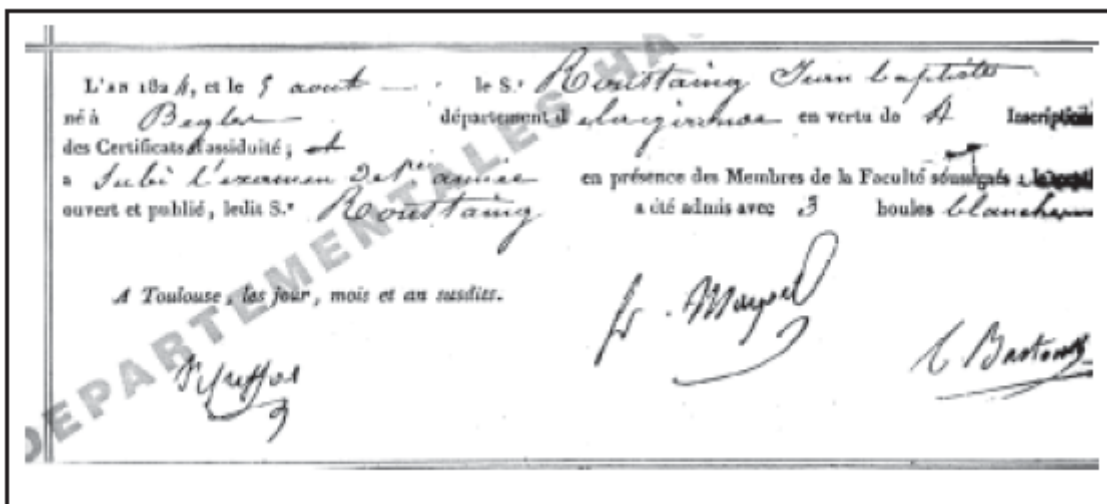
Ancien emblème de la Faculté de Toulouse

Roustaing arriva à Toulouse en 1823, l'année de ses 18 ans. Appliqué dans ses études, épuisé par le travail qui le privait de nombreuses heures de sommeil, il s'adapta graduellement au mécanisme des examens, s'efforçant de les réussir. Peu à peu, les faibles notes, sans distinction, s'élèvent, jusqu'à ce qu'il se distingue, à la fin du cours et dans la soutenance de sa thèse.

Toutes ces informations nous sont parvenues après avoir consulté la *Faculté de Droit* de Toulouse, qui a dirigé notre recherche vers la *Direction des Services D'Archives de la Haute-Garonne*.

C'est ainsi que, le 29 avril 1997, par sa directrice, Bernadette Suau, nous avons reçu divers *certificats* enregistrant l'évolution académique de Jean Baptiste Roustaing.

Le 5 août 1824, le certificat indique que le jeune Jean Baptiste a été soumis à l'examen de 1^{ère} Année de la Faculté de Droit, ayant été dûment reçu :



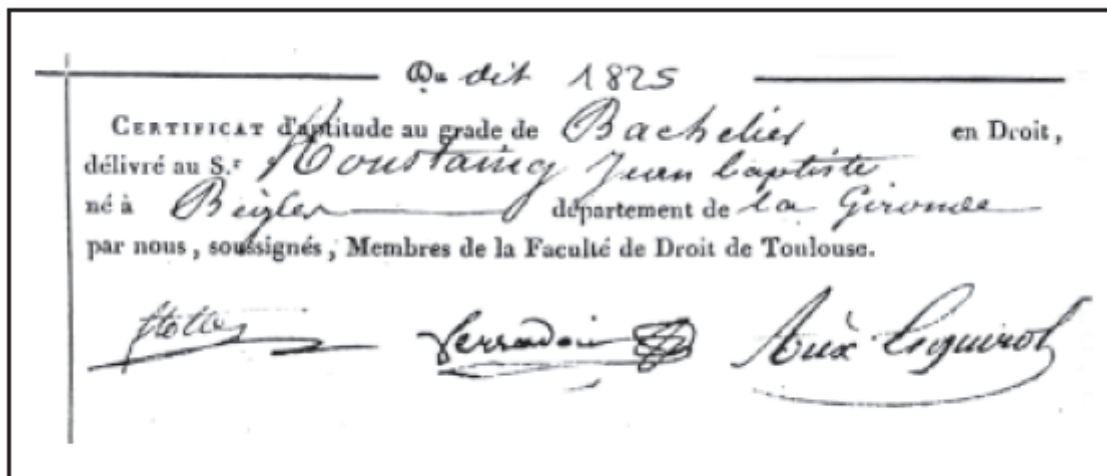
Certificat d'examen de la 1^{ère} année

Le 12 août 1825, le certificat indique qu'il a été soumis à l'examen de 2^e Année de la Faculté de Droit, obtenant cette fois-ci la mention : *honorable distinguée*. Intéressant est le fait que ce certificat informe également que Roustaing était déjà *diplômé de Lettres*, depuis le 4 octobre 1823 :



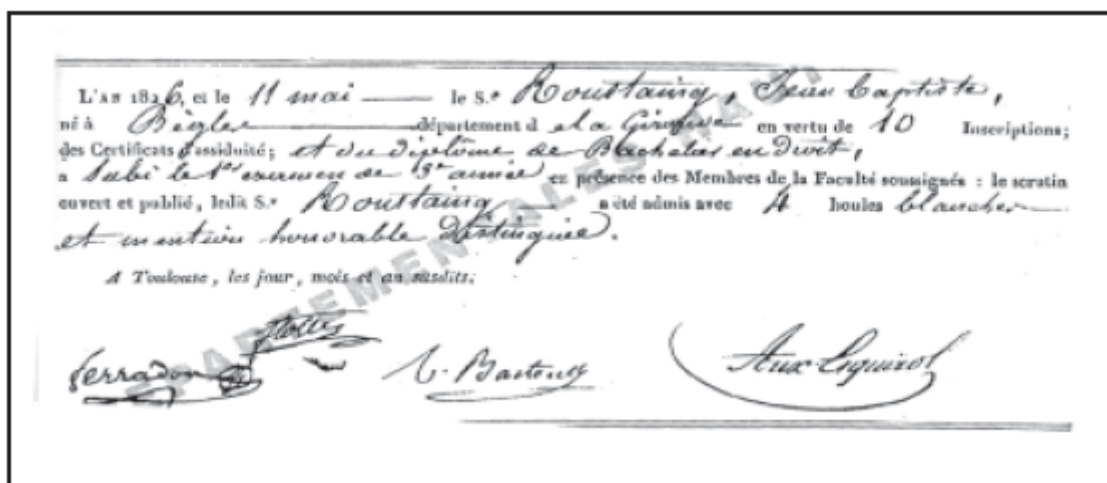
Certificat d'examen de la 2nde année et diplômé de Lettres

En 1825, il reçut son Diplôme de Droit :



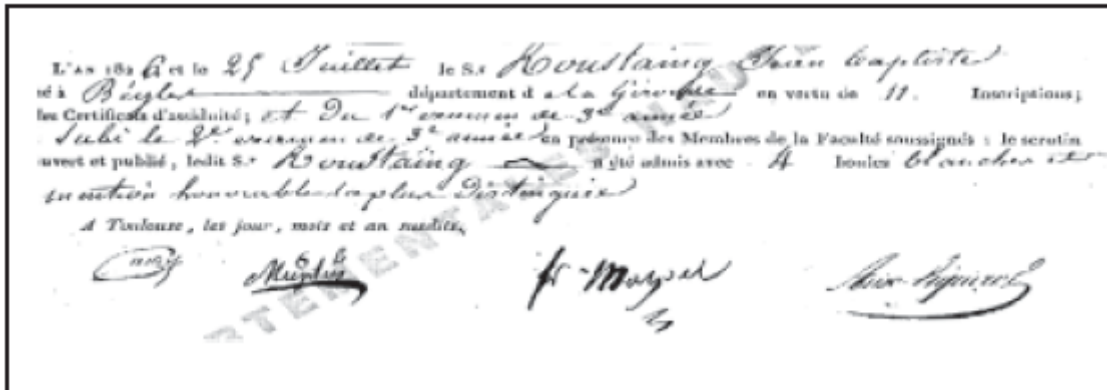
Diplôme de Droit

En 1826, commencent ses examens finaux. Le 11 mai, nous avons le certificat indiquant que Roustaing a été soumis au 1^{er} examen de la 3^{ème} année de la Faculté de Droit, où il reçut la mention : *honorable distinguée*:



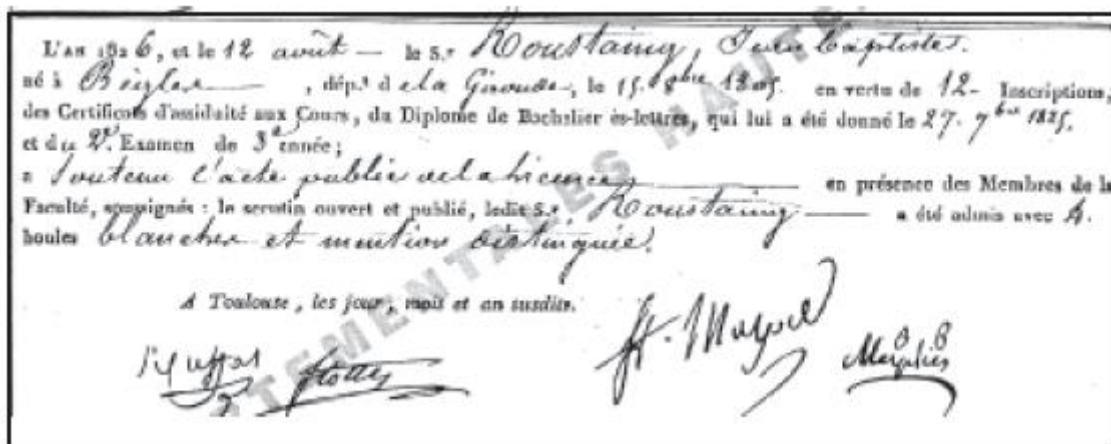
Certificat du 1^{er} examen de la 3^{ème} Année

Le 25 juillet 1826, nous avons le certificat indiquant que Roustaing a été soumis au 2nd examen de la 3^{ème} année de la Faculté de Droit, où il reçut la mention : *honorable distinguée*:



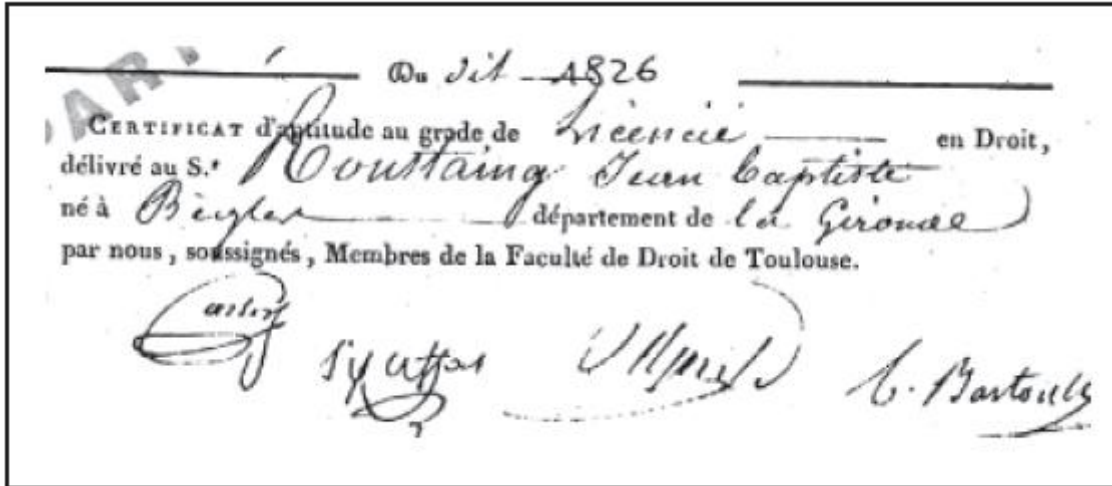
Certificat du 2nd examen de la 3^{ème} Année

Arrive l'heure de la soutenance de thèse. Le 12 août 1826, est émis le certificat faisant foi que J.-B. Roustaing a soutenu l'acte public de licence, ayant reçu la mention : *distinguée*. On y trouve aussi l'information que son certificat de *diplômé de Lettres* lui a été concédé le 27 septembre 1825.



Certificat de soutenance de thèse et diplômé en lettres

Enfin, comme couronnement de ses poignants efforts, il reçoit en 1826 son certificat de licence :



certificat de licence

Nous avons laissé pour la fin de ce sous-chapitre la liste de quelques collègues de classe du jeune diplômé. Malheureusement, nous n'avons pu en trouver que 12. Ces données aussi nous ont été fournis par la *Direction des Services D'Archives de la Haute-Garonne* :

- 1) Jean François Roquer – né à Labougade (Lot)
- 2) Labaune (nous ne savons ni le prénom ni le lieu de naissance)
- 3) Jean Joseph Auguste Pascal Torrier – né à Baziège (Haute-Garonne)
- 4) Jacques Cisané – né à Perpignan (Pyrénées-Orientales)
- 5) Joseph Ribar – né à Caret (Pyrénées-Orientales)
- 6) Paulin de Paulo – né à Gaillac (Tarn)
- 7) Pomyère (nous ne savons ni le prénom ni le lieu de naissance)
- 8) Antoine Vincent – né à Carber (Hautes-Pyrénées)
- 9) Louis Bousquet – né à Bessières (Haute-Garonne)
- 10) Alexandre Eugène Pujol – né à Miélan (Gers)
- 11) Casimir Darné – né à Toulouse (Haute-Garonne)
- 12) Rouveille (nous ne savons ni le prénom ni le lieu de naissance)

V – STAGE A PARIS

Il est difficile de rencontrer quelqu'un de performant. Ils ne poussent pas dans les arbres. En réalité, dans la plupart des cas, il faut former les gens pour qu'ils présentent ensuite de bonnes performances (Blanchard, Kenneth. Le Manager minute).

Diplôme en mains, Roustaing trouve, parmi ses parents et amis, un court mais mérité répit. Quelques jours de repos et recharge affective au contact des intimes sont plus qu'un droit, c'est un devoir en vue de la conservation de la santé physique et mentale. D'un trait de plume, M. Battar commente ce retour dans sa ville :

« Il put, alors, revenir à Bordeaux et dans le sein de sa famille ».

Très précis, le Dr Battar nous indique que Roustaing, après cette période de repos et avant de débiter sa carrière d'avocat, consacre une période de cet intervalle à un stage à Paris.

Attendre d'un stagiaire qu'il fasse, dans la pratique, quelque chose qu'il n'a jamais fait et nourrir l'espoir d'un bon résultat immédiatement, c'est l'exposer à l'échec et à la frustration. L'amélioration professionnelle vient d'approximations successives. Et la première étape, en *gestion de performance*, c'est de donner orientation, direction et formation. Le succès professionnel de Jean Baptiste Roustaing commença par cette première étape. Il agit selon une psychologie de développement personnel cohérente. Ayant obtenu ses diplômes, il n'en reste pas là, et poursuit l'indispensable spécialisation. Lui-même commente cela :

“PUIS à Paris, de 1826 à 1829, dans la cléricature où j'apprenais la mise en action de la loi, et dans le stage, allant écouter ceux qui étaient alors les princes de la parole et les favoris de la renommée”
(QE, I, 1^{ère} impression, de 1866, p. IV ou QE, I, 2^e impression, de 1882,

p. 2).

Cette phase initiale de sa carrière fut également commentée par son collègue, le Bâtonnier Battar, dans son éloge funèbre :

« Il avait, finalement, atteint le but de tous ses désirs : il avait étudié les procédures légales, dans l'un des meilleurs centres d'études de Paris ; il s'était muni de tous les éléments ».

Un autre de ses biographes, Édouard Feret, fut encore plus précis :

« Il a terminé, à Paris, son instruction juridique chez un avoué ».

On peut déduire de la citation de Roustaing qu'il faisait deux choses à Paris :

1°) A la cléricature, il apprit à mettre la loi en pratique ;

2°) Au stage, il put entendre les princes de la parole et les favoris de la célébrité ;

En étudiant et analysant ce mot de *cléricature*, on peut se faire une idée des moyens de notre jeune avocat (... [commentaires, dans l'original en portugais, sur la meilleure manière de traduire *cléricature*, NDT]).

Roustaing travaillait donc, à Paris, comme *clerc* et apprenait, dans cette fonction, à faire exécuter la loi et recevait ainsi un salaire providentiel pour vivre dans la grande métropole et pouvoir, dans le même temps, atteindre son principal objectif : *faire un stage* au contact des *princes de la parole* et des *favoris de la célébrité*. Trois années d'études et d'observations se passèrent, dans l'un *des meilleurs centres d'étude de Paris*. Maintenant,

notre missionnaire était prêt à retourner à Bordeaux et y exercer correctement sa profession d'avocat. Tout était prêt en vue de son succès, comme le signale M. Battar :

« Il s'était muni de tous les éléments ».

VI – AVOCAT

*M. Roustaing, avocat à la Cour impériale
de Bordeaux, ancien bâtonnier...
un homme que sa position met
au rang des plus éclairés*
(Allan Kardec, RS, FEB, juin 1861, p. 253).

Diplôme en mains et armé des instructions reçues *dans l'un des meilleurs centres d'étude de Paris*, l'avocat Jean Baptiste Roustaing se jette dans l'arène. Édouard Feret commente :

« Il revint à Bordeaux, où il s'inscrit au cadre de l'ordre des avocats, en 1829. Il se distingua rapidement comme avocat d'affaires, au sein de notre barreau si riche en hommes de talent ».

C'est également ce que Roustaing dit de lui-même :

« Finalement, dans les prétoires de Bordeaux, ma terre natale, dans une vie active et militante de labeur ininterrompu » (QE, I, 58).

M. Battar confirme :

« Il se lance avec ardeur dans les luttes du palais et trouve vite sa place ».



Palais de Justice de Bordeaux, inauguré en 1846

Quelques commentaires. Premièrement, Roustaing se spécialisa en *affaires*, ou mieux, en *droit commercial (affaire – transac*

tion commerciale).¹³ Deuxièmement, quand il parle de Bordeaux comme sa *terre natale*, il est évident qu'il vise ici la région de Bordeaux, de laquelle fait partie la commune de Bègles.

Le succès vint rapidement, car il faut ajouter, à son esprit d'entreprise, une grande intelligence et une vaste mémoire, comme le dit encore M. Battar :

« Travailleur infatigable, secondé par une vive intelligence et une excellente mémoire, il analysait les causes jusqu'aux ultimes niveaux de profondeur du droit. Son caractère travailleur et persévérant se révélait partout, au cours de ses audiences et dans ses écrits ».

Mais tout ce privilégié talent ne sert à rien si le défenseur ne s'appuie solidement sur la roche de l'honnêteté. Passer pour un monstre d'intelligence et recevoir les applaudissements superficiels des triomphes spectaculaires, tout cela pour la défense du mal, pour les gros émoluments, torturant les décrets, esquivant les articles de loi et forçant les interprétations, c'est toujours absolument lamentable, comme l'enseigne l'Esprit Frère X par la *plume spirituelle* de Francisco Cândido Xavier, dans une leçon extraordinaire intitulée *Grande tête (Pontos e contos*. Rio de Janeiro: FEB, 1978, chap. 23, pp. 121-5).

Roustaing était différent. Homme au-dessus de son et de notre époque, il tenait dans l'honnêteté la raison première de sa conduite. C'était sa grande vertu, qui donnait valeur à tout ce qu'il obtenait, que ce soit prestige ou fortune. Et il sut acquérir, à force d'un travail honnête, une excellente situation. *Le livre des esprits* enseigne que toute propriété, mobilière ou immobilière, venant d'un honnête labeur est toujours légitime :

« Ce que l'homme amasse par un travail *honnête* est une propriété légitime qu'il a le droit de défendre, car la propriété qui est le fruit du travail est un droit naturel aussi sacré que celui de travailler et de vivre » (quest. 882).

Nous demandons au lecteur la permission de transposer la conception que se fait Pietro Ubaldi de l'honnêteté, dans son autobiographie écrite en 1941, vers Roustaing, au XIXe siècle. En lisant Ubaldi, l'apôtre d'Ombrie, on peut voir Roustaing, l'apôtre de Bordeaux :

« Il préféra une vie de lutte, afin de se maintenir toujours cohérent avec lui-même. Il voulut être un homme véritable, vivant

¹³ Larrouse de poche. Paris: Librairie Larrouse, 1954.

sérieusement. Cette note fondamentale d'honnêteté, quelle que soit l'erreur qu'il ait pu commettre, ne l'abandonna jamais. Il ne pactisa jamais avec le monde contre sa conscience » (*Histoire d'un homme*, p.42)

C'est exactement cela que le Dr Battar écrit à propos de notre sujet, révélant à la postérité, et spécialement à l'Histoire du spiritisme, toute sa personnalité travailleuse et honnête :

« Trop honnête pour dénaturer les faits, afin de les ajuster aux nécessités de sa plaidoirie, il les acceptait dans leur réalité, tels qu'ils s'offraient à lui, et recherchait, avec soin, quels principes du droit s'appliquaient à ses causes. Le terrain était le champ de bataille auquel il s'était attaché, et sur lequel il devait appeler ses adversaires. C'était là qu'il développait toutes les ressources d'une science complète, et qu'il démontrait une prodigieuse fécondité ».

Cette vertu d'honnêteté était telle que la *Revue Spirite*, fondée par Allan Kardec, la souligne dans un article sous la responsabilité de la *Rédaction* qui, à l'époque, était exercée par l'inoubliable P.-G. Leymarie:

« J. B. Roustaing, homme très libéral, très honnête ». (RS, 26^{ème} année, juillet 1883, p. 314).

Etudiant les faits exhaustivement, persévérant et intuitif, il savait toutefois rester humble face aux limites extrêmes, qui doivent toujours être respectées pour se maintenir dans le champ de l'éthique. Nous en avons confirmation par quelques mots de plus de M. Battar :

« Quand il pensait être arrivé à une vision définitive, il la suivait jusqu'à la fin, sans jamais se décourager, et ne s'arrêtait pas, à moins de se trouver face à une absolue impossibilité ».

Tel un scientifique isolé dans son laboratoire pour découvrir une combinaison chimique, une loi physique ou biologique, Roustaing restait, des heures et des heures, dans son cabinet particulier, en des *méditations* recueillies. Il n'avait pas confiance qu'en lui-même, et recherchait aussi, dans *diverses compilations*, ce que la jurisprudence, originaires des tribunaux supérieurs,

recommandait de solutions pour les questions de droit et les interprétations réitérées qu'ils font de la loi, dans les cas concrets soumis à leurs jugements. Afin d'appuyer solidement son système de défense, *il recherchait divers auteurs* soutien et universalisation des concepts. Encore une fois, accompagnons M. Battar :

« Pour atteindre son but, rien ne l'arrêtait ; les plus longues et pénibles recherches étaient pour lui, pourrait-on dire, un plaisir. Combien de soirées passa-t-il plongé dans ses méditations, étudiant auteurs et compilations divers pour en extraire ce qui pouvait servir à ses plaidoiries. Et quand, le lendemain, il arrivait au prétoire, il surprenait ses adversaires par la variété de ses ressources. Combien de fois, ainsi, par l'heureuse inspiration basée sur une découverte imprévue, il retournait des causes qui semblaient désespérées, combien de fois il fit triompher des méthodes qui, à première vue, auraient pu paraître très douteux, mais qu'il fondait sur le droit et les plus importantes autorités ».

C'est, vraiment, aimer ce que l'on fait. Et Roustaing aimait cela, au point de caractériser le barreau comme sa *profession aimée* (QE, I, 58).

Mais son succès professionnel n'était pas encore total. Notre amie et consoeur Nelma Damasceno, intéressée par cette recherche sur J.-B. Roustaing, a écrit, le 16 février 1991, à la *Faculté de Droit et de Sciences Sociales et Politiques de Bordeaux*, sollicitant des informations supplémentaires sur sa vie professionnelle. *Le Vice-Président de L'Université*, M. J. du Bois de Gaudusson, a répondu à sa lettre le 5 septembre 1991 : très gentiment, il avait demandé au Bâtonnier de *l'Ordre*, M. Jean-Paul Bayle, une espèce de ligne du temps des activités de Roustaing au sein de cette institution. Le Dr Bayle a grandement contribué, par des données jusqu'alors inconnues des chercheurs. En premier lieu, il informe qu'il n'a malheureusement pu trouver la date exacte de l'inscription de J.-B. Roustaing à *l'Ordre des Avocats du Barreau de Bordeaux*. Cependant, Édouard Feret donne 1829 comme année de cette inscription, ce que nous avons déjà signalé plus haut. Après environ dix-huit ans d'activité au barreau, Roustaing, le 13 août 1847, entre au *Conseil de l'Ordre*, y restant jusqu'au 2 août 1855. Le *Conseil* est l'organe délibératif, législatif et disciplinaire de *l'Ordre*. Il est composé, aujourd'hui, de 21 membres élus pour 3 ans, par vote à bulletin secret, en deux tours et renouvelé par tiers chaque année. Il y a de nos jours 800 avocats inscrits à l'Ordre de Bordeaux, qui exerce un monopole sur toute la gironde.

Durant ces années, à partir de 1847, son prestige professionnelle est unanime. Le Dr Bayle note ainsi qu'il fut élu Bâtonnier de l'Ordre, le 11 août 1848, pour l'année juridique 1848-1849. M. Battar nous renseigne sur cette élection :

« Vous ne vous étonnerez pas, Messieurs, si j'ajoute que ce fut également pour avoir gagné l'affection et l'estime de ses confrères que, en 1848, ils le nommèrent Bâtonnier de l'Ordre et conférèrent, par leur vote, la plus haute distinction à celui qui jamais n'y avait aspiré'.

Édouard Feret confirme aussi cette date :

« Il fut élu Bâtonnier de l'Ordre en 1848 ».

J.-B. Roustaing n'avait pas encore eu 43 ans. Le Dr Bayle nous indique qu'il n'a malheureusement pas été possible de retrouver son discours d'investiture à cette éminente charge. Indalício Mendes, homme d'une vaste culture, nous informe, dans une note de son article déjà cité, dans la revue *Reformador*, que Bâtonnier signifie *Chef* ou *Président* :

« Cet honorable titre était conféré à l'avocat choisi parmi d'autres qui possédait la plus grande culture juridique et dont était reconnue la probité personnelle et professionnelle. Il représentait une distinction, un hommage à la dignité de la personne distinguée par une si honorable préférence » (1971, p. 203).

M. Armand Lefraise, directeur des journaux spirites *Le Sauveur* et *La Lumière*, confirme la mention de *titre honorable* pour *bâtonnier* :

“M. Roustaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, que la confiance et l'estime de ses collègues ont souvent élevé au poste de bâtonnier de l'ordre” (*Le sauveur*, 1^{ère} année, n° 33, 11 septembre 1864, dimanche, p. 4 et *La Lumière*, 1^{ère} année, n° 13, 1^{er} octobre :¹⁴ 1864, samedi, p. 2).

¹⁴ L' original français donne novembre au lieu du correct octobre.

Actuellement, indique la *home page* de l'Ordre de Bordeaux, le *Bâtonnier* est le chef de l'Ordre, et le représente dans tous les actes de la vie sociale. Il est élu pour deux ans par scrutin secret et, ensuite, l'élection doit être ratifiée par la majorité absolue lors de l'assemblée générale. Ses principales fonctions sont :

- 1) La représentation de l'Ordre ;
- 2) L'administration générale ;
- 3) La responsabilité de la discipline ;
- 4) Le rôle de conciliateur dans les conflits ;

Plus tard, il fut désigné *Secrétaire du Conseil*, le 10 août 1852, pour l'année juridique 1852-1853. Ainsi, de 1847 à 1855, en tout huit ans, Roustaing collabora à la vie administrative de l'*Ordre*, auquel il était si fier d'appartenir, et auquel il laissa un héritage à sa mort, selon Édouard Féret:

« Il considéra comme très honorable d'être inscrit au cadre de l'Ordre jusqu'à sa mort, et auquel il laissa un héritage ».

C'est l'entière vérité. Dans son testament olographe, en 1861, il impose sa volonté :

« Je donne et lègue à l'Ordre des avocats de la Cour Impériale de Bordeaux, auquel, durant trente ans, j'appartins, d'une manière si active en audience et au cabinet, et auquel j'appartiens encore comme avocat conseiller, 1° ma bibliothèque entière en tout ce qui la compose de livres de droit, de législation et de jurisprudence et, notamment, les trois volume reliés de mes plaidoiries et mémoires qui, en petit nombre, furent, à la demande de mes clients, en raison de la complexité des causes de fait et de droit, soumises à publication pour être distribuées aux magistrats ; 2° une somme de trois mille francs à être employée, à titre de fond de réserve, conformément aux règles qui régissent l'Ordre des avocats de France selon les lois et décrets à ce sujet, pour porter secours aux avocats du tribunal de Bordeaux qui en auraient besoin ».

Quel remerciement reconnaissant ! Quelle bonté !

Atteint d'une grave maladie, à partir de *janvier 1858* (QE, I, 57), que nous aborderons plus loin, Roustaing se vit obligé de s'éloigner de l'activité d'avocat, même après son rétablissement. Il resta, cependant, lié à son cher Ordre comme *avocat conseiller* et, encore, enseignait chez lui avec plaisir :

« Son intelligence se faisait encore sentir en matière de droit et sur d'autres sujets » (M. Battar).

M. Battar parle ici d'*autres sujets*. De quoi s'agirait-il ? Des divers thèmes spirites ? Peut-être. Le *Bâtonnier* M. Battar serait-il un adepte de la nouvelle doctrine ? C'est probable : mais, dans son discours, malgré la beauté, la profondeur et le bon sens quant à la charité, on ne peut rien affirmer à propos de possibles liens de sa part avec la Troisième Révélation. Nous allons voir maintenant la situation d'*indépendance financière* que Roustaing conquiert par ces 30 ans de labeur :

« Exercice de cette profession aimée de laquelle il était débiteur d'une situation d'indépendance, acquise par le moyen de trente ans de travail au cabinet et dans les tribunaux » (QE, I, 58).

Roustaing confirme encore cette indépendance dans une 3^{ème} lettre adressée à Allan Kardec, à qui il laisse aussi un grand héritage, que nous analyserons plus loin dans son intégralité :

« Je puis et je dois consacrer à aider cette ère nouvelle une portion notable du modeste patrimoine que j'ai acquis, pour l'accomplissement de mes épreuves, à la sueur de mon front, aux dépens de ma santé, à travers la pauvreté, la fatigue, l'étude et le travail, et par trente années de vie militante du barreau, un des plus occupés à l'audience et dans le cabinet » (RS, FEB, janvier de 1862, p. 52).

Je ne peux laisser le lecteur sans recevoir les informations, toujours riches, de M. Battar, ici sur l'indépendance financière de Roustaing :

« Ce fut ainsi qu'il acquit, au barreau, l'une des situations les plus honorables et, dans le même temps, une fortune modeste, mais suffisante à ses attitudes empreintes de simplicité et à son cœur dépourvu d'ambition » (RS, FEB, janvier 1862, p.52).

L'Esprit de M. François Roustaing, son père, confirme cette indépendance dans un message dicté de l'au-delà, comme une approbation divine :

« Mon Dieu, béni sois-Tu qui pris par la main mon fils bien-aimé et lui fit, à travers la pauvreté, l'étude et le travail, avoir entre ses frères sur la Terre une position libre et indépendante, qui lui permit de consacrer le reste de sa vie à T'aimer et Te servir » (QE, IV,67).

Je souhaite citer l'opinion synthèse que ses disciples écrivirent sur sa carrière d'avocat à succès, dans une note du second tirage, de 1882, de l'oeuvre de Roustaing :

« J.-B Roustaing fut un jurisconsulte sage et profond, avocat solide par la dialectique et par l'attractivité de son éloquence. Il possédait aussi, sur le terrain des choses humaines et divines, une science et une érudition exceptionnelles, qui s'épuisèrent en immenses travaux et extraordinaires études » (QE, I, 1942, p. 104).

Il est impressionnant de constater que, même à l'étranger, le grand avocat bordelais fut célèbre. La *Revue Spirite* reproduit un article du périodique spirite *Le Moniteur*, organe de la *Fédération belge*, dans lequel M. de Turck, *consul honoraire, ami dévoué d'Allan Kardec*, à un certain moment, met en évidence le nom de J.-B. Roustaing comme *célèbre avocat* :

« M. J. B. Roustaing, ancien bâtonnier à la Cour de Bordeaux, jurisconsulte profond, avocat formidable par sa dialectique et son éloquence, d'une érudition peu commune » – *De Turck, consul honoraire, ami dévoué d'Allan Kardec* (RS, 26^{ème} année, n° 7, juillet 1883, p. 311).

Maintenant, ami lecteur, je vais reproduire une partie de la *page* de l'*Institut des Droits de L'Homme du Barreau de Bordeaux – Le Barreau de Bordeaux à travers l'histoire* (<http://www.idhbb.org/fr-index1.htm>), avec un texte écrit par son président actuel, M. Bertrand Favreau.

Ce qui est émouvant, c'est que, 125 ans après la désincarnation de Roustaing, son nom reste dans la mémoire comme l'un des grands de l'Histoire des *Droits de l'homme*. Il est encore plus surprenant de voir l'IDHBB, sur son *Portail*, en accord avec le Spiritisme et, spécialement, avec le *site* de la *Casa de Recuperação e Benefícios Bezerra de Menezes* (Rua Bambina, n° 128, Botafogo, Rio de Janeiro). Ce *site* (<http://www.casarecupbenbm.org.br>) a été imaginé par notre ami et grand collaborateur de cette recherche, le journaliste Júlio Couto Damasceno, et lancé en 1999, durant la gestion assurée de l'inoubliable Présidente, Mme Amanda Pereira da Silva. Depuis lors, il publie, dans le *Musée Roustaing*, de façon inédite, en un fait journalistique réellement notable, les principaux documents et photos rassemblés dans le cadre de cette recherche. Le *Portail* de l'IDHBB, quand il mentionne l'oeuvre *Les Quatre Evangiles*, compose les mots du titre d'un griffon, pour le rehausser et en même temps signaler un *link* qui nous emmène à la *page* de la *Casa* et plus précisément au

Musée Roustaing. C'est surprenant ! Et comme cela gratifie les efforts de la *Casa* pour garder vivante l'Histoire qu'elle aime tant et, pour cette raison, diffuse. Et, si nous pensons à l'Esprit Roustaing, nous pouvons imaginer sa joie de voir son Barreau aimé autant en accord avec les idéaux pour lesquels il a vécu et tant lutté.

Voyons ce texte :

1848

Election au bâtonnier de Jean-Baptiste Roustaing (1805-1879). Disciple fervent d'Allan Kardec, il est le futur auteur de "Spiritisme chrétien ou la révélation de la révélation contenant les quatre évangiles", publié à Bordeaux en 1866 et connu au Brésil, où il est aujourd'hui encore considéré comme une source du Spiritisme, sous le titre "Les quatre évangiles". Il consacra la fin de sa vie à des oeuvres de charité. À sa mort il légua au barreau de Bordeaux la somme de 3000 FF pour être "affectée à secourir les avocats nécessiteux".



Portail de l'IDHBB
Institut des Droits de l'Homme du Barreau de Bordeaux

VII – MARIAGE

L'Esprit de Vérité nous enseigne, dans *Le Livre des Esprits*, que le mariage ou l'union de deux êtres :

« C'est un progrès dans la marche de l'humanité. » (Quest. 695).

Et Allan Kardec, cohérent, commente, plus loin, après la réponse à la question 696 :

« L'union libre et fortuite des sexes est l'état de nature. Le mariage est un des premiers actes de progrès dans les sociétés humaines, parce qu'il établit la solidarité fraternelle et se retrouve chez tous les peuples, quoique dans des conditions diverses. L'abolition du mariage serait donc le retour à l'enfance de l'humanité, et placerait l'homme au-dessous même de certains animaux qui lui donnent l'exemple d'unions constantes ».

Oui, *solidarité fraternelle*, intimité, affectivité, sympathie, accord et amour, c'est tout ce que l'on attend d'un mariage et qui le rend heureux.

En 1850, J.-B. Roustaing, âgé de 44 ans, fort mûri dans les luttes pour la vie et professionnellement stable, voit arriver l'heure de s'unir à une compagne qui, par la *sympathie*, le complète en tout, et qui principalement reconforte son cœur surchargé par une vie *d'études, de fatigues et de labeur* (QE, I, 57). Là, tout près de lui, dans sa famille, il rencontre, ou plutôt retrouve sa chère Elisabeth.

Le 15 novembre 1996, nous avons reçu de la mairie de Bordeaux, par l'intermédiaire de M. Jean-Claude Chanut, *Direction de la Communication*, l'*acte de mariage* de Elisabeth et Jean Baptiste. Etant donnée l'importance du document, nous allons le retranscrire intégralement :

« Roustaing Jean et Roustaing Elisabeth. Le vingt-quatre août mil huit cent cinquante après-midi, par devant nous, Pierre Casteja, l'un des adjoints de monsieur le Maire de Bordeaux, ont comparu le sieur Jean Baptiste Roustaing, avocat à la cour d'appel de Bordeaux, âgé de quarante-quatre ans, né dans la commune de Bègles, Gironde, le quinze octobre mil huit cent cinq, demeurant à Bordeaux avec son père et sa mère, rue des Trois-Conils, 5, fils du sieur François Roustaing, propriétaire, et madame Marguerite Robert, son épouse, d'une part.

Et mademoiselle Elisabeth Roustaing, veuve du sieur Raymond Lafourcade, âgée de quarante-quatre ans, née dans la commune de Ladaux, Canton de Targon, Gironde, le treize décembre mil huit cent cinq, demeurant à Bordeaux, rue d'Aquitaine, 62, fille du sieur Pierre Roustaing, propriétaire, décédé, et madame Elisabeth Chéminade Saveune, d'autre part. Lesquels comparaissent voulant s'unir en mariage, agissant comme majeurs. Ce 1^{er} avec le consentement de ses père et mère ici présents, cette dernière avec celui de sa mère, exprimé dans un acte authentique, en date du vingt-deux juillet dernier, au rapport de Me Labadie de Salarde et son collègue, notaire à Bordeaux, lequel a été annexé au procès des pièces du présent mariage, après avoir été signé pour être conforme. En conséquence, ils nous requièrent de procéder à la célébration de leur mariage, dont les publications ont été faites devant la principale porte de l' Hôtel de Ville, les jours onze et dix-huit de la courante année. Sur quoi, devant cette réquisition, après avoir fait lecture des pièces relatives à leur Etat et du chapitre six du titre cinq du Code Civil, attendu qu'il ne nous a été présenté aucune opposition, nous avons demandé aux futurs époux s'ils souhaitaient se prendre l'un l'autre en mariage, et chacun d'eux ayant répondu séparément et affirmativement, nous avons déclaré au nom de la loi que le sieur Jean-Baptiste Roustaing et la demoiselle Elisabeth Roustaing sont unis en mariage. Dont acte fait à la répartition de l'Etat-Civil en présence des conjoints. (Relation des présents signalée par le notaire.). JnBte Roustaing époux, veuve Lafourcade née Roustaing épouse, Roustaing née Robert, Chéminade, Roustaing (?), (?) Chéminade, Casteja, J. Roustaing, L. Roustaing”.

Le 24 août 1850, après-midi, Jean Baptiste Roustaing, 44 ans, né à Bègles, et demeurant avec ses parents, au 5, rue Trois-Conils, se marie avec Elisabeth Roustaing, sa cousine, 44 ans aussi, née le 13 décembre 1805, à Ladaux, canton de Targon et demeurant, à l'époque, à Bordeaux, 63, rue d'Aquitaine. Le père d'Elisabeth, M. Pierre Roustaing, propriétaire, était déjà décédé. Elisabeth était veuve de M. Raymond Lafourcade, et n'a eu aucun enfant de ce premier mariage, tout comme du second, avec Roustaing. On peut imaginer qu'elle était vraisemblablement stérile et qu'en fonction des limitations de la médecine de l'époque, il n'y avait pas de solutions à une telle restriction, qui est toujours une imposition, partielle ou totale, des lois qui régissent la vie.



Début de la Rue Trois-Conils



Rue Trois-Conils, 5

Pour Elisabeth Roustaing, nous avons en plus reçu l'*acte de naissance*, envoyé par les *Archives Municipales de Bordeaux*, le 26 décembre 1996. Pour donner au lecteur accès au maximum d'informations concernant l'éminent avocat Jean Baptiste Roustaing, nous allons le retranscrire aussi dans son intégralité :

« L'an quatorze de la république. Le vingt-trois frimaire, à midi, par-devant nous, maire provisoire, officier d'état-civil de la commune de Ladeaux, canton de Targon, département de la Gironde, est comparu sieur Pierre Roustaing, agriculteur, résidant depuis trois mois dans cette commune. Lequel nous a déclaré que hier, vingt-deux du courant, à huit heures du matin, Elizabeth Cheminade, veuve de Pierre Lieux, est accouchée dans sa maison d'auries, dans cette commune, d'un enfant du sexe féminin, qu'il nous présente et auquel il donne les noms et prénoms d'Elisabeth Roustaing. Lesquelles déclaration et présentation faites en présence de Jean Galoupeau, cultivateur âgé de soixante-cinq ans, habitant de cette commune, et de Michel Daudieu, faiseur de sercles, âgé de quarante-deux ans, domicilié de la commune de Cardan, canton de Cadillac. Les témoins ne signant pas le présent acte, ayant déclaré ne savoir mais bien le sieur Roustaing. Lecture en a été faite à tous trois. Roustaing et Firvallois (maire provisoire) ».

44 4977



L'an quatorze de la république le vingt
trois finivoire amidi, pardevant nous maire
provisoire officier de l'état civil de la commune
de la grande canton de targon, département
de la giroude est comparu Sieur pierre
Poustantig agriculteur résidant depuis
trois mois dans cette commune, lequel nous
a déclaré que hier vingt deux du courant
a huit heures d'après midi Elisabeth chaminade
veuve de pierre sieur est accouchée dans
sa maison d'un enfant de sexe féminin qu'il nous présente
et auquel il donne les noms et prénoms
d'Elisabeth. Poustantig, les ditte déclaration
et présentation faite en présence de Jean
galouzeau, cultivateur agé de soixante
Cinq ans, habitant de cette commune, et
de michel Daudieu facteur de lettres, agé
de quarante deux ans, domicilié de la commune
de Cardan, canton de cadillac, les deux
ne signent pas l'acte ayant
déclaré ne savoir mais bien les noms
Poustantig lecture lu et fait en
trois Poustantig J. Vallois maire provisoire

Acte de naissance d' Elisabeth Roustaing

Le texte est très clair. Elisabeth Roustaing est née le 22 frimaire an 14 de la République, à huit heures du matin. En utilisant le logiciel *Calendrier* pour convertir la date républicaine, on obtient le 13 décembre 1805, un vendredi. Elle était donc plus jeune d'environ deux mois que son futur mari, M. J.-B. Roustaing. Quelques autres observations : son père, Pierre Roustaing, était agriculteur et n'habitait que depuis trois mois à Ladeaux, dans le canton de Targon. Je rappelle que Targon était la région d'origine du père de Jean Baptiste Roustaing, François. La mère de l'épouse de Roustaing s'appelait aussi Elisabeth, et fut veuve, comme plus tard sa fille, d'un premier mariage, avec M. Pierre Lieux. On peut observer qu'il sait lire et écrire : en province, en 1805, c'était un privilège de ceux qui avaient du pouvoir économique. Remarquez que les témoins ne signent pas le document, affirmant ne pas savoir le faire ; M. Pierre Roustaing, le père, le fait. Cette marque de culture, donc de force économique, montre que l'agriculteur Pierre était argenté, ce qui explique la possession de la maison « d'auries », lieu de naissance de la petite Elisabeth. Je suppose que M. Pierre Roustaing était vigneron. Pour le moment, je signale que le couple Roustaing eut une vie harmonieuse et de grands services rendus au bien. Je ne fais que trois citations, la première de M. Battar, qui mentionne qu'Elisabeth était de Roustaing la :

« Compagne de sa vie et de ses bonnes oeuvres ».

L'autre citation est de Jean Baptiste Roustaing lui-même, quand il écrivit son premier testament, en décembre 1861 :

« Je, soussigné, Jean Baptiste Roustaing, avocat à la Cour Impériale de Bordeaux, ex-bâtonnier, demeurant à Bordeaux, rue Saint-Siméon, n° 17, déclare avoir fait, par l'article deux de mon acte de mariage, avec l'assistance juridique de Me. Alexandre Louis Thierrée, décédé, notaire à Bordeaux, à la date du vingt et un août mil huit cent cinquante, à mon épouse Elisabeth Roustaing, dénommée Jenny en famille, veuve en premières nocés du Sieur Raymond Lafourcade, donation, en cas décès antérieur de ma part, et de pleine propriété, de tous les biens mobiliers et immobiliers que je laisserai au moment de ma mort. Je confirme ici cette donation universelle en faveur de ma chère épouse, comme étant l'expression de mes ultimes volontés. En conséquence, je fais par les présents, sous forme olographique, mon testament pour le cas seulement où la volonté de Dieu m'impose l'obligation et le devoir de survivre à ma chère épouse et où je vienne à lui survivre ».

Plus loin dans son testament, il démontre la totale confiance qu'il dépose en sa *chère épouse*, quand il insiste :

« Tel est mon testament qui ne prendra effet et n'aura existence et valeur qu'en cas seulement où ma chère épouse vienne à mourir et meurt avant moi. Si elle me survit, le présent testament sera et restera, dans son intégralité et entière teneur, nul et de nul effet et valeur, annulé et comme s'il n'avait jamais existé ; et mon entière succession mobilière et immobilière sera recueillie, sans exception ni réserve par ma chère épouse en vertu et en exécution de la dite donation universelle que je lui ai fait par l'article deux de mon dit acte de mariage. Je suis convaincu et sais par avance que, de ses biens et des miens, par voie testamentaire, elle disposera et distribuera d'une manière à la fois équitable, charitable et agréable à Dieu ».

Allan Kardec, similairement, dans son testament, déclare sa totale confiance en sa chère épouse Amélie, dans l'intimité Gaby. La copie authentifiée de ce document nous a été envoyée, le 18 février 2002, par le *Centre Historique des Archives Nationales – Département de la Communication* :

« Ceci est mon testament

« Je, soussigné, Hypolite Léon Denizard Rivail,¹⁵ ancien directeur d'institution d'enseignement ; habitant à Paris, Rue Mauconseil n^o. 18, déclare instituer Madame Amélie Gabrielle Boudet, mon épouse, comme ma légataire universelle s'appropriant tous mes biens, mobiliers et immobiliers, présents et futurs. Le présent testament, entièrement manuscrit, a été remis entre les mains de M. Gaudcheaux, notaire à Paris, Rue Ste. Anne n^o 18

« Fait à Paris, le vingt-quatre avril mil huit cent quarante-six ».

¹⁵ Ici, il est bon de souligner que le testament fut écrit à la main par Kardec lui-même. On voit ainsi comment il écrivait son nom: Hypolite, tel qu'il figure sur l'acte de naissance. Léon a un accent, contrairement à ce document. Denizard est écrit avec un "z", et dans l'acte de naissance avec un "s". Je signale encore que ce testament olographe fut ouvert le 1er avril 1869 et enregistré le 5 du même mois.

1846

Je soussigné, Alphonse Kardec
 Nommé par l'Assemblée Générale
 tenue le 24 Avril 1846 à Paris
 au domicile de Monsieur
 Gabriel Baudet pour
 recevoir mon testament
 conformément à toute propriété
 que mes biens meubles et immeubles
 situés à Paris
 Je déclare en présent testament
 avoir entièrement écrit et
 signé et légaliser par les
 témoins Joseph Baudet - Paul
 Louis Baudet le 24
 Avril à Paris le vingt-quatre
 mille huit cent quarante six

Alphonse Kardec

Monsieur le Président, le premier
 témoin et le second témoin

Joseph Baudet
 Paul Louis Baudet

Enregistré à Paris le 24
 Avril 1846 folio 100
 Plus une quittance
 au notaire

Testament d'Allan Kardec - 24 avril 1846

VIII – MAISON DE LA RUE SAINT-SIMÉON, 17

La sagesse populaire dit fort justement : qui se marie veut une maison [jeu de mots en portugais, sur l'identité du verbe conjugué et du substantif : *quem casa quer casa* NDT]. Ce ne fut en rien différent pour notre sujet. Malgré le confort du foyer paternel, où il vécut longtemps, J.-B. Roustaing et sa *chère* Elisabeth sentirent le besoin d'acquérir un logement confortable et ample, où il pourraient, en toute indépendance, accomplir le destin tracé par avance, des années avant leur réincarnation.

Ainsi, en 1853, ils trouvent une habitation à vendre, à un excellent endroit de Bordeaux. Jusqu'à aujourd'hui, ce lieu est fortement valorisé, tout près de la Place Camille Julian.

L'adresse de cette maison, au n° 17, Rue Saint-Siméon, est connue des spirites attentifs, puisqu'elle figure dans la *Revue Spirite* (10^{ème} année, janvier 1867, Edicel, p. 32), dans une lettre que Roustaing écrivit à Allan Kardec. Ce fut, au minimum, le sixième échange avec le Codificateur.¹⁶ On y trouve la demande de publication d'un *errata* à propos de l'oeuvre *Les Quatre Evangiles*, ce que Kardec fit immédiatement. A la fin de la missive, on trouve :

ROUSTAING
Avocat à la Cour Impériale
de Bordeaux, ancien président,
rue Saint-Siméon, 17.

A partir de cette information, nous avons cherché à connaître le logement qui fut si important pour Roustaing durant son séjour sur la Terre. En 1990, Melle (à l'époque) Ana Suely Ferreira, amie de la *Casa de Recuperação e Benefícios Bezerra de Menezes*, était dans une école

¹⁶ Il est possible que la correspondance entre ces deux missionnaires ne se résume pas seulement à ce que nous citons ici. D'autres seront peut-être retrouvées à l'avenir, en fonction de l'avancée des recherches. Nous ne craignons en rien l'avenir. D'ailleurs, comme l'a déjà envisagé un confrère, si un jour on trouve quelque chose discréditant l'homme Roustaing, d'un simple billet à une lettre ou un article, même signé du Codificateur lui-même, ce travail restera d'actualité et suffisamment solide pour se maintenir d'aplomb. Il continuera d'écrire, de la sorte, sur les pages de l'Histoire, et en lettres ineffaçables, que Jean Baptiste Roustaing est apôtre du spiritisme, dans la condition de missionnaire du Très-Haut avec le devoir béni de la foi, et qu'il a parfaitement rempli sa mission parmi nous.

d'ingénieur, à Toulouse (Résidence Les Oliviers, 77 Chemin de la Salade Ponsan, apt. 5) et, très gentiment, s'engagea, avec en mains les informations que Julio Damasceno et moi lui avions passées, à prendre le temps, malgré toutes les difficultés d'une boursière, de rechercher un document sur notre sujet à Bordeaux et de photographier sa maison, rue Saint-Siméon. Le 3 février 1990, un jour de pluie, voici la grande surprise : Ana Suely trouve le temps de se rendre de Toulouse à Bordeaux, afin de visiter l'ancienne résidence de J.-B. Roustaing. Emue, elle mêle ses larmes à la pluie et photographie, sous divers angles (20 photos), la rue et la maison. Notre bonheur n'eut pas et n'a toujours pas assez de mots pour remercier notre dévouée collaboratrice. Que Dieu continue d'illuminer son chemin de ses bénédictions. *O Cristão espírita* montra immédiatement les photos inédites, dans son n° 90, Année XXIV, janvier-avril 1990.



Maison, Rue Saint-Siméon
Photo de Ana Suely Ferreira



Maison au n° 17
Photo de Ana Suely Ferreira

A l'époque de ces photos, était installé à cette adresse le Laboratoire de prothèses dentaires F. Uzac et Francis Théas.

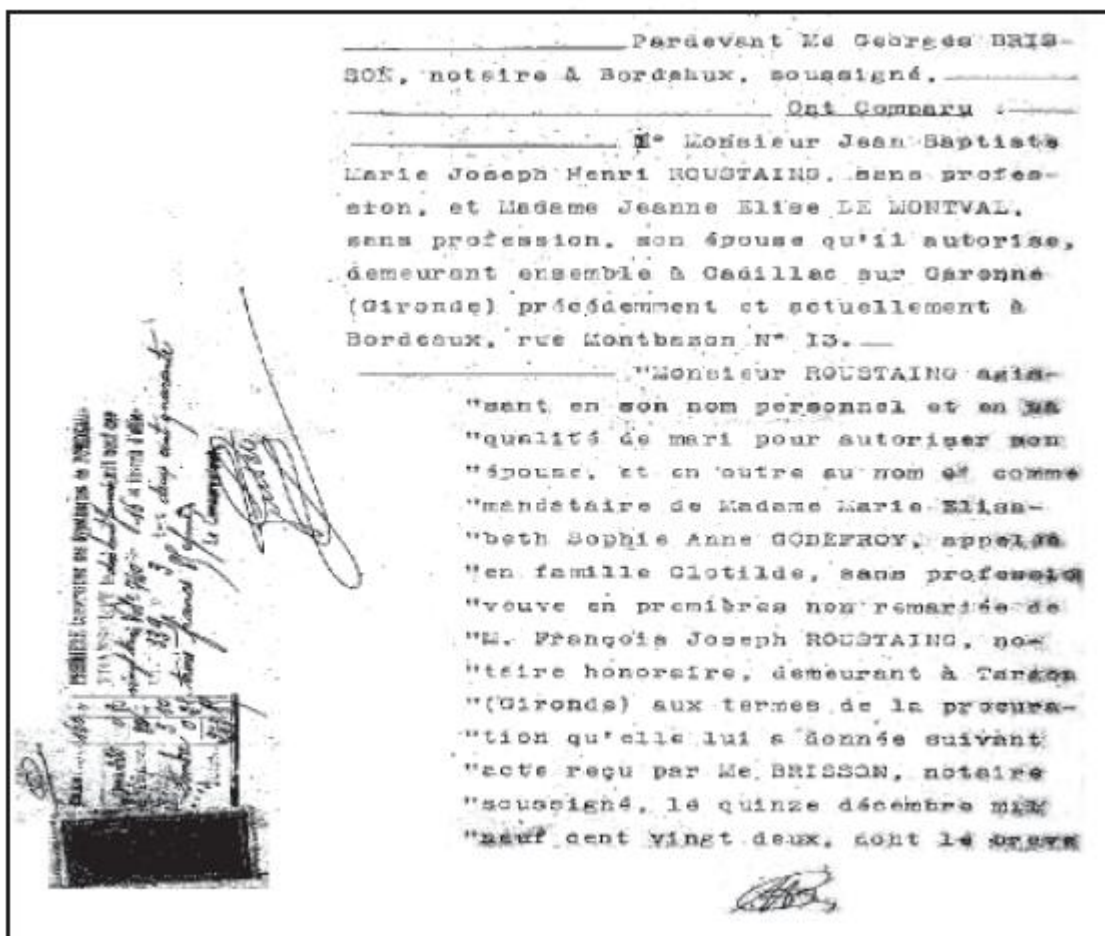


Porte du 17, Rue Saint Siméon
Laboratoire de prothèses dentaires en 1990
Photo de Ana Suely Ferreira



Rue Saint Siméon et, au fond, les travaux du métro en 1990
Photo de Ana Suely Ferreira

Malheureusement, de par la brièveté du temps dont disposait Ana Suely, il ne lui fut pas possible de contacter les propriétaires. Longtemps après, en 1997, nous avons écrit à cette adresse, à la recherche d'informations et, le 10 juin de la même année, nous avons reçu une lettre de M. François Uzac, qui nous informait qu'il était le conservateur de cet immeuble ancien, depuis 34 ans. Et, à notre grande surprise, il nous envoyait le document *original* de l'achat et de la vente de cet immeuble. J'insiste sur le caractère d' *original* de ce document qui, après la publication de ce livre, sera ajoutée, sans aucun doute, à la collection de la *Casa de Recuperação e Benefícios Bezerra de Menezes*.



Acte d'Achat et de Vente de l'immeuble de Roustaing

Selon le document, l'origine de la propriété est la suivante : Jean Baptiste Roustaing,¹⁷ avocat à la Cour Impériale de Bordeaux, a acheté de Alexandre Maixent Sebilleau, notaire, et de son épouse, Mme Marie Julie Jamain, sans profession, tous deux d'Aunac (Charente), ladite propriété, le 18 février 1853, pour 25000 FF et payés le 14 mai de la même année. Le document fut enregistré par M. Thierrée, notaire à Bordeaux, le 3 mars, au *Bureau des Hypothèques de Gironde*, Vol II77, n° 52, avec inscription officielle le même jour, au vol. 366, n° 341.

La propriété, comme nous l'avons déjà indiqué, est très confortable. Elle possède un rez-de-chaussée, puis un 1^{er}, 2^e et 3^e étage. Il y a encore un niveau sous le toit, le grenier, en plus des caves. Un couple d'amis, grands collaborateurs de cette recherche depuis ses débuts,

¹⁷ Sur cet acte, le prénom Jean Baptiste apparaît sans trait d'union, comme sur l'acte de naissance.

a visité la propriété, en avril 1999, et consigné tout cela sous forme de nombreuses photos :



Plaque de la Rue Saint-Siméon



Ancienne maison de Roustaing

Par le *recensement* réalisé en 1866, dans la commune de Bordeaux, on trouve enregistrés les noms des habitants de la Rue Saint-Siméon, 17, aux étages supérieurs :

Jean Roustaing, avocat, homme marié, 58 ans.¹⁸ Marguerite,¹⁹ son épouse, sans profession, 50 ans.²⁰
Jeanne Viguet, bonne, célibataire, 20 ans.

Les étages inférieurs de la maison de M. J.-B. Roustaing, propriétaire de l'ensemble, était loué ou cédé à la famille Lévêque :

Stanislas Lévêque, attaché au tribunal de commerce, marié, 53 ans.
Suzanne Venanine, son épouse, sans profession, 50 ans. Marguerite Lévêque, sa fille, 20 ans. Léonce Lévêque, son fils, 19 ans. Marie Lévêque, sa fille, 8 ans.²¹

¹⁸ Le correct est 60 ou 61 ans, selon le mois du recensement.

¹⁹ Le correct est Elisabeth ou Jenny.

²⁰ Le correct est 60 ou 61 ans. L'employé qui a noté ces informations, comme on peut le constater, était plutôt généreux, mais aussi pressé, d'où les imprécisions.

²¹ Cette jeune fille sera favorisée par le 2e testament de Roustaing, en 1878, au titre de son dévouement. Voir plus loin.

Ses voisins étaient, à sa résidence du n° 15, à l'étage supérieur, la famille de M. Jean Marquefave, 40 ans, négociant en métaux, et quatre dépendants. A l'étage inférieur, nous avons la famille de M. André Prados, 44 ans, négociant en vins, et trois dépendants. Dans ce même immeuble, dans une chambre, vivait Mme Marie Duffill, séparée de son mari, selon le recensement, habitant seule, de 50 ans. A la résidence du n° 19, nous avons la famille de M. Jean Dupré, qui vivait de ses rentes (sans profession), de 69 ans, avec huit dépendants.

Inspirée par la Sagesse Majeure, l'Esprit André Luiz révéla :

« Comprends les problèmes et les difficultés de ceux qui cheminent à tes côtés. Les familiers sont parents de sang, mais les voisins sont parents du coeur ». (*Estude e viva*. Xavier, F. C. Rio de Janeiro: FEB, 1972, p. 113).

Toutes ces informations originaires de ce *recensement* nous ont été envoyées par les *Archives Municipales de Bordeaux*, en la personne de son actuel *conservateur*, Mme Agnes Vatican, le 20 juillet 2004. Plus tard, dans cette résidence, au 17, Rue Saint Siméon, J.-B. Roustaing réalisera des réunions spirites quotidiennes, bénéficiant toute la psychosphère de la région. Et, ce sera également le lieu de sa désincarnation. Nous verrons tout cela plus loin.

NOMINATION	MARIAGE			NOM DE FAMILLE	PROFESSION	ÉTAT CIVIL DES ENFANTS						ÂGE	OBSERVATIONS
	NOM DE FAMILLE					MARIAGE			ÉTAT CIVIL DES ENFANTS				
	NOM	PRÉNOM	DATE			NOM	PRÉNOM	DATE	NOM	PRÉNOM	DATE		
1	Pradon	André	1850	Pradon		1						44	
2	Prison	Jacques	1850	Prison					1			50	
3	Pradon	Marie	1850	Pradon				1				14	
4	Pradon	Emile	1850	Pradon		1						12	
5	Marguerite	Jean	1850	Marguerite		1						40	
6	Milly	Louis	1850	Milly					1			20	
7	Marguerite	Jean	1850	Marguerite					1			6	
8	Marguerite	Marguerite	1850	Marguerite					1			4	
9	Milly	Jean	1850	Milly							1	16	
10	Milly	Marie	1850	Milly					1			23	
11	Dupré	Marie	1850	Dupré						1		20	Marie Dupré
12	Louquet	Marie	1850	Louquet		1						33	
13	Renard	Jean	1850	Renard						1		20	
14	Louquet	Marguerite	1850	Louquet					1			20	
15	Louquet	Louis	1850	Louquet		1						19	
16	Louquet	Marie	1850	Louquet					1			1	
17	Falck	Marie	1850	Falck					1			21	
18	Falck	Jean	1850	Falck					1			24	
19	Roustaing	Jean	1850	Roustaing		1						17	
20	Roustaing	Marguerite	1850	Roustaing						1		20	
21	Vigant	Jean	1850	Vigant					1			20	
22	Dupré	Jean	1850	Dupré		1						41	
23	Dupré	André	1850	Dupré						1		60	
24	Dupré	Jean	1850	Dupré		1						24	
25	Dupré	Marguerite	1850	Dupré		1						20	
26	Louquet	André	1850	Louquet						1		31	
27	Dupré	Daniel	1850	Dupré		1						1	
28	Dupré	Marie	1850	Dupré						1		20	
29	Dupré	Jean	1850	Dupré		1						22	
30	Dupré	André	1850	Dupré						1		22	
TOTAL						8	6	11	7	1			

Rue St. Siméon



Recensement de 1866 Rue Saint-Siméon
La flèche indique la famille Roustaing

IX – MAISON DE CAMPAGNE DE TRIBUS

Ayant réussi professionnellement, l'avocat J.-B. Roustaing acquiert une belle maison de campagne en 1855. Elle fut d'une importance fondamentale pour la reconstitution émotionnelle et physique de son propriétaire, en plus de devenir l'un des principaux *épicentres* de l'explosion du spiritisme en France.

L'origine de cette propriété, son nom et sa localisation seront l'objet de notre attention dans ce sous-chapitre. A l'origine, qui écrit sur cette propriété à la *campagne*, c'est Roustaing lui-même, par deux fois :

“Un médium qui était alors, avec moi, à ma campagne, et avec lequel je me livrais chaque jour, à des travaux assidus” (QE, I, 1^{er} tirage, 1866, p. XVI).

Je voudrais souligner ici : *à ma campagne*.

En 1882, à l'occasion du 2nd tirage de *Les quatre évangiles*, deux virgules sont supprimées du texte, mais le sens reste le même. Elles ne suivent plus les mots *moi* et *jour* :

“Un médium qui était alors, avec moi à ma campagne, et avec lequel je me livrais chaque jour à des travaux assidus” (QE, I, 2nd tirage, 1882, p. 11).

(... [considérations de l’auteur sur les traductions en portugais des documents originaux en français, citant les travaux de Stenio de Barros et Guillon Ribeiro NDT]...)

Mes doigts, ami lecteur, qui normalement recherche déjà les touches sur le clavier, se durcissent ici, face à la grandeur de Guillon Ribeiro, qui mérite toute notre affection et notre gratitude. Je voudrais d’ailleurs louer sa contribution de spirite, en citant ce qu’a écrit de lui le poète Clóvis Ramos. En 1969 et 1970, la revue *Sabedoria* [Sagesse], dont le *Directeur et Rédacteur en chef* était l’inoubliable Carlos Torres Pastorino, publia une série de 48 *splendides* biographies des grandes figures du Spiritisme international et brésilien, toutes de la main de Clóvis Ramos, *ce qui valorise extraordinairement ce travail, étant donné son style d’une grande finesse*, comme en fit le commentaire Torres Pastorino (*Sabedoria*, 6^{ème} année, n^o 72, décembre 1969, p. 328). Le texte que nous allons reproduire sur Guillon est celui de la 22^{ème} biographie de 1969 :

« Il aurait pu laisser un grand bagage doctrinaire, un plus grand nombre de livres de sa plume, mais il préféra être le traducteur d’oeuvres remarquables, qui enrichirent la bibliographie du Spiritisme au Brésil, sans parler de l’excellente traduction, encore non dépassée, des oeuvres d’Allan Kardec. Polyglotte, profond connaisseur de diverses langues et adepte du vernaculaire, maître de notre langue, il put le faire comme personne, jusqu’aujourd’hui. Et ceci est sa plus grande gloire. Il nous a donné les livres de la Codification en un portugais châtié, un très pur langage. Et les **Quatre Evangiles**, de Roustaing, oeuvre à laquelle il consacra cinq années d’un persévérant travail » (le **gras** est de l’original).



Carlos Torres Pastorino

De Guillon Ribeiro, nous parlerons plus loin, au sujet de son impeccable traduction.

Revenons à la propriété de *campagne* de Roustaing. C'est une propriété rurale.

En une autre occasion, J.-B. Roustaing en parle à Allan Kardec, faisant un commentaire de son 1^{er} testament, de 1861 :

« J'avais ajourné, à mon retour de la campagne, cet hiver, cette œuvre de mes dernières volontés. » (RS, FEB, janvier 1862, p. 52).

M. Battar, cependant, précise la localisation de cette propriété rurale, dans son grand discours lors des funérailles de Roustaing :

« Dans le district de Targon, où il possédait une propriété ».

Édouard Feret est encore plus précis :

« Fervent disciple d'Allan Kardec, il attira, durant les dernières années de sa vie, de nombreux adeptes à la doctrine spirite, que ce soit à Bordeaux, ou surtout dans la région de l'Entre-deux-Mers, où il habitait, dans la commune d'Arbis, près de Targon »

Armand Lefraise, dans un texte que nous avons déjà cité dans l'*Introduction*, ajoute :

« Nous avons assisté, dimanche dernier, à une réunion de spirites, converti récemment à la croyance régénératrice. L'un des apôtres les plus dévoués à la nouvelle doctrine, M. Roustaing, avocat à la cour impériale de Bordeaux, que la confiance et l'estime de ses collègues ont élevé plusieurs fois à la charge de bâtonnier de l'ordre, recevait, ce jour-là, chez lui, en sa propriété de Tribus, comme il le fait tous les mois, les prosélytes qui parvenaient jusque dans sa région ».

P.-G. Leymarie confirme :

« Tous se souviennent des réunions à Arbis, durant lesquelles, chaque dimanche, l'ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Bordeaux, discourait sur le spiritisme » (RS, juillet 1883, p. 299).

Il y a, toutefois, une autre donnée à citer pour avoir une vue d'ensemble. Au *Banquet de la Pentecôte*, le 20 mai 1866, déjà cité en intégralité dans l'*Introduction* de ce livre, un toast est, pour nous, tout-à-fait spécial :

« A M. J.-B. Roustaing,, le vulgarisateur du spiritisme à Benauges »
(*L'Union*, 22 mai 1866, p. 279).

Nous devons donc maintenant choisir entre ces différentes localisations : Entre-deux- Mers, Benauges, Targon, Arbis e Tribus. Voyons leurs caractéristiques géographiques. *Entre-deux-Mers* est une vaste région, extrêmement fertile et riche en production agro-industrielle, en forme de triangle, délimité par la Dordogne, au nord et la Garonne, au sud. Sa carte montre les divers cantons regroupant de nombreuses communes :



Carte de l'Entre-deux-Mers

Nous avons recherché la relation entre Targon, Arbis, Benauges e Tribus sur une carte acheminée par la mairie d'Arbis. Notre demande a été satisfaite, le 3 novembre 1998, par M. P. Journu, *Adjoint au Maire*, qui nous a fourni de précieux éclaircissements.

« Arbis est une commune admionistrée par un conseil municipal et un maire. Un canton est constitué de diverses communes voisines (vingt pour le canton de Targon), ce qui permet de réunir et d'administrer collectivement certains équipements ou activités et services communs à ces villages. Le département de la Gironde regroupe tous les cantons d'une zone géographique, et est dirigé par une assemblée, le Conseil Général, constitué des élus des cantons (un par canton). Arbis et Targon sont des communes du même canton, qui porte le nom de la commune la plus importante, donc « canton de Targon », et Targon est le chef-lieu du canton, de la même façon que Bordeaux est le chef-lieu de la Gironde. Targon, étant un centre plus important qu'Arbis, il est normal qu'y soit basés certains services au bénéfice des habitants du canton ».

Nous avons donc un canton de Targon, administrant 20 communes, dont celle de Targon et la commune d'Arbis. Observons une carte qui illustre bien tout ceci :



Carte du canton de Targon
 La flèche du haut indique la commune de Targon (chef-lieu)
 La flèche du bas indique la commune d'Arbis

Arbis est une commune comptant actuellement 243 habitants, d'une superficie de 874 hectares, à 41 m d'altitude. Elle se trouve à 45 km de Bordeaux et 8 km de Targon, lieu de naissance de François Roustaing, père de Jean-Baptiste. Au nord d'Arbis, on peut voir la commune de Ladaux, lieu de naissance d'Elisabeth Roustaing.



Le Bourg d'Arbis au XIXe siècle



Une rue d'Arbis -XIXe siècle



Une rue d'Arbis -XIXe siècle

Le Château de Benaugue est un ancien et très beau château situé à Arbis. Principale point touristique de la commune, c'est aussi le siège de la mairie. M. P. Journu a eu la gentillesse d'envoyer une photo, où l'on peut voir le château et, derrière, la maison du Tribus, ancienne propriété rurale de Roustaing.

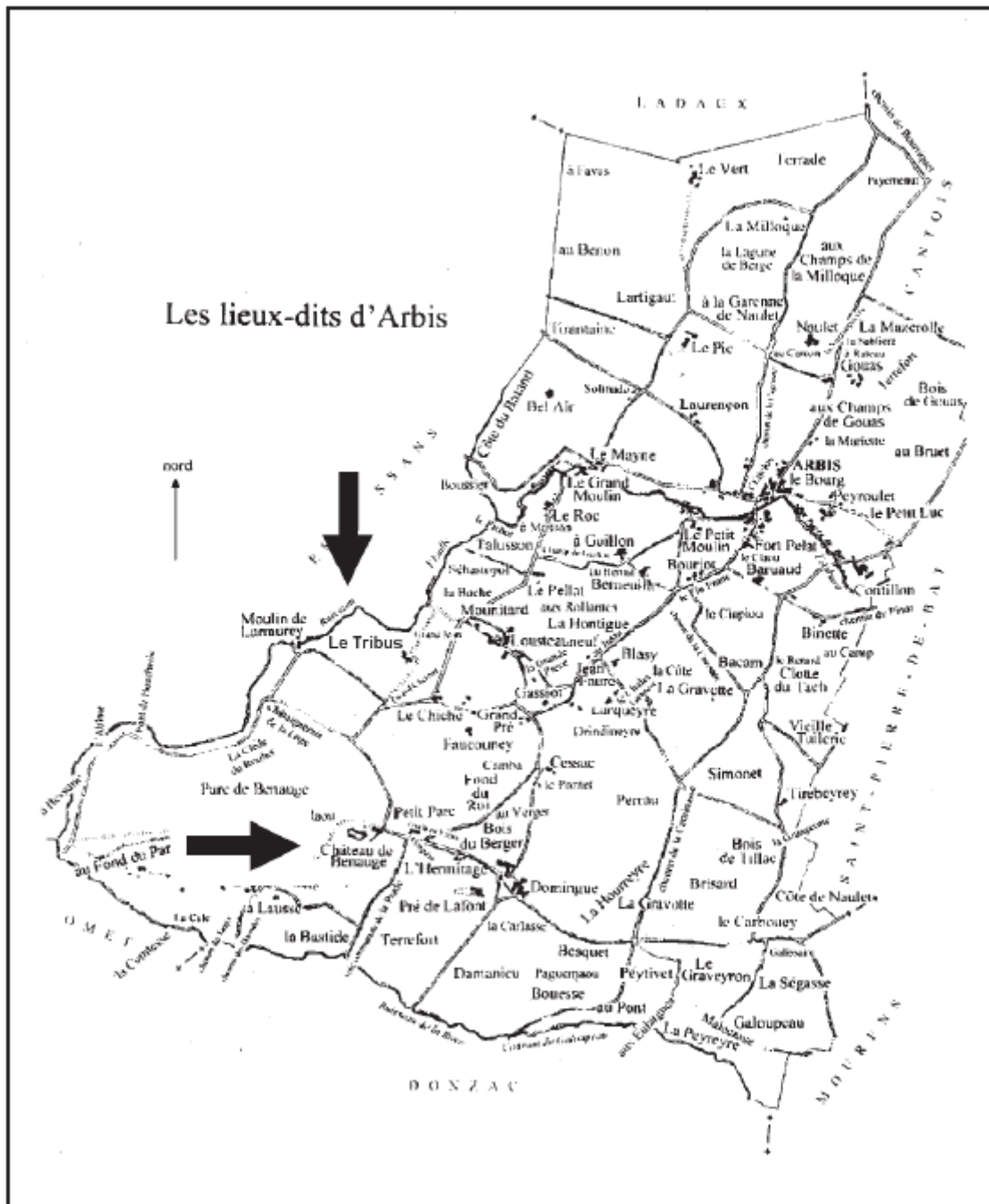


Château de Benaugue et, au fond, la maison du Tribus

La maison du Tribus avait déjà été l'objet de notre attention. Nous avons déjà demandé des renseignements sur cette propriété rurale au maire d'Arbis qui, par l'intermédiaire de M. P. Journu, le 30 juillet 1998, nous a transmis son histoire. Tribus est une ferme qui faisait partie du domaine du château de Benauge, château de grande importance aux XIIe et XIIIe siècles. Le nom « Tribus » tire son origine du fait que là se trouvait la résidence du *percepteur des impôts* du Comté de Benauge. Suivons P. Journu:

« Tribus est une propriété de de 17 hectares de terres. Elle devint, en 1795, propriété de la famille Lalanne puis, en 1855, passa à maître J.-B. Roustaing. A la mort de ce dernier, le 2 janvier 1879, la propriété fut partagée entre ses deux neveux (François Joseph Roustaing e Georges Roustaing). Tribus fut vendue par leurs descendants, le 28 août 1919, à la famille Arnaud, dont les descendants actuels sont M. et Mme Yvan Jeanneau ».

Nous allons, sur une carte d'Arbis, localiser la ferme du Tribus et d'autres propriétés voisines :



Carte des Propriétés d'Arbis
 1^{ère} flèche : la ferme du Tribus
 2^{ème} flèche : le château de Benauge



Vue d'ensemble de la ferme du Tribus



La maison principale de la ferme du Tribus

Voici une synthèse géographique pour mieux visualiser la situation :

Aquitaine	Une des 22 Régions de France
Gironde	Un des cinq Départements d'Aquitaine
Entre-deux-Mers	Triangle entre la Dordogne et la Garonne, riche en production et variété de cultures
Bordeaux	Chef-lieu de la Gironde
Canton de Targon	Canton qui administre 20 communes, parmi elles la commune de Targon et la commune d'Arbis
Commune de Targon	Chef-lieu du Canton de Targon
Commune d'Arbis	Une des 20 communes du Canton de Targon
Château de Benauge	Ancien et beau château de la commune d'Arbis et son centre administratif
Ferme du Tribus	Une des propriétés rurales de la commune d'Arbis

Quelqu'un d'exigeant pourra demander s'il est légitime que le célèbre avocat de Bordeaux, Jean Baptiste, possède de telles propriétés, la maison de Bordeaux et la ferme du Tribus. Ne serait-ce pas un excès, en regard de la loi de la charité ? La réponse se trouve dans l'origine de ces biens et leur usage. La terre pour la terre est un crime, face à la loi des hommes et, surtout, face aux lois divines. C'est dans l'Évangile : *pourquoi laisser la terre en friche ?* (Lc. 13: 7). Allan Kardec enseigne, avec une grande prudence, dans un commentaire du *Livre des Esprits* (Quest. 882) :

« Ce que l'homme amasse par un travail *honnête* est une propriété légitime (...), car la propriété qui est le fruit du travail est un droit naturel aussi sacré que celui de travailler et de vivre ».

Le Livre des Esprits poursuit :

883. Le désir de posséder est-il dans la nature ?

« Oui ; mais quand c'est pour soi seul et pour sa satisfaction personnelle, c'est de l'égoïsme. »

a) - Cependant le désir de posséder n'est-il pas légitime, puisque celui qui a de quoi vivre n'est à charge à personne ?

« Il y a des hommes insatiables et qui accumulent sans profit pour personne, ou pour assouvir leurs passions. Crois-tu que cela soit bien vu de Dieu ? Celui au contraire qui amasse par son travail, en vue de venir en aide à ses semblables, pratique la loi d'amour et de charité, et son travail est béni de Dieu. »

884. Quel est le caractère de la propriété légitime ?

« Il n'y a de propriété légitime que celle qui a été acquise sans préjudice pour autrui. »

Allan Kardec commente :

« La loi d'amour et de justice défendant de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit, condamne par cela même tout moyen d'acquérir qui serait contraire à cette loi. »

Nous allons appeler à Pietro Ubaldi à se joindre à notre discussion :

« Depuis ses toutes premières origines et dans ses racines biologiques, les principes du travail et de la propriété sont connexes, légitimés par les lois de la vie et profondément ancrés en elle » (*A descida dos ideais*. Campos: Fundapu, 1984, p. 301).

Selon Ubaldi, il y a des lois pour acquérir et des lois pour disposer :

« La loi est donc que propriété et richesse peuvent subsister d'une forme stable seulement quand qui les possède remplit les devoirs à elles rattachés. Seulement dans ces conditions la vie respecte le droit de qui possède » (p. 311).

Et encore :

« L'un des plus grands abus de propriété et de richesse est de les utiliser en vue du luxe et de l'oisiveté, au lieu de remplir le devoir de les utiliser pour la réalisation de plus de travail productif, pour le bien de la société. C'est ainsi qu'alors luxe et oisiveté, au lieu de travail et production, représentent une position inversée, contre la Loi, qui réagira en les détruisant. La situation durable n'est pas celle de l'exploitation des autres grâce à un avantage personnel, mais celle où celui qui possède travaille en faveur du bien collectif » (pp. 311-2).

Revenons à la question des propriétés de Roustaing. Il les gérait bien, en vue non seulement de son bien-être, mais aussi de la pratique de la loi de l'amour et de la charité ?

Nous avons déjà vu, en passant, que dans la maison du 17, rue Saint-Siméon étaient réalisées par Roustaing des réunions quotidiennes de prières et d'éclaircissements pour les esprits souffrants, après qu'il eut connu le spiritisme. Souvenons-nous également que cet immeuble ne fut acquis qu'après 22 ans ininterrompus au barreau.

Ses employés furent aussi plutôt bien récompensés ; non seulement par leurs salaires, qui dignifie toujours le travailleur, mais aussi par le souvenir posthume, dans ses deux testaments. Dans le premier, de 1861, il se souvient d'eux par les mots suivants :

« Je donne et lègue à l'employée à mon service, par ma dernière donation et au moment de ma mort, et qui m'aura consacré ses soins, la somme de trois mille francs ».

Dans le second testament, de 1878, la somme est augmentée, et leurs noms mentionnés, avec les remerciements de rigueur :

« Je donne et lègue à Marie Laborde et à Rose Laborde, Jeanne, sa soeur, mes domestiques, actuellement à mon service, à la première nommée la somme de trois mille francs et, à la seconde, la somme mille cinq cent francs ; ces deux sommes de trois mille francs et mille cinq cent francs seront versées et soldées par mes légataires généraux et universels, Georges et Joseph Roustaing, à compter du jour de mon décès, corrigés des intérêts courant à partir du jour dudit décès ».

D'après le *recensement* réalisé à Bordeaux, en 1866, la domestique alors à son service s'appelait Jeanne Viguet et avait alors 20 ans. C'est peut-être la même Jeanne qui le servit jusqu'à la fin de son existence, et Viguet serait le nom de son mari.

Il y avait encore Melle Marie Lévêque qui, avec ses père et mère, habitait cette résidence, avec la permission de Roustaing. Melle Lévêque suscitait l'attention dévouée du couple Roustaing et, pour cette raison, fut gratifiée par le 2^e testament, par une somme d'argent et des mots affectueux :

« Je donne et lègue à Melle Lévêque, Marie Lévêque, demeurant à Bordeaux, au 17, rue Saint-Siméon, avec ses père et mère, au titre de son dévouement, la somme de mille francs, payable en deux fois après mon décès ».

A la ferme du Tribus, J.-B. Roustaing réalisait une intense activité aux immenses bienfaits sociaux. C'est ce que l'on verra, quand nous traiterons des réunions spirites organisées dans cette propriété.

Mais, dans une ferme, le principal est de *ne pas laisser la terre en friche*. Des terres ne peuvent être que synonymes de production. Et Roustaing y produisait, à une grande échelle : du blé, du vin rouge et du vin blanc. Nous avons les chiffres de la récolte de 1872. Pour le blé, la ferme du Tribus, des 16 principaux producteurs, fut la quatrième avec 90 hl. Pour le vin rouge, elle fut la sixième, avec 36 hl. Et, pour le vin blanc, la cinquième, avec 108 hl.

Le plus beau, ce qui se détache en plus de la bonne production agricole, c'est l'affection respectueuse que le célèbre avocat nourrissait pour son régisseur et sa famille. Dans le 2^e testament, de 1878, ses enfants et lui sont mentionnés et rétribués de façon toute particulière :

« Je donne et lègue aux quatre enfants de mon régisseur, Jacques Léglise, dits et connus comme famille Marcelin, dans ma propriété de Tribus, commune d'Arbis, et à chacun de ses enfants, Ferdinand, Fernand,

Marie et Jeanne, la somme de cinq cent francs, qui sera destinée et payée à chacun d'eux au moment de son mariage, ou de sa majorité et, à partir du jour de mon décès, ces legs cités aux quatre enfants de Léglise, mon régisseur, seront par mes deux héritiers institués Georges et Joseph Roustaing déposés et remis à la caisse d'Épargne de Cadillac ou de Bordeaux, au choix des intéressés, où elles resteront, rapportant des intérêts jusqu'au dit moment du mariage ou de la majorité ».

Il y a beaucoup d'autres exemples d'actes de charité de Roustaing, apôtre de la nouvelle doctrine, à Arbis et dans toute la région de l'Entre-deux-Mers, que nous rapporterons dans un autre sous-chapitre, au moment opportun.

X – DESINCARNATION DE MARGUERITE ROBERT

« Les siècles qui balayèrent les civilisations et refondèrent les peuples ne transformèrent pas la mystérieuse physionomie de la sépulture » (Emmanuel – Préface de l'oeuvre *Obreiros da vida eterna*, Espírito: André Luiz – Médium: Francisco C. Xavier, FEB, 1981, p. 7).

La *perte* d'un être cher fut toujours une expérience douloureuse, à toutes les époques. Le phénomène de la mort torture, quand on ne possède pas la compréhension appropriée de ce dont il s'agit, de quelle façon cela se produit, et ses conséquences futures. Le célèbre *Dieu sait ce qu'il fait* est un palliatif urbanisé. Ce n'est qu'un vernis ! Emmanuel constate la pure réalité :

« Point d'interrogation millénaire, la mort continue de blesser les sentiments et de torturer les intelligences » (dans la préface du livre *Obreiros da vida eterna*, p. 7).

Désorienté par les religions traditionnelles, qui n'expliquent pas le phénomène, ni ne convainquent par la foi aveugle ; et déçu par la Science sans science, qui nie tout ce qu'elle ne peut appréhender, et ne recherche rien hors des sensations physiques, l'homme vit sans espoir, indécis dans ses croyances ou pire, indifférent ou révolté. Le manque de lumière sur l'heure de la mort et son après fait que cet homme se retrouve face à l'entrée du sépulcre – dit Emmanuel – animé de la même *détresse que les Egyptiens, les Grecs et les Romains d'époques reculées*.

Le 7 décembre 1852, Joseph Adolphe Roustaing, frère aîné de notre sujet, se désincarne. Trois ans plus tard, en 1855, arrive l'heure de la désincarnation de la mère de J.-B. Roustaing, Mme Marguerite Robert. Cette époque – le milieu du XIXe siècle – n'était pas différente de l'Antiquité, face au phénomène de la mort.

C'était encore une *époque de sarcasme, d'incrédulité et de négation*, écrit Roustaing (QE, I, 57). Lui-même *respectait toutes les croyances*, de par son urbanité et sa *liberté de conscience*, ce qu'exigeait, par-dessus tout, sa profession. Cependant, il ne se sentait pas à l'aise vis-à-vis des explications traditionnelles simplistes et, de ce fait, avoue avec tristesse :

« Aucune foi définie je n'avais » (QE, I, 58).

Et admettait :

« Ce que les interprétations humaines enseignaient relativement au Christ et ses Evangiles, qui restaient obscurs et incompréhensibles pour moi » (p.58).

Toutefois, s'il était assez mûr pour ne pas tomber entre les griffes du matérialisme, il ne se laissait pas non plus cristalliser par le catholicisme rétrograde :

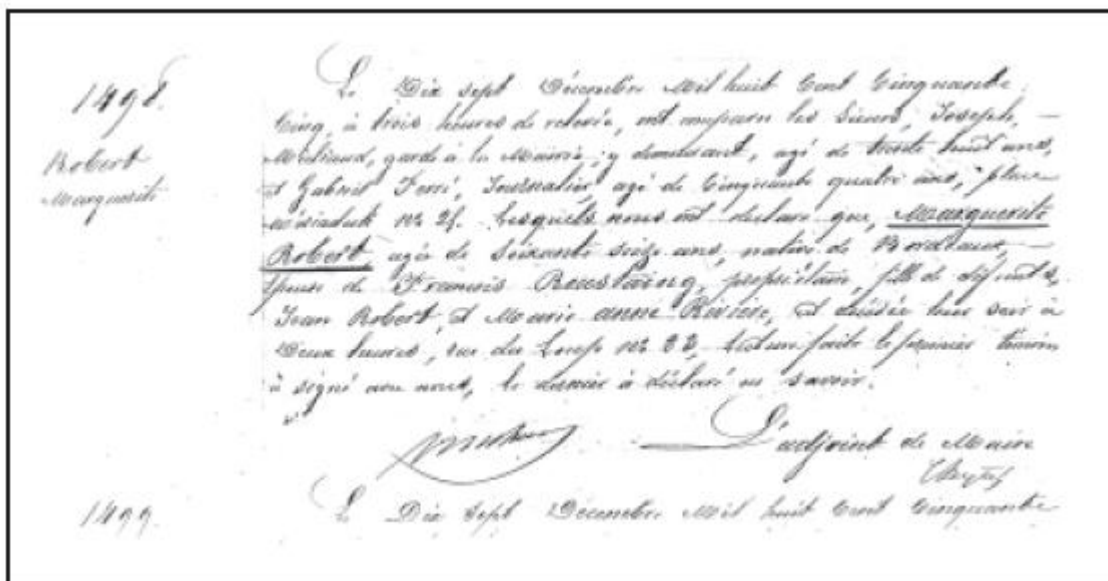
« La liberté du matérialiste dans son champ limité, liberté qui, sinon, finirait par nous momifier la conscience et la raison, exactement comme essaya de le faire le catholicisme mariolâtre et intolérant des papes-rois » (QE, I, 1942, 124).

Ce ne fut que plus tard, en 1860, cinq ans après, qu'il put lire *Le livre des esprits* et rencontrer des *explications judicieuses* sur le :

« Phénomène de la mort, de l'individualité et des conditions d'individualité de l'âme après la mort » (QE, I, 59).

Il affronta donc, avant l'explosion bénie du spiritisme, la réalité froide et tranchante de la séparation maternelle. Cependant, il ne se rebella pas, car il possédait la dignité et la sérénité résultant de sa maturité spirituelle.

Mme Marguerite Robert, sa chère mère, se désincarna à 76 ans, le 16 décembre 1855, à 14 heures. Ces données se trouvent dans l'acte de décès que nous avons reçues des *Archives de Bordeaux*, le 9 octobre 1998 :



Acte de Décès de Marguerite Roustaing

L'acte de décès mentionne aussi que sa mort eut lieu à son domicile, 23, rue du Loup.



Début de la Rue du Loup



23, Rue du Loup

La rue du Loup est toute proche de la rue Saint-Siméon, où se trouve la maison de Roustaing. De ce fait, mère et fils étaient presque voisins et pouvaient maintenir facilement leur chaleureuse relation.

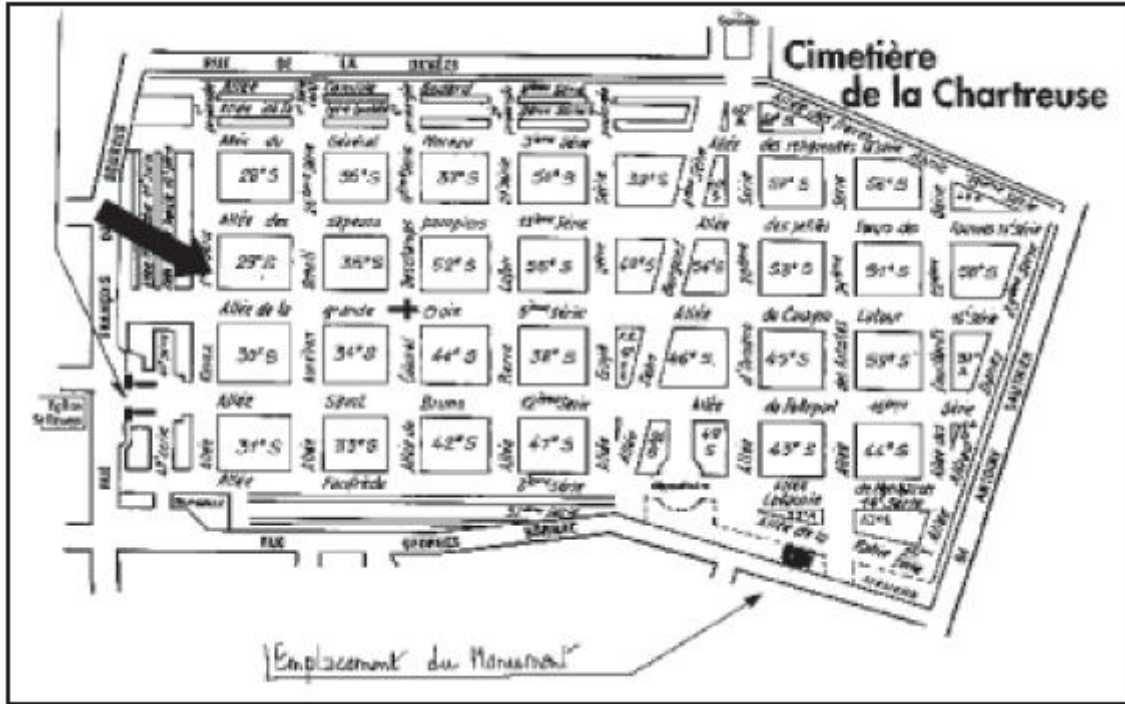
C'est l'amour maternel, indépendamment de l'âge du fils, toujours aimé, comme le constate *Le livre des esprits* :

« Tellement que l'amour d'une mère pour ses enfants est réputé le plus grand amour qu'un être puisse avoir pour un autre être » (quest. 385).

Les funérailles ont lieu deux jours plus tard, le 18, au *Cimetière de la Chartreuse*. La tombe se trouve *Allée des Sapeurs Pompiers*, Série 13, n.º 242. Ce bloc se trouve à gauche pour qui entre par la porte principale du cimetière. Dans ce même caveau, plus tard, furent mis en terre François, Elizabeth, Jean Baptiste et d'autres des familles Roustaing et Gautier. Tous ces renseignements nous sont parvenus de la mairie de Bordeaux, par l'intermédiaire de M. P. Fouriaud, *Conservateur des Cimetières*, le 22 mars 1997.

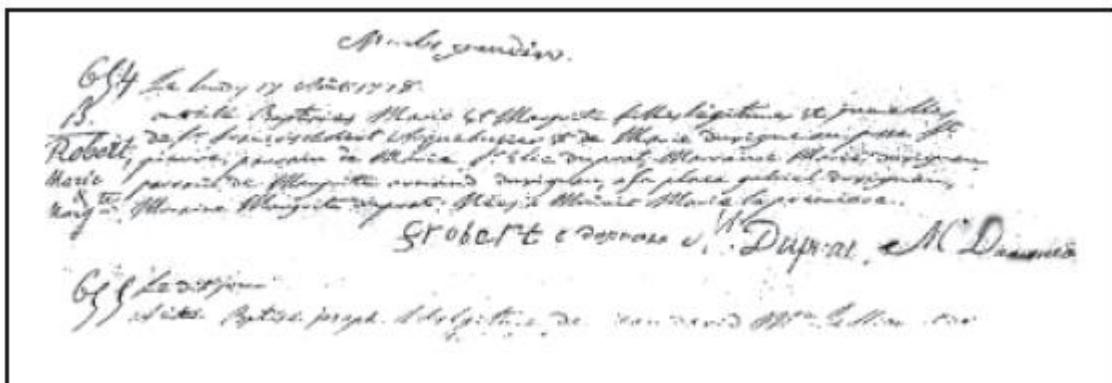


Allée des Sapeurs Pompiers



Cimetière de la Chartreuse

Un autre document sur Mme Marguerite Robert en notre possession est son acte de baptême, déjà cité dans ce chapitre. L'emplacement de ce document, dans ce livre, semble peu approprié ; mais pour nous, les spirites, *berceau* et *tombe* ne sont que deux phases, momentanées et opposées, d'une seule vie qui continue pour l'éternité, celle de l'Esprit immortel.



Acte de baptême de Marguerite Robert

XI – GENEROSITE DANS L'AUMONE

« Mais donnez l'aumône de ce que vous avez; et voici, toutes choses vous seront nettes » (Jesus, Lc. 11: 41).

Selon l'Évangile, nul rituel ne purifie l'homme, hormis l'acte de donner : c'est en faisant *l'aumône* qu'il peut rencontrer la pureté, tant *extérieure* qu'*intérieure*. C'est le détachement, c'est le devoir social rempli et, par-dessus tout, la conscience tranquille. Dans les écritures, nous avons trois exemples notables de chrétiens qui immortalisèrent leur nom par la pratique de cette vertu. Nous rencontrons le premier exemple dans la cité de Jope, où une *disciple* du nom de Tabita, nom dont la signification est « docks », était *connue* pour ses bonnes oeuvres et les *aumônes* qu'elle faisait (Act. 9: 36). Le second, c'est Corneille, centenier dans la cohorte dite Italienne, qui était pieux et craignait Dieu, avec toute sa maison, et faisait *beaucoup d'aumônes* au peuple et, de plus, priait Dieu continuellement. Un jour, Cornélius eut une vision d'un ange du Seigneur :

« Corneille ! Les regards fixés sur lui, et saisi d'effroi, il répondit: Qu'est-ce, Seigneur? Et l'ange lui dit: Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu, et il s'en est souvenu » (Act. 10: 2-4).

On constate ici que les aumônes aussi élèvent l'âme vers Dieu. Le troisième et dernier grand exemple, nous l'avons en Paul de Tarse qui, face au Gouverneur, l'honorable Félix, exposant sa défense, déclara que, après beaucoup d'années, en un effort pour *garder sa conscience pure face à Dieu et aux hommes*, il vint à Jérusalem faire *l'aumône à sa nation* et aussi des offrandes.

Dans ce dernier passage biblique, on a, encore une fois, la relation *aumône* et conscience *pure* ou *nette*. La *posture généreuse de celui qui fait l'aumône* est condition *sine qua non* pour ne pas offenser encore plus le demandeur, victime d'une société imprévoyante qui ne pourvient pas aux besoins des plus *faibles*. Le livre des esprits est tranchant :

888. Que penser de l'aumône ?

« L'homme réduit à demander l'aumône se dégrade au moral et au physique : il s'abrutit. Dans une société basée sur la loi de

Dieu et la justice, il doit être pourvu à la vie du *faible* sans humiliation pour lui. Elle doit assurer l'existence de ceux qui ne peuvent travailler, sans laisser leur vie à la *merci du hasard* et de la bonne volonté. »

a) – *Est-ce que vous blâmez l'aumône ?*

« Non ; ce n'est pas l'aumône qui est blâmable, c'est souvent la manière dont elle est faite. L'homme de bien qui comprend la charité selon Jésus va au-devant du malheureux sans attendre qu'il lui tende la main. La vraie charité est toujours bonne et bienveillante ; elle est autant dans la manière que dans le fait. Un service rendu avec délicatesse double de prix ; s'il l'est avec hauteur, le besoin peut le faire accepter, mais le coeur en est peu touché ». (...)

Passons des enseignements évangéliques et doctrinaires à la vie exemplaire de J.-B. Roustaing. M. Battar, notre bâtonnier de l'éloge funèbre de Roustaing dit, comme nous l'avons déjà vu, qu'il *conquit*, au sein du barreau, *une des positions les plus prestigieuses* et, dans le même temps, *une modeste fortune*, mais *suffisante à ses attitudes simples et son coeur dépourvu d'ambition*.

Il est bon de voir que M. Battar souligne *les attitudes simples et le coeur dépourvu d'ambition* comme vertus manifestes de la personnalité de Jean Baptiste. Ce sont les *deux premiers pas* sur le chemin du succès pour celui qui reçoit l'épreuve de la richesse, si risquée, ardue et embarrassante. Il y a *un troisième et grand pas* dans cette épreuve, qui est le savoir bien gérer cette fortune, en ayant conscience de sa mission sociale et du meilleur emploi possible de celle-ci. L'Esprit Fénelon dicta un message à Alger, en 1860, dans lequel il oriente judicieusement à propos de la *mission des grandes fortunes* :

« L'homme étant le dépositaire, le gérant des biens que Dieu remet entre ses mains, il lui sera demandé un compte sévère de l'emploi qu'il en aura fait en vertu de son libre arbitre. Le mauvais emploi consiste à ne les faire servir qu'à sa satisfaction personnelle ; au contraire, l'emploi est bon toutes les fois qu'il en résulte un bien quelconque pour autrui ; le mérite est proportionné au sacrifice que l'on s'impose. La bienfaisance n'est qu'un mode d'emploi de la fortune ; elle soulage la misère actuelle ; elle apaise la faim, préserve du froid et donne un asile à

celui qui n'en a pas ; mais un devoir tout aussi impérieux, tout aussi méritoire, consiste à prévenir la misère ; c'est là surtout la mission des grandes fortunes par les travaux de tous genres qu'elles peuvent faire exécuter (...) » (*L'Évangile selon le spiritisme*, FEB, 2004, 1ère éd. spéciale, XVI, 13, 385-6).

Comment J.-B. Roustaing gérait la part du modeste patrimoine qu'il acquit en vue de la réalisation de ses épreuves (RS, FEB, 1862, p. 52)? M. Battar nous renseigne sur ce sujet :

« Il réservait vraiment une grande part pour d'abondantes aumônes ».

Mais il savait le faire sans dégrader et humilier les plus nécessiteux. Il le faisait, investissant dans la dignité de l'homme, en glorifiant son intelligence par le travail. C'est exactement comme le recommande *Le livre des esprits* :

« L'homme vraiment bon cherche à relever l'inférieur à ses propres yeux, en diminuant la distance » (quest. 886).

Avant de donner quelques exemples de la conduite généreuse de Roustaing, il est bon de rappeler que, à cette époque, il n'était pas encore spirite, il ne connaissait pas encore l'Évangile, en esprit et vérité. Ce n'est que plus tard, après 1860, quand il découvrit la Doctrine codifiée par Allan Kardec que, comme le souligne M. Battar :

« A partir de ce moment, il s'acquitta, avec encore plus de détachement, de ses activités de bienfaisance et de charité, aussi bien à la ville que dans le canton de Targon, où il possédait une propriété ».

Cette nouvelle phase, celle de la charité dans la période spirite, sera abordée plus loin, en temps utile. Mais nous disions que Roustaing appliquait une grande part de sa fortune en faveur de la dignité humaine. Nous avons déjà noté son souci, par la création de *fonds de réserve*, de *venir en aide* aux avocats du tribunal de Bordeaux qui pourraient en avoir besoin. Mais encore, même retiré du barreau, il se plaçait, de bonne volonté, à disposition, comme avocat-conseil, mettant sa prodigieuse intelligence au service de son prochain, en *matière de droit* et sur *d'autres sujets*. Il laisse sa bibliothèque, pour tout ce qui concerne le droit, à l'*Ordre* des

avocats, démocratisant au plus haut point le bien qu'est la connaissance. Dans d'autres domaines d'activités, à la ville et à la campagne, il pensait toujours à la grandeur du bien qu'est le travail :

« Je donne et lègue aux pauvres de la commune d'Arbis, canton de Targon (Gironde), une somme de deux mille francs et aux pauvres de la paroisse de l'église Saint-Pierre à Bordeaux une somme de dix mille francs.

Que chacune de ces deux sommes soit employée, celle de deux mille francs pour ladite commune d'Arbis et celle de dix mille francs pour ladite paroisse de Saint-Pierre, avec discernement, 1° pour obtenir vêtements, pain et abri, ou l'une seulement ou plusieurs de ces choses, selon les cas, si l'une seulement est nécessaire, pour les vrais pauvres, c'est-à-dire pour les plus nécessiteux qui, en raison de leur âge ou d'une maladie, ne peuvent plus travailler, tels les vieux et ceux qui sont ou seront, de manière permanente ou momentanée, atteints de maladie mais aussi de l'impossibilité, malgré leur âge, de pourvoir aux nécessités de la vie par le travail, pour les veuves et les orphelins qui n'ont pas encore atteint l'âge du travail qui est un devoir pour tous les hommes riches ou pauvres, dans la position sociale et dans la famille où la justice de Dieu les a placés et à l'endroit où elle les a faits naître, 2° pour obtenir pour tous ceux qui en auraient besoin, ouvriers des villes et des champs, les outils et instruments de travail pour l'apprentissage ou l'exercice d'un état ou d'une profession manuels ».

Quel merveilleux texte ! Quel respect pour le travail qui rend l'homme si digne. Son souci en relation à l'invalidité permanente, partielle ou totale est très intéressant. Pour que personne ne se sente exclu, mais inclus en sa dignité sociale. Sa vision en faveur de l'exercice d'une profession, par la fourniture *d'outils et d'instruments*, est plutôt moderne, est ultra-moderne, car elle comprend l'auto-réalisation, comme conséquence du fait de réaliser de ses propres mains. C'est la célèbre recommandation *d'enseigner à pêcher*, en y donnant toutes les conditions nécessaires.

Sa façon de procéder est également exemplaire en relation au respect du droit de propriété. Elle prête des ressources financières pour que l'un de ses serviteurs acquière une chambre, et se sente digne pour posséder un logement, pouvant, grâce à son travail, payer graduellement son emprunt. Mais, reconnaissant l'importance de ce serviteur et voyant son effort pour payer sa dette, il l'annule, et y ajoute même une somme en argent, comme remerciement pour les services rendus :

« Je donne et lègue à Mouline, mon contrôleur, qui demeure actuellement près de mon domaine du Tribus, au lieu-dit Talusson ou

Sébastopol, dans ladite commune d'Arbis, une somme de deux mille francs, en plus de celle de cent vingt francs qu'il me doit encore, que je lui ai prêtée pour l'achat en bien propre, d'André Vinsot, par acte devant M. Roustaing, notaire à Targon, d'une chambre d'arrière-cour au lieu-dit Talusson ou Sébastopol, comme prime.

« Je fais ce legs à Mouline en souvenir et témoignage de ses bons et loyaux services ».

Mais on peut encore se demander si la générosité de Roustaing aurait dû s'exercer d'une autre manière. A qui, à sa place, agirait de cette ou d'une autre façon, il est bon de rappeler la phrase de Jésus dans la parabole des travailleurs de la vigne :

« Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? » (Mt. 20: 15).

XII – FATIGUE PROVIDENTIELLE

Ce titre est dûe à l'intuition géniale du regretté chroniqueur du Réformateur, M. Indalício Mendes, dans son article cité plus haut. Elle est dûe au grave problème de santé qui assaillit notre sujet, à partir de janvier 1858, et qui l'éloigna de la vie active au barreau. Roustaing lui-même raconte :

« Au mois de janvier 1858, je fus atteint d'une maladie aussi longue que douloureuse, conséquence d'une vie déjà longue d'études, de fatigues et de labeur » (QE, I, 57).

M. Battar est plus complet :

« Ensuite, est arrivé le jour où cet ardent organisme s'est cru rompu par l'excès de travail, où l'activité de l'esprit fut vaincue par l'épuisement du corps. Vers 1860, sa santé, profondément altérée, l'obligea à s'éloigner de la vie militante du barreau, et à se retirer dans sa campagne ».

Ici, *épuisement du corps* explique l'intuition d'Indalício Mendes d'identifier cette maladie comme une fatigue. On parlerait aujourd'hui de stress. Et il est vrai qu'épuisement, fatigue et stress constituent toujours un processus *long*. Mais ce n'est pas tout. Il y aussi la constatation de la douleur, d'une maladie *douloureuse*. Et, de la sorte, la situation se complique encore. Que s'est-il réellement passé ? L'épuisement physique, né du puis baigné par le climat de tension permanente des tribunaux, fut à l'origine des manifestations de sérieux problèmes cardiaques ? Pourrait-on également envisager une hyper-tension artérielle ? Ou seraient-ce des problèmes de rhumatisme des articulations ou des problèmes liés au système nerveux périphérique ? J'en ai longuement parlé avec le Dr. Gilberto Perez Cardoso, Docteur en Médecine de l'UFF – *Universidade Federal Fluminense*, mais on ne peut relever rien de plus que des indices à propos de cette maladie, tout n'étant basé que sur les informations fournies par Roustaing et son collègue, M. Battar. Rien qui ne sorte du champ des conjectures. Cette recherche n'a rien trouvé qui puisse fournir un diagnostic précis de la maladie de notre grand bâtonnier. J.-B. Roustaing écrit qu'il ne recouvrit la santé qu'*en janvier 1861*, moment où il était *complètement rétabli* (QE, I, 58). La maladie dura donc trois longues années. De 52 à 55 ans. Et ce n'était pas complètement fini. On peut constater qu'en juin 1861, la maladie était encore présente.

Aux alentours de cette date, il écrivit une 2nde lettre à Allan Kardec et indique à regret dans les dernières lignes :

« Je me proposais de faire le voyage de Paris pour avoir le plaisir de vous connaître personnellement, de vous serrer fraternellement la main ; ma santé s'y est opposée jusqu'à présent » (RS, FEB, p. 257).

Rétabli en janvier, malade en mai (mois où il écrit sa 2nde lettre) et inquiet de son testament en décembre 1861. Tout est très instable, et on ne peut pas parler de rétablissement définitif. Ce mois-là, il écrit à Kardec, et réaffirme que son patrimoine fut acquis :

« Aux dépens de ma santé » (RS, FEB, janvier 1862, p. 52).

Mais, malgré l'instabilité de sa santé, pensant être rétabli définitivement, il prend soin de reprendre ses activités professionnelles :

« J'ai fait en sorte de retourner à cette profession aimée à laquelle je devais d'avoir une position indépendante, acquise par trente ans de travail, à mon cabinet et dans les tribunaux. Mais « l'homme propose et Dieu dispose », comme le dit la sagesse populaire » (QE,I,58).

M. Battar, toujours attentif à la chronologie, décrit bien cette phase :

« Mais il souhaitait toujours être avocat, et gardait avec amour sa toge et, dans ces moments d'illusion, habituels chez les malades, se vantait, parfois, de pouvoir reprendre ses anciennes activités ».

Edouard Féret confirme l'année où il abandonne une activité professionnelle ostensible :

« Il cessa d'exercer en 1860 ».

Si M. Battar n'a pas exagéré dans sa description de la maladie de Roustaing, d'autres sources confirment, sans aucun doute, que ce moment d'*illusion* fut passagère et circonscrite à la phase aigüe de sa maladie. Une chose certaine est qu'il conserva, jusqu'à la fin de son existence terrestre, une totale lucidité, lucidité reconnue par un notaire et quatre témoins en 1878, environ 40 jours avant sa désincarnation, quand il dicta son 2nd testament :

« Monsieur Jean-Baptiste Roustaing, avocat associé à la Cour d'Appel de Bordeaux, ancien président de l'Ordre, demeurant à Bordeaux, 17, rue Saint-Siméon, malade du corps, mais sain d'esprit, dès qu'il apparut aux d(dits) greffier et témoins de la conversation, fut trouvés par les dits greffier et témoins dans un fauteuil placé dans une chambre, à midi du jour fixé, près de deux balcons donnant sur la rue Saint-Siméon et qui fit son testament, qu'il dicta comme suit, en présence des témoins, au d (dit) greffier, qui le rédigea dans son intégralité, en la même présence, tel que le Dr Roustaing, testateur, le dicta, le présent ».

C'est ce qu'il faut retenir : moins de deux mois avant de mourir, il était encore lucide, complètement lucide.

Cependant, cet arrêt forcé des activités professionnelles fut providentiel, comme le décrit, illuminé, Indalício Mendes. Belle interprétation de la volonté de Roustaing de retourner à aux activités du barreau. Oui, l'homme propose et Dieu dispose. Dans cette période de convalescence, un fait extraordinaire se produisit dans la vie de notre sujet :

« Un médecin distingué de cette ville²² m'a parlé de la possibilité des communications du monde corporel avec le monde spirituel, de la doctrine et de la science spirites, comme fruit de cette communication, visant une révélation générale »

Je pense que J.-B.Roustaing parle de son médecin généraliste, le Dr Lablay, qui était son grand ami et qui, durant de nombreuses années, s'occupa de lui et de sa chère épouse, Elisabeth. Leur amitié était telle que le Dr Lablay ne lui fit jamais payer ses honoraires. Roustaing, toujours reconnaissant, se souvient de lui dans son dernier testament :

« Je donne et lègue au Dr Lablay, docteur en médecine à Bordeaux, 9, allée de Gourgues, à titre de rémunération et comme paiement d'une dette à laquelle il a droit, la somme de six mille francs pour tous les soins qu'il nous prodiga, à moi et à ma femme, Mme Roustaing, durant de longues années, sans rien facturer ».

²² Roustaing parle de Bordeaux.

Une autre possibilité est que le Dr Alphonse Bouché Vitray, médecin distingué et bon ami de Roustaing l'ait avisé à propos des communications entre les deux mondes, et de la doctrine et de la science que l'on peut déduire de ces manifestations. Le Dr Vitray, *il y a une bonne dizaine d'années*, avait déjà reçu les *lumières du Spiritisme*, qui *brillèrent à ses yeux*, mais sans le réel éclat de la philosophie de la *Doctrina des Esprits*, comme il le raconte :

« C'était le Spiritisme à l'état rudimentaire, dénué de ses principaux documents et de sa technologie caractéristique ; c'était un reflet, quelques jets d'un mince rayonnement ; ce n'était pas encore la lumière » (RS, FEB, 1861, p. 484).

Même si le Dr Vitray n'était pas encore, à cette époque, convaincu par ses expériences phénoménologiques, parce qu'il n'avait obtenu que *mystifications* et *réponses triviales ou obscènes*, peu conforme à ses attentes, il a très bien pu aviser notre Roustaing de la possibilité de ces communications médianimiques. Par la suite, en 1861, une fois Roustaing correctement orienté et convaincu spiritement, revient vers son *bon ami*, le Dr Vitray, l'informant sur la *philosophie de la Doctrina codifiée par Kardec*, qui désormais illumine réellement. Nous aborderons plus loin ce sujet. Le fait est que Roustaing fut alerté quant aux relations spirituelles entre les deux mondes par l'intermédiaire d'un *médecin distingué*. C'est au cours de l'année 1860 que Roustaing est invité à réfléchir sur les communications spirites et toute la philosophie jaillissant de ces communications. Sa première impression fut enregistrée par lui-même :

« Ma première impression fut d'incrédulité, par ignorance, mais je savais bien qu'une impression n'est pas une opinion et ne peut appuyer un jugement ; que, pour cela, il faut, avant tout, que nous nous mettions en situation de pouvoir parler en pleine connaissance de cause » (QE,I,58).

Cette attitude est extrêmement positive, et vraiment très rationnelle. Le Pr Humberto Rohden pensait également ainsi, au moment de ses premiers contacts avec la phénoménologie spirite :

« Connaître sa propre ignorance, c'est l'*abc* de la sagesse. Mais imposer sa propre ignorance, c'est l'analphabétisme le plus complet » (*Por um ideal*. Rio de Janeiro: Livraria Freitas Bastos, 1862, p. 198).

Roustaing continue sa réflexion :

« Je savais et je sais encore qu'il est insensé d'approuver ou de répudier, d'affirmer ou de nier ce qu'on ne connaît pas parfaitement, ou qu'on ne connaît pas suffisamment et qu'on n'a pas approfondi sous le double point de vue théorique et expérimentale, dans la mesure de ses propres facultés, sans craintes, sans idées préconçues » (QE, I, 58).»

Roustaing s'interdisait d'ordonner le *silence à sa raison* (QE, I, 58) ; il ne se contentait pas non plus de la superficialité du *surnaturel ou du miracle* car, selon lui, le *sens que l'on prête à ces mots* est celui de *dérogation aux lois de la Nature* (QE, I, 59).

Donc, il ne lui restait plus qu'une solution, la seule qui n'allait pas contre sa conscience :

« Avec ma vie entière irrésistiblement liée à la recherche de la vérité, sur le plan physique, moral et intellectuel, j'ai décidé de m'informer scientifiquement, d'abord par l'étude et l'examen, ensuite par l'observation et l'expérience, sur ce qu'il y aurait de possible, de vrai ou de faux dans cette communication du monde spirituel avec le monde corporel, dans cette doctrine et cette science spirituelles » (QE, I, 59).

Plus sensible à cause de la douleur et plus fortement recueilli en lui-même, il put se plonger dans la nouvelle science qui résonnait en son âme, demandant d'amples et profondes réflexions.

La douleur est toujours une opportunité bénie, sans égal, nous enseigne Pietro Ubaldi:

« La douleur est la clé de la vie, sa note de base, le plus actif agent de réactions, moule des qualités, sa plus haute et féconde école, l'indispensable et irremplaçable ressort du progrès, c'est-à-dire l'ascension vers Dieu, qui est le but de la vie » (*História de um homem*, pp. 294-5).

Dans un autre passage, Ubaldi, inspiré par *Sa Voix* est encore plus précis :

« La douleur, produite par le choc des forces environnantes avec le moi, provoque chez lui en réaction toutes les activités et, avec les activités, le développement. Seule la douleur sait descendre jusqu'au coeur de l'âme et lui arracher le cri par lequel elle se reconnaît elle-même ; elle seule sait réveiller sa puissance occulte et lui faire rencontrer

au fond de l'abîme intime, sa nature divine et profonde » (*A grande síntese*. Campos: Fundapu, 1997, p. 189).

Mais faisons une pause pour parler de la désincarnation de son père chéri et respecté.



L'immeuble du 14, Rue Trois Conils



Immeuble de l'ancienne demeure de François Roustaing

Le corps qui servit à l'existence physique de M. François Roustaing fut mis en terre aux côtés de la dépouille de sa Marguerite Robert, au Cimetière de la Chartreuse, le 3 novembre 1859. Le document de l'acquisition par concession du tombeau nous fut envoyé par M. P. Fouriaud, *Conservateur des Cimetières*, le 22 mars 1997. L'acquisition de ce caveau (4,90m x 2,89m) fut effectuée par M. Jean Baptiste Gautier, propriétaire, demeurant 7, Rue des Trois Conils, le 18 avril 1845. Son corps fut le premier à y être enterré, le 18 août 1846.

« La mort a été engloutie dans la victoire. O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? » (I Co, 15: 54-5).

Le livre des esprits enseigne qu'un Esprit bien-aimé, d'un proche, influence les siens, d'une dévouée et constante protection :

514. Les Esprits familiers sont-ils les mêmes que les Esprits sympathiques ou les Esprits protecteurs ?

« Il y a bien des nuances dans la protection et dans la sympathie ; donnez-leur les noms que vous voulez. L'Esprit familier est plutôt l'ami de la maison ».

C'est précisément ce qui arriva : *l'Esprit familier* François Roustaing continua, du monde de *l'au-delà*, à être *l'ami de la maison*, dans le monde de *l'en-deçà*. Avec l'avènement du spiritisme et la popularisation des communications médianimiques, cet Esprit dicta *quelques messages* (QE, IV, 67).

Dans l'oeuvre originale, en français :

“Une des manifestations de l'esprit de mon père” (QE, 1866, 1^{ère} impression, I, XIX). [En français dans le texte, NDT].

Ainsi, en tant qu'*ami de la maison*, un *protecteur* spirituel de plus , il dictait des messages, comme le définit *la vision de l'ère nouvelle qui commençait*. C'était des paroles remplies de *conseils, leçons et avertissements*. La première de ces communications fut dictée, le 23 juin 1861, la *veille* du jour consacré à Saint-Jean-Baptiste, après une supplique adressée à Dieu, dans le *secret* d'une fervente prière pour qu'il, son père, entre en communication avec un médium qui se trouvait alors en compagnie de Roustaing, dans sa *maison de campagne* et avec lequel il se consacrait *tous les jours* à d'assidus travaux. La manifestation, écrit Roustaing, se produisit :

« Spontanément, à la grande surprise du médium, que j'avais laissé dans l'ignorance de ma prière » (QE, IV, 65).

De façon tout-à-fait heureuse, Roustaing rend publique la *partie finale* de *l'une des communications* de l'Esprit de son père *chéri*. Nous allons transcrire cet extrait du message de François :

« Mon Dieu, Mon Dieu, béni sois-Tu qui pris par la main mon fils bien-aimé et lui fit, à travers la pauvreté, l'étude et le travail, avoir entre ses frères sur la Terre une position libre et indépendante, qui lui permit de consacrer le reste de sa vie à T'aimer et Te servir.

Mon Dieu, sois pour toujours béni, pour avoir

permis que son intelligence et son coeur comprennent et pratiquent ta loi d'amour. Sois pour toujours béni, pour avoir permis que son père terrestre, Ton humble esclave, vienne lui donner ces salutaires avertissements » (QE, IV, 67).

Roustaing dit que, en méditant sur ces paroles médianimiques, son âme ressentit vivement la joie d'être, pour son père, le fils en qui il trouvait les graines de la volonté divine :

« Plus grande alors se fit mon humilité, telle était en moi la crainte de ne pas toujours me montrer digne des encouragements que je recevais de cet être chéri et respecté » (QE, IV, 67).

Les messages médianimiques, personnels ou non, sont comme des écritures sacrées, et doivent toujours être analysés, pensés et médités en soi-même. Le meilleur exemple en est Marie de Nazareth qui, prenant connaissance des révélations que les anges avaient fait aux bergers, dans les environs de Béthléem, ne s'en vanta pas mais au contraire :

« Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur » (Lc. 2: 19).

Roustaing, humble serviteur, en faisait de même avec les révélations qui lui étaient adressées :

« Je garde en mon coeur ces paroles, qui y furent mises tel un phare m'éclairant la route et vers lequel je tourne constamment mes yeux, m'efforçant à toujours voir au long d'elle » (QE, IV, 67-8).

La vraie *Doctrine* est celle des *Esprits du Seigneur*. *Les vertus des Cieux* ! Comme ils influencent nos vies, nous remplissent d'espoir, nous protègent, orientent et consolent.

XIV – A L'AUBE DE LA VERITE SPIRITUELLE

Ceci est un autre titre inspiré de notre regretté confrère Indalicio Mendes, de son article sur J.-B. Roustaing, dans la revue *Reformador*. Roustaing commence son voyage au travers de l'immense champ de la *Doctrine* spirite exactement où doit *commencer* qui veut parcourir la longue route, sans déviations ni raccourcis :

« J'ai lu *Le livre des esprits*. J'ai trouvé dans les pages de ce volume : une morale pure, une doctrine rationnelle, en harmonie avec l'esprit et le progrès des temps modernes, réconfortant la raison humaine ; l'explication logique et transcendante de la loi divine ou naturelle, des lois d'adoration, de travail, de reproduction, de destruction, de société, de progrès, d'égalité, de liberté, de justice, d'amour et de charité, du progrès moral, des souffrances et jouissances futures » (QE, I, 59).

Profondément admiratif, il analysa longuement les chapitres sur l'âme et ses progrès :

« Ensuite, je me trouvai face à des explications judicieuses sur l'âme à l'état d'incarnation et à celui de liberté ; sur le phénomène de la mort, de l'individualité et des conditions d'individualité de l'âme après la mort ; sur ce qu'on appela ange et démon ; sur les chemins et moyens, sur les agents secrets ou ostensibles dont se sert Dieu en vue du fonctionnement, du développement, du progrès physique des mondes, du progrès et développement physique, moral et intellectuel de toutes ses créatures » (QE, I, 59).

Il s'arrêta, avec soin, pour étudier les *diverses demeures de la Maison du Père* :

« J'ai trouvé, encore, l'explication rationnelle de la pluralité des mondes, de la loi des renaissances gouvernant, par le progrès incessant, non seulement de la matière mais aussi de l'intelligence, la vie et l'harmonie universelles, à l'infini et pour l'éternité » (QE,I,59).

Etudiant les hiérarchies des mondes, il comprit le niveau spirituel de notre planète et de ses habitants :

« J'ai compris, plus que jamais, face à la pluralité des mondes et des humanités, tout comme leur hiérarchie ; la pluralité des existences et la hiérarchie afférente, que les

hommes, sur notre planète, sont d'une notoire infériorité morale ; d'une infériorité intellectuelle accentuée relativement aux lois auxquelles sont soumis sur la Terre les divers règnes de la Nature et aux lois naturelles auxquelles obéissent les mondes et les humanités supérieurs, au moyen desquels ces lois se conjuguent dans l'unité et la solidarité » (QE,I, 59-60).

Il sut lire entre les lignes des questions de *Le livre des esprits*, si profondes, et comprendre l'immense ignorance présente, quant à la manifestation d'un Messie, sur une planète inférieure comme la Terre :

« Oui, cette ignorance est immense, quant aux moyens d'appropriation des lois d'une planète supérieure par une planète inférieure, quand un messie, envoyé de Dieu pour une si haute mission, prend un corps en conformité avec sa nature spirituelle et relativement en harmonie avec une sphère inférieure, telle que la Terre,, pour s'y manifester parmi les hommes, pour leur tracer les lignes de la régénération humaine, pour leur apporter la lumière et la vérité voilées et destinées à être découvertes progressivement, en accord avec les temps et avec les exigences de chaque époque » (QE, I, 60).

Enfin, il comprend le pourquoi des *révélations successives* :

« Je compris la nécessité des révélations progressives, venues lever successivement, peu à peu, le voile et manifester aux yeux des hommes, de manière à les illuminer sans les éblouir, la lumière qui doit les guider dans leurs interrogations et les aider à progresser sur le chemin de la vérité » (QE,I, 60).

Mon Dieu, que de nouveautés ! C'est ce que doit s'être exclamé J.-B. Roustaing. Comme a raison le philosophe : *tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien !*

Mais il fallait continuer la recherche de la vérité *nouvelle*, recherche aussi ancienne que l'humanité ! Allan Kardec avait annoncé, dans les de *La Revue Spirite*, le lancement de *Le livre des médiums*, qui parut entre les 5 et 10 janvier (1861), à la librairie de M. Didier, éditeur du Codificateur, située 35, Quai des Augustins mais aussi dans les bureaux de la *Revue*, 59, rue Sainte-Anne. Selon Kardec, cette nouvelle oeuvre :

« Forme le complément du Livre des Esprits et renferme la partie expérimentale du Spiritisme, comme le premier en contient la partie philosophique » (RS, FEB, 1861, p. 22).

Roustaing ne prit aucun retard pour découvrir la tant annoncée et attendue suite de la *Troisième Révélation* :

« Je lus, ensuite, Le Livre des Médiuns et m'y apparut une explication rationnelle : celle de la possibilité des communications du monde corporel avec le monde spirituel ; des voies et moyens propres à ces communications ; des aptitudes et facultés médianimiques de l'homme ; de la médianimité et des conditions de moralité et d'expérience à son exercice utile et profitable dans les relations du monde visible avec le monde invisible, toujours et exclusivement dans le but de la prière ; de la charité d'outre-tombe, de l'enseignement moral ; de l'instruction que les bons Esprits, dans l'ère nouvelle qui commence, ont pour mission de donner et qui est invariablement proportionnée et adéquate au développement intellectuel et moral de l'homme. J'ai trouvé, enfin, l'explication rationnelle des avantages et inconvénients de la médianimité, des écueils et dangers à éviter et des chemins à suivre pour la pratiquer ».

« *Le monde spirituel était bien le reflet du monde corporel* » (QE, I, 60).

Une fois conclue l'étude initiale des oeuvres principales alors existantes d'Allan Kardec, il fallait rechercher des compléments. S'asseoir avec qui avait déjà parcouru plus du long chemin du spiritisme. Il connaissait, de par sa grande réputation, son collègue de la Cour de Lyon, l'illustre avocat Jacques André Pezzani. Il était au courant, aussi, de ses incursions sur le terrain du spiritisme, et d'autres philosophies et révélations spiritualistes. Pezzani écrivait également sous les pseudonymes de Philaléthès et Erdna et signait souvent ses oeuvres des initiales A. P. C'était un ami d'Allan Kardec, qui admirait son *érudition*, l'invitant d'ailleurs comme *conseil*, dans la Codification, pour écrire une note explicative sur la signification du verbe *haïr*, en hébreu, en son sens véritable de *ne pas aimer autant que l'autre* (voir *L'Évangile selon le spiritisme*, FEB, 1^{ère} édition spéciale, 2004, chap. XXII, pp. 429). Voir aussi RS, 1866, FEB, pp. 493-4.

André Pezzani fut, à partir de 1863, l'éditorialiste du périodique spirite *La Vérité, Journal du Spiritisme* (après le n^o 3, le 8 mars) ; mais il écrivait aussi dans divers organes doctrinaires. La *Bibliothèque Nationale de France* possède dans ses archives près de 40 oeuvres de cet artisan de la première heure. Philosophe de *premier ordre*, selon Roustaing lui-même (QE, 1942, I, 118), il est l'auteur de la fameuse oeuvre *La pluralité des existences de l'âme, conforme à doctrine de la pluralité des mondes*, mise à l'Index en 1866 mais immortalisée par Kardec dans *L'Évangile selon le spiritisme* (chap. IV, p. 106. Voir aussi RS, FEB, 1866, 289 e 353).

Pezzani naquit en 1818, fils de Claude et Mme Marie Bernard et marié avec Jacqueline Pauline Virginie Merck. Il demeurait 1, rue Martin, où il décéda, à 58 ans, à 1h du matin du 17 mars 1877, d'après son *acte de décès*, envoyé par les *Archives Municipales de Lyon*. La *Revue Spirite* annonce sa désincarnation par deux notices : 1877, p. 200 et 1878, p. 38.

Pour conclure cette longue note sur André Pezzani et pour que le lecteur puisse apprécier sa grandeur, je reproduis une partie d'un message de l'Esprit Allan Kardec, dicté à Paris et daté du 13 août 1883, que personne d'autre que le dr Gabriel Delanne fit paraître dans un journal de sa propriété et sous sa direction, qui dit :

« Je répète, donc, ce que j'ai déjà dit : je n'étais pas le seul désigné à recevoir les enseignements de nos chers esprits ; je n'ai jamais eu la prétention de faire école ; j'ai recueilli et ordonné ce qu'ils désirèrent me passer, Piérat, Pezzani, Roustaing et bien d'autres étaient aptes à transmettre les informations de nos chers aimés » (*Le Spiritisme*, organe de l'Union Spirite Française, 1^{ère} année, No 17, 1^{ère} quinzaine de novembre 1883, rédaction et administration: 39 & 41, Passage Choiseul).

Pour en revenir à notre Roustaing, nous disions donc qu'il s'assit aux côtés du célèbre pionnier du spiritisme en France, pour recevoir l'initiation complémentaire après la lecture et l'étude initiale de Le livre des esprits, d'Allan Kardec. Roustaing lui-même écrit :

« M. **Philaléthès** (A. Pezzani) devait se souvenir qu'en 1860 son collègue **Roustaing** avait débuté dans le spiritisme ; que ce dernier, avec lui, pénétra dans le chaos de l'orthodoxie chrétienne et parcourut avec soin l'histoire de ses hérésies ; qu'il lui fit connaître le **Docétisme**, l'amenant à parcourir sa trajectoire à l'aide des oeuvres de Saint Ignace, Saint Polycarpe, Saint Irénée, Eusèbe (**Histoire ecclésiastique**), Théodorète, Clément d'Alexandrie, Beausobre (**Histoire du Manichéisme**), Bergier, Feller, Fluquet, Matter » (QE, I, 1942, 104. Les **gras** sont du texte).

J'invite le lecteur à parcourir avec moi un peu de l'univers de ces auteurs, d'époques variées et, de la sorte, on pourra appréhender la

dimension de la psychosphère culturelle de notre sujet, l'inventaire de la connaissance de Roustaing sur l'histoire des hérésies chrétiennes et, parmi elles, le thème tout particulier du Docétisme.

A) *Saint Ignace d'Antioche* : Evêque entre les Ier et IIe siècles, il fut jeté aux fauves à Rome, durant la persécution de Trajan. L'Histoire a conservé sept lettres envoyées par lui aux chrétiens de diverses cités.

B) *Saint Polycarpe de Smyrne* : Evêque entre les Ier et IIe siècles. Il fut martyrisé en 155, au cirque, où il fut brûlé vif. Saint Ignace d'Antioche lui écrivit une lettre. L' Histoire garde de lui deux lettres aux Philippiens et un texte contenant sa biographie.

C) *Saint Irénée de Lyon* : Evêque de Lyon, martyrisé lors d'un massacre général des chrétiens lyonnais sous Septime Sévère, vers 202. Auteur de diverses oeuvres, la principale étant : *Contre les hérésies*.

D) *Eusèbe de Césarée* : né en 260, à Césarée, en Palestine, mort vers 340. Le premier grand historien du christianisme, après l'évangéliste Luc. C'était l'ami et le défenseur d'Arien. Auteur de diverses oeuvres, dont une sur la vie de Constantin. Son oeuvre principale est le classique *Histoire ecclésiastique*.

E) *Théodorète de Cyr*. Né à Antioche en 393 et mort en 457. Evêque de Cyr en 423. Il fut persécuté pour avoir adhéré au nestorianisme, étant,²³ pour cette raison, déposé et exilé en 448. Il écrivit de nombreuses oeuvres et continua le livre *Histoire ecclésiastique*, d'Eusèbe. Il se fit remarquer comme polémiste, exégète et historien.

F) *Clément d'Alexandrie* : Titus Flavius Clément naquit en 150 et mourut en 217. Plusieurs de ses oeuvres se perdirent. L'Histoire en a gardé trois intéressantes :

²³ Disciples de Nestor, Patriarche de Constantinople , de 426 à 431; n. en Syrie, vers 380; m. en Egypte, en 451. Il fut déposé par le concile d'Ephèse en 431, spécialement convoqué pour résoudre le conflit entre Nestor et Cyrille d'Alexandrie sur la nature du Christ. Il soutenait que Marie était la mère du Christ (Christotokos) et non la mère de Dieu (Theotokos).

Exhortations aux Gentils, Le Pédagogue et Stromates (tapisserie).

G) *Isaac de Beausobre* : naquit à Niort le 8 mars 1659, mourut le 8 juin 1738. Théologien protestant français. Erudit, il fut l'un des plus grands écrivains de son temps. Auteur de l'oeuvre *Histoire du Manichéisme*.

H) *Nicolas-Sylvestre Bergier* : Naquit le 31 décembre 1718, à Darney (Lorraine), mourut à Versailles, le 9 avril 1790. Théologien français. Auteur de diverses oeuvres sur les éléments primitifs de la langue, les origines des dieux du paganisme, le déisme réfuté par lui-même, la véracité des preuves du Christianisme, sur Voltaire, une apologie de la religion chrétienne et d'autres thèmes. Son grand classique s'intitule *Traité historique et dogmatique de la vraie religion*.

I) *François-Xavier de Feller*: Naquit à Bruxelles, le 18 août 1735, mourut à Ratisbonne, le 22 mai 1802. Auteur de diverses oeuvres, desquelles se détache *Catéchisme philosophique ou recueil d'observations propres à défendre la religion chrétienne contre ses ennemis*.

J) *Amable-Pierre Floquet*: célèbre écrivain français et auteur de diverses oeuvres. Erudit, il écrivit d'innombrables ouvrages sur le philosophe Bossuet et la Normandie, dont se détache *Études sur la vie de Bossuet* (3 vol., 1865).

L) *Jacques Matter*: J. Malgras l'inclut dans son livre *Les pionniers du spiritisme* :

« (1791-1864), membre de l'Académie de Paris, professeur et auteur d'une histoire de la philosophie d'Alexandre, du Gnosticisme, d'une biographie de Swedenborg et de divers autres ouvrages, mourut à Strasbourg » (São Paulo: DPL, 202, p. 93).

André Pezzani écrit deux intéressants articles sur Matter, dans le journal *La vérité*: un dans sa 2^{ème} année, n° 28, du 23 août 1864, pp.138-9, et l'autre dans sa 3^{ème} année, n° 5, du 25 mars 1865, pp.18-19. Parmi ses oeuvres, il détache l'intéressante *Philosophie de la révélation*, le plaçant de plus parmi *Les précurseurs du spiritisme*.

J.-B. Roustaing ne s'arrêta pas à ces philosophes et théologiens. Il s'intéressa aussi à la phénoménologie spirite dans l'Histoire :

« Après cet étude et cet examen, je consultai l'Histoire, de l'origine des ères connues à nos jours, et je vis, parmi

tous les peuples de l'Antiquité, des temps intermédiaires et des temps modernes, la communication du monde spirituel avec le monde corporel historiquement prouvée, attestée par les faits que, à toutes les époques, les historiens les plus crédibles entre les hommes enregistrèrent » (QE, 60-1).

Méticuleux, Roustaing va maintenant consulter les philosophes séculiers et religieux (nous en avons cité quelques-uns), les prosateurs et les poètes :

« Je parcourus les livres de la philosophie profane et religieuse, ancienne et récente, les prosateurs et les poètes qui reflètent les croyances, autant que les coutumes de leur temps. Je vis enseignés, de l'Antiquité à nos jours, en un amalgame d'erreurs et de vérités, épars et cachés des yeux des masses, les principes que la doctrine et la science spirites vinrent mettre en lumière : 1° - la pluralité des mondes et leur hiérarchie ; 2° - la pluralité des existences et leur hiérarchie ; 3° - la loi de renaissance ; 4° - les notions d'âme à l'état d'incarnation et à celui de liberté et celles de leurs destins » (QE, I, 61).

Et la Bible, il fallait la relire sous le jour nouveau du spiritisme, et Roustaing n'hésita pas :

« Je parcourus avec soin les livres des deux révélations, l'Ancien et le Nouveau Testament. Me jetant dans cette lecture, que j'avais entreprise autrefois puis abandonnée parce qu'obscur et incompréhensible, je vérifiai que, grâce à la doctrine et à la science spirites, sur ces pages se projetaient de vifs rayons de lumière, à la clarté desquels mon intelligence et ma raison apercevait quelque chose au travers du voile des lettres. Je reconnus, dans ces livres sacrés, comme un fait avéré la communication du monde spirituel avec le monde corporel, communication qui, dans l'ordre divin, providentiel, est l'instrument dont se sert Dieu pour envoyer aux hommes la lumière et la vérité adéquates aux temps et aux besoins de chaque époque, dans la mesure de ce que l'humanité, en accord avec son milieu, peut supporter et comprendre, comme condition et élément de son progrès » (QE, I, 61).

La conclusion était évidente, songea Roustaing :

Je vis que la révélation de Dieu est permanente et progressive. Plus que cela, le Spiritisme est entièrement dans le Christianisme. Oui, le Spiritisme est essentiellement chrétien, ponctue Roustaing :

« J'ai rencontré dans les Evangiles, voilées par la lettre : 1° - l'affirmation de la pluralité des monde et de leur habitabilité ; 2° - la loi des renaissances comme seul moyen, pour l'homme, de voir le royaume de

Dieu, c'est-à-dire de parvenir à la perfection par la purification et par le progrès ;
3° - l'affirmation de l'immortalité de l'âme, de son individualité après la mort, de ses destinées futures, de sa vie éternelle » (QE, I, 61).

Mais un point restait obscur pour Roustaing. Il manquait une *nouvelle révélation*, qui explique l'*origine* et la *nature* de Jésus-Christ et sa position sur l'*échelle spirite* :

« Mais, si d'un côté la sublime morale du Christ resplendit à mes yeux dans toute sa pureté, toute sa splendeur, comme jaillissant d'une source divine, d'un autre côté continua obscur, incompréhensible et impénétrable à ma raison , tout ce qui touchait dans la révélation à l'*origine* et à la *nature* spirituelles de Jésus, à sa position spirite en relation à Dieu et à notre planète, à ses *pouvoirs* et à son *autorité* ».

« Quant à la révélation sur une origine, une nature, dans le même temps humaines et extra-humaines de Jésus, sur les modalités de son apparition sur la Terre, tout, comme avant, continua pareillement obscur, incompréhensible et impénétrable à ma raison ».

« Pour ce qui concerne sa mort, considérant ses propres paroles : « Je quitte la vie pour la reprendre, personne ne me la retire ; c'est moi-même qui la quitte » ; pour ce qui touche à sa résurrection, devant ces autres paroles par lui proférées : « J'ai le pouvoir de quitter la vie et j'ai le pouvoir de la reprendre » ; pour ce qui se rapporte à la disparition de son corps du sépulcre, alors qu'était scellée la pierre qui le fermait, à sa résurrection et à ses apparitions aux femmes et aux disciples ; pour ce qui se comprend de son ascension dans les régions de l'éther, de ses paroles prophétiques sur l'avenir de notre planète et des événements qui doivent se produire lors de son second avènement, par lui-même prédit, je ressentis l'impuissance de la raison humaine à pénétrer l'obscurité des mots et, dès lors, la nécessité d'une nouvelle révélation, d'une révélation de la Révélation » (QE, I, 61-2).

Bientôt, cette *nouvelle révélation*, en complément, *sur ces points*, de la Troisième Révélation Spirite, serait donnée à lui, J.-B. Roustaing, par l'intermédiaire de la médium Emilie Aimée Charlotte Bréard Collignon. Et cette oeuvre serait sa grande mission sur la Terre, serait *le travail de la foi*, oeuvre venue pour la *ruine* de la *parole* qui régnait, et pour l'*établissement* de l'interprétation en *esprit et vérité* des *Evangelies*. En 1866, ce magnifique travail serait présenté au monde. Mais attendons un peu.

la conclusion de ces études théoriques de Roustaing fut la suivante :

« Cependant, ce que, au nom de l'Histoire, de la Philosophie et des révélations déjà envoyées par Dieu aux hommes, j'avais vérifié, c'est : la communication du monde spirituel avec le monde corporel avait existé de tous temps, selon les natures et catégories des Esprits, bons ou mauvais, Esprits qui n'étaient rien d'autre que les âmes de ceux qui avaient vécu sur la Terre ou dans d'autres mondes ; que la doctrine et la science spirites venaient éclairer et développer au sein des masses les enseignements du passé, des points de vue philosophique et religieux » (QE,I, 62).

Ces études approfondies furent reconnues à leur juste valeur par Allan Kardec, qui voit en son disciple de Bordeaux, un *initié récent*, mais appliqué ; et commente à son sujet :

« C'est qu'il a sérieusement et profondément étudié, ce qui lui a permis de saisir rapidement toutes les conséquences de cette grave question du Spiritisme, et qu'à l'encontre de beaucoup de gens, il ne s'est pas arrêté à la surface » (RS, FEB, juin 1861, p. 258).

XV – CONNAISSANCE PRATIQUE

*Je m'honore d'être hautement et publiquement
Spirite.* J.-B. Roustaing (RS, FEB, juin, p. 257).

La connaissance du spiritisme théorique, *philosophique* et *religieux*, de J.-B. Roustaing, s'appuya sur les oeuvres existantes d'Allan Kardec et l'initiation au contact de l'érudit André Pezzani. Etaient maintenant nécessaires l'*observation* et l'*expérience*, en tant que phase complémentaire de la science spirite. Ainsi, le trépied de la religion, la philosophie et la science serait dûment équilibré, et la foi solidement fondée, *inébranlable* (QE, I, 63).

Mais où trouver une orientation pour la pratique spirite ?

Intelligent et inspiré, Roustaing écrit à Allan Kardec, *sollicitant cette orientation*. Mon Dieu, il n'y a, jusqu'à présent, de meilleur cours d'initiation spirite que cette étude théorique et connaissance pratique sous la légitime et sûre orientation kardécienne. Malheureusement, nous n'avons pas cette lettre de Roustaing, écrite en mars 1861, faisant cette demande à Kardec à propos de la pratique spirite, mais un *fragment* en est reproduit par Roustaing dans sa 2nde lettre au Codificateur. Le voici :

« Lorsque je vous écrivis, au mois de mars dernier, pour la première fois, je vous disais : Je n'ai rien vu, mais j'ai lu et compris, et je crois. Dieu m'a bien récompensé d'avoir cru sans avoir vu ». (RS, FEB, juin 1861, p. 253)

Et Kardec commente l'humble posture de Roustaing :

« Il n'avait encore rien vu, dit-il, et il était convaincu, parce qu'il avait lu et compris. Il a cela de commun avec beaucoup de gens, et nous avons toujours remarqué que ceux-là, loin d'être superficiels, sont au contraire ceux qui réfléchissent le plus ; s'attachant plus au fond qu'à la forme » (RS, FEB, juin 1861, p. 258).

Le Codificateur ne perdit pas de temps pour répondre à la demande du disciple. La réponse arriva en avril. Mais quelle était l'orientation proposée par Kardec ? Voyons cela :

« Depuis le commencement du mois d'avril, grâce à la connaissance que vous m'avez procurée de l'excellent M. Sabo et de sa famille patriarcale, tous bons et vrais Spirités, j'ai pu travailler, et j'ai travaillé

constamment chaque jour avec eux ou chez moi, en présence et avec le concours des adeptes de notre ville qui sont convaincus de la vérité du Spiritisme, bien que tous ne soient pas encore de fait et pratiquement Spirites » (RS, FEB, juin 1861, p. 254).

Roustaing, dans la *préface* de *Les quatre évangiles*, présente un peu de l'histoire de cette phase de travaux spirites avec les confrères de sa ville :

« A cette époque, il y avait déjà, dans quelques-unes des plus distinguées familles de ma cité natale, des médiums avec lesquels il me fut donné d'entrer en contact. Je me livrai, avec leur aide, quotidiennement, à des travaux d'expérimentation et d'observation, avec l'esprit discipliné par l'étude des sciences dures et appliquées, avec le sentiment de charité qui nous prescrit de porter attention à l'opinion de celui qui est plus modeste que nous et les faire profiter de nos conseils, car les petits furent toujours les ouvriers de tout ce qui est grand » (QE, I, 62).

Allan Kardec conseille à Roustaing de faire connaissance avec le groupe de M. Sabo. La Revue indique, par l'intermédiaire de M. Sabo lui-même, les origines de ce groupe, en 1861 :

« Depuis le mois de janvier que nous nous occupons de la science pratique, nous avons vu se rallier à nous un certain nombre de frères qui s'en occupaient isolément ; d'autres qui en ont entendu parler par la voix de la presse, ou par celle de la renommée, cette trompette retentissante qui s'est chargée de faire savoir sur tous les points de notre ville l'apparition de celle foi consolante, témoignage irrécusable de la bonté de Dieu pour ses enfants » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 478-9).

Qui était M. Sabo ? Que sait-on de sa famille patriarcale ?

L'*Almanach spirite de 1865* (pp. 67-8), déjà cité, nous informe que M. Émile A. Sabo fut le *premier spirite* de Bordeaux à *avouer ses intimes convictions, en 1860*. Il était chef de la comptabilité de la Compagnie des Chemins de fer du Midi (RS, FEB, mars 1862, p. 125). Son domicile, à l'époque, se trouvait 13, rue Barennes (elle commence dans la rue Mandron et se termine dans la rue Le-Chapelier et se trouve à deux pâtés de maison du beau *Jardim Municipal* de Bordeaux).

Le 28 septembre 2004, nous avons eu la joie de recevoir les photos de cette maison, où Kardec se rendit, en octobre 1861. Elles furent gentiment faites par M. Murillo Carlos Corrêa da Costa de Castro Pinto.



13, rue Barennes
Plaque de la rue Barennes

Il est intéressant de connaître un peu mieux la famille de M. Sabo, sur laquelle le Spiritisme a versé à pleines mains ses bienfaitantes consolations, selon les paroles du propre Kardec (RS, FEB, 1861, novembre, 476).

Sabo fut marié en premières noces à Félicia, avec qui il eut un fils appelé Joseph. Après la désincarnation de son épouse, il se maria avec la soeur de celle-ci, Mme Sabo (nous ne connaissons pas son prénom, ni si elle était médium). Félicia et Mme Sabo avaient un frère et une soeur : Ferdinand (déjà désincarné) et Melle Cazemajoux (nous ne connaissons pas non plus son prénom).

M.Sabo serait père pour la deuxième fois, c'est ce que révèle le médium Jean Hillaire, le 7 octobre 1863, au cours d'une séance de la *Société Spirite de Bordeaux*. Ce fut une révélation médianimique extraordinaire car le médium ne savait rien de la grossesse de Mme Sabo et pensait qu'avec celle-ci, il serait *indiscret*. Un autre fait surprenant est qu'Hillaire ne savait rien d'un premier mariage de Sabo, que son fils Joseph en était le fruit,

et que son épouse actuelle était la soeur de Félicia, l'Esprit communicant. Tout cela rendit le médium très craintif, pensant qu'il était trompé. Surtout quand Félicia, s'adressant à sa soeur, l'actuelle Mme Sabo, l'étreignant, lui demande d'aimer son fils (Joseph) autant que la *petite créature qui lui sera bientôt confiée*. Hillaire décrit comment il voyait l'esprit Félicia :

« Cheveux d'un blond foncé, visage maigre et pâle, une robe grise avec des rayures en diagonales (cette description correspond à l'ultime vêtement qu'elle portait en Italie) »²⁴ (*Les miracles de nos jours*, Auguste Bez, pp. 66-7).

Le tout jeune Joseph Sabo, de *cinq ans et demi*, salua Allan Kardec lors de sa première visite à Bordeaux, le 14 octobre 1861, et le Codificateur ne manqua pas de publier cette salutation, d'abord pour sa forme inhabituelle et émouvante, ensuite pour ne pas *attrister* le garçonnet. Kardec souligne encore qu'il n'a pas récité ses paroles tel un *perroquet*, mais en a très bien saisi le sens :

« Monsieur Allan Kardec, permettez au plus jeune de vos enfants Spirités de venir en ce jour, à jamais gravé dans nos cœurs, vous exprimer la joie que cause votre arrivée parmi nous. Je suis encore à l'âge de l'enfance ; mais mon père m'a déjà appris ce que sont les Esprits qui se manifestent à nous, la docilité avec laquelle nous devons suivre leurs conseils, les peines et les récompenses qui leur sont accordées ; et dans quelques années, si Dieu le juge à propos, je veux aussi, sous vos auspices, devenir un digne et fervent apôtre du Spiritisme, toujours soumis à votre savoir et à votre expérience. M'accorderez-vous, en retour de ces quelques mots dictés par mon petit cœur, un baiser que je n'ose vous demander ? » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 477).

Je me suis un peu étendu car l'Esprit Félicia a dicté des communications, belles et profondes, qui furent publiées dans la Revue Spirite par Allan Kardec:

^{1ère}) *L'arrivée d'un frère* : destinée et envoyée à Kardec, de sa mère, Mme Cazemajoux (RS, FEB, 1861, mai, pp. 241).

²⁴ La famille était originaire d'Italie ? Ou Félicia s'y trouvait en voyage ?

2^{ème}) *La débauche* : destinée et envoyée à Kardec, de sa mère, Mme Cazemajoux (RS, FEB, 1861, mai, p. 282).

3^{ème}) *L'espoir* : reçue de sa mère, Mme Cazemajoux (RS, FEB, 1862, février, pp. 88-9).

M. Sabo était l'*évocateur* du *Groupe* (RS, FEB, 1861, mai, p. 241). Roustaing, par la suite, exerça aussi cette fonction, au sein du *Groupe Sabo* (RS, FEB, 1861, juin, p. 254) et dans un autre *Centre* (*L'Union*, 1^{ère} année, n^o 20, 22 octobre 1865, p. 174, et n^o 21, 1^{er} novembre 1865, p. 194).

L'autre fils, déjà désincarné, de Mme Cazemajoux, l'Esprit Ferdinand, était *l'un des guides spirituels de notre Société* (*La Ruche*, 1^{ère} année, n^o 1, juin 1863, 1^{ère} quinzaine, p. 8). Lui aussi dicta de beaux et profonds messages qui furent publiés par Allan Kardec :

1^{er}) *Venez à nous* : destinée et envoyée à Kardec, de sa mère, Mme Cazemajoux (RS, FEB, 1861, mai, pp. 241-2).

2^{ème}) *La séparation de l'Esprit* : reçu de sa mère, Mme Cazemajoux, et envoyé par M. Sabo à Allan Kardec (RS, FEB, 1861, juin, p. 288).

3^{ème}) *La mission de l'homme intelligent sur la Terre* : signé par Ferdinand, Esprit protecteur et dicté à Bordeaux, en 1862, publié dans *L'Évangile selon le spiritisme* (chap. VII, 13, pp. 178-9). Comme on le sait, Kardec n'inclut pas le nom des médiums dans cet ouvrage mais tout porte à croire qu'il s'agit, dans ce cas, de Mme Cazemajoux elle-même, qui fut la médium d'au moins un message y figurant, comme nous le verrons plus loin.

Mme et Melle Cazemajoux étaient des médiums du plus haut degré, tout comme d'autres habitants de Bordeaux : c'est ce qu'écrit l'Esprit Eraste, dans un message reçu à Paris par le médium Alis d'Ambel, et lu par Kardec, qui s'intitule *Première Epître aux Spirités de Bordeaux, par Eraste, humble serviteur de Dieu* :

« (...) Il vous faut de bons médiums, et j'en vois ici d'excellents au milieu desquels vous n'aurez qu'à choisir. Certes, et je m'y connais, madame et mademoiselle Cazemajoux et quelques autres possèdent au plus haut degré les qualités médianimiques, et nul pays, je vous le répète, n'est, sous ce rapport, mieux partagé que Bordeaux » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 503).

Ce haut degré des médiums de Bordeaux justifie l'inclusion, dans *L'Évangile selon le spiritisme* de 27 messages médianimiques reçus dans cette ville. Et encore 13 messages dans *Le ciel et l'enfer*.

Cordiales, les deux médiums, Mme et Melle Cazemajoux, conquièrent la sympathie jusqu'en dehors des limites de Bordeaux. Et l'exemple de cela se trouve dans la fable *La Fauvette, le Ramier et le Petit Poisson*, que M. Constant Dombre, de Marmande, écrit, reconnaissant, en hommage à la mère et à sa fille (RS, FEB, 1861, décembre, pp. 554-6).

Mme Cazemajoux était douée d'une éloquence médianimique exceptionnelle. Il existe un nombre énorme de messages captés par elle, publiés dans des livres spirites de l'époque et dans les divers journaux spirites qui circulèrent dans la ville. Malheureusement, la liste en est trop longue pour être établie. Nous allons donc seulement en détacher les messages dont Kardec profita, excluant ceux des Esprits Ferdinand et Felícia, déjà cités :

1^{er}) *Peuples, silence* : Esprit : Byron, enoyé par M. Sabo à Kardec (RS, FEB, 1861, août, pp. 370-1).

2^{ème}) *Foi* : Georges, évêque de Périgueux (RS, FEB, 1862, février, pp. 87-8).

3^{ème}) *La charité* : Esprit : Adolphe, évêque d'Alger (RS, FEB, 1862, février, pp. 90-1).

4^{ème}) *Evocation* : Esprit Jobard – 24 novembre 1861 (RS, FEB, 1862, mars, pp. 113-5).

5^{ème}) *Réponse sur la question des anges déchus* : Esprit : *Vos guides spirituels* (RS, 1862, avril, pp. 162-3).

6^{ème}) *La Bruyère*: Esprit : Jean de la Bruyère (RS, FEB, 1862, avril, 171-3).

7^{ème}) *Croyez aux esprits du Seigneur* : Esprit : Elisa Mercoeur, poésie (RS, FEB, 1862, avril, p. 173).

8^{ème}) *Les voix du ciel* : Esprit : Elisa Mercoeur, poésie (RS, FEB, 1862, avril, pp. 173-4).

9^{ème}) *Nécrologie de la veuve Foulon* : Esprit : Foulon. Message reçu à Paris,²⁵ le 6 février 1865 (RS, EDICEL, mars, pp. 75-77 et reproduite dans *Leciel et l'enfer*, 2^e partie, chap. II. Rio de Janeiro: FEB, 1974, pp. 208-10).

La contribution de Mme Cazemajoux à la Codification ne s'arrête pas là. Cette recherche nous a réservé d'autres surprises. En examinant livres et périodiques de l'époque de Kardec, nous avons constaté sa

²⁵ Cazemajoux à Paris ? En 1865 ? Une explication possible se trouve dans le fait qu'à cette période M. Emile Sabo était déjà le secrétaire particulier d'Allan Kardec, en remplacement de M. Alis d'Ambel.

participation à *L'Évangile selon le spiritisme*. Dans la brochure *Spiritisme – réflexions sur le spiritisme, les spirites et leurs contradicteurs*, de J. Chapelot, écrite en 1863, nous avons, dans la seconde partie de cette oeuvre intéressante, une série de communications de divers médiums de la ville de Bordeaux. Parmi eux figure Mme Cazemajoux, avec neuf messages, tous riches d'enseignements doctrinaux. L'un d'eux s'intitule *Loi d'amour*. C'est le plus long de la collection et le plus marquant, véritable diamant taillé d'une rare beauté. M. J. Chapelot n'inclut pas, dans cette oeuvre, le nom de l'esprit communicant. Plus tard, cependant, Allan Kardec le fournit dans *L'Évangile selon le spiritisme* et, sans dévoiler sa source, l'attribue à Fénelon. Plus tard encore, pour sa profondeur, il est retranscrit dans son intégralité, dans *L'union spirite bordelaise* (n° 19, 15 octobre 1865, pp. 163-6), dirigée par Auguste Bez, où il reçoit pour signature *Un Esprit Sympathique*. Revenons à Kardec. Il publie ce message dans une pagination toute spéciale. En plus de revoir la forme, changeant la ponctuation, incluant et excluant mots et phrases, il le divise en deux parties : la *première*, il la publie sous le titre original : *Loi d'amour* (chap.XI, 8, pp.232-3) ; la *seconde*, sous un titre nouveau : *La haine* (chap. XII, 10, pp. 254-5). Ce message, traduit en entier, je l'ai publié dans mon livre *A Bandeira do espiritismo* [L'Étendard du spiritisme NDT], où je donne d'autres détails. Ce livre, bien qu'épuisé, est disponible à la *Biblioteca Nacional* et, bientôt, sera accessible sur la *home page* de la *Casa de Recuperação e Benefícios Bezerra de Menezes*. Je ne vais pas transcrire le message originel de Fénelon, par manque d'espace.

Le Groupe Sabo était fréquenté par d'autres médiums, tous d'un haut degré de réceptivité. C'est ce que dit l'Esprit Eraste à propos de Bordeaux : *Il vous faut de bons médiums, et j'en vois ici d'excellents*. Pour cette raison, M. Sabo envoie d'autres messages au Codificateur, qui les inclut dans la *Revue Spirite* mais, malheureusement, ne cite pas les noms des médiums. Avant d'évoquer ces communications, nous allons faire la liste des noms des principaux médiums que nous rencontrons dans les divers périodiques spirites et livres publiés dans cette ville, celle de J.-B. Roustaing: M. Auguste Bez, Melle Marthe Alexandre, Mme Emilie Collignon,²⁶ Mme M..., Une jeune fille, M. X..., M. J. Delaby, Melle M. A..., M. Adolphe Nunez, M. J.-C.-A.-R.,

²⁶ Les messages captés par Mme Collignon sont les plus reproduits dans les six périodiques spirites de Bordeaux.

M. Gauffard, M. Alfred Jonqua, Mme R. Bourget Ainé, Melle Y..., M. J. Guérin, Melle Du Vernay, M. Bréard, M. A. M..., Melle E. B..., Mme M. I..., Melle J. L..., M. C. A. I., M. L. M..., M. Aubonnet, M. Rabache, Mme Dupy, M. et Mme L. Guipon, M. Richard, M. H, M. Rul [RS, 1874, p. 260], M. Simonet, Mme W. Krell [RS, 1874, pp. 215-8 et p. 374 ; RS, 1876, pp. 196-7 ; RS, 1877, p. 186 ; RS, 1878, pp. 2 et 411 et RS, 1881, p. 159 et 442]; , M. S. B..., entre autres.

Kardec observe personnellement, lors de sa première visite à Bordeaux, en octobre 1861, l'excellence des médiums y résidant :

« Nous avons trouvé à Bordeaux de très nombreux et de très bons médiums de tous rangs, de tous sexes et de tous âges. Beaucoup écrivent avec une grande facilité, et obtiennent des communications d'une haute portée, ce dont les Esprits, du reste, nous avaient prévenu avant notre départ » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 474).

Nous inventorions maintenant les autres messages envoyés par M. Sabo à Kardec, sans citation des noms des médiums :

1^{er}) *Les missionnaires* : Esprit : Adolphe, évêque d'Alger (RS, FEB, 1861, mars, pp. 148-9).

2^{ème}) *La France* : Esprit : Charlemagne (RS, FEB, 1861, mars, pp. 149-51).

3^{ème}) *La vérité va naître* : Esprit : Massilon (RS, 1861, avril, pp.192-3).

4^{ème}) *Progrès intellectuel et moral* : Esprit : Georges, évêque de Périgueux et de Sarlat, heureux d'être l'un des guides des médiums (RS, FEB, 1861, mai, pp. 242-3).

5^{ème}) *La Prière* : Esprit : Fénelon (RS, 1861, juillet, pp. 330-1).

6^{ème}) *La controverse* : Esprit : Bossuet (RS, 1861, août, pp. 371-3).

7^{ème}) *Le paupérisme* : Esprit : Adolphe, évêque d'Alger (RS, FEB, 1861, août, pp. 373-4).

8^{ème}) *Rome* : Esprit : Massilon (RS, FEB, 1861, octobre, pp. 457-8).

9^{ème}) *Carrère. — Constatation d'un fait d'identité* : Esprit : Carrère (RS, 1862, mars, pp. 121-26).

Je n'ai pas cité les messages médianimiques venus de Bordeaux et qui ne furent pas envoyés par M. Sabo. Je rappelle au lecteur que notre centre d'intérêt est la biographie de J.-B. Roustaing; par conséquent, c'est le Groupe Sabo, qu'il fréquenta sur le conseil de Kardec, qui nous intéresse pour le moment, afin d'appréhender l'univers de son initiation spirite.

M. Sabo contribua encore à la *Revue Spirite* par des articles, lettres et nouvelles diverses du mouvement bordelais et de ses alentours. Il publia de plus le premier périodique spirite de Bordeaux : *La Ruche Spirite Bordelaise – revue de l'enseignement des Esprits*,

du 1^{er} juin 1863 au 24 mai 1865. Son excellente relation avec Allan Kardec lui fit l'inviter à être l'éditorialiste du premier numéro du journal.²⁷ En 1865, il était déjà le secrétaire particulier de Kardec, à Paris. Voir à propos de Sabo à Paris (RS, FEB, 1865, p. 119).

En ces premiers temps, les relations à l'intérieur du Groupe étaient empreintes de fraternité et de dévouement à la Doctrine Spirite. Et tout se déroulait de la meilleure forme possible. Il n'y avait ni distinctions ni préjugés d'aucune sorte. Roustaing écrit :

« On peut ajouter que, de ce traitement intime entre l'un qui sait beaucoup selon la science humaine et celui qui apporte le concours généreux et gratuit de sa bonne volonté, naissent des relations fraternelles, qui gèrent respect mutuel et estime réciproque. Le plus favorisé tend loyalement sa main à l'autre, qui ne possède rien d'autre que ses propres bras. Tous, spirituellement, se sentent frères et chacun se sent plus ou moins bien placé dans la hiérarchie sociale (en vertu de son libre arbitre), afin de tirer de cette position le parti le plus utile, le plus moralisateur, pour lui-même et pour la société » (QE, I, 62-3).

Roustaing avait déjà étudié, médité et pratiqué et pouvait se déclarer *convaincu* :

« Au terme de cette oeuvre d'expérimentation et d'observation, sur le plan des manifestations intelligentes, auxquelles vinrent s'ajouter les manifestations physiques sur le plan matériel, je me trouvai convaincu du fait que la communication du monde spirituel avec le monde corporel est l'une des lois de la Nature et que n'existe pas la barrière que mon ignorance et l'influence de préjugés vulgaires me firent croire infranchissable entre les vivants et les morts selon la chair » (QE, I, 63).

Cette expérience pratique dit à Roustaing que le *spiritisme* avance donnant la main à la *science du magnétisme*, fondamentale pour expliquer la technique de fonctionnement de tous les phénomènes spirites :

« Comprenant que la science magnétique est inséparable de la science spirite, que seulement maintenant je le sais, elle est appelée à servir et lui sert de phare, scientifiquement, du point de vue expérimental, sur le terrain du somnambulisme et de la psychologie. Je sais aussi que le

²⁷ L'histoire complète de cet évènement, avec les mots de kardec, est racontée dans notre livre *L'étendard du spiritisme*

magnétisme est l'agent universel qui déclenche tout. Tout est attraction magnétique dans tous les règnes de la Nature ; tout, dans l'univers, est attraction magnétique. Ceci est la grande loi qui régit toutes choses sous l'action spirite universelle (QE, I, 63).

Oui, le magnétisme et le spiritisme allèrent toujours de pair, nous dit l'Histoire, et apportèrent le progrès du futur, nous dit la science de l'expérimentation spiritique :

« L'étude et l'observation, me préparant à la compréhension du magnétisme spirituel, m'amènèrent à pressentir pour l'avenir la découverte de vastes horizons dans le champ scientifique humain et extra-humain, en faveur de la marche de l'Humanité sur le chemin du progrès et de la vérité. Et mes études et recherches, en ce qui concerne l'Histoire des temps antiques, des temps intermédiaires et des temps modernes, me montrèrent l'existence du magnétisme humain à toutes les époques, de l'Antiquité à nos jours (QE, I, 63).

Roustaing, maintenant, à la suite de tout ce qu'il a étudié et pratiqué, peut faire la constatation suivante :

« Après avoir vu et entendu, ma foi s'établit d'une forme inébranlable » (QE, I, 63).

Il ne manquait plus que le sceau de l'approbation de toute cette trajectoire d'initiation spirite. Roustaing applique alors ce qui était de coutume dans le Groupe Sabo : entrer en contact avec Kardec et rechercher son assentiment, basé sur son expérience et non par vénération aveugle, qui accepte tout :

« Vous savez que nous avons l'habitude de vous soumettre tous nos travaux, nous en rapportant entièrement à vos lumières et à votre expérience pour les apprécier » (lettre de Sabo à Kardec – RS, FEB, 1862, mars, 122).

Durant l'allaitement, enseigne l'apôtre Paul, c'est comme cela que l'on fait avec le petit enfant. Graduellement, au fur et à mesure que l'on commence à recevoir des aliments solides, puis que l'on devient capable de continuer le chemin sur nos propres jambes, on conquiert sa première liberté sans pour autant oublier d'emporter avec soi, gravés dans son âme les enseignements et les expériences fondamentaux qui, telle une roche, soutiennent toute construction future. Nous avons l'exemple du professionnel bien préparé : il agit de façon indépendante, courant ses propres risques en toute responsabilité, sans demander tout le temps comment faire

à ceux qui l'ont instruit mais en appliquant leur enseignement, toujours libre de les consulter quand il le juge nécessaire.

Roustaing n'hésita pas et rechercha l'*assentiment* pour l'ensemble de son intense *cours*³⁰ d'initiation spirite auprès d'Allan Kardec²⁸. Il envoie donc au Codificateur sa *seconde lettre*, vers le mois de mai, exposant ses convictions basées sur l'étude et la pratique. Et reçoit de lui, *publiquement*, dans les pages de la *Revue Spirite*, son approbation *honorabile la plus distinguée*, et avec *félicitations*. Voyons tout d'abord la lettre de J.-B. Roustaing :

« Mon cher monsieur et très honoré chef Spirite,

« J'ai reçu la douce influence et recueilli le bénéfice de ces paroles du Christ à Thomas : *Heureux ceux qui croiront et qui n'auront pas vu* ; profondes, vraies et divines paroles qui montrent la voie la plus sûre, la plus rationnelle qui conduit à la foi, selon la maxime de saint Paul, qu'accomplit et réalise le Spiritisme : *Rationabile sit obsequium vestrum*.

Lorsque je vous écrivis, au mois de mars dernier, pour la première fois, je vous disais : *Je n'ai rien vu, mais j'ai lu et compris, et je crois*. Dieu m'a bien récompensé d'avoir cru sans avoir vu ; depuis, j'ai vu et bien vu ; j'ai vu dans des conditions profitables, et la partie expérimentale est venue animer, si je puis m'exprimer ainsi, la foi que la partie doctrinale m'avait donnée, et, en la fortifiant, lui imprimer la vie.



*Incrédulité de S. Thomas*²⁹
Auteur: Diogo Teixeira (1540-1612)
Monastère de Sta Mafalda – Arouca

²⁸ Le mot cours n'a ici rien à voir avec notes, diplômes, professeurs spirites et curriculum, comme certains secteurs du mouvement spirite insiste à vouloir implanter ce type de choses.

²⁹ Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez -moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai (Luc 24: 39).

Après avoir étudié et compris, je connaissais le monde invisible comme connaît Paris³⁰, celui qui l'a étudié sur la carte. Par l'expérience, le travail et l'observation soutenue, j'ai connu le monde invisible et ses habitants comme connaît Paris celui qui l'a parcouru, mais sans avoir encore pénétré dans tous les coins de cette vaste capitale. Néanmoins, depuis le commencement du mois d'avril, grâce à la connaissance que vous m'avez procurée de l'excellent M. Sabo et de sa famille patriarcale, tous bons et vrais Spirités, j'ai pu travailler, et j'ai travaillé constamment chaque jour avec eux ou chez moi, en présence et avec le concours des adeptes de notre ville qui sont convaincus de la vérité du Spiritisme, bien que tous ne soient pas encore de fait et pratiquement Spirités.

M. Sabo vous a envoyé exactement le produit de nos travaux obtenus à titre d'enseignement par évocations ou par manifestations spontanées des Esprits supérieurs. Nous avons éprouvé autant de joie et de surprise que de confusion et d'humilité lorsque nous avons reçu ces enseignements si précieux et vraiment sublimes de tant d'Esprits élevés qui sont venus nous visiter ou nous ont envoyé des messagers pour parler en leur nom.

Oh ! cher monsieur, que je suis heureux de ne plus appartenir, par le culte matériel, à la terre que je sais maintenant n'être pour nos Esprits qu'un lieu d'exil à titre d'épreuves ou d'expiation ! Que je suis heureux de connaître et d'avoir compris la réincarnation avec toute sa portée et toutes ses conséquences, comme réalité et non comme allégorie. La réincarnation, cette sublime et équitable justice de Dieu, ainsi que le disait hier encore mon guide protecteur, si belle, si consolante, puisqu'elle laisse la possibilité de faire le lendemain ce que nous n'avons pu faire la veille ; qui fait progresser la créature vers le créateur ; « cette juste et équitable loi, » selon l'expression de Joseph de Maistre dans l'évocation que nous avons faite de son Esprit, et que vous avez reçue ; la réincarnation est, selon la divine parole du Christ, « le long et difficile chemin à parcourir pour arriver au séjour de Dieu. »

Je comprends maintenant le sens de ces mots du Christ à Nicodème : Vous êtes docteur de la loi et vous ne savez pas cela ! Aujourd'hui que Dieu m'a permis de comprendre d'une manière complète toute la vérité de la loi évangélique, je me demande comment l'ignorance des hommes, docteurs de la loi, a pu résister à ce point à l'interprétation des textes ; produire ainsi l'erreur et le mensonge qui ont amené et entretenu le matérialisme, l'incrédulité, le fanatisme ou la poltronnerie ? Je me demande comment cette ignorance, cette erreur, ont pu se produire alors que le Christ avait eu soin de proclamer la nécessité de revivre en disant :

³⁰ Je rappelle au lecteur que l'exemple est d'ordre bien pratique puisque Roustaing a habité trois ans à Paris, de 1826 à 1829.

Il faut que vous naissiez de nouveau, et par là la réincarnation comme seul moyen de voir le royaume de Dieu, ce qui était déjà connu et enseigné sur la terre et que Nicodème devait savoir : Vous êtes docteur de la loi et vous ne savez pas cela ! Il est vrai que le Christ ajoute à chaque pas : Que ceux qui ont des oreilles entendent ; et aussi : « Ils ont des yeux et ils ne voient point ; ils ont des oreilles et ils n'entendent et ne comprennent point ; » ce qui peut s'appliquer à ceux qui sont venus après lui, aussi bien qu'à ceux de son temps.

Dieu, dans sa bonté, je l'ai dit, m'a récompensé par nos travaux jusqu'à ce jour, et les enseignements qu'il nous a fait donner par ses divins messagers, « missionnaires dévoués et intelligents auprès de leurs frères, - selon l'expression de l'Esprit de Fénelon, - pour leur inspirer l'amour et la charité du prochain, l'oubli des injures et le culte d'adoration dû à Dieu. » Je comprends maintenant l'admirable portée de ces paroles de l'Esprit de Fénelon quand il parle de ces divins messagers : « Ils ont vécu tant de fois qu'ils sont devenus nos maîtres. »

Je remercie avec joie et humilité ces divins messagers d'être venus nous apprendre que le Christ est en mission sur la terre pour la propagation et le succès du Spiritisme, cette troisième explosion de la bonté divine, pour accomplir cette parole finale de l'Évangile : « *Unum ovile et unus pastor* ; » d'être venus nous dire : « Ne craignez rien ! Le Christ (appelé par eux Esprit de Vérité), la Vérité est le premier et le plus saint missionnaire des idées spirites. » Ces paroles m'avaient vivement frappé, et je me demandais : *Mais où est donc le Christ en mission sur la terre ?* « La Vérité commande, selon l'expression de l'Esprit de Marius, évêque des premiers âges de l'Église, cette phalange des Esprits envoyés par Dieu en mission sur la terre pour la propagation et le succès du Spiritisme. »

Quelles douces et pures jouissances donnent ces travaux spirites par la charité faite à l'aide de l'évocation aux Esprits souffrants ! Quelle consolation on trouve à communiquer avec ceux qui furent, sur la terre, nos parents ou nos amis ; à apprendre qu'ils sont heureux ou à les soulager s'ils souffrent ! Quelle vive et éclatante lumière jettent dans nos âmes ces enseignements spirites qui, en nous apprenant la vérité complète de la loi du Christ, nous donnent la foi par notre propre raison, et nous font comprendre la toute-puissance du Créateur, sa grandeur, sa justice, sa bonté et sa miséricorde infinie, nous plaçant ainsi dans la délicieuse nécessité de pratiquer cette loi divine d'amour et de charité ! Quelle sublime révélation ils nous donnent en nous apprenant que ces divins messagers, en nous faisant progresser, progressent eux-mêmes pour aller grossir la phalange sacrée des Esprits parfaits ! Admirable et divine harmonie qui nous montre à la fois l'unité en Dieu et la solidarité entre toutes ses créatures ; qui nous celles-ci, sous l'influence et l'impulsion de cette solidarité, de cette sympathie, de cette réciprocité, appelées à gravir, et gravissant, mais non sans faux pas et sans chutes, à leurs premiers essais, cette longue

et haute échelle spirite, pour, après en avoir parcouru tous les degrés, arriver de l'état de simplicité et d'ignorance originelles, à la perfection intellectuelle et morale, et, par cette perfection, à Dieu. Admirable et divine harmonie, qui nous montre cette grande division de l'infériorité et de la supériorité, par la distinction des mondes qui sont des lieux d'exil où tout n'est qu'épreuve ou expiation, et des mondes supérieurs, séjours des bons Esprits où ils n'ont plus qu'à progresser vers le bien.

La réincarnation, bien comprise, apprend aux hommes qu'ils ne sont ici-bas que dans un lieu de passage où ils sont libres de ne plus revenir, s'ils font ce qui est nécessaire pour cela ; que la puissance, les richesses, les dignités, la science ne leur sont données qu'à titres d'épreuves, et comme moyen de progresser vers le bien ; qu'elles ne sont dans leurs mains qu'un dépôt et un instrument pour la pratique de la loi d'amour et de charité ; que le mendiant qui passe à côté d'un grand seigneur est son frère devant Dieu, et l'a peut-être été devant les hommes ; qu'il a peut-être été riche et puissant ; s'il est maintenant dans une condition obscure et misérable, c'est pour avoir failli à ses redoutables épreuves, rappelant ainsi cette parole célèbre au point de vue des conditions sociales : Il n'y a qu'un pas du Capitole à la roche Tarpéienne, mais avec cette différence que, par la réincarnation, l'Esprit se relève de sa chute, et peut, après être remonté au Capitole, s'élancer de son sommet dans les régions célestes, séjour splendide des bons Esprits.

La réincarnation, en apprenant aux hommes, selon l'admirable expression de Platon, qu'il n'y a pas de roi qui ne descende d'un berger, et de berger qui ne descende d'un roi, efface toutes les vanités terrestres, détache du culte matériel, nivelle moralement toutes les conditions sociales ; elle constitue l'égalité, la fraternité parmi les hommes, comme pour les Esprits, en Dieu et devant Dieu, et la liberté qui, sans la loi d'amour et de charité, n'est que mensonge et utopie, ainsi que nous le disait dernièrement l'Esprit de Washington. Dans son ensemble, le Spiritisme vient donner aux hommes l'unité et la vérité dans tout progrès intellectuel et moral, grande et sublime entreprise dont nous ne sommes que les très humbles apôtres.

Adieu, mon cher monsieur ; après trois mois de silence, je vous accable d'une bien trop longue lettre ; vous me répondrez quand vous pourrez et quand vous voudrez. Je me proposais de faire le voyage de Paris pour avoir le plaisir de vous connaître personnellement, de vous serrer fraternellement la main ; ma santé s'y est opposée jusqu'à présent.

Vous pourrez faire de cette lettre l'usage que vous jugerez convenable ; je m'honore d'être hautement et publiquement Spirite.

Votre bien dévoué.

Roustaing, avocat.
(RS, FEB, 1861, juin, pp. 253-57).

Avant la réponse faite par Kardec, j'invite le lecteur à étudier le contenu de cette lettre de Roustaing :

1°) Roustaing voit en Kardec un *très honoré chef Spirite*. Cette humilité doit être applaudie, mais le mot *chef* doit être évité, en vertu du danger d'être interprété comme un leadership absolu et infaillible, ce qui n'existe pas dans le spiritisme. C'est d'ailleurs Kardec lui-même qui éclaircit cela lors de son second banquet à Bordeaux, en 1867 :

« Allan Kardec, à claire et haute voix, déclara qu'il ne fut jamais son intention de se placer en position de maître, et de se poser en chef ; que dans aucun de ses écrits on ne trouverait la moindre trace d'une telle prétention dont il fallait laisser la responsabilité à la critique toujours mal-intentionnée qui l'avait inventée. ³¹(*L'Union*, 3^{ème} année, juillet 1867, pp. 16-7).

Le propre initiateur de ce banquet, M. Auguste Bez, y commenta cet éclaircissement du Codificateur :

« Nous choquons, nous scandalisons même un certain nombre de spirites plus kardécistes qu'Allan Kardec lui-même » (p. 17).

M. Jules Peyranne, président de la Nouvelle Société Spirite de Bordeaux, au cours de ce même banquet, explique et complète, en présence de Kardec :

« Il remercia M. Allan Kardec, en son nom personnel et de celui de la Société de Bordeaux, pour la déclaration formelle qu'il venait de faire et que la Société considérait comme une partie capitale de son discours ; il le félicita de l'avoir si loyalement et si fortement et clairement formulé, déclarant que, de la sorte, il avait fourni un immense service au spiritisme, éclairant de nombreux spirites qui, sous l'empire d'un mysticisme indigne d'un homme de raison, considèrent Allan Kardec comme une espèce de demi-dieu, et seraient prêts à annihiler leur raison pour suivre aveuglément le Maître. « Vous ne vous êtes jamais posé en chef, pape, dit, pour conclure, M. Peyranne, et vous avez bien fait ; je ne connais pas les sentiments intimes qui animent nos frères spirites des autres villes, mais je sais que, à Bordeaux, où les spirites se glorifient d'être des libres-penseurs, des hommes

³¹ C'est la plus pure vérité. Dans la Revue Spirite, Kardec souligna : "Si les Spirites me donnent ce titre, c'est par un sentiment spontané de leur part, en raison de la confiance qu'ils veulent bien m'accorder" (RS, FEB, septembre 1863, pp. 374).

de raison, souhaitant avant tout l'indépendance et la liberté de pensée ; toute idée d'un Maître absolu, d'un chef, d'un pape, aurait rencontré une résistance énergique. Nous n'avons jamais pensé cela de vous, M. Allan Kardec; c'est pourquoi nous vous aimons et nous aimons vos oeuvres et, tant qu'elles seront conformes à nos aspirations et aux nécessités de nos coeurs, tant que notre raison viendra les approuver, nous aurons l'honneur de les proclamer, à claire et haute voix, comme la plus pure expression de la doctrine à laquelle nous sommes tous si ardemment liés. Pour nous, vous êtes un frère plus avancé, plus méritant ,peut-être, que la majorité d'entre nous ; parce que vous avez travaillé plus, parce que vous en avez fait plus, parce que vous vous êtes élevé par vos oeuvres » (pp. 18-9).

2°) Maintenant les citations bibliques, qui démontrent sa profonde connaissance des écritures :

A) Paul de Tarse : « rationabile sit obsequium vestrum ».

Cette phrase constitue le premier verset du chapitre douze de l'épître aux Romains. La phrase complète, en latin, est :

« Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum »

On en trouve quatre bonnes traductions en portugais :

(...)

[Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.NDT]

B) Jésus : « Heureux ceux qui n'ont pas vu , et qui ont cru » (Jean 20: 25)

Jésus : « Long et difficile est le chemin à parcourir pour arriver à la maison de Dieu »

Cette phrase est une interprétation des versets suivants :

- « Etroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie » (Mt. 7: 14).
- « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Mt. 5: 48).
- « Tu es Maître en Israël, et ces choses-là, tu ne les saisis pas ? » (Jn 20 :25)
- « Il vous fait naître d'en haut » (Jn 3: 7).
- « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende » (Mt. 11: 15)
- « En voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent (Mt. 13: 13).
- “*Unum ovile unus pastor*” « Un seul troupeau, un seul berger » (Jn 10: 16).

3°) Demande de Roustaing à Kardec, en raison de sa plus grande expérience, pour qu'il étudie ses évocations :

« M. Sabo vous a envoyé exactement le produit de nos travaux obtenus à titre d'enseignement par évocations ou par manifestations spontanées des Esprits supérieurs ».

4°) Il place le Spiritisme comme *troisième explosion de la bonté divine*.

Cette phrase est inspirée de Joseph de Maïstre, comme nous l'avons déjà vu dans l'*Introduction* sur Auguste Bez, et le verrons encore quand nous parlerons du titre de son oeuvre : *Les quatre évangiles* ou *Révélation de la Révélation*. Allan Kardec va reproduire cette phrase de Joseph de Maïstre, en 1867, dans la *Revue Spirite* (avril, Edicel, p. 109).

5°) Roustaing parle de satisfaction de réaliser des oeuvres spirites, d'ordre caritative, en faveur des Esprits souffrants et de possibles parents et amis désincarnés qui auraient besoin de réconfort et de soulagement.

6°) Roustaing parle déjà, dans cette lettre, de la foi raisonnée que Kardec annoncera en avril 1864, dans son livre *L'Évangile selon le spiritisme*. D'abord Roustaing :

« Quelle vive et brillante lumière projettent sur nos âmes ces enseignements spirites qui, nous faisant connaître toute la vérité de la loi du Christ, nous donnent LA FOI PAR NOTRE PROPRE RAISON et nous font comprendre l'omnipotence du Créateur, sa grandeur, sa justice, sa bonté et sa miséricorde infinies, nous plaçant ainsi dans la délicieuse nécessité de pratiquer cette loi divine d'amour et charité ! »

Maintenant, Kardec :

« La foi raisonnée, celle qui s'appuie sur les faits et la logique, ne laisse après elle aucune obscurité ; on croit, parce qu'on est certain, et l'on n'est certain que lorsqu'on a compris ; voilà pourquoi elle ne fléchit pas ; car *il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face à tous les âges de l'humanité.* » (*L'Évangile selon le spiritisme*, chap. XIX, item 7, p. 388)

7°) Roustaing démontre une grande familiarité avec Le livre des esprits (questions 100 à 113) quand il fait une synthèse de l'échelle spirite :

« Longue et haute échelle spirite, pour, après en avoir parcouru tous les degrés, arriver de l'état de simplicité et d'ignorance originelles, à la perfection intellectuelle et morale, et, par cette perfection, à Dieu. Admirable et divine harmonie, qui nous montre cette grande division de l'infériorité et de la supériorité, par la distinction des mondes qui sont des lieux d'exil où tout n'est qu'épreuve ou expiation, et des mondes supérieurs, séjours des bons Esprits où ils n'ont plus qu'à progresser vers le bien. »

Roustaing, à cette époque, en 1861, sans la révélation de la *chute de l'homme*, que les Esprits des Évangélistes, aidés par les apôtres, dicteraient dans *Les quatre évangiles* (QE, I, 281-336), ne peut pas encore comprendre cet enseignement, présent pour qui sait lire entre les lignes de *Le livre des esprits* (spécialement dans les questions 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127 et 262), dans toute son étendue, dit-il, de forme pas *tout-à-fait correcte*, sur l'ascension des créatures vers Dieu :

« Appelées à gravir, et gravissant, mais non sans faux pas et sans chutes, à leurs premiers essais, cette longue et haute échelle spirite ».

Or, les faux pas et les chutes ne sont pas nécessaires à la voie de l'évolution. C'est un choix des Esprits, qui usèrent mal de leur libre arbitre :

« Les uns ont cédé à la tentation, les autres ont résisté » (Le livre des esprits, quest. 122).

Après la publication de *Les quatre évangiles, l'échelle spirite* est vue d'une autre manière par le disciple attentif, de forme claire et cohérente. Nous avons un exemple d'une compréhension correcte de l'échelle spirite dans la *Revista Espírita*,³² publication mensuelle d'études psychologiques, réalisée sous les auspices de quelques spirites et dirigée par le Dr Antônio da Silva Neto, à Rio de Janeiro. Quand, dans cette Revista, fut retranscrite l'échelle spirite de *Le livre des esprits*, à la fin le Dr Silva Neto fit inclure l'explication suivante :

« Observation – L'échelle spirite, telle qu'elle se trouve ici contenue, classe seulement les Esprits qui passèrent et passent par le niveau de la corporéité humaine ; toutefois, il existe des Esprits qui ne sont jamais passés par cette fange pleine d'impuretés appelé corps humain ; qui, créés simples et ignorants, suivirent la loi du progrès continu, sans jamais s'éloigner des lois de Dieu, parce qu'ils ne furent jamais sourds aux conseils de leurs Guides ; cependant, ceux-ci se trouvent compris dans le premier ordre – purs esprits » (1^{ère} année, n° 2, février 1875, p. 61).

8°) Roustaing cite la célèbre phrase: « Il n'y a qu'un pas du Capitole à la Roche Tarpéienne ».

Le Capitole, avec la Roche Tarpéienne à son extrémité sud-ouest, est la plus célèbre des collines de Rome, où se dressait le temple-citadelle dédié à Jupiter, protecteur de la ville. En 509 av. J.-C., quand il fut conclu, c'en était le lieu principal. Sur l'une de ses élévations fut aussi construit le temple de Junon Moneta, avec l'atelier monétaire, ou maison de la monnaie. Se trouvait près du Temple de Jupiter le défilé de la Roche Tarpéienne, d'où était précipité les criminels accusés de trahison. Le Capitole était le centre de la vie religieuse des Romains. Là, ceux qui avaient triomphé allaient offrir des sacrifices en hommage aux dieux pour leurs victoires.

³² Imprimerie de Domingos Luiz dos Santos, Rua do Ouvidor, 18.

Nous avons donc, au sommet du Capitole, avec le Temple de Jupiter, l'image du triomphe et, à côté, le défilé de la Roche Tarpéienne, le lieu du sacrifice des condamnés.



Capitole et Roche Tarpéienne

De là l'expression utilisée par Roustaing, démontrant toute son érudition et son savoir : Il n'y a qu'un pas du Capitole à la Roche Tarpéienne. Ce n'est qu'à la lumière de la réincarnation que les différences sociales s'expliquent et sont résolues, quand on a failli dans les terribles épreuves. Une autre analogie vient de la légende de Tarpéia : après le rapt des femmes des Sabins par les Romains, une guerre éclata entre ces deux tribus voisines. Les guerriers sabins cherchent alors à envahir le Capitole, siège du pouvoir romain, et trouvent, pour mener à bien cette entreprise, une alliée inespérée en la fille du leader romain, la jeune et ambitieuse Tarpéia, qui devint la maîtresse du leader sabin parce qu'intéressée par le bracelet que celui-ci, élégant et majestueux, exhibait à son bras gauche. Contre cet objet, elle ouvre la forteresse à son invasion et se retrouve bientôt écrasée par le bouclier que cet homme puissant portait également au bras gauche. Elle périt alors sur la roche qui serait le lieu de son triomphe.

9°) Roustaing, enfin, cite le philosophe Platon :

« Il n'y a pas de roi qui ne descende d'un berger, et de berger qui ne descende d'un roi ».

Cette phrase, selon lui, à la lumière de la réincarnation, libère du culte matériel, en plus de niveler *morale*ment toutes les conditions sociales.

10°) Qu'est-ce que les Esprits, dans les messages dictés au cours des travaux pratiques du *Groupe Sabo*, enseignèrent à Roustaing ?

Mon Guide Protecteur

« La réincarnation, cette sublime et équitable justice de Dieu, si belle, si réconfortante, donnant la possibilité de faire le lendemain ce qu'on n'a pu faire la veille ».

Joseph de Maïstre:

La Réincarnation « cette loi juste et équitable ».

Fénelon :

C'était l'Esprit Fénelon qui présidait le *Groupe Sabo*, selon l'Esprit Eraste, dans son Epître aux Bordelais (RS, FEB, novembre, p. 504).

« Les divins messagers, « missionnaires dévoués et intelligents auprès de leurs frères, pour leur inspirer l'amour et la charité du prochain, l'oubli des injures et le culte d'adoration dû à Dieu ».

« Ils ont vécu tant de fois qu'ils sont devenus nos maîtres ».

Esprit Marius, évêque des premiers temps de l'Eglise :

Les Esprits Marius et Georges étaient les fidèles auxiliaires de Fénelon, dans la direction spirituelle du Groupe Sabo, selon l'Esprit Eraste, dans son Epître aux Bordelais (RS, FEB, novembre, p. 504).

« Ne craignez rien ! Le Christ (appelé par eux Esprit de Vérité), la Vérité est le premier et le plus saint missionnaire des idées spirites ». « Mais où est donc le Christ en mission sur la terre ? » La Vérité commande cette phalange des Esprits envoyés par Dieu en mission sur la terre pour la propagation et le succès du Spiritisme ».

On trouve dans *La Ruche* deux autres messages médianimiques de Marius, Esprit protecteur, captés par Mme Cazemajoux, à la *Société Spirite de Bordeaux*. D'abord : *L'avenir* (1^{ère} année, n° 3, 1^{ère} quinzaine de juillet 1863, p. 47) puis : *L'indifférence de l'homme* (1^{ère} année, n° 16, 2^{ème} quinzaine de janvier 1864, pp. 267-8).

Washington:

« La réincarnation « représente l'égalité, la fraternité entre les hommes, comme pour les Esprits, en Dieu et devant Dieu, et la

liberté qui, sans la loi de l'amour et de la charité, n'est rien d'autre qu'un mensonge et une utopie. »

11°) Le courage d'être spirite :

« Vous pourrez faire de cette lettre l'usage que vous jugerez convenable ; je m'honore d'être hautement et publiquement Spirite ».

12°) Roustaing évoque l'expérience d'Allan Kardec et, reconnaissant, prend congé :

« Vous me répondrez quand vous pourrez et quand vous voudrez. Je me proposais de faire le voyage de Paris pour avoir le plaisir de vous connaître personnellement, de vous serrer fraternellement la main ; ma santé s'y est opposée jusqu'à présent ».

Prenant connaissance de toutes ces informations, Kardec ne pouvait que le féliciter, immédiatement et publiquement, comme exemple incontestable de solide initiation spirite :

« Chacun appréciera comme nous la justesse des pensées exprimées dans cette lettre ; on voit que, quoique récemment initié, M. Roustaing, est passé maître en fait d'appréciation ; c'est qu'il a sérieusement et profondément étudié, ce qui lui a permis de saisir rapidement toutes les conséquences de cette grave question du Spiritisme, et qu'à l'encontre de beaucoup de gens, il ne s'est pas arrêté à la surface. Il n'avait encore rien vu, dit-il, et il était convaincu, parce qu'il avait lu et compris. Il a cela de commun avec beaucoup de gens, et nous avons toujours remarqué que ceux-là, loin d'être superficiels, sont au contraire ceux qui réfléchissent le plus ; s'attachant plus au fond qu'à la forme, pour eux la partie philosophique est le principal, les phénomènes proprement dits sont l'accessoire, et ils se disent qu'alors même que ces phénomènes n'existeraient pas, il n'en resterait pas moins une philosophie qui seule résout des problèmes insolubles jusqu'à ce jour ; qui seule donne du passé et de l'avenir de l'homme la théorie la plus rationnelle ; or ils préfèrent une doctrine qui explique à celle qui n'explique pas, ou qui explique mal. Quiconque réfléchit, comprend très bien qu'on pourrait faire abstraction des manifestations, et que la doctrine n'en subsisterait pas moins ; les manifestations viennent la corroborer, la confirmer, mais elles n'en sont pas la base essentielle ; le discours de Channing³³, que nous venons de citer, en est

³³ William Ellery Channing (1780-1842), célèbre philosophe et religieux américain. Il combattit l'idée de la Sainte Trinité et défendit l'usage de la raison dans les discussions de thèmes religieux. Allan Kardec cite son « Discours sur la vie future » (RS, FEB, 1861, pp.245-52).

la preuve, puisque, près de vingt ans avant ce grand déploiement des manifestations en Amérique, le seul raisonnement l'avait conduit aux mêmes conséquences.

Il est un autre point auquel on reconnaît aussi le Spirite sérieux ; par les citations que l'auteur de cette lettre fait des pensées contenues dans les communications qu'il a reçues, il prouve qu'il ne s'est pas borné à les admirer comme de beaux morceaux littéraires, bons à conserver dans un album, mais qu'il les étudie, les médite et en fait son profit. Il y en a tant, malheureusement, pour qui ce haut renseignement reste une lettre morte ; qui collectionnent les belles communications, comme certaines gens collectionnent de beaux livres, mais sans les lire.

Ce dont nous devons en outre féliciter M. Roustaing, c'est de la déclaration par laquelle il termine sa lettre ; malheureusement tout le monde n'a pas, comme lui, le courage de son opinion, et c'est ce qui enhardit les adversaires. Cependant il faut reconnaître que depuis quelque temps les choses ont bien changé sous ce rapport ; il y a deux ans à peine que quantité de personnes ne parlaient du Spiritisme qu'entre quatre yeux ; elles n'achetaient les livres qu'en cachette, et avaient grand soin de ne pas les laisser en évidence. Aujourd'hui, c'est bien différent ; on s'est familiarisé avec les épithètes inciviles des railleurs, et l'on en rit au lieu de s'en offusquer ; on ne craint pas plus de s'avouer hautement Spirite qu'on ne craint de se dire partisan de telle ou telle autre philosophie, du magnétisme, du somnambulisme, etc. ; on discute librement avec le premier venu sur cette matière, comme on discuterait sur les classiques et les romantiques, et sans se croire humilié d'être pour les uns ou pour les autres. C'est un progrès immense et qui prouve deux choses : le progrès des idées Spiritistes en général, et le peu de consistance des arguments des adversaires ; il aura pour conséquence d'imposer silence à ces derniers qui se croyaient forts, parce qu'ils se croyaient les plus nombreux ; mais quand de toutes parts ils trouveront à qui parler, nous ne disons pas qu'ils seront convertis, mais ils se tiendront sur la réserve. Nous connaissons telle petite ville de province où, il y a un an, le Spiritisme ne comptait qu'un seul adepte qui eût été montré au doigt comme une bête curieuse, si on l'eût connu pour tel ; qui sait même ? peut-être déshérité par sa famille ou destitué de sa place ; aujourd'hui les adeptes y sont nombreux ; ils se réunissent ouvertement sans se soucier du qu'en dira-t-on, et quand on a vu parmi eux des autorités municipales, des fonctionnaires, des officiers, des ingénieurs, des avocats, des notaires, etc., qui ne cachaient pas leurs sympathies pour la chose, les railleurs ont cessé de railler, et le journal de la localité, rédigé par un esprit très fort, qui avait déjà lancé quelques pointes et s'apprêtait à pulvériser la nouvelle doctrine, craignant de se mettre à dos plus forte partie que lui, a prudemment gardé le silence. C'est l'histoire de maintes autres localités, et elle se généralisera

à mesure que les partisans du Spiritisme, dont le nombre augmente tous les jours, lèveront la tête et la voix. On peut bien vouloir abattre une tête qui se montre, mais quand il y en a vingt, quarante, cent qui ne craignent pas de parler haut et ferme, on y regarde à deux fois, et cela donne du courage à ceux qui en manquent. (RS, FEB, 1861, pp. 258-60).

En résumé, Kardec dit à propos de Roustaing :

- 1°) M. Roustaing est passé maître en appréciation de messages spirituels.
- 2°) Il ne s'est pas arrêté à la surface.
- 3°) C'est un spirite sérieux.
- 4°) Il étudie les communications spirituelles qu'il reçoit, les médite et en fait son profit.
- 5°) Nous devons féliciter M. Roustaing.

En termes de Spiritisme, tout allait très bien pour Roustaing. Il ne restait plus qu'à serrer la main d'Allan Kardec, comme il le désirait tant, en un geste symbolique et marquant, pour commencer à réaliser sa mission, pour laquelle il vint sur la Terre. Mais il fallait encore attendre ou mieux, savoir attendre, comme le recommande la vertu évangélique : *la charité est patiente* (Paul – I Co 13: 4).

XVI – APPEL SPIRITUEL

« Quand le disciple est prêt le maître apparaît » (*Bhagavad Gita*).

« Le temps est proche » (Ap. 1: 3).

La Spiritualité Majeure n'exige pas que l'on travaille au-delà de nos forces. Les missionnaires sont là, plein d'exemples, qui nous alertent au sujet de la modération dans l'exécution du travail. Il est fondamental de savoir gérer l'économie des forces humaines. Le repos est le complément naturel du travail, et loi de la nature, selon *Le livre des esprits* :

« 682. Le repos étant un besoin après le travail, n'est-il pas une loi de nature ?

« Sans doute, le repos sert à réparer les forces du corps, et il est aussi nécessaire afin de laisser un peu plus de liberté à l'intelligence pour s'élever au-dessus de la matière ».

Il est évident que l'on ne doit pas comprendre le mot « travail » seulement en termes d'occupations matérielles. Non : *l'Esprit travaille, tout comme le corps*, poursuit *Le livre des esprits* :

« Toute occupation utile est un travail ». (Quest. 675).

Lorsqu'on en termine avec une occupation physique, presque toujours au son d'une sonnerie ou d'une sirène, on commence immédiatement à se reposer, ou à profiter de *l'oisiveté*. Quand le travail est intellectuel, aucun son n'en marque la fin. Où que l'on aille, on l'emporte avec soi. C'est ce que constate le célèbre Prof. Domenico de Masi, de *l'Université La Sapienza* de Rome :

« Entre inertie physique et travail intellectuel, cette séparation n'existe pas : l'individu peut passer des heures allongé sur un hamac et travailler seulement avec sa tête, vertigineusement. Le hamac est l'antithèse de la chaîne de montage. De plus, c'est peut-être l'objet le plus beau et le plus fonctionnel inventé jusqu'aujourd'hui par des êtres pensants » (*O ocio criativo* [L'oisiveté créative – NDT], Ed. Sextante, 2000, p. 225).

La fatigue psychique obéit à des lois différentes de celles de la fatigue physique. L'usure physique est à l'origine d'un état de prostration qui demande un canapé ou un lit.

Pour la fatigue mentale, il est normalement recommandé de faire des promenades, du yoga et des voyages, pour changer d'air. Mais cela ne rend pas toujours à l'esprit sa sérénité. Et cela se produit quand la motivation pour ce que l'on fait est grande. Il n'y a ni hamac, ni voyage qui fasse l'esprit se calmer. Domenico Masi poursuit :

« Le travail intellectuel peut nous satisfaire à tel point que l'on ne sent pas la fatigue, courant le risque d'un épuisement nerveux » (p. 233).

Bien entendu, l'occupation psychique est une activité de l'Esprit et, comme chaque Esprit se trouve à un niveau qui lui est propre, les limites de la concentration mentale varient, pour chacun, comme l'enseigne *Le livre des esprits* :

« 683. Quelle est la limite du travail ?

« La limite des forces ; du reste, Dieu laisse l'homme libre » (Quest. 683).

C'est exactement cela qui était en train d'arriver à J.-B. Roustaing. Il était émerveillé par les découvertes spirites, et s'appliquait de toutes ses forces à en dévoiler les lois. Il se dépensait énormément. Et plus grave encore : il sortait de sérieux problèmes de santé. Et lui qui se croyait *complètement rétabli, en janvier 1861* (QE, I, 58), constate en mai, à sa grande déception, que les *problèmes de santé* ont recommencé, ce qui l'empêchait de rencontrer *personnellement Kardec* à Paris :

« Je me proposais de faire le voyage de Paris pour avoir le plaisir de vous connaître personnellement, de vous serrer fraternellement la main ; ma santé s'y est opposée jusqu'à présent »

A un autre moment, la Spiritualité Majeure alerta J.- B. Roustaing, par écrit médianimique, sur la nécessité de bien gérer l'économie du corps :

« Emploie avec discernement et mesure les heures, afin d'épargner tes forces » (QE, IV, 74).

Fatigué, Roustaing recherche la distraction, en juin 1861, dans le loisir et la solitude d'un séjour à la campagne. Il se rend alors à sa belle ferme du Tribus en vue d'un rétablissement psychique et physique.

Ces séjours de J.-B. Roustaing dans sa propriété d'Arbis étaient fréquents. Trois sources nous indiquent qu'ils devaient être fréquents, au moins annuels :

En 1861, nous en avons deux. Le *premier*, vers le mois de juin :

«Un médium qui était alors, avec moi, dans ma maison de campagne, et avec lequel je me livrais chaque jour, à des travaux assidus» (QE, I, 1909, p. 21).

Le médium se trouvait avec lui dans sa maison de campagne. Nous avons ici trois alternatives : le médium résidait dans cette propriété, ou résidait dans le voisinage ou, enfin, avait fait le voyage avec Roustaing et était alors son invité. En tout cas, le silence est total sur son nom. Pourquoi ? Il ne souhaitait pas être identifié ? Il était dans l'obligation de se préserver ? C'était un parent de Roustaing ? Notre recherche n'a rien découvert sur ce médium si important à la mission de notre sujet. Nous allons parler plus loin de ses productions médianimiques.

Mais une chose est sûre : il *travaillait quotidiennement* avec Roustaing. *Quotidiennement* signifie que Roustaing était en séjour à Tribus.

Le *second* séjour, en 1861, se situa probablement entre les derniers jours d'octobre et la fin du mois de novembre. C'est Roustaing qui écrit à Kardec, dans sa 3^{ème} lettre, début décembre :

« J'avais ajourné, à mon retour de la campagne, cet hiver, cette œuvre de mes dernières volontés (1^{er} testament). Dans le loisir et la solitude des champs, j'ai pu me recueillir, et à la lumière de ce divin flambeau du Spiritisme... » (RS, FEB, 1862, janvier, p. 52).

L'expression *retour de la campagne*, suggère ici que Roustaing revenait d'un séjour de loisir et réflexion durant lequel il put se décider à propos de son testament.

On trouve une autre indication de séjour à Tribus dans une intéressante lettre que Roustaing écrit au Vice-Président français, M. Jules Favre, son *confrère et ami*, en octobre 1870 (nous allons la retranscrire intégralement plus loin), et qui fut publiée dans la *Revue Spirite* :

« Je vous écris de ma maison de campagne où je me trouve en ce moment et jusqu'au mois de novembre prochain » (RS, 1893, pp. 230-2).

On peut conclure de l'ensemble de ces informations que Roustaing était un passionné du Spiritisme et que,

pour lui, tout travail en relation avec la Doctrine était un plaisir et, par conséquent, il s'y appliquait intelligemment et librement.

Il est facile d'en conclure : durant le *premier* séjour, il travaille *quotidiennement* avec un médium, qui se trouvait en sa compagnie.

Durant le *second* séjour, il lit Lamennais et retire de ses écrits les bases qui solidifièrent l'oeuvre de ses dernières volontés (1^{er} testament). Durant le *troisième* séjour, il écrit au Vice-Président Jules Favre, le consolant de ses difficultés et diffusant les postulats spirites, ce qui constitue la plus grande charité possible en faveur de la Doctrine :

« Le Spiritisme nous demande un type permanent de charité – la charité qu'est sa propre diffusion » (Esprit : Emmanuel, médium: F. C. Xavier, livre: *Estude e viva*. Rio de Janeiro: FEB, 1972, chap. 40, p. 229).

Mais revenons au 1^{er} séjour, celui de juin 1861. Je pense que ce fut à cette époque que J.-B. Roustaing imagina la constitution de son *Groupe spirite* ou *Groupe Roustaing*, à Tribus. Tout commence en la présence d'un excellent médium qui se trouvait en sa compagnie, et avec lequel il travaillait quotidiennement. Lui-même rapporte les faits :

« La veille du 24 juin 1861, j'avais imploré Dieu, dans le secret d'une fervente prière, qu'il permit à l'Esprit de Jean Baptiste de se manifester au travers d'un médium qui se trouvait alors en ma compagnie et avec lequel je me consacrais quotidiennement à d'assidus travaux. J'avais aussi demandé la grâce de la manifestation de l'Esprit de mon père et de mon guide protecteur » (QE, I, 64).

On peut constater sur un calendrier que la *veille* du 24 juin, le 23, tomba cette année-là un dimanche. Et *dimanche* fut le jour choisi par Roustaing pour les réunions de son *Groupe spirite*, à Tribus. Nous avons vu, dans l'*Introduction*, à propos du *Groupe Demongodin*, que M. Leymarie indique, dans la *Revue Spirite*, que ce *Groupe* se réunissait *tous les dimanches* (1883, juillet, p.299). M. Lefraise note : *dimanche... tous les mois* (*Le sauveur*, 11 septembre 1864, p. 4) ; et, nous avons enfin M. Jean Guérin confirmant, également dans la *Revue Spirite*, parlant de J.-B. Roustaing et de son *Groupe* : *réunions mensuelles qu'il présidait* (mars 1879, p.116).

Surgit alors un doute : le *Groupe Roustaing* se réunissait une fois par semaine ou par mois ? Je pense que dans les premiers temps les réunions étaient mensuelles, car Roustaing venait de Bordeaux (à 45 km) seulement pour cette séance spirite, et hebdomadaires quand il faisait un séjour dans sa

ferme. Plus tard, à cause de sa santé et de son âge, le *Groupe* ne se réunit plus que mensuellement.

Revenons au texte de Roustaing cité plus haut.

Il demande, avec ferveur, dans le silence d'une prière, que les *Esprits de Jean-Baptiste*, de son père et de son *guide protecteur* puissent, avec la permission divine, se manifester au travers de ce médium qui se trouvait en sa compagnie. Laissant cela secret, il *ne prévient pas le médium de ses intentions*, et celui-ci capte, *surpris*, les communications. Il explique :

« Ces manifestations se produisirent spontanément, à la grande surprise du médium, que j'avais laissé dans l'ignorance de ma prière. Elles furent pour moi une source de joie immense, me prouvant que ma supplique avait été entendue et que Dieu m'acceptait comme serviteur » (QE, I, 64).

Le lendemain, le 24 juin, date consacrée par la Chrétienté à Saint Jean-Baptiste, cet Esprit se manifesta de nouveau, par l'intermédiaire de ce médium. C'était un lundi, et la réunion devait être plus restreinte, sans la présence du voisinage. Cette information se trouve dans *l'Introduction de Les quatre évangiles*, dans le premier volume, qui fournit de plus un extrait de cette communication :

« Par l'intermédiaire d'un médium, nous a dit Jean, fils de Zacharie et d'Isabelle, le 24 juin 1861 : *si la foi et l'espérance sont soeurs, toutes les deux sont filles de la charité et de l'amour* » (QE,I,124).

L'Esprit Jean-Baptiste dicta une autre communication à Roustaing mais on n'en connaît pas la date. Ce furent donc, en tout, trois communications de cet Esprit, selon Roustaing lui-même.

Son père, l'Esprit François Roustaing, comme nous l'avons déjà signalé, lui dicta quelques messages : un le 23 juin. Il publia un *extrait* de la fin d'une de ces communications médianimiques.

L'Esprit de son guide protecteur dicta un message, le 23 juin, et un autre, dont Roustaing avait déjà détaché un *fragment*, dans la 2^{ème} lettre qu'il écrivit à Allan Kardec. Nous l'avons déjà retranscrit. Cet Esprit, étant donnée la mission que Roustaing devait remplir

sur la Terre, a dû dicter d'autres messages. Ce serait logique, et c'est plus que probable !

Une semaine plus tard, le dimanche suivant, 30 juin, jour dédiée par la Chrétienté à l'apôtre Pierre, profitant de toute la psychosphère animant les réunions du *Groupe Roustaing*, ce merveilleux Esprit se manifeste :

« L'Esprit de l'apôtre Pierre se manifesta le 30 juin, de manière inespérée, aussi bien pour moi que pour le médium » (QE, IV, 65).

Et, ainsi, les fameux dimanche se consolidaient, et la participation augmentait toujours plus, jusqu'à ce qu'ils deviennent l'une des plus importantes réunions spirites de tous les temps. Je ne suis pas *fou*, ami lecteur, vous le verrez plus loin. S'il y a *folie*, c'est celle que l'apôtre attribue à Dieu, la qualifiant de plus sage que la sagesse des hommes (Paul, I Co 1: 25).

Pour des motifs que je pense lui être particuliers, Roustaing ne fut pas autorisé à publier ces messages dans leur intégralité :

« Je ne peux ni ne dois publier ces communications médianimiques. J'ai été médianimiquement prévenu de l'époque où je pourrais et devrais les publier » (QE, IV, 65).

Ces communications, analysées dans leur ensemble, apportèrent une immense joie à Roustaing. A l'image de Marie de Nazareth, il doit avoir chanté au plus profond de son âme un véritable Magnificat :

« Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur » (Luc. 1: 46).

Lui-même commente :

« Elles furent pour moi une source de joie immense, me prouvant que ma supplique avait été entendue et que Dieu m'acceptait comme serviteur » (QE, IV, 65).

L'expression *Dieu m'acceptait comme serviteur* explique le sous-titre : *L'appel spirituel*. Roustaing était prêt à remplir la mission qui l'appelait. C'était un serviteur, et un élu de plus pour travailler la Vigne du Seigneur ! La Bhagavad Gita, en sa sagesse millénaire, enseigne :

« Quand le disciple est prêt le maître apparaît ».

Le Ministre Genésio s'est inspiré de la même source :

« Quand le disciple est prêt, le Père envoie l'instructeur » (Nosso Iar, André Luiz, p. 143)

En terminant avec ces informations, Roustaing *présente* quelques *fragments détachés* de l'un de ces trois messages de l'Esprit Jean-Baptiste, sans spécifier la date de cette communication. Dans ces fragments, l'Esprit du Précurseur éclaire et complète par un verset de l'*Apocalypse*, que dit *Le temps est proche* (1: 3). Pour l'Esprit communicant, le temps présent, celui de la Troisième Révélation, le Spiritisme, était ce temps annoncé, qui était enfin arrivé. C'est pour cela qu'il insiste plusieurs fois : *Les temps sont arrivés* :

« Les temps sont arrivés où les prophéties doivent s'accomplir. Commence le règne de la vérité. Peuples qui vous adonnez au culte idôlatre de la fortune, libérez vos pensées de cette adoration profonde. Tournez vos regards vers les régions célestes. Ecoutez les voix des Esprits du Seigneur, qui ne se laisseront pas de faire entendre cet avis salulaire : – Les temps sont arrivés.

« Les temps sont arrivés. Dieu envoie ses Esprits aux hommes pour les aider à sortir de la superstition et de l'ignorance. Il souhaite le progrès moral et intellectuel de tous. Ce progrès, cependant, était entravé par l'orgueil et l'égoïsme, obstacle qu'il lui était impossible de franchir, à moins que ce soit au travers de luttes sanglantes et mortelles. Le Spiritisme, puissant levier que Votre Père vient de mettre entre les mains de quelques fervents apôtres, le fera avancer à grands pas vers le sommet qu'il doit atteindre, arrachant toute l'humanité du pesant sommeil qui maintenait ses pensées et son corps pendus vers la terre.

« Les temps sont arrivés où tous devez reconnaître vos erreurs et vos fautes.

« Que les saints commandements de Dieu, donnés à Moïse, soient le code de vos devoirs vis-à-vis de vos consciences. Que le saint Evangile soit la douce philosophie qui vous laisse résignés, compatissants et affables avec vos frères, car vous êtes tous membres de la même famille. Le Spiritisme est venu vous enseigner la vraie fraternité et les temps sont arrivés.

« Les temps sont arrivés où, de tous côtés, va germer la précieuse graine que le Christ, l'Esprit de Vérité, a dispersé entre les hommes.

« Savez-vous quels sont les riches fruits que les vrais esprits vont cueillir de ce semis béni ? Ce sont la liberté, la fraternité, l'égalité devant Dieu et les hommes. C'est le Spiritisme

qui va tous vous inviter à cette abondante messe, et l'orgueil et l'égoïsme, le fanatisme et l'intolérance, l'incrédulité et le matérialisme vont disparaître de la face de la Terre, laissant la place à l'amour et à la charité que les Esprits du Seigneur vous prêchent. Ils sont toujours avec vous et prennent soin de vous, parce que les temps sont arrivés » (QE, IV, 65-7).

XVII – RENCONTRE AVEC ALLAN KARDEC

« Et ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, me donnèrent, à moi et à Barnabas, la main d'association » (Gal. 2 :9)

Le 7 août 1861, M. Emile Sabo écrit à Allan Kardec une lettre-invitation, disant que lui-même et les plus fervents adeptes de la Doctrine dans sa ville seraient très heureux s'ils pouvaient compter sur la présence du Codificateur, la grande *colonne* du Spiritisme, à l'inauguration de la *Société Spirite de Bordeaux*. Il en profitait pour envoyer à Kardec, comptant sur son approbation, un document sur le modèle de la *Société initiatrice parisienne*, et informe que la *Société bordelaise* en dépendrait, en tout et pour tout.

Selon Sabo, la Société de Bordeaux coordonnerait des groupes de dix à douze personnes de divers endroits de la ville et elle reçut le soutien, le plus complet soutien, de la Spiritualité :

« Tous nos guides spirituels sont d'accord sur ce point, que Bordeaux doit avoir une Société d'études, parce que cette ville sera le centre de la propagation du Spiritisme dans tout le Midi » (RS, FEB, 1861, septembre, p. 407).

D'ailleurs, l'Esprit Eraste, dans l'Épître dictée à Paris, et lue par Kardec, au banquet de Lyon, le 19 septembre 1861, émettait déjà son opinion et son accord spirituel :

« C'est pourquoi je vous adjure de suivre l'exemple que vous ont donné les Spirites de Bordeaux, dont tous les groupes particuliers forment les satellites d'un groupe central » (RS, FEB. 1861, octobre, p. 444).

Et il explique de plus la raison de suivre cet exemple bordelais :

« Il faut que la lumière aille du centre aux rayons et des rayons au centre, afin que tous profitent et bénéficient des travaux de chacun » (RS, FEB, 1861, octobre, p. 445).

Enfin, arrive le grand jour : le 14 octobre 1861. Et la plus grande des surprises, l'inoubliable présence d'Allan Kardec. Sabo débordait de joie. Tous étaient si heureux. Nous pouvons imaginer l'allégresse de J.-B. Roustaing, parmi presque *trois cents*³⁴ confrères (RS, FEB, 1861, novembre, p. 511), de pouvoir avoir le plaisir, tant désiré, et déjà exprimé, de connaître personnellement Kardec, et de pouvoir lui serrer fraternellement la main, en une communion ineffaçable. Les discours étaient préparés et avaient été répétés. Les cuisiniers³⁵ effectuaient déjà tous les préparatifs pour le banquet du lendemain. Allan Kardec s'émut de la réception. Nombreux furent les *témoignages de sympathie*, les *attentions* et *marques de courtoisie*, qui le *troublèrent*. Il sortit des réunions spirituelles auxquelles il assista heureux et édifié :

« du sentiment pieux qui y préside, autant que du tact avec lequel ils savent se tenir en garde contre l'intrusion des Esprits trompeurs » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 474).

Mais un fait que Kardec constata avec plaisir fut l'union qu'il rencontra, sans aucun préjugé social, où les ouvriers fraternisaient avec l'élite de la société, formant un seul corps :

« Un fait que nous aimons à constater, c'est que souvent des hommes dans une position sociale éminente se mêlent aux groupes plébéiens avec la plus cordiale fraternité, en laissant leurs titres à la porte, de même que de simples travailleurs sont accueillis avec une égale bienveillance dans les groupes d'un autre ordre. Partout le riche et l'artisan se serrent cordialement la main » (RS, FEB, 1861, p. 474).

C'est exactement ce que Roustaing écrit à propos du mouvement spirite bordelais, et que nous avons déjà retranscrits, mais cela vaut la peine de répéter :

³⁴ S'agissant d'un lundi, c'est un chiffre tout-à-fait remarquable.

³⁵ Un an plus tard, en 1862, nous sommes informés du recrutement de cuisiniers pour ce banquet (RS, FEB, 1862, septembre, p. 382). Evidemment, le coût excessif fut désapprouvé par Kardec qui souhaitait donner à sa visite un caractère pastoral. Plus tard, dans un autre banquet avec Roustaing, ils vont se cotiser pour soulager le malheur des pauvres sans distinction de race, de nationalité ni de culte. Nous en parlerons plus loin.

« Le plus fortuné tend loyalement la main à l'autre, qui ne possède rien d'autre que ses bras. Tous, spirituellement, se sentent frères et chacun se sent plus ou moins bien placé dans la hiérarchie sociale (en vertu de son libre arbitre), afin de retirer de cette position le meilleur parti, le plus moralisateur pour lui-même et pour la société » (QE, I, 63).

Arriva l'heure de la *Réunion générale des spirites de Bordeaux*. Kardec, ému, reçoit l'hommage du petit Joseph, le joyau qui apportait tant de joies à la famille Sabo, marquée par de douloureuses épreuves, comme nous en informe l'Esprit Eraste, dans la lecture faite par Kardec :

« J'ai nommé la famille Sabò, qui a su traverser avec une constance et une piété inaltérable les épreuves douloureuses dont Dieu a bien voulu l'affliger, afin de l'élever et de la rendre apte à sa mission actuelle » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 505).

M. Emile Sabo ouvre officiellement la séance par un discours basé sur quelques points de doctrine. D'abord, il parle de la réincarnation, et du chemin à parcourir pour arriver au *sommet*, Dieu. Il cite alors une réflexion célèbre :

« Pour aller à Lui, il faut naître, mourir et renaître jusqu'à ce qu'on soit arrivé aux limites de la perfection, et nul n'arrive à Lui sans avoir été purifié par la réincarnation » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 478).

Ensuite, il parle de la mission de Kardec comme élan du progrès des nations :

« C'est vous qui nous avez tracé la route où nous sommes heureux de vous suivre, convaincus d'avance que votre mission est de faire marcher le progrès spirituel dans notre belle France qui, à son tour, donnera l'élan aux autres nations de la terre, pour les faire arriver peu à peu au bonheur, par le progrès intellectuel et moral » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 480).

Vint alors le discours du *distingué médecin*, le Dr. Alphonse Bouché Vitray. Il raconte alors que, après avoir connu philosophiquement la Doctrine des Esprits, il commença à se réunir chaque semaine avec quelques spirites fervents, à son cabinet, dans sa résidence. C'était des séances d'études

collectives où l'on recevait les bienfaits du Spiritisme, avec *évocations* et *prières* à Dieu pour les Esprits souffrants.

Dans son discours, il choisit de traiter de quelques cas phénoménologiques spirites qui se produisirent au cours des séances dans sa résidence. Il souligne le cas d'une petite fille, du nom d'*Estelle*, âgée de six ans, *atteinte de croup* et qui fut par lui *évoquée*. Elle vint accompagnée de camarades, ou petites *compagnes spirituelles*, qui provoquèrent, médianimiquement, un *bruit insolite*. D'autres cas sont relatés, tous fort bien prouvés, dans son long mais instructif discours. Mais, à un certain moment, il raconte comment il fut dûment instruit et orienté dans la connaissance de la véritable lumière émanant de la philosophie de l'oeuvre kardécienne :

« La reconnaissance m'oblige aujourd'hui à inscrire sur cette page le nom d'un de mes bons amis, qui ouvrit mes yeux à la lumière, celui de M. Roustaing, avocat distingué, et surtout consciencieux, destiné à jouer un rôle marquant dans les fastes du Spiritisme ; je dois cet hommage passager à la reconnaissance et à l'amitié » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 486).

La manière dont s'exprime le Dr. de Vitray, sans même citer le prénom de Roustaing, montre qu'il était bien connu de toutes les personnes présentes, étant donnée sa participation au mouvement naissant. Et d'Allan Kardec, qui faisait là son premier voyage à Bordeaux ? Ils ne se connaissaient que par lettres interposées. Plus maintenant. Le discours du Dr. Bouché de Vitray ne laisse aucun doute. Ce n'est que pure logique, c'est plus que certain. Lui, Roustaing, participant actif du *Groupe Sabo*, l'un de ses évocateurs, reconnaissant pour l'orientation providentielle de Kardec, ne perdrait jamais cette opportunité. Avec les documents, lettres et articles existant, cela devient un fait historique. Qui voudrait prouver le contraire doit présenter une source indubitable. Les deux étaient là, ensemble, la *colonne* du Spiritisme, Kardec, et le *disciple*, Roustaing, destiné par les révélations reçues à devenir l'*apôtre de Bordeaux* ; ils se *serrèrent la main*, en *signe de communion*. Le plaisir si ardemment souhaité par Roustaing était matérialisé. Cela valut la peine d'attendre, comme disait Paul de Tarse :

« L'amour... espère tout » (I Co. 13: 7).

Une autre question se pose immédiatement. Comment le Dr. de Vitray a pu visualiser, de façon si surprenante, le futur qui était réservé

à Roustaing, avec son *rôle marquant* dans le mouvement spirite et dans l'histoire des révélations successives ?

Entre Vitray et Roustaing existaient de vrais liens d'amitié. Je pense que, étant donnée l'intimité qu'il y a entre *bons amis*, et la gratitude du médecin envers le missionnaire de Bordeaux pour l'orientation philosophico-spirite reçue, et pour les exemples de sérieux dans les études doctrinaires, dans les évocations et les prières constantes pour les Esprits souffrants, Roustaing, touché par l'amitié et la confiance du compagnon, se sentit à l'aise pour lui révéler le contenu, total ou partiel, des communications reçues à la ferme de Tribus, en juin 1861, si tant est qu'il n'était pas également présent à ces *dimanche*. La *prophétie* de Vitray serait, alors, le fruit d'un mélange d'admiration et de la connaissance de ces révélations qui lui auraient été confiées.

En raison de tout cela, de l'importance du Dr. de Vitray dans le cadre de cette étude, nous avons recherché des informations sur ce *distingué médecin* de Bordeaux. Nous avons écrit à la BNF – *Bibliothèque Nationale de France* – et en avons reçu, le 1^{er} juin 1999, les renseignements suivants :

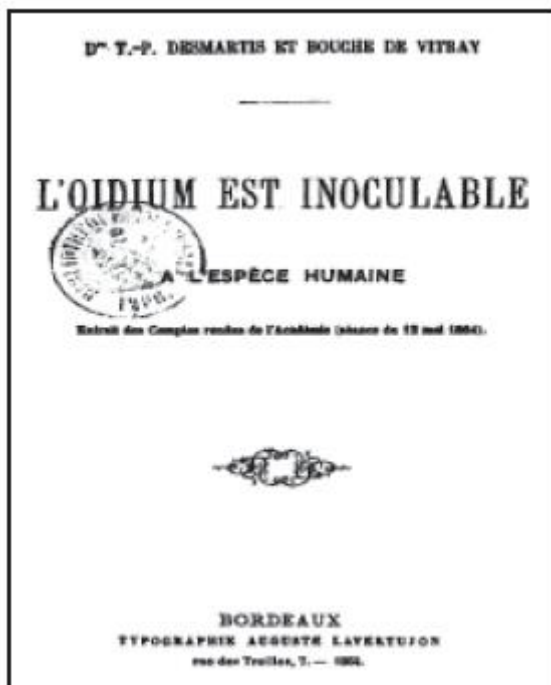
Tout d'abord, il fut l'auteur de l'oeuvre *Nouveau traitement du croup et des angines*, en collaboration avec le Dr. Télèphe-P. Desmartis, livre publié à Paris, aux éd. J.-B. Baillière et fils, en 1860. Il est intéressant de constater que l'Esprit de la petite Estelle, évoqué par lui, avait été atteint du *croup* quand il était incarné. Encore une preuve que les Esprits s'attirent selon leurs affinités.

Ensuite, le thème du *croup* fut celui de sa thèse, défendue le 23 août 1825, à Montpellier, et publiée sous le titre *Essai sur le croup, considéré dans son état de simplicité*. L'année de la soutenance peut nous faire supposer qu'il avait plus ou moins le même âge que J.-B. Roustaing.

Son troisième travail fut extrait des annales de l'Académie, séance du 12 mai 1864, et fut aussi écrit en collaboration avec le Dr. Télèphe-P. Desmartis, sous le titre *L'oidium est inoculable à l'espèce humaine*. Il fut publié à Bordeaux, par la *Typographie Auguste Lavertujon*, en 1864.

L'existence de cette oeuvre est très importante pour les grands producteurs de vin, principalement à Bordeaux, où ce produit est emblème. L'*oidium* est un micro-champignon présent dans les vignobles.

Un autre point à noter est que la *Typographie Auguste Lavertujon*, située 7, Rue des Treilles, fut choisie par J.-B. Roustaing pour imprimer *Les quatre evangiles*.



Livre du Dr. Alphonse Bouché de Vitray

Vint immédiatement ensuite le discours d'Allan Kardec. Il pose quelques limites, comme s'il parlait en improvisant : premièrement, en relation à la Doctrine des Esprits, il dit clairement que ce n'est rien d'autre qu'un instrument entre les mains de la Providence :

« Aussi ne m'en suis-je jamais posé comme le créateur » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 490).

En second lieu, il éclaircit le point suivant, ne laissant aucun doute :

« Dans les travaux que j'ai faits pour atteindre le but que je me suis proposé, j'ai sans doute été aidé par les Esprits, ainsi qu'ils me l'ont dit plusieurs fois, mais sans aucun signe extérieur de médianimité. Je ne suis donc point médium dans le sens vulgaire du mot » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 490).

Il fait ensuite une sélection des divers enseignements doctrinaires. Il déclare que la force du *Spiritisme est de rendre heureux ceux qui le connaissent et le pratiquent* ; de plus, le *Spiritisme* ne prend le contrôle d'aucune

tête, car il n'est rien d'autre que le *développement et l'application des idées chrétiennes*. Enfin, il félicite le *système de multiplication des groupes spirites*. Puis il lit l'Épître d'Eraste, reçue à Paris, par le médium Alis d'Ambel, dont nous avons déjà présenté quelques fragments dans ce chapitre.

En ce jour mémorable pour l'histoire du spiritisme, l'Esprit de la Vérité, au travers d'un médium, se manifeste auprès d'Allan Kardec et, à un certain point du message, met en évidence le point suivant :

« Bordeaux, vois-tu, est une ville aimée des Esprits, car elle voit se multiplier dans ses murs les plus sublimes dévouements de la charité sous toutes les formes » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 512).

En ce jour encore, l'Esprit Ferdinand, instrument de l'Esprit de la Vérité, se manifeste et renforce l'idée d'union :

« Soyez unis, l'union fait la force » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 512).

Le 15 octobre, un mardi, le banquet commence par le discours de M. Lacoste, négociant, qui parle au nom de la jeunesse et l'invite à l'œuvre spirite. Enfin, tous sont invités à porter divers toasts. Après, vinrent les toasts de M. Sabo qui, sans tarder, passe la parole à M. Desqueyroux, mécanicien, qui parle au nom du groupe des ouvriers, humble et ému quand il dit que Allan Kardec est :

“Notre père à tous” (RS, FEB, 1861, novembre, p. 510).

L'évènement se conclut sur les paroles finales du Codificateur, Allan Kardec, pleines d'enthousiasme, saluant par un toast la Société Spirite de Bordeaux et, tout particulièrement, le Groupe Spirite des ouvriers de Bordeaux. Et, connaissant la valeur des motivations qui animaient le mouvement spirite bordelais, il dit dans un langage théologique inattendu

« Vous le voyez donc, messieurs, l'élan qui vous anime vient d'en haut, et bien téméraire serait celui qui voudrait l'arrêter, car il serait terrassé comme les anges rebelles qui voulurent lutter contre la puissance de Dieu » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 512).

A la clôture du banquet, débordant de joie, la poésie de M. Constant Dombre, de Marmande, qui vint à Bordeaux

pour la cérémonie, émeut encore tout le monde par deux fables – *Les campagnards et le chêne*, titre plus que suggestif, qu’il dédie à Allan Kardec, et *Le hérisson, le lapin et la pie*, en hommage à la *Société Spirite de Bordeaux*. Je rappelle que le *Chêne* est l’un des grands symboles du druidisme.

C’était le moment de remercier Dieu pour la moisson de bénédictions. Le solde de cette visite à Bordeaux est résumé par Kardec en paroles sincères et inoubliables :

« Je placerai mon premier séjour à Bordeaux au nombre des moments les plus heureux de ma vie » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 511).

XVIII – PREMIER TESTAMENT DE J.-B. ROUSTAING

« Espérons qu'un jour la doctrine aura son
Mécène : la postérité inscrira son nom
parmi les bienfaiteurs de l'humanité »
(Allan Kardec, RS, FEB, 1858, mars, p. 147).

Le Spiritisme est le plus grand opposant au matérialisme, l'un des vices de la société actuelle – selon Kardec – parce qu'il engendre l'égoïsme. La grande oeuvre du spiritisme est de prouver, de manière vivante et concrète, l'existence de l'âme et son immortalité. C'est pour cela que doit être saluée et applaudie la grande charité qu'est la diffusion des concepts et des preuves spirites. C'est ainsi que parle Allan Kardec dans un article sur l'exceptionnelle médianimité de M. Douglas Home, et sa mission bénie de *convaincre* et *convertir* les incrédules à l'ensemencement de la Doctrine Spirite. Le Codificateur raconte avec plaisir qu'une dame anglaise convertie par M. Home, reconnaissante de la satisfaction ressentie, lui laissa *un legs de 6000 francs de rente*, dans le but de collaborer à la propagation des idées spirites. Kardec loue l'attitude de la donatrice et commente :

« Aider à sa propagation, c'est porter le coup mortel à la plaie du scepticisme qui nous envahit comme un mal contagieux ; honneur donc à ceux qui emploient à cette oeuvre les biens dont Dieu les a favorisés sur la terre ! »
(RS, FEB, 1858, mars, p. 148).

Quelques temps plus tard, la *Société Spirite de Paris*, au cours d'une séance privée réalisée le 3 février 1860 (un vendredi), notifie, par une annonce faite par Allan Kardec, qu'une dame, abonnée de la *Revue Spirite*, et demeurant en province, lui envoie la somme de *dix mille francs*, à être utilisée en faveur du Spiritisme. Cet argent était le fruit d'un héritage, que la dame n'attendait pas et voulait, pour cette raison, en faire bénéficier la Doctrine Spirite :

« A laquelle elle doit de suprêmes consolations et d'être éclairée sur les véritables conditions de bonheur en cette vie et en l'autre » (RS, FEB, 1860, mars, 1860, p. 111-2).

L'avisée donatrice ajoute :

« Je désire que cette faible obole vous aide à répandre sur d'autres la bienfaisante lumière qui m'a rendue si heureuse. Employez-la comme

vous l'entendrez : je ne veux ni reçu ni contrôle ; la seule chose à laquelle je tiens, c'est à garder le plus strict incognito » (p. 112).

Allan Kardec informe alors que cette somme constituera le premier fond d'une Caisse Spéciale, sous le nom de Caisse du Spiritisme. Il ajoute :

« Cette caisse sera ultérieurement augmentée par les fonds qui pourront lui arriver d'autres sources, et exclusivement affectée aux besoins de la doctrine et au développement des études spirites » (p. 116).

L'un des premiers soins dans l'usage de ces ressources – poursuit le Codificateur – concernera la création d'une *bibliothèque spéciale* et *fournir à la Société ce qui lui manque matériellement*, en vue de la régularité de ses travaux.

Allan Kardec, judicieusement, s'empresse d'éviter dès le début toute suspicion par rapport à la gestion de cette Caisse, exprimant la garantie que ce fond :

« N'aura rien de commun avec mes affaires personnelles, et qui sera l'objet d'une comptabilité distincte » (p. 116).

Il demanda alors à divers collègues de la Société d'accepter le *contrôle* de cette Caisse et de vérifier, régulièrement, le *bien-fondé de l'usage de ces fonds*. Il forme donc un comité d'audit constitué de MM. Solichon, Thiry, Levent [RS, 1888, pp. 744-45], Mialhe, Krafzoff et Mme Parisse.

Il y a toutefois, dans les annales du Spiritisme, une alerte aux détenteurs de patrimoine, placé par la Providence entre leurs mains, incités à l'utiliser en faveur du bien commun. Plus particulièrement, les spirites riches doivent méditer cela, et en tirer profit, afin de gérer leurs ressources avec prudence, et au bénéfice de la cause pour laquelle ils vivent. Faisons la reconstitution des évènements.

Le 22 juin 1858, M. Jobard écrit une missive destinée à Allan Kardec, depuis Bruxelles, contenant des renseignements significatifs, malheureusement décevants en relation à l'emploi possible de ses ressources financières en faveur de la cause de la Doctrine. Avant d'en revenir aux faits, parlons un peu de M. Jobard. *Adeptes fervent et éclairé de la Doctrine* – selon Kardec (RS, FEB, 1861, décembre, pp. 547-50) –, il était président honoraire de la *Société Parisienne des Etudes Spirites*. Son nom complet

était Jean-Baptiste-Ambroise-Marcellin Jobard. Il était né à Baissey (Haute-Marne), le 14 mai 1792, et mourut d'une attaque d'apoplexie, le 27 octobre 1861, à 69 ans, à Bruxelles. Il était ingénieur, directeur du Musée Royal de l'Industrie, à Bruxelles, officier de la Légion d'Honneur, membre de l'Académie de Dijon et de la Société d'Encouragement de Paris. Il fonda le premier atelier lithographique de Belgique, dirigea *L'industriel* et *Le courrier belge*, fut rédacteur du *Bulletin de l'Industrie belge*, de *La Presse* et du *Progrès international*. La BNF possède, dans ses fonds, 35 titres de cet homme remarquable du monde de l'industrie belge, et qui contribua par des oeuvres remarquables à la modernisation de la pensée, immense source de travail et progrès. Je retiens l'un de ses titres, développant un contenu tout-à-fait urgent et nécessaire, aussi bien à l'époque que de nos jours : *Création de la propriété intellectuelle: de la nécessité et des moyens d'organiser l'industrie, de moraliser le commerce et de discipliner la concurrence*.

Revenons à sa lettre de 1858. Jobard indique que son ardent désir d'apprendre fait de lui un curieux ; mais en reconnaissant que la curiosité est la mère de l'instruction. Et il apprit de cette instruction que la vie est passagère, et en arriva à s'avouer à lui-même :

« Il y a longtemps que je me suis dit que je n'étais qu'en passant dans cette mauvaise auberge où ce n'est pas la peine de faire sa malle » (RS, FEB, 1858, juillet, p. 313).

Cette certitude de la brièveté de la vie lui fait :

« Supporter sans douleur les avanies, les injustices, les vols dont j'ai été une victime privilégiée, c'est cette idée qu'il n'est pas ici-bas un bonheur ni un malheur qui vaille la peine qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en afflige. J'ai travaillé, travaillé, travaillé, ce qui m'a donné la force de fustiger mes adversaires les plus acharnés et a tenu les autres en respect, de sorte que je suis maintenant plus heureux et plus tranquille que les gens qui m'ont escamoté un héritage de 20 millions » (pp. 313-4).

Cependant, il regrette cette perte pour ce qu'elle aurait pu réaliser en faveur de la cause spirite :

« Si je regrette cette fortune, ce n'est pas pour moi : je n'ai pas un estomac à manger 20 millions, mais par le bien que cela m'a empêché de faire » (p. 314).

Il reconnaît le fait que cette fortune serait un *puissant levier*, dans les mains d'un homme qui saurait l'utiliser à bon escient ! Et récrimine soudain l'homme riche qui ne sait tirer profit de ses biens :

« Ceux qui ont de la fortune ignorent souvent les véritables jouissances qu'ils pourraient se procurer » (p. 314).

Et il conclut sur l'importance d'un mécène pour la science spirite :

« Savez-vous ce qui manque à la science spirite pour se propager avec rapidité ? C'est un homme riche qui y consacrerait sa fortune par pur dévouement, sans mélange d'orgueil ni d'égoïsme qui ferait les choses grandement, sans parcimonie et sans petitesse ; un tel homme ferait avancer la science d'un demi-siècle. Pourquoi m'a-t-on ôté les moyens de le faire ? Il se trouvera ; quelque chose me le dit ; honneur à celui-là ! » (p. 314).

Tout ceci fut dûment analysé par J.-B. Roustaing. Il savait donc qu'un legs de sa part en faveur du Spiritisme serait un grand bien pour le progrès de cette révélation, en plus d'être sûr que ce legs serait parfaitement utilisé, versé au fond de la *Caisse Spéciale du Spiritisme*, gérée par Allan Kardec et contrôlée par un comité institué par la *Société*. Par conséquent, avant de faire son 1^{er} testament, en décembre 1861, il se rappelle particulièrement ces informations de M. Jobard et, après les avoir méditées, recueilli dans le loisir et la solitude de sa maison de campagne d'Arbis, dans sa plaisante ferme de Tribus, il réécrit à leurs propos à Allan Kardec, remémorant M. Jobard, qui venait de se désincarner :³⁶

« Je me suis rappelé ce que le respectable M. Jobard de Bruxelles, dont vous nous avez annoncé la mort subite, vous écrivait dans son langage à la fois profond, facétieux et spirituel, relativement à une succession de vingt millions dont il disait avoir été spolié : que cette somme colossale aurait été un levier puissant pour activer d'un siècle l'ère nouvelle qui commence. L'argent, qu'on a dit souvent, au point de vue terrestre, être le nerf des batailles, est en effet

³⁶ Kardec annonce la désincarnation de M. Jobard dans la Revue Spirite de décembre 1861 (pp. 547 à 550, Ed. FEB). La Revue ne prenait pas de retard, et sortait même souvent en avance (RS, FEB, 1867, p. 56)

l'instrument le plus redoutable, puissant pour le bien et le mal ici-bas » (RS, FEB, 1862, janvier, p. 52).

Avant de poursuivre sur les origines et le contenu de son testament, nous pouvons observer, de la citation du texte ci-dessus, que Roustaing était vraiment un étudiant appliqué des oeuvres de la Doctrine Spirite. Notez qu'il ne découvre le Spiritisme qu'en 1860, et ce texte est de 1858. Il connaissait donc toute la collection de la *Revue* de Kardec jusqu'ici publiée. Ceci est facilité par la vente, maintes fois annoncée par le Codificateur, d'albums reliés de toutes les éditions antérieures.

Il informe Kardec, dans sa 3^{ème} lettre, qu'il avait planifié, pour l'hiver 1861, après son retour d'un séjour de plus à la campagne, la réalisation de son testament, ou *oeuvre* de ses *dernières volontés*. Ce ne fut pas, cependant, une oeuvre bâclée et sans réflexion, comme il le précise :

« Depuis le moment où j'ai connu et compris le Spiritisme, son objet, son but final, j'ai eu la pensée et ai pris la résolution de faire mon testament » (p. 52).

De la sorte, décidé, il se recueille dans le *loisir et la solitude de la campagne*, muni des souvenirs de M. Jobard et de sa formation spirite, pour réfléchir, puis réaliser l'oeuvre la plus utile possible :

« J'ai mis à profit tous les enseignements que j'ai reçus, à tous les points de vue, des Esprits du Seigneur, pour me guider dans l'accomplissement de cette oeuvre de la manière la plus utile à mes frères de la terre, soit assis à mon foyer domestique, soit autour de moi et loin de moi, connus et inconnus, amis ou ennemis, et de la manière la plus agréable à Dieu » (p. 52).

Roustaing connaissait le danger existant de faire mauvais usage de l'argent. Même ce que l'on gagne par le travail et par l'intelligence, c'est un *talent* sacré qui doit être bien géré. D'ailleurs, l'apôtre Paul avertit de façon incontestable :

« Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux; et quelques-uns en étant possédés, se sont détournés de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans les plus grandes douleurs » (I Tm. 6: 10).

Comme nous l'avons vu plus haut, Roustaing partageait avec l'apôtre des Gentils cette opinion :

« L'argent, qu'on a dit souvent, au point de vue terrestre, être le nerf des batailles, est en effet l'instrument le plus redoutable, puissant pour le bien et le mal ici-bas » (p. 52).

Ce n'est pas tout. Il réfléchit beaucoup, lisant et relisant la lettre que Lamennais écrivit, le 1^{er} novembre 1832, à la Comtesse de Senfft, épouse de l'ambassadeur d'Autriche à Rome. Dans celle-ci, Lamennais *exprime sa déception après tant d'efforts et tant de luttes consacrés à la recherche de la vérité* ; en même temps qu'il annonce, de *façon prophétique, l'ère nouvelle* du Spiritisme, point mis en relief dans la missive de Roustaing à Kardec.

Roustaing fait encore diverses citations du texte du célèbre religieux au Codificateur qui, par *manque d'espace*, ne furent pas reproduites dans la *Revue Spirite*. Nous allons la retranscrire ici dans son intégralité, une copie nous en ayant été fournie par la *Bibliothèque Sainte Geneviève*, de Paris, à titre exceptionnel, par l'intermédiaire de M. Olivier Vermaut, du *Service Communication*, le 24 août 2004.

A MADAME LA COMTESSE DE SENFFT.

A la Chênaie, le 1^{er} novembre 1832.

Votre lettre du 26 septembre ne m'est parvenue que depuis peu de jours, de sorte que je vous suppose arrivés maintenant à Florence. Je partage bien vivement toutes vos peines, qui me deviennent plus sensibles encore à cause de l'impression qu'elles ont faite sur la santé de M. de Senfft. Il faut pourtant se mettre au-dessus de l'ingratitude et de la méchanceté des hommes. C'est folie de s'attendre à autre chose, particulièrement en un certain monde, et c'est un des motifs pour lesquels j'ai ce monde-là en horreur. Je vous trouve heureux, sous ce rapport, d'en être plus séparés, et si vous n'éprouviez pas, d'un autre côté, des embarras cruels, votre position tranquille, dans un beau pays, pouvant choisir votre société, observant tout et ne répondant de rien, me paraîtrait, à peu de chose près, ce qu'il y a peut-être de mieux sur la terre. Pour moi, je suis toujours dans la même incertitude que lorsque je vous écrivis de Paris. Il s'agit de savoir si je réussirai à faire admettre ma cession de biens par le tribunal : si elle est admise, je serai du moins en sûreté de ma personne ; dans le cas contraire, je m'en irai hors de France, Dieu sait où, errant çà et là jusqu'à ce que j'arrive au dernier gîte qu'on trouve partout. Cette idée, depuis quelque temps, m'est devenue si familière qu'elle m'affecte peu. « Tout lieu dit un ancien,

est la patrie pour le fort. » Je ne suis pas du nombre des « forts » tant s'en faut, mais j'ai cessé de prendre intérêt à tout ce qui se passe dans le monde, de sorte que les pays me sont à peu près égaux. Il n'y a maintenant nulle part rien à faire pour l'homme de bien. Je déteste également tous les partis qui divisent la France: folie partout, corruption partout. Le catholicisme était ma vie, parce qu'il est celle de l'humanité ; je voulais le défendre, je voulais le soulever de l'abîme où il va s'enfonçant chaque jour : rien n'était plus facile. Les évêques ont trouvé que cela ne leur convenait pas. Restait Rome: j'y suis allé, et j'ai vu là le plus infâme cloaque qui ait jamais souillé des regards humains. L'égout gigantesque des Tarquin serait trop étroit pour donner passage à tant d'immondices. Là, nul autre Dieu que l'intérêt; on y vendrait les peuples, on y vendrait le genre humain, on y vendrait les trois Personnes de la sainte Trinité, — l'une après l'autre, ou toutes ensemble, — pour un coin de terre, ou pour quelques piastres. J'ai vu cela, et je me suis dit: — Ce mal est au-dessus de la puissance de l'homme, — et j'ai détourné les yeux avec dégoût et avec effroi. Ne vous perdez point dans les stériles et ridicules spéculations de la politique du moment. Ce qui se prépare, ce n'est aucun de ces changements qui finissent par des transactions, et que des traités règlent, mais un bouleversement total du monde, une transformation complète et universelle de la Société. Adieu le passé, adieu pour jamais ; il n'en subsistera rien. Le jour de la justice est venu, jour terrible où il sera rendu à chacun selon ses œuvres ; mais jour de gloire pour Dieu qui reprendra les rênes du monde, et jour d'espérance pour le genre humain qui, sous l'empire du seul vrai Roi, recommencera de nouvelles et plus belles destinées.

Adressez-moi vos lettres provisoirement à Dinan. Vous saurez plus tard ce que je deviendrai, quand je le saurai moi-même.

Mille tendresses et mille vœux.

(Lamennais,³⁷ Félicité. — *Correspondance générale...* vol. 5, juillet 1831-1833. — Paris: A. Colin, 1974 — lettre de Lamennais du 1^{er} novembre 1832 à la comtesse de Senfft, pp. 208-209).

³⁷ J'invite le lecteur à découvrir une pensée identique et le même style de langage dans le message de l'Esprit Lamennais, dictée à la Société Spirite de Paris, le 19 juin 1863, au médium M. Alfred Didier, et publiée dans la Revue Spirite (FEB, juin 1863, pp. 308-9).



Lamennais (1792-1854)

Cette lettre de Félicité Robert Lamennais, religieux, renforça les convictions de Roustaing sur l'importance de cette ère nouvelle, annoncée par les Evangiles, et la nécessité qui était la sienne d'y participer, financièrement, selon les possibilités qu'offraient son patrimoine, fruit de son ardent labeur :

« Et je me suis dit : « Je puis et je dois consacrer à aider cette ère nouvelle une portion notable du modeste patrimoine que j'ai acquis, pour l'accomplissement de mes épreuves, à la sueur de mon front, aux dépens de ma santé, à travers la pauvreté, la fatigue, l'étude et le travail, et par trente années de vie militante du barreau, un des plus occupés à l'audience et dans le cabinet » (p. 52).

Cette lettre de Roustaing fut communiquée à la Société Spirite de Paris, qui la lut au cours de sa séance du 20 décembre 1861, un vendredi, et il revint à Allan Kardec, au nom de la Société, de le remercier :

« De ses généreuses intentions en faveur du Spiritisme, et de le féliciter, de la manière dont il en comprend le but et la portée » (p. 53).

Nous parlerons de nouveau plus loin de ce remerciement du Président Allan Kardec.

Nous allons maintenant reproduire le 1^{er} testament de Roustaing, intégralement ; nous l'avons acquis auprès des *Archives Départementales de la Gironde*, avec le concours du *Directeur des archives départementales*, Mme Danièle Neirinck, le 12 juin 1997 :

« Je, soussigné, Jean Baptiste Roustaing, avocat à la Cour Impériale de Bordeaux, ex-bâtonnier, demeurant à Bordeaux,

rue Saint-Siméon, n° 17, déclare avoir fait, par l'article deux de mon acte de mariage, avec l'assistance juridique de Me. Alexandre Louis Thierrée, décédé, notaire à Bordeaux, à la date du vingt et un août mil huit cent cinquante, à mon épouse Elisabeth Roustaing, dénommée Jenny en famille, veuve en premières noces du Sieur Raymond Lafourcade, donation, en cas décès antérieur de ma part, et de pleine propriété, de tous les biens mobiliers et immobiliers que je laisserai au moment de ma mort. Je confirme ici cette donation universelle en faveur de ma chère épouse, comme étant l'expression de mes ultimes volontés. En conséquence, je fais par les présents, sous forme olographique, mon testament pour le cas seulement où la volonté de Dieu m'impose l'obligation et le devoir de survivre à ma chère épouse et où je vienne à lui survivre. Je donne et lègue aux pauvres de la commune d'Arbis, canton de Targon (Gironde), une somme de deux mille francs et aux pauvres de la paroisse de l'église Saint-Pierre à Bordeaux une somme de dix mille francs. Que chacune de ces deux sommes soit employée, celle de deux mille francs pour ladite commune d'Arbis et celle de dix mille francs pour ladite paroisse de Saint-Pierre, avec discernement, 1° pour obtenir vêtements, pain et abri, ou l'une seulement ou plusieurs de ces choses, selon les cas, si l'une seulement est nécessaire, pour les vrais pauvres, c'est-à-dire pour les plus nécessiteux qui, en raison de leur âge ou d'une maladie, ne peuvent plus travailler, tels les vieux et ceux qui sont ou seront, de manière permanente ou momentanée, atteints de maladie mais aussi de l'impossibilité, malgré leur âge, de pourvoir aux nécessités de la vie par le travail, pour les veuves et les orphelins qui n'ont pas encore atteint l'âge du travail qui est un devoir pour tous les hommes riches ou pauvres, dans la position sociale et dans la famille où la justice de Dieu les a placés et à l'endroit où elle les a faits naître, 2° pour obtenir pour tous ceux qui en auraient besoin, ouvriers des villes et des champs, les outils et instruments de travail pour l'apprentissage ou l'exercice d'un état ou d'une profession manuels.

« Je donne et lègue à ma soeur Jeanne Roustaing, appelée Mathilde en famille et, en tant qu'épouse, Naubert, demeurant actuellement à Bordeaux, au 10, rue Sainte-Eulalie et dont la situation est précaire et casuelle, une rente annuelle et viagère de mille deux cent francs qui, avec les modestes ressources qu'elle possède déjà, sera suffisante à son entretien, à prendre soin d'elle-même et se faire soigner, dans la santé et la maladie, après ma mort et durant sa vieillesse ; cette rente annuelle et viagère sera servie et payée à ma dite soeur tous les trois mois et toujours en avance à compter du jour de mon décès ; elle sera, quant au capital et quant aux retards, et comme condition substantielle du legs, inaccessible et inengageable durant toute la vie de ma

Je soussigné Jean Baptiste Roustaing
 Cousturier, ancien batonnier,
 Bordeaux Rue St Siméon 17, Déclare avoir
 de mon contrat de mariage au rapport de la
 thésaurie notaire à Bordeaux en date du vingt et un
 cinquantefait à mon épouse Elisabeth Roustaing
 famille Jomy, veuve en première nocce de mon
 lafourcade, donation, en cas de prédécès de ma
 propriétés, de tous les biens meubles et immeubles
 de mon dévolu. Je confirme ici
 l'acte de mariage et l'acte de mariage
 pour former olographe mon
 vœu de Dieu m'imposant et de
 chère épouse et au premier

Pourrais de la commune d'Arbit Constant
 de deux mille franc et aux pauvres de la
 à Bordeaux une somme de dix mille franc
 deux sommes être employés, celle de deux
 commune d'Arbit et celle de dix mille franc
 d'Arbit, en deux ou plusieurs salaires de
 y échelant, et seulement nécessaire aux
 plus nécessiteux qui par leur âge ou
 plus travaillés, tels que les vieillards et
 manière permanente au moment
 ainsi d'une impossibilité, mal qu'il leur
 de la vie par le travail, aux veuves et
 encore attend l'âge d'invalidité qui est un
 riche ou pauvre, dans la condition sociale
 de la place et de la situation sociale
 pour ceux qui en ont besoin, au lieu de
 et insupportable de travail fait apparent
 ou d'une profession manuelle. Je donne

Roustaing surnommé de famille maitre
 demeurant actuellement à Bordeaux Rue
 position est précise et valable une somme
 de deux mille franc qui sera versée à son

1ère page du 1er testament olographe de J.-B. Roustaing

dite soeur ; elle sera garantie par l'hypothèque légale, en vertu de l'article 107 du code napoléonien de tous mes biens immeubles et par l'enregistrement qui pourra être pris en raison de cette hypothèque, à l'exception de mes légataires généraux et universels qui fourniront, s'ils le jugent utile, une hypothèque et un enregistrement d'un autre ou d'autres biens immobiliers, dépendant de ma succession ou qu'il lui soit étranger, mais suffisant pour assurer et garantir le service exact de la dite rente annuelle et viagère.

« Je donne et lègue à l'établissement de bienfaisance actuellement dénommé asile des sourds-muets, situé maintenant à Bordeaux, 19, cours Saint-Jean, en la personne de la supérieure ou directrice actuelle de cet asile, et, en cas de décès antérieur de cette dernière au mien, de celle qui sera en exercice au moment de ma mort, une somme de cinq mille francs.

« Je donne et lègue à l'hôpital des enfants rejetés et abandonnés qui existe à Bordeaux une somme de dix mille francs, à être employée : 1° à hauteur de deux mille francs pour l'admission, dans cet hôpital, d'enfants des familles indigentes des communes du département de la Gironde en plus de celles de Bordeaux, et pour servir successivement aux fins de cette admission, que ce soit le règlement du coût du séjour fixé à soixante-quinze centimes par jour, que ce soit pour le règlement de la somme de cent vingt francs pour un traitement complet ; 2° à hauteur de huit mille francs, pour pourvoir aux premières nécessités des enfants rejetés et abandonnés, au moment de leur sortie dudit hôpital et leur fournir les instruments ou les moyens de travailler afin de pourvoir honnêtement au gain de leur vie.

« Je donne et lègue à l'Ordre des avocats de la Cour Impériale de Bordeaux, auquel, durant trente ans, j'appartins, d'une manière si active en audience et au cabinet, et auquel j'appartiens encore comme avocat conseiller, 1° ma bibliothèque entière en tout ce qui la compose de livres de droit, de législation et de jurisprudence et, notamment, les trois volumes reliés de mes plaidoiries et mémoires qui, en petit nombre, furent, à la demande de mes clients, en raison de la complexité des causes de fait et de droit, soumises à publication pour être distribuées aux magistrats ; 2° une somme de trois mille francs à être employée, à titre de fond de réserve, conformément aux règles qui régissent l'Ordre des avocats de France selon les lois et décrets à ce sujet, pour porter secours aux avocats du tribunal de Bordeaux qui en auraient besoin ».

« Je donne et lègue à la domestique qui sera à mon service au cours de ma dernière maladie et à l'heure de ma mort et qui m'aura prodigué ses soins, la quantité de trois mille francs.

« Je donne et lègue à Mouline, mon contrôleur, qui demeure actuellement près de mon domaine du Tribus, au lieu-dit Talusson ou

Sébastopol, dans ladite commune d'Arbis, une somme de deux mille francs, en plus de celle de cent vingt francs qu'il me doit encore, que je lui ai prêtée pour l'achat en bien propre, d'André Vinsot, par acte devant M. Roustaing, notaire à Targon, d'une chambre d'arrière-cour au lieu-dit Talusson ou Sébastopol, comme prime.

« Je fais ce legs à Mouline en souvenir et témoignage de ses bons et loyaux services. Au cas où Mouline viendrait à mourir avant moi, je donne et lègue, dans ce cas, ladite somme de deux mille francs à lui léguée ci-dessus, auxdits pauvres de ladite commune d'Arbis qui auront ainsi droit, comme légataires à titre privé, à la somme de quatre mille francs qui sera employée en leur faveur de la manière déjà prescrite plus haut et établie à leur respect.

« Je donne et lègue à Allan Kardec, en sa qualité de Président de la Société Spirite de Paris, demeurant actuellement à Paris, 59, rue Sainte-Anne et, en cas de mort antérieure à la mienne de M. Allan Kardec, à celui qui sera, au moment de ma mort, président de cette société, la somme de vingt mille francs à être employée, sous la direction de cette même société, et par décision prise en séance ordinaire en faveur de la propagation, en France ou à l'étranger, du spiritisme, par tous les moyens possibles, les plus opportuns et les plus efficaces de publication ou publicité ou autres et à charge de rendre compte également en séance ordinaire de l'emploi des fonds et de l'exécution qui sera donnée à ladite décision dans le sens de cet emploi.

« La somme de vingt mille francs devra être et sera comptée et payée au légataire particulier nommé, contre reçu, maintenue la clause d'emploi uniquement et exclusivement pour ledit président et ladite société.

« Je nomme comme mon exécuteur testamentaire M. Thierrée, actuellement notaire à Bordeaux, demeurant à Bordeaux, 102, rue Sainte-Catherine et, en cas de mort de M. Thierrée avant la mienne, son successeur, immédiat ou médiat, qui sera, au moment de ma mort, détenteur de son étude et de ses minutes. Je donne et lègue à mon exécuteur testamentaire, en conformité avec l'article 1026 du code napoléonien, l'exécution de toute ma succession. Je donne et lègue à mon exécuteur testamentaire, à titre d'indemnisation de ses travail et soins pour exécuter les prescriptions de l'article 1031 du même code napoléonien et pour veiller à l'exécution totale et complète du contenu du présent testament olographe, une somme de six mille francs à laquelle il n'aura droit et qui ne pourra lui être comptée et ne lui sera comptée et payée immédiatement qu'après que mon dit testament aura été entièrement exécuté par mes légataires généraux et universels nommés en annexe et avec l'aide et en conséquence de la liquidation complète et effective de tous les legs particuliers ci-dessus entre les mains de tous les légataires particuliers y ayant droit et ci-dessus institués,

notamment par les garanties données et réalisées pour le service fidèle de ladite rente annuelle et viagère à ma soeur.

« Pour effet de recueillir mon entière succession mobilière et immobilière sans aucune exception ni réserve mais après liquidation entière et complète de tous lesdits legs particuliers et de l'indemnisation de six mille francs en faveur de mon dit exécuteur testamentaire, je nomme et institue mes légataires généraux et universels mes deux neveux, François Roustaing, appelé Joseph en famille, et Jean Baptiste Roustaing, appelé Georges en famille, nés du mariage de mon défunt frère aîné Joseph Roustaing, appelé Adolphe en famille, avec mademoiselle Zoraïde Gautier, demeurant actuellement avec leur mère à Bordeaux, 50, rue Bouffard ; en cas de mort antérieure de l'un d'eux à la mienne, l'entier légat universel ira totalement à celui des deux qui me survivra et qui, en conséquence, sera le seul appelé à recueillir et recueillera, dans ladite qualité de légataire général et universel, ma dite entière succession aux mêmes charges et conditions que celles aux deux ensemble et solidairement imposées.

« Je donne et lègue, à titre de souvenir et de marque d'amitié, de façon spéciale et exceptionnelle à mon neveu Jean Baptiste Roustaing,, appelé Georges en famille, et en sa qualité de mon filleul, ma montre à répétition et carillon avec sa chaîne en or.

« Mes dits neveux ne pourraient se plaindre des legs particuliers que j'ai fait ci-dessus par le présent testament : ils ont, dans le patrimoine qui les attend, par leur père et leur mère, plus que ce qui leur est nécessaire pour vivre honorablement, surtout par l'intermédiaire du travail qui est imposé par Dieu à tous les hommes sur cette terre qui n'est pour notre esprit rien d'autre qu'un lieu à la fois de passage et d'exil à titre d'épreuves et d'expiation ; je les appelle ici, par cet acte solennel de l'expression de mes dernières volontés, à pratiquer, durant leur vie terrestre, le travail, l'amour de Dieu au-dessus de toutes choses et l'amour du prochain comme de soi-même, pratiquant, selon leurs forces et leurs moyens, la charité du coeur, des bras et de la bourse, pour tous indistinctement, connus et inconnus, amis et ennemis ; s'efforçant toujours et en toutes circonstances de mettre en pratique, dans leurs paroles et dans leurs actes, les préceptes, les enseignements et les exemples que le Christ, notre divin modèle, a apporté parmi les hommes et qui ont été proclamés par les Evangiles.

« En cas de mort antérieure à la mienne de mes dits neveux et seulement dans ce cas d'une mort antérieure, je modifie les dispositions testamentaires qui précèdent, comme suit :

1° je donne et lègue à M. Allan Kardec en sa qualité de président de la *Société Spirite de Paris* et, en cas de mort de ce dernier

avant la mienne, à celui qui sera, au moment de ma mort, président de cette société, en plus de cela la somme de vingt mille francs.

« 2° je donne et lègue audit établissement de bienfaisance, appelé asile des sourds-muets, en la personne déjà citée ci-dessus, en plus de ladite somme de cinq mille francs, une autre somme de cinq mille francs : de telle sorte que le legs sera alors d'un total de dix mille francs.

« 3° je donne et lègue auxdits pauvres de la paroisse de Saint-Pierre qui sont, tous, mes frères quel que soit le culte auquel ils appartiennent, en plus de ladite somme de dix mille francs une autre somme de trois mille francs ; de telle sorte que le legs fait à ces pauvres sera alors d'un total de treize mille francs qui sera employé de la manière déjà prescrite ci-dessus et établie dans et pour le legs, déjà fait, de ladite somme de dix mille francs.

4° je maintiens, finalement, toujours et dans tous les cas, les dispositions testamentaires déjà faites ci-dessus en faveur de mon dit exécuteur testamentaire quant aux charges et conditions à lui déjà imposés ci-dessus ; en faveur de ma dite soeur, dudit Mouline et, en cas de mort antérieure de ce dernier à la mienne, des dits pauvres de ladite commune d'Arbis ; en faveur dudit ordre des avocats de la cour impériale de Bordeaux, en faveur de ma dite domestique et dudit hôpital des enfants rejetés et abandonnés.

« 5° je nomme et institue ledit hôpital des enfants rejetés et abandonnés existant à Bordeaux mon légataire général et universel dans le but de recueillir ladite entière succession et pour les mêmes charges et conditions que ceux qui ont été imposés ci-dessus à mes dits deux neveux qui seraient morts avant moi.

« Ma dite succession mobilière et immobilière est bien plus que suffisante pour la liquidation de tous lesdits legs particuliers faits par moi par le présent testament, y compris celui fait ci-dessus audit hôpital de ladite somme de dix mille francs ; elle laissera en conséquence, après cette liquidation réalisée, à ce même hôpital un actif liquide et net.

« 6° j'entends et veux que tout ce que ledit hôpital des enfants rejetés et abandonnés recueille ainsi dans la qualité de légataire général et universel soit employé de la manière déjà prescrite et établie ci-dessus, dans et pour le legs particulier déjà fait à cet hôpital et quant à ladite somme de huit mille francs. En tous cas, que mes dits neveux soient, s'ils me survivent, ou l'un d'eux, mes légataires généraux et universels, ou que ledit hôpital des enfants rejetés et abandonnés soit, au moment de ma mort et en conséquence de la mort antérieure à la mienne de mes dits deux neveux, mon légataire général et universel, j'entends et veux que tous les droits d'enregistrement de tous les legs particuliers faits par moi par le présent testament, restent à la charge de ma dite succession, payés et soldés par mes dits légataires généraux et universels, de façon à ce que tous ces legs particuliers

soient libérés et payés à ceux qui y ont droit, libres et quittes de tous ces droits d'enregistrement et de toutes les charges. Tel est mon testament qui ne prendra effet et n'aura d'existence et de valeur qu'au cas où ma chère épouse viendrait à mourir avant moi. Si elle me survit, le présent testament sera et continuera, dans son intégralité et toute sa teneur, nul et de nul effet et valeur, annulé et comme n'ayant jamais existé ; et mon entière succession mobilière et immobilière sera recueillie, sans aucune exception ni réserve par ma chère épouse en vertu et en exécution de ladite donation universelle que je lui ai faite par l'article deux de mon dit acte de mariage. je suis convaincu et je sais par avance qu'elle fera de ses biens comme des miens, par voie testamentaire, disposition et distribution dans le même temps parfaitement équitable, charitable et agréable à Dieu.

« Fait à Bordeaux, à mon cabinet, 17, rue Saint-Siméon, le premier décembre mil huit cent soixante et un.

Roustaing.

« Un autre original du présent testament sera envoyé et remis au dit M. Allan Kardec, en sa dite qualité de président de la société spirite de Paris.

Bordeaux, premier décembre mil huit cent soixante et un.

Roustaing.

« Je, soussigné Jean Baptiste Roustaing, avocat à la cour impériale de Bordeaux, ex-bâtonnier, demeurant à Bordeaux, au 17, rue Saint-Siméon, déclare ajouter, comme de fait, par la présente, j'ajoute au testament olographe ci-dessus et à aux autres parties, fait par moi-même hier, premier décembre mil huit cent soixante et un et dans le but de prévenir le cas où la société spirite de Paris serait dissoute ou n'existe plus, au moment de ma mort, et d'appliquer, dans ce cas, les dispositions testamentaires suivantes :

« Dans ce cas, le legs particulier fait par mon dit testament comme établi, soit ladite somme de vingt mille francs, soit celle de trente mille francs, ne pouvant recevoir exécution selon la forme et les intentions par moi dictées pour ce testament, afin d'être utilisé et employé en faveur de la propagation du spiritisme en France ou à l'étranger, ce legs particulier sera de nul effet et valeur, annulé et comme s'il n'avait jamais existé.

« Toujours dans ce même cas et alors seulement je donne et lègue aux pauvres de la ville de Bordeaux, en plus de ceux de la paroisse Saint-Pierre de Bordeaux qui sont déjà gratifiés par mon dit testament et qui sont, tous, mes frères quel que soit le culte auquel ils appartiennent, soit la dite

somme de vingt mille francs soit, si c'est le cas, comme cela est établi dans mon dit testament, celle de trente mille francs, à être employée, de la façon déjà prescrite et établie par mon dit testament quant au legs de huit mille francs fait aux pauvres de ladite paroisse de Saint-Pierre ; aux fins de cet emploi et pour l'opérer, j'entends et veux que ladite somme de vingt mille francs ou, si c'est le cas, de trente mille francs, aille pour moitié au Président des Hôpitaux de Bordeaux qui sera en charge au moment de ma mort, pour les pauvres du culte catholique, pour un quart au Président du conseil presbytéral et consistoire de l'église réformée de Bordeaux, qui sera aussi en fonction au moment de ma mort, pour les pauvres des cultes protestants et un autre quart au grand Rabbin de Bordeaux qui sera également en fonction au moment de ma mort, pour les pauvres du culte israélite.

« Quant à ladite somme de huit mille francs objet d'un legs particulier, fait par mon dit testament, auxdits pauvres de ladite paroisse de Saint-Pierre : j'entends et veux que cette somme de huit mille francs, aux fins de l'emploi déjà prescrit et établi, en et pour ce legs particulier, par mon dit testament, soit remise au curé de cette paroisse pour être par lui (comme apôtre de la tolérance, de l'amour et de la charité, de la fraternité catholique, c'est-à-dire universelle, pratiquant l'amour du prochain comme de soi-même pour tous sans distinctions, selon l'enseignement du bon samaritain et la parole de notre seigneur Jésus-Christ, notre divin modèle qui dit, s'adressant à tous les hommes : « N'ayez qu'un seul seigneur et soyez tous frères ») distribuée à mes frères de tous les cultes.

« Quant au reste, je maintiens purement et simplement, dans toute sa teneur, mon dit testament olographe. Je réitère ici que ce testament sera nul, de nul effet et valeur, annulé et comme s'il n'avait jamais existé si ma chère épouse me survit, et que me survivant elle recueillera, par conséquent, mon entière succession mobilière et immobilière en vertu et en exécution de mon dit acte de mariage, fait avec l'assistance juridique du regretté Me Thierrée, notaire à Bordeaux, à la date du vingt et un août mil huit cent cinquante.

« Fait à Bordeaux, à mon cabinet, 17, rue Saint-Siméon le deux décembre mil huit cent soixante et un.

Roustaing

RESUME DES PRINCIPALES DONATIONS DU 1° TESTAMENT :

- 1°) Donation universelle à son épouse Elisabeth Roustaing
- 2°) 2000 francs pour les pauvres de la comunne d'Arbis
- 3°) 10000 francs pour les pauvres de la paroisse de Saint-Pierre

- 4°) 1200 francs de rente viagère à sa soeur Mathilde, Jeanne Roustaing.
- 5°) 5000 francs à l'établissement des sourds-muets
- 6°) 10000 francs à l'hôpital (asile) des enfants abandonnés
- 7°) 3000 francs aux avocats dans le besoin de l'Ordre, en plus de sa bibliothèque juridique
- 8°) 3000 francs à la domestique à son service
- 9°) 2000 francs plus 120 francs, d'une dette, à M. Mouline, en récompense des services rendus. S'il meurt avant Roustaing, la donation ira aux pauvres d'Arbis
- 10°) 20000 francs à :

« M. Allan Kardec, en sa qualité de Président de la *Société Spirite de Paris*, demeurant actuellement à Paris, 59, rue Sainte-Anne et, en cas de mort antérieure à la mienne de M. Allan Kardec, à celui qui sera, au moment de ma mort, président de cette société, la somme de vingt mille francs à être employée, sous la direction de cette même société, et par décision prise en séance ordinaire en faveur de la propagation, en France ou à l'étranger, du spiritisme, par tous les moyens possibles, les plus opportuns et les plus efficaces de publication ou publicité ou autres et à charge de rendre compte également en séance ordinaire de l'emploi des fonds et de l'exécution qui sera donnée à ladite décision dans le sens de cet emploi.

« La somme de vingt mille francs devra être et sera comptée et payée au légataire particulier nommé, contre reçu, maintenue la clause d'emploi uniquement et exclusivement pour ledit président et ladite société ».

Evidemment, Kardec décéda avant J.-B. Roustaing, le 31 mars 1869, et ce legs alla à la *Société Anonyme pour la Poursuite des Oeuvres Spirites d'Allan Kardec*, où allèrent les fonds de la *Caisse Spéciale du Spiritisme*. Cette Société fut imaginée par Kardec et fondée par sa chère épouse, Mme Amélie Gabrielle Boudet, le 3 juillet 1869. A l'époque du décès de Roustaing, en 1879, cette Société était gérée par M. P.-G. Leymarie.

Il ne fait aucun doute que le testament fut liquidé, car nous possédons tous les reçus de paiements de taxes et registres de celui-ci, dans les archives des organes officiels compétents, en plus de l'information donnée par M. Bertrand Favreau, président de l'*Institut des Droits de l'Homme*, à Bordeaux, qui confirme, comme nous l'avons déjà indiqué, sur la *page de l'Institut*, l'encaissement de la donation à l'*Ordre des Avocats*.

11°) Comme légataires universels, il nomme ses deux neveux, Georges et Joseph, fils de son frère aîné, décédé, Joseph Adolphe Roustaing. Au neveu et filleul Georges, il laisse sa montre avec sa chaîne en or. Il donne aussi l'explication du fait de ne pas leur laisser un legs spécial, qu'il vaut la peine de répéter et sur quoi réfléchir un peu plus :

« Mes dits neveux ne pourraient se plaindre des legs particuliers que j'ai fait ci-dessus par le présent testament : ils ont, dans le patrimoine qui les attend, par leur père et leur mère, plus que ce qui leur est nécessaire pour vivre honorablement, surtout par l'intermédiaire du travail qui est imposé par Dieu à tous les hommes sur cette terre qui n'est pour notre esprit rien d'autre qu'un lieu à la fois de passage et d'exil à titre d'épreuves et d'expiation ; je les appelle ici, par cet acte solennel de l'expression de mes dernières volontés, à pratiquer, durant leur vie terrestre, le travail, l'amour de Dieu au-dessus de toutes choses et l'amour du prochain comme de soi-même, pratiquant, selon leurs forces et leurs moyens, la charité du coeur, des bras et de la bourse, pour tous indistinctement, connus et inconnus, amis et ennemis ; s'efforçant toujours et en toutes circonstances de mettre en pratique, dans leurs paroles et dans leurs actes, les préceptes, les enseignements et les exemples que le Christ, notre divin modèle, a apporté parmi les hommes et qui ont été proclamés par les Evangiles ».

C'est très beau et très juste. La véritable propriété, substantielle, la seule méritée et qui n'apporte aucun dommage spirituel, c'est celle que l'on obtient par le travail honnête. Même face aux explications de Roustaing à ses neveux, il semble que ses parents n'aient pas été satisfaits de ce testament. D'ailleurs, Pedro Richard, dans les pages de la Revue *Reformador*, fait une déclaration dure à propos de sa famille :

« Au sein de sa propre famille, qui était cléricale et lui mena une guerre acharnée, il était tenu pour dément et illuminé » (1916, p. 366).

Il se passa la même chose avec Mme Allan Kardec. L'une de ses parentes, déjà fort âgée, et les enfants de celle-ci, annulèrent ses dispositions testamentaires, alléguant qu'elle avait perdu la raison. Ces informations se trouvent dans la *Revue Spirite* (1883, p. 132), et aussi dans l'oeuvre *Allan Kardec – recherche bibliographique et essais d'interprétation*, de Zêus Wantuil et Francisco Thiesen (Rio de Janeiro: FEB, 1984, vol III, p. 160). Cependant,

ces deux derniers auteurs ajoutent que ces parents de Madame Rivail n'obtinrent rien, car les preuves en sens contraire furent écrasantes. Ce ne fut malheureusement pas exactement le cas, puisqu'en 1900, Leymarie, frustré, déclare :

« M. Mathieu Bittard et le notaire de la société ont fourni comme résultats, après un long procès, la perte des biens laissés par... Mme veuve Rivail Allan Kardec, la ruine de la société et de 30 ans de travaux et d'économies perdus pour la cause » (RS, 1900, p. 259).

Il n'y a toutefois aucun doute qu'ils pensaient que Mme Gabrielle Boudet était *folle* :

« Actuellement, les parents de Mme Allan Kardec prétendent et disent à son propos que, étant spirite, elle était soumise à une sorte de folie au moment de faire son testament » (RS, 1883, p. 207).

De toute façon, le fait est que la *Société pour la Poursuite des Oeuvres d'Allan Kardec*, au travers de son Président, M. Leymarie, comptait sur ces ressources, léguées dans son testament³⁸ par Mme Rivail, pour permettre la poursuite de la grande oeuvre de son idéalisateur, Allan Kardec, et d'autres missionnaires spirites. Ce legs serait donc un puissant levier pour le progrès du Spiritisme. Donnons la parole à M. Leymarie, fidèle disciple et continuateur du Codificateur :

« Mme Allan Kardec, dis-je, a fait la Société Centrale sa *légataire universelle*, nous remplirons, nous réaliserons, avec l'aide de Dieu, toute la pensée du Maître (Allan Kardec), et cela intégralement.

Lorsque Allan Kardec reviendra parmi nous, avec J. Roustaing et d'autres missionnaires du progrès, pour reprendre l'oeuvre qui n'aura jamais eu de solution de continuité, il constatera avec eux que *leur lit est bien fait*, si l'on peut employer cette figure, et que notre Société, sans parti pris, a secondé tout effort intelligent et vigoureux vers le bien » (RS, 1883, p. 207).

Et alors, cher lecteur, que conclure, après ces mots de Leymarie, quant à l'ignorance de ces proches qui tentèrent de freiner l'oeuvre de la

³⁸ Nous possédons une copie du testament de Mme Rivail, et la publierons à une autre occasion. Réellement, elle y laisse ses nombreux biens à la Société continuatrice, fondée par elle-même.

Troisième Révélation, oeuvre du Christ ? Quel pesant *karma* ! Quelle responsabilité ! Pardonne-leur, Seigneur, car ils ne savent pas ce qu'ils disent et ce qu'ils font.

Il est dur d'être d'accord avec cela mais la fourberie juridique, comme l'enseigne Pietro Ubaldi, est l'une des armes principales de l'anti-système ou enfer terrestre. Revenons au 1^{er} testament de Roustaing. Il existait la possibilité d'une mort des neveux de roustaing avant la sienne, et de ce fait il ajoute, dans ce cas :

1°) 10000 francs pour Allan Kardec, en plus des 20000 francs déjà donnés.

2°) 5000 francs pour l'établissement de bienfaisance des sourds-muets, en plus des 5000 francs déjà donnés.

3°) 3000 francs pour les pauvres de la paroisse de Saint-Pierre, en plus des 10000 francs déjà donnés.

4°) Maintient les donations à l'exécuteur testamentaire, à sa soeur, aux pauvres de la comunnne d'Arbis, aux avocats de l'Ordre de Bordeaux, à la domestique et à l'asile des enfants abandonnés.

Finalement, il y avait encore la possibilité que la Société d'Etudes Spiritiques de Paris soit dissoute et qu'il n'y en ait peut-être aucune autre pour la remplacer ; dans ce cas, les 20000 ou 30000 francs légués à cette Société seraient distribués aux pauvres de la ville de Bordeaux, qui sont tous considérés par lui comme ses frères : pauvres de culte catholique, pauvre de cultes protestants et pauvres de culte israélite.

Enfin, il n'oublie pas de mettre en évidence le religieux responsable de la paroisse :

« L'amour du prochain comme de soi-même pour tous sans distinctions, selon l'enseignement du bon samaritain et la parole de notre seigneur Jésus-Christ, notre divin modèle qui dit, s'adressant à tous les hommes : *N'ayez qu'un seul seigneur et soyez tous frères* ».

Ceci est le 1^{er} testament du grand apôtre de Bordeaux. Jusqu'en 1879, quand il se désincarna, il fut le principal donateur de ressources pour les oeuvres d'Allan Kardec que cette recherche ait découvert. Mais encore, de toutes les donations faites par J.-B. Roustaing, c'est au Codificateur que revint le legs le plus important. Nous allons maintenant retranscrire, en intégralité, sa 3^{ème} lettre à Allan Kardec, avec envoi du testament et la réponse, au nom de la Société de Paris, faite par le Codificateur :

« Testament en faveur du Spiritisme

« Monsieur Allan Kardec président, de la Société Spirite de Paris

« Mon cher monsieur et très honoré chef spirite,

« Je vous envoie ci-inclus mon testament olographe sous enveloppe cachetée en cire verte, avec mention sur cette enveloppe cachetée de ce qui devra être fait après ma mort. Depuis le moment où j'ai connu et compris le Spiritisme, son objet, son but final, j'ai eu la pensée et ai pris la résolution de faire mon testament. J'avais ajourné, à mon retour de la campagne, cet hiver, cette œuvre de mes dernières volontés. Dans le loisir et la solitude des champs, j'ai pu me recueillir, et à la lumière de ce divin flambeau du Spiritisme, j'ai mis à profit tous les enseignements que j'ai reçus, à tous les points de vue, des Esprits du Seigneur, pour me guider dans l'accomplissement de cette œuvre de la manière la plus utile à mes frères de la terre, soit assis à mon foyer domestique, soit autour de moi et loin de moi, connus et inconnus, amis ou ennemis, et de la manière la plus agréable à Dieu. Je me suis rappelé ce que le respectable M. Jobard de Bruxelles, dont vous nous avez annoncé la mort subite, vous écrivait dans son langage à la fois profond, facétieux et spirituel, relativement à une succession de vingt millions dont il disait avoir été spolié : que cette somme colossale aurait été un levier puissant pour activer d'un siècle l'ère nouvelle qui commence. L'argent, qu'on a dit souvent, au point de vue terrestre, être le nerf des batailles, est en effet l'instrument le plus redoutable, puissant pour le bien et le mal ici-bas, et je me suis dit : « Je puis et je dois consacrer à aider cette ère nouvelle une portion notable du modeste patrimoine que j'ai acquis, pour l'accomplissement de mes épreuves, à la sueur de mon front, aux dépens de ma santé, à travers la pauvreté, la fatigue, l'étude et le travail, et par trente années de vie militante du barreau, un des plus occupés à l'audience et dans le cabinet ».

« J'ai relu la lettre qu'écrivit le 1^o novembre 1832, après son voyage à Rome, Lamennais à la comtesse de Senfft, et dans laquelle, avec l'expression de ses déceptions après tant d'efforts et de lutttes consacrées à la recherche de la vérité, se trouvaient ces paroles, sinon prophétiques, au moins inspirées, annonçant cette ère nouvelle.....

.....

(Suivent diverses citations que le défaut d'espace ne nous permet pas de reproduire.) »

L'enveloppe contient la suscription suivante :

« Sous cette enveloppe, cachetée en cire verte, est mon testament olographe. Cette enveloppe sera ouverte et le cachet brisé seulement après ma mort en séance générale de la Société Spirite de Paris, et dans cette séance, il sera, par le président de cette société qui sera en fonction à l'époque de ma mort, donné lecture entière de mon dit testament ; la dite enveloppe sera ouverte et le dit cachet brisé par ce président. La présente enveloppe cachetée, contenant mon dit testament et qui va être envoyée et remise à M. Allan Kardec, président actuel de la dite Société, sera déposée par lui dans les archives de cette Société. Un original de ce même testament sera trouvé, à l'époque de ma mort, déposé en l'étude de M^e *** ; un autre original sera, à la même époque, trouvé chez moi. Le dépôt à M. Allan Kardec est mentionné sur les autres originaux. »

Cette lettre ayant été communiquée à la Société Spirite de Paris dans sa séance du 20 décembre³⁹ 1861, celle-ci a chargé son président, M. Allan Kardec, de remercier en son nom le testateur de ses généreuses intentions en faveur du Spiritisme, et de le féliciter, de la manière dont il en comprend le but et la portée.

Quoique l'auteur de la lettre n'ait point recommandé de taire son nom dans le cas où l'on jugerait à propos de la publier, on conçoit qu'en pareille circonstance, et pour un acte de cette nature, la réserve la plus absolue est une obligation rigoureuse » (RS, FEB, 1862, mars, pp. 52- 54).

Allan Kardec maintient le nom du donateur dans le plus grand secret, ce qui fut une mesure de bon sens à cette époque. Aujourd'hui, documents en mains, son nom apparaît clairement et on ne peut avoir absolument aucun doute quant à l'auteur de cette lettre à Kardec. Voyons- en quelques preuves :

1°) *Mon cher monsieur et très honoré chef spirite*. C'est la même formule que celle utilisée par Roustaing dans sa 2^{ème} lettre au Codificateur, en mai 1861 (RS, FEB, 1861, juin, p. 253).

2°) Le testament est *olographe* et envoyé à Allan Kardec, comme Roustaing l'écrit dans son testament :

³⁹ Dans l'édition de la Revue Spirite faite par Edicel, il y a une erreur d'impression évidente, novembre (p.28) au lieu de décembre, comme il est écrit dans l'original en français et correctement traduit dans l'édition de la Fédération spirite Brésilienne.

« Un autre original du présent testament sera envoyé et remis au dit M. Allan Kardec, en sa dite qualité de président de la société spirite de Paris ».

3°) Roustaing dit, dans la lettre, qu'il a *planifié* d'écrire ce testament en *hiver*. Et, de fait, il l'a rédigé les 1^{er} et 2 décembre 1861.

4°) Le testament, dit la lettre, serait écrit à mon *retour de la campagne*. De fait, roustaing avait pour habitude de faire des séjours dans sa maison de campagne, la ferme de Tribus, à Arbis.

5°) La totalité du cercle de personnes autour de lui, comme le dit la lettre, connues et inconnues, celles assises à son foyer, les lointaines et les proches, amies et ennemies, tous ont reçu des legs, comme on peut le constater dans le testament.

6°) Les informations, dans la lettre, sur la forme d'acquisition du patrimoine légué, correspond en tous points à la vie de Roustaing :

« J'ai acquis, pour l'accomplissement de mes épreuves, à la sueur de mon front, aux dépens de ma santé, à travers la pauvreté, la fatigue, l'étude et le travail, et par trente années de vie militante du barreau, un des plus occupés à l'audience et dans le cabinet ».

Lui-même affirme dans son testament :

« L'Ordre des avocats de la Cour Impériale de Bordeaux, auquel, durant trente ans, j'appartins, d'une manière si active en audience ».

7°) Les informations sur Lamennais et sa lettre à la Comtesse de Senfft, en 1832, à l'occasion du voyage du religieux à Rome, sont les mêmes que celles se trouvant dans la préface de *Les quatre évangiles* :

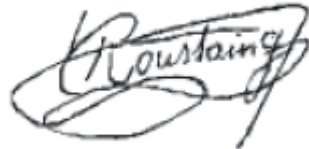
« C'était pour moi un signe des temps cette manifestation générale presque simultanée, en tous points du globe, de l'esprit nouveau, le signe de l'avent d'une ère nouvelle, comme l'avait déjà pressenti le comte de Maistre dans ses *Soirées de Saint Pétersbourg* et Lamennais, en 1832, dans la lettre, qui fut publiée, qu'il adressa à la comtesse de Senfft, épouse de l'ambassadeur d'Autriche à Rome, destinée à réaliser le renouvellement moral des hommes et la transformation universelle de la société humaine » (QE, I, p. 63).

On peut constater grâce à tout cela combien avait raison M. Jobard, dans sa lettre adressée à Allan Kardec, en 1858, à propos d'un futur mécène du Spiritisme :

« Il se trouvera ; quelque chose me le dit ; honneur à celui-là ! » (RS, FEB, p. 314).

* * *

Je profite maintenant de cet espace, où le lecteur vient de visualiser la lettre de Roustaing, pour montrer sa signature et une petite analyse graphologique.

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'Roustaing', enclosed within a large, sweeping loop that underlines the name.

Signature de Roustaing

Les sources de cette étude sont, entre autres, le savoir incontestable du spirite Francisco Valdomiro Lorenz, dans son *Elementos de quiromancia, quirognomonía, palmisteria, fisiognomonía, frenología e grafología*. [Éléments de chiromancie, chirognomonie, paumisterie, physiognomonie, phrénologie et graphologie – NDT] São Paulo: Ed. Pensamento, 1971, pp. 107 a 119.

La graphologie est la très antique science qui:

« Révèle le caractère et les aptitudes d'une personne par l'examen de son écriture » (p. 107).

La graphologie se base :

« Sur la physiologie et la psychologie, qui enseigne que chaque mouvement de l'âme correspond au mouvement du corps, qui en est le résultat ; de ce fait, notre caractère, étant constitué de l'ensemble des mouvements qui, en conséquence de nos aptitudes et de nos habitudes, se présentent en notre âme le plus fréquemment, se manifeste dans les mouvements psychologiques correspondants qui en résultent » (p. 107).

Les lignes ascendantes des écrits et de la signature de J.-B. Roustaing révèlent un esprit audacieux, enthousiaste, actif, joyeux et combatif.

Son écriture présente des mots qui, en graphologie, sont considérés normaux, c'est-à-dire finissant par des lettres d'une hauteur proportionnelle à celles du début et du milieu. C'est l'indice d'un caractère droit et prudent.

Ces lettres sont *verticales*, ce qui démontre calme, réserve et impassibilité. Les lettres sont *liées entre elles à l'intérieur des mots*, ce qui dénote esprit d'analyse, déduction, force du raisonnement, assimilation, logique et sens pratique. Les lettres sont visiblement *fin*, signe d'une nature délicate et idéaliste. Une autre caractéristique de son écriture se trouve dans les *lettres courbées*, démontrant affabilité, douceur, sympathie et bienveillance.

L'examen des lettres *majuscules* les révèle *simples*, de hauteur et largeur proportionnées, indice d'une personnalité modérée et sobre. Les *accessoires* et les *volutés* de ces majuscules montrent également imagination ou créativité. Enfin, pour être des majuscules *relativement larges*, elles confirment assurance psychologique ou confiance en soi.

Son écriture est *nette* et *ferme*, malgré la maladie dont il était encore en convalescence, et ce type d'écriture montre un individu résolu. Toutefois, elle est *simple*, ce qui montre un homme lui-même également simple.

Les lettres de sa *signature* sont *égales à celles du texte* et ceci révèle sincérité et cohérence. Le trait de plume qui enserme sa signature est signe d'amour-propre, auto-valorisation et confiance en soi. Ces renseignements sont suffisants pour cette biographie. Cependant, cette science divinatoire est profonde, et bien d'autres traits psychologiques peuvent être révélés, ce que nous pourrions faire ailleurs et à une autre occasion.

XIX – RENCONTRE AVEC EMILIE COLLIGNON

A l'occasion de son premier voyage à Bordeaux, Allan Kardec fut impressionné par la qualité des communications spirituelles et par la diversité de styles de médianimité rencontrés, même s'il avait quitté Paris prévenu à cet égard par les Esprits du Seigneur. Une autre vertu qu'il trouva fut la hauteur moral, condition *sine qua non* à la qualité des messages :

« Nous constatons aussi que l'on est pénétré de ce principe que tout médium orgueilleux, jaloux et susceptible ne peut être assisté par de bons Esprits, et que ce travers, chez lui, est un motif de suspicion » (RS, 1861, novembre, p. 475).

Le Codificateur ressentit de la fermeté dans les groupes spirites qui, de par leur sérieux, n'offre aucun espace aux médiums de cette espèce :

« Loin donc de rechercher ces médiums, s'il s'en rencontrait, malgré l'éminence de leur faculté, ils seraient repoussés de tous les groupes sérieux, qui veulent avant tout avoir des communications sérieuses, et non viser à l'effet » (p. 475).

Je rappelle au lecteur qu'un groupe sérieux sans aucun doute visité par Allan Kardec fut le groupe Sabo, que J.-B. Roustaing fréquentait, sous son conseil et dans lequel il exerçait, entre autres fonctions, celle d'évocateur. Lors de sa visite à Bordeaux, il put aussi observer un cas de médianimité exceptionnel, qui l'impressionna : celui d'une jeune fille de dix-neuf ans qui, en plus de sa faculté à écrire, savait aussi dessiner et connaissait la musique. Elle reçut un morceau de l'Esprit Mozart, qui ne ferait en rien tâche dans l'oeuvre de cet immense compositeur. Surprenante fut aussi l'exactitude de la signature de cette entité, absolument conforme à celle de sa période d'incarnation. Mais, selon Kardec, son travail le plus remarquable est, sans l'ombre d'un doute, le dessin :

« C'est un tableau planétaire de quatre mètres carrés superficiels, d'un effet si original et si singulier qu'il nous serait impossible d'en donner une idée par la description » (p. 475).

L'oeuvre est réalisée au crayon noir, au pastel de diverses couleurs et au fusain. Ce travail avait été commencé quelques mois auparavant, et n'était pas encore terminé, au moment de la visite du Pr Rivail,

et était destiné, à l'initiative de l'Esprit artiste, à la *Société Spirite de Paris*. Kardec vit la médium en plein ouvrage et s'émerveilla de la vitesse et de la précision :

« Au début, et pour la mise en train, l'Esprit lui a fait tracer à main levée et d'un seul jet des cercles et des spirales de près d'un mètre de diamètre, d'une telle régularité, qu'on en a trouvé le centre géométrique parfaitement exact » (p. 475).

Evidemment, le travail pas encore prêt, Kardec ne put donner au cadre son exacte valeur scientifique, et comme lui-même le dit, même si imaginaire, ce n'en était pas moins, en tant que travail médianimique, une oeuvre remarquable.

La toile, avant d'être envoyée vers Paris, serait photographiée et reproduite, en diverses copies, sous conseil de l'auteur spirituel lui-même, pour que beaucoup puissent connaître cette oeuvre. Le visiteur insista à souligner aussi que le père du médium était peintre :

« En sa qualité d'artiste, il trouvait que l'Esprit s'y prenait contrairement aux règles de l'art, et prétendait donner des conseils ; aussi l'Esprit lui a-t-il interdit d'assister au travail, afin que le médium ne subisse pas son influence » (p. 476).

Mais, sans rien ôter de la valeur de l'artiste peintre spirituel et à son tableau, et au musicien céleste et à son morceau musical médianimique, je pense que c'est dans son accord avec les enseignements de *Le livre des esprits* que nous trouverons la plus grande vertu de ce médium bordelais :

« Il y a peu de temps encore le médium n'avait point lu nos ouvrages ; l'Esprit lui a dicté, pour nous être remis à notre arrivée qui n'était point encore annoncée, un petit traité de Spiritisme de tous points conforme au Livre des Esprits » (p. 476).

Revenons à notre sujet. Après son inoubliable rencontre avec Allan Kardec, les 14 et 15 octobre 1861, Jean Baptiste Roustaing s'en alla pour un séjour de plus dans la maison de Tribus, où il réfléchit à la meilleure et plus cohérente forme de distribuer ses biens dans son testament, comme nous l'avons vu plus haut. Retournant à Bordeaux, il met par écrit tout cela, en un texte olographe, les 1^{er} et 2 décembre et en envoie une copie sous *enveloppe cachetée d'une cire verte* (RS, FEB, 1862, janvier, p. 52) à Allan Kardec, sa lettre ayant le temps d'être lue au cours de la séance du 20 décembre 1861 de la *Société Spirite de Paris*, par son président, le Pr Rivail.

Dans l'intervalle entre l'envoi de la lettre et la réponse pleine de gratitude d'Allan Kardec au sujet de ce merveilleux geste, empreint de grandeur, qu'arrive-t-il à notre Jean Baptiste ? Lui-même nous le raconte :

« En décembre 1861, il me fut suggéré de me rendre chez Mme Collignon, que je n'avais pas le plaisir de connaître et à qui je devais être présenté, pour y apprécier un grand tableau médianimiquement dessiné, qui figurait un aspect des mondes répandus dans l'espace » (QE, I, 64).

Il s'agit de toute évidence du même tableau, médianimiquement dessiné, vu en cours d'exécution par Kardec et donné spirituellement, une fois prêt, à la *Société de Paris*. Etant données les dimensions du mouvement spirite de l'époque à Bordeaux, il est difficile d'imaginer qu'il puisse exister un autre grand tableau médianimique, de 4 m², représentant l'aspect planétaire ou, comme dit Roustaing, « qui figurait un aspect des mondes répandus dans l'espace ». La ressemblance des textes nous mène, en toute sécurité, à la conclusion que Kardec et Roustaing virent bien le même *tableau planétaire* et à la même époque, fin 1861.

Mais la plus importante et intéressante question que l'on peut se poser par rapport à tout ceci est : que faisait ce grand tableau planétaire et médianimique chez Mme. Emilie Collignon ? C'est là qu'Allan Kardec le vit ? De nouveau, est-ce que le Codificateur du spiritisme a été chez Emilie Collignon où, quelques jours plus tard, les Evangélistes, secondés par les Apôtres, en *esprit et vérité*, annonceraient médianimiquement *Les quatre évangiles* ?

S'il en est ainsi, la visite de Kardec chez Emilie Collignon eut lieu environ soixante jours avant l'annonce de la plus grande oeuvre médianimique sur les Evangiles de Jésus-Christ. Mais revenons à la première question : que faisait ce *grand tableau planétaire* et médianimique chez Emilie Collignon ?

Je demande compréhension et patience de la part du lecteur, pour laisser à plus tard la réponse à cette question, mais seulement pour peu de temps. Il faut d'abord éclairer quelques points de la vie de Mme Collignon. Emilie Aimée Charlotte Bréard est née à Anvers, Belgique, en 1820. Au cours de nos recherches, et malgré tous nos efforts, nous n'avons pu trouver le jour et le mois de sa naissance. Elle était la fille de Paul Damase Bréard, originaire de Villedieu (Manche), où il naquit le 8

septembre 1795. Il était rentier. Sa mère s'appelait Aimée Marie Célestine Hubert dit Descours, sans profession, originaire de Saint-Omer (Pas-de-Calais), où elle naquit en 1797. Toutes ces informations nous ont été envoyées par le Président du *Centre Généalogique du Sud-Ouest*, à Bordeaux, M. Jean- Paul Casse, dans une correspondance riche en documents et actes, en date du 28 janvier 2000.



Anvers – Belgique

Mme Emilie Collignon était mariée avec un artiste-peintre, M.Charles Paul Collignon, né en 1808, et qui était rentier. Nous ne connaissons malheureusement pas encore les jour, mois et lieu de sa naissance. Au début, ils habitaient ensemble dans la commune de Caudéran, Rue Terre Nègre, dans le quartier de Saubos. La date du mariage reste également inconnue. Quand Mme Collignon et son mari eurent respectivement 34 et 46 ans, ils eurent une fille, qu'ils appelèrent Paule Victorine Aimée Collignon, et qui naquit le 11 octobre 1854, à six heures du matin, au domicile de ses parents.

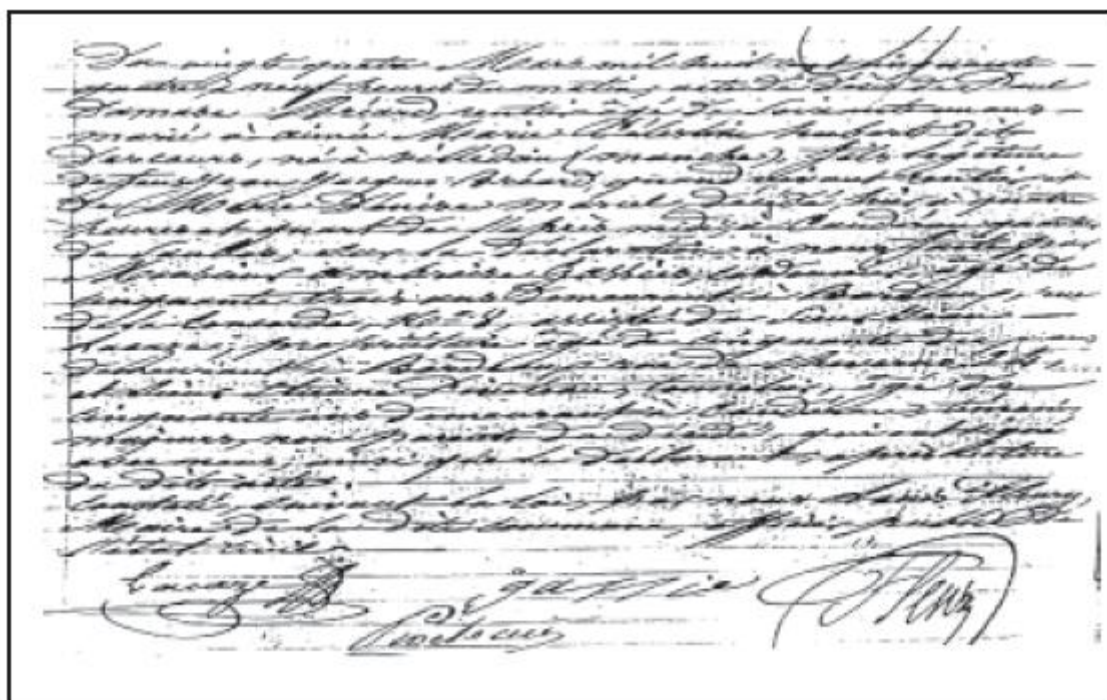
Avant même la naissance de Paule Victorine, Emilie Collignon avait connu la douleur de la *perte* physique de son père, M. Paul Damase Bréard, homme très dynamique et déterminé, d'après une citation faite par J.-B. Roustaing :

« En 1832, quand le choléra asiatique ravageait Paris, M. Bréard, père du médium, s'abstint, réellement, durant quatre jours, de toute alimentation, craignant les conséquences de l'épidémie régnant alors. Malgré cela, durant ces quatre jours, il s'occupa, avec une grande disposition, de ses affaires » (QE, I, 248).

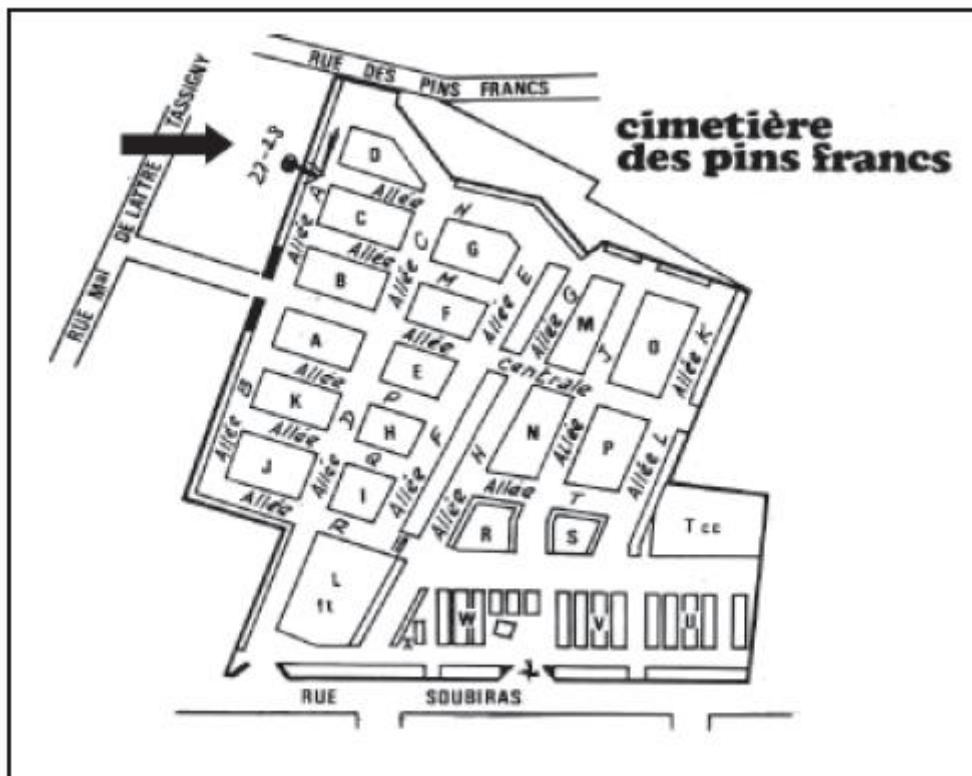
Il se désincarna au domicile de sa fille, à Caudéran, le 23 mars 1854, à 16h15, à l'âge de 61 ans. Mme Collignon, de famille catholique et encore, de par l'époque, sans connaître les bienfaits de la Doctrine des Esprits, de laquelle elle fut une incontestable pionnière, incorpora à son âme la douleur du manque, résignée, et sans les clartés de la compréhension du phénomène de la mort.

Le corps de son père fut mis en terre au Cimetière des Pins Francs, à Bordeaux. La concession est : *caveau Collignon*, allée A, n° 27-28, où ressort l'inscription sur le sépulcre :

“Paul Damase Bréard né le 8.9.1795, mort le 23.3.1854”



Acte de décès de Paul Damase Collignon



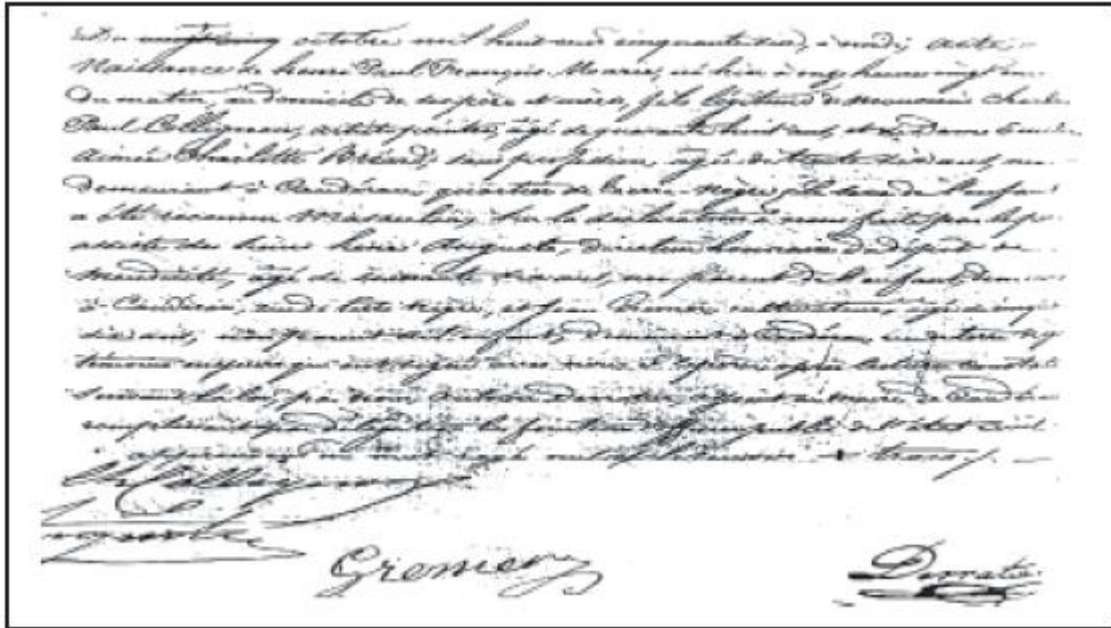
Caveau Collignon

La *roue de la vie*, cependant, tourne en un flux permanent. Elle ne s'arrête pas ! C'est Dieu qui donne et reprend la vie, et fait tout naître, mourir et renaître, continuellement. De la sorte, en une vague permanente, la douleur de la perte est remplacée par la joie de la vie, et tout continue obéissant à l'ordre impérieux des lois de l'évolution. C'est ainsi que naît, le 2 octobre 1856, un autre fils du couple Collignon, qui recevrait le nom de Henri Paul François Marie Collignon, à 11h20, et qui donnerait à ses parents et à la France le plus grand exemple de dévouement, service et amour.

« Le + octobre mil huit cent cinquante-six, à midi, acte de naissance de Henri Paul François Marie, né hier à onze heures et vingt minutes du matin, au domicile de ses père et mère, fils légitime du sieur Charles Paul Collignon, artiste-peintre, quarante-huit ans, et de madame Emilie Aimée Charlotte Bréard, sans profession, trente-six ans, demeurant à Caudéran, quartier de Terre Nègre. Le sexe de l'enfant a été reconnu comme masculin, en accord avec la déclaration à nous faite par le père, assisté d' Henri Auguste, directeur honoraire du dépôt de mendicité, soixante-dix ans, non-parent de l'enfant, demeurant à Caudéran, rue de Terre Nègre, et Jean Grenier, laboureur, cinquante-six ans,

non-parent de l'enfant, demeurant à Caudéran, rue de Terre Nègre, témoins principaux qui signèrent avec nous et le père, après lecture faite, selon la loi, par nous, Antoine Derratin, adjoint au maire de Caudéran, remplissant par déclaration les fonctions publiques de l'état-civil. xxx approuvant un mot raturé, annulé par le réviseur + trois ».

Signatures



Acte de naissance de Henri Paul François Marie Collignon

Le document date du 3 octobre 1856, midi, et indique que Henri Collignon est né la veille, le 2 octobre.

Maintenant qu'est située dans l'espace et dans le temps la figure de cette grande médiatrice, Mme Emilie Collignon, revenons à l'époque où le Dr Roustaing lui rendit visite, en décembre 1861, dans l'intention d'admirer un grand tableau médiannimique représentant l'un des aspects des mondes qui occupent l'espace. A cette époque, Mme Emilie Collignon, et sa famille, n'habitait plus à Caudéran. Nous allons la rencontrer dans une nouvelle résidence, à Bordeaux, au 12, rue Sauce. Cette rue, en 1920, devint rue Henri Collignon, en un juste hommage à son fils, héros de la nation. Nous en dirons plus postérieurement.



Rue Henri Collignon, ancienne Rue Sauce



12, Rue Henri Collignon



10 et 12, Rue Henri Collignon

Aujourd'hui, l'ancienne résidence des Collignon n'existe plus. A sa place, une construction appartenant au garage d'une entreprise de transport, et où réside également son actuelle propriétaire, Mme Delorme. Cette dame, dans une lettre datée du 12 octobre 1998, nous indiqua :

« Ma maison a été construite en 1962 et je suis moi-même originaire d'Afrique du Nord, expulsée par De Gaulle de nos propriétés ».

A partir de cette visite de Roustaing, Mme Emilie Collignon et son époux s'engagent définitivement dans le mouvement spirite bordelais et, à niveau national, se signalent dans la *Revue Spirite*, de Paris, et dans *La vérité*, de Lyon. Emilie va devenir la plus importante personnalité médianimique de Bordeaux, celle dont on parla le plus dans la presse spirite, au travers d'innombrables messages, articles, lettres et livres. Nous allons faire une description générale de sa production spirite ; d'abord, jusqu'en 1865, année de conclusion de l'oeuvre *Les quatre évangiles*, dans sa première phase, celle de la dictée médianimique.

Mais, et quid de la réponse à la question : que faisait ce *grand tableau planétaire* et médianimique chez Mme Emilie Collignon ? Je promets au lecteur que nous ne l'avons pas oubliée : je demande seulement qu'il attende un peu la solution de cette énigme.

A) Emilie Collignon: de 1861 à 1865

Le 7 janvier 1862, un abbé alla rendre visite à la famille Collignon, plus particulièrement à la mère d'Emilie, Mme veuve Aimée Marie Célestine Hubert, dit Descours, qui avait environ 65 ans et était très malade. Le lendemain, 8 janvier, il s'empresse d'écrire à la dite veuve, inquiet de certaines pratiques religieuses contraires aux enseignements de l'Eglise, dont il a entendu parler au sein de cette famille à l'occasion de sa visite. Il était réellement préoccupé par l'existence d'un certain cercle pratique que quelques-uns fréquentaient ou qui se formait autour de leur propre demeure. L'abbé voulait avoir l'assurance, par retour du courrier, puisqu'il n'avait pas été possible d'avoir une conversation en tête-à-tête au moment de sa visite, que cette dame méprisait ces superstitions diaboliques et qu'elle restait toujours sincèrement liée aux dogmes intangibles de la religion catholique.

Emilie Collignon répondit sans tarder à l'abbé, en fonction des problèmes de santé que connaissait sa mère, avec d'ailleurs son autorisation, dans le but de rassurer l'abbé :

« Sur les dangers qu'elle et sa famille peuvent courir » (RS, FEB, 1862, mai, p. 209).

Cette lettre et sa réponse furent envoyées à Allan Kardec, avec l'autorisation formelle de les publier. Emilie, à un moment de la lettre, montrant tout le courage venu de la foi déposée dans les nouveaux principes doctrinaux revêtus, dit :

« Je ne rougis ni ne me cache d'admettre les développements et la clarté que les manifestations spirites répandent pour moi et pour bien d'autres sur ce qu'il y avait d'obscur, au point de vue de mon intelligence, dans tout ce qui paraissait sortir des lois de la nature » (p. 210).

Ensuite, elle confesse que ces nouveaux principes lui ont fait comprendre et croire aux dénommés miracles que l'Eglise présente comme article de foi, sans explications, et qu'avant de connaître la Doctrine des Esprits, elle :

« J'avais regardés comme des symboles, ou plutôt, l'avouerai-je, comme des rêveries » (p. 210).

Maintenant, cependant, heureuse, elle est reconnaissante envers les principes formulés par le spiritisme :

« Je leur dois une quiétude d'âme que jusqu'alors je n'avais pu obtenir, quels qu'eussent été mes efforts » (p. 210).

Je rappelle au lecteur qu'au moment de prononcer ces paroles, il n'y avait pas plus de 15 ou, au maximum 20 jours, que Mme Emilie Collignon avait commencé à psychographier cette si belle et instructive oeuvre intitulée *Les quatre évangiles*. Et, malgré tout, elle ressentait toute une *quiétude d'âme*. Revenons à sa réponse à la lettre de l'abbé bordelais.

Malheureusement – poursuit Collignon – sa mère n'avait pas pu méditer sur les nouveaux principes libérateurs, étant donné son âge avancé pour l'époque, et ses graves problèmes de santé. Elle avoue alors, en un mélange de tristesse et de bonheur :

« De toute ma famille, mon mari et moi sommes les seuls qui ayons le bonheur de suivre cette voie que chacun est libre de juger à son point de vue » (p. 211).

Finalement, sans plus de détours, elle ouvre son coeur et décrit comment les lois moralisantes du spiritisme, l'Évangile du Christ revivifié, en appelèrent à sa raison et en firent un lieu sûr, de foi inébranlable :

« Quant à moi personnellement, j'ai trouvé trop de force et de consolation dans la certitude palpable que ceux que nous avons aimés, et que nous pleurons sont toujours près de nous, nous prêchant l'amour de Dieu par-dessus tout, l'amour du prochain, la charité sous toutes ses faces, l'abnégation, l'oubli des injures, le bien pour le mal (ce qui, je crois, ne s'écarte pas des dogmes de l'Église), que, quoi qu'il puisse arriver ici-bas, je m'en tiens à ce que je sais, à ce que j'ai vu, priant Dieu de vouloir envoyer ses consolations à ceux qui, comme moi, n'osaient pas réfléchir aux mystères de la religion, dans la crainte que cette pauvre raison humaine, qui ne veut admettre que ce qu'elle comprend, détruisit les croyances que l'habitude me donnait l'air d'avoir » (p. 211).

Ses derniers mots furent un voeu de prolifération du bonheur nouveau qu'elle ressentait d'avoir rencontré les bénédictions du spiritisme :

« Je fais des vœux ardents pour voir entrer dans tous les coeurs la foi et l'amour que j'ai le bonheur de posséder aujourd'hui » (p. 211).

Allan Kardec s'enchantait de ce qu'il lut et, pour cette raison, fit publier dans sa *Revue Spirite* cette missive. Son commentaire est celui d'un plein accord :

« Nous nous dispensons d'aucun commentaire sur cette lettre » (p. 211).

Dix jours plus tard, nous retrouvons Emilie Collignon fréquentant et participant aux séances spirites du prestigieux *Groupe Sabo*, qui fonctionnait *dorénavant* à la *Société Spirite de Bordeaux*, ou plutôt, se confondait avec elle.

Le couple Collignon, influencé par la visite de Roustaing, et même guidé par Allan Kardec, lors de sa visite pour le *tableau*, encore en cours d'exécution, commence à fréquenter le *Groupe Sabo*. Le lieu de réunion du groupe facilitait beaucoup les choses, puisque la rue Barennes se trouve près de l'ancienne rue Sauce.

La première note sur leur participation à ce *Groupe* se trouve dans la *Revue Spirite*, d'Allan Kardec. Il s'agit du cas de la constatation de l'identité de l'Esprit Carrère, qui fut sous-chef de l'équipe de la gare de Bordeaux, et qui se désincarna alors qu'il dirigeait une manoeuvre, le 18 décembre⁴⁰ 1861. Les choses se déroulèrent ainsi : M. Sabo, président de la *Société spirite*, reçut une lettre de M. L. Guipon, membre de la direction de cette *Société*, en date du 14 janvier 1862, sollicitant l'évocation de cette entité, en séance, aux fins d'étude et d'instruction. en complément, il envoyait d'ailleurs, dans une enveloppe à part, le détail des faits concernant la désincarnation, et un évènement exceptionnel qui vit le refus d'une femme, Mme Beautey, épouse de son chef, d'offrir l'image d'un Christ qui serait posée sur le cadavre, durant les obsèques, et la gêne provoquée par la sensation forte qu'eut cette femme, voyant l'Esprit de M. Carrère, pendant toute cette nuit, *autour du Christ*. M. L. Guipon demande à ce que l'enveloppe, avec toutes ces informations, ne soit ouverte qu'après la fin de l'évocation. Au cours de la séance suivante de la Société, le 18 janvier 1862, un samedi :

« Dans une réunion à d'une dizaine de personnes honorables de notre ville, nous fimes l'évocation demandée » (RS, FEB, 1862, mars, p. 123).

En résumé : une fois l'évocation réalisée et vérifié le contenu de l'enveloppe, tout fut confirmé et avéré, en un *admirable cas d'identité*. M. Sabo, pas complètement satisfait, envoie une lettre à

⁴⁰ Dans la traduction de la FEB, apparaît de façon évidemment erronée, septembre. L'original français ne laisse aucun doute : décembre. L'édition de la revue Spirite réailsée par EDICEL est correcte : décembre (p. 80, mars 1862).

Allan Kardec, le 25 janvier de la même année, *soumettant* toute cette expérience d'identification au crible des *lumières* et de l'*expérience* du Codificateur. Et reçoit de Kardec un accord total, assorti de commentaires publics et la publication de l'intégralité des faits dans les pages de la *Revue Spirite* du mois de mars 1862 (pp. 121-6). Un fait, cependant, mérite d'être souligné. La dizaine de personnes honorables de la ville (le nombre exact est de treize participants), dont le couple Collignon, qui participèrent à la réunion, signèrent un document et chargèrent M. Sabo de le transmettre à Allan Kardec pour qu'il rende public l'épisode s'il le jugeait utile :

« Leurs noms peuvent être mis à découvert, et, conserver l'incognito dans cette circonstance, ajoutent-elles, serait une faute » (p. 124).

Je voudrais noter que la signature de Charles Collignon est accompagnée de son adresse : *12, rue Sauce*, et de sa situation économique de *capitaliste* qui, comme nous l'avons déjà vu, est celle de qui vit de ses rentes. Emilie Collignon, à la suite de sa signature, indique aussi: *capitaliste*. Leurs signatures se trouvent immédiatement après celle du président, M. Sabo. Viennent ensuite les dix autres.

Quelle manière intéressante et assurée de commencer une vie spirite, surtout comme médium, et médium qui aura une mission d'importance dans l'histoire des révélations successives.

1°) Fréquenter un groupe ferme. Dans ce cas, le Groupe Sabo était celui recommandé par Allan Kardec, qui d'ailleurs lui avait personnellement rendu visite.

2°) Traiter la manifestation médianimique avec raison et bon sens, testant, pour ne pas se laisser tromper, ou être porté par l'imagination, comme le conseille Allan Kardec (p. 125). Tout phénomène doit servir pour l'étude et l'instruction.

3°) Soumettre toute expérience à l'appréciation de quelqu'un ayant plus d'expérience dans le traitement de la médianimité, en sollicitant ses *lumières* et *expérience*. Dans ce cas, on ne demande le concours de personne d'autre qu'Allan Kardec, qui approuve la méthode et le résultat.

4°) mettre à disposition toute l'expérience aux fins de publication. les principes spirites libèrent de l'esclavage de l'ignorance ; de ce fait, sa diffusion est la plus grande charité que l'on puisse faire à la Doctrine.

5°) Ne pas omettre de décliner les principales informations personnelles : noms propres, adresses et professions, en plus de ne pas *hésiter à confirmer par signature* (p. 125). Cela transmet une crédibilité à celui qui lit

l'information. Et c'est toujours un *honneur*, pour ceux qui s'identifient aux principes doctrinaires, de se présenter *avec hauteur* et *publiquement* comme *spirites*.

Désormais, préparée par les expériences médianimiques au sein du *Groupe Sabo*, et travaillant toutes les semaines avec Roustaing, comme nous le verrons plus loin, Emilie Collignon fonde son propre groupe, le *Groupe Mme Collignon*, comme c'était fréquent à l'époque. D'ailleurs, c'est Allan Kardec lui-même qui recommandait, comme nous l'avons déjà vu, ces groupes privés, évitant le gonflement impropre à la pratique médianimique et à cause du danger de divinisation du pouvoir.⁴¹ De par son excellente médianimité, de type mécanique, et sa grande fluidité d'écriture, son Groupe devint rapidement populaire, ce qui fit M. Alexandre Delanne observer, lors de sa visite à Bordeaux :

« Je rendais visite aux groupes spirites de cette ville ; il y en avait déjà un nombre assez grand. Les plus fréquentés étaient ceux de Mme Collignon, de Mme O'Kine, de MM. Roustaing, Krell, Alexandre, etc... Il y avait deux organes spirites: *Le Sauveur des peuples* et *L'Union Spirite Bordelaise* » (*Le spiritisme – organe de l'union spirite française* (Directeur: Gabriel Delanne), n° 23, 1^{ère} quinzaine de février 1884, p. 6. Rédaction et administration : 39 & 41, Passage Choiseul, Paris).

Il n'est pas surprenant, et pas plus une coïncidence que, dans cette liste de groupes spirites de Bordeaux, faite par M. Alexandre Delanne, le *Groupe de Mme Collignon* soit le premier. En vertu de la diffusion de sa production médianimique, dans les divers périodiques de la ville, et de la véracité prouvée de divers phénomènes médianimiques obtenus par son intermédiaire, la place de choix donnée à son *Groupe* est plus que naturelle. Voyons maintenant comment Mme Emilie Collignon étudiait la Doctrine et les diverses communications médianimiques, reçues par elles ou non, comment elle les méditait, en analysait le langage, la forme et le fond, les comparant à d'autres messages de ses *bons guides particuliers* et, spécialement, consultant son mentor, l'Esprit Joseph, à chaque fois qu'elle le jugeait nécessaire.

C'est au travers du journal *La lumière* que nous apprenons que l'Esprit Joseph était le mentor du médium Emilie Collignon (1^{ère} année, n° 6, 16 juin 1864, p. 4). D'ailleurs, cet Esprit dicta,

⁴¹ Voir l'article complet d'Allan Kardec: Organisation du spiritisme (RS, 1861, décembre, pp. 528-47).

par ce médium, un message dans *L'Évangile selon le spiritisme* ; c'est ce que nous verrons un peu plus loin. Emilie Collignon en arrivait même à faire partager Allan Kardec de ses études et observations, demandant pardon pour cela :

« Veuillez me pardonner cette espèce de contrôle que je viens de faire, mais il a un but sérieux » (RS, FEB, 1862, juin, p. 259).

Il vaut la peine de nous arrêter un peu sur un exemple concret d'analyse minutieuse que faisait Collignon des messages, les siens ou pas.

C'est le cas d'un message dicté par l'Esprit Girard de Codenberg [RS, 1858, FEB, p. 393]. Incarné, il fut élève de l'École Polytechnique et membre de diverses sociétés scientifiques. Il se désincarna en 1858. Il est l'auteur d'un livre intitulé *Le monde spirituel, ou science chrétienne de communiquer intimement avec les puissances célestes et les âmes heureuses*. Kardec l'évoqua, le 14 janvier 1859, et publia cet entretien spirituel dans la *Revue Spirite* (FEB, 1859, avril, pp. 158-60). En 1862 (RS, FEB, avril, pp. 167- 171), Allan Kardec ajoute que son oeuvre possède des communications excentriques qui dénotent une obsession manifeste et dont la publication désole profondément les spirites sérieux. Kardec consulte ses guides spirituels, qui répondent qu'il souffre, en tant que désincarné, de voir le mal que cause la doctrine erronée qu'il diffusa. Les guides ajoutent :

« Il était obsédé, et la maladie dont il est mort a été le fruit de l'obsession » (p. 171).

Kardec transcrit alors, dans ce même numéro de la *Revue Spirite* (avril 1862), une autre évocation de cet Esprit, réalisée cette fois à Bordeaux, en novembre 1861, sans en informer le médium ou le groupe spirite. Il trouve d'ailleurs intéressante la *coïncidence* entre les deux évocations. Je pense, et demande pardon à Allan Kardec, qu'il n'y a ici aucune *coïncidence*. Les spirites bordelais, surtout ceux qui effectuèrent cette évocation, pouvaient connaître, comme c'est d'ailleurs évidemment possible, la *Revue Spirite* de 1859, avec l'évocation faite par Kardec à Paris.

Dans le message, à un certain moment, l'Esprit communicant écrit, spontanément :

« J'ai mission de vous guider à l'état d'Esprit dans la bonne et sûre voie où vous êtes entrés » (p. 171).

Et, à l'image d'un guide plutôt déterminé, conclut par un conseil, sur un ton un peu cru :

« N'ayez nul souci des frères qui s'éloignent de vos croyances ; faites, au contraire, de manière à ce qu'ils ne soient plus mêlés au troupeau des vrais croyants, car ce sont des brebis galeuses, et vous devez vous garder de la contagion » (p. 171).

Et, exposant une exclusivité médianimique, il termine :

« Adieu ; je reviendrai avec ce médium » (p. 171).

Cette *spontanéité* dans le message et l'*exclusivité* médianimique suggère un mélange d'animisme et d'interférence spirituelle étrange, marchant ensemble. Continuons l'analyse. Emilie Collignon étudie, analyse, compare avec d'autres messages. Elle reçoit aussi la critique d'une amie, spirite débutante, sur la forme du langage, pour ne pas avoir rencontré de charité dans ces lignes. Alors, elle pense, repense et se décide à consulter son mentor, l'Esprit Joseph, et reçoit de lui cet avis :

« Non, ma fille, un Esprit élevé ne se sert pas d'expressions semblables ; laissez aux Esprits incarnés l'âpreté du langage, et reconnaissez toujours la valeur des communications à la valeur des mots, et surtout à la valeur des pensées » (p. 260).

En résumé :

« Car on connaît l'arbre par le fruit » (Jésus – Mt. 12: 33).

Un autre enseignement dispensé par l'Esprit Joseph, porte sur l'interférence du médium, dans un mélange de médianimité et d'animisme : *laissez aux Esprits incarnés l'âpreté du langage*. Mme Collignon reçoit encore deux messages : l'un d'un Esprit qui dit avoir pris la place de Gérard⁴² de Codemberg, et l'autre, merveilleux, de l'Esprit Bernardin (reçu le 4 avril 1862). Elle envoie à Allan Kardec, en une seule fois, ces deux messages, accompagnés d'une lettre contenant les explications appropriées.

⁴² La Revue Spirite écrivit ce nom de deux manières, y compris dans l'original en français : Girard (avril 1859 et avril 1862) et Gérard (juin 1862). BNF : Charles Girard de Caudemberg).

Munie désormais de toutes les informations, elle écrit à Allan Kardec, demandant *pardon pour son audace* mais insistant sur le *sérieux du motif*. Son intention, avant tout, est d'obtenir des éclaircissements et, ainsi, apprendre. Kardec, de son côté, est tout-à-fait convaincu du fait que la communication reçue à Bordeaux, et publiée par lui, en avril 1862, est réellement de l'Esprit Gérard de Codemberg. D'ailleurs, les Esprits qu'il a consultés l'ont renseigné quant à *l'identité de l'Esprit* (avril, 1862, p. 171), et combien il *souffre* de constater les dommages causés par sa théorie. Kardec en conclut que l'Esprit communicant n'est pas mauvais mais se fait plutôt partie de la catégorie des Esprits intelligents, mais pas assez supérieurs pour subjuguier les Esprits obsesseurs, qui l'abusèrent parce qu'il ne sut pas les reconnaître. La pensée de Kardec n'est ici malheureusement pas très claire. Il parle de l'Esprit Gérard de Codemberg comme étant incarné. En résumé, nous avons : incarné, il n'était pas mauvais, il était intelligent ; cependant, il ne possédait pas assez de bonté pour barrer la route à la domination des obsesseurs . Puisque la bonté ne s'acquiert pas en un clin d'oeil, pas plus que par la désincarnation, il est risqué de s'attribuer la *mission de guide*. Un autre point que Kardec mentionne est la question du conseil que donne l'Esprit, s'il est bon ou mauvais. Rivail dit que, dans les réunions spirites sérieuses, la première condition est le *calme, le recueillement, impossibles à obtenir s'il y a des disputes* qui font *perdre du temps pour des choses inutiles*. Selon lui, la phrase : *N'ayez nul souci des frères qui s'éloignent de vos croyances* ne se réfère pas :

« Les personnes qui cherchent de bonne foi à s'éclairer sur les difficultés de la science ou sur ce qu'elles ne comprennent pas, par une discussion paisible, modérée et convenable » (p. 261).

Je ne comprends pas d'où Kardec tira cette conclusion. L'esprit communicant ne parle que de personnes qui se sont éloignées des croyances spirites. Il ne dit rien à propos de *conversations paisibles, modérées et convenables*, portant sur les difficultés de la *science spirite*. Ce qui, convenons-en, est toujours utile, comme un appel au secours.

Mais alors, à quel type de personnes fait allusion l'Esprit quand il déclare : *N'ayez nul souci des frères qui s'éloignent de vos croyances* ? Selon Kardec, il pense à :

« Celles qui viennent avec un parti pris d'opposition systématique, qui soulèvent à tort et à travers des discussions inopportunes de nature à troubler les travaux » (p. 261).

De ce fait, Kardec conclut :

« Quand l'Esprit dit qu'il faut les éloigner, il a raison » (p. 261).

Combien de choses vit Kardec dans la phrase *N'ayez nul souci des frères qui s'éloignent de vos croyances*. Son opinion est digne de respect. Tous ne font pas la même hypothèse. Combien de gens, et nous en avons connu beaucoup, qui se disaient spirites et s'éloignèrent, parce que la *Doctrine ne les pénétra point* ? Et ce ne fut pas une raison, quand ils fréquentèrent tel ou tel groupe, pour le faire avec un parti pris d'opposition systématique, et ne soulevèrent pas non plus des discussions inopportunes de nature à troubler les travaux. Nous connaissons de pareils cas ! N'en connaissez-vous aucun, ami lecteur ?

Mais c'est l'opinion de Kardec, et elle mérite tout notre respect. D'un autre côté, l'opinion du médium Emilie Collignon mérite aussi tout notre respect. L'opinion de l'Esprit Joseph, l'un des Esprits de la Vérité, puisqu'il a participé, par un message, à *L'Évangile selon le spiritisme*, mérite encore plus tout notre respect. La seule façon d'expliquer comment Kardec donne ce type un peu poussé d'interprétation de la phrase pourtant bien plus simple, même si dure, de l'Esprit Codemberg, c'est de considérer qu'il était déjà au courant du fait que les relations des groupes de Bordeaux avec la *Société Spirite* n'étaient plus, à cette époque, conforme à l'harmonie désirée. Nous avons déjà vu, dans l'Introduction, quand nous avons parlé d'Auguste Bez, à quelle vitesse cette Société s'est réduite. On peut qu'expliquer ainsi les paroles du Codificateur à Emilie Collignon:

« Notre plus cher désir est de voir l'union et l'harmonie régner parmi les groupes et sociétés qui se forment de toutes parts » (p. 262).

Et, un peu plus loin, il poursuit :

« Sans homogénéité, point d'union sympathique entre les membres, point de relations affectueuses ; sans union, point de stabilité ; sans stabilité, point de calme ; sans calme, point de travaux sérieux » (p. 263).

Mais l'histoire note, crûment, que les leaders spirites ne surent pas entendre les alertes de Kardec, comme nous l'avons déjà cité de l'*Almanach*:

« Sans doutes les objectifs de Sabo étaient immenses, généreux, dévoués ; mais il oublia les incessantes recommandations du

Maitre (Allan Kardec), qui avait clairement démontré combien la multiplicité de groupes spirites était préférable aux grandes réunions » (pp.68-69).

Je pense, et demande pardon d'émettre ma pensée, parce que le plus petit de tous, et de loin, mais étudiant aussi le sujet, que l'on peut et doit ajouter encore quelques points.

Je considère, comme Kardec, que dans la partie critique du message, l'Esprit Gérard de Codemberg s'est exprimé de façon *un peu crue*. Mais je suis également d'accord avec l'Esprit Joseph, quand il parle d'interférence animiste : *laissez aux Esprits incarnés l'âpreté du langage*. Et je considère comme correspondant à la vérité le message que Mme Emilie Collignon reçut de l'Esprit qui prit la place de Gérard de Codemberg, seulement à ce moment critique de langage cru, interférant dans le message, qui touchait à sa fin, profitant de la faiblesse du médium, de celle de l'évocateur ou de celle d'un membre du groupe, ou même d'un ensemble de ces possibilités.

Comme on le voit, il y a beaucoup à étudier. Et seule une analyse complète de toute la situation fournira la solution.

C'est pourquoi, tant que l'on ne connaît pas la teneur du message de cet Esprit qui se fit passer pour Gérard de Codemberg, captée par Mme Collignon, et que Kardec, malheureusement, ne publia pas pour lui avoir attribué un *caractère étrange*, tout reste en suspens. A l'exception de l'autre message, reçue dans le sillage de l'inspiration de cette étude, le 4 avril 1862, de l'Esprit Bernardin, au travers du même médium et publié, tout de suite par Allan Kardec, à la page suivante, où il reçoit ses commentaires élogieux. Voyons :

LE SPIRITISME PHILOSOPHIQUE

« Nous avons parlé, mes amis, du Spiritisme sous le point de vue religieux ; maintenant qu'il est bien établi que ce n'est point une religion nouvelle, mais la consécration de cette religion universelle dont Christ a posé les bases, et qu'il vient aujourd'hui amener au couronnement, nous allons envisager le Spiritisme sous le point de vue moral et philosophique.

Expliquons-nous d'abord sur le sens exact du mot philosophie. La philosophie n'est pas une négation des lois établies de la Divinité, de la religion. Loin de là ; la philosophie est la recherche de ce qui est sage ; de ce qui est le plus exactement raisonnable ; et qu'est-ce qui peut être plus sage, plus raisonnable que l'amour et la reconnaissance que l'on doit à son Créateur, et, par conséquent, le culte, quel qu'il soit, qui peut servir à lui prouver cette reconnaissance et cet amour ?

La religion, et tout ce qui peut vous y porter, est donc une philosophie, car c'est une sagesse de l'homme qui s'y soumet avec joie et docilité. Ceci posé, voyons ce que vous pouvez tirer du Spiritisme mis sérieusement en pratique.

Quel est le but où tendent tous les hommes, dans quelque position qu'ils se trouvent ? l'amélioration de leur position présente ; or, pour atteindre ce but, ils courent, de tous côtés, se fourvoyant pour la plupart, parce qu'aveuglés par leur orgueil, entraînés par leur ambition, ils ne voient pas la route unique qui peut amener cette amélioration ; ils la cherchent dans la satisfaction de leur orgueil, de leurs instincts brutaux, de leur ambition, tandis qu'ils ne peuvent la trouver que dans l'amour et la soumission dus au Créateur.

Le Spiritisme vient donc dire aux hommes : Quittez ces sentiers ténébreux remplis de précipices, entourés d'épines et de ronces, et entrez dans le chemin qui mène au bonheur que vous rêvez. Soyez sages pour être heureux ; comprenez, mes amis, que les biens de la terre ne sont, pour les hommes, que des embûches dont ils doivent se garantir ; ce sont les écueils qu'ils doivent éviter ; c'est pourquoi le Seigneur a permis qu'on vous laissât enfin voir la lumière de ce phare qui doit vous conduire au port. Les douleurs et les maux que vous endurez avec impatience et révolte sont le fer rouge que le chirurgien applique sur la plaie béante, afin d'empêcher la gangrène de perdre tout le corps. Votre corps, mes amis, qu'est-ce que cela pour un Spirite ? que doit-il sauver ? que doit-il préserver de la contagion ? que doit-il cicatriser par tous les moyens possibles, si ce n'est la plaie qui ronge son Esprit, l'infirmité qui l'entrave et l'empêche de s'élancer radieux vers son Créateur ?

Ramenez toujours vos yeux sur cette pensée philosophique, c'est-à-dire pleine de sagesse : Nous sommes une essence créée pure, mais déchue ; nous appartenons à une patrie où tout est pureté ; coupables, nous avons été exilés pour un temps, mais pour un temps seulement ; employons donc toutes nos forces, toute notre énergie à diminuer ce temps d'exil ; efforçons-nous, par tous les moyens que le Seigneur a mis en notre pouvoir, de reconquérir cette patrie perdue et d'abrèger le temps de l'absence⁴³. Comprenez bien que votre sort futur est entre vos mains ; que la durée de vos épreuves dépend entièrement de vous ; que le martyr a toujours droit à une palme, et qu'il ne s'agit pas pour être martyr d'aller, comme les premiers chrétiens, servir de pâture aux animaux féroces. Soyez martyrs de vous-mêmes ; brisez, broyez en vous tous les instincts charnels qui se révoltent contre l'Esprit ; étudiez avec soin vos

⁴³ Voy. n° de janvier 1862 : Doctrine des anges déchus.

penchants, vos goûts, vos idées ; méfiez-vous de tous ceux que votre conscience réprouve. Si bas qu'elle vous parle, car elle a pu être repoussée souvent, si bas qu'elle vous parle, cette voix de votre protecteur vous dira d'éviter ce qui peut vous nuire. De tout temps, la voix de votre ange gardien vous a parlé, mais combien ont été sourds ! Aujourd'hui, mes amis, le Spiritisme vient vous expliquer la cause de cette voix intime ; il vient vous dire positivement, vous montrer, vous faire toucher au doigt ce que vous pouvez espérer si vous l'écoutez docilement ; ce que vous devez craindre si vous la rejetez.

Voilà, mes amis, pour l'homme en général, le côté philosophique : c'est de vous apprendre à vous sauver, vous-mêmes, N'y cherchez pas, mes enfants, comme le font les ignorants, des distractions matérielles, des satisfactions de curiosité. N'allez pas, sous le moindre prétexte, appeler à vous des Esprits dont vous n'avez nul besoin ; contentez-vous de vous remettre toujours aux soins et à l'amour de vos guides spirituels ; eux ne vous manqueront jamais. Quand, réunis dans un but commun : l'amélioration de votre humanité, vous élevez vos cœurs vers le Seigneur, que ce soit pour lui demander ses bénédictions et l'assistance des bons Esprits auxquels il vous a confiés. Examinez bien autour de vous s'il n'y a pas de faux frères, de curieux, d'incrédules. S'il s'en trouve, priez-les, avec douceur, avec charité, de se retirer. S'ils résistent, contentez-vous de prier avec ferveur le Seigneur de les éclairer, et une autre fois ne les admettez pas à vos travaux. Ne recevez parmi vous que les hommes simples qui veulent chercher la vérité et le progrès. Quand vous êtes sûrs des frères qui se trouvent réunis en présence du Seigneur, appelez à vous vos guides et demandez-leur des instructions ; ils vous en donneront toujours de proportionnées à vos besoins, à votre intelligence ; mais ne cherchez pas à satisfaire la curiosité de la plupart de ceux qui demandent des évocations. Presque toujours ils s'en vont moins convaincus et plus prêts à la raillerie.

Que ceux qui veulent évoquer leurs parents, leurs amis, ne le fassent jamais que dans un but d'utilité et de charité ; c'est une action sérieuse, très sérieuse, que d'appeler à soi les Esprits qui errent autour de vous. Si vous n'y apportez pas la foi et le recueillement nécessaires, les Esprits méchants se présenteront à la place de ceux que vous attendez, vous tromperont, vous feront tomber dans de profondes erreurs et vous entraîneront quelquefois dans des chutes terribles !

N'oubliez donc pas, mes amis, que le Spiritisme sous le point de vue religieux n'est que la confirmation du christianisme, parce que le christianisme rentre tout entier dans ces mots : Aimer le Seigneur par-dessus toutes choses, et le prochain comme soi-même.

Sous le point de vue philosophique, c'est la ligne de conduite droite et sage qui doit vous amener au bonheur que tous vous ambitionnez, et

cette ligne vous est tracée en partant d'un point sûr, démontré : l'immortalité de l'âme, pour arriver à un autre point qu'aucun ne peut nier : Dieu !

Voilà, mes amis, ce que j'ai à vous dire pour aujourd'hui. A bientôt la suite de nos causeries intimes.

Bernardin. »

(RS, FEB, 1862, juin, 263-266).

Une fois transcrit ce beau message, Kardec le désigne comme *empreint d'un cachet de profondeur et de simplicité*. Il en profite pour indiquer que cette communication fait partie d'une série de dictées sous le titre :

« Le Spiritisme pour tous » (p. 266).

Et toutes auraient la même qualité spirituelle. Il ajoute qu'elles ne peuvent pas toutes être publiées dans la *Revue Spirite*, et qu'elles feront partie par conséquent des :

« Recueils spéciaux que nous préparons » (p. 266).

Ces recueils avaient déjà été promis par Kardec, en janvier 1862 (RS, FEB, pp. 30-34), dans un article intitulé *Publicité des Communications Spirites*. C'était un projet de publication centrale et collective de messages spirites de divers endroits, imaginé par MM. Didier & Cie, sous le titre *Bibliothèque du monde invisible*. Elle comprendrait une série de volumes, d'environ 250 pages, au prix unique de deux francs. Kardec en dit plus sur la collection :

« Le nom de Bibliothèque du Monde invisible est le titre général de la collection ; mais chaque volume portera un titre spécial pour en désigner la provenance et l'objet, et bénéficiera à l'auteur, sans que ce dernier ait à s'immiscer dans le produit des ouvrages qui lui sont étrangers. C'est une publication collective, mais sans solidarité entre les producteurs, où chacun y est pour son compte, et court la chance du mérite de son œuvre tout en profitant de la publicité commune » (p. 33).

Le volume *Le Spiritisme pour tous*, que Kardec préparait, ferait partie de cette collection *Bibliothèque du monde invisible* ; et dans ce volume serait, en particulier, placé le message de l'Esprit Bernardin, *Le Spiritisme philosophique*, capté par Emilie Collignon. Il pensa d'abord au titre *Portfolio Spirite* (p. 34); mais,

plus tard, il choisit cet autre, *Le Spiritisme pour tous*, qui, convenons-en, est bien meilleur. Il souhaitait, de plus, publier dans le cadre de cette collection *Bibliothèque du monde invisible*, ses principaux livres, qu'il appelait *oeuvres spéciales*. Malheureusement, le projet de MM. Didier & Cie ne se réalisa pas. Kardec n'en parla plus et ce n'est qu'en avril 1864, quand il lança *L'Évangile selon le spiritisme* que ressurgit quelque chose de semblable. Dans cette oeuvre, il publie des messages venant de lieux, de médiums et d'Esprits divers, y compris celui d'Emilie Collignon, tous, à l'image de celui de l'Esprit Bernardin, *empreints du même cachet de profondeur et de simplicité paternelle*.

On voit, par toutes ces informations, y compris sur des publications futures, comme étaient intenses les échanges entre Kardec et Madame Collignon. Ce qui, d'ailleurs, attira l'attention de l'éminent historien et chercheur spirite d'aujourd'hui, l'Argentin M. Florentino Barrera. Il est l'auteur d'innombrables oeuvres, et nous cite gentiment dans ses diverses et riches références bibliographiques, en plus de nous honorer par le présent de ses livres et des lettres nous éclairant toujours. Dans l'une de ses oeuvres, intitulée *La Sociedad de Paris*. Buenos Aires: Ediciones Vida Infinita, il confirme, se basant sur des documents rares et des journaux spirites de France et de l'étranger, l'importante relation entre Kardec et le couple Collignon. Il établit une liste de noms marquants de pionniers spirites, *membres de la Société de Paris, qui entretiennent avec elle une correspondance assidue au bénéfice de ses recherches* : du Havre, M. J.-P.-L. Crouzet; de Tours, M. Léon Denis; de Marmande, M. Constant Dombre; de Toulouse, M. Brion D'Orgeval; de Carcassonne, M. Timoléon Jaubert; de Bordeaux, M. et Mme Emilie Collignon; Anna Blackwell et M. et Mme Forbes, Londres; Mme María de Fernández Colavida et M. Maurice Lachâtre, Barcelone ; Sr. Jobard, Bruxelles, et bien d'autres (voir p. 63).

Toujours en 1862, Allan Kardec fournit une preuve de toute la polyvalence de la médianimité de Madame Emilie Collignon, en publiant, dans la *Revue Spirite*, dans les pages *Poésies spirites*, une magnifique production spirituelle intitulée : *Mon Testament* (RS, FEB, novembre, pp. 462-5). J'ai consulté, au cours de cette recherche, quelques spécialistes de poésie, versés dans la langue maternelle de Victor Hugo, et tous furent unanimes à reconnaître la beauté des vers et l'harmonie des rimes. Il y a peu, nous avons demandé la collaboration valeureuse de notre cher ami, Inaldo Lacerda Lima, fervent adepte de Roustaing, et responsable pour la traduction des poèmes de la *Revue Spirite* pour l'édition de la *Federação Espírita Brasileira*. Il n'a été qu'éloges quant à cette production médianimique. Il dit encore que nous nous trouvons face à un excellent

poète, qui sut mêler, en rimes parfaites, l'alexandrin et le décasyllabe.

Bon, mais ceci est sujet de conversation pour Inaldo et le Pr Pasquale. Ce que nous admirons de fait, dans le poème, c'est le contenu doctrinaire, chantant dans les ultimes vers :

« Et que Dieu vous accorde, en sa grande bonté,
De n'avoir d'autre loi qu'Amour et Charité ! »

De la vaste production médianimique d'Emilie Collignon, dans d'autres périodiques spirites, je n'ai trouvé qu'un seul autre travail sous forme de poème. Il s'intitule *Noël*. L'auteur en est l'Esprit Elisa Mercoeur, et il fut publié à une date significative, dans le périodique *Le Sauveur* (1^{ère} année, n°48, dimanche 25 décembre 1864, pp. 3-4) ; il fut reproduit ensuite dans *La lumière* (1^{ère} année, n°21, 1^{er} février 1865, pp. 3-4).

En 1863 sort le livre *Spiritisme – réflexions sur le spiritisme, les spirites et leurs contradicteurs – communications, lettres et fables spirites*, de por J. Chapelot, pseudonyme littéraire de Jean Condat, et, dans sa seconde partie, apparaît une série de communications des principaux médiums de l'époque ; parmi celles-ci, nous avons six communications très instructives dictées à la médianimité de Mme Emilie Collignon: *La résignation, Enfants du Spiritisme rappelez-vous, Laissez le temps écouler ses flots, La clef de diamant, Orgueil que peux-tu faire ?* et *Ne jouez pas avec la vérité*. Nul besoin de citer la profondeur et la simplicité de ces perles spirituelles.

J'en profite pour présenter mes excuses au lecteur de ne pas reproduire les innombrables messages de E. Collignon, dispersés dans divers périodiques spirites. Il y a également des articles, feuillets, lettres et livres. Nous n'aurions pas assez d'espace...Nous traduirons ces messages en une autre occasion et les réunirons en un volume, complétant de notes explicatives quand nécessaire. Qui sait le titre en sera, comme le voulait Kardec, *Spiritisme pour tous*. Que en Haut nous aide ! Priez pour nous !

Ce monde de messages spirituels arriva sur Terre au travers du phénomène médianimique, loi naturelle établie par Dieu dès l'apparition des premiers hommes. Le Créateur en fit ainsi pour que le lien entre le Ciel et la Terre soit permanent, et que les immenses douleurs soient adoucies par la rencontre des âmes. La médianimité, dûment exercée, est un instrument de communication qui peut être mis en route par les deux côtés de la vie. Quand les Esprits se communiquent sans la conscience préétablie

du médium, nous appelons ce phénomène *manifestation médianimique spontanée*. Lorsque c'est ce côté-ci, celui des incarnés, qui consulte un ou plusieurs Esprits définis, nous appelons cette méthode *évocation spirituelle*.

Ce thème, des évocations, était plutôt polémique jusqu'à l'arrivée des lumières spirites. Depuis lors, les objections sont tombées d'elles-mêmes, pour ne plus être défendables, indépendamment de la mal interprétée restriction à l'évocation des morts faite par le prophète Moïse. Le fait est que, au sein d'un groupe spirite de Bordeaux (le groupe Mme Collignon ?), fut adressée à cette médium la question suivante, le 11 août 1862 (un lundi) : *Est-il permis d'évoquer les morts, si Moïse l'a interdit ?* Cette date est mentionnée dans une longue lettre, avec les éclaircissements appropriés, écrite par M. J.-B. Main, Docteur en Droit et membre de diverses sociétés savantes, et adressée au Directeur de *L'Union spirite bordelaise*, M. Auguste Bez, qui ne se fit pas prier et la publia immédiatement dans sa *Revue*. Je rappelle au lecteur que M. Main fut l'un des honorables Présidents du *Banquet spirite bordelais* de 1867, durant la visite de Kardec en cette ville. A un moment donné, écrivant sur ce thème de l'interdiction des évocations, il déclare :

« Ces enseignements ont été donnés, de façon inoubliable, durant la réunion d'un groupe de spirites de Bordeaux, le 11 août 1862, par l'Esprit Siméon, à l'un des médiums les plus estimés et intéressants que possède le spiritisme, Mme Emilie Collignon » (*L'Union*, 1^{ère} année, no 10, 8 août 1865, p. 228).

Il ne s'agit pas que de compétence médianimique mais également d'estime, et ceci est tout autant, sinon encore plus important. Allan Kardec, sans connaître le message, donne un éclairage définitif sur le sujet, dans l'article *De la défense d'évoquer les morts* (RS, FEB, 1863, octobre, pp. 421-424). D'une manière ou d'une autre, ce message parvint entre les mains du Pr Rivail, qui se surprit de la coïncidence des idées. D'autres messages furent otenus de divers endroits, allant dans le même sens mais c'est celle-ci qu'Allan Kardec choisit de publier, en complément et couronnement de son article, dans la *Revue Spirite*:

« Note. - Cette communication a été donnée dans un groupe spirite de Bordeaux, en réponse à la question ci-dessus. Avant d'en avoir connaissance, nous avons fait l'article qui précède sur le même sujet ; nous la publions malgré cela, précisément à cause de la concordance des idées. Beaucoup d'autres, en divers lieux,

ont été obtenues dans le même sens, « ce qui prouve l'accord des Esprits à cet égard. Cette objection, n'étant pas plus soutenable que toutes celles que l'on oppose aux relations avec les Esprits, tombera de même » (RS, FEB, 1863, octobre, p. 424).

Nous allons reproduire ce message intégralement. Je voudrais auparavant rappeler que ce fut l'Esprit Siméon qui dicta le message, celui-là même qui, médiumnisé souleva l'*enfant* (?) Jésus dans ses bras, au Temple de Jérusalem (Lc. 2: 22-35). Cependant, étant données les dimensions spirituelles de cette entité, le message fut transmis à la médium Collignon par l'intermédiaire de l'apôtre et évangéliste Matthieu, qui agit comme *transformateur* spirituel. Ce fut une descente des idées, comme l'appelle Pietro Ubaldi, où il fut nécessaire d'adapter vibrations, concepts et mots, en relation aux références du monde des mortels. Voyons le texte :

« L'homme est-il donc si parfait qu'il croie inutile de mesurer ses forces ? et son intelligence est-elle si développée qu'elle puisse supporter toute la lumière ?

Quand Moïse apporta aux Hébreux une loi qui pût les sortir de l'état d'asservissement dans lequel ils vivaient, et raviver en eux le souvenir de leur Dieu qu'ils avaient oublié, il fut obligé de mesurer la lumière à la force de leur vue, et la science à la force de leur entendement.

Pourquoi ne demandez-vous pas aussi : Pourquoi Jésus s'est-il permis de refaire la loi ? Pourquoi a-t-il dit : « Moïse vous a dit : Dent pour dent, oeil pour oeil, et moi je vous dis : Faites du bien à ceux qui vous veulent du mal ; bénissez ceux qui vous maudissent ; pardonnez à ceux qui vous persécutent. »

Pourquoi Jésus a-t-il dit : « Moïse a dit : Que celui qui veut quitter sa femme lui donne la lettre de divorce. Mais moi je vous dis : Ne séparez pas ce que Dieu a uni. »

Pourquoi ? C'est que Jésus parlait à des Esprits plus avancés dans l'incarnation qu'ils ne l'étaient du temps de Moïse. C'est qu'il faut proportionner la leçon à l'intelligence de l'élève. C'est que vous, qui questionnez, qui doutez, n'êtes pas encore venus au point où vous devez être, et ne savez pas encore ce que vous saurez un jour.

Pourquoi ? Mais demandez donc à Dieu pourquoi il a créé l'herbe des champs, dont l'homme civilisé est parvenu à faire sa nourriture ? pourquoi il a fait des arbres qui ne devraient croître que dans certains climats, sous certaines latitudes, et que l'homme est parvenu à acclimater partout ?

Moïse a dit aux Hébreux : « N'évoquez pas les morts ! » comme on dit aux enfants : Ne touchez pas au feu !

N'était-ce pas l'évocation qui, petit à petit ; avait dégénéré parmi les Égyptiens, les Chaldéens, les Moabites et tous les peuples de l'antiquité,

en idolâtrie ? Ils n'avaient pas eu la force de supporter la science, ils s'étaient brûlés, et le Seigneur avait voulu préserver quelques hommes afin qu'ils pussent servir et perpétuer son nom et sa foi.

Les hommes étaient pervers et disposés aux évocations dangereuses. Moïse a prévenu le mal. Le progrès devait se faire parmi les Esprits comme parmi les hommes ; mais l'évocation est restée connue et pratiquée par les princes de l'Église ; la vanité, l'orgueil, sont aussi vieux que l'humanité ; donc les chefs de la synagogue usaient de l'évocation, et bien souvent en usaient mal ; aussi la colère du Seigneur s'est-elle souvent appesantie sur eux.

Voilà pourquoi Moïse a dit : « N'évoquez pas les morts. » Mais cette défense même prouve que l'évocation était usuelle parmi le peuple, et c'est au peuple qu'il l'a défendue.

Laissez donc dire ceux qui demandent pourquoi ? Ouvrez-leur l'histoire du globe qu'ils couvrent de leurs petits pas, et demandez-leur pourquoi, depuis tant de siècles accumulés, ils piétinent tant pour si peu avancer ? C'est que leur intelligence n'est pas assez développée ; c'est que la routine les étreint ; c'est qu'ils veulent fermer les yeux malgré les efforts que l'on fait pour les leur ouvrir.

Demandez-leur pourquoi Dieu est Dieu ? pourquoi le soleil les éclaire ?

Qu'ils étudient, qu'ils cherchent, et dans l'histoire de l'antiquité ils verront pourquoi Dieu a voulu que cette connaissance disparût en partie, afin de revivre avec plus d'éclat, alors que les Esprits chargés de la rapporter auraient plus de force et ne failliraient pas sous le poids.

Ne vous inquiétez pas, mes amis, des questions oiseuses, des objections sans sujet que l'on vous adresse. Faites toujours ce que vous venez de faire : questionnez et nous vous répondrons avec plaisir. La science est à celui qui la cherche ; elle surgit alors pour se montrer à lui. La lumière éclaire ceux qui ouvrent leurs yeux, mais les ténèbres s'épaississent pour ceux qui veulent les fermer. Ce n'est pas à ceux qui demandent qu'il faut refuser, mais à ceux qui font des objections dans le seul but d'éteindre la lumière ou qui n'osent pas la regarder. Courage, mes amis, nous sommes prêts à vous répondre toutes les fois qu'il en sera besoin ».

Siméon pour Mathieu

(RS, FEB, 1863, octobre, pp. 425-7).

A partir du 3 avril 1864 naît, peut-être la première production spirite médianimique publiée en série, dans la presse spécialisée sur la Doctrine, selon Kardec. Ces sujets formeraient bientôt la brochure *L'éducation maternelle*, dictée par l'Esprit Etienne, au travers de la médianimité bénie d'Emilie Collignon. Elles furent, à partir de cette date, publiées dans le périodique *Le sauveur des*

peuples, sous la ferme direction de M. Armand Lefraisse, depuis son n^o 10 jusqu'au n^o 14, le 1^{er} mai 1864. Cette oeuvre fut unanimement saluée par le mouvement spirite naissant, encore en manque de thèmes si agréables et éloquentes. L'Esprit Etienne était inconnu du médium, et donna ses instructions, en tout et pour tout cohérentes avec les postulats du Spiritisme, véritables colonnes se trouvant dans les oeuvres de base *Le livre des esprits* et *Le livre des médiums*.



Le sauveur, n^o 10, dimanche, 3 avril 1864, partie de la page 3

Simultanément, dans le même numéro, *Le sauveur* commence la publication de l'un des poèmes les plus beaux produits par les lumières du Spiritisme, intitulé *Le corps et l'esprit*, dicté au médium M. J. C. A. R., l'un des plus présents dans les journaux spirites de Bordeaux. Sa publication commença donc dans le n^o 10 et se conclut le 8 mai 1864, dans le n^o 15. Cette production médianimique, sans la révélation du nom de l'Esprit communicant, fera partie de la brochure, en un partenariat des médiums Mme Emilie Collignon et M. J. C. A. R., et l'oeuvre s'appellera : Enseignements médianimiques – L'éducation maternelle, conseils aux mères de famille – Le corps et l'esprit.

LE SAUVEUR DES PEUPLES

Jusqu'au moment où ses fraîches couleurs se fanent, où sa ligne, prête des sucs fécondants qui l'auraient fait vivre, se penche?... Hélas! la solitude se fait alors autour d'elle! l'essai la prend, elle regrette le passé, pleure sur le présent, s'effraie de l'avenir. Pourquoi? Parce que tout en elle s'adressant aux yeux, rima au cœur, à la raison, à l'esprit. Heureux encore lorsque ces abandons ne font pas naître une amertume qui se répand en paroles mordantes, en éclatants reproches, en calomnies même, contre les femmes plus jeunes qui sont venues à leur tour répandre leur dépit éphémère! Heureux quand cette amertume ne rend pas l'épouse acariâtre, la mère jalouse de sa fille, envieuse des éloges que son fils prodigue à la jeunesse, à la beauté qu'elle n'a plus!

Ah! faites donc la femme libre de préjugés, pour avoir la femme forte dans l'histoire! Faites des mères qui préparent au siècle à venir des hommes pieux, et faites des femmes pieuses et vertueuses!...

(La suite au prochain numéro.)

ÉPIQUE.

LE CORPS ET L'ESPRIT

Médium : M. J. C. A. R.

Morphéus avait plongé son nez dans le sommeil;
 Mais esprit, attaché de ce bras égaré,
 Voulut s'émanciper et vogue dans l'espace,
 Abandonnant son corps comme un solive le place.
 Il vouta, libre enfin, s'élever dans les airs,
 Stagner en un sommet, en capote, en repêtoir
 Qui mettait sans souci à distance le tonnerre!

« Ce qu'en monde ébahi son être a été voir...
 « — Je le t'ai déjà dit. J'ai laissé la douc' d'été,
 « Des ans, des parents, des pères et des mères ;
 « Je voulais les servir et connaître leur sort ;
 « Car tout ne finit pas, comme on croit, à la mort!
 « La vie est un cercle, c'est mon système à dire
 « Qui rend l'esprit meilleur, deux legs qu'il s'apprête.
 « Il faut vivre heureux, heureux des mortels,
 « Faire mériter de Dieu d'être utile immortel...
 « Je vis donc mes ans, sans parer et mes frères
 « Et repus de chaque des carreaux aléatoires ;
 « Peix, voulant m'échapper sur les différents bancs
 « Qu'indiquent les esprits coupables, innocents,
 « J'ai fait d'un monde à l'autre et je vis à des choses... »

(A continuer.)

VARIÉTÉS

La question de la liberté des cultes et de la liberté de conscience, agitée dans nos assemblées parlementaires, a son retentissement au loin. Nous ne pouvons résister au désir de reproduire en entier le dispositif du décret par lequel l'empereur du Maroc donne un haut exemple de tolérance et d'impartialité, que nous allons à recueillir chez les Miss concordées, car c'est la démonstration irréfutable de la loi du progrès humanitaire.

Nous trouvons ce décret dans le journal le *Tel*, publié à Médjah (Algérie).

«... Nous concluons que tous les faits qui résident dans

Le sauveur, n° 10, dimanche, 3 avril 1864, partie de la page 4

ENSEIGNEMENTS MÉDIANIMIQUES

L'ÉDUCATION MATERNELLE

CONSEILS AUX MÈRES DE FAMILLE


LE CORPS ET L'ESPRIT

Prix : 50 centimes; — par la poste, 60 centimes.

SE VEND :

AU BUREAU DU JOURNAL LE SAUVEUR DES PEUPLES,
 27, cours d'Alger, Bordeaux.

PARIS :
 L. BROYER,
 Libraire-Éditeur,
 21, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

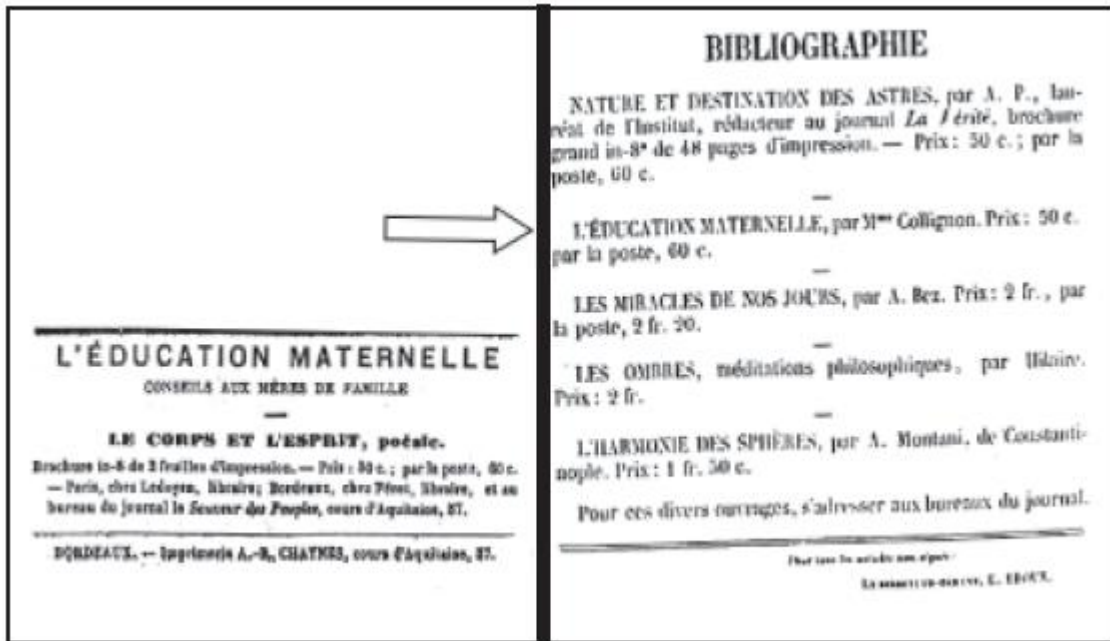
BOURDEAUX :
 F. BERT - LEROUX,
 15, Fosse de l'Industrieux,
 et chez les principaux libraires.

1864

Brochure des médiums Emilie Collignon et J. C. A. R. – Préface A. Lefraise

Dans cette brochure, fut également inclut le poème *Le fleuve de la vie*, capté par ce même médium. Il avait déjà été publié dans *Le Sauveur*, n° 17, du 22 mai 1864, p. 4. D'ailleurs, ce médium, M. J. C. A. R., reçut divers poèmes très beaux, inclus dans différents périodiques spirites. La préface de la brochure est de l'éditeur du périodique, M. A. Lefraise, datée du 20 mai

1864. La BNF a enregistré ce livre comme étant l'oeuvre de l'éditeur, M. Lefraise, puisque le livre ne présente aucun auteur en *couverture*.



Le sauveur (Bordeaux)

La vérité (Lyon)

Allan Kardec tint à donner une place importante à la publicité de cette oeuvre dans la *Revue Spirite*, dans la rubrique *Notices bibliographiques*. Le sujet s'appelle *L'éducation maternelle – conseils aux mères de famille*. Comme on peut le voir, il ne choisit pas dans le titre de cette notice, de donner la première place au poème *Le corps et l'esprit*.

Dans un premier temps, dans une note de bas de page, on a les informations suivantes : Brochure

in-8°; Prix 50 c – Paris: Ledoyen, Palais-Royal, n° 31, galerie d'Orléans. – Bordeaux: Féret, 15, Fossés-de-l'Intendance, et au bureau du journal *Sauveur*, 57, cours d'Aquitaine.

Je voudrais souligner que l'oeuvre fut lancée, à Paris, au même endroit que *Le livre des esprits*, d'Allan Kardec. Une autre information importante est qu'elle était vendue, à Bordeaux, par le célèbre libraire Féret, qui distribua aussi le second tirage de *Les quatre Evangiles*, en 1882.



Palais Royal – 1853

Allan Kardec commente alors, dans une critique très élogieuse :

« Cet opusculé est le produit d'instructions médianimiques formant un ensemble complet, dictées à madame Collignon, de Bordeaux, par un Esprit qui signe Étienne, et qui est inconnu du médium. Ces instructions, publiées primitivement en articles détachés par le journal le Sauveur, ont été réunies en corps de brochure.

« Nous sommes heureux de pouvoir donner une approbation sans réserve à ce travail, aussi recommandable pour la forme que pour le fond ; style simple, clair, concis, sans emphase ni mots de remplissage vides de sens, pensées profondes, d'une irréprochable logique, c'est bien là le langage d'un Esprit élevé, et non ce style verbeux des Esprits qui croient compenser le vide des idées par l'abondance des mots. Nous ne craignons pas d'y donner ces éloges, parce que nous savons que madame Collignon ne les prendra pas pour elle, et que son amour-propre n'en sera nullement surexcité, de même qu'elle ne se formaliserait point de la critique la plus sévère.

« Dans cet écrit, l'éducation est envisagée à son véritable point de vue sous le rapport du développement physique, moral et intellectuel de l'enfant [RS, 1881, p. 48] considéré depuis le berceau jusqu'à son établissement dans le monde. Les mères spirites, mieux que toutes autres, apprécieront la sagesse des conseils qu'il renferme, c'est pourquoi nous le leur recommandons comme une œuvre digne de toute leur attention » (RS, FEB, 1864, juillet, p. 302).

Tout d'abord, je pense que le mot *approbation* a le sens, seulement, d'accord avec le contenu et la forme du livre. On ne peut supposer qu'il ait la valeur d'un jugement absolu, qui pourrait autant *approuver-sauver* que *réprouver-condamner*. Ce n'était pas le genre de Kardec :

« Défendre un livre, c'est prouver qu'on le redoute » (RS, FEB, 1861, février, p. 79).

Bon, ce ne fut qu'une réserve. Heureusement, Kardec n'a que des éloges pour l'oeuvre de l'Esprit Etienne ; d'ailleurs, il la recommande aux mères spirites, parce que l'éducation, dans celle-ci, est vue de manière correcte. Bien, cette opinion venant du Pr Rivail, ce remarquable éducateur parisien, fidèle disciple de Pestalozzi, il ne fait aucun doute que l'oeuvre reçut les plus grands éloges et soutien. Soutien de qui connaissait le sujet de près, parce qu'était éducateur. Un autre point méritant commentaire sont ses louanges. Il déclare que Collignon ne les recevra pas pour elle-même, et que son amour-propre ne s'en gonflera pas. Il rappelle, aussi, qu'en cas de sévère critique, elle ne s'en offusquerait pas. Comment Kardec le sait-il ? Il la connaissait bien ? Il savait quel type de réaction elle aurait ? Il maintenait avec cette dame une relation régulière ? Nous avons là une preuve de plus de ce que non seulement il la connut personnellement mais il était également bien informé de ses travaux, de son zèle doctrinaire, de sa personnalité. Il connaissait l'historique et l'ensemble des collaborations permanentes, envoyées par lettre, de ce membre actif de la *Société Spirite de Paris*. Kardec ne ferait pas tant d'éloges en vain. Il savait ce qu'il disait et à qui. Finalement, il écrit à propos du poème :

« La brochure est complétée par un petit poème intitulé : le Corps et l'Esprit, également produit médianimique que plus d'un auteur en renom pourrait signer sans crainte » (p. 302).

Malheureusement Kardec n'indique pas le nom du médium de ce poème spirituel. La brochure non plus. Mais son nom figure dans *Le sauveur*.

Il parle d'un *petit poème*. Tout est très relatif, dans cette opinion personnelle de Kardec. Du poème, il ne reproduit que 40 vers, d'un total de 398. L'adjectif *petit* n'est pas très fidèle à la taille et à la profondeur d'un poème que *plus d'un auteur en renom pourrait signer sans crainte*.

Emilie Collignon eut une contribution encore bien plus importante. 1864 fut un an d'abondantes grâces pour le Spiritisme et pour la médium de *Les quatre évangiles*. En ce même mois d'avril, date de parution dans la presse de son *L'Éducation maternelle*, est lancé un autre périodique bordelais, *La lumière*, le 7 (un jeudi), également sous la direction de M. Armand Lefraise. Y est publié une nouvelle

série d'articles d'Emilie Collignon, non médianimique mais sans aucun doute très inspirée, intitulée : *Entretiens familiers sur le spiritisme*. Ces parutions débutent dans le premier numéro de *La lumière* et ne se terminent que le 15 mars 1865 (n° 24). Comme on le voit, la série est longue, et divisée en deux parties : *Les conversations*, conclues le 1^{er} janvier 1865 (n° 19) en constituent la première. Vient ensuite une seconde partie, faite d'une série de profonds et éloquents messages médianimiques, de divers Esprits, jusqu'au n° 24 du périodique.

La participation d'Emilie fut extrêmement heureuse. Didactique, elle redonne les principaux points doctrinaux, insistant sur l'éducation médianimique. Elle réalise une sorte de synthèse de *Le livre des esprits* et *Le livre des médiums*. Dans ce qu'elle écrit, et la forme utilisée, on observe une assurance totale, absolument nécessaire à la bonne exécution d'une mission dans le champ du service médianimique avec Jésus.

Emilie démontre toute son affection et tout son respect envers le Codificateur, en lui dédiant ce travail :

« A MONSIEUR ALLAN KARDEC

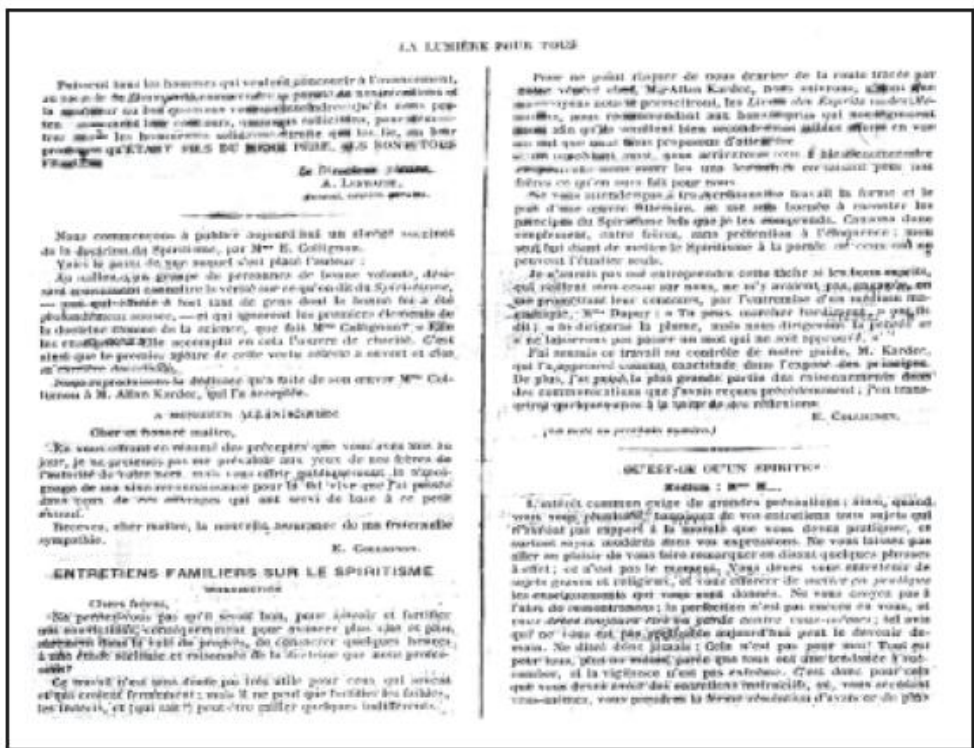
« Cher et honorable Maître.

« En vous offrant ce résumé des préceptes qui furent par vous établis, je ne prétends pas me prévaloir, aux yeux de nos frères, de l'autorité de votre nom, mais vous concède, publiquement, le témoignage de ma profonde reconnaissance pour la foi vivante que j'ai recherché dans toutes vos oeuvres, qui m'ont servi de base pour ce petit opuscule.

« Veuillez recevoir, cher maître, l'assurance renouvelée de ma fraternelle sympathie ».

E. Collignon

Mon Dieu ! Combien de reconnaissance, de gratitude et d'amour!



La lumière, 1^{ère} année, n° 1, 7 avril 1864
La préface de A. Lefraisse, la dédicace à Allan Kardec et l'Introduction de E. Collignon

La seconde partie des communications spirites est intitulée *Dissertations médianimiques – Dictées à Madame Collignon – à l'appui du travail qui précède*. Ce sont en tout huit messages :

- 1°) *Allez et instruisez les hommes*, de l'Esprit Joseph; 2°) *Utilité du spiritisme*, [Esprit non identifié]; 3°) *Du culte*, de l'Esprit Lazare; 4°) *Origine de l'âme dans la Genèse*, de l'Esprit Siméon, pour Matthieu; 5°) *Où se trouve la justice du Seigneur*, de l'Esprit Jean, évangeliste; 6°) *L'indulgence*, de l'Esprit Joseph; 7°) *Le spiritisme pratique*, de l'Esprit Dufêtre, évêque de Nevers; et 8°) *Chrétien de coeur*, de l'Esprit Joseph.

Une fois terminée la publication en série, tout le matériel fut organisé en une brochure publiée en 1865, et imprimée et distribuée à Bordeaux, par *Chez Feret et Bardet librairie* et, à Paris, par *Chez Ledoyen librairie, 31, Galerie d'Orléans*.



Entretiens familiais sur le spiritisme

SOUS PRESSE

Pour paraître prochainement :

ENTRETIENS FAMILIERS

SUR LE SPIRITISME

SUIVIS DE QUELQUES NOTIONS

Sur le Magnétisme spiritualiste

PAR M^{me} ÉMILIE COLLIGNON

Exposé concis de toute la doctrine spirite, résumant la théorie, et indiquant les moyens pratiques d'obtenir des communications avec les Esprits.

1 vol. in-8° compacte.

On souscrit à Bordeaux, au bureau du *Sauveur des Peuples*, cours d'Aquitaine, 57.

Prix : 2 fr. — Franco par la poste : 2 fr. 20

Publicité dans *Le Sauveur*

Allan Kardec tint à en faire la publicité, en un salut riche d'éloges :

« Nous nous faisons un plaisir et un devoir de rappeler à l'attention de nos lecteurs cette brochure, que nous n'avons fait qu'annoncer dans notre dernier numéro, et que nous inscrivons avec plaisir parmi les livres recommandés. C'est un exposé complet, quoique sommaire, des principes vrais de la doctrine, dans un langage familier, à la portée de tout le monde, et sous une forme attrayante. Faire l'analyse de cette production, serait faire celle du livre des Esprits et des médiums. Ce n'est donc point comme contenant des idées nouvelles,⁴⁴ que nous recommandons cet opuscule, mais comme un moyen de propager la doctrine » (RS, FEB, 1865, septembre, pp. 382).

Mais l'année 1864 apporte bien d'autres bénédictions. Quelle année ! En avril, tel un soleil d'une rare beauté, brille *L'Évangile selon le spiritisme*. Quel mois d'avril ! Travail longuement médité par Allan Kardec, au sein de la psychosphère bucolique de Sainte-Adresse. Dans une maison entourée de jardins, d'arbres et de fleurs, Kardec, en solitaire, respirant calme et sérénité, conçut le plan inspiré par ses guides et élaboré, en accord avec eux, le *livre d'or du spiritisme*. Un ami spirituel dit à Allan Kardec :

« Par cette oeuvre, l'édifice commence à se défaire des échafaudages et l'on peut déjà voir le dôme se dessiner sur l'horizon » (*Oeuvres posthumes*, Allan Kardec).

Le 1^{er} mai de cette année, le clergé cria : *hérésie* ! D'ailleurs, comme les mentors de Kardec le lui avaient déjà annoncé (*Oeuvres posthumes*, p.308). Nous spirites, jusqu'à aujourd'hui, n'avons pas assez de mots pour remercier *les grandes voix du Ciel* !

Je pense ici tout particulièrement à Mme Emilie Collignon, quand je vois affichés dans cette oeuvre quelques-uns des messages captés par la si sensible antenne de sa médianimité. Ce n'est pas de la fierté qui pénètre son âme, mais la joie indescriptible d'être la *servante du Seigneur*, de se sentir acceptée en tant qu'ouvrière de la *grande cause* de la *résurrection* de l'Évangile du Christ, en *esprit et vérité*.

⁴⁴ Est-ce qu'était déjà arrivé à Paris, aux oreilles d'Allan Kardec, le fait que Mme Emilie Collignon était en train de produire un livre qui apporterait de nouvelles révélations au corps déjà codifié de la Doctrine, le complétant ? Je pense que oui. Et il y a des raisons pour cela. Nous en reparlerons, quand nous analyserons la publicité faite au lancement de *Les quatre évangiles*, dans la presse spécialisée. Ici, Kardec ne veut pas dire que, si cette brochure contenait des idées neuves, elle ne serait pas acceptée. Il n'avait aucunement l'esprit misonéiste.

Nous avons déjà mentionné que la ville de Bordeaux participa par 27 messages à *L'Évangile selon le spiritisme*. Parmi ceux-ci, Emilie Collignon est le médium de plusieurs mais, malheureusement, nous n'avons pu prouver que deux de ses contributions. Toutefois, convenons-en, une seule serait déjà plus que suffisante. Mais il y a de nombreuses possibilités :

1°) *La bienfaisance* : de l'Esprit Jean, Bordeaux, 1861. C'est l'année où elle entra dans le Spiritisme, et où elle a été en compagnie de Kardec, personnellement, chez elle. Dans son oeuvre *Entretiens sur le spiritisme*, elle psychographe un autre message de Jean. Fin décembre, elle commence à capter *Les quatre évangiles*, que les évangélistes, dont Jean, lui dictaient. Toutefois, nous ne sommes pas sûrs que ce message de *L'Évangile selon le spiritisme* ait été capté par elle. Il existe d'ailleurs un doute sur le fait que ce Jean soit un autre Esprit et non l'évangéliste.

2°) *Pardon aux offenses* : de l'Esprit Siméon, Bordeaux, 1862. Nous connaissons deux autres messages de l'Esprit Siméon à Emilie : le premier, reçu aussi en 1862, a été publié dans la *Revue Spirite*, par Kardec ; il porte sur la défense faite par Moïse d'évoquer les morts. L'autre se trouve dans ses *Entretiens sur le spiritisme*, et s'intitule *Origine de l'âme dans la Genèse*.

3°) *L'indulgence* : de l'Esprit Jean, év. de Bordeaux, Bordeaux, 1862. Ce n'est qu'une intuition de ma part.

4°) *La foi mère de l'espérance et de la charité* : de Joseph, Esprit protecteur, Bordeaux, 1862. C'est le mentor d'Emilie Collignon, qui dicta, sans aucun doute, à travers elle, un message pour *L'Évangile selon le spiritisme*.

5°) *Doit-on mettre un terme aux épreuves du prochain ?* : de Bernardin, Esprit Protecteur, Bordeaux, 1863. Kardec publia un message de cet Esprit, par l'intermédiaire de ce médium, dans la *Revue Spirite*, s'intitulant *Le spiritisme philosophique*.

6°) *C'est par ses oeuvres que l'on connaît un chrétien* : de l'Esprit Siméon. Bordeaux, 1863. Voir les explications au 2°.

Passons aux deux messages qui, indiscutablement, furent psychographés par Collignon. Le premier s'appelle *L'indulgence* et fut, selon Allan Kardec, dicté à Bordeaux, en 1863, par Joseph, Esprit protecteur. En dehors de *L'Évangile selon le spiritisme*, on le retrouve publié, pour la première fois, dans le périodique *La lumière*, n° 24, du 15 mars 1865, p. 3. On y trouve le nom du médium, Emilie Collignon, mais rien sur l'entité communicante. Ensuite, il est publié dans la brochure *Entretiens sur le spiritisme*, pp. 83-4; évidemment avec le nom du médium Emilie Collignon, mais toujours sans le nom de

l'Esprit. C'est donc par Kardec que l'on sait que l'entité signa le message comme Joseph, Esprit protecteur. Il n'est nul besoin d'insister sur la beauté et la profondeur du message ; il suffit de savoir où Kardec le publia. C'est plus que suffisant ! Cependant, il y a quelque chose en plus : Allan Kardec, avec tout le bon sens qui lui est propre, et en accord avec la Spiritualité Majeure, qui le secondait, dans le recueillement de Sainte-Adresse, fait quelques retouches de pagination du message dans le but, je crois, d'en améliorer la fluidité. De ce fait, il retranche et ajoute des mots, change la ponctuation, retire des phrases et, le message adapté au chapitre X, *Bienheureux ceux qui sont miséricordieux*, il l'immortalise dans *L'Évangile selon le spiritisme*. D'ailleurs, il commente ces paginations spéciales :

« Les Esprits nous ont toujours dit : « Attachez-vous au fond et non à la forme ; pour nous la pensée est tout, la forme rien ; corrigez donc la forme, si vous le jugez à propos : nous vous laissons ce soin » (RS, FEB, 1860, juin, p. 283).

Nous allons reproduire le message intégralement, selon l'original de l'Esprit Joseph, tel que dans le journal *La lumière* et la brochure *Entretiens sur le spiritisme*:

L'INDULGENCE

« Spirites, nous voulons vous parler aujourd'hui de l'indulgence, ce sentiment si doux, si fraternel que tout homme doit avoir pour ses frères, mais dont bien peu font usage.

« L'indulgence ne voit point les défauts d'autrui, ou si elle les voit, elle se garde d'en parler, de les colporter ; elle les cache au contraire, afin qu'ils ne soient connus que d'elle seule, et si la malveillance les découvre, elle a toujours une excuse prête pour les pallier, c'est-à-dire une excuse plausible, sérieuse, et rien de celles qui ayant l'air d'atténuer la faute la font ressortir avec une perfide adresse.

« L'indulgence ne s'occupe jamais des actes mauvais d'autrui, à moins que ce ne soit pour rendre un service, et dans ce cas, encore a-t-elle soin de les atténuer autant que possible.

« L'indulgence ne fait point d'observation choquante, n'a point de reproches aux lèvres, mais seulement des conseils, le plus souvent voilés, que ce soit par une plaisanterie, sous l'abri d'une allégorie, d'une anecdote contée, d'un exemple cité au hasard.

« Spirites, soyez indulgents quand vous jugez vos frères et, aussi, quand vous leur dites : il s'est trompé, ceci est mal ; il n'aurait pas dû dire cela, faire cela, etc...

« Pauvres aveugles ! Quand vous jetez la critique, quelle conséquence doit-on tirer de vos paroles ? c'est que vous, qui blâmez, n'auriez pas fait ce que vous reprochez, c'est que vous valez mieux que le coupable. O hommes ! quand donc jugerez-vous vos propres coeurs, vos propres pensées, vos propres actes, sans vous occuper de ce que font vos frères ? Quand n'ouvrirez-vous vos yeux sévères que sur vous-mêmes ?

« Soyez donc sévères envers vous, indulgents envers les autres. Songez à celui qui juge en dernier ressort, qui voit les secrètes pensées de chaque coeur, et qui, par conséquent, excuse souvent les fautes que vous blâmez, ou condamne ce que vous excusez, parce qu'il connaît le mobile de tous les actes, et que vous, qui criez si haut : anathème ! auriez peut-être commis des fautes plus graves.

« Soyez indulgents, mes amis, car l'indulgence attire, calme, redresse, tandis que la rigueur décourage, éloigne et irrite ».

Joseph, Esprit protecteur.

Le second message, Kardec l'inclut aussi dans le chapitre X de *L'Évangile selon le spiritisme*, indiquant qu'il fut dicté à Bordeaux, par l'Esprit Dufêtre, évêque de Nevers mais sans préciser la date. Elle y reçoit, avec d'autres messages le titre général de *L'indulgence*. dans le journal *La lumière*, n^o 24, du 15 mars 1865, p. 3, il est publié de nouveau avec l'identité de l'Esprit, mais le nom du médium en abrégé : Mme. C... . Un autre renseignement : il reçoit ici le nom de *Le spiritisme pratique*. Ensuite, il est réédité dans la brochure *Entretiens sur le spiritisme*, pp. 84-5; avec évidemment le nom du médium, Mme Emilie Collignon, mais sans l'identité du communicant. Il s'appelle ici aussi : *Le spiritisme pratique*. La date de la dictée n'est indiquée nulle part, se trouvant entre 1861, année de l'entrée d'Emilie dans le champ spirite, et le début de 1864, puisqu'en avril de cette année, elle apparaîtra dans *L'Évangile selon le spiritisme*.

Ainsi, réunissant toutes les données, comme pour un puzzle – l'Histoire est un rassemblement de fragments – nous savons que ce message fut dicté par l'Esprit Dufêtre, évêque de Nevers, à la médium Emilie Collignon, à Bordeaux, sous le titre de *Le spiritisme pratique*, et publié d'abord par Kardec en avril 1864, dans *L'Évangile selon le spiritisme*, au chapitre X, *Bienheureux ceux qui sont miséricordieux*. Il n'existe aucune indication de la date.

Cette communication connaît aussi des retouches de pagination faites par Kardec dans le but, je crois, d'en améliorer la fluidité. De ce fait, il retranche et ajoute des mots, change la ponctuation, retire des phrases, jusqu'à sa version finale. Nous allons la reproduire comme dictée par l'Esprit Dufêtre :

SPIRITISME PRATIQUE

« Chers amis, soyez sévères pour vous-mêmes, indulgents pour les faiblesses des autres ; c'est encore une pratique de la sainte charité que bien peu de personnes observent. Tous vous avez de mauvais penchants à vaincre, des défauts à corriger, des habitudes à modifier ; tous vous avez un fardeau plus ou moins lourd à déposer pour gravir le sommet de la montagne du progrès. Pourquoi donc être si clairvoyants pour le prochain et si aveugles pour vous-mêmes ? Quand donc cesserez-vous d'apercevoir dans l'oeil de votre frère le fétu de paille qui le blesse, sans regarder dans le vôtre la poutre qui vous aveugle et vous fait marcher de chute en chute ? Croyez-en vos frères les Esprits : Tout homme assez orgueilleux pour se croire supérieur en vertu et en mérite à ses frères incarnés est insensé et coupable, et Dieu le châtiara au jour de sa justice. Le véritable caractère de la charité est la modestie et l'humilité qui consistent à ne voir que superficiellement les défauts d'autrui pour s'attacher à faire valoir ce qu'il y en a lui de bon et de vertueux ; car si le coeur humain est un abîme de corruption, il existe toujours dans quelques-uns de ses replis les plus cachés le germe de quelques bons sentiments, étincelle vivace de l'essence spirituelle, créée par le souffle vivifiant du Très-Haut.

« Oh doctrine consolante et bénie ! Spiritisme ! Heureux ceux qui te connaissent et qui mettent à profit les salutaires enseignements des Esprits du Seigneur ! Pour eux, il n'y a plus d'obstacles à franchir, de difficultés à vaincre. La voie est éclairée et il vous est permis de voir, à son terme, les splendides et gracieuses beautés des demeures éternelles où vous devez parvenir. Alors, courage, mes disciples ! Attention à ne pas trébucher sur les pierres du chemin ; continuez fermes au travers des ronces, et n'ayez crainte de blesser et ensanglanter vos pieds sur les aspérités qui couvrent le rocher abrupt des épreuves de la vie terrestre ; car pour vous consoler et vous fortifier dans les fatigues et les souffrances, des indicateurs de votre avancée sont érigés par vos guides, sur lesquels sont écrits en lettres de feu : charité pratique, charité de coeur, charité pour le prochain comme pour soi-même, charité morale, charité physique ; en un mot, charité pour tous et amour de Dieu par-dessus toute chose, qui sera la dernière barrière que vous aurez à franchir pour vous reposer de vos fatigues en son sein, où nous espérons vous recevoir, poussés par le dard stimulant du Spiritisme pratique ».

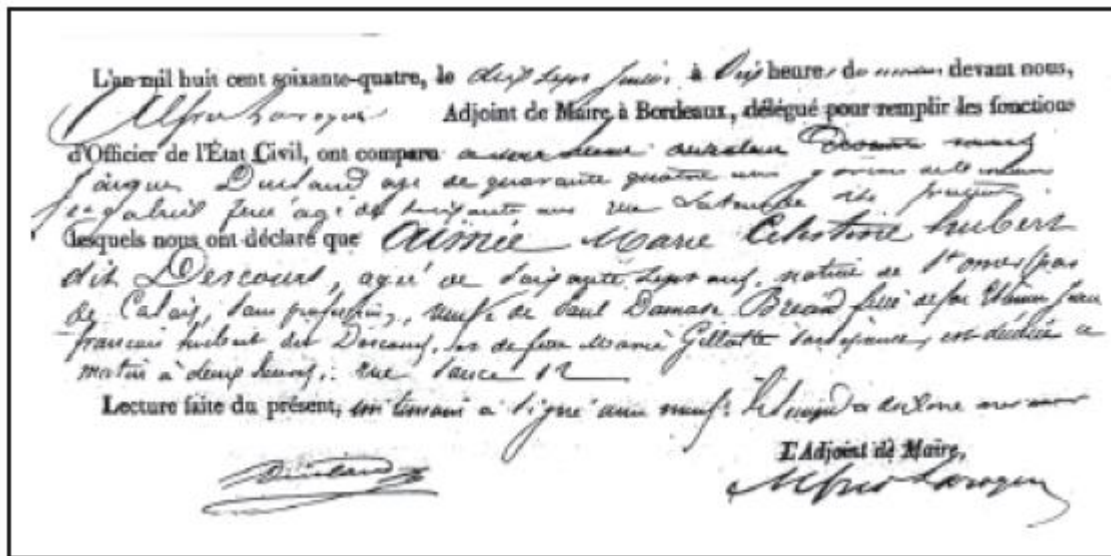
Dufêtre, évêque de Nevers.

En 1864, un autre fait significatif se produisit dans la vie de notre médium. Le 17 juillet, à deux heures du matin, se désincarna la mère d'Emilie Collignon, Mme Aimée Marie Célestine Hubert dit Descours, veuve Bréard, à l'âge de 67 ans, à sa résidence, au 12, rue Sauce

L'Évangile annonce, parlant de nous autres, que notre *temps est toujours prêt* (Jean 7:6) pour la mort, dont nous ne savons ni le jour ni l'heure. Pourtant, le croyant, ressuscité en Christ, s'il ne contrôle pas ce phénomène de la mort, le comprend et l'accepte avec espoir, puisqu'il sait que la vie, en constant processus d'évolution, est devenir : *naître, mourir et renaître jusqu'à atteindre les limites de la perfection*, comme l'exprima M. Emile Sabo.

Maintenant, en tant que spirite, Collignon s'appuyait sur ce principe si réconfortant et éloquent. La mort n'est plus un mystère, un plongeon dans l'inconnu ou un *aiguillon*. C'est l'annonce d'une *victoire*. Emilie, pleine de foi réfléchie, le savait très bien, quand elle écrivit :

« Quant à moi personnellement, j'ai trouvé trop de force et de consolation dans la certitude palpable que ceux que nous avons aimés, et que nous pleurons sont toujours près de nous, nous prêchant l'amour de Dieu par-dessus tout, l'amour du prochain » (RS, FEB, 1862, mai, p. 211).



Acte de décès d'Aimée Bréard, mère d'Emilie Collignon

Pensant aussi de la sorte, Allan Kardec décide de révolutionner les concepts pessimistes du jour des morts, le 2 novembre, en en faisant un jour de réunion, car ils éloignent les nuages de la nostalgie par *la certitude palpable* de leur présence.

De ce fait, la *Société de Paris*, à partir du 2 novembre 1864, se réunit à cette date, dans le but d'offrir un pieux rappel à leurs *défunts* collègues et frères spirites. Au cours de la première de ces réunions commémoratives Kardec explique son objectif, dans un discours intitulé *De la communion de pensées* :

« Nous sommes réunis, en ce jour consacré par l'usage à la commémoration des morts, pour donner à ceux de nos frères qui ont quitté la terre un témoignage particulier de sympathie, pour continuer les rapports d'affection et de fraternité qui existaient entre eux et nous de leur vivant, et pour appeler sur eux les bontés du Tout-Puissant » (RS, Edicel, 1864, décembre, p. 351).

Comme c'est beau ! *Continuer les rapports d'affection*. Bénie médianimité ! Loi d'amour !

Kardec, didactique, demande : quelle est l'utilité de se réunir ainsi en un jour déterminé ? Et lui-même répond :

« Communion de pensées ! » (p. 351).

Oui, communion de pensées veut dire pensée commune, unité d'intention, de volonté, de désir, d'aspiration :

« Nul ne peut méconnaître que la pensée ne soit une force » (p. 352).

Et, dans les réunions homogènes, cette force se multiplie :

« La volonté étant une force active, cette force est multipliée par le nombre des volontés identiques, comme la force musculaire est multipliée par le nombre des bras » (p. 353).

Ceci est logique, et fonctionne ainsi des deux côtés de la vie :

« Nous avons vu l'effet de cette communion d'homme à homme ; le Spiritisme nous prouve qu'il n'est pas moins grand des hommes aux Esprits, et réciproquement » (p. 354).

Et encore :

« *L'union fait la force*, axiome vrai au moral comme au physique » (p. 354).

Les courants positifs et homogènes d'une réunion s'additionnent aux effluves fluidiques salutaires des bons Esprits, favorisant le phénomène de l'approximation spirituelle :

« Elles descendront sur eux en langues de feu, pour nous servir d'une admirable image de l'Évangile » (p. 354).

Et Kardec poursuit son commentaire, s'appuyant maintenant sur l'enseignement de Jésus-Christ :

« Lorsque vous serez plusieurs réunis en mon nom, je serai au milieu de vous. Réunis en mon nom, c'est-à-dire avec une pensée commune ; mais on ne peut être réunis au nom de Jésus sans s'assimiler ses principes, sa doctrine ; or, quel est le principe fondamental de la doctrine de Jésus ? La charité en pensées, en paroles et en actions » (355).

Enfin Kardec fait se rejoindre le thème de son discours et les objectifs de la réunion en commémoration des *morts* :

« Notre but étant de nous unir d'intention pour offrir en commun un témoignage particulier de sympathie à nos frères décédés, il pouvait être utile d'appeler notre attention sur les avantages de la réunion » (p. 356).

Une fois conclu le discours initial fut réalisée une *prière spéciale* pour la circonstance :

«Gloire à Dieu, souverain maître de toutes choses !

«(...)

«Nous savons que la mort du corps n'interrompt point la vie de l'esprit, mais qu'elle lui ouvre la véritable vie ; qu'elle ne brise aucune affection sincère ; que ceux qui nous sont chers ne sont point perdus pour nous, et que nous les retrouverons dans le monde des Esprits. Nous savons qu'en attendant ils sont auprès de nous ; qu'ils nous voient et nous entendent, et qu'ils peuvent continuer leurs rapports avec nous.»

« Aidez-nous, Seigneur, à répandre parmi nos frères de la terre qui sont encore dans l'ignorance, les bienfaits de cette sainte croyance, car elle calme toutes les douleurs, donne la consolation aux affligés, le courage, la résignation et l'espérance dans les plus grandes amertumes de la vie » (p. 357).

Ensuite, le Président, M. Allan Kardec, adresse l'allocution suivante :

« Chers Esprits de nos anciens collègues : Jobard, Sanson, Costeau, Hobach et Poudra ;

« En vous conviant à cette réunion commémorative, notre but n'est pas seulement de vous donner un gage de notre souvenir, qui, vous le savez, est toujours cher à notre mémoire ; nous venons surtout vous féliciter de la position que vous occupez dans le monde des Esprits, et vous remercier des excellentes instructions que vous venez de temps en temps nous donner depuis votre départ » (pp. 357-8).

A ce témoignage de gratitude, Kardec ajoute pour les bons Esprits qui, habituellement ou éventuellement :

« Viennent nous apporter le tribut de leurs lumières : Jean, Ev., Eraste, Lamennais, Georges, François-Nicolas-Madeleine, saint-Augustin, Sonnet, Baluze, Viannet, curé d'Ars, Jean Raynaud, Delph. de Girardin, Mesmer et ceux qui ne prennent que la qualification d'Esprit » (p. 358).

Il remercie finalement Saint-Louis :

« Nous devons un tribut particulier de reconnaissance à notre guide et président spirituel, qui fut saint Louis sur la terre ; nous le remercions d'avoir bien voulu prendre notre société sous son patronage, et des marques évidentes de protection qu'il nous a données. Nous le prions de vouloir bien également nous assister dans cette circonstance » (p. 358).

Kardec s'adresse encore aux Esprits qui ne sont pas spirites :

« Notre pensée ne s'arrête pas à nos frères en Spiritisme ; tous les hommes sont frères quelle que soit leur croyance » (p. 359).

A la fin de l'allocution vinrent d'autres prières :

«Après cette allocution, des prières spéciales, tirées en partie de l'*Imitation de l'Évangile*⁴⁵ (nos 355 et suiv.), sont dites pour chaque catégorie d'Esprits, avec désignation nominative de ceux à l'intention desquels la prière est dite plus spécialement. La série des prières est terminée par l'Oraison dominicale développée. (Voir la Revue d'août 1864, page 359).

La psychosphère de la réunion était alors préparée :

« Les médiums se sont ensuite mis à la disposition des Esprits qui ont voulu se manifester. Aucune évocation particulière n'a été faite » (p. 359).

⁴⁵ Nom de la 1^{ère} édition de L'Évangile selon le spiritisme.

Kardec transcrit les principales communications reçues par divers médiums : Jean Evangéliste, Samson, Hobach, Lalouze, un Esprit inconnu et aidé par Saint-Joseph, Costeau, Saint-Augustin, Un Esprit, Aimée Bréard, de Bordeaux. Une célébration de vivants communiant avec des *vivants*. Véritable rencontre de coeurs ou, comme le dit ce cher Humberto Leite de Araùjo, fondateur de l'*Alliance de la Fraternité*,⁴⁶ la maison où mon coeur trouva refuge : *Des coeurs en dialogue*. Parce qu'intéressant pour ce livre, nous voulons nous pencher sur la communication du dernier Esprit de cette liste : Aimée Bréard, de Bordeaux. Il s'agit de la mère de Mme Emilie Collignon, qui se désincarna le 17 juillet de cette même année. Que de joies ressenties dans le coeur de notre médium. Quel indicible réconfort apporte le spiritisme en Jésus.

Le médium qui reçut le message fut Mme Delanne, l'épouse de M. Alexandre Delanne et mère du scientifique Gabriel Delanne. Je pense que la communication fut dans ce cas favorisée par un sentiment de sympathie. Le lecteur se souvient probablement que M. Alexandre Delanne visita Bordeaux et le *Groupe de Mme Collignon*, vers avril 1864 ; donc entre trois et quatre mois avant la désincarnation de Mme Aimée Bréard. Une autre donnée est qu'il réalisait alors un long voyage missionnaire dans quelques pays d'Europe.

« Au cours d'un voyage assez long à travers le sud de la France, allant même jusqu'en Espagne et au Portugal » (*Sauveur des peuples*, 1^{ère} année, n° 11, dimanche, 10 avril 1864, p. 2).

J'ai du mal à croire qu'il ait fait ce voyage sans sa compagne de coeur et d'activités spirituelles. Justement elle, si active comme médianimiquement au sein du mouvement spirite.

Il y a une autre information qui ne peut être méprisée. Dans la fameuse lettre que M. Muller adressa, le 31 mars 1869, à M. Finet, de Lyon, l'informant de la désincarnation d'Allan Kardec, il écrit à un certain moment, à propos de l'intervention d'Alexandre Delanne :

« Delanne le secourut promptement, le frictionna, le magnétisa, mais en vain. Tout était fini » (Allan Kardec, Thiesen et Wantuil, vol. III, pp. 119-21).

⁴⁶ Rua Paula Brito, 715, Andaraí, Rio de Janeiro.

Information très importante. Qui ne supposerait que, M. Alexandre Delanne étant magnétiseur, quand il visita en compagnie de son épouse dévouée, Mme Delanne, la demeure de Mme Collignon, il ait soigné sa mère, Aimée, par des passes magnétiques ? Elle était déjà malade depuis de nombreuses années et, maintenant, la désincarnation s'approchant, était encore plus faible. Ne faisons-nous pas ceci aussi, aujourd'hui ? Voici une relation de sympathie intéressante entre l'Esprit Aimée et la médium Mme Delanne. Une relation de cette nature favorise, sans aucun doute, et beaucoup, la syntonie vibratoire. Reproduisons le message transcrit par Kardec (pp. 364-5):

« Merci à vous tous, frères bien-aimés, de votre bon souvenir et de vos bonnes prières. Merci à vous, cher président, de l'heureuse initiative que vous avez prise en faisant prier pour tous dans une même communion d'idées et de pensées. Oui, nous sommes tous là ; nous avons entendu avec bonheur vos prières sincères adressées au Père de miséricorde pour chacun de nous. Oui, nous sommes heureux, car la prière faite avec sincérité monte vers Dieu, et nous recevons de lui la force nécessaire pour combattre les mauvaises influences que les Esprits légers cherchent à faire ressentir à ceux qui travaillent avec énergie à l'œuvre sainte. Ces prières ont été pour nous comme un appel solennel, et nous nous trouvons tous réunis à vos côtés. De loin, comme de près, nous sommes accourus à cet heureux appel. Il est à désirer que votre exemple soit suivi de tous les centres sérieux, car ces prières, faites avec autant de sincérité et de désintéressement, montent vers Dieu comme de saints effluves et rejaillissent sur chacun de nous. Merci donc encore, mes bons amis, et, quoique mon nom n'ait pas été prononcé, vous voyez que je suis là. Cela doit vous prouver que nous sommes heureux et nombreux.

La mère d'un membre honoraire de votre Société,
Aimée Brédard,⁴⁷ de Bordeaux. (Méd., madame Delanne.)

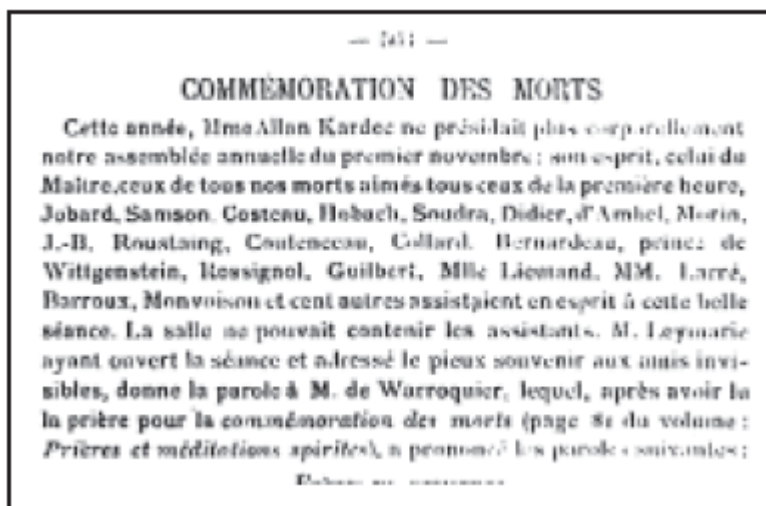
La communication spontanée est toujours une grande preuve médianimique.

⁴⁷ Dans l'original en français apparaît Brédard, ce qui constitue une erreur évidente d'impression. Bréar, Bréard, Breard ou Brédard sont des variations du même nom. A Bordeaux, d'ailleurs, il y avait un célèbre médium dont nous avons déjà parlé, M. Bréard (serait-il parent d'Emilie Collignon ? N'oublions pas que la médianimité est héréditaire). Les journaux bordelais transcrivent d'innombrables et excellents messages médianimiques passés par lui. Il y avait aussi à Bordeaux un M. Brédard, employé de la Société des Chemins de fer du Midi, résidant au 18, rue Etables, qui donna 3 francs en faveur de la Ligue de l'enseignement (L'Union, 3ème année, no 1, 1867, juillet, p. 31).

L'information donnée par l'Esprit Aimée, que sa fille est *un membre honoraire de la Société Spirite de Paris*, ne fait que confirmer ce que nous avons déjà signalé : Emilie Collignon était un *membre correspondant* de cette Société.

Je rappelle que M. Alexandre Delanne voyageait fréquemment pour ses affaires et qu'à cette époque son épouse était enceinte d'Ernest (RS, FEB, 1865, p. 200). Ces réunions, annuelles, s'installèrent dans le calendrier spirite, surtout en France. Kardec maintint cette séance et, après sa désincarnation, Mme veuve Rivail, Amélie Boudet, commença à la présider et ce, jusqu'en 1882. Divers orateurs y participaient et des médiums y recevaient des messages du Plan Majeur. En 1883, lors de l'assemblée annuelle en *Commémoration des morts*, Mme. Allan Kardec, pour la première fois, ne présida pas l'évènement physiquement, car elle s'était désincarnée, le 21 janvier de cette année. Cependant, comme la désincarnation ne tue personne, comme l'a toujours enseigné et l'enseigne encore le tribun Newton Boechat, la *Revue Spirite* donne la vision médianimique suivante :

« Cette année, Mme Allan Kardec ne présidait plus corporellement notre assemblée annuelle du premier novembre :⁴⁸ son esprit, celui du Maître (Allan Kardec), ceux de tous nos morts bien-aimés, tous ceux de la première heure, Jobard, Sanson, Costeau, Hobach, Soudra, Didier, d'Ambel, Morin, J.-B. Roustaing, Coutenceau, Collard, Bernardeau, prince de Wittgenstein, Rossignol, Guilbert, Mme Lieutand, M. Larré, Barroux, Monvoisin et des centaines d'autres assistèrent en esprit à cette si belle séance » (RS, 26^{ème} année, n° 12, 1883., décembre, p. 563).



RS, 26^{ème} année, n° 12, 1883, novembre, p. 563

⁴⁸ Par commodité, en relation au jour de la semaine, on fêtait les morts le 31 octobre, ou le 1^{er} ou 2 novembre.

Lorsque l'on considère tous ces faits, brillent à nos yeux les phrases du Maître de Nazareth : « *Dieu n'est pas un Dieu des morts. Il est le Dieu des vivants* » et « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur* ».

Du pur spiritisme!

B) *Charles Paul Collignon*:

« *L'art païen c'est le ver ; l'art chrétien c'est le cocon ; l'art spirite sera le papillon* ». Esprit Alfred de Musset (RS, FEB, 1860, décembre, p. 531 e 560).

« *Le grand art est simple* ». (*La Grande Synthèse*, Pietro Ubaldi, chap. 100, p. 351).

Charles Paul Collignon est né en 1808. Il avait une bonne situation financière, puisqu'il se désignait comme *rentier* ; Collignon se consacrait à la peinture. Son atelier se trouvait au 84, rue Laroche, à l'angle de la rue Sauce, où il habitait.



Coin de la Rue Henri Collignon (ancienne Rue Sauce) et de la Rue Laroche



84, Rue Laroche (ancien atelier de Charles Collignon)

Malheureusement, l'immeuble d'aujourd'hui ne nous dépeint plus la réalité de l'époque, au milieu du XIXe siècle.

Le point fort de la peinture de Collignon étaient les scènes marines. Dans l'oeuvre *Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure et lithographie des artistes vivants exposés dans les salons de la Société*, publiée en 1873 à Bordeaux, par G. Gounouilhou, imprimeur de la Société, figure trois de ses oeuvres qui furent exposées à cette Société (Rue Vital-Garles):



Oeuvre où figure des tableaux de Ch. Collignon

- 1°) *Mer agitée*; aquarelle.
- 2°) *Paysage*; aquarelle
- 3°) *Bateaux de pêcheurs de la mer du Nord*; encre de Chine

Le dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculptures des peintres, sculpteurs, dessinateurs et gravures, de E. Bénézit, de 1966, Librairie Gründ, nous informe de plus que le peintre Charles Collignon exposa au *Salon de Paris*, de 1831 à 1847.



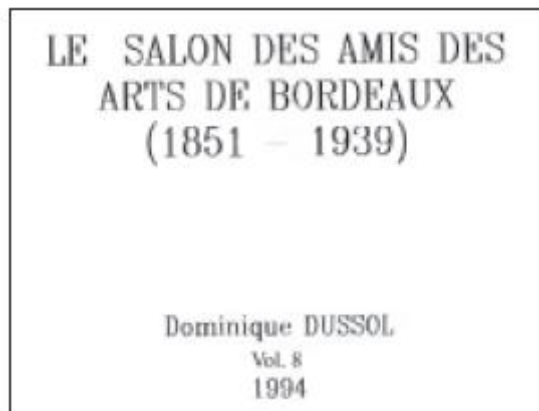
Oeuvre parlant des expositions de M. Collignon à Paris

La liste de tous les tableaux de ces expositions figurent dans le *Dictionnaire Général des Artistes de l'école française*, de Bellier, Auvray, Paris, 1882 : trois tableaux en 1831; quatre tableaux en 1835; deux tableaux en 1836; un tableau en 1837; deux tableaux en 1844; deux en 1845; deux en 1846 et un en 1847.



Oeuvre indiquant les années et les tableaux des expositions à Paris

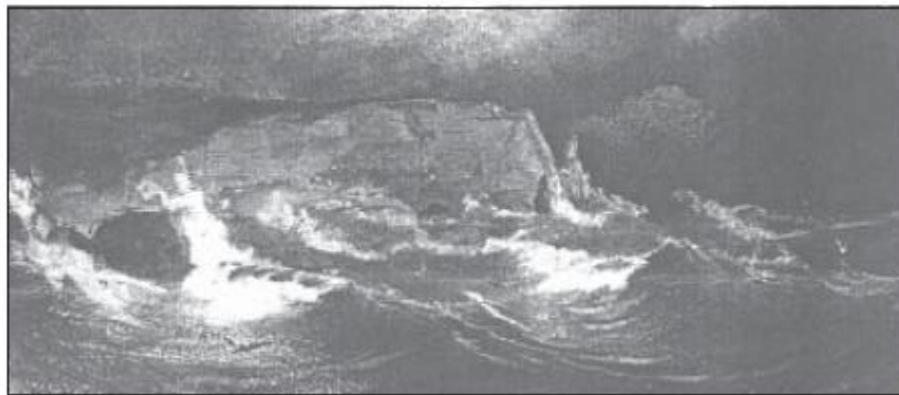
L'oeuvre *Le salon des amis des arts de Bordeaux (1851-1939)*, de Dominique Dussol, de 1994, Bordeaux, établit la liste et la quantité de tableaux que M. Charles Collignon exposa à Bordeaux : en 1852, trois tableaux; en 1853, trois tableaux et, en 1873, trois tableaux.



Oeuvre qui indique les années et le nombre de tableaux dans les expositions à Bordeaux

Toute cette richesse de sources nous a été envoyée par le *Musée des Beaux-Arts de Bordeaux*, par l'intermédiaire de sa documentaliste Marie-Christine Lelu, le 25 février 1997.

Mais, considérant important d'obtenir une copie d'une oeuvre de M. Collignon, nous avons écrit au *cabinet* de Mme. Trautmann, *Ministre de la culture et de la communication*, qui a gentiment demandé au *Louvre* la photocopie de l'une d'elles et nous l'a adressé le 13 mars 1998.



Les falaises d'Étretat par temps de tempête
Aquarelle sur papier blanc, 10 x 22 cm
Calais, Musée des Beaux-Arts

Un autre fait notable est que l'on n'a rien trouvé sur ses origines dans la commune de Caudéran. Le plus probable, et nous nous appuyons ici sur les suggestions du *Centre Généalogique du Sud-Ouest*,

à Bordeaux, est qu'il n'était pas originaire de cette localité. Les Collignon ou Collignan de cette commune, qui fut annexée à Bordeaux en 1863, étaient des personnes humbles, des travailleurs ruraux.

Son prénom, Charles-Paul, est composé, ce qui est inhabituel en Gironde. Ces prénoms n'étaient utilisés que par les élites sociales (aristocrates et bourgeois du grand négoce). Le plus probable est que les Collignon de la famille de notre Charles étaient des protestants non-originaux de Gironde. Plus tard, d'ailleurs, Mme veuve Emilie Collignon, va décéder à Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Maritime), terre de grande concentration de protestants, dont la famille Collignon. M. Michel Collignon, Belge qui a amplement étudié cette famille, nous a fourni, par un *e-mail* le 11 novembre 1997, les informations complémentaires suivantes :

« M. Henri Collignon était un important propriétaire terrien à Saint-Georges-de-Didonne, comme les Coulomb, les Jarrausseau, et d'autres protestants de la communauté, au début du XIXe siècle. Il fit de nombreux dons de terrains à la communauté en vue de construire de nouvelles rues et de commencer une urbanisation adéquate ».

Je pense que nous pouvons maintenant répondre à notre mystérieuse question : que faisait ce *grand tableau, médianimique*, qui représentait un *aspect planétaire*, dans la maison d'Emilie Collignon ?

Une *première* réponse simple : Charles Collignon était peintre et spirite et, certainement, voulait exposer ce tableau dans son atelier, pour mieux observer la technique spirituelle employée car, à cette époque, tout ceci, et particulièrement la *psychopictographie*, était très récent.

Deuxièmement : étant donnée son influence dans le milieu des arts, le tableau ici exposé serait mieux et plus facilement observé, surtout par des spécialistes du sujet, probablement invités par Charles Collignon.

Troisièmement : son atelier servit à la réalisation du tableau pour posséder l'espace approprié et le matériel nécessaire.

Mais ce n'est pas tout. La médium *mécanique* avait environ dix-neuf ans. Son père était peintre puisqu'il voulait d'ailleurs donner son opinion sur l'exécution de la technique spirituelle. Le tableau ne fut pas peint en quelques minutes : cela prit plutôt plusieurs mois. Existe-t-il alors une

explication plus convaincante de la présence de ce tableau dans la maison de Mme Collignon ?

Le Recensement de 1866, à Bordeaux, mentionne aussi la rue Sauce et la famille Collignon. Nous y trouvons quelques particularités jusqu'ici inconnue. Nous avons déjà vu qu'en Gironde, il était habituel de mettre, à côté du nom de famille légal, la mention en famille. Nous avons déjà observé que Roustaing était ainsi appelé St Omer et Elizabeth, Jenny. Les Collignon, Charles et Emilie, étaient connus, dans l'intimité, par d'autres prénoms: celui de Charles était Jean, de 58 ans et rentier; celui d'Emilie était Jeanne, de la famille Bréard, de 47 ans, sans profession. Comme ce prénom était choisi bien après la naissance, le petit Henri n'en avait pas encore mais il apparaît comme leur fils, de 10 ans (il est né le 2 octobre 1856). La famille avait également sous son toit deux domestiques, l'une de 32 ans (Marie Charré) et l'autre de 21 ans (Gracienne Lajon).

L'immeuble était spacieux, et les réponses au Recensement furent données dans l'une des entrées de la résidence, du no 7 au no 12 de la rue Sauce.

Elle s'étendait apparemment jusqu'à l'atelier, à l'angle de la rue Laroche, peut-être par une communication interne aux immeubles. Ce document relatif au recensement des Collignon nous a été envoyé par les Archives de Bordeaux, par l'intermédiaire de Mme Agnès Vatican, le 10 septembre 2004.

Le couple Collignon figure comme domicilié au no 7, et nous avons au no 12 la famille Lalanne, de la gardienne de l'immeuble, composée de six personnes : Mathieu Lalanne (46 ans, homme à tout faire), son épouse Jeanne Renouil (46 ans, gardienne) et les enfants: François (ouvrier dans une fabrique de piano, 20 ans), Bertrand (17 ans), Raymond (15 ans) et Jean (10 ans).

Mais il y a une nouvelle information. Emilie et Charles Collignon avaient aussi une fille, de 22 ans, figurant au recensement par le prénom intime et affectueux de Jeannine. Son vrai nom était Jeanne Collignon, comme cela apparaît dans un autre document, le faire-part de décès, publié dans le journal La petite Gironde, d'Emilie Collignon, le 26 décembre 1902. Nous reparlerons plus loin de ce document. La jeune Jeanne, dit Jeannine, naquit donc en 1843 ou 44, en fonction du mois du recensement. De la sorte, quand Allan Kardec visita Bordeaux, les 14 et 15 octobre 1861, cette jeune fille avait 18 ou 19 ans. Malheureusement, il ne fut pas possible de retrouver son acte de naissance. Apparemment, le couple Collignon n'habitait pas à Caudéran en 1843-4.

des traités, composait et peignait. Mais le don psycho-pictorique était le plus remarquable, selon Kardec :

« Mais le travail le plus remarquable est sans contredit le dessin » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 475).

Il y a un fait précisant bien l'époque à laquelle Mme Emilie Collignon fit la connaissance d'Allan Kardec. Le Codificateur, parlant de sa fille, Jeannine, indique :

« Il y a peu de temps encore le médium n'avait point lu nos ouvrages ; l'Esprit lui a dicté, pour nous être remis à notre arrivée qui n'était point encore annoncée, un petit traité de Spiritisme de tous points conforme au Livre des Esprits » (p. 476).

L'annonce de la visite de Kardec en cette ville fut faite dans la *Revue Spirite* de septembre 1861. Le traité fut psychographié avant le mois de septembre. Avec l'annonce de la prochaine arrivée de Kardec, diffusé aux *quatre vents*, son nom devint plus populaire à Bordeaux. De ce fait, après cette annonce, les oeuvres du Codificateur furent connues de la médium Jeannine et, évidemment, de sa famille.

Quant à l'information qu'Emilie donne dans une lettre à un abbé de Bordeaux, et publié par Kardec dans la *Revue Spirite*, que dans sa famille seule elle et son mari Charles suivait la voie spirite, cela ne constitue en rien un argument contre la médianimité de sa fille Jeannine. Elle était jeune, célibataire (d'après le recensement), donc prête à être mariée, dépendante de sa famille, que la prudence de ses parents avait cru bon préserver. Chose normale pour l'époque, dans les familles riches et, de plus, de tradition protestante, du côté de Charles.

Et ceci est tout-à-fait correct, puisque Kardec ne révéla pas son nom dans la *Revue Spirite*, ni Roustaing dans *Les quatre évangiles*.

Kardec était très attentif à cette question de la publicité des noms de spirites et sympathisants, à son époque :

« La réserve que nous mettons dans la publication des noms est motivée par des raisons de convenances dont nous n'avons jusqu'à présent qu'à nous applaudir » (RS, FEB, 1860, janvier, p. 53).

Plus loin, il explique pourquoi :

« Mais autre chose est d'avoir le courage de son opinion dans la conversation, ou de livrer son nom à la publicité. (...) Ces scrupules, qui n'impliquent nullement un manque de courage, doivent être respectés » (RS, FEB, 1860, février, p. 62).

Et, finalement, il commente la raison principale du silence sur le nom de Jeannine :

“Lorsque des faits extraordinaires se passent quelque part, on conçoit qu'il serait peu agréable pour les personnes qui en sont l'objet, de devenir le point de mire de la curiosité publique, et d'être assaillies par les importuns. Il faut sans doute savoir gré à ceux qui se mettent au-dessus des préjugés, mais il ne faut pas non plus blâmer trop légèrement ceux qui ont peut-être des motifs très légitimes de ne pas s'afficher” (pp. 62-3).

Il n'est rien d'occulte qui ne vienne à être découvrir. Jeannine Collignon en est une preuve de plus.

C) Henri Collignon:

Henri Paul François Collignon était son nom complet. Je pense qu'il fut la cause du déménagement de ses parents de la petite ville de Caudéran vers une agglomération, la ville de Bordeaux. Un fils, à cette époque, avait besoin d'une éducation appropriée, dans un collège de renom.

Il fit son service militaire en 1876 sous le matricule n° 1279. Le registre, après les noms complets de ses parents, fournit les données relatives au jeune appelé : né à Caudéran, demeurant à Bordeaux, catholique, cheveux et sourcils noirs, front commun, nez moyen, bouche moyenne, menton arrondi et visage ovale, 1,80 m. Il était étudiant en droit et, pour cela, était destiné aux services auxiliaires des Forces Armées. Cette fiche nous a été envoyée par le Conseil Général de la Gironde, le 8 avril 1997.

Le fait qu'il était catholique est tout-à-fait naturel. Les Bréard étaient catholiques. A cette époque, il n'y avait pas de religion spirite, comme aujourd'hui aux fins de registres et recensements. Kardec explique clairement comment les spirites devaient être perçus à cette époque :

« Ce n'est donc point, ainsi que quelques-uns le prétendent, toujours parce qu'ils ne le connaissent pas, une religion nouvelle, une secte qui se forme aux dépens de ses aînées ; c'est une doctrine purement morale qui ne s'occupe nullement des dogmes et laisse à chacun l'entière liberté de ses croyances, puisqu'elle n'en impose aucune ; et la preuve en est, c'est qu'il a des adhérents dans toutes, parmi les plus fervents catholiques comme parmi les protestants, les juifs et les musulmans. Le Spiritisme repose sur la possibilité de communiquer avec le

monde invisible, c'est-à-dire avec les âmes ; or, comme les juifs, les protestants, les musulmans ont des âmes comme nous, il en résulte qu'elles peuvent se communiquer à eux aussi bien qu'à nous, et que, par conséquent, ils peuvent être Spiritistes comme NOUS » (RS, FEB, 1861, octobre, pp. 436-7. L'insistance sur le pronom *nous* est de mon fait).

Le lecteur attentif verra dans ce texte de Kardec, la séparation entre deux blocs religieux. Le *premier*, celui des catholiques ; le *deuxième*, celui des juifs, protestants et musulmans. Nous insistons sur le pronom personnel première personne du pluriel, *nous*, parce que Kardec, ainsi, se place dans le premier bloc, celui des catholiques. Il se considérait donc comme un *catholique spirite*. Ceci corespond évidemment à l'époque. On se dit aujourd'hui simplement *spirite*, ou plutôt *spirite chrétien*. Kardec indique de plus sur son époque :

« Il y a plus de Spiritistes catholiques, que de Spiritistes protestants » (RS, FEB, 1861, janvier, p. 30)⁴⁹

Fiche d'immatriculation militaire d'Henri Collignon

En 1882, à l'âge de 26 ans, Henri avait conclu ses études de droit romain, à la faculté de droit de Bordeaux. Il avait brillamment soutenu sa thèse : *Droit Romain de l'expropriation pour cause d'utilité publique – Droit Français les conflits d'attribution*, publiée à Paris, Librairie A. Marescq Aîné, 1882. A cette époque, il occupait le poste de secrétaire du Cabinet du Ministre de L'Intérieur. Le 18 mai 1999, la BNF nous a envoyé une copie de cette remarquable *Thèse*.

⁴⁹ Voie également Les Quatre évangiles, II, p. 262.



Thèse de Droit d'Henri Collignon

Henri Collignon a connu une brillante carrière professionnelle. Le *Dictionnaire biographique des préfets de septembre 1870 à mai 1882* nous montre son ascension vertigineuse au sein de la fonction publique. Nous avons reçu une copie de ce document par l'intermédiaire de notre consoeur Shirley Caruso, très active dans le cadre de l'AEFA – *Associação Espírita Francisco de Assis*, à Higienópolis, Rio de Janeiro, institution qui étudie et diffuse l'oeuvre de Roustaing. La copie nous parvint malheureusement sans le nom du livre, et nous avons alors écrit à la Présidence de la République, et obtenu au travers de la Chef de Cabinet de M. Jacques Chirac, Mme Annie Lheritier, les informations requises le 11 juin 1998.

Henri Collignon entra dans l'Administration Municipale en 1883, comme secrétaire des Indes. Il fut ensuite successivement sous-préfet de la Mayenne puis du Gard. En avril 1895, il était directeur du Cabinet du Préfet de la Seine. Il fut fait à la fin de cette année Chevalier de la Légion d'Honneur. Il fut nommé préfet de l'Aveyron, en 1893, de Corrèze, en 1896 et du Finistère, à partir de 1899, jusqu'à ce qu'il soit mis en disponibilité, le 30 juin 1906.

Collignon fut invité à occuper le poste de Secrétaire Général Civil de la Présidence de la République, sous le gouvernement R. Poincaré (1912-13), puis de Conseiller d'Etat.

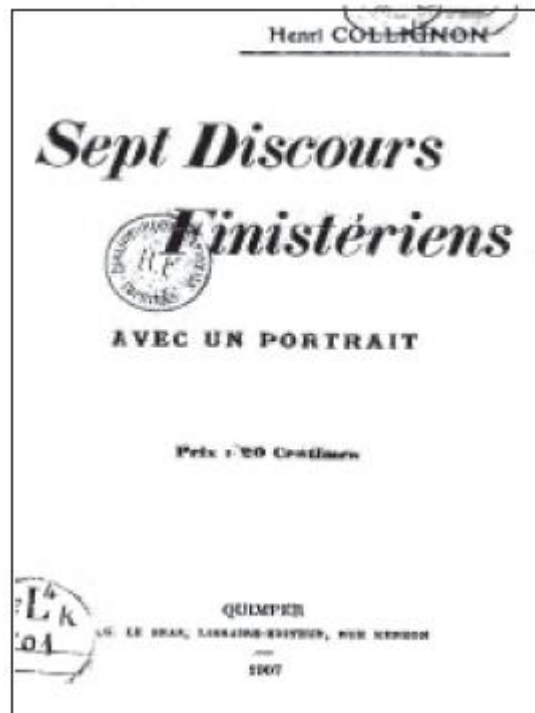


Henri Collignon

Il fit bien évidemment, en tant qu'homme politique, de très nombreux discours. Nous possédons une copie de tous ses livres, obtenue auprès de la BNF.



Treize discours de carrière
Paris, Librairie Chaix
1907



Sept discours finistériens
Quimper – 1907

Ici, à la fin d'un discours prononcé le 7 juillet 1906, il déclare sa foi en les idéaux républicains :

« Quant à moi, indépendamment du nombre de jours me restant à vivre, je les emploierai, comme j'ai employé ceux que j'ai déjà vécus, à servir la République, de tout mon coeur et de toutes mes forces. La République que mon père m'a appris à aimer, durant mon enfance, il y a longtemps, la République dirigée vers un idéal de bonté, de tolérance et de liberté » (p. 30).

Dans le département du Finistère, à Quimper, comme *Préfet Honoraire*, le magnifique salon de la préfecture conserve une plaque en son hommage :



Salle Henri Collignon

Il existe aussi un projet de sa composition, daté de 1901, de budget supplémentaire pour le Finistère.



Projet de budget supplémentaire
Quimper - 1901

Henri Collignon se distingua dans l'administration publique, reconnu pour sa compétence dans la gestion du bien commun. Son dévouement total et impeccable, pour le bien de la communauté, partout où il fut appelé à exercer, le fit acclamer et le rendit célèbre jusqu'à aujourd'hui comme, affectueusement, *Le Père Collignon*. Sa personne est entourée d'un halo de sympathie. J. Malgras, en 1906, alors qu'Henri était encore incarné, dans son *Les pionniers du spiritisme* (p. 94), à l'entrée concernant Emilie Collignon, nous livre un enflammé :

« Mme Collignon (Emilie), mère de l'un de nos plus sympathiques préfets ».

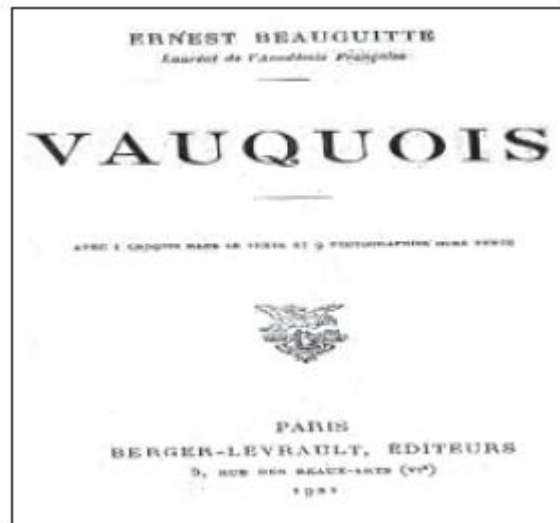
Sa contribution à la vie de la nation ne s'arrêta pas avec la charge de Conseiller d'Etat, en 1913. Son amour pour le pays n'avait pas de limites, car son identification avec sa patrie était unique. Le bien de la France était son idéal. De ce fait, comme nous l'avons déjà vu dans sa déclaration d'amour à la République, ce bien qu'il voulait voir régner dans sa chère patrie ne pourrait être qu'un bien fait *de bonté, de tolérance et de liberté*. Alors, au moment de la déflagration de la 1^{ère} Guerre Mondiale, voyant sa France bien-aimée en danger, les institutions menacées, la liberté bâillonnée, malgré son âge déjà avancé, il s'engage dans la grande croisade du salut national. Sa contribution serait maintenant celle d'un héros, l'un des plus grands de la glorieuse nation française. Mais l'on peut se demander pourquoi la Providence décida d'inspirer à participer de cette mobilisation nationale. Le livre des esprits, que sa si chère et regrettée mère étudia tant, diffusa et même résuma, dans son *Entretiens sur le spiritisme*, éclaire définitivement les motifs d'un engagement de cette ampleur. Henri, qui avait entendu, chez lui, dans son enfance et sa jeunesse tant de commentaires inoubliables sur cette grande oeuvre libératrice, en avait gardé dans le coeur une flamme qui l'illuminait maintenant, dans ce nouveau périple, preuve d'amour pour la France :

« 744. Dans quel but la Providence rendit la guerre nécessaire ?
« La liberté et le progrès ».

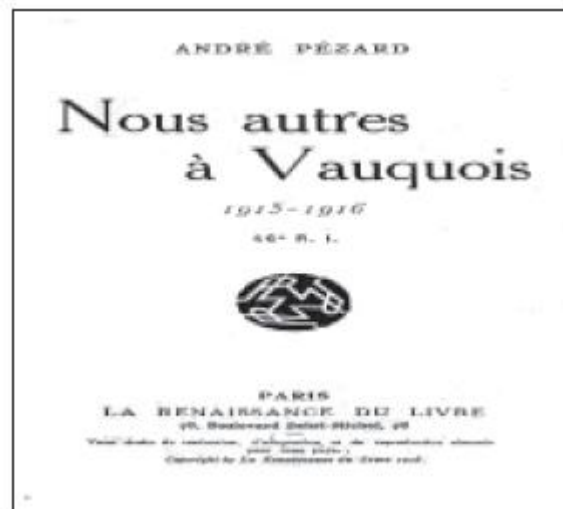
L'heure était arrivée. On ne pouvait attendre une minute de plus. La France clamait : en avant !

Les sources à propos de ce nouvel épisode d'amour pour sa patrie d'Henri Collignon sont nombreuses. Nous avons reçu d'importantes informations de deux origines. La première, de la Mairie de Vauquois qui, gentiment, le 25 avril 1997,

nous envoya des exemplaires des livres : *Nous autres à Vauquois – 1915-1916 – 46e R. I.*, d'André Pézard (Paris, *La renaissance du livre*) et *Vauquois*, d'Ernest Beauguitte (Paris, Berger-Levrault Éditeurs, 1921). La deuxième source, émouvante, est *Amis de Vauquois et de sa région*, qui nous fut envoyée le 28 avril 1997. Nous allons résumer tout cela.



Vauquois, Ernest Beauguitte



Nous autres à Vauquois, André Pézard

Comment imaginer qu'Henri Collignon puisse se trouver à Vauquois, à l'âge de 58 ans, et comme simple soldat de 1^{ère} classe... ?



Soldat Collignon⁵⁰

De grande taille, légèrement courbé, il portait une imposante barbe blanche. Tout vêtu de noir, d'une attitude toujours digne, ses titres résumaient son succès professionnel.

Naturellement, son âge ne lui permettait pas d'être appelé. Malgré cela, le premier jour de la mobilisation, il s'engage pour toute la durée de la guerre dans le *46^e Régiment d'Infanterie*. Ce régiment, rassemblé à St Mihiel, devait ensuite se diriger vers Longwy. Le mois d'août 1914 connaissait une chaleur torride ; les hommes se mettent en marche, à pied, surchargés d'équipement. Ces marches furent particulièrement pénibles à partir du 21 août. Il existe une magnifique et émouvante mention de son engagement et l'influence qu'il eut sur la troupe :

« Le Soldat Collignon, Conseiller d'Etat, Officier de la Légion d'Honneur, engagé pour toute la durée de la guerre au 46^e RI, a pris part aux combats du 22 au 24 août. Affecté à la garde du drapeau, il a donné l'exemple des plus belles vertus militaires. Il a été surnommé *Le second La Tour d'Auvergne*.

« De fait, le 46^e RI – régiment de Fontainebleau – perpétuait la mémoire de Théophile de la Tour d'Auvergne, mort en Bavière le 27 juin 1800, nommé *Premier Grenadier des Armées de la République*, et qui appuyait la 46^{ème} Demi-Brigade ».

⁵⁰ C'est par cette image du Soldat Collignon que le 46^e R. I. ouvre ses défilés lors des commémorations annuelles du 14 juillet.



Henri Collignon portant le drapeau.

Ainsi, par cette salutation, Henri est honoré tous les jours, le matin, dans son ancien régiment, lors de la levée des couleurs nationales.

Après la victoire de la Marne, le 46^e RI est à Argonne, près du Ravin des Meurissons. L'automne arrivait avec ses pluies et sa boue. Henri Collignon est mentionné pour être élevé au grade de sergent. Il refuse et n'accepte que les galons de soldat de 1^{ère} classe. Il effectue les mêmes patrouilles que ses camarades plus jeunes. Il est nommé au poste de porte-drapeau, ce qui l'éloigne de la ligne de front. Il refuse d'abord mais doit finalement obéir aux ordres.

En février 1915, le 46^e RI arrive à Vauquois. Henri Collignon insiste de nouveau pour être envoyé en première ligne. Le commandement cède. Le 16 mars 1916, les Allemands opèrent un violent tirs d'artillerie. Henri Collignon s'abrite dans la cave d'une grange de La Cigallerie, au pied de la Petite Colline, en compagnie de brancardiers et de sapeurs (la cave de la Cigallerie se trouvait tout à côté de l'actuelle mairie). Pierres et éclats de grenades tombent en pluie sur les briques et les tuiles. La tranchée est jonchée de cadavres, les alentours et les passages étroits tout proches pleins de corps sans vie.

A l'extérieur, Henri aperçoit un camarade qui, depuis la source, court en direction de la cave. Malheureusement, survient une rafale de 105 et l'homme s'écroule, blessé. Le soldat Collignon se précipite dans sa direction mais tombe à son tour, le corps criblé de balles et d'éclats.

On cherche à sauver Collignon de la mort, mais en vain. Quelques minutes plus tard, le porte-drapeau expire.

Le bulletin du médecin-major rapporte ainsi, par une simplicité éloquente :

« Collignon a été victime :

D'une blessure pénétrante dans la cuisse droite par éclat d'obus au niveau de l'anneau des adducteurs, hémorragie très abondante de l'artère fémorale.

Blessures multiples à la jambe gauche.

Blessure pénétrante au poignet gauche.

Blessure à l'avant-bras droit.

Contusion à l'épaule gauche

Blessure à l'arcade sourcilière droite.

Seule la perforation de la cuisse droite a été mortelle. L'hémorragie a causé la mort en peu de temps ».

Le corps de Collignon fut transporté, le lendemain, vers Aubreville. C'est dans le petit cimetière, détruit par les obus, que ses camarades et ses supérieurs lui rendent un dernier hommage, au chant émouvant de La marseillaise:

Allons enfants de la Patrie

Le jour de gloire est arrivé!

Ensuite, le corps fut transféré au cimetière de la Maize, à Vauquois, où il repose.

Au pied de la célèbre Petite Colline, à l'endroit où se trouve l'escalier qui conduit les visitants au sommet, est érigé un petit monument à la mémoire du Soldat Henri Collignon.



Stèle à la mémoire d'Henri Collignon

« Il n'y a concernant le nom de Henri Collignon aucun besoin de légende ; la vérité est suffisamment belle, l'exemple qu'il voulut donner assez puissant pour être suivi ; ce sera la plus belle des récompenses outre-tombe. »

Vive le Soldat Henri Collignon: *Le second la Tour d'Auvergne*. Vive le fils chéri d'Emilie ! *Vive la France !*

* * *

Le *Musée des Beaux-Arts de Bordeaux*, le 18 mars 1997, par l'intermédiaire de Mme Marie-Christine Lelu, nous a fait parvenir un exemplaire du livre *Des hommes et des activités*, de Jean et Bernard Guérin, éd. B. E. B, Paris, qui, à l'entrée Henri Collignon, entre autres choses, mentionne que :

« Après 1920, une rue de Bordeaux reçut son nom (ancienne rue sauce, où il habita de nombreuses années » (p. 178)

JEAN ET BERNARD GOËRIN

DES HOMMES
ET DES
ACTIVITÉS
AUTOUR D'UN DEMI-SIÈCLE

*Lesix Préface de
FRANÇOIS MAURIAU
de l'Assemblée française*



ÉDITIONS B. E. B.

Des hommes et des activités

XX – ANNONCE SPIRITUELLE DE LES QUATRE ÉVANGILES

Revenons à décembre 1861, lors de la première visite de Jean-Baptiste chez Emilie Collignon.

J.-B. Roustaing se sent bien accueilli durant cette visite et décide d'y retourner, pour les remercier.

« Je m'en suis allé. Huit jours plus tard, je suis retourné chez Mme Collignon, dans l'intention de la remercier pour l'accueil qu'elle m'avait dispensé à l'occasion de la visite que je lui avais rendu pour voir cette production médianimique » (QE, I, 64).

Roustaing commente alors cette seconde visite :

« Après une brève conversation portant sur des généralités, comme il est de coutume entre personnes qui se connaissent peu et ne se trouvent pas encore liée par quelque relation sociale que ce soit, j'allais me retirer » (QE, IV, 68).

C'est alors que les Esprits se manifestent, appelant ces deux missionnaires à l'accomplissement de *Les quatre évangiles*:

« Au moment où je m'apprêtais à partir, Mme Collignon sentit dans la main la pression et l'agitation fluidiques bien connues des médiums, indicatrices de la présence d'un Esprit désireux de se manifester. Sur mon insistance, elle accepta de se prêter à la manifestation médianimique et, au même instant, sa main, fluidiquement dirigée, écrivit ceci » (QE, I, 64).

Vient immédiatement ensuite le joli message annonçant la plus complète des oeuvres médianimiques portant sur les Evangiles de N. S. Jésus-Christ. Un véritable monument sous forme de livre. Nous allons le reproduire intégralement :

« L'époque dans laquelle vous vous trouvez est transitoire ; partout les artisans de la destruction s'efforcent de détruire les monuments antiques, déjà sapés sur leurs bases ; d'autres cherchent à en construire de nouveaux, où l'on puisse abriter les âmes tourmentées ; mais, en général, ceux qui détruisent ne s'inquiète pas de ce qui doit remplacer ce qui a été démoli ; ceux qui veulent construire ne se montrent pas sûrs à propos des bases sur lesquelles asseoir les monuments du futur. A vous, spirites, il revient de

rassembler les matériaux épars, de choisir les bonnes pierres pour soutenir l'édifice de l'avenir, d'éliminer avec attention tout ce qui du temps a reçu la marque de la vétusté et disposer les fondements du temple où la vérité aura ses autels et d'où sa lumière se répandra.

« Mettez-vous à l'oeuvre, car les esprits indécis flottent entre le doute semé dans leur coeur et la foi dont ils ont besoin ; leurs yeux ne peuvent plus rien distinguer dans l'obscurité qui les a enveloppés et recherchent à l'horizon une lumière qui les illumine et, surtout, qui les calme.

« Faites que cette lumière leur soit montrée, puisqu'a disparu la confiance qu'ils déposaient dans les dogmes de l'Eglise ; il leur manque ce soutien. Présentez-leur le solide appui de la nouvelle révélation.

« Qu'ils reconnaissent enfin que le Christ, la noble et grandiose figure qui leur fut montrée planant, du haut de l'ignoble croix, sur le monde, n'est pas un mythe, une légende. Montrez-leur aussi que les voiles dans lesquelles ils le ceignèrent le déroberent à leurs regards, ne leur permettant pas de voir plus qu'une forme indécise, incapable de satisfaire leur raison.

« Montrez-leur la vérité dans ce qui est normalement considéré comme un mensonge, selon les paroles de qui rejette les Evangiles et ce qu'ils renferment.

« Montrez-leur que les miracles, proclamés machinalement par les uns et systématiquement niés par les autres, sont des actes naturels dérivés du cours normal des lois de la Nature et dont l'impossibilité n'existe que par l'ignorance de l'homme relativement à ces lois.

« A vous, pionniers de l'oeuvre, revient la tâche de préparer les chemins, tandis que vous attendez que celui qui doit venir pour tracer la route entame son ouvrage.

« Dans ce but nous, oh ! bien-aimés, sommes venus vous inciter à entreprendre l'explication des Evangiles en esprit et vérité, explication qui préparera l'unification des croyances parmi les hommes et à laquelle vous pouvez donner le nom de *Révélation de la Révélation*.

« Les temps sont arrivés où l'esprit qui vivifie remplacera la lettre qui a produit ses fruits, selon les phases et les conditions du progrès humain, et qui maintenant tue, si elle est mal interprétée.

« Mettez-vous à l'oeuvre ; travaillez avec zèle et persévérance, courage, activité et n'oubliez jamais que vous êtes les instruments dont Dieu se sert pour montrer la vérité aux hommes, acceptez avec simplicité de coeur et reconnaissance ce que le Seigneur vous donne ; ayez toujours dans vos pensées et vos actes l'humilité, la charité, l'abnégation, l'amour et le dévouement pour vos frères et vous serez protégés et éclairés.

« Quand tous les matériaux seront réunis et sera arrivé le moment d'être révélée, de divulguer cette oeuvre, destinée à unir tous les dissidents de bonne foi, les liant en une pensée commune, vous serz prévenus ».

Décembre 1861.

Matthieu, Marc, Luc, Jean.

Secondés par les apôtres.

(QE, I, 64-6)

J.-B. Roustaing et Emilie Collignon furent pris d'une surprise profonde. Devant cette invitation les appelant à entreprendre un si grand ouvrage de révélation, Roustaing se sentit :

« Rempli à la fois de joie et de crainte que nous ne soyons pas capables ni dignes de la charge qui nous était attribuée » (QE, I, 66).

Les Esprits indiquèrent la semaine qui devait suivre pour le début des travaux. En Haut a ses raisons que notre *raison* ignore.

« L'oeuvre allait être réalisée par deux êtres qui, huit jours plus tôt, ne se connaissaient pas » (QE,I, 66).

Aux disciples, en tant que serviteurs, il n'est permis que d'accepter, remercier pour l'opportunité, demander de l'aide et travailler :

« Appelés ainsi à effectuer cette oeuvre de la révélation qui, certainement de notre propre fait nous n'oserions pas tenter, incapables, ignorants et aveugles que nous étions, nous nous mirent à la tâche » (QE, I, 66).

Nous allons analyser quelques points significatifs de ce message d'invitation :

1°) Le message parle d'abord de trois classes d'hommes :

Les artisans de la destruction : ce sont les matérialistes et scientifiques arrogants qui, éructant leur érudition, la *poussière du sol*, cherchent à détruire et saper les monuments et les bases implantés par les Révélations : hébraïque et chrétienne. L'unique instrument qu'il possède est la raison qui, face à la verticalité des enseignements des révélations, est toujours myope, n'ayant une vision ni d'ensemble, ni en profondeur.

Les artisans de la construction, sans bases. Ce sont des hommes de bonne volonté, mais ignorants de l'ensemble des principes de base que seule la *nouvelle révélation* leur apporterait. Ce sont les *précurseurs* du Spiritisme. Ils ont eu des révélations partielles et des intuitions de quelques principes ; mais il leur manquait les bases assez solides pour un système philosophique plus complet. Il existe beaucoup de noms dignifiant cette classe d'hommes.

Les spirites : ce sont ceux qui se sentent sûrs, parce qu'ils s'appuient sur des bases philosophiques et expérimentales, qui fournissent une ample vue.

Les bases spirites se trouvent dans *Le livre des esprits* et *Le livre des médiums*. C'est ce qu'écrit J.-B. Roustaing, dans l'*Introduction* de *Les quatre évangiles* :

« La révélation spirite, oeuvres des Esprits du Seigneur ayant pour mission de préparer et commencer la nouvelle ère... a sa base formulée dans *Le livre des esprits* et *Le livre des médiums* » (QE, I, 102).

Celle-ci est la grande *Révélation*, qui suit celle de Moïse et celle du Christ, comme l'a dit M. Edouard Pereyre :

« Le Spiritisme est la troisième révélation » (RS, FEB, 1861, septembre, p. 418).

Ces trois classes d'hommes étaient en action sur la Terre, à un moment très spécial, comme l'a dit l'Esprit Mardochée, par le médium Rodolphe, de Mulhouse :

« Ne sentez-vous pas que la terre est en travail d'enfantement ? » (RS, FEB, 1861, octobre, p. 461).

Oui, ces deux oeuvres d'Allan Kardec forment forment la base d'une révélation qui est loin d'avoir dit son dernier mot, car elle respecte le mûrissement des époques :

« Quoique le Spiritisme nous ait déjà donné la clef de bien des choses, il ne nous a pas encore dit son dernier mot » (RS, FEB, 1861, mai, p. 211).

De ce fait, J.-B. Roustaing et Emilie Collignon étaient appelés à apporter leur concours à la grande oeuvre de continuation de l'érection de l'édifice de l'avenir :

« A vous, spirites, il revient de rassembler les matériaux épars, de choisir les bonnes pierres pour soutenir l'édifice de l'avenir, d'éliminer avec attention tout ce qui du temps a reçu la

Marque de la vétusté et disposer les fondements du temple où la vérité aura ses autels et d'où sa lumière se répandra. (QE, I, 64-5).

2°) Les Esprits révélateurs demandent aux deux missionnaires de se mettre à l'ouvrage, car *les esprits indécis flottent* entre le *doute et la foi*. M. Louis Jourdan, dans une lettre à Allan Kardec, décrit bien l'angoisse de ces indécis :

« Le doute ! c'est le pire des maux ! » (RS, FEB, 1861, avril, p. 163).

Il était donc urgent de faire quelque chose.

3°) Un autre point méritant d'être souligné est le fait qu'ils disent que le Christ était ceint par des *voiles*, ceux du mythe et de la légende, qui ne permettent de ne voir plus qu'*une forme indécise, incapable de satisfaire la raison*.

Kardec avait déjà publié l'opinion d'un Esprit sur les fausses interprétations autour de la figure du Christ :

« Les interprétations que les hommes ont données de la loi du Christ ont engendré des luttes qui sont contraires à son esprit » (RS, FEB, 1861, p. 192).

Il était donc nécessaire de lever les voiles qui couvrent entièrement la radieuse lumière christique. Montrer le Maître, non par la légende ou le mythe d'un Dieu, mais bien dans toute sa véritable identité :

« Regardez votre maître à tous, Christ, l'homme par excellence, mais dans la plus haute phase de la sublimité » (Esprit Charlet, dans un message à la *Société Spirite de Paris*. RS, FEB, 1860, juillet, p. 316).

Ou encore, comme dans cette communication venue de l'étranger, dictée à Mme de P..., et lue à cette même Société de Paris :

« Le seul qui vous a montré le chemin pour remonter à cette gloire primitive ; le seul auquel vous ne puissiez reprocher de s'être jamais trompé dans son enseignement ; le seul juste devant Dieu ; le seul, enfin, que vous devriez tous suivre pour être agréables à Dieu, c'est le Christ : oui, le Christ votre divin maître, que vous avez oublié et méconnu pendant des siècles » (Esprit Rembrand, RS, FEB, 1859, décembre, 509).

4°) Roustaing et Emilie Collignon sont désignés comme *pionniers de l'oeuvre*. Ils sont évidemment pionniers mais parmi

beaucoup d'autres. J. Malgras a eu complètement raison de faire d'eux *Les pionniers du spiritisme en France*, en 1906.

5°) Eux, les pionniers Roustaing et Collignon, devaient s'appliquer à la grande oeuvre de la nouvelle ère, en attendant que *celui qui doit venir pour tracer la route entame son ouvrage*. Qui sera ce messager du bien ?

Oui, l'oeuvre *Les quatre évangiles* n'est qu'une sorte d'introduction, qui se prolongerait dans de successives révélations, toujours en accord avec le degré de maturité des temps, jusqu'à atteindre une phase bien supérieure avec l'avènement du *Régénérateur* :

« Esprit qui accomplira la mission supérieure de conduire l'humanité à l'état d'innocence, c'est-à-dire au degré de perfection auquel elle doit parvenir » (QE, III, 65).

Je pense que l'on parle ici du retour de l'Esprit Moïse-Elie-Jean Baptiste, en tant que *Régénérateur* :

« Le précurseur va réapparaître parmi vous. Sa présence sera signe d'un immense progrès, aussi bien sur le plan moral, comme sur celui de la science. Sa mission future consistera à agrandir le cercle de vos idées, de vos connaissances, fortifiant en vous l'amour universel et la charité qui en est la conséquence » (QE, II, 233).

6°) Un autre point : J.-B. Roustaing et E. Collignon vont participer à l'entreprise d'*explication des Évangiles en esprit et en vérité*, qui préparera l'*unification des croyances* parmi les hommes.

Un Esprit l'avait déjà dit, et Kardec mentionne sa révélation :

« Le spiritisme est destiné à ramener à l'unité de croyance ; il est donc la confirmation et l'éclaircissement du christianisme » (RS, FEB, 1861, avril, p. 192).

Dans un premier temps, il était nécessaire de révéler les principes de base pour l'*interprétation en esprit et en vérité des Évangiles*. C'est la tâche initiale, qui revint au Codificateur, dans les oeuvres fondamentales, *Le livre des esprits* et *Le livre des médiums*. Ensuite, la révélation successive et complémentaire, donnée à Bordeaux, à M. Roustaing et à Mme Collignon, où les Évangiles sont analysés spiritiquement à la lumière de ces principes originaux et dans leur intégralité.

7°) *La révélation de la révélation*. Dans la version original du 1^{er} tirage, en 1866, c'est écrit ainsi, en minuscules.

Nous avons déjà commenté cette expression du Comte Joseph de Maïstre. Nous avons déjà vu que Roustaing fit, en 1861, l'évocation de cet Esprit. Il étudia l'oeuvre de de Maïstre et observa comment ce comte avait pressenti le surgissement de la nouvelle ère spirite, la Troisième Révélation :

« Le signe de l'avènement d'une nouvelle ère, comme l'avait déjà pressenti le comte de Maïstre dans ses *Soirées de Saint-Petersbourg* et *Lamennais* » (QE, I,63).

J. de Maïstre, au chapitre onze de ce livre, ou plutôt dans son onzième entretien, parle précisément d'*une révélation de la révélation*, qui concourra à une *grande unité* entre les hommes. Cette expression était déjà bien connue du mouvement spirite d'alors, depuis le magnifique travail de *Philaléthès* (André Pezzani), dans le journal *La vérité*, à propos de l'insigne précurseur, Joseph de Maïstre: *Un Prophète du spiritisme*. Le sujet fut publié en quatre numéros, du 10 avril 1864 (2nde année, n° 8) au 1^{er} mai 1864 (2nde année, n° 11). Tout y est conté et analysé avec soin. Et deux ans avant le lancement de *Les quatre évangiles*. Le *premier révélation*, dans cette expression, correspond à la Révélation de la Doctrine Spirite, le *second* correspond à la Révélation du Christianisme.

Pour qu'il n'y ait aucun doute, voyons le texte suivant. La rédaction de *La vérité – Journal du spiritisme*, sous la direction de M. E. Edoux (29, Rue Charité, Lyon), le 15 mai 1864, annonce le lancement de *L'Évangile selon le spiritisme (Imitation de l'évangile)*, dans un article intitulé, de façon tout-à-fait significative, *Les trois révélations*. M. Edoux, intelligent, avant de citer plusieurs extraits de la nouvelle oeuvre de Kardec, fait le commentaire suivant :

« Les extraits (de *L'évangile selon le spiritisme*) qui seront lus sont entièrement en accord avec la pensée de Joseph de Maïstre, annonçant une troisième déflagration de la bonté de Dieu, après les prophètes juifs et le Christ » (2nde année, n° 13, p. 2).

Dans ce même journal, *La vérité*, un numéro avant, M. André Pezzani aussi avait déjà écrit à propos du lancement de *L'Évangile selon le spiritisme*, dans les pages *Bibliographie – L'imitation de l'évangile selon le spiritisme*, à un certain moment il commente :

« Le Spiritisme est la poursuite d'un plan divin d'éducation de notre humanité, l'une des phases de la révélation prévue par tous les prophètes inspirés. De la même forme que le Christ est venu compléter et développer la loi de Moïse, le Spiritisme vient, de nos jours, d'abord par des Esprits simples et, plus tard, par de grands Esprits messagers du Père Céleste, confirmer, amplifier, faire recevoir et comprendre par tous la doctrine du Christ, préparer la fusion des cultes et la magnifique unité religieuse du futur. Celle-ci est la grande mission qui va commencer ; en un mot, le Spiritisme, ou le surgissement de l'Esprit c'est, comme ce fut prophétisé par Joseph de Maistre, *une révélation de la révélation* » (2nde année, n° 12, du 8 mai 1864, p. 5. L'italique provient de l'original).

Il n'y a donc aucun doute, si tant est qu'il en existait un. Le titre est par conséquent plutôt adéquat. L'oeuvre de J.-B. Roustaing s'appelle : *Spiritisme Chrétien ou Révélation de la Révélation – Les Quatre Evangiles*. Parce qu'il s'agit d'un titre, les initiales sont en majuscule. Oui, ce que le lecteur trouvera dans cette oeuvre est le spiritisme, celui-là même codifié par Allan Kardec, dans une vision totalement chrétienne, donc : *Spiritisme Chrétien*.

Et si c'est une oeuvre de spiritisme, c'est une oeuvre de la Troisième Révélation, qui a pour but d'expliquer et compléter la Seconde Révélation du Christ, et qui fut par Lui auparavant annoncée. C'est, par conséquent, une *Révélation de la Révélation*.

Le titre *Les quatre évangiles* est déjà didactique. Il explique le contenu de l'oeuvre en elle-même : les explications, *en esprit et en vérité* des Evangiles.

* * *

J.-B. Roustaing écrit que, au fur et à mesure que l'oeuvre avançait, son âme s'emplissait d'admiration en découvrant toutes ces vérités. Alors il psalmodia, à l'image du *Magnificat*:

« Disposez de Votre créature, oh ! mon Dieu ; je suis Vôtre, je Vous appartiens ; mon coeur, mon temps, ma raison, je les consacre à Votre service ; je serai heureux, oh ! souverain Maître si, malgré ma faiblesse, je peux devenir entre Vos mains un instrument utile, qui conquiert pour Vous l'amour, le respect, le coeur de Vos créatures » (QE, I, 66).

XXI – APOTRE DE BORDEAUX

« L'apôtre est l'éducateur par excellence. En lui résident l'improvisation de travail et le sacrifice de soi-même pour que l'esprit du disciple se transforme et s'illumine, se dirigeant vers la sphère supérieure ». (Emmanuel, Xavier, F. C., *Fonte e viva*. Rio de Janeiro: FEB, 1975, lição n.º 57, p. 131).

“C'est celui qui donne qui doit remercier” (J.-B. Roustaing – *Revue Spirite*, 1879, p. 116).

« Quand le serviteur est prêt, le service apparaît » (*Nosso Lar*, Ministro Genésio, p. 143)

Le mot apôtre porte le sens de messenger de Dieu. De tous les écrivains des textes sacrés, Luc et Paul furent ceux qui utilisèrent le plus le mot apôtre. Paul, en particulier, fit la liste des attributs d'un apôtre, principalement dans ses épîtres aux Romains, aux Galates et dans les deux aux Corinthiens. Il me semble que, de tous, l'attribut de *l'appel spirituel* est la racine de tous les autres. Paul écrit :

« Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus Christ et Dieu le Père » (Gl. 1: 1).

Ceci est la grande vertu : être *convoqué* par en Haut pour accomplir une mission d'éducateur *par excellence*, pour le bien des hommes, qui n'est rien d'autre que :

« La démonstration positive du bien au monde, la possibilité de l'action des Esprits Supérieurs et la source de bienfaits impérissables pour l'Humanité entière » (Emmanuel. *Fonte e viva*, p. 133).

C'est cette mission, cher lecteur, que nous allons trouver chez J.-B. Roustaing.

Les textes que nous citerons exposeront le rôle de cet *apôtre de la foi* en faveur du bien de l'humanité et dans l'histoire des révélations successives. Commençons par les vérités les plus simples. Personne n'est grand d'un seul coup. Les responsabilités spirituelles sont confiées selon un crescendo. On ne reçoit pas le plus, si on ne sait pas gérer le moins. C'est mathématique. Et Jésus le confirme dans la *Parabole des dix villes* :

« C'est bien, bon serviteur; parce que tu as été fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes » (Lc. 19: 17).

Et il continue plus loin:

« Je vous le dis, on donnera à celui qui a » (Lc. 19: 26).

J.-B. Roustaing reçut beaucoup et utilisa parfaitement les talents matériels que la vie lui avait confié, les multipliant pour le bien de tous. Il démontre cela dans ses testaments, au bénéfice de ceux qui en ont besoin , et incitant à travailler, comme solution sociale et personnelle, tous ceux qui le peuvent. Il sut donc administrer le patrimoine durement conquis et que en Haut avait cru bon de lui confier. Attentif, Roustaing s'occupait personnellement de ces ressources, ne tolérant le gaspillage de pas même un franc, comme s'il devait rendre des comptes à un *patron* exigeant. on peut le voir dans une lettre trouvée, en 2000, par M. Claude Huguet, de l'ASPAECT, dans les archives d'Arbis, et transmise au Pr Jean-Claude Drouin, qui nous en a gentiment envoyé une copie, le 21 juin 2000. Nous allons la reproduire intégralement :

« Bordeaux, le 2 décembre 1873

« 17, rue St-Siméon

« A M. le Maire de la commune d'Arbis

« M. le Maire,

« J'ai l'honneur de vous faire savoir : 1° que j'ai vendu mon cheval que je possédais sur mon domaine de Tribus, commune d'Arbis ; que je l'ai vendu le 24 novembre dernier, à M. Rouge de Lertiac ; 2° que ma charrette à quatre roues n'a plus d'attelage et est toujours hors-service.

« Par conséquent, je dois dès maintenant, pour ce qui concerne l'année prochaine (1874), être exempté de tous les impôts afférents au cheval et à la charrette, tout comme de toute autre taxe découlant de ceci.

« Je vous demande de, selon les formes et délais prescrits par la loi, bien vouloir supprimer mon nom de tout ce qui se réfère au cheval et à la charrette.

« La présente lettre, à cet effet, une déclaration et une demande légale et officielle auprès de vous et à qui de droit en vertu de la loi.

« Veuillez, M. le Maire, présenter et faire valoir de forme légale et officielle cette déclaration et demande et, en conséquence, réaliser par qui de droit ladite annulation de toutes les obligations référente au fait de ne plus posséder ni cheval ni charrette.

« Comptant sur le respect de tous les délais légaux, veuillez accepter, l'expression de mes sentiments affectueux ».

ROUSTAING

« Propriétaire du domaine de Tribus, commune d'Arbis, avocat à la cour d'appel ; ancien bâtonnier ».

! Bordouy le 10 de novembre 1774
 rue d'Arbis 17
 M. le Maire de la Commune d'Arbis
 Monsieur le Maire
 J'ai l'honneur de vous faire
 savoir que j'ai vendu
 mon cheval que je tenais
 sur mon domaine de la
 Commune d'Arbis, que j'ai
 vendu le 10 novembre 1774
 à un sieur Ruge de Lestiac
 et que ma voiture à quatre
 roues, qui est à présent
 et demandera hors d'état
 de service
 je dois en conséquence ce
 que immédiatement, et sous
 la brochette, (1774), etc

Lettre de J.-B. Roustaing au Maire Pierre Domecq

Dans une autre lettre de J.-B. Roustaing, annexée à celle-ci – et dont nous allons voir le contenu –, il est révélé que le nom de M. le Maire était P. Domecq. Dans le livre *Arbis* – que nous connaissons déjà – son nom figure comme Pierre Domecq (pp. 291-312).

Cette lettre, malgré le langage technique, et le thème apparemment futile, révèle combien d'attention Roustaing s'occupait de son patrimoine financier. Elle est fidèle à l'enseignement évangélique :

« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu »
 (Mat. 22: 21).

Nous pouvons maintenant parler de la charité exercée par Roustaing. Charité consciente de son rôle social, mais riche d'un dévouement plein d'amour. Connaissant le soin que portait Roustaing à la gestion fidèle des ressources qui lui avaient été confiées, on n'en donne que plus de valeur à la charité, en son véritable habit d'aide juste. Dans le célèbre discours de M. Battar, on trouve :

« A partir de ce moment (celui du recouvrement de sa santé), il s'acquitta, avec encore plus de détachement, de ses activités de bienfaisance et de charité, aussi bien à la ville que dans le canton de Targon, où il possédait une propriété ».

Ce ne fut pas seulement la douleur qui y contribua, comme aussi une profonde intervention chirurgicale dans l'âme de notre sujet, comme le mentionne M. Battar, raison pour laquelle on doit appeler la douleur de grande bienfaitrice. Dans ce cas précis, l'âme était déjà plutôt libérée – *il s'acquitta avec encore plus de détachement* – ; et les libérations s'accrochèrent, après qu'il eût compris les enseignements de la Doctrine des esprits, codifiée par Allan Kardec. Ce fut donc le spiritisme le facteur déterminant de la pleine manifestation de la charité, selon le modèle de l'Évangile.

M. Battar continue:

«A Bordeaux, il portait secours aux malheureux, et sa mort, pour eux, serait une grande perte ; on peut dire qu'il sera pleuré par les pauvres ».

Non seulement charité matérielle mais, avant tout, soutien, secours et réconfort, comme le conclut M. Battar :

« Selon la belle expression de l'un de nos prédécesseurs,⁵¹ l'homme qui quitte ce monde n'emporte avec lui que ce qu'il a donné ; les larmes des malheureux que notre confrère a séchées de son réconfort et ses bienfaits, celles que la gratitude a fait couler sur sa tombe, l'accompagneront jusque devant le Juge Suprême ».

J.-B. Roustaing, donc, en raison de la charité, est pleuré par les pauvres, au moment de sa désincarnation.

Même si la charité se doit d'être discrète, sans ostentation – devant cacher à la main gauche ce que fait la main droite –, M. Battar fut informé d'un grand exemple de charité réalisée par notre *apôtre de Bordeaux*. Il le révèle alors en public, dans son éloge funèbre :

« Ainsi, pendant trois ans, avec l'aide de l'un de ses voisins à la campagne (voisin de Tribus, dans le canton de Targon), il a soutenu et entretenu, jusqu'à ses derniers instants, un habitant pauvre qui était malade à la suite d'un grave accident ».

Cette recherche a trouvé d'autres éléments relatifs à cet exemple d'amour chrétien et a identifié les noms, tant du collaborateur et *voisin*

⁵¹ Autre Bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Bordeaux.

de Roustaing, M. Pierre Domecq ; que celui du pauvre aidé, M. Rony. tout est indiqué dans la lettre qui suit, que Roustaing envoya, le 2 décembre 1873, au Maire d'Arbis, commune du canton de Targon. Nous possédons une copie de cette lettre, qui nous a été remise avec la précédente, et que nous allons maintenant retranscrire :

②
Bordeaux le 2 décembre 1873
Rue St Siméon 17

Mon cher Domecq.

Je vous envoie ci-jointe et
ci-incluse, ma lettre officielle
que je vous écris comme Maire
pour vous annoncer, 1° que mon
cheval a été vendu le 24 novembre
dernier. 2° que ma voiture qui n'a
plus d'attelage est et demeurera
hors de service et qu'en conséquence
je dois être rayé et déchargé
de tous impôts qui ont à
cheval et à voiture

relativement au pauvre
Rony ; je prie que vous
veniez avant le premier
décembre courant, pour lui

Lettre de Roustaing à M. Pierre Domecq

« Bordeaux, 2 décembre 1873

« 17, rue Saint Siméon,

« Mon cher Domecq

« Je vous envoie, en annexe, la lettre que je vous écris en tant que maire pour vous annoncer : 1° que mon cheval a été vendu le 24 novembre dernier ; 2° que ma charrette à quatre roues n'a plus d'attelage et est toujours hors-service et, par conséquent, je dois être exempté de tous les impôts relatifs au cheval et à la charrette.

« En ce qui concerne le pauvre Rony, je pensais que vous viendriez avant le premier décembre courant pour recevoir la pension de ce pauvre Rony et que vous lui remettiez, en avance, cette pension.

« J'ai cette somme à votre disposition pour la vous remettre personnellement ou à quiconque viendrait de votre part avec une lettre de permission pour la recevoir.

« Dans l'attente du plaisir de vous voir ou de recevoir votre envoyé.

« Recevez tous, Mme Domecq et vos enfants, nos sentiments affectueux et dévoués ».

Roustaing.

Se balançait ainsi avec l'étendard de Roustaing la devise dorée du mouvement spirite bordelais :

« Hors de la charité point de salut. Sans charité il n'y a de vrai spirite ».

Jean Guérin écrit à propos de ses gestes charitables dans la *Revue Spirite*:

« Il avait soif de vertus et était avide de vérités célestes. Sa vie se fit remarquer par d'éminents actes de charité et de bienfaisance. Son passage sur la Terre fut rehaussé par des exemples constants de pratique de toutes les vertus chrétiennes... Il donna toujours généreusement de ce qu'il avait à ceux qui n'avaient rien » (1879, mars, pp. 116).

C'est Roustaing lui-même qui disait souvent :

« Dans l'autre monde on n'emporte rien d'autre que ce que l'on a donné ; et c'est celui qui donne qui doit remercier » (p. 116)

J.-B. Roustaing sut embrasser la charité spirituelle avec un amour chrétien. Il savait que c'est également un devoir du spirite que de ne pas oublier les Esprits désincarnés et souffrants. Dans ce but, il dirigeait chaque jours des réunions de prières et d'orientation évangélico-doctrinaire, où les malades spirituels obtenaient le baume dont ils avaient tant besoin. Il organisait tous les soirs à 19 heures, à son domicile, des réunions de prière et d'explication aux Esprits souffrants.

Il raconte lui-même un exemple remontant à mars 1863.

Il se trouvait dans la demeure de la médium somnambule, tout-à-fait lucide,

Mme D. T., en compagnie de M. Puginier, lieutenant du 88^e Régiment de Ligne [RS, 1874, p. 310], et de M. Du Boscq, membre du Conseil Général de la Gironde, pour assister aux consultations qu'elle donnait à divers malades. Arrivé au moment de se retirer, à la porte, il entendit un cri. Il revint sur ses pas. Mme D. T. , debout, incorporait une entité qui disait à Roustaing:

« C'est moi G. D. qui veut te parler (il s'agissait de M. G.D., dont j'avais été très intime durant sa vie terrestre et qui était mort il y a quelques mois). Je recherchais une occasion de discuter avec toi et je l'ai trouvé. Je suis entré dans ce corps et je m'en sers. Je suis extrêmement malheureux et je souffre horriblement, etc... » (QE, I, 393 – Note de bas de page).

Il décrit à Roustaing toute son angoisse spirituelle, dont il pensait qu'elle ne cesserait jamais. Notre *Apôtre* eut alors avec lui un long échange :

« Je l'éclairai et le consolai, l'appelant à être patient et résigné, à se reprendre, profondément et sincèrement, des fautes qu'il avait commises durant sa vie terrestre, à prendre le chemin de leur réparation. lui montrant la grandeur, la justice, la bonté et la miséricorde infinie de Dieu, qui est toujours prêt à pardonner l'Esprit coupable, dévié, à partir du moment où il s'humilie, repent et soumis : à lui ouvrir, par la réincarnation, le chemin à de nouvelles épreuves, c'est-à-dire le chemin de la réparation et du progrès. J'obtins, de la sorte, que dans cette âme perturbée luit un rayon d'espoir et de foi » (p. 394).

Le phénomène fut impressionnant, car l'Esprit G. D. reproduisait les gestes et attitudes corporelles qui lui étaient propres dans sa vie terrestre. La *substitution* terminée, Mme D. T. fit ce commentaire :

« Le pauvre ! Il souffre beaucoup et il est plutôt malheureux ! Il souhaitait vous parler et j'ai donc consenti, avec la permission de nos anges-gardiens, à lui prêter mon corps pour qu'*en y entrant*, il puisse dire ce qu'il voulait. *J'étais à côté, reliée et attachée à mon corps par un cordon fluide lumineux* mais invisible à vos yeux humains » (p. 395. Les italiques sont de l'original).

Cette substitution se reproduisit de nombreuses fois, chez Mme D.T., y compris en présence de M. Du Boscq, qui *était aussi un ami* de G.D.

Voyons maintenant la confirmation des réunions quotidiennes au domicile de Roustaing :

« Depuis le premier jour où nous nous sommes parlés, j'ai exhorté l'Esprit de G.D. à venir tous les soirs chez moi, à l'heure⁵² où les Esprits souffrants, errants dans l'espace se manifestaient par un médium psychographe pour demander et écouter les prières » (p. 395).

Roustaing commente alors :

« A partir de ce jour, tous les soirs, l'Esprit de G.D. se manifesta spontanément. Pendant longtemps j'ai ainsi prié pour lui et je prie encore. Mes efforts, mes conseils, mes exhortations et mes prières furent récompensées. J'ai eu la joie d'avoir contribué à soulager ses souffrances, pour le reconforter, l'éclairer et l'améliorer, développant en lui la patience et la résignation aux souffrances morales, le repentir et le désir de réparer ses fautes et de progresser » (pp. 395-6).

Un autre exemple est également conté par Roustaing. En décembre 1863, par l'intermédiaire de la même médium, Mme D.T., fut identifiée, par relation magnétique, la présence d'un obsesseur qui tourmentait un homme qui semblait attaqué par une maladie nerveuse dont le traitement, fait des moyens humains employés dans les soins sur le plan de la matière, avait jusqu'alors failli. Il ressentait alors des contractions de la gorge et parfois des soubresauts sur le visage et dans le cou qui paraissaient un tic nerveux :

« Souvent, au moment de commencer un repas, ses mâchoires et ses dents se fermaient de telle sorte qu'il lui était impossible de manger, se voyant obligé à renoncer à prendre quelque aliment, même s'il se sentait un grand appétit et avait besoin de se nourrir » (QE, I, 397 – Note de bas de page).

Mme D.T., s'adressant à l'obsesseur, dit :

« Laisse cet homme tranquille.... Je vais prier pour toi ».

Après une prière, elle s'adresse au malade, après l'avoir examiné :

« Tu n'as aucune maladie : tu es tourmenté par un Esprit mauvais pour lequel tu dois prier. Par la prière seule je l'éloignerai. Va et prie, pas avec les lèvres mais avec le coeur, avec désintéressement et charité. reviens dans huit jours ». (pp. 397-8).

⁵² A sept heures du soir (QE, I, 398).

J.-B. Roustaing, qui assistait à cette manifestation médianimique toute entière, se met *en rapport avec la somnambule*, qui l'informe sur le cas. Il dit alors :

« Très bien ! Nous devons tenter la guérison morale puisque, au lieu d'un malade, il y en a deux » (p. 398).

Et, s'adressant à l'obsesseur, lui dit :

« Viens chez moi ce soir à sept heures. C'est à cette heure que viennent beaucoup d'Esprits souffrants, malheureux, demander des prières et recevoir les bienfaits de celles que nous faisons pour eux. Si tu ne viens pas spontanément, je t'évoquerai. Je prierai pour toi et te convaincras que tu pratiques le mal et que, après la mort, comme sur la Terre, rien d'autre ne doit animer l'esprit que les sentiments d'amour et de charité envers tes frères incarnés et errants » (p. 398).

En cette même soirée, et les huit suivantes, Roustaing évoqua cet Esprit obsesseur, chez lui, et mit en pratique, en sa faveur, *la prière, les exhortations et les conseils*.

Huit jours plus tard, le malade raconte à Mme D.T., en présence de Roustaing, qu'il était un peu *moins tourmenté*, mais qu'il l'était encore, même si *plus faiblement*. Roustaing poursuit alors :

« Les réunions se sont poursuivies, tous les huit jours chez Mme D.T. Le subjugué continuait ses prières et, pour ma part, j'ai persisté dans mes évocations et prières chez moi, pendant près d'un mois » (p. 399).

Après ce laps de temps, l'Esprit se repentit et se manifesta spontanément. La lumière s'était faite. Il avait renoncé à la subjugation de l'homme et demanda des prières. Trois jours plus tard, *celui de la participation de J.-B. Roustaing à la séance de Mme D.T.*, l'homme était là et lui dit :

« Il y a cinq jours que je ne sens plus rien, je suis guéri » (p. 400).

Roustaing indique que même si l'homme avait été libéré, l'Esprit repenté mais angoissé à cause du mal qu'il avait causé devait continuer à comparaître tous les soirs chez lui pour y recevoir les *bienfaits de la prière* :

« J'ai prié et je prie encore en sa faveur. J'ai la satisfaction d'avoir contribué à son soulagement et à son amélioration morale, développant toujours plus chez lui la patience et la résignation aux souffrances, le repentir et le désir de réparer sa faute et de progresser » (p. 400).

Ceci est le véritable spiritisme au service du bien. Le véritable apostolat ! L'amour ! Sur un autre terrain d'action spirite, J.-B. Roustaing exerçait son apostolat en diffusant la Doctrine des esprits au sein du célèbre *Groupe Roustaing*, l'un des plus renommés de France. On a déjà pu constater son rayonnement spirituel par la citation d'Alexandre Delanne :

« La ville de Bordeaux, comme la grande cité lyonnaise, eut l'honneur de lever tôt la bannière de Allan Kardec.

« Pour la première fois, en 1860, je visitais les groupes spirites de cette ville ; il y en avait déjà un nombre important. Les plus fréquentés étaient ceux de Mme Collignon, de Mme O'Kine, de MM. Roustaing, Krell, Alexandre, etc... (*Le spiritisme – organe de l'union spirite française* (Directeur: Gabriel Delanne), n. 23, 1^{ère} quinzaine de février 1884, p. 6. Rédaction et administration: 39 & 41, Passage Choiseul, Paris).

Oui, le *Groupe Roustaing* était l'un des plus fréquentés. La consolidation de ce *Groupe* spirite garantit à la population de Bordeaux et des villes voisines, à partir de 1864, des réunions mensuelle et parfois hebdomadaires très courues, où les Evangiles étaient commentés à la lumière des enseignements spirites. Les réunions avaient lieu le premier dimanche du mois. C'est ainsi que, le 4 septembre 1864, M. Armand Lefraise, l'un des leaders du mouvement spirite de Gironde, assista aux activités de ce *Groupe* et , impressionné, dans un mélange de joie et d'espoir pour l'avenir de cette belle Doctrine, il écrivit un article sur ces fameux dimanche, et le publia dans *Le sauveur*, à la page *Variétés* (1^{ère} année, n. 33, dimanche, 11 septembre 1864, p. 4). De par son importance pour cette recherche, nous allons le reproduire intégralement :

VARIÉTÉS

Nous avons assisté, dimanche dernier, à une réunion de spirites, arrivés depuis peu à la croyance régénératrice. L'un des apôtres les plus dévoués de la doctrine nouvelle, M. Rousstaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, quo la confiance et l'estime de ses collègues ont souvent élevé au poste de bâtonnier de l'ordre, recevait ce jour-là, chez lui, sur sa propriété du Tribus, comme il le fait chaque mois, les prosélytes qu'il est parvenu à faire dans sa contrée.

Malgré les sermons dans lesquels il a été menacé des foudres de l'Eglise et des fournaises de l'enfer, M. Rousstaing, pénétré de la sainteté de la doctrine qu'il propage, n'en continue pas moins à amener les populations qui l'entourent à la connaissance de l'Evangile par le Spiritisme; aussi a-t-il obtenu un résultat bien satisfaisant. Chaque jour de réunion, on voit arriver au Tribus, de toutes les contrées environnantes, des gens qui, se sentant améliorés, renouvelés par la nouvelle révélation mise à la portée de leur intelligence, viennent des alentours et de plusieurs lieues à la ronde se grouper autour de celui dont la parole éloquentes et convaincues leur développe d'une manière claire et saisissante la réalité de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme et de son individualité après la mort, par les relations du monde invisible des Esprits avec le nôtre.

En général, ces réunions sont composées de personnes habitant la campagne, d'honnêtes cultivateurs ou artisans parmi lesquels se trouvent un grand nombre de médiums, tout surpris d'obtenir des communications que ne renieraient pas des savants ou des littérateurs distingués. Grand aussi est l'étonnement de l'assistance qui connaît à peu près la capacité littéraire de chacun. De là, partent les réflexions qui, de proche en proche, discutées, débattues, amènent chaque jour à la croyance de nouveaux incrédules qui, ayant vu de leurs propres yeux les résultats obtenus, et ayant entendu les explications du maître du logis, se retirent convaincus et font de nouveaux adeptes. Aussi, le Spiritisme marche-t-il à grands pas dans le pays.

Ce n'est pas, cependant, sans une foule d'obstacles que la nouvelle doctrine se fait jour. Les incrédules, unissant leurs efforts à ceux des détracteurs intéressés, cherchent à entraver le marche de la vérité. Ainsi, il nous a été rapporté par un homme digne de foi, adjoint au maire de sa commune, abonné au *Sauveur des Peuples*, que le curé de sa paroisse, de concert avec le maire, qu'il tient sous sa domination, avait intercepté le n° 28 de ce journal, qui lui était adressé. Nous signalons ce fait, afin que les auteurs de ces manœuvres coupables soient bien avertis que si des actes semblables se renouvellent, nous saurons leur faire rendre compte de leur conduite inqualifiable et leur montrer que nous ne sommes plus aux temps de l'Inquisition.

Quoi qu'il en soit, dimanche dernier, les vastes salons du logis du Tribus étaient trop petits pour contenir la foule empressée, et pourtant bon nombre d'adeptes connus, et s'étant fait excuser, manquaient à l'appel.

M. Rousstaing sème la bonne semence dans de bon terrain qui, récemment défriché par lui, produit de beaux et bons fruits. Aussi, malgré sa santé délabrée par le travail, ne perd-il pas une occasion d'utiliser ce qui lui reste de vie terrestre, pénétré qu'il est de la vérité de cette pensée, si bien exprimée par le P. Lacordaire dans sa péroraison, reproduite plus haut : « Rien ne se perd d'un mouvement imprimé par une créature libre, et, toute froide qu'elle est sous la tombe, elle se survit dans l'immortalité des leçons qu'elle a données. »

Pendant que dans la catholique Espagne on promulgue des lois pour opposer une digue aux flots de la vérité qui monte sans cesse et menace d'engloutir dans un avenir prochain les vieilles erreurs; pendant que le nouvel évêque de Barcelonne fulmine contre cette même vérité dans un mandement plein d'apreté; pendant que des mesures légales sont prises de ce côté pour protéger la *Sainte-Eglise infallible*, qui paraît chancelante sur sa base; pendant qu'à Rome cette même Eglise n'a d'autre appui que les laïconnettes françaises, il se passe dans l'une et l'autre de ces contrées, les plus fanatiques du monde, des faits dignes de remarque.

En Espagne, c'est un soldat qui, accusé d'avoir volé dans une église, sur l'autel de la Vierge, une coupe en vermeil déposée en *ex-voto*, déclare que ce n'est pas lui qui l'a prise, mais que c'est la Vierge elle-même qui la lui a donnée; qu'il l'a bien remerciée et qu'il a mis la coupe dans sa poche. En présence de cette déclaration, dans laquelle les juges crurent voir un miracle, l'affaire fut renvoyée devant le tribunal ecclésiastique, lequel, craignant de nuire à l'efficacité future des miracles, reconnut qu'il y avait bien un fait de cet ordre, relâcha l'accusé en lui recommandant de ne plus se prêter, à l'avenir, à de semblables fantaisies de la Vierge. — Il y a tout lieu de croire que le fait miraculeux le plus certain reconnu par le tribunal ecclésiastique, c'est que les madones reçoivent mais ne donnent pas.

A Rome, c'est un fait d'une autre nature qui se passe. C'est le renouvellement de l'odieuse affaire Mortara. Un enfant, Michel Coën, jeune israélite, âgé de dix ans, est enlevé à sa famille par un prêtre catholique, qui l'emmena avec lui par surprise et l'enferme dans le couvent des Catéchumènes, pour le faire chrétien malgré lui et malgré sa famille.

N'est-il pas évident que les bons Esprits, las de toutes les horreurs qui se commettent au nom de l'Eglise infallible, abandonnent ses ministres à l'influence des mauvais Esprits qui les conduisent à leur perte. — *Quis vult perdere Jupiter demerit.*

NÉCROLOGIE

Nous avons eu le regret d'apprendre, il y a peu de jours seulement et d'une manière tout à fait indirecte, la mort de M. Adolphe Nunez, dont nos lecteurs connaissent au moins le nom par une communication publiée dans le n° 3 du *Sauveur des Peuples*. Spiritiste dévoué à la pratique et à la propagation de la doctrine régénératrice, M. Nunez, israélite d'origine, n'hésita pas à reconnaître, dès que ses yeux furent ouverts à la lumière de la nouvelle révélation, que les pratiques du Spiritisme n'avaient rien de contraire à la loi de Moïse; que les temps n'étant plus les mêmes, juifs et chrétiens adoraient un seul et même Dieu, c'était un anachronisme que de vouloir appliquer aujourd'hui la défense faite par la loi de Moïse, d'interroger les morts, alors qu'elle fut faite dans d'autres temps pour tenir les Israélites en garde contre l'adoration des faux dieux.

M. Nunez était un homme aussi modeste qu'honnête. Depuis peu de temps et par dévouement au Spiritisme, il avait consenti à accepter la présidence du groupe qui, dans notre ville, a pris le titre de *Société spiritiste de Bordeaux*. L'aménité de son caractère y aurait ramené sans doute quelques membres, et nous avions l'espoir que sa modestie véritable et sa prudence auraient su imprimer à ce groupe une direction utile.

Nous ne doutons pas que par les qualités de son cœur et la droiture de ses sentiments, M. Nunez n'ait conquis une place parmi les Esprits heureux.

Pour tous les articles non signés :

A. LEPRAIRE.

Le Directeur-Gérant : A. LEPRAIRE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHATELAIN, cours d'Aquitaine, 57.

Le Sauver des Peuples Variétés

Nous avons assistés, dimanche dernier, à une réunion de spiritistes, arrivés depuis peu à la croyance régénératrice. L'un des apôtres les plus dévoués de la doctrine nouvelle, M. Roustaing, avocat à la Cour Impériale de Bordeaux, que la confiance et l'estime de ses collègues ont souvent élevé au poste de bâtonnier de l'ordre, recevait ce jour-là, chez lui, sur sa propriété du Tribus, comme il le fait chaque mois, les prosélytes qu'il est parvenu à faire dans sa contrée.

Malgré les sermons dans lesquels il a été menacé des foudres de l'Eglise et des fournaies de l'enfer, M. Roustaing, pénétré de la sainteté de la doctrine qu'il propage, n'en continue pas moins à amener les populations qui l'entourent à la connaissance de l'Evangile par le Spiritisme ; aussi a-t-il obtenu un résultat bien satisfaisant. Chaque jour de réunion, on voit arriver au Tribus, de toutes les contrées environnantes, des gens qui, se sentant améliorés, renouvelés par la nouvelle révélation mise à la portée de leur intelligence, viennent des alentours et de plusieurs lieues à la ronde se grouper autour de celui dont la parole éloquente et convaincue leur développe d'une manière claire et saisissante la réalité de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme et de son individualité après la mort, par les relations du monde invisible des Esprits avec le nôtre.

En général, ces réunions sont composées de personnes habitant la campagne, d'honnêtes cultivateurs ou artisans parmi lesquels se trouvent un grand nombre de médiums, tout surpris d'obtenir des communications que ne renieraient pas des savants ou des littérateurs distingués. Grand aussi est l'étonnement de l'assistance qui connaît à peu près la capacité littéraire de chacun. De là, partent les réflexions qui, de proche en proche, discutées, débattues, amènent chaque jour à la croyance de nouveaux incrédules qui, ayant vu de leurs propres yeux les résultats obtenus, et ayant entendu les explications du maître du logis, se retirent convaincus et font de nouveaux adeptes. Aussi, le Spiritisme marche-t-il à grands pas dans le pays.

Ce n'est pas, cependant, sans une foule d'obstacles que la nouvelle doctrine se fait jour. Les incrédules, unissant leurs efforts à ceux des détracteurs intéressés, cherchent à entraver la marche de la vérité. Ainsi, il nous a été rapporté par un homme digne de foi, adjoint au maire de sa commune, abonné au *Sauveur des Peuples*, que le curé de sa paroisse, de concert avec le maire, qu'il tient sous sa domination, avait intercepté le n° 28 de ce journal, qui lui était adressé. Nous signalons ce fait, afin que les auteurs de ces manoeuvres coupables soient bien avertis que si de actes semblables se renouvellent, nous saurons leur faire rendre compte de leur conduite inqualifiable et leur montrer que nous ne sommes plus aux temps de l'Inquisition.

Quoi qu'il en soit, dimanche dernier, les vastes salons du logis du Tribus étaient trop petits pour contenir la foule empressée, et pourtant bon nombre d'adeptes connus, et s'étant fait excuser, manquaient à l'appel.

M. Roustaing sème la bonne semence dans de bon terrain qui, récemment défriché par lui, produit de beaux et bons fruits. Aussi, malgré sa santé délabrée par le travail, ne perd-il pas une occasion d'utiliser ce qui lui reste de vie terrestre, pénétré qu'il est de la vérité de cette pensée, si bien exprimée par le P. Lacordaire dans sa péroraison, reproduite plus haut : « Rien ne se perd d'un mouvement imprimé par une créature libre, et, toute froide qu'elle est sous la tombe, elle se survit dans l'immortalité des leçons qu'elle a données. »

Mon Dieu, combien de beauté nous apporte cette Doctrine ! Faisons quelques observations sur ce texte si important :

1°) Il est possible d'identifier le jour de cette réunion, en comparant la date du journal, 11 septembre 1864 (dimanche), et sa propre déclaration : *Nous avons assisté, dimanche dernier, à une réunion de spirites*. Bon, le compte est facile : dimanche dernier, c'est le 4 septembre, 1^{er} dimanche du mois.

2°) L'apostolat de Roustaing s'exprime dans la phrase : *L'un des apôtres les plus dévoués de la doctrine nouvelle, M. Roustaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux*. Nous avons ici la source d'inspiration pour le titre de ce livre : JEAN BAPTISTE ROUSTAING – APOTRE DU SPIRITISME.

3°) Le Groupe Roustaing se réunissait dans la maison de la propriété du Tribus, qui était trop petite pour contenir tout le public intéressé des alentours : *dimanche dernier, les vastes salons du logis du Tribus étaient trop petits pour contenir la foule empressée*. Et, d'ailleurs, beaucoup avaient manqué, je pense qu'à cause de la distance de 45 km depuis la ville principale, Bordeaux. Mais, même déplorant leur absence, ils n'oublièrent pas de s'excuser.

4°) M. Lefraise souligne que les participants venaient de diverses localités :

« Chaque jour de réunion, on voit arriver au Tribus, de toutes les contrées environnantes, des gens qui, se sentant améliorés, renouvelés par la nouvelle révélation mise à la portée de leur intelligence, viennent des alentours et de plusieurs lieues à la ronde se grouper ».

5°) Il est évident que le succès, même spirituel, dérange beaucoup de monde ; et l'Eglise catholique gesticula, mais en vain :

« Malgré les sermons dans lesquels il a été menacé des foudres de l'Eglise et des fournaies de l'enfer, M. Roustaing, pénétré de la sainteté de la doctrine qu'il propage, n'en continue pas moins à amener les populations qui l'entourent à la connaissance de l'Evangile par le Spiritisme ; aussi a-t-il obtenu un résultat bien satisfaisant ».

Combien a raison l'Evangile du Christ :

« Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous » (Mt. 5: 11-12).

6°) Les thèmes choisis pour les exposés étaient les principes de base de la Doctrine Spirite, comme : la réalité de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme et de son individualité après la mort, par les relations du monde invisible des Esprits avec le nôtre.

7°) L'orateur était à l'aise pour se présenter en public, par sa grande expérience dans les tribunaux de Bordeaux. Cependant, la parole était maintenant bien plus vibrante et pénétrante, car le cœur de Roustaing était enflammé par les joies et la certitude nées du spiritisme :

« La parole éloquente et convaincue leur développe d'une manière claire et saisissante ».

J.-B. Roustaing eut la vision du fait que le système d'*exposés doctrinaux* était indispensable à la diffusion du spiritisme. Ses disciples, principalement Jean Guérin, suivirent le même chemin, donnant des conférences dans toute la France. Roustaing et Guérin furent les précurseurs de cette méthode de diffusion doctrinaire sur la terre semée du spiritisme. C'est ce que dit la *Revue Spirite*, dans un article de Leymarie (RS, 25^{ème} année, n° 1, 1882, janvier, p. 3).

Nous en verrons plus sur ce fait quand nous parlerons de Jean Guérin.

8°) Un autre point significatif est le grand nombre de médiums et l'analyse méticuleuse qu'ils faisaient de leurs productions médianimiques :

« Se trouvent un grand nombre de médiums, tout surpris d'obtenir des communications que ne renieraient pas des savants ou des littérateurs distingués. Grand aussi est l'étonnement de l'assistance qui connaît à peu près la capacité littéraire de chacun. De là, partent les réflexions qui, de proche en proche, discutées, débattues, amènent chaque jour à la croyance de nouveaux incrédules qui, ayant vu de leurs propres yeux les résultats obtenus, et ayant entendu les explications du maître du logis, se retirent convaincus et font de nouveaux adeptes ».

9°) Le *Groupe* contribue à la consolidation des principes doctrinaux en Gironde : *le Spiritisme avance à grands pas dans la région*.

10°) M. Lefraise se dit surpris par ce qu'il a vu et entendu, démontrant une fois de plus que le Groupe Roustaing est digne d'être noté et, de ce fait, quatre jours après son article dans *Le sauveur*, il le reproduit, intégralement, dans *La lumière* (1^{ère} année, 15 septembre 1864, jeudi, p. 4).

Les activités du Groupe Roustaing, se consolidant, rendirent son nom célèbre dans toute la vaste région de l'Entre-deux-Mers. Plus tard, M. Édouard Feret confirmerait :

« Fervent disciple d'Allan Kardec, il attira, durant les dernières années de sa vie, de nombreux adeptes à la doctrine spirite, que ce soit à Bordeaux, ou surtout dans la région de l'Entre-deux-Mers, où il habitait, dans la commune d'Arbis, près de Targon ».

Toute cette activité doctrinaire avaient amené les leaders spirites de Bordeaux à considérer l'apostolat de Roustaing comme un grand service en faveur du plus grand bien que l'on puisse faire pour la Doctrine : sa divulgation. C'est ainsi qu'au grand Banquet de *Pentecôte*, en 1866, à l'occasion de l'inauguration de la *Nouvelle Société Spirite de Bordeaux*, présent à la réunion, il est salué par tous les participants avec un titre spécial :

“A M. J.-B. Roustaing, le vulgarisateur du spiritisme dans la Benauge”. (*L'Union*, 1^{ère} année, n° 48, 22 mai 1866, p. 279).

Nous avons déjà cité le procès-verbal de ce Banquet, rédigé par M. Auguste Bez, dans l'*Introduction*. Je rappelle que *Benauge* est le château où se trouve la mairie d'Arbis, où était la ferme de Tribus, lieu de réunion du *Groupe Roustaing*. Nous avons aussi déjà cité la phrase de Jésus déclarant que *le bon serviteur; fidèle en peu de chose aura le gouvernement de dix villes* (Lc. 19: 17). Cette image des dix villes paraît avoir été taillée sur mesure pour J.-B. Roustaing. La *Revue Spirite*, au travers d'une note signée par son *Comité de lecture*,⁵³ décrit son apostolat spirite par ses mots significatifs :

⁵³ Nous parlerons plus loin de cet article.

« Dans la Gironde, à Langoiran, La Sauve, Créon, Naujean, Brasne, Frontenac, Arbis, Ladaux, Letourne, Langon, Targon, Blézignac, Fougères, Latrême, Mazères, Villenave-de-Rions, Capian, etc., etc., il y a plus de spirites qu'on en pourrait réunir officiellement à Paris, tous partisans d'Allan Kardec, et que J. B. Roustaing initia à nos croyances ; ils considèrent Allan Kardec et J. B. Roustaing comme deux maîtres vénérés » (RS, 26^{ème} année, 1883, p. 363).

Dans la Gironde, à Langoiran, La Sauve, Créon, Naujean, Brasne, Frontenac, Arbis, Ladaux, Letourne, Langon, Targon, Blézignac, Fougères, Latrême, Mazères, Villenave-de-Rions, Capian, etc, etc., il y a plus de spirites qu'officiellement on pourrait en réunir à Paris, tous partisans d'Allan Kardec, et que J.-B. Roustaing a initiés à nos croyances ; ils considèrent Allan Kardec et J.-B. Roustaing comme deux maîtres vénérés, et c'est équité bien naturelle de permettre à nos F. E. C. de d'égayer sainement l'œuvre de leur initiateur à la grande, à la consolante doctrine spirite fondée par Allan Kardec ; agir autrement serait anti-fraternel et déloyal, et nous accomplissons ce devoir.

Revue Spirite, 1883, p. 363

Voyez l'extension du Groupe et son influence dans la région : *il y a plus de spirites qu'on en pourrait réunir officiellement à Paris*. Mais la *Revue Spirite* en dit plus sur la grande influence de ce *Groupe* dans la région, et comment le souvenir de l'*Apôtre de Bordeaux* continuait bien vivant dans la mémoire de tous, des années après sa désincarnation. Ces paroles que nous allons citer furent écrites par M. P.-G. Leymarie, à l'occasion de sa visite missionnaire,⁵⁴ en 1883, dans cette région. Il observa donc *in situ* et ses déclarations sont, par conséquent, dignes de foi :

« Dans tous ces cantons de l'*Entre-deux-Mers*, le souvenir de J.- B. Roustaing est resté bien vivant ; les adeptes du spiritisme et ceux qui s'intéressent à notre philosophie s'y comptent par milliers ; tous se rappellent les réunions à Arbis, dans lesquelles, chaque dimanche, l'ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux, discourait sur le spiritisme, soit dans son salon, soit devant la pelouse qui attenait à son château, et sur laquelle se tenaient ses nombreux auditeurs ; le terrain a été bien ensemencé » (RS, 26^{ème} année, n^o 7, 1883, juillet, p. 299 et RS, 1884, pp. 589-90 et 619-20 et RS, 1888, pp. 28-9 et 287).

⁵⁴ Nous parlerons plus loin de cet article.

600. Dans tous ces cantons de l'entre-deux-mers, le souvenir de J. B. Roustaing est resté bien vivant ; les adeptes du spiritisme et ceux qui s'intéressent à notre philosophie s'y comptent par milliers ; tous se rappellent les réunions à Arbis, dans lesquelles, chaque dimanche, l'ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux, discourait sur le spiritisme, soit dans son salon, soit devant la pelouse qui attenait à son château, et sur laquelle se tenaient ses nombreux auditeurs ; le terrain a été bien ensemencé et nous venons y préparer la récolte en y parlant de la grande

Revue Spirite, 1883, p. 299

J.-B. Roustaing: *apôtre de Bordeaux*, de coeur, en paroles et en pratique. Il illustre bien ce que dit Emmanuel à propos du sens de l'apostolat avec Jésus :

« C'est le ferment spirituel qui fait lever la pâte du progrès et du perfectionnement » (*Fonte viva*, p. 133).

XXII – ORGANISATION DE LES QUATRE ÉVANGILES

La mission de Roustaing en relation à l'oeuvre *Les quatre évangiles* n'est pas seulement celle de compilateur, comme il est habituellement connu. Compiler passe l'idée de réunir des textes qui, dans le cas qui nous intéresse, ont une même origine et sont de même nature. Non. Roustaing fut plus que cela. On peut le définir comme organisateur. Et ceci parce qu'il ne se contenta pas de mettre en ordre les dictées qui, d'ailleurs, ne furent pas reçues selon la séquence habituelle des écritures sacrées, mais put participer, par des questions éclairant certains points, qui facilitèrent grandement la compréhension et l'approfondissement des révélations spirituelles. De plus, était de sa responsabilité une Introduction qui présenterait tout le travail, en plus des corrections et des accords avec l'imprimerie et les libraires, de Bordeaux et Paris. Le travail était énorme et exigeait un dévouement et une attention exceptionnels. Les Esprits révélateurs, en décembre 1861, avait déjà recommandé, aussi bien à lui qu'à Mme Collignon :

« Mettez-vous à l'oeuvre ; travaillez avec zèle et persévérance, courage, activité et n'oubliez jamais que vous n'êtes que des instruments » (QE, I, 65).

Ils leur dirent encore, dans ce même message :

« Lorsque toute la matière aura été réunie et sera arrivée le moment de la révéler, de publier cette oeuvre, destinée à rassembler tous les dissidents de bonne foi, les liant par une pensée commune, vous serz prévenus » (QE, I, 66).

L'oeuvre commence à être révélée. Roustaing indique alors, dans une note du volume II, page 334, qu'un certain passage fut dicté le 18 novembre 1862. Recherchant alors grâce au software calendrier, nous découvrant que ce fut un jeudi. Nous pouvons supposer ainsi que, de décembre 1861 à mai 1865, J.-B. Roustaing et Emilie Collignon se réunissait une fois par semaine, le jeudi,⁵⁵ afin de recevoir *Les quatre évangiles* de la sphère spirituelle.

⁵⁵ Par coïncidence, le Groupe Ismaël, cellule spirituelle de la Fédération Spirite Brésilienne, intégré à cette Casa mater par Bezerra de Menezes, en 1889, se réunit, jusqu'à aujourd'hui, tous les jeudi à 19 heures, pour étudier *Les quatre évangiles*.

Les textes, comme nous l'avons déjà souligné, ne furent pas révélés selon l'ordre connu des chapitres des Evangiles. Dans le tableau ci-dessous, le lecteur pourra observer, par exemple, que le passage de Matthieu (I: 1-17) fut révélé en avril 1863, alors que celui de Matthieu (VIII: 5-13) apparut onze mois plus tôt, en mai 1862. Malgré l'apparent désordre chronologique, le texte complet de l'oeuvre forme un tout parfait, comme s'il avait été dicté, paragraphe après paragraphe, en une séquence unique. On voit ici que la sphère spirituelle contrôlait tout et faisait les révélations, selon son propre plan et selon les capacités de compréhension du médium et de l'organisateur de l'oeuvre. Ce tableau a été élaboré à partir de 11 notes présentées par Roustaing.

Livre	Chap.	Vers.	Jour	Mois	Année	Jour Semaine	Vol.	Pag.
Matthieu	VIII	5-13	*	mai	1862	*	II	82
Luc	VII	1-10	*	mai	1862	*	II	82
Matthieu	XIII	1-23	18	décembre	1862	jeudi	II	334
Marc	IV	1-20 e 25	18	décembre	1862	jeudi	II	334
Luc	VIII	1-15 e 18	18	décembre	1862	jeudi	II	334
Luc	X	23-24	18	décembre	1862	jeudi	II	334
Matthieu	IX	32-34	*	février	1863	*	II	157
Luc	XI	14-20	*	février	1863	*	II	157
Matthieu	XIII	36-43	*	avril	1863	*	II	357
Matthieu	I	1-17	*	avril	1863	*	I	295
Luc	III	23-38	*	août	1863	*	I	295
Matthieu	XXII	15-22	*	août	1863	*	III	275
Marc	XII	13-17	*	août	1863	*	III	275
Luc	XX	20-26	*	août	1863	*	III	275
Matthieu	XXIV	1-14	*	août	1863	*	III	319
Marc	XIII	1-13	*	août	1863	*	III	319
Luc	XXI	5-19	*	août	1863	*	III	319
Matthieu	XXIV	40-44	*	août	1863	*	III	356
Luc	XII	39-40	*	août	1863	*	III	356
Matthieu	XXV	14-30	*	août	1863	*	III	369
Luc	XIX	11-27	*	août	1863	*	III	369
Luc	XVII	25-37	*	décembre	1864	*	III	143
Jean	VII	10-53	*	décembre	1864	*	IV	301

La révélation de toute l'oeuvre se poursuivait sans interruption. Quand les Esprits passaient leur enseignement à propos de la *parabole du jeune homme riche*, plus spécifiquement dans les explications du verset disant : *tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Mt. 19: 19), ces paroles furent spontanément dictées :

« Quand tu seras en possession de toute la matière relative aux Evangiles, nous te ferons entreprendre un travail spécial sur les Commandements – Décalogue (Exode, chap. XX): – Amour de Dieu et du prochain (Deutéronome, chap. VI, vs. 4-5; Lévitique, chap. XII, v.18; Matthieu XXII, vs. 34-40; Marc, XII, vs. 28-31; Luc, X, vs. 25- 28 et 29-37), travail que tu publieras à la suite de celui sur les Evangiles – Matthieu, Marc, Luc, Jean, aidés par les apôtres » (QE, IV, 69).

Au mois de mai 1865, toutes les dictées étaient réunies, aussi bien sur les Evangiles que sur les Commandements. Roustaing reçoit alors, par l'intermédiaire de la médium Mme Collignon, un message spontané l'orientant sur la publication de l'oeuvre. Nous allons le reproduire intégralement, et ferons ensuite quelques commentaires qui se révèlent nécessaires :

« Arrivés à une époque de transition où, luttant contre le spiritualisme, le matérialisme laisse les âmes indécises ; où, incertaine, la foi flotte dans l'air, sans savoir où se poser ; où, enfant de siècles de barbarie, d'intolérance, de cupidité, les dogmes vieillissent et tremblent sur leurs bases ; où les principes fondamentaux de la foi : la croyance en un Dieu, l'espoir d'une vie éternelle s'éteignent faute d'être alimentés ; où, fatigués des mensonges, les hommes arrivent à l'extrémité de rejeter les vérités, il est temps de leur offrir une lumière douce, mais ferme, qui puissent éclairer ce chaos et montrer à ceux qui vacillent, à ceux qui cherchent le chemin qu'ils ont perdu il y a tant de siècles. « Cette lumière vous est donnée par le Spiritisme, qui a la mission de rallumer le feu de l'amour universel, étouffé au fond du coeur des hommes, de reconduire aux pieds du Seigneur les athées, qui jugent ne vivre que par la matière, de faire en sorte que les hommes suivent avec amour la chaste et grandiose figure de Jésus qui, du haut de la croix, lance continuellement un regard fraternel sur toutes les créatures dont il a pour devoir de les amener au Père purifiées et sanctifiées.

« Depuis quelques années le nom de Jésus provoque de nombreuses dissidences et donne lieu à de nombreux sophismes.

« Personne ne pouvant croire encore en sa divinité, on chercha à l'expliquer par la nature humaine proprement dite. Mais là encore

l'homme se heurta à un écueil auquel il ne s'attendait pas : Jésus, en tant qu'homme-Dieu, était un non-sens, son dévouement, une aberration, son sacrifice, un mensonge, sa pureté, une conséquence inévitable de sa nature. Considérant l'homme charnel, l'homme de votre planète, ses actes devenaient incompréhensibles, sa vie un problème, n'étant rien d'autre que mystères, ô combien propres uniquement à bercer l'humanité dans sa petite enfance et destinés à être par elle rejetés avec mépris et sarcasmes dans sa phase virile, les faits appelés miracles, opérés par le Maître avant le sacrifice au Golghota, la disparition de son corps du sépulcre, alors qu'était plombée la porte qui le fermait, sa résurrection et, en conséquence, ses apparitions aux femmes et aux disciples, son retour aux régions éthérées, appelé à l'époque ascension.

« Maintenant que le champ a été labouré en tous sens par les travailleurs de la pensée, la révélation de la révélation doit être connue et publiée, étant donné que l'oeuvre que nous vous avons fait entreprendre vient expliquer Jésus aux hommes, tel qu'il se présente aux yeux du penseur éclairé par la lumière spirite, c'est-à-dire :

« comme protecteur et gouverneur de votre planète, à la formation de laquelle il a présidé, dont il a dirigé le développement, les progrès, toujours dévoué à l'exécution de son oeuvre ;

« comme revêtu d'un corps harmonique avec sa nature spirituelle, mais aussi relativement en harmonie avec votre sphère, pour s'y manifester longtemps et jeter la graine qui y germait durant mille huit cents ans, beaucoup de grains tombant dans le mauvais champ, étant préservée, cependant, la vitalité de ceux qui commencent à se développer et qui, bientôt, couvriront de leurs rameaux et frondaisons l'univers entier.

« La semence destinée à germer mille huit cents ans laissa beaucoup de grains alimenter l'erreur car, à aucun moment, l'entière vérité ne peut être dévoilée à l'humanité ; car, surtout quand elle se trouve encore dans l'enfance, la vérité, attentive à la façon dont elle peut être disposée ou appropriée, est toujours relative à la compréhension de cette même humanité, à ce qu'elle peut supporter et comprendre. De la sorte, les voiles qui la couvrent donnent lieu à de fausses interprétations, qui ont leur raison d'être en fonction de l'époque.

« La semence vitale, qui commence aujourd'hui à se développer et qui bientôt étendra ses branches et frondaisons sur l'univers, est la base solide qui ne peut être substantiellement altérée. La semence que le Maître éparpilla quand il apparut sur la Terre et lors de son passage, qui a germé et vous abritera, c'est la foi en la mission du Christ, envoyé de Dieu aux hommes pour leur enseigner à vivre et à mourir, visant le progrès de l'Esprit (point de vue duquel

il fit toutes ses oeuvres) ; pour leur montrer le chemin du ciel par la renaissance, par la réincarnation, qui est sentier de purification et de progrès, unique moyen de concilier la justice divine avec l'apparente injustice du hasard. C'est la foi primordiale, fondamentale, définitive en un Dieu, seul et unique créateur de tout ; la confiance et la certitude qu'il y a, pour l'âme qui a failli, une vie éternelle, au début expiatoire et finalement glorieuse.

« L'oeuvre que nous vous avons fait entreprendre vient montrer aux hommes que, éloignée toute idée de merveilleux, de divinité de la part du Christ, on peut expliquer et mettre en accord les livres qui eurent pour destin de conserver le bon grain, l'enveloppant, dans ce but, d'une couche de mystères, jusqu'au moment où le sol doit se couvrir de fruits, c'est-à-dire jusqu'aux temps de la nouvelle ère qui commence, où l'Esprit de la Vérité, que le Maître a prédite et promise, va déshabiller l'esprit de la lettre et, par son oeuvre progressive et incessante, préparer et réaliser le royaume de la vérité et vous conduire vers l'avènement de Jésus, qui viendra vous montrer la vérité sans voile.

« Sache et fais savoir à tes frères que l'oeuvre que tu leur place sous les yeux est une oeuvre préparatoire, encore incomplète, une entrée en matière ; qui n'est rien de plus qu'une préface de celle qui sera issue des mains de celui que le Maître enverra pour éclairer les intelligences et déshabiller ENTIEREMENT l'esprit de la lettre.

« Celui qui la développera et dont l'oeuvre sera également préparatoire ne tardera pas à se faire connaître, étant donné que l'actuelle génération humaine verra ses premières années messianiques. Et les messies, c'est-à-dire les envoyés spéciaux, se succéderont jusqu'à ce que la lumière règne sur tous.

« Publie cette oeuvre, à laquelle tu donneras le titre – Les Quatre Evangiles, suivis des COMMANDEMENTS EXPLIQUES en esprit et en vérité, selon les enseignements ministrés, quant aux Evangiles, par les Evangélistes assistés des Apôtres et, quant aux Commandements, par Moïse et par les Evangélistes assistés par les Apôtres.

« Le travail est collectif. Et si les noms ne sont pas toujours déclinés, l'un de nous a toujours présidé à l'inspiration. L'Esprit qui nous anime est le même qui anime tous les Esprits supérieurs, quels qu'ils soient, qui préparèrent l'avènement de la mission terrestre du Maître, qui participèrent de l'accomplissement de cette mission, qui y concoururent, qui travaillèrent et travaillent à son développement, pour le progrès de votre planète et de votre humanité.

« Nous donnons des noms pour éviter de nommer celui qui, par notre intermédiaire, a dirigé ces travaux et dirigera ceux qui doivent encore être faits.

« Celui que tu vas publier sera la première partie de l'oeuvre générale. La seconde se composera : 1° de la réfutation des objections que cette première

partie sur les Evangiles et les Commandements provoquera ; 2° de l'explication, en esprit et en vérité, des Actes des Apôtres, des Epîtres, dans les passages que nous en dégagerons pour donner au présent sa valeur ; de la révélation, appelée Apocalypse, que Jean reçut à l'île de Patmos.

« Le temps est arrivé de te placer en situation de livrer cette oeuvre à sa divulgation. nous ne fixons aucune limite. Emploie, avec discernement et mesure, les heures afin de préserver tes forces. Tu as devant toi plus d'un an. Quelques mois en plus ou en moins ne sont rien dans la course du temps mais sont beaucoup pour l'économie des forces humaines.

« La publication pourra commencer au mois d'août prochain. A partir de cette époque, travaille avec le plus grand empressement possible, mais sans dépasser les limites de tes forces, de telle sorte que la publication soit conclue en août 1866.

« Courage, mes bons travailleurs. Le Maître saura prendre en considération votre bonne volonté.

Moïse, Matthieu, Marc, Luc, Jean,
Assistés par les apôtres.
Mai 1865

Séparons maintenant quelques points de ce message pour analyse :

1°) Jésus est le *protecteur et le gouverneur de votre planète*.

Le livre des esprits avait déjà souligné qu'il est le type le plus parfait que Dieu ait offert à l'homme pour lui servir de guide et de modèle.

Kardec, inspiré, conclut même que :

« Il était animé de l'esprit divin » (quest. 625)

2°) Le message parle du *corps fluide* de Jésus :

« Revêtu d'un corps harmonique avec sa nature spirituelle, mais aussi relativement en harmonie avec votre sphère, pour s'y manifester longtemps ».

Roustaing lui-même fait une synthèse de ce que serait ce corps fluide, dans son oeuvre Les quatre évangiles de J.-B. Roustaing – réponse à ses adversaires – édité par les élèves de

J.-B. Roustaing (Bordeaux, imprimerie de J. Durand, 1882).⁵⁶ Nous allons en extraire son commentaire sur le *corps fluidique* :

“1°) Que le pur Esprit ne peut apparaître dans un monde fluidique, immédiatement inférieur aux régions des fluides purs qu’il habite, autrement que par incarnation ou incorporation fluidique volontaire.

“2°) Qu’il ne peut descendre sur la planète, supérieure ou inférieure, dont il est le Messie, qu’en assimilant ce corps fluidique aux régions qu’il doit parcourir traversant couches d’air et de mondes intermédiaires, l’assimilant ensuite aux fluides ambiants qui servent à la formation de l’homme planétaire.

“3°) Que ce pur esprit ne peut apparaître sur une planète qu’en y suivant le cours des lois naturelles, par l’action spirite et magnétique.

“4°) Que, à l’aide de l’influence magnéto-spirite, la conception, la grossesse, l’accouchement peuvent être imités. L’action fluidique donne lieu à ce phénomène remarquable, de façon à produire l’illusion complète chez la femme et tous ceux qui assistent.

“5°) Que ceci est utile, opportun, nécessaire à l’apparition d’un Messie »

Ce n’est qu’ainsi qu’il est permis à l’Esprit pur de se manifester corporellement, car il n’est :

« Plus sujet à la réincarnation dans des corps périssables » (Le livre des esprits, quest. 113).

Autre point sur lequel on doit insister est le fait que cet Esprit pur peut, avec un tel corps fluidique, *se manifester pendant longtemps*. On pourrait d’abord dire qu’il s’agit d’un *agénère*, puisque ce corps n’a pas été généré selon la morphologie de notre planète. Il est bon, cependant, de signaler tout de suite qu’il n’est pas défini dans les *caractères des agénères* présentés par Allan Kardec car, à son époque, le Codificateur n’avait pas observé de cas de matérialisation d’Esprits, en plus du fait que ces corps n’étaient

⁵⁶ Nous reparlerons de cette oeuvre plus loin. L’original contient 164 pages. Quand sortit le 2e tirage de l’oeuvre Les quatre évangiles, en 1882, les disciples de Roustaing y ajoutèrent, comme préface, une partie de cet opuscule critique, des pages 88 à 164.

pas encore objet de recherche scientifique, ce qui ne se produisit que plus tard, durant les années 1870, avec William Crookes et d'autres scientifiques de renom. Voyons un commentaire de Kardec :

« Il est notable que les apparitions tangibles n'ont de la matière charnelle que les apparences ; elles ne pourraient en avoir les qualités. En vertu de leur nature fluidique, elles ne peuvent avoir la cohésion de la matière, parce qu'en réalité, il n'y a en elles aucune chair. Elles se forment instantanément et instantanément disparaissent, ou s'évaporent par la désagrégation des molécules fluidiques. Les êtres qui se présentent dans ces conditions ne naissent ni ne meurent, comme les autres hommes. Ils sont vus et cessent d'être vus, sans que l'on sache d'où ils viennent, comment ils sont venus, ni où ils vont. Personne ne pourrait les tuer, ni les enchaîner, ni les emprisonner, puisqu'ils n'ont pas de corps charnel. Les coups qui leur seraient portés rencontreraient le vide.

« Tels sont les caractères des agénères, avec lesquels on peut converser, sans soupçonner qu'ils le sont, mais qui ne restent pas très longtemps parmi les hommes et ne peuvent être les commensaux d'une maison, ni figurer parmi les membres d'une famille » (*La Genèse*. Rio de Janeiro: FEB, 1973, pp. 297-8).

Le premier point à signaler est l'erreur dans la généralisation de la déclaration de ce que ces types de corps n'ont pas la cohésion de la matière. Ceci n'est pas absolu. Dans le cas de Jésus, après l'épisode de la croix, il apparaît à Thomas et lui dit :

« Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi; touchez-moi et voyez: un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai » (Lc. 24: 39).

Kardec lui-même cite divers cas d'agénères, pour lesquels on doit garder la distance nécessaire de la science spéciale utilisée dans le cas de Jésus, en fonction de sa grandeur spirituelle, qui fait apparaître, de façon tout-à-fait palpable, la cohésion de la matière. On a le cas de ce qui est arrivé à M. Lecomte, cultivateur dans la commune de Brix, cas bien réel, selon le propre Kardec :

« Il ne s'agit point d'une simple vision, mais d'une apparition tangible, puisque le défunt ami du sieur Lecomte lui aurait serré la main (RS, FEB, 1860, avril, p. 185).

Le second point est celui de la durée de cette manifestation physique :

Elles se forment instantanément et instantanément disparaissent, ou s'évaporent par la désagrégation des molécules fluidiques. C'est

une autre généralisation erronée. Dans le cas du follet de Bayonne, le Codificateur lui-même raconte :

« La durée de cette apparence est soumise à des conditions qui nous sont inconnues ; elle dépend, sans doute, de la volonté de l'Esprit qui peut la produire ou la faire cesser à son gré, mais dans certaines limites qu'il n'est pas toujours libre de franchir » (RS, FEB, 1859, février, p. 62).

Remarquez que Kardec confesse que les *conditions de la durée* de l'apparition lui sont *inconnues*. Et que tout *dépend de la volonté* de l'Esprit, respectant *certaines limites*. Quel était le niveau de la volonté de Jésus ? Quelles étaient les limites permises à sa mission messianique ? C'est pour cela que l'un des grands disciples de Roustaing, l'ingénieur René Caillé, Vice-Président honoraire de la *Société d'Etudes Psychologiques de Paris*, dans son oeuvre *Spiritisme Chrétien – Révélation de la Révélation – Les évangiles – Analyse et résumé* (Librairie des sciences psychologiques, Paris, 1884)⁵⁷, qui, en 820 pages, résume de brillante manière l'oeuvre de J.-B. Roustaing, n'accepte pas les corrélations entre le *corps fluidique* de Jésus et le *caractère des agénères* présenté par Allan Kardec:

« Le Christ, lui, quand il vint accomplir sa mission, avait pris l'incorporation que prennent les esprits parfaits dans les mondes fluidiques supérieurs, et il la prenait et la reprenait à volonté. A l'encontre des agénères, il était apte à une longue tangibilité. Il n'y a donc aucune analogie à établir entre le Christ et les agénères » (Observation de la p. I, référente à l'information de la p. 15).

D'ailleurs, Saint Louis, Président spirituel de la *Société Spirite de Paris*, interrogé par Kardec sur la classe des Esprits, inférieurs ou supérieurs, qui peuvent se manifester de manière tangible :

« Ils peuvent appartenir aux deux ; ce sont des faits rares. Vous en avez des exemples dans la Bible » (RS, FEB, 1859, février, p. 65).

Maurice Lachâtre, dans son *Nouveau dictionnaire universel*, de 1865, à l'entrée sur les *agénères*, parle de la *durée momentanée* et donne un exemple d'une *apparition de longue durée* :

⁵⁷ Au 3e Appendice de ce livre, nous allons reproduire une partie de cette préface et de l'épilogue de cette oeuvre.

« Variété d'apparition tangible, selon la doctrine spirite. C'est l'état dont certains Esprits peuvent se revêtir momentanément par les formes et apparences d'une personne vivante, au point de produire une complète illusion ».

Lachâtre continue plus loin :

« L'histoire enregistre divers faits de ce genre ; les légendes de tous les peuples contiennent un grand nombre de cas. L'ange qui guida Tobias au cours de son voyage appartiendrait à cette catégorie puisque, aux yeux du jeune homme, c'était un simple compagnon de voyage, jusqu'au moment où, lors de son retour, il disparut subitement ».

La troisième généralisation erronée est quand Kardec commente que *les coups qui leur seraient portés rencontreraient le vide*. Non, la matérialisation est concrète. Ils ne rencontreraient le vide que si l'Esprit se dématérialise. C'est ce qu'enseigne Crookes par son expérience :

« Jamais Katie ne se montra si parfaitement. Durant près de deux heures elle alla et vint dans le salon, conversant familièrement avec tous ceux qui s'y trouvaient réunis. Elle me prit plusieurs fois par le bras, en marchant, et l'impression dont je fis l'expérience, d'avoir à mes côtés une femme vivante et non un visiteur de l'autre monde.... je lui demandai l'autorisation de la prendre dans mes bras....Je pus ainsi m'assurer de ce que le fantôme.... était un être matériel comme Miss Cook elle-même ».

Le quatrième point aussi est erroné, en sa généralité, qu'ils ne peuvent être les commensaux d'une maison, ni figurer parmi les membres d'une famille. Allan Kardec ne se souvint pas ici du cas présenté par lui-même dans la *Revue Spirite*, du jeune de Boulogne-sur-Mer, qui, dédoublé, fut emmené à Londres pour y voir ses amis, passer avec eux un moment, un dimanche, y compris :

« Le fait singulier d'avoir déjeuné avec eux » (RS, FEB, 1858, décembre, p. 494).

Ce fut d'ailleurs également le cas de l'ange qui guida Tobias, que Kardec ne devrait pas oublier, puisqu'il le cita par trois fois : deux dans *L'évangile selon le spiritisme* : 1°) Chapitre XXV, 5 et 2°) Chapitre XXVII, 8 et une fois dans la *Revue Spirite*, 1866, pp. 483, 487 et 490.

Il se produisit la même chose avec Jésus, après l'épisode de la croix :

« Ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel. Il en prit, et il mangea devant eux » (Luc. 24: 42-3).

Revenons à l'analyse du message donné à Roustaing, en mai 1865 :

3°) Chute et salut :

Le message parle de *chute* et de *salut* à propos de l'Esprit qui, librement et spontanément, a failli :

« La certitude qu'il y a, pour l'âme qui a failli, une vie éternelle, au début expiatoire et finalement glorieuse ».

Nous nous trouvons ici devant le phénomène de la *chute* spirituelle, dûment expliqué dans l'oeuvre de Roustaing (QE, I, pp. 281-336). Le livre des esprits, dans la question n° 122, parle de *chute de l'homme et du péché originel*. La question n° 124 dit qu'il y a des Esprits qui, *depuis le début, suivirent le chemin du bien absolu*. Dans la question n° 125, les Esprits révélateurs expliquent que ceux qui ont suivi le chemin du mal arriveront aussi à la perfection, mais les *éternités leur seront plus longues*. La question n° 262 enseigne que la conséquence du fait de ne pas *écouter les conseils des bons Esprits* est la *chute de l'homme*. La chute a jeté l'Esprit dans l'exil de l'incarnation physique. Maintenant, tel *le fils prodigue de la parabole*, il doit expier ses erreurs, réfléchir, entrer en lui-même, et tracer le chemin du retour à la *Maison Paternelle*. L'Esprit Lamennais recommande :

“Enfants prodigues, quittez votre exil volontaire” (RS, FEB, 1860, novembre, p. 513).

Un Esprit qui, selon Kardec, avait *toujours montré sa supériorité*, donna l'explication suivante, quand il fut évoqué, sur les mauvais penchants que beaucoup d'entre nous manifestent encore, comme le plaisir du crime :

« La punition est justement de rétrograder ; c'est l'enfer lui-même. C'est la punition de Lucifer, de l'homme spirituel abaissé jusqu'à la matière, c'est-à-dire le voile qui lui cache désormais les dons de Dieu et sa divine protection. Efforcez-vous donc de reconquérir ces biens perdus ; vous aurez regagné le paradis que le Christ est venu vous ouvrir. C'est la présomption, l'orgueil de l'homme qui voulait conquérir ce que Dieu seul pouvait avoir » (RS, FEB, 1858, octobre, pp. 430-1).

Allan Kardec connaissait bien ce thème, puisqu'il alerte lui-même les spirites bordelais. Ces paroles du Codificateur sont très intéressantes :

« Vous le voyez donc, messieurs, l'élan qui vous anime vient d'en haut, et bien téméraire serait celui qui voudrait l'arrêter, car il serait terrassé comme les anges rebelles qui voulurent lutter contre la puissance de Dieu » (RS, FEB, 1861, novembre, p. 512).

Toute la révélation de la chute spirituelle présentée par Roustaing se trouve dûment commentée et expliquée, avec divers figures et graphiques, dans le livre *A evolução de Adão – reencarnação do Gênesis à psiquiatria* [L'évolution d'Adam – réincarnation de la Genèse à la psychiatrie – NDT] , de Jorge Damas Martins et Roberto Silveira, édition privée, Rio de Janeiro, 1985.

J'en profite pour signaler que c'est dans ces pages sur la chute spirituelle, dans *Les quatre évangiles*, que se trouve divulguée la question sur la comparaison avec les *cryptogames charnus*. L'Esprit, après sa chute, s'il se retrouve en un état très simple de l'échelle évolutive, va habiter des formes humaines rudimentaires, dans des mondes primitifs. Ce furent ces conditions pathologiques qui permirent la comparaison la comparaison, faite par les Esprits révélateurs. Voyons d'abord la citation dans l'oeuvre :

« Nous ne pourrions mieux les comparer qu'à des cryptogames charnus. Vous pouvez vous faire une idée de la création humaine, en étudiant ces larves informes qui végètent dans certaines plantes, particulièrement dans les lys. C'est une masse, presque inerte, de matières molles et peu agrégées, qui rampe, ou mieux glisse, ayant *les membres*, pour ainsi dire, *à l'état latent* » (QE, I, 313. Italique de l'original).

Je demande au lecteur de prêter attention aux COMPARAISONS utilisées par les Esprits. Ils en font deux :

- A) Cryptogames charnus: (1882, 1^o vol, p. 499).
- B) Larves informes: (1882, 1^o vol. p. 499).

Que sont les cryptogames ? *Crypto* + *gamie*. En botanique, c'est la classe du système sexuel de Carl von Linné (1707-1778), naturaliste suédois, où se trouvent les végétaux pluricellulaires (champignons, mousses, etc...) dont les organes reproducteurs sont cachés ou peu apparents. Parmi les champignons, on a les microscopiques, comme la moisissure, et des espèces de grande taille, certaines présentant une fructification en forme

de chapeau coiffant un pied ou une tige. Certains sont comestibles, d'autres toxiques ou même mortels.

Au *sens figuré*, se dit des choses qui surgissent rapidement et en grand nombre. *Pousser comme des champignons*.

Kardec, étant donnée son niveau de culture plutôt enviable, reconnu par tout le monde spirite, parle des cryptogames, y compris les charnus, souvent, et même bien avant J.-B. Roustaing. Voyons quelques-unes de ses citations. D'abord avec un végétal minuscule :

« Le botaniste ne peut connaître le règne végétal qu'en l'observant depuis l'humble cryptogame caché sous la mousse jusqu'au chêne qui s'élève dans les airs » (RS, FEB, 1858, juillet, 298).

Maintenant, avec un végétal grand et plutôt charnu :

« Le champignon est une production des plus bizarres ; délicieux ou mortel, microscopique ou d'une dimension phénoménale, il dérouté sans cesse l'observation du botaniste. Dans le tunnel de Doncastre est un champignon qui se développe depuis douze mois, et ne semble pas avoir atteint sa dernière phase de croissance. Actuellement il mesure quinze pieds⁵⁸ de diamètre. Il est venu sur une pièce de bois ; on le considère comme le plus beau spécimen de champignon qui ait existé. La classification en est difficile, car les avis sont partagés. » Ainsi voilà la science déroutée par la venue d'un champignon qui se présente sous un nouvel aspect. Ce fait a provoqué en nous la réflexion suivante. Supposons plusieurs naturalistes observant chacun de leur côté une variété de ce végétal : l'un dira que le champignon est un cryptogame comestible recherché des gourmets ; un second qu'il est vénéneux ; un troisième qu'il est invisible à l'oeil nu ; un quatrième qu'il peut atteindre jusqu'à quarante-cinq pieds de circonférence, etc... » (RS, FEB, 1858, août, p. 323).

Ailleurs, Kardec parle des leçons qu'un cryptogame peut offrir :

⁵⁸ Le Dictionnaire Aurélio électronique indique: Unité de mesure linéaire anglo-saxonne, de 12 pouces, équivalente à environ 30,48 cm du système métrique. Par conséquent, le champignon cité par Kardec mesure environ 4,57 m de diamètre. Comme on peut le constater, il est très charnu.

« Pour l'observateur rien n'est perdu, il trouve d'utiles enseignements jusque dans le cryptogame qui croît sur le fumier » (RS, FEB, 1858, décembre, p. 506).

C'est d'ailleurs ainsi que les Esprits révélateurs de l'oeuvre *Les quatre évangiles* procédèrent, comme le suggère Kardec : observant les champignons ou cryptogames, ils les comparèrent, eux et leurs caractéristiques, aux premières incarnations humaines rudimentaires, sur des planètes primitives.

Kardec en dit encore plus. Il va maintenant utiliser le cryptogame au sens figuré, dans une critique à l'érudition superficielle de M. Louis Figuier :

« M. Louis Figuier s'est donné la spécialité de recueillir, un à un, les mille petits faits qui poussent, au jour le jour, autour des académies, comme ces longues rangées de champignons qui naissent du soir au matin sur les couches cryptogamifères » (RS, FEB, 1861, avril, p. 169).

Il est évident qu'Allan Kardec ne dit pas que M. Louis Figuier cueille des cryptogames, il ne fait qu'une comparaison. Et c'est précisément ce que font les Esprits révélateurs. Dans les *Évangiles*, on a une autre comparaison qui a été erronément prise au pied de la lettre. Il s'agit de l'Esprit qui se manifesta au-dessus de Jésus, au moment de son baptême par Jean :

« Et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe » (Lc. 3: 22).

L'Esprit, corporellement ou périspirituellement, descendit en lévitant sur Jésus, comme une colombe descend sur quelqu'un.

L'Esprit André Luiz fait aussi une comparaison plutôt originale sur le corps spirituel humain primitif :

« En de telles circonstances, si le monodéisme n'est réversible qu'à travers la réincarnation, la créature humaine désincarnée, maintenue à la bonne distance, rappelle les bactéries qui se transforment en pores » (*Evolução em dois mundos*, F. C. Xavier. Rio de Janeiro, FEB, 1977, pp. 90-1).

Ainsi, la comparaison de l'incarnation de l'Esprit primitif avec des champignons charnus signifie que, dans cette triste condition, il ne laboure ni ne sème, mais vit tel un parasite de tout ce que la nature met à sa disposition. A l'image

du champignon cité par Kardec, qui *est venu sur une pièce de bois*, et qui vit naturellement à ses dépens.

L'autre comparaison de l'incarnation sur une planète primitive, dans l'oeuvre de Roustaing, se fait avec la *larve informe*. L'habitant de ces planètes a beaucoup de ses membres rétrécis, voire quelques-uns à l'*état latent*. Un exemple clair en est son cerveau, bien plus petit, et présentant moins de fonctions que l'homme civilisé. Il rampe ou glisse tel un *simien*. André Luiz parle d'un Esprit incarné, sur notre planète, mais de façon aberrante :

« A l'extérieur, oui, il était le douloureux masque de l'anormalité et de l'aberration. Sec, ne mesurant pas plus de quatre-vingt dix centimètres et présentant une grosse tête, ce corps difforme, exhalant des odeurs fétides, inspirait compassion et répugnance... La physionomie était simiesque, exhibant cependant, dans le sourire inconscient et les yeux semi-lucides, l'expression d'un clown triste » (*Ação e reação*, F. C. Xavier. Rio de Janeiro, FEB, 1980, p. 180).

Une autre révélation est plutôt en accord avec celle de Roustaing. Elle fut donnée par l'Esprit Jean à propos du comportement de l'homme primitif :

« Il était extrêmement paresseux. Etendu par terre, il se nourrissait de ce qui était à portée de sa main ; et, chaque fois qu'il se mettait en mouvement, ses gestes inspiraient répugnance et dégoût » (*Roma e o Evangelho*, D. José Amigó Y Pellicer. Rio de Janeiro, FEB, 1982, p. 167).

De tout ceci, les Esprits concluent dans *Les quatre évangiles*:

Voici oh ! homme, ton origine, ton point de départ, quand l'orgueil, l'envie, l'athéisme, surgissant même au coeur de la lumière, l'indocilité et la révolte te firent échouer dans des conditions qu'exige l'incarnation humaine primitive. Ne détourne point, horrifié, ton regard, mais béni plutôt le Seigneur qui te permet d'élever les yeux vers lui et entrevoir l'image de la perfection dans les Esprits radieux qui l'entourent (QE, I, 313).

4°) L'oeuvre *Les quatre évangiles* est préparatoire :

« L'oeuvre que tu leur places sous les yeux est une oeuvre préparatoire, encore incomplète, une entrée en matière ; qui n'est rien de plus qu'une préface de celle qui sera issue des mains de celui que le Maître enverra pour éclairer les intelligences et déshabiller ENTIEREMENT l'esprit de la lettre ».

Qui peut bien être celui que *le Maître enverra* ?

Nous allons d'abord retrouver dans l'oeuvre de Roustaing ce qu'elle enseigne à propos de la venue des missionnaires spéciaux. Il parle de *l'avènement du Christ*, de la venue du *Régénérateur*, et de la *réincarnation des disciples*.

A) La réincarnation des disciples :

« Les disciples de Jésus se réincarnant encore pour achever l'oeuvre qu'ils ont commencé, viendront de plus lier et délier sur la Terre et le Seigneur liera et déliera au Ciel, car telle sera leur mission » (QE, II, p. 169).

B) La venue du Régénérateur :

« Esprit qui accomplira la mission supérieure de conduire l'humanité à l'état d'innocence, c'est-à-dire au degré de perfection auquel elle doit parvenir » (QE, III, p. 65).

Dans un autre passage de l'oeuvre, on parle de la venue du Précurseur, l'Esprit Moïse-Elie-Jean, avec des mots bien proches de ceux utilisés pour définir la mission de ce *Régénérateur*. Apparemment, il s'agit de la même entité spirituelle :

« Elie-Jean, le Précurseur, réapparaîtra parmi vous. Sa présence sera le signe d'un immense progrès, tant sur le plan moral, que sur celui de la science. Sa mission future sera d'élargir le cercle de vos idées, de vos connaissances, fortifiant en vous l'amour universel et la charité qui en est la conséquence » (QE, II, 233).

Il ne nous est pas permis de savoir quand cela se produira, disent les Esprits révélateurs mais ce sera à une époque où, sur la Terre, se *multipliera* l'incarnation d'Esprits supérieurs. Alors :

« Le précurseur viendra nous annoncer la bonne nouvelle, nous préparer à entrer dans la vie spirituelle, qui nous mettra en condition de recevoir Jésus comme Esprit de la Vérité » (QE, II, 234).

Mais encore :

« A cette époque, se répèteront également, sur la Terre, les cas d'apparitions identiques à celle de Jésus, quand il vint pour accomplir sa mission terrestre, c'est-à-dire par incorporation purement périspiritique, par le revêtement d'un périsprit tangible de l'apparence du corps humain » (QE, II, 234).

Nous avons ainsi : le *Précurseur* est le *Régénérateur* et il se manifestera dans un *corps fluidique*.

C) L'avènement du Christ :

« Il ne reviendra, visible aux yeux des hommes, que lorsque vous aurez atteint un tel degré de développement qu'il lui sera possible de se manifester sans recourir à une incarnation spéciale, comme celle dont il se servit » (QE, III, 400).

Dans d'autres passages de l'oeuvre on trouve la même information : II, 170, 191, 192, 250, 253 et III, 365. Allan Kardec confirme ces enseignements dans *La genèse*, XVII, 45.

5°) La continuation de l'oeuvre :

Revenons à la révélation du message de mai 1865, qui dit que l'oeuvre de Roustaing est préparatoire. La continuation immédiate de cette oeuvre sera réalisée par un missionnaire qui manifestera ses premières années d'incarnation à la génération de Roustaing, c'est-à-dire à la fin du XIXe siècle :

« Celui qui doit l'accomplir et dont l'oeuvre sera également préparatoire ne tardera pas à se faire connaître, puisque l'actuelle génération humaine verra ses premières années messianiques ».

Ici, je pense que l'on se réfère à la future mission de Pietro Ubaldi, que naquit le 18 août 1886. Il est, selon de nombreuses révélations, la réincarnation de l'apôtre Pierre. Son oeuvre est composée de 24 volumes. Sa source d'inspiration est Sa Voix qui, d'après Emmanuel, est Jésus *renouvelant ses enseignements de la mer de Galilée*, comme on le voit dans la préface de l'oeuvre *La grande synthèse*, de l'édition de la *Fédération Spirite Brésilienne* (Rio de Janeiro, 1939, p. 12). Ou comme l'écrit Augusto dos Anjos, également par la plume médianimique de Chico Xavier:

« Dans cette synthèse organique de la science,
« Parle Jésus en toute la substance » (p. 13).

Cette oeuvre est également désignée par Emmanuel comme étant *l'Évangile de la science*.

C'est la grande trilogie que Guilhaon Ribeiro a traduite, publiée et diffusée : Kardec, Roustaing et Ubaldi.

La grande synthèse parle des *corps ectoplasmiques* comme un *spécimen du futur* (chap. LXXIII) et trace la route de l'évolution, en

totale cohérence avec les révélations de Kardec et, principalement, de Roustaing. Les développements des concepts sont l'affaire du mûrissement de l'époque.

6°) Le Titre de l'oeuvre :

« Publie cette oeuvre, à laquelle tu donneras le titre – Les Quatre Evangiles, suivis des COMMANDEMENTS EXPLIQUES en esprit et en vérité, selon les enseignements ministrés, quant aux Evangiles, par les Evangélistes assistés des Apôtres et, quant aux Commandements, par Moïse et par les Evangélistes assistés par les Apôtres ».

Nous avons ici le titre original donné par les Esprits. En décembre 1861, ils avaient révélé un sous-titre ou titre en guise d'explication, que nous avons déjà vu et commenté :

« Dans ce but nous, oh ! bien-aimés, sommes venus vous inciter à entreprendre l'explication des Evangiles en esprit et vérité, explication qui préparera l'unification des croyances parmi les hommes et à laquelle vous pouvez donner le nom de *Révélation de la Révélation* ».

7°) Les auteurs spirituels :

Ce sont : Matthieu, Marc, Luc, Jean, assistés par les apôtres et Moïse. Toutefois, un seul dirigea tout le travail :

« Le travail est collectif. Et si les noms ne sont pas toujours déclinés, l'un de nous a toujours présidé à l'inspiration »

Dans le livre *Histoire de Roustaing* (Martins, Jorge Damas. Rio de Janeiro: édition privée, 1987, pp. 27-8), je fais des hypothèses sur l'identité possible de ce président spirituel du travail.

A) *Première Hypothèse: Jean, Evangeliste.*

Ceci parce que, en 1863, cet Esprit dicta, à Paris, une page merveilleuse intitulée : *Laissez venir à moi les petits enfants*. Kardec retranscrivit ce message dans *L'Evangile selon le spiritisme*, au chapitre VIII : *Bienheureux ceux qui ont le coeur pur*. A un certain moment, l'Esprit prévient :

« Mes bien-aimés, voici le temps où les erreurs expliquées seront des vérités ; nous vous enseignerons le sens exact des

paraboles, et nous vous montrerons la corrélation puissante qui relie ce qui a été et ce qui est. Je vous dis en vérité : la manifestation spirite grandit à l'horizon ; et voici son envoyé qui va resplendir comme le soleil sur la cime des monts ».

Dans ce livre (*Histoire de Roustaing*), nous disions qu'il est évident que Jean se réfère à l'oeuvre *Les quatre évangiles*, qui était déjà reçue à Bordeaux, quand il affirme : *nous vous enseignerons le sens exact des paraboles*. C'est uniquement dans cette oeuvre, et non dans *L'Évangile selon le spiritisme* que le *sens exact des paraboles* est totalement éclairée en esprit et en vérité, par le simple fait que là seulement elles sont toutes commentées, ce qui n'est pas le cas dans l'oeuvre de Kardec, qui n'analyse que la partie morale des Évangiles.

Un autre point est quand l'Esprit Jean dit qu'il *est l'envoyé qui va resplendir comme le soleil*. Cela ne se produit pas dans l'oeuvre de Kardec, car ce sont divers auteurs spirituels qui dictent les messages. Alors que dans l'oeuvre de Roustaing, c'est tout-à-fait possible, car *l'un de nous a toujours présidé à l'inspiration*.

B) *Seconde hypothèse : Matthieu.*

Nous avons déjà commenté le message *De la défense d'évoquer les morts*, dicté par l'Esprit Siméon, par Matthieu, à la médium Emilie Collignon. Ce message permet d'observer le travail de ceux qu'il est devenu conventionnel d'appeler *transformateurs spirituels*. Le message est de Siméon mais, à cause de sa haute position hiérarchique et pour diminuer la distance vibratoire ou dimensionnelle avec l'appareil médianimique, Mme Emilie Collignon, Matthieu agit comme *transformateur, présidant* au travail de dicter ce message. Notre *seconde hypothèse*, donc, à propos de qui présidait à *l'inspiration* dans *Les quatre évangiles* est Matthieu. Ce serait peut-être lui le mieux à-même de *transformer* les révélations de l'Esprit de Vérité, le Consolateur promis par Jésus, et d'éclairer toutes les paraboles et tous les enseignements des Évangiles, comme ceux que nous trouvons dans l'oeuvre coordonnée par Roustaing.

Cependant, indépendamment du fait que l'oeuvre ait été dictée par Jean, Matthieu, ou n'importe quel autre évangéliste ou apôtre, le message a sa source en un Esprit bien plus élevé, qui a toujours conduit tout le travail :

« Nous donnons des noms pour éviter de nommer celui qui, par notre intermédiaire, a dirigé ces travaux et dirigera ceux qui doivent encore être faits ».

En somme, la révélation est de l'Esprit de la Vérité, le Christ de Dieu. C'est comme l'enseigne Bezerra de Menezes:

« Jésus a enseigné ce que l'humanité pouvait supporter : c'est l'Évangile.

« Jésus a commandé, par ses Esprits saints, d'enseigner en notre temps, bien plus que cela, parce que nous pouvons maintenant en supporter plus : c'est le Spiritisme » (*Jornal do Brasil*, 27 mai 1895).

8°) Ce que J.-B. Roustaing doit publier :

« Celui que tu vas publier sera la première partie de l'oeuvre générale. La seconde se composera : 1° de la réfutation des objections que cette première partie sur les Évangiles et les Commandements provoquera ; 2° de l'explication, en esprit et en vérité, des Actes des Apôtres, des Épîtres, dans les passages que nous en dégagerons pour donner au présent sa valeur ; de la révélation, appelée Apocalypse, que Jean reçut à l'île de Patmos »

Dans un premier temps, Roustaing va publier la PREMIERE PARTIE DE L'OEUVRE. Elle se compose des explications, en *esprit et en vérité*, des Évangiles et des Commandements. elle fut publiée en 1866, en 3 volumes, pour un total de 1872 pages.

La publication de la seconde partie aussi incombait à Roustaing et peut être divisée ainsi :

1°) De la réfutation des objections que cette première partie sur les Évangiles et les Commandements provoquera ;

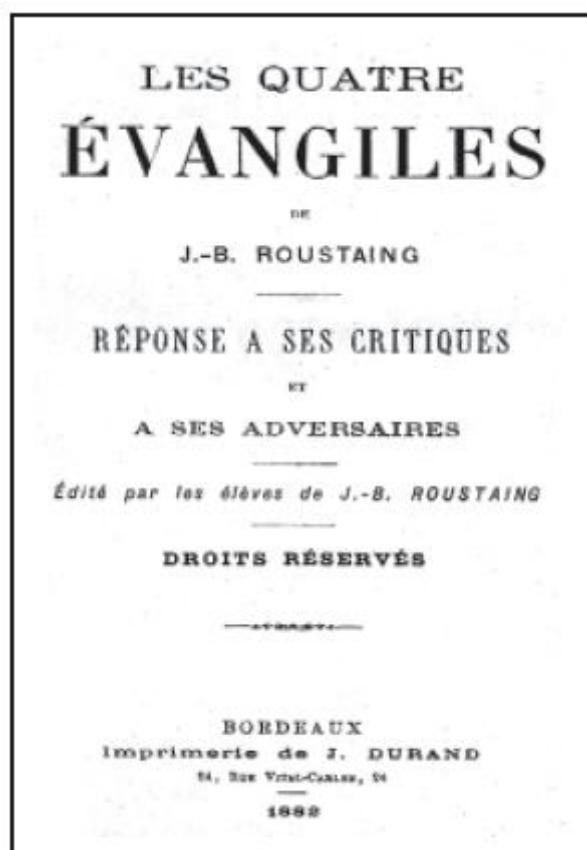
2°) De l'explication, en esprit et en vérité, des Actes des Apôtres, des Épîtres, dans les passages que nous en dégagerons pour donner au présent sa valeur ; de la révélation, appelée Apocalypse, que Jean reçut à l'île de Patmos.

La réfutation (1°) fut publiée en 1882, en une forme réduite comme préface au 2nd tirage de Les quatre évangiles. Et, intégralement, dans la brochure Les quatre évangiles de J.-B. Roustaing – réponse à ses critiques et à ses adversaires, qui vint au jour en 1883. Arrêtons-nous pour une explication. Toute cette matière est posthume et fut écrite par Roustaing puis publiée par ses disciples, quatre ans parès sa désincarnation. C'est une critiques par des paroles fermes, mais dans un langage tout-à-fait honnête et sincère, sans faux-semblants ni détours.

L'oeuvre fut imprimée par l'entreprise J. Durand, et aurait dû sortir en 1882 comme, d'ailleurs, cela figure en première page, mais de sérieux problèmes avec l'éditeur retardèrent sa publication, prête seulement en 1883. Ceci généra de nombreuses critiques, certaines méchantes, des adversaires,

ce qui amena la Revue Spirite à éclairer le public, au travers du fidèle disciple de Roustaing, M. Jean Guérin:

« Quant au reproche que l'on nous fait de ne pas avoir publié plus tôt la brochure posthume de Roustaing et d'avoir attendu la mort de Mme Allan Kardec⁵⁹ pour la publier, voici notre réponse : il n'a pas dépendu de nous qu'elle fût publiée avant sa mort ; elle fut, en effet, livré à l'imprimeur dès le mois de juin 1882, pour être prête en août ou septembre. Un évènement douloureux survenu dans la vie de notre imprimeur et un changement de domicile, vinrent mettre du retard dans notre projet et un empêchement absolu dans notre désir de publier la brochure avant la fin de l'année, et ainsi avant la mort de Mme Allan Kardec qui n'a eu lieu qu'au commencement de la présente année 1883 » (RS, 1883, p. 473).



*Les quatre évangiles de J.-B. Roustaing
– réponse à ses critiques et à ses adversaires*

A la fin de cette explication de Guérin, dans une note de la direction de la *Revue Spirite* (M. Leymarie), nous trouvons le commentaire suivant :

⁵⁹ 21 janvier 1883.

« Nous avons reçu de Rome, de Sicile, de Lyon, de Belgique, et d'Espagne, des lettres de nos frères, lesquels sont franchement spirites et adoptent les idées de Roustaing au sujet de l'incarnation du Christ et la théorie de la chute ; ils trouvent que les idées de l'un se juxtaposent à celles de l'autre et se complètent » (473-4).

Un bon exemple en vint de Belgique, et la *Revue Spirite* le mit en valeur :

« La brochure tend à prouver la réelle valeur de ces interprétations fournies par les Esprits et aux moyen desquelles tous les passages obscurs des Evangiles reçoivent une explication rationnelle et en écarte le miraculeux, l'extra-naturel, c'est-à-dire la transgression aux lois immuables de la création, admise par l'orthodoxie chrétienne.

« Cet ouvrage du célèbre avocat est un sujet d'étude et d'appréciation individuelles pour les spirites instruits. Il ne serait aucunement compris ou *ridiculement interprété* par ceux qui n'ont qu'une connaissance *superficielle du spiritisme*.

« Plusieurs passages de la brochure sont dans les mêmes conditions. Nous en exceptons les chapitres : « Synthèse philosophique au XIXe siècle. – Coup d'oeil sur la phénoménalité du spiritisme moderne. – Ces chapitres sont éminemment instructifs pour spirites et non-spirites.

« - Dans « La conclusion » nous lisons ces sages paroles : « Scrutons le beau domaine que nos guides nous ont légué. Pour nous, plus de *momeries* et de *superstitions*, mais de l'instruction, de l'éducation, de la tolérance, avec l'amour du vrai, du bon et du bien. – Nous devons définitivement, créer la *libre-pensée spiritualiste* qui doit mettre à sa place limitée la *liberté de conscience du matérialiste* ; cette liberté qui tendrait à momifier notre conscience et notre raison, comme l'a voulu faire le catholicisme mariolâtre et intolérant des papes-rois. – Réunissons en un faisceau tous les esprits généreux qui pensent à un avenir moral. En étant unis nous serons une force active qui tendra vers ce but : l'affranchissement intellectuel et moral de tous nos frères en humanité. – C'était le voeu d'Allan Kardec, ce fut celui de J. B. Roustaing et de tous les nobles esprits. – Que ce but soit le nôtre et puissions-nous en faire une réalité, en combattant pour toutes choses chères et sacrées, selon le *pro aris et focis* des Latins.

« Le spirite est un penseur libre ; s'il veut l'être en réalité et devenir un éducateur véritable, il doit étudier sans cesse ; il doit suivre attentivement la science moderne dans toutes ses évolutions ; pour lui, c'est le moyen le plus rationnel, le plus sage de remplir son rôle moralisateur ».

De Turck, consul honoraire, ami dévoué d'Allan Kardec (RS, 1883, pp. 312-3).

Réellement, M. de Turck était *partisan de la révélation évangélique selon Roustaing* [RS, 1880, p. 495], acceptant et défendant les enseignements sur la *chute* spirituelle. La *Revue Spirite* publie l'un de ses articles, intitulé *La chute originelle selon le spiritisme*, très intéressant et auquel, avant de le reproduire, la direction (M. Leymarie) ajoute cette observation :

« Sous ce titre et la signature de M. de Turck, le vénérable doyen des spirites belges et français, octogénaire toujours jeune, énergique et plein de volonté, le journal *Moniteur spirite et magnétique*, édité à Bruxelles, publie l'article suivant » (RS, 1885, p. 84).

Vient ensuite la retranscription de l'article que nous publierons à une autre occasion.

Dans un autre passage, dans la *Revue Spirite*, Jean Guérin avait déjà réfuté une critique de Mme Berthe Froppo sur la brochure de Roustaing. Cependant, dit Guérin, cette dame avait raison d'affirmer que la brochure *Les quatre évangiles*:

« C'est l'oeuvre de Roustaing et non de ses élèves qui ont eu le soin de déclarer qu'ils n'en étaient que les éditeurs » (RS, 1883, p. 375).

Dans ce même article, plus loin, Guérin poursuit :

« Exécuteur testamentaire et ami de Roustaing, j'ai eu l'honneur d'apprécier de près la bienveillance et la droiture de son caractère, la profondeur de son esprit et de son humilité » (p. 383).

Je voudrais citer finalement, à propos des polémiques suscitées par cette brochure, une autre opinion surprenante de P.-G. Leymarie, pleine d'autorité et de fermeté :

« REMARQUE : La brochure qui a causé cette attaque et cette défense, est interprétée diversement par les meilleurs esprits ; à ce titre, la revue est ouverte à cette discussion qui doit être mesurée, exempte de passion. Allan Kardec, dégagé de la matière, inaccessible à nos craintes vaines, parti après le grand et bon travail, sait fort bien que son oeuvre était celle d'un homme consciencieux, mais faillible, qui, en suivant sa voie nettement tracée, pouvait blesser malgré lui des hommes de bonne volonté portés vers les mêmes études que les siennes ; que ces blessures ait saigné et qu'elles aient laissé leur trace, cela ne pouvait être autrement

J.-B. Roustaing, homme très libéral, très honnête, a exhalé sa plainte, en laissant à ses exécuteurs testamentaires l'ordre de la publier, et ce fait si simple, si naturel de leur part, n'a pas besoin de vains commentaires et d'interprétations erronées.

« Toutes les inventions, allégations sans base, ne peuvent remplacer une belle et bonne discussion entre spirites qui se devant aimer ne peuvent oublier d'être courtois, mesurés dans leurs expressions ; il y a beaucoup à prendre chez ses contradicteurs et la polémique sans mesure sert toujours des intérêts autres que celui du spiritisme » (RS, 1883, pp. 313-4).

Au cours du temps, divers adeptes de Roustaing, en France et à l'étranger, écrivirent des réfutations aux objections à cette première partie de *Les quatre évangiles*.

Les principales sont :

a) *Spiritisme chrétien* – René Caillé – Nous allons en publier la préface et l'épilogue à l'appendice de cet ouvrage.

b) *Les quatre évangiles et le livre des esprits* – J. E. Guillet

c) *La chute originelle selon le spiritisme* – J. E. Guillet. [RS, 1885, pp. 22-7 ; 319 ; 384 ; 692-98 et 756-59]

d) *L'amour et le mariage selon le spiritisme* – J. E. Guillet.⁶⁰ [RS, 1888, pp. 125-6].

e) *Elucidações evangélicas* [Elucidations évangéliques] – Antonio Luiz Sayão (FEB).

f) *A divina epopéia* [La divine épopée] – Bittencourt Sampaio.

g) *Jesus perante a cristandade* [Jésus face à la chrétienté] – Espírito Bittencourt Sampaio, médium Frederico Junior. (FEB).

h) *De Jesus para as crianças* [De Jésus aux enfants] – Espírito Bittencourt Sampaio, médium Frederico Junior.

i) *Do calvário ao apocalipse* [Du calvaire à l'apocalypse] – Espírito Bittencourt Sampaio, médium Frederico Junior. (FEB).

j) *O Cristo de Deus* [Le Christ de Dieu] – Manuel Quintão (FEB).

l) *Vida de Jesus* [Vie de Jésus] – Antonio Lima (FEB).

m) *Jesus nem Deus nem homem* [Jésus ni Dieu ni homme] – Guillon Ribeiro (FEB).

n) *A personalidade de Jesus* [La personnalité de Jésus] – Leopoldo Cirne.

o) *Irmãos de Jesus* [Frères de Jésus] – Kruger Mattos (FEB).

p) *Elos doutrinários* [Liens doctrinaires] – Ismael Braga (FEB).

q) *Ponte evangélica* [Pont évangélique] – Jorge Damas Martins – Ed. particulier.

r) *História de Roustaing* [Histoire de Roustaing] – Jorge Damas Martins – Ed. particulier.

⁶⁰ Nous allons bientôt traduire cette oeuvre. .

s) *Os adeptos de Roustaing* [Les adeptes de Roustaing] – Luciano dos Anjos – AEEV.

t) *Jean-Baptiste Roustaing – O missionário da fé* [Jean-Baptiste Roustaing – Missionnaire de la foi] – Luciano dos Anjos – AEEV.

u) *A evolução de Adão* [L'Évolution d'Adam] – Jorge Damas Martins et Roberto Silveira – Ed. particular.

v) *À luz da verdade* [A la lumière de la vérité] – Inaldo Lacerda Lima – Brasília: Ed. Alta de Souza, 2000.

Cette SECONDE PARTIE DE L'OEUVRE comprendrait de plus l'explication de quelques thèmes les plus importants des *Actes des apôtres*, *Épîtres* et *Apocalypse*. Cette matière, révélée médianimiquement à Roustaing, on ne sait si par l'intermédiaire de Mme Emilie Collignon, n'a finalement pas été publiée mais, sans aucun doute, fut écrit et sa publication autorisée.

Roustaing en parle dans son 2^e testament de 1878. Voyons :

« J'interdis également à mes neveux la faculté et le droit de s'immiscer de quelque manière et d'intervenir dans l'oeuvre confiée aux soins et au dévouement du Dr Guérin, propriétaire, demeurant dans la commune de Villenave-de-Rions, au lieu-dit de Lormon, pour la traduction, l'impression et la publication que ce soit des oeuvres déjà publiées des quatre Évangiles *et caetera*, que ce soit des oeuvres non-publiées à l'état de manuscrit, notamment relatives aux actes des apôtres, aux épîtres et à l'apocalypse de Saint-Jean ; au travers d'un acte de donation entre personnes vivantes, j'ai déjà investi le Dr Guérin actuellement et irrévocablement, à la date de cet acte, dans la propriété des oeuvres déjà publiées et celles restantes à publier à l'état de manuscrit ».

Remarquez que l'oeuvre se trouvait au stade de manuscrit et sa publication sous la responsabilité de M. Guérin. Il décéda en 1885 et ne la publia pas. Nous ne connaissons pas la raison pour laquelle il n'a pas réalisé la volonté de Roustaing, dont il avait reçu les pleins pouvoirs. Il ne publia que le 2^e tirage de Les quatre évangiles et la brochure avec les critiques de J.-B. Roustaing. Nous avons fait tous les efforts possibles au cours de cette recherche pour localiser cette matière mais n'avons toujours pas rencontré le succès. On ne doit pas s'empressez de trop et juger que ces manuscrits n'ont pas été publiés parce que en Haut n'approuva pas leur contenu. Ne jugeons pas trop vite. Combien de manuscrits du Christianisme et du Judaïsme furent découverts des dizaines de siècles après avoir été écrits. Voyez comme exemple les découvertes de Nag Hamadi, en 1945, et Qumran, en 1947.

Chico Xavier , le bien-aimé médium de Pedro Leopoldo, connu aussi ce grave problème, quand l'une de ses oeuvres médianimiques ne fut pas publiée parce qu'elle fut égarée. C'est ce que lui-même raconte

au Président de la Fédération Spirite Brésilienne, Antonio Wantuil de Freitas, dans une lettre datée du 24 octobre 1946:

« En 1939/40, j'ai perdu deux cent pages manuscrites, d'Amis Spirituels, des originaux qui jamais plus ne réapparurent. Ils constituaient un livre entier avec, pour thème central, les impressions de désincarnés au moment de la mort et après. Je les ai prêtées à un ami pour qu'il les lise, un camarade de la plus grande honnêteté mais ni lui ni moi n'avons plus jamais retrouvé ce travail » (*Testemunhos de Chico Xavier* [Témoignages de Chico Xavier], Schubert, Suely Caldas. Rio de Janeiro, FEB, 1986, p. 109).

On peut affirmer : *Dieu écrit droit par des lignes droites* [jeu de mots à partir du dicton brésilien : *Dieu écrit droit par des lignes obliques* – NDT]. Tout se trouve mathématiquement contrôlé par en Haut. Ce fut ainsi qu'en 1882, l'Esprit Urias, le guide de la Société Spirite Fraternité, à Rio de Janeiro, dicta la révélation suivante :

« Vous avez déjà obtenu tout ce que la miséricorde de Dieu a permis, car ceci n'est pas de votre ressort. A la terre de Santa Cruz revient la plus importante tâche : l'étude des Evangiles et sa pratique compétente, car c'est d'ici qu'irradiera la lumière pour le monde entier et doit être reçue la 2^e partie de la Révélation, et pour cela le Seigneur a déjà préparé tout le nécessaire » (*Reformador* [Réformateur], 1916, 382).

Ceci est surprenant, car le 2nd testament de Roustaing, de 1878, parlant du manuscrit complémentaire, n'a jamais été publié. Nous sommes seulement trois ans après sa désincarnation et Jean Guérin était encore incarné. Si l'oeuvre paraissait à ce moment, toute la révélation d'Urias tomberait à l'eau. Mais comme lui-même l'a dit : *le Seigneur a déjà préparé tout le nécessaire*. Il ne pourrait y avoir d'erreur ! La tâche de complément reviendrait au doux Esprit de Bittencourt Sampaio,⁶¹ qui dicterait, par la médianimité de Frederico Pereira da Silva Junior, un livre grandiose :

« Du Calvaire à l'Apocalypse, qui importait dans la promesse annoncée à Roustaing en 1865 » (*Reformador* [Réformateur], 1917, p. 25).

Celui-ci est réellement l'un des grands livres de la révélation spirite, de tous les temps. Il vint au jour en 1907 et est publié jusqu'à aujourd'hui par la *Fédération Spirite Brésilienne*. Evidemment

⁶¹ «Bittencourt Sampaio était l'homme qui connaissait le mieux l'Evangile, ce que prouve sa Divine Epopée et ses savantes et sublimes leçons données durant des années au Groupe Ismaël, où il eut pour disciple Bezerra de Menezes, Antônio L. Sayão, Pedro Sayão et nous tous qui avons eu la chance d'écouter ses profondes et riches leçons. (Pedro Richard – Reformador [Réformateur], 1917, p. 41).

que ceux qui n'aiment pas la lumière s'irritèrent, comme l'écrivit le lucide Pedro Richard, le fidèle disciple de Max :

« Pour que soit reçue cette précieuse production, se livra une terrible lutte.

« Décrire ce combat herculéen, qui dura plus de 4 ans et se donna entre les esprits de l'ombre et les directeurs spirituels du Groupe formé des boiteux et estropiés, c'est une tâche trop lourde pour mes fragiles forces. A cette époque le Groupe était présidé par les confrères Dr. Geminiano Brasil et José Ramos, étant donné que ses présidents premiers Drs. Bezerra de Menezes et A. L. Sayão étaient partis pour l'espace, ce qui arriva peu de temps après à Geminiano.

« Conter ce que fut cette bagarre faite des plus cruelles péripéties, et dans laquelle les ennemis eurent recours à tous les moyens pour empêcher que nous fut concédée la grâce d'une telle révélation, c'est impossible, telles furent les difficultés de tout ordre qui surgirent pour tous les motifs. Ni l'honneur, ni la santé, ni même la vie, plusieurs fois menacée, ne furent épargnés par les attaques calomnieuses des ennemis spirituels » (*Reformador* [Réformateur], 1917, p. 24).

On ne peut ici que s'incliner et remercier pour les bénédictions que en Haut verse sur nous tous.

9°) L'attention du Très-Haut pour la santé de Roustaing. Comme dans le cas d'Allan Kardec, les Esprits révélateurs s'inquiétaient de la santé de J.-B. Roustaing. Ils ne fixèrent pas de limites rigides pour la préparation et la publication de l'oeuvre. Ils demandaient et exigeaient que Roustaing utilisât avec discernement et mesure les heures, afin de préserver ses forces :

« Quelques mois en plus ou en moins ne sont rien dans la course du temps mais sont beaucoup pour l'économie des forces humaines ».

Ils donnèrent un délai confortable pour la préparation de l'oeuvre. Plus d'un an. Ils espéraient sa publication en août 1866. Tout était prévu pour que Roustaing puisse travailler avec le plus d'empressement possible mais sans dépasser les limites de ses forces. Roustaing et Collignon sont reconnus en Haut, comme de bons travailleurs, qui seront rétribués par les faveurs célestes :

« Le Maître saura prendre en considération votre bonne volonté ».

XXIII – LANCEMENT DE *LES QUATRE ÉVANGILES*

J.-B. Roustaing se mit à l'ouvrage, et plein d'empressement avança le travail le plus possible. Il recueillit les dictées, donna priorité à l'ordre des textes des Évangiles, corrigea ce qu'il fallait, respectant totalement le contenu de la révélation spirituelle. En quelques mois le manuscrit était prêt pour être livré à l'imprimeur.

Homme respecté parmi les grands de Gironde, pour Roustaing ce ne fut pas difficile d'obtenir l'impression de l'oeuvre dans la fameuse *Imprimerie Lavertujon*, l'une des plus importantes de France à cette époque. Seul quelqu'un de très influent et avec de bonnes relations dans le milieu culturel et politique aurait l'honneur de voir l'une de ses oeuvres publiée par une si notable entreprise.

Faisons un peu d'Histoire. Notre déjà connu Prof. Jean-Claude Drouin publia un important travail à propos de M. Lavertujon, l'une des *notabilités girondines*. Voyons cet article de plus près.

André Lavertujon est né le 23 juillet 1827, était Périgourdin, et le fils de François, également un grand imprimeur. Il suivit très tôt sa vocation politique, s'inscrivant à Paris au Comité Démocratique Socialiste. Dans le monde des affaires, il s'associa à son beau-frère Gustave Gounouilhou (1821-1912) qui, en 1848, se maria avec Adèle Lavertujon. En août 1854, ils achetèrent et commencèrent à administrer eux-mêmes le fameux journal *La Gironde*.

La ligne de ce quotidien était anti-gouvernementale, ou plutôt, anti-impériale. Il devint rapidement l'un des principaux journaux d'opposition démocratique et libérale au régime de Napoléon III.

Plusieurs fois averti, il fut suspendu deux mois, en 1864, puis souffrit un procès, en 1869, avec des peines, y compris de prison, pour ses responsables.

M. André Lavertujon fut plusieurs fois candidat aux élections. Et il marqua de son influence la vie sociale, politique et culturelle *de la Belle époque*. Le Salon Gounouilhou-Lavertujon fut, alors, le siège de la vie politique bordelaise, où se rencontrait la nouvelle génération de médecins, ingénieurs, entrepreneurs, professeurs et intellectuels hostiles à l'Église Catholique et influencés par le positivisme, la franc-maçonnerie et la *Ligue de l'Enseignement*.

Lavertujon, le 4 septembre 1870, devint secrétaire-adjoint du gouvernement national de Jules Favre. Il fut ensuite rédacteur en chef du

Journal Officiel (1871). En 1887, il fut élu sénateur de la Gironde et réélu en 1888. A Ault, il écrivit des oeuvres littéraires et philosophiques. Il mourut le 1^{er} septembre 1914.

Les Gounouilhou-Lavertujon de Bordeaux constituent une dynastie puissante de la bourgeoisie républicaine, qui régna sur la vie politique et intellectuelle de la Gironde durant plusieurs décennies, entre 1854 et 1914.

En ce qui concerne l'imprimerie, ils publièrent des oeuvres de grands auteurs bordelais : Ausone, Montaigue, Pierre de Brach, Montesquieu, Léo Drouyn, Roustaing, etc. Ils commencèrent ensuite à publier le quotidien *La Petit Gironde*, journal populaire à 5 centimes, qui en arriva à un tirage, extraordinaire pour l'époque, de 200000 exemplaires. Et influencèrent ainsi beaucoup l'opinion publique. Sur le terrain de la contribution à la pensée politique et sociale, André Lavertujon exprima des opinions importantes sur la Révolution Française et l'évolution de l'humanité.

Sympathisant de l'oeuvre de Renan, il était fasciné par l'idée de la destitution de la divinité attribuée à Jésus. Il n'en critiquait pas moins l'*anarchie mentale* dans laquelle vivait Renan, son personnalisme aristocratique et sa religion purement individuelle. Le but final d'André Lavertujon était une *éthique religieuse et sociale*, à *tendance universaliste*.

Nous pouvons maintenant mieux donner sa valeur à l'imprimerie que Roustaing choisit pour mettre en lumière la magnifique oeuvre qu'est *Les quatre évangiles*. Ambiance moderne, aérée, lumineuse, à l'opposé de tout ce qui régnait de rétrograde. Il faut dire que, parmi tant de nouveautés apportées et diffusée par les Gounouilhou-Lavertujon, l'oeuvre de Roustaing est la plus importante, parce qu'elle dévoile les secrets du progrès spirituel et présente la vraie nature de Jésus-Christ, dans toute sa grandeur spirituelle de Gouverneur de la Terre. C'est le moment d'indiquer le lieu de lancement et de vente principal de l'oeuvre de Roustaing : la *Librairie Centrale*, 24, Boulevard des Italiens, à Paris. La crème de la *Belle époque*. D'ailleurs, le célèbre écrivain français, Aurélien Scholl (nous reparlerons de lui plus loin), enthousiasmé par les révélations spirituelles de *Les quatre évangiles*, écrit un long article, dans le périodique *Soleil*, du 5 mai 1866, qu'Allan Kardec reproduit dans la *Revue Spirite*, où l'auteur laisse apparaître sa surprise, non seulement en relation à l'imprimerie mais aussi la librairie utilisée par Roustaing :



Boulevard des Italiens à la Belle Epoque



24, Boulevard des Italiens

Aurélien Scholl,, après avoir cité le passage du message de mai 1865, cité ci-dessus, qui recommande à Roustaing de l'empressement mais avec modération dans la préparation de l'oeuvre, et qu'il aurait jusqu'au mois d'*août* 1866 pour l'amener à la lumière ; surpris par tout cela, il écrit, mélangeant fine ironie et étonnement :

« Le lecteur est surpris ne pas voir Moïse, Mathieu, Luc et Jean⁶² pousser jusqu'au bout leur conseil et ajouter : Tu feras

⁶² L'original français (p. 272) n'indique pas le nom de l'Esprit de l'évangéliste Marc.

imprimer l'ouvrage chez Lavertujon, 7, rue des Treilles, à Bordeaux, et tu le feras paraître à la Librairie centrale, 24, boulevard des Italiens, à Paris » (RS, Edicel, 1866, septembre, p. 271).

Il est clair que les entités révélatrices n'ont pas choisi la *maison Lavertujon*, ni la *Librairie Centrale* mais elles choisirent l'organisateur terrestre de l'oeuvre, le Dr. J.-B. Roustaing, homme d'une importante stature sociale, politique et financière, et avec de très bonnes relations qui, se faisant l'amant sincère et plein de ferveur de la révélation qui lui avait été confiée, ne mesura pas ses efforts pour la voir appuyée par tout ce qu'il y avait de mieux en termes d'*impression* et de *distribution*.

Les publicités pour la diffusion parurent, sans doute, dans le journal administré par la maison Lavertujon : *La Gironde*. Dans le milieu spirite, Roustaing assumait lui-même la noble tâche d'envoyer un exemplaire aux périodiques doctrinaires, en France et à l'étranger, joignant toujours une lettre de présentation de l'oeuvre et, humblement, se plaçant comme *compilateur* de tout le travail qui appartient exclusivement aux Esprits révélateurs. C'est ainsi qu'une grande annonce s'affiche, en avant-première, dans *L'Union spirite bordelaise*, sous la direction de M. Auguste Bez, le 1^{er} avril 1866 (1^{ère} année, n^o 41, p. 120). Le lancement y est annoncé en deux étapes : premièrement, le 5 avril 1866, avec la publication des deux premiers tomes ; deuxièmement, le 5 mai 1866, avec la publication du troisième et dernier tome.

« Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que cet important ouvrage, depuis longtemps impatiemment attendu par les amis de l'auteur va être mis en vente. Les deux premiers volumes, contenant les trois évangiles dits *synoptiques* : Saint Matthieu, Saint Marc et Saint Luc, paraîtront le 5 avril prochain ; le troisième, contenant l'évangile selon Saint Jean et les dix commandements, sera mis en vente au plus tard le 5 mai prochain. – Paris, Lemer, éditeur, Librairie Centrale, 24, Boulevard des Italiens ; Bordeaux et les grandes villes de France et de l'Etranger, chez les principaux libraires. (*L'Union*, 1^{ère} année, n^o 41, 1^{er} avril 1866, p. 120).

Notice bibliographique

—

SPIRITISME CHRÉTIEN
ou
RÉVÉLATION DE LA RÉVÉLATION

Contenant les quatre Évangiles, suivis des Commandements expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes assistés des Apôtres et Moïse

recueillis et mis en ordre

PAR J.-B. ROUSTAING
Avocat à la Cour impériale de Bordeaux, ancien bâtonnier
(3 forts vol. in-8°; prix : 3 fr. 50 le vol.)

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que cet important ouvrage, depuis longtemps impatiemment attendu par les amis de l'auteur va être mis en vente. Les deux premiers volumes, contenant les trois évangiles dits *synoptiques* : Saint Matthieu, saint Marc et saint Luc, paraîtront le 5 avril prochain; le troisième, contenant l'Évangile selon saint Jean et les dix commandements, sera mis en vente au plus tard le 5 mai prochain. Paris, Lemer, éditeur, *Librairie Centrale*, 24, boulevard des Italiens; Bordeaux et les grandes villes de France et de l'Étranger, chez les principaux libraires.

Bordeaux. — Imprimerie C. ARNET et MAISONNEUVE, c. d'Aquit., 57.

Annonce publicitaire du lancement de *Les quatre évangiles*

Dans le numéro suivant de *L'Union*, le Directeur de cette revue et ami de Roustaing, M. Auguste Bez, fait publier une présentation de *Les quatre évangiles*, de 14 pages, incluant la *préface* entière de l'oeuvre, écrite par son *compilateur*. En en-tête de cette longue présentation, Bez écrit :

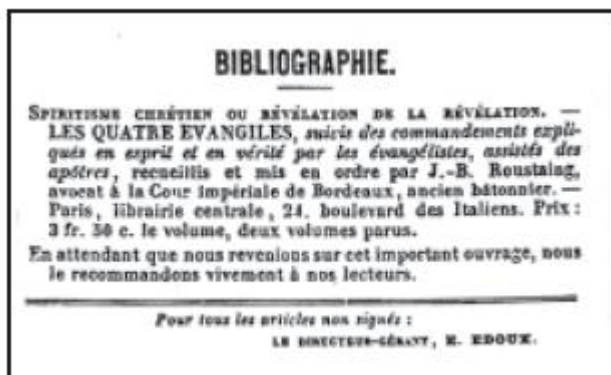
« Nous venons de parcourir à la hâte les deux premiers volumes de cet important ouvrage dont nous avons entretenu déjà nos lecteurs. En attendant qu'une étude plus complète nous permette d'en faire l'analyse, nous croyons devoir extraire de la préface les deux passages suivants qui nous fixeront et sur la personnalité de l'auteur, et sur la part qui lui revient dans cet immense travail, et sur les conditions dans lesquelles ce dernier a été mis au jour.

Nous laissons la parole à l'auteur : (...) » (*L'Union*, 1^{ère} année, n^o 42, 8 avril 1866, pp. 129-142).

Quelques numéros plus tard, *L'Union* annonce, dans une note de bas de page, le lancement du troisième tome de *Les quatre évangiles*:

« Le troisième volume des *Quatre Evangiles*, par J.-B. Roustaing, vient d'être mis en vente » (1^{ère} année, n^o 46, 8 mai 1866, p. 240).

Le journal *La vérité*, de Lyon, rendu immédiatement publique le lancement des deux premiers volumes de *Les quatre évangiles*:



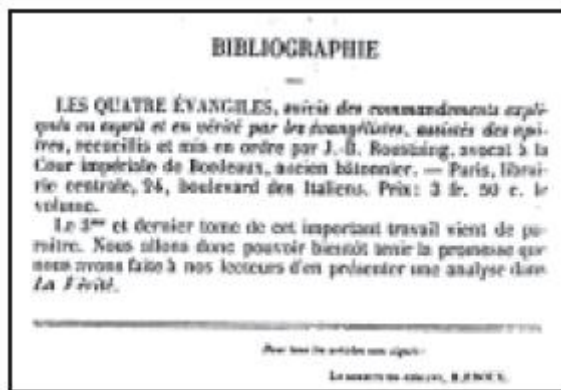
Annnonce de *Les quatre évangiles*

Voyons le commentaire du Directeur, M. E. Edoux:

« A propos de cet important ouvrage, nous le recommandons vivement à nos lecteurs (*La vérité*, 4^{ème} année, n^o 5, dimanche, 15 avril 1866, p. 32).

Quelques numéros plus loin, M. E. Edoux fait publier l'annonce du lancement du troisième tome. Nous allons reproduire seulement le commentaire sur l'importance de l'oeuvre :

« Le troisième et dernier tome de cet important travail vient d'être publié. Nous pourrions donc, bientôt, tenir la promesse que nous avons faite à nos lecteurs de présenter une analyse de cette oeuvre dans *La vérité* » (4^{ème} année, n^o 13, dimanche, 20 mai 1866, p. 52).



La vérité – Annonce du 3^{ème} tome de *Les quatre évangiles*

Allan Kardec aussi ne pouvait oublier de saluer le lancement du magnifique ouvrage compilé par J.-B. Roustaing. L'oeuvre complète fut adressée à la direction de la *Revue Spirite* en deux temps, comme l'écrivit Roustaing lui-même, dans une autre lettre à Allan Kardec :

« Ouvrage dont j'ai fait hommage aux mois d'avril et mai derniers à la direction de la *Revue Spirite* de Paris, qui l'a accepté » (RS, Edicel, 1867, janvier, p. 81).

Ces envois constituèrent les quatrième et cinquième lettres de J.-B. Roustaing à Allan Kardec dont on ait connaissance.

Le Codificateur attendit le lancement du troisième et dernier volume de *Les quatre évangiles* pour en faire l'annonce dans la *Revue Spirite*, au numéro suivant, avec son important commentaire :

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES
LES EVANGILES EXPLIQUES
PAR M. ROUSTAING

« Cet ouvrage comprend l'explication et l'interprétation des Évangiles, article par article, à l'aide de communications dictées par les Esprits. C'est un travail considérable, et qui a, pour les Spirites, le mérite de n'être sur aucun point en contradiction avec la doctrine enseignée par le Livre des Esprits et celui des médiums. Les parties correspondantes à celles que nous avons traitées dans l'Évangile selon le Spiritisme le sont dans un sens analogue. Du reste, comme nous nous sommes bornés aux maximes morales qui, à peu d'exceptions près, sont généralement claires, elles ne sauraient être interprétées de diverses manières ; aussi n'ont-elles jamais fait le sujet des controverses religieuses. C'est pour cette raison que nous avons commencé par là, afin d'être accepté sans conteste, attendant pour le reste que l'opinion générale fût plus familiarisée avec l'idée spirite.

L'auteur de ce nouvel ouvrage a cru devoir suivre une autre marche ; au lieu de procéder par gradation, il a voulu atteindre le but tout d'un coup. Il a donc traité certaines questions que nous n'avons pas jugé opportun d'aborder encore, et dont, par conséquent, nous lui laissons la responsabilité, ainsi qu'aux Esprits qui les ont commentées. Conséquent avec notre principe, qui consiste à régler notre marche sur le développement de l'opinion, nous ne donnerons, jusqu'à nouvel ordre, à ses théories, ni approbation, ni désapprobation, laissant au temps le soin de les sanctionner ou de les contredire. Il convient donc de considérer ces explications comme des opinions personnelles aux Esprits qui les ont formulées, opinions qui peuvent être justes

ou fausses, et qui, dans tous les cas, ont besoin de la sanction du contrôle universel, et jusqu'à plus ample confirmation ne sauraient être regardées comme parties intégrantes de la doctrine spirite.

Lorsque nous traiterons ces questions, nous le ferons carrément ; mais c'est qu'alors nous aurons recueilli des documents assez nombreux dans les enseignements donnés de tous côtés par les Esprits, pour pouvoir parler affirmativement et avoir la certitude d'être d'accord avec la majorité ; c'est ainsi que nous avons fait toutes les fois qu'il s'est agi de formuler un principe capital. Nous l'avons dit cent fois, pour nous l'opinion d'un Esprit, quel que soit le nom qu'il porte, n'a que la valeur d'une opinion individuelle ; notre critérium est dans la concordance universelle, corroborée par une rigoureuse logique, pour les choses que nous ne pouvons contrôler par nos propres yeux. A quoi nous servirait de donner prématurément une doctrine comme une vérité absolue, si, plus tard, elle devait être combattue par la généralité des Esprits ?

Nous avons dit que le livre de M. Roustaing ne s'écarte pas des principes du Livre des Esprits et de celui des médiums ; nos observations portent donc sur l'application de ces mêmes principes à l'interprétation de certains faits. C'est ainsi, par exemple, qu'il donne au Christ, au lieu d'un corps charnel, un corps fluïdique concrétionné, ayant toutes les apparences de la matérialité, et en fait un agénère. Aux yeux des hommes qui n'auraient pu comprendre alors sa nature spirituelle, il a dû passer en apparence, ce mot est incessamment répété dans tout le cours de l'ouvrage, par toutes les vicissitudes de l'humanité. Ainsi s'expliquerait le mystère de sa naissance : Marie n'aurait eu que les apparences de la grossesse. Ce point, posé comme prémisses et pierre angulaire, est la base sur laquelle il s'appuie pour l'explication de tous les faits extraordinaires ou miraculeux de la vie de Jésus.

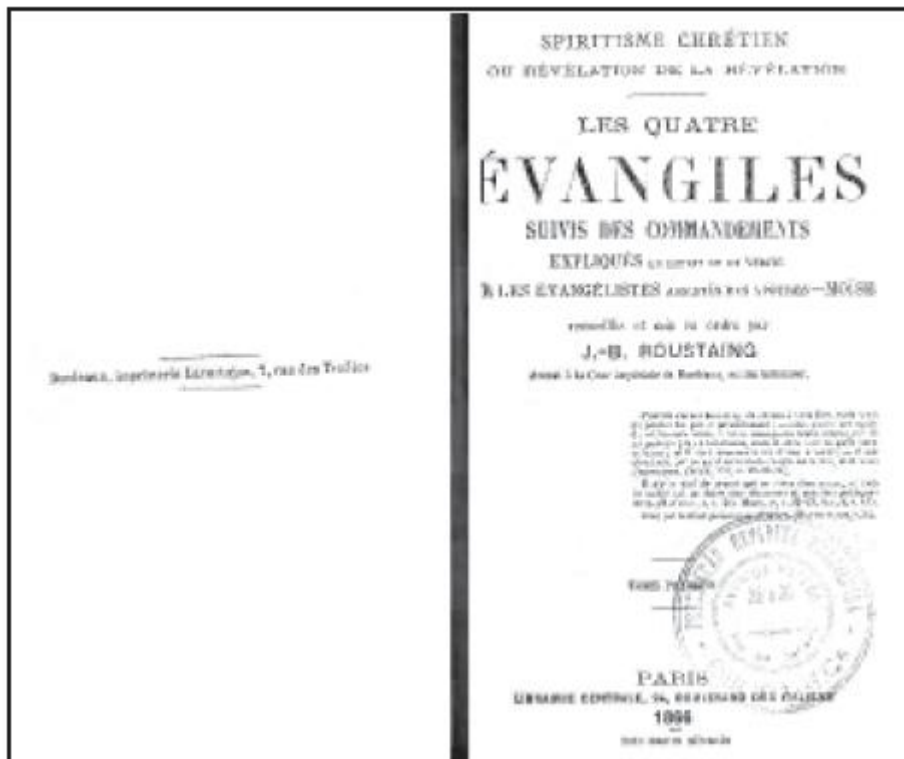
Il n'y a sans doute là rien de matériellement impossible pour quiconque connaît les propriétés de l'enveloppe périspiritale ; sans nous prononcer pour ou contre cette théorie, nous dirons qu'elle est au moins hypothétique, et que si un jour elle était reconnue erronée, la base faisant défaut, l'édifice s'écroulerait. Nous attendrons donc les nombreux commentaires qu'elle ne manquera pas de provoquer de la part des Esprits, et qui contribueront à élucider la question. Sans la préjuger, nous dirons qu'il a déjà été fait des objections sérieuses à cette théorie, et que, selon nous, les faits peuvent parfaitement s'expliquer sans sortir des conditions de l'humanité corporelle.

Ces observations, subordonnées à la sanction de l'avenir, ne diminuent en rien l'importance de cet ouvrage qui, à côté de choses douteuses à notre point de vue, en renferme d'incontestablement bonnes et vraies, et sera consulté avec fruit par les Spiritistes sérieux.

Si le fond d'un livre est le principal, la forme n'est pas à dédaigner, et entre aussi pour quelque chose dans le succès. Nous trouvons que certaines

parties sont développées trop longuement sans profit pour la clarté. A notre sens, si, en se bornant au strict nécessaire, on avait pu réduire l'ouvrage à deux, ou même à un seul volume, il aurait gagné en popularité » (RS, Edicel, 1866, juin, pp. 188-190).

Il est indispensable de faire une analyse critique de ces *Notices Bibliographiques*, d'Allan Kardec. Avant, il est bon de souligner que nous sommes spirites et avons en Kardec le Codificateur de la Doctrine Spirite. Rien dans ce commentaire ne saurait diminuer notre respect pour ce distingué pionnier du spiritisme :



Les quatre évangiles, 1^{er} tirage de 1866
Copie gentiment cédée par la *Fédération Spirite Brésilienne*

1°) Notices bibliographiques :

Nous avons ici plus qu'une simple notice bibliographique annonçant le lancement de *Les quatre évangiles*. Kardec critique l'oeuvre, principalement sa colonne vertébrale, le corps fluide de Jésus. Bien évidemment, le lecteur ayant apprécié cet article de Kardec, s'il décide de lire l'ouvrage, le fera déjà orienté ou, pire encore, avec des

préjugés. Comme on dit, avec le *frein à main*. Et, aussi, se basant sur des informations qui ne sont pas des plus fidèles en relation à ce qui est enseigné dans les *Evangelies expliqués*. Bien sûr que Kardec et nous tous avons le droit de nous exprimer sur tout livre, selon nos souhaits ; toutefois, ce qui est dit dans cet article de Kardec dépasse le simple titre *Notice bibliographique*, c'est bien plutôt une critique.

2°) *Correspondance avec L'Evangile selon le spiritisme:*

« Les parties correspondantes à celles que nous avons traitées dans l'Evangile selon le Spiritisme le sont dans un sens analogue ».

Le sens est analogue ; mais, sur de nombreux points, plus profond et plus complet.

3°) *Maxime morales :*

« A peu d'exceptions près, sont généralement claires, elles ne sauraient être interprétées de diverses manières ; aussi n'ont-elles jamais fait le sujet des controverses religieuses. C'est pour cette raison que nous avons commencé par là, afin d'être accepté sans conteste, attendant pour le reste que l'opinion générale fût plus familiarisée avec l'idée spirite »

Ce n'est pas exactement la vérité, et Kardec ne devrait pas oublier qu'un mois après le lancement de *L'Evangile selon le spiritisme*, le 1^{er} mai, l'Index n'a pas seulement condamné l'oeuvre, comme il en profita pour condamner toutes les autres constituant la Codification. Elle fut donc bien *objet de controverse*.

Et bien sûr que Kardec commença par ces maximes, puisqu'il ne reçut de révélation qu'à leur propos. Nous ne pouvons oublier que, quand il décida de commenter le *dogme de l'Immaculé Conception* sans avoir reçue de révélation sur le sujet, il fut critiqué par la spiritualité.

Accompagnons d'abord Kardec :

« Cette interprétation donne une raison d'être toute naturelle au dogme de l'immaculée Conception, dont le scepticisme s'est tant raillé. Ce dogme établit que la mère du Christ n'était point entachée du péché originel ; comment cela se peut-il ? C'est bien simple : Dieu a envoyé un Esprit pur n'appartenant point à la race coupable et exilée, s'incarner sur la terre pour y remplir cette auguste mission ; de même que, de temps en temps, il envoie des Esprits supérieurs s'y incarner pour donner un élan au progrès et hâter l'avancement » (RS, FEB, 1862, janvier, p. 29).

Cette citation fait partie d'un long article, intitulé *Essai sur l'interprétation de la doctrine des anges déchus* (pp.15-29). Plus loin, Kardec publie un autre article sous le titre de *Contrôle de l'enseignement spirite* (pp. 35-37), où il écrit à un certain moment :

« Nous soumettons à nos correspondants les questions suivantes, en attendant celles que nous leur adresserons ultérieurement » (p. 37).

Nous avons ensuite une liste de six thèmes pour appréciation. Le dernier est justement celui des *Anges rebelles, anges déchus et paradis perdu*. Et, comme il le dit lui-même, cela fait référence à l'article dont nous venons de parler, où se trouve une citation sur le dogme de l'Immaculée Conception.

En avril, il publie un sujet intitulé *Réponse à la question des anges déchus*. Parmi de nombreux commentaires des Esprits, il y en a un par la médium Stéphanie, signé : *Un Esprit ami sincère du médium et du directeur de la Revue Spirite*, qui déclare fermement :

« C'est bien défini, mais, il faut être franc, je ne trouve qu'une chose qui me contrarie : pourquoi parler de ce dogme de l'Immaculée Conception ? Avez-vous eu des révélations concernant la Mère du Christ ? Laissez ces discussions à l'Église catholique. Je regrette d'autant plus cette comparaison, que les prêtres croiront et diront que vous voulez leur faire la cour » (RS, FEB, 1862, avril, p. 164).

Allons bon, ce dogme *démodé* [en français dans le texte – NDT], imposé par Pie IX aux catholiques, le 8 décembre 1854, ne fut jamais avalé, de la manière dont il a été formulé, de par ses graves erreurs conceptuels, par les spirites qui étudient Kardec et/ou Roustaing. D'où l'alerte de l'*ami spirituel* de Kardec. C'est la même chose en ce qui concerne les parties qui ne sont pas considérées comme des *maximes morales* ; jusqu'à cette date, Kardec n'avait pas reçu de révélations à leur respect, et n'en avait donc encore écrit aucune interprétation. Et il n'en avait pas reçu du simple fait que c'est un autre qui les recevrait d'en-Haut, en fonction de la maturité des temps et des tâches attribuées à chaque missionnaire. Les révélations sont gérées d'en-Haut, *en esprit et en vérité*, d'après ses critères, toujours emplis de sagesse et de prudence.

4°) Atteindre le but tout d'un coup :

« L'auteur de ce nouvel ouvrage a cru devoir suivre une autre marche ; au lieu de procéder par gradation, il a voulu atteindre le but tout d'un coup.

Il a donc traité certaines questions que nous n'avons pas jugé opportun d'aborder encore, et dont, par conséquent, nous lui laissons la responsabilité, ainsi qu'aux Esprits qui les ont commentées ».

Le thème proposé par les Esprits révélateurs était l'analyse des Evangiles de Jésus. Les analyser en totalité, dans le contexte spirite. Or, dans la vision spirite, les parties morales avaient déjà été interprétées par Kardec, il ne manquait que quelques petits compléments. La partie la plus complexe, comme la naissance du Christ, sa résurrection et les phénomènes dits extraordinaires, c'est ce qu'il restait à commenter. Les bases pour ces interprétations avaient déjà été établies dans *Le livre des esprits* et *Le livre des médiums*. Les temps étaient déjà mûrs pour l'oeuvre de longue haleine. Et tout se passa dans l'ordre, avec discernement et sans erreurs. Selon la Doctrine des Esprits, tous sont responsables de leurs actes. Roustaing et les Esprits révélateurs le sont donc pour ce qu'ils nous ont apportés. S'il y avait des erreurs dans leurs révélations, et on n'en connaît encore aucune, ils auraient évidemment été rendus responsables. C'est la même chose pour Kardec ou n'importe quel autre. Chacun est rendu responsable de ses oeuvres.

5°) Contrôle universel :

« Il convient donc de considérer ces explications comme des opinions personnelles aux Esprits qui les ont formulées, opinions qui peuvent être justes ou fausses, et qui, dans tous les cas, ont besoin de la sanction du contrôle universel, et jusqu'à plus ample confirmation ne sauraient être regardées comme parties intégrantes de la doctrine spirite ».

On ne peut innocemment penser que le *contrôle universel* se confonde avec la pensée d'Allan Kardec. Son opinion est une parmi d'autres, méritant les plus grands respect et attention. Sa parole n'est cependant pas la loi, ni infaillible.

Le *contrôle universel* ne peut pas non plus être quantitatif. Les facteurs raison, bon sens et la recherche scientifique doivent être considérés ; et, d'ailleurs, plus que le nombre d'acceptations, tant d'incarnés que de désincarnés. Un exemple : il y avait beaucoup de spirites et d'Esprits à l'époque de Kardec, dans tout le monde, qui n'acceptaient pas la réincarnation ; c'est encore le cas aujourd'hui, surtout en Angleterre et aux Etats-Unis ; elle n'en est pas moins une certaine vérité que la raison, le bon sens et les recherches scientifiques indiquent toujours comme une loi biologique.

Des Esprits peuvent se présenter par des médiums différents, à des époques différentes et avoir tort. Les valeurs viennent d'un autre

endroit. Qui peut dire si telle ou telle révélation fait partie ou non de la Doctrine Spirite ? Sans aucun doute, ce n'est pas Allan Kardec, ni les Esprits révélateurs, ni personne en particulier. Quand Kardec n'acceptait pas encore la réincarnation, n'en était-elle pas moins une Loi cosmique ? Mais il a un autre cas. Au cours de l'évolution, l'homme fut un animal ? En 1861, en dépit des affirmations de Charles Darwin (1859), Kardec continuait à affirmer que l'homme n'avait jamais été un animal :

« On sait que l'homme n'a jamais été animal. C'est vrai » (RS, FEB, 1861, août, p. 338).

D'ailleurs, par cette opinion, il résoud son doute, et celui des Esprits, comme il l'avait écrit dans *Le livre des esprits*, dans la note à la question 613 :

« C'est ainsi, par exemple, que *tous ne pensent pas de même* au sujet des rapports qui existent entre l'homme et les animaux. *Selon quelques-uns*, l'Esprit n'arrive à la période humaine qu'après s'être élaboré et individualisé dans les différents degrés des êtres inférieurs de la création. *Selon d'autres*, l'Esprit de l'homme aurait toujours appartenu à la race humaine, sans passer par la filière animale. Le premier de ces systèmes a l'avantage de donner un but à l'avenir des animaux qui formeraient ainsi les premiers anneaux de la chaîne des êtres pensants ; le second est plus conforme à la dignité de l'homme » (Je suis l'auteur des *italiques*).

Et aujourd'hui, la révélation de ce que l'homme vient de l'animal, faite par la science, ne fait-elle pas partie de la Doctrine spirite ? Et les révélations des Esprits, en accord avec la science, par Roustaing, Emmanuel, André Luiz, et tant et tant d'autres ?

Je ne peux oublier de citer ce qui était écrit dans la première édition de *Le livre des esprits*, de 1857, sur ce sujet :

127 - L'âme de l'Homme n'aurait-elle pas été d'abord le Principe Vital d'infimes êtres de la Bio-crétation, qui en arriva, ex-vi de loi progressive, à l'être humain, parcourant les divers degrés de l'échelle organique ?

« Non ! Non ! Les Esprits, nous sommes hommes depuis le début.

« Chaque être vivant ne peut progresser qu'au sein de son espèce et selon son essence. L'Homme n'a jamais rien été d'autre qu'un *homo* » (*Le premier livre des esprits de Allan Kardec 1857*, Abreu, Canuto. São Paulo: Companhia Editora Ismael, 1957, p. 65).

Ainsi, la Loi du progrès où l'homme vient de l'animal ne faisait pas partie, en 1857, de la Doctrine Spirite. En mars 1861, quand fut lancé *Le livre des esprits* en version complète, il existait des doutes chez Kardec et les Esprits. Et, en août 1861, il ne fit plus partie de nouveau de la Doctrine, par la négation de Kardec, dans la *Revue Spirite*.

On le voit, le critère universel est plutôt restreint si l'on ne prend pas en compte les recherches scientifiques et l'information rationnelle et pleine de bon sens de quelques Esprits révélateurs, qui confirmèrent la loi du progrès de l'infra-humain, tout au long de l'échelle organique : *depuis l'atome primitif jusqu'à l'archange, qui lui-même a commencé par l'atome* (question 540).

La révélation sur ce thème, chez Roustaing, fut toujours confirmée par la science, par la raison et par le bon sens de beaucoup d'Esprits révélateurs, par différents médiums, en divers endroits et époques. Il se passe la même chose à propos du *corps fluidique* de Jésus : rien d'autre que la science confirme toutes ses possibilités. On pourrait citer ici des dizaines de scientifiques ; n'en citons qu'un : William Crookes. Quant aux Esprits confirmant cette vérité, ils sont si nombreux que nous préférons mentionner leurs médiums : P.-G. Leymarie, Frederico Pereira, F. C. Xavier, Divaldo Franco, Yvonne Pereira, Zilda Gama, etc. Mais, pour ne pas quitter l'univers d'Allan Kardec, je citerai deux révélations d'Esprits supérieurs, données dans la *Revue Spirite*, défendant la révélation de Roustaing.

La première fut le résultat d'une demande faite par un pasteur protestant à M. Staat, mécanicien [RS, 1878, pp. 437-8 et RS, 1881, p. 445], pour qu'il sonde les Esprits guides de son *Groupe spirite*, sur le thème de la naissance du Christ. M. Staat décide alors d'étendre ses recherches, et les relate dans la *Revue Spirite*. Il est dit à un moment donné :

« Cela ne doit pas surprendre non plus que le Christ, pour naître, pour s'incarner, n'ait pas suivi la voie commune et qu'il soit né d'une vierge, selon les Evangiles et selon les prophètes, parce que le Christ est le grand révélateur ; le Christ est le principe d'une humanité nouvelle, le second Adam, selon Paul,⁶³ et devait, donc, naître en ce monde par une voie nouvelle et surnaturelle.

« Les Esprits consultés ici confirment cette affirmation, l'auteur de cette affirmation déclare, par Saint Matthieu,⁶⁴ le protecteur de notre groupe, être un Esprit élevé chargé de la part de Dieu d'annoncer et d'expliquer l'Evangile aux hommes » (RS, 1873, p. 285).

⁶³ 1a Corinthiens 15: 45.

⁶⁴ Ici, une fois de plus, Matthieu sert de transformateurspirituel, entre le Ciel et la Terre.

L'autre communication est de l'Esprit Mouls. Nous allons parler un peu de cet auteur spirituel. Accompagnons les paroles de P.-G. Leymarie à propos de sa désincarnation :

« En 1875, étant (Leymarie) en Belgique, nous constatons que tout se préparait à cet effet, dans ce pays où chacun exprime librement sa pensée.

« M. Mouls, à Bruxelles, tendait alors à généraliser notre enseignement à l'aide de son esprit de déduction et de son talent rare d'orateur ; il voyageait, réunissait les humbles dans les centres houillers belges, les guérissait de leurs maladies matérielles par le magnétisme, l'imposition des mains, et élevait leurs conceptions par des conférences sur la science de la vie spirite ; cet honnête homme, ce grand coeur est mort à la peine en combattant pour le juste et le vrai. Donnons-lui le bon, le pieux et le fidèle souvenir ». (RS, 1881, janvier, pp. 2- 3).

Nous pouvons maintenant transcrire la communication spontanée qu'il dicta, le 15 mai 1883:

« L'Etude sérieuse du Spiritisme vous révèle à chaque instant des choses nouvelles, et vous devez remarquer que ce que l'on a condamné hier, devient le lendemain une chose palpitante d'intérêt et de vérité : tel est l'ouvrage révélé à J.-B. Roustaing.

« Allan Kardec, avec beaucoup de tact, avait réservé ces révélations pour l'avenir. Pour être acceptée, elles devaient recevoir la sanction d'expériences sérieuses, faites par des savants renommés, sanction donnée par les recherches de William Crookes, Russel, Wallace, Hare et une foule d'autres princes de la science.

« Patientez et étudiez, mes frères, si vous voulez obtenir d'autres manifestations remarquables ; en observant d'une manière suivie, il vous sera donné de connaître des vérités toujours plus grandes et en accord avec votre avancement intellectuel et moral ». *Mouls – (Médium, M. V. Biazot, ancien élève de A. K.)*. (RS, 1883, p. 313).

Il est intéressant de noter de quelle forme la *Revue Spirite* indique qui était le médium de cette communication spirituelle.

6°) *Accord avec la majorité* :

Lorsque nous traiterons ces questions, nous le ferons carrément ; mais c'est qu'alors nous aurons recueilli des documents assez nombreux dans les enseignements donnés de tous côtés par les Esprits, pour pouvoir parler affirmativement et avoir la certitude d'être d'accord avec la majorité ».

Voyons d'abord le sens à donner à *carrément* : Kardec n'était ni indélicat, ni arrogant. C'était un homme élégant, plein d'urbanité. Ce qu'il a voulu dire, c'est que, quand viendrait le moment de traiter de ce sujet, il le ferait en s'appuyant sur les enseignements donnés de *tous les côtés* par les Esprits. Kardec ne traita de ce sujet qu'une seule fois, dans *La Genèse*, en 1868 mais, malheureusement, il ne révéla pas la source de ses études, ni de dit s'il avait reçu un quelconque message spirituel sur le thème. Tout se maintient ainsi sur le terrain des *théories encore hypothétiques et personnelles*, comme lui-même le souligne dans *l'Introduction* (p.12). J'analyserai plus loin son commentaire dans *La genèse*. Il insiste ici, une fois de plus, sur le fait qu'il faut être *d'accord avec la majorité*. Ce concept n'est en rien qualitatif et n'a jamais représenté la vérité. C'est cependant ainsi que pensait Kardec :

« En cas de divergence d'opinion, il est un moyen facile de sortir d'incertitude, c'est de voir celle qui rallie le plus de partisans, parce qu'il y a dans les masses un bon sens inné qui ne saurait tromper » (RS, FEB, 1862, février, p. 63).

Nous ne pouvons oublier que Jésus a été condamné par la majorité. La réincarnation n'est pas acceptée par une majorité écrasante de la Chrétienté. Ce concept de masse est toujours *médiocre*. Pietro Ubaldi a déjà averti :

« Les applaudissements des foules sont d'une amplitude et d'une rapidité inversement proportionnelle à leur valeur. (*A grande síntese* [La grande synthèse], chapitre n° 83, 1997, p. 279).

7°) Il n'existe rien de matériellement impossible :

« Il n'y a sans doute là rien de matériellement impossible pour quiconque connaît les propriétés de l'enveloppe périspiritale ; sans nous prononcer pour ou contre cette théorie, nous dirons qu'elle est au moins hypothétique, et que si un jour elle était reconnue erronée, la base faisant défaut, l'édifice s'écroulerait ».

Ce que Kardec dit est vrai. L'évolution, dans l'oeuvre de Roustaing, a en son sommet l'Esprit pur qui ne pourra se manifester dans un monde comme le nôtre que dans un corps fluide. C'est une loi universelle. Et s'il était possible de déroger à celle-ci, tout *l'édifice s'écroulerait*. Mais l'Évangile du Christ et l'oeuvre de Roustaing qui

l'expliquent n'ont reçu que confirmations de la part de la science phénoménologique spirite. Ce sont, d'ailleurs, ceux-ci les corps que l'évolution biologique prépare pour l'avenir, dont le *corps fluidique* du Christ ne fut qu'une anticipation :

« Seul ces concepts de vie psychique peuvent guider la science jusqu'aux portes d'une ultra-physiologie, ou physiologie du para-normal, comme vous la voyez apparaître dans les phénomènes médianimiques. Ici, les relations entre matière et esprit sont immédiates : le psychisme modèle une matière protoplasmique plus évoluée et subtile : *l'ectoplasme*. La nouvelle construction, anticipation évolutive, ne possède pas, naturellement, la résistance des formes qui se sont stabilisées par une longue vie ; son démembrement est rapide. Les routes nouvelles et d'exception sont encore anormales et incertaines. Les produits de la physiologie para-normale qui émergent des chemins habituels de l'évolution ont besoin de se fixer, par des tentatives et de longues répétitions, en une forme stable. Tout ceci vous rappelle le rayon globulaire, retour atavique d'un passé surmonté. Au contraire, l'ectoplasme est un pressentiment de l'avenir, il correspond à ce processus de dématérialisation de la matière, dont nous avons parlé. La matière chimique de l'ectoplasme correspond à une démobilisation avancée des systèmes atomiques selon des mouvements vortiqueux, au long de l'échelle des éléments, vers des poids atomiques maximum. Le phosphore (poids atomique 31), corps succédané, accepté qu'à doses modérées dans le cercle de la vie organique, est pris ici, dans le mouvement vortiqueux, comme corps fondamental, à côté de H (1), C (12), N (14), et O (16). La plastique de la matière organique, par l'oeuvre du psychisme central directeur, devient toujours plus immédiate et évidente. Tout ceci vous explique la structure défailante de beaucoup de matérialisations spirites, qui remplissent la formation incomplète de parties, par des masses uniformes de substance ectoplasmique, avec l'apparence de pièces de tissu ou de voiles. Tout révèle la tentative, l'effort, l'imperfection de ce qui est nouveau. Ceci vous fait comprendre comment le développement de l'organisme, jusqu'à la forme adulte, n'est qu'une construction idéoplastique, réalisée par le psychisme central, au travers des anciens et assurés chemins traditionnels parcourus par l'évolution. (*A grande synthèse* [La grande synthèse], chapitre n° 73, 1997, pp. 237-8).

8°) Objections sérieuses :

« Sans la préjuger, nous dirons qu'il a déjà été fait des objections sérieuses à cette théorie, et que, selon nous, les faits peuvent parfaitement s'expliquer sans sortir des conditions de l'humanité corporelle »

Des *objections sérieuses*, même à cette époque, où donc ? Si Kardec avait connaissance de révélations d'objections, il ne les a pas révélées. Dans les journaux spirites de l'époque, de Paris et d'autres villes, rien ne sortit de ce genre. Seul André Pezzani, qui, spécifiquement, n'acceptait pas le docétisme, se manifesta dans deux

lettres, de Lyon, les 14 et 15 janvier 1865, au médium Auguste Bez, et plus d'un an avant le lancement de *Les quatre évangiles*, pour dire qu'il n'acceptait pas la *thèse docète* et qu'on devrait attendre une révélation spirituelle expliquant la naissance du Christ ; mais, d'ici là, il conseillait de ne pas étudier, ni divulguer le thème, pour ne pas être influencé par des Esprits moqueurs. Bez reproduit ces deux lettres dans le journal *La voix d'outre-tombe* (1^{ère} année, n^o. 26, du 22 janvier 1865, pp. 1 et 2).

Bez, évidemment, ne suivit pas ce conseil à la lettre, et continua d'étudier le thème, car l'*instruction* est une recommandation spirite (*instruisez-vous*), et, quand elle se fait avec ardeur et sincérité, on n'attire aucun Esprit inférieur, bien au contraire. Bez interrogeait d'ailleurs les Esprits, comme ce fut le cas d'Augustin, le 20 juin 1863, au travers du médium M. X. l'entité recommanda, en toute cohérence, qu'il étudiât le thème avec beaucoup d'attention, lui donnant l'importance méritée, mais que lui-même ne donnerait pas son opinion, car il était nécessaire de préparer le terrain par la *charrue*, en vue d'une révélation future (*La voix*, 1^{ère} année, n^o 27, 29 janvier 1865, p. 2).

Ceci explique pourquoi Kardec n'avait pas encore reçu de révélation sur le sujet. Le moment n'était pas venu. Et le missionnaire pour cette révélation serait un autre.

Mais où Kardec vit des objections ? Parmi ceux qu'on appelle les *pères de l'Eglise*, ou les écrivains du Moyen-Age ? Mais à tous ceux-ci manquaient base, science et révélation sur le sujet. Et tout ce qu'ils écrivirent constitua à peine une série d'approximations, souvent erronées et frustrantes, d'une certaine vérité qui aurait son moment pour être expliquée, en *esprit et vérité*. Expliquer les faits *sans échapper aux conditions de l'humanité corporelle* a jusqu'ici été impossible. On a toujours besoin de parler de *mensonge*, *obsession* ou *vol*, pour donner ce type d'explication matérielle, de façon naturelle. Ou les évangélistes Matthieu et Luc mentirent à propos de l'annonciation faite à Marie et Joseph, ou ils étaient obsédés, ou des scribes inventèrent la légende et adultérèrent les Evangiles, ou les apôtres volèrent le corps de Jésus du sépulcre, etc...

L'unique explication cohérente qui ne nie aucun verset évangélique et explique tout logiquement, dans le cadre des postulats spirites et de la science qui étudie la phénoménologie médianimique, se trouve dans l'oeuvre révélée par Roustaing.

9°) *Notre point de vue :*

« Ces observations, subordonnées à la sanction de l'avenir, ne diminuent en rien l'importance de cet ouvrage qui, à côté de choses

douteuses à *notre point de vue*, en renferme d'incontestablement bonnes et vraies, et sera consulté avec fruit par les Spiritistes sérieux » (*l'italique est de moi*).

Le Codificateur précise ici que, s'il y avait *objections sérieuses* sur le corps fluïdique, elles ne venaient pas de révélations d'Esprits. Tout ce qu'il y avait de *douteux* dans l'oeuvre de Roustaing, pour Kardec, l'était selon son *point de vue*. Point de vue qu'il qualifiait de théorie encore *hypothétique et personnelle*, sujette à l'approbation du temps.

10°) *L'oeuvre pourrait être réduite :*

« Si le fond d'un livre est le principal, la forme n'est pas à dédaigner, et entre aussi pour quelque chose dans le succès. Nous trouvons que certaines parties sont développées trop longuement sans profit pour la clarté. A notre sens, si, en se bornant au strict nécessaire, on avait pu réduire l'ouvrage à deux, ou même à un seul volume, il aurait gagné en popularité ».

Voici un thème que Kardec connaît bien. Comme écrivain et pédagogue, il fut l'un des meilleurs. Bezerra de Menezes, aussi, le remarqua :

« C'est, donc, un livre précieux et sacré que celui de Roustaing ; mais l'auteur, ne possédant pas, comme homme, l'avantage qui fait ressortir l'oeuvre de Kardec, concision et clarté, ceci en fait un ouvrage peu accessible aux intelligences en-dessous d'un certain degré.

« Ce serait oeuvre méritoire et de grande valeur que de donner à l'exposition de principes extrêmement importants la concision et la clarté que le Maître a en excès et qui lui manquent sensiblement » (*A gazeta de notícias*, 6 avril 1897, mardi, p. 3).

Je demande la permission au lecteur d'approfondir un peu plus le sujet. Le journaliste Luciano dos Anjos, dans la préface de mon livre *Ponte evangélica – de Bordéus a Pedro Leopoldo* [Pont évangélique – de Bordeaux à Pedro Leopoldo], écrivit très justement :

« Rien n'est compliqué dans *Les quatre évangiles*. La prolixité est la conséquence de la nécessité et de l'utilité de d'emphatizer une thèse nouvelle, manquant nécessairement de répétitions et de tautologismes afin d'être alimentée dans son essentialité. Mais le contenu, la narration, est toujours simple » (p. 15).

Rien à ajouter !

L'opinion que l'ouvrage pourrait être *réduit à deux, ou même à un seul volume* s'est matérialisée avec Antônio Sayão et René Caillé. Cependant, quand Kardec dit que *certaines parties sont développées trop longuement*, je ne vois pas les choses ainsi. Faisons attention à une chose. Nous avons pris le soin de compter les versets analysés par Kardec, dans *L'Évangile selon le spiritisme* : Matthieu, Marc, Luc et Jean, plus les versets liés aux Dix Commandements, à l'Exode et au Deutéronome. Nous en avons trouvé un total de 840. Nous avons fait ensuite la même opération d'addition de Matthieu, Marc, Luc et Jean, plus les versets de l'Exode et du Deutéronome, ceux des Dix Commandements, dans J.-B. Roustaing, et sommes arrivés à un total de 3820 versets analysés. Nous avons comparé ces numéros aux quantités de pages utilisées par les auteurs respectifs, dans leurs livres. D'abord Kardec : dans *L'Évangile selon le spiritisme*, l'édition définitive de 1866, nous avons XXXV pages d'*Introduction*, plus 444 pages de textes analysés, pour un total de 479 pages. Ensuite Roustaing : dans le 1^{er} tirage de 1866 nous avons, pour le 1^{er} volume, 75 pages d'*Introduction*, plus 494 pages d'interprétation de textes ; pour le 2nd volume, nous avons 703 pages, et pour le 3^e, 654 pages. Total de 1926 pages. Si l'on compare les 840 versets analysés par Kardec aux 3820 de Roustaing, on en arrive à la conclusion que l'oeuvre du Codificateur correspond à 21,98% de *Les quatre évangiles*, c'est-à-dire environ 1/5^e . Une autre analyse porte sur le nombre de pages. En utilisant une règle de trois, entre les 840 versets analysés par Kardec, en 479 pages, dans *L'Évangile selon le spiritisme*, et les 3820 versets analysés chez Roustaing, on arrive à la conclusion suivante : Kardec aurait eu besoin de 2178 pages pour interpréter tous les versets analysés par Roustaing. En résumé clair, en plus des 1926 pages de l'oeuvre de Roustaing, il lui en aurait fallu 252. Ce qui correspond pratiquement à un livre supplémentaire. Donc, l'analyse évangélique de Kardec fut plus volumineuse que celle de Roustaing. Mais, étant donnée la magnificence de l'oeuvre *L'Évangile selon le spiritisme*, personne ne suggère qu'elle doive être réduite. On peut évidemment dire cela de l'oeuvre de Roustaing.

La question de la *popularité* posée par Kardec en est une autre méritant attention. Il n'y a que rarement adéquation entre popularité et qualité. Dieu merci, au Brésil, les principales oeuvres de Kardec sont une exception, et ont toujours une place de choix dans les listes de meilleures ventes. Mais ce n'était malheureusement pas ce que

P.-G. Leymarie, le gérant de la *Librairie Spirite*, voyait se produire avec les ventes de *La genèse*, la dernière oeuvre de la Codification :

« La genèse est peu lue, nous le constatons, notre librairie vendant 100 volumes des 4 premières oeuvres d'Allan Kardec, contre *un seul* de la Genèse ; nous déplorons ce fait, preuve évidente que la pluralité des spirites, ne se doute pas de l'importance de ce livre plein de magnificences, admirablement écrit, qui marie le spiritisme à la science » (RS, 26^o ano, n^o 9, 1883, septembre, p. 401. *L'italique* est de l'original).

XXIV – AURÉLIEN SCHOLL ET LES QUATRE ÉVANGILES

Aurélien Scholl est l'un des grands journalistes et romanciers français. Il naquit à Bordeaux, en 1883, et se désincarna à Paris, en 1902. Socialiste convaincu depuis l'âge de 15 ans, il écrivait des vers défendant passionnément son courant d'idées.



Aurélien Scholl

Auteur de premier ordre, il écrivait pour différents journaux, avec beaucoup d'ironie, sur les événements de l'époque. Dans un premier temps, il se fit un nom au *Figaro* mais, plus tard, en 1863, il fonda *Le nain jaune*, qui devint le grand concurrent du *Figaro*, qu'il avait quitté. Créatif, au verbe intense, il avait toujours un nouveau projet à lancer. Il fonda donc divers journaux, où il écrivait, souvent sous le pseudonyme de *Balthazar*. Son ironie fine lui valut divers ennemis, dans la haute société et la politique. Mais il avait la sympathie du public, car son art littéraire en faisait le porte-voix de sa clameur. Il produisit d'innombrables pièces à succès pour le théâtre. Il questionna un jour le matérialisme têtu et la religiosité superficielle de son époque, de cette façon satirique :

« Si Dieu n'existe pas, comment aurait-il un fils ? »



Aurélien Scholl

Allan Kardec, signalant quelques articles de la presse laïque sur le spiritisme, presque toujours critiques féroces de la nouvelle Doctrine, en souligne un d'Aurélien Scholl, dans *Le Soleil*, du 5 mai 1866, se rendant compte qu'il fut écrit par *un auteur qui révèle une conviction importante* à propos du spiritisme. Ce ne fut toutefois pas le seul endroit où il laissa transparaître une pensée assurément spirite. Il y d'autres mentions de ses travaux, dans la *Revue Spirite*, qui ne laissent aucun doute sur son engagement dans le spiritisme. Le premier porte sur l'un de ses romans, et c'est Kardec lui-même qui commente :

« Dans quelques autres romans, l'idée spirite fournit simplement le sujet d'épisodes. M. Aurélien Scholl, dans ses *Nouveaux mystères de Paris*, publiés par le *Petit Journal*, l'auteur fait intervenir un magnétiseur qui interroge une table par la typtologie, puis une jeune fille mise en somnambulisme, dont les révélations mettent quelques-uns des assistants sur les épines. La scène est bien rendue et parfaitement vraisemblable. (*Petit Journal* du 23 octobre 1866.) » – RS, Edicel, 1867, janvier, p. 15.

Quelques années plus tard, la *Revue Spirite* reproduit, du *Bulletin de la Société protectrice des animaux*, de février 1882, une *nouvelle* écrite par Aurélien Scholl, qui disserte sur l'intelligence des animaux, ou plutôt, sur l'existence d'un *principe intelligent* les animant. Le texte est long, et fut publié en une série de trois articles : *Une victime de la vivisection* (pp. 250-3; 276-8 et 350-3).

Enfin, l'article qui nous intéresse est celui que Kardec reproduisit du *Soleil*, qui, en *finis verbi*, trace un parallèle intelligent entre Ernest Renan et J.-B. Roustaing. Cependant, sa plus grande importance, dans l'histoire de l'oeuvre *Les quatre évangiles*, est sa présence à seulement trois mois de la présentation critique que le *Codificateur* en fit. La présence de cet article montre le respect du Pr Rivail pour l'oeuvre de l'éminent avocat bordelais. Parce qu'il est très important, nous allons le reproduire intégralement :



Caricature d' Aurélien Scholl

« En même temps que paraissaient les Apôtres de M. Ernest Renan, M. J.-B. Roustaing, adepte éclairé du Spiritisme, publiait à la Librairie centrale un ouvrage considérable intitulé : les Quatre Evangiles, suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité par les évangélistes assistés des apôtres.

La masse des Parisiens ne connaît guère, en fait de Spiritisme, que les échauffourées de quelques escamoteurs qui ont vainement tenté d'abuser de la crédulité d'un public incrédule. Ces charlatans ont été sifflés, ce qui est fort bien fait ; mais les Spirites, pleins d'ardeur et de foi, n'en ont pas moins continué leurs expériences et leur propagande rapide.

Les choses les plus sérieuses sont traitées à Paris à l'égal des choses les plus futiles. C'est ici qu'on se demande le plus souvent si l'on a affaire à un dieu, à une table ou à une cuvette. Les expériences sommaires tentées entre deux tasses de thé par quelques femmes adultères et quelques jeunes prétentieux ont suffi à la curiosité des Parisiens. Si la table faisait mine de tourner, on riait beaucoup ; si, au contraire, la table ne bougeait pas, on riait encore plus fort ; et c'est ainsi que la question se trouvait approfondie. Il en était autrement chez la population plus réfléchie de la province. Le moindre résultat animait les prosélytes, excitait leur ardeur ; l'esprit de leurs proches répondait à leur attente ; et chacun d'eux, conversant avec

l'âme de son père et de son frère défunts, était convaincu d'avoir soulevé le voile de la mort qui, désormais, ne pouvait avoir de terreur pour lui.

S'il y eut jamais une consolante doctrine, c'est certainement celle-ci : l'individualité conservée au-delà du tombeau, la promesse formelle d'une autre vie qui est réellement la suite de la première. La famille subsiste, l'affection ne meurt point avec la personne ; il n'y a pas de séparation. Chaque soir, dans le midi et dans l'ouest de la France, les réunions de spirites attentifs deviennent plus nombreuses. On prie, on évoque, on croit. Des gens qui ne savent pas écrire, écrivent ; leur main est tenue par l'Esprit.

Le Spiritisme est sans danger social ; aussi le laisse-t-on s'étendre sans lui opposer de barrières. Si le Spiritisme était persécuté, il aurait ses martyrs comme le Babisme⁶⁵ en Perse.

A côté des réponses médianimiques les plus graves se trouvent des indications et des conseils qui appellent le sourire. L'auteur des Quatre Évangiles, M. Roustaing, avocat à la cour impériale de Bordeaux, ancien bâtonnier, n'est point un naïf - pas plus qu'un amuseur - et, dans sa préface, se trouve la communication suivante :

Le moment est venu où tu dois te mettre en situation de livrer à la publicité cette œuvre ; nous ne fixons point de limites ; emploie avec sagesse et mesure tes heures, afin de ménager tes forces... La publication peut être commencée à compter du mois d'août prochain ; à partir de cette époque, travaille le plus promptement possible, mais sans dépasser les forces humaines ; de telle façon que la publication soit terminée au mois d'août 1866. »

Signé : Moïse, - Mathieu, - Marc, - Luc, - Jean,
Assistés des Apôtres. »

Le lecteur est surpris ne pas voir Moïse, Mathieu, Luc et Jean pousser jusqu'au bout leur conseil et ajouter : Tu feras imprimer l'ouvrage chez Lavertujon, 7, rue des Treilles, à Bordeaux, et tu le feras paraître à la Librairie centrale, 24, boulevard des Italiens, à Paris.

On s'arrête aussi un instant sur ce passage, qui dit à l'auteur de ne pas dépasser les forces humaines. L'auteur les eût donc dépassées, sans cette paternelle parole de messieurs Moïse, Mathieu, Marc et Jean ?

⁶⁵ « Mouvement religieux islamique, fondé en Perse, à la fin de la première moitié du XIXe siècle, par le réformateur Mirza Ali Mohamed ibn Radnik (1824-1850), descendant prétendu de Muhammad, qui s'auto-intitulait le Bab, la porte par laquelle les fidèles auraient accès à la divinité, et qui prêchait l'égalité entre les sexes et interdisait la polygamie, la consommation d'alcool et la mendicité »

« M. Renan, sans toucher d'abord au Spiritisme, fait de nombreuses allusions à cette nouvelle doctrine dont il paraît ne point méconnaître l'importance. L'auteur des Apôtres rappelle (page 8) un passage capital de saint Paul⁶⁶ qui établit : 1° la réalité des apparitions ; 2° la longue durée des apparitions. Une seule fois, dans le cours de son ouvrage, M. Renan prend les Spiritistes au collet. Il dit, à la page 22, deuxième note :

« Pour concevoir la possibilité de pareilles illusions, il suffit de se rappeler les scènes de nos jours où des personnes réunies reconnaissent unanimement entendre des bruits sans réalité, et cela, avec une parfaite bonne foi. L'attente, l'effort de l'imagination, la disposition à croire, parfois des complaisances innocentes, expliquent ceux de ces phénomènes qui ne sont pas le produit direct de la fraude. Ces complaisances viennent, en général, de personnes convaincues, animées d'un sentiment bienveillant, ne voulant pas que la séance finisse mal, et désireuses de tirer d'embarras les maîtres de la maison. Quand on croit au miracle, on y aide toujours sans s'en apercevoir. Le doute et la négation sont impossibles dans ces sortes de réunions. On ferait de la peine à ceux qui croient et à ceux qui vous ont invité. Voilà pourquoi ces expériences, qui réussissent devant de petits comités, échouent d'ordinaire devant un public payant, et manquent toujours devant les commissions scientifiques. »

« Ici, comme ailleurs, le livre de M. Renan manque de bonnes raisons. D'un style doux et charmant, remplaçant la logique par la poésie, les Apôtres devraient s'intituler les Derniers Abencérages.⁶⁷ Les renvois à des documents inutiles, les fausses preuves dont l'ouvrage est surchargé lui donnent toutes les apparences de la puérité avec laquelle il a été conçu. Il n'y a pas à s'y tromper.

« M. Renan raconte que Marie de Magdala, pleurant au bord du sépulcre, eut une vision, une simple vision. - Qui le lui a dit ? - Elle a cru entendre une voix. - Comment sait-il qu'elle ne l'a pas réellement entendue ? - Toutes les affirmations contenues dans l'ouvrage sont à peu près de la même force.

« Si les Spiritistes n'ont guère à offrir que leur bonne foi pour explication, M. Renan n'a même pas cette ressource.

« Nous ne pouvons ici que raconter le livre de M. Roustaing ; nous n'avons pas le droit de le discuter, pas plus que celui de voir où il nous mène. Du reste,

⁶⁶ Dans l'original de Les Apôtres, Renan cite le verset : “et qu'il est apparu à Céphas, puis aux douze ” (I. Co 15:5). Il est intéressant de voir que M. Aurélien Sholl sut interpréter cette phrase comme se référant à une apparition de longue durée. Preuve qu'il a bien compris la leçon de Les quatre évangiles (les auteurs).

⁶⁷ Membres de la tribu maure qui domina Grenade au XVe siècle. Dernier abencérage, dernier défenseur, ultime paladin d'une idée. Son histoire inspira à Chateaubriand une nouvelle, Les aventures du dernier abencérage (1826).

ce ne serait pas le lieu d'entrer dans des considérations que le lecteur ne cherche point dans nos colonnes. L'ouvrage est sérieux, le style en est clair et ferme. L'auteur n'est pas tombé dans le travers ordinaire des commentateurs qui sont souvent plus obscurs que le texte même qu'ils veulent éclairer.

Le spiritisme, qui avait son catéchisme, aura désormais ses codes annotés et son cours de jurisprudence. Il ne lui manquera que l'épreuve du martyre".

AURÉLIEN SCHOLL

(RS, Edicel, 1866, septembre, pp. 270-2).

Il est intéressant de voir dans la *Revue Spirite*, d'Allan Kardec, l'oeuvre *Les quatre évangiles* présentée comme un cours avancé de spiritisme. C'est exactement ce que dit Bezerra de Menezes:

« Et voici qu'apparaît Roustaing, le plus récent missionnaire de la loi qui, sur de nombreux points, va plus loin qu'Allan Kardec, parce qu'il est inspiré tout comme lui, mais a eu pour mission de dire ce que celui-ci ne pouvait dire, en raison du retard de l'humanité » (*A gazeta de notícias*, 6 de avril, 1897, p. 3).

Bien, en ce qui concerne le *martyre*, prophétiquement visualisé par Aurélien Scholl, Kardec l'a vécu, tout comme Roustaing ; cf. l'abominable Index, pour l'un, et les persécutions intestines pour l'autre. Et ceci est absolument normal sur une planète du niveau spirituel de la Terre, comme le Codificateur l'avait déjà exposé, dans un discours aux spirites de Lyon et Bordeaux.

« Dans l'état actuel des choses ici-bas, quel est l'homme qui n'a pas d'ennemis ? Pour n'en pas avoir, il faudrait n'être pas sur la terre, car c'est la conséquence de l'infériorité relative de notre globe et de sa destination comme monde d'expiation. Suffit-il pour cela de faire le bien ? Hélas ! non ; le Christ n'est-il pas là pour le prouver ? Si donc le Christ, la bonté par excellence, a été en butte à tout ce que la méchanceté peut imaginer, faut-il s'étonner qu'il en soit de même à l'égard de ceux qui valent cent fois moins ? » (*Voyage spirite en 1862*, Allan Kardec).

Je voudrais conclure sur ce sujet par le message immortalisé par les plus grands spécialistes dans le domaine des persécutions sur la Terre, les martyrs du Christianisme naissant :

Ave, Jésus-Christ ! Ceux qui vont vivre pour toujours te glorifient, et te saluent !

XXV – ERRATA DE *LES QUATRE ÉVANGILES*

Vers la fin de l'année 1866, J.-B. Roustaing envoya à divers périodiques une lettre contenant un *errata* concernant le troisième volume de son oeuvre, qui *échappa à la correction des épreuves*.

Allan Kardec répond à l'appel du noble avocat bordelais et inclut immédiatement sa demande dans les pages de la *Revue Spirite*. Le Codificateur, cependant, n'indique pas la date de cette lettre de Roustaing, la 6^{ème} dont nous ayons connaissance. Mais nous pouvons, par comparaisons, imaginer sa date approximative. Roustaing envoie cet *errata* au journal *La vérité*, de Lyon, le 30 novembre 1866. Le de ce périodique répond également rapidement, et le fait publier avant la fin de cette année : *La vérité*, 4^{ème} année, n^o 43, dimanche, 16 décembre 1866, p. 4.



La vérité – Errata de Les quatre évangiles

La lettre au journal *L'Union*, de Bordeaux, adressée aux bons soins d'Auguste Bez, partit le 6 décembre 1866. Cet *errata* fut publié très vite par le directeur de la *Revue*, car à cette époque, la sortie de son périodique était un peu en retard, comme nous le soulignons dans *l'Introduction*. Elle est donc publiée dans le tome V, n^o 58, de septembre 1866, pp. 176-7. Le problème du retard est ici évident,

la lettre étant du 6 décembre et le periodique daté de septembre, de cette même année.

Immédiatement à la suite de l'errata, Auguste Bez insère la note suivante :

« Nous demandons à ceux de nos lecteurs qui ont lu, qui lisent ou qui liront l'ouvrage publié par M. J.-B. Roustaing, de seulement intercaler, en marge du 3^e volume, à la page 111, le passage qui a échappé à l'impression.

« Comme nous l'avons promis, au moment de la publication de l'ouvrage, nous en ferons, d'ici peu, un résumé détaillé qui aurait déjà été publié, si ne s'était produite l'interruption forcée de notre journal ».

A. B.

Malheureusement, en vertu du retard de publication des trois numéros, le périodique cessa sa circulation en janvier 1867. C'est très dommage, car nous n'avons pas eu l'opportunité de connaître, en détails, la pensée de Bez à propos de *Les quatre évangiles*.

Nous avons maintenant deux dates pour les lettres contenant l'errata de Roustaing : 30 novembre et 6 décembre. Nous pouvons donc supposer que sa 6^e lettre au Codificateur fut écrite approximativement entre le 25 novembre et le 10 décembre 1866, ou un peu au-delà de ces limites. En voici le texte :

« Monsieur le Directeur de la *Revue Spirite*,

Dans l'ouvrage que vous avez annoncé dans le numéro de la *Revue Spirite* du mois de juin dernier, et intitulé : « Spiritisme chrétien, ou Révélation de la révélation ; – les quatre évangiles suivis des commandements expliqués *en Esprit et en vérité*, par les évangélistes assistés des apôtres ; Moïse, recueillis et mis en ordre par J.-B. Roustaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, ancien bâtonnier, 3 vol., Paris, Librairie centrale, n° 24, 1866 ; » ouvrage dont j'ai fait hommage aux mois d'avril et mai derniers à la direction de la *Revue Spirite* de Paris, qui l'a accepté, il a été omis dans l'impression, ce qui a échappé à la correction des épreuves, un passage du manuscrit. Ce passage omis, et qui est ainsi conçu, a sa place à la suite de la dernière ligne, page 111, III^e vol.

« Et cette hypothèse de la part des Spiritistes : – Que le corps de Jésus aurait été un corps terrestre, – et que les anges ou Esprits supérieurs auraient pu le rendre invisible, l'enlever, et l'auraient enlevé, – au moment même où la pierre fut descellée et renversée, serait, *à priori, inadmissible et fausse* ; elle doit, en effet, être *écartée comme*

telle, – en présence de la révélation faite par l'ange à Marie, puis à Joseph ; révélation qui serait alors mensongère, qui ne peut l'être, émanant d'un envoyé de Dieu, et qui doit être interprétée, expliquée *selon l'esprit qui vivifie, en esprit et en vérité*, selon le cours de lois de la nature et non rejetée. » (Voir supra, III^e vol., pages 23-24 ; – 1^{er} vol., p. 27 à 44 ; 67 à 86 ; 122 à 129 ; 165 à 193 ; 226 à 266 ; – III^e vol., p. 139 à 145 ; 161 à 163 ; 168 à 175.)

Pour porter, par la publicité dont votre journal dispose, à la connaissance de ceux qui ont lu, qui lisent et qui liront cet ouvrage, cette omission qui a eu lieu dans l'impression, et afin que ceux qui ont cet ouvrage puissent ajouter à la main, et ce à la page indiquée, le paragraphe ci-dessus mentionné, – je viens solliciter de votre obligeance l'insertion de la présente lettre dans le plus prochain numéro de la *Revue Spirite* de Paris, en vous remerciant d'avance.

Veillez, Monsieur le Directeur, agréer, etc.

Roustaing,
Avocat à la Cour impériale de Bordeaux,
ancien Bâtonnier, rue Saint-Siméon, 17
(RS, 1867, janvier).

XXVI – SECONDE RENCONTRE DE ROUSTAING AVEC ALLAN KARDEC

Avant de parler de cette rencontre, en 1867, je voudrais faire un commentaire à propos du voyage missionnaire d'Allan Kardec dans environ 20 villes de France, parmi elles celle de Roustaing, en 1862. La visite à Bordeaux fut plutôt courte, comme l'avait déjà annoncé Rivail lui-même :

« Si aucun obstacle imprévu ne s'y oppose, je suis toujours dans l'intention d'aller leur faire une petite visite, ne fût-ce que pour les remercier de leur bon accueil de l'année dernière » (RS, 1862, septembre).

La brièveté de cette visite était la conséquence du grand nombre de centres spirites qu'il allait visiter :

« Le nombre des centres que nous nous proposons de visiter, joint à la longueur du trajet, ne nous permettant pas de consacrer à chacun autant de temps que nous l'eussions désiré » (RS, 1862, septembre).

Le travail fut réellement énorme, mais le résultat immense. Impossible à vraiment estimer :

« Nous venons de faire une visite à quelques-uns des centres spirites de France, regrettant que le temps ne nous ait pas permis d'aller partout où l'on nous en avait exprimé le désir, ni de prolonger notre séjour, dans chaque localité, autant que nous l'eussions souhaité, en raison de l'accueil si sympathique et si fraternel que nous avons reçu partout. Pendant un voyage de plus de six semaines et d'un parcours total de six cent quatre-vingt-treize lieues, nous nous sommes arrêté dans vingt villes et avons assisté à plus de cinquante réunions » (RS, 1862, novembre).

Les principaux discours se trouvent dans l'opuscule *Voyage spirite en 1862*, que nous avons déjà cité, et traduit en portugais grâce à la compétence de Wallace Leal V. Rodrigues, adepte de Roustaing. Cependant, je n'ai pas trouvé dans cette brochure le moindre indice d'une rencontre entre Kardec et Roustaing. Mais je pense qu'elle s'est produite. Quel spirite manquerait une telle opportunité ? Encore plus à cette époque où les distances étaient plus grandes et difficiles à être parcourues, de par la précarité des moyens de transport. A moins d'un imprévu quelconque, ils se saluèrent donc,

et Kardec en profita pour remercier personnellement, au nom de la *Société Spirite de Paris*, les bienfaits offerts dans le testament. Passons à la rencontre qui nous intéresse, celle de 1867. Nous avons déjà vu dans l'*Introduction*, en écrivant à propos d'Auguste Bez, que le banquet spirite de *Pentecôte*, en 1866, fut un succès. Bez parvint à réunir des spirites dévoués qui, enthousiasmés par cette réunion fraternelle, firent revivre leurs engagements doctrinaires dans la mise en roue de la *Nouvelle Société Spirite de Bordeaux*.

L'année suivante, en 1867, comme nous l'avons déjà signalé, un nouveau Banquet fut organisé, cette fois en présence d'Allan Kardec, de Mme Rivail et d'innombrables invités qui offrirent une vraie *fête de famille* :

« Près de cent vingt personnes, parmi lesquelles seize dames, participèrent à cette réunion ».

Parmi ces nobles participants, se trouvait J.-B. Roustaing, qui, sans prendre la parole, fut honoré et salué par un toast à lui dirigé :

« Après divers autres discours prononcés par MM. Jonqua fils, Pichon, Dubos, Delcher et Maillot, et des toasts aux apôtres du spiritisme à Bordeaux, à M. Roustaing et aux spirites pauvres qui ne purent participer au banquet, une collecte est réalisée au profit des pauvres sans distinction de race, de nationalité, ni de culte. Elle ressort en quatre-vingt cinq francs, déposés entre les mains des membres du Comité de la Société Spirite de Bordeaux, chargés de leur distribution ».

Il est bon de rappeler qu'en 1866, lors du précédent Banquet, J.-B. Roustaing fut également salué d'une façon tout-à-fait spéciale :

« A M. J.-B. Roustaing, le vulgarisateur du spiritisme à Benauges »

Nous avons déjà beaucoup parlé de Benauges, et de la mission de Roustaing dans cette région. Le fait est qu'en 1867, il est salué, une fois de plus, cette fois devant Kardec, comme l'un des propagateurs *du spiritisme à Bordeaux*.

Il est tout-à-fait utile de souligner que, après le toast porté à Roustaing, on parle des pauvres et de recueillir des fonds pour les aider. Les paroles exactes sont : *au profit des pauvres sans distinction de race*,

de nationalité, ni de culte, qui semblent une répétition de celles utilisées par Roustaing dans son 1^{er} testament, de 1861 :

« Je donne et lègue auxdits pauvres de la paroisse de Saint-Pierre qui sont, tous, mes frères *quel que soit le culte auquel ils appartiennent* » (*l'italique est de moi*).

« Pour les pauvres du culte catholique, pour un quart au Président du conseil presbytéral et consistoire de l'église réformée de Bordeaux, qui sera aussi en fonction au moment de ma mort, pour les pauvres des cultes protestants et un autre quart au grand Rabbin de Bordeaux qui sera également en fonction au moment de ma mort, pour les pauvres du culte israélite ».

Signalons en toute franchise que ces paroles du discours précèdent cependant celles de Roustaing dans son 2nd testament, le 25 décembre 1878 :

« Je donne et lègue à chaque société de bienfaisance de la ville de Bordeaux, aux neuf existantes, sans distinction de culte, à chacune la somme de mille francs exemptée de tout droit de transmission et de toute charge, à être distribués *aux pauvres* secourus de Bordeaux, comme je l'ai déjà exprimé, *sans distinction de culte, de religion ni même de nationalité* (*l'italique est de moi*) ».

Tout porte à croire que cette collecte de fonds en faveur des plus nécessiteux fut une initiative de J.-B. Roustaing, et fut immédiatement adoptée par tous les présents, au cours du toast le plus important de cette *réunion de famille*.

Il faut de plus souligner la présence de Mme Rivail et *seize autres dames*. Fait rare, quasi exceptionnel, que cette présence féminine au banquet d'une société. Le fait est que le spiritisme, depuis ses tout premiers débuts, éleva toujours la femme, et lui réserva un espace de dignité et participation semblable à celui de l'homme. Sur ce point, je me permets d'insister sur la chère présence de Mme Elisabeth Roustaing parmi les dames de ce banquet. Elle n'était pas seulement *l'épouse chérie* de Roustaing mais, comme le dit M. Battar :

« La compagne de sa vie et de ses oeuvres ».

XXVII – COMMENTAIRE DE KARDEC DANS *LA GENESE*

En janvier 1868, Allan Kardec lance son *La Genèse*. Dans cette oeuvre, comme il l'écrit dans la préface, il y a :

« Quelques théories encore hypothétiques, que nous avons eu soin d'indiquer comme telles, et qui ne doivent être considérées que comme des opinions personnelles »

Au chapitre XV, paragraphes 64 à 67, il aborde la *Disparition du corps de Jésus* et, alors, la révélation sur le *corps fluidique* de Jésus est éventée.

Nous devons insister sur le fait que Kardec analyse le *corps fluidique* d'une forme générale, sans citer Roustaing et son oeuvre. Il est intéressant aussi de rappeler que le Codificateur, dans ce chapitre, analyse divers faits évangéliques, comme la *Multiplication des pains*, la *Tentation de Jésus*, la *Tempête apaisée*, les *Noces de Cana*, etc... Pour expliquer chacun de ces faits, il ne s'appuie pas sur la révélation donnée à Roustaing ; toutefois, au moment d'aborder la *Disparition du corps de Jésus*, il ressentit le besoin d'utiliser cette information, comme l'une des explications de l'évènement. Il est vrai aussi qu'il présenta deux autres explication qui lui furent suggérées ;

1°) *Un fait miraculeux.*

2°) *Un enlèvement clandestin.*

Immédiatement après ces possibilités, fruits de l'infantilisme ou du mensonge, il passe à l'hypothèse correspondant à sa vision de l'existence du corps fluidique :

« Sans doute, un pareil fait n'est pas radicalement impossible, d'après ce que l'on sait aujourd'hui sur les propriétés des fluides ; mais il serait au moins tout à fait exceptionnel et en opposition formelle avec le caractère des agénères (Chap. XIV, n° 36). La question est donc de savoir si une telle hypothèse est admissible, si elle est confirmée ou contredite par les faits ».

Il fait ensuite la liste de quelques opinions personnelles contre cette révélation à propos du *corps fluidique* ; mais il n'explique pas la *disparition du corps de Jésus* ou oublie de l'expliquer. Ou bien n'avait-il pas de réponse ? On ne peut croire qu'il ait accepté le *fait miraculeux*, qu'il avait catégoriquement nié

dans les pages précédentes, au chapitre XII, paragraphes 1 à 3 : *Les miracles dans le sens théologique*. Je pense qu'il n'acceptait pas non plus l'hypothèse appuyée sur le mensonge de *l'enlèvement clandestin* du corps. Cette thèse jette à bas les écrits des *Evangelies*, et déclare que le Christianisme commença par vol, fausseté et folie de fanatiques. Un arbre si riche de fruits savoureux et sains ne pourrait venir d'une graine pleine d'une telle malédiction. On doit absolument être d'accord avec Kardec que l'existence du *corps fluidique* de Jésus fut un évènement *complètement exceptionnel*. Oui, exceptionnel de par sa pureté, exceptionnel de par sa science et exceptionnel de par les ressources et substances utilisées. Et tout cela sans déroger aux lois naturelles, qui régissent la formation de ces corps, selon le niveau spirituel des Esprits d'une parfaite pureté. D'ailleurs, les plus grands mentors enseignent que, quand un Esprit christique a besoin de se manifester dans un monde inférieur, il le fait en construisant, par sa haute science, un corps spécial compatible avec sa grandeur :

« Sacrifice et offre tu n'as pas voulu ; avant, un corps tu m'as formé » (Hb, 10: 5).

Il faut aussi considérer que ce corps *s'oppose formellement au caractère des agénères* tels que Kardec les connaissait à son époque. Il ne participa jamais à une quelconque réunion de matérialisation d'Esprits. Sa science de ce sujet est limitée en relation à ce qui fut découvert par des scientifiques consacrés, dans les décennies postérieures. D'autre part, les matérialisations étudiées par ces scientifiques sont normalement le fait d'Esprits de niveau inférieur ou intermédiaire, ayant peu de ressources et utilisant seulement les substances communes sur notre planète. Le cas de Jésus est *exceptionnel*, si comparé à ces matérialisations *communes*, connues et étudiées dans les sphères de la phénoménologie. Ces études, cependant, sont unanimes à démontrer la possibilité scientifique de la formation de corps semblables à celui de Jésus.

Nous allons faire la liste de quelques objections hypothétiques faites par Allan Kardec :

1°) *Le corps de chair est le siège des sensations et de la douleur :*

Pour ne prendre qu'un exemple contre cette hypothèse, je demande au lecteur de lire les chapitres IV, V et VI de *Nosso lar* [Notre foyer], de l'Esprit André Luiz. Nous y trouvons : *infirmier, service d'assistance médicale, visiteur des services de santé, intestins,*

présentant des lésions sérieuses, foie révélant des dilacérations, reins avec épuisement précoce, mutilations, souffrance intense, douleurs dans la région intestinal, etc... On constate que le corps psycho-somatique est hypersensible. Imaginez le Christ, le super-sensible, comme l'écrivit Pietro Ubaldi à son respect :

« C'est le fait tangible et indéniable, dans lequel le super-sensible s'est matérialisé » (*Ascese mística*. [Ascèse mystique.] Campos: Fundapu, 1983, pp. 195-6).

2°) Vain simulacre et comédie indigne :

Kardec écrit que si Jésus eut un corps apparent, tous les actes de sa vie, avant sa soi-disant mort, furent simulacre ou comédie. Le Codificateur oublia que, après la mort, cette comédie christique se continua donc :

a) *Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi; touchez-moi et voyez: un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai* (Lc. 24 : 39).

b) Comme, dans leur joie, ils ne croyaient point encore, et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit: Avez-vous ici quelque chose à manger? Ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel. Il en prit, et il mangea devant eux (Lc. 24 : 41-43).

c) Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna. Et ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu au moment où il rompit le pain (Lc. 24 : 30 et 35).

Ainsi, pour que tout soit en accord avec les informations recueillies par des témoins oculaires (Lc. 1: 2), il ne peut y avoir eu de vain simulacre ni avant ni après sa soi-disant mort. Il n'y en a pas eu non plus, ni de comédie indigne, dans le cas de l'ange qui guida Tobias et que, comme nous l'avons déjà vu, Kardec cita deux fois ; pas plus que dans le cas du jeune de Londres, raconté par Kardec, qui fit Saint-Louis, le mentor de la Société Spirite de Paris avoir ce commentaire : C'est qu'il existe quelquefois sur la terre des Esprits qui ont revêtu cette apparence, et que l'on prend pour des hommes (...)Vous en avez des exemples dans la Bible (RS, 1859, février). Il n'y eut point de simulacre non plus quand William Crookes prit le pouls de l'Esprit Katie King ; ou quand le Dr William Ritchmam, président de la Société d'anthropologie de Liverpool, écrivit, en 1866, à Aksakof, expliquant que les Esprits matérialisés étaient dotés de respiration et circulation. Ni, non plus, quand Charles Richet, Prix Nobel de Physiologie, en 1913, trouva de l'anhydride carbonique dans l'air respiré par Bien-Boa, et encore moins quand le Dr Maximiliano Meck, occultiste, réalisa des incisions sur un fantôme matérialisé. Et encore moins dans tant et tant d'autres cas étudiés dans le plus grand sérieux par la science.

3°) Apollinaire de Laodicée :

Au contraire de ce que dit Kardec, Apollinaire ne croyait pas dans le corps fluidique de Jésus. Il attribuait au Maître un corps humain. Zeus Wantuil résume ainsi la doctrine d'Apollinaire (330 - 392) :

« Le Christ a assumé le corps humain et l'âme humaine ou principe de la vie animale mais pas l'esprit humain. Le Logos a prit la place de ce dernier, devenant ainsi, en Christ, le centre de la vie rationnelle et spirituelle, le siège de l'autoconscience et de l'autodétermination. Le Christ est donc un être humain (par le corps et par l'âme sensible) guidé et contrôlé par le Logos qui est, par conséquent, l'unique partie divine de ce même Christ » *Appendice* du livre *Elos doutrinares* [Liens doctrinaires], de Ismael Gomes Braga. Rio de Janeiro: FEB, 1978, p. 152).

Kardec dit que les apollinaristes furent objets d'anathème. Ce fut logiquement pour d'autres motifs, non parce qu'ils prêchèrent le *corps fluidique*. D'ailleurs, être ou non la victime d'un anathème n'a aucune signification, c'est même plutôt un honneur. Ceux qui croyaient en la réincarnation, ceux qui ne croyaient pas en la Divinité du Christ, les médiums, John Huss, Kardec, Pietro Ubaldi, tous reçurent l'anathème.

4°) Croyance des Docétistes, secte importante des Gnostiques :

Selon Kardec, le docétisme était accepté par de nombreux Gnostiques. Kardec se contredit une fois de plus quand il souligne le grand nombre de docétistes. Allons bon, n'est-ce-pas le grand nombre, la *masse des opinions*, que l'on doit suivre, comme il en défend l'idée dans la théorie du soi-disant *critère universel* ? Bien sûr que non ! On doit suivre ce qui est logique, ce qui est accepté par le bon sens, par la raison et par la science. C'est tellement vrai qu'Allan Kardec n'acceptait pas le docétisme, tout comme Roustaing, les Esprits révélateurs, et nous autres. Voyons l'opinion de J.-B. Roustaing:

« Allan Kardec, dans ses conversations et ses écrits, manifestait le désir de qualifier de Docétisme (doctrine erronée, fausse et condamnée) tout ce qui tendait à prouver que le Christ n'eut qu'un corps fluidique durant son séjour sur la Terre. Les Quatre Evangiles de J.-B. Roustaing était directement visé par ce jugement.

« Dans le journal *La vérité*, Philaléthès avait parlé de Docétisme. Allan Kardec s'est emparé de cette expression pour l'appliquer à notre oeuvre.

« Nous allons répondre à cette prétention, à cette insinuation qui, si elle n'est pas volontaire, prouve que l'auteur du système préconçu ne connaissait pas la doctrine des Docètes, puisqu'il la considérait semblable à la nôtre.

« La révélation faite par les Esprits Supérieurs, dans le sens de l'oeuvre Les quatre évangiles expliqués en Esprit et en vérité, est conforme aux découvertes les plus modernes de la science, avec toutes les affirmations des chercheurs que nous venons de citer. Allan Kardec ignorait cela ou ne le savait que superficiellement, tout comme il ne savait pas très bien ce qu'était le Docétisme.

« Ce sujet est le principal motif d'inquiétude de notre vie.

« Nous réfuterons l'affirmation de M. Allan Kardec et indiquerons les erreurs qui pullulent dans la correspondance échangée sur le sujet entre MM de Mirville et Philaléthès (A. Pezzani, du journal *La vérité*,

Lyon).

« Philaléthès écrivait à M. de Mirville : « Voici un écrivain spirite qui accueille, en accord avec des Esprits qui prétendent être ceux des Apôtres, le Docétisme, c'est-à-dire l'antique opinion selon laquelle le Christ n'est pas descendu en chair et en os dans ce monde, son corps n'ayant rien de plus que les apparences d'un corps matériel. Doit-il s'ensuivre, devons-nous dire comme vous, qui prophétisez dans le quatrième volume de l'ouvrage que vous avez publié la renaissance du Docétisme, que les Esprits auteurs de ces dictées sont des démons ? Dans ce cas, nous poserons la question : comment ces démons ont-ils pu écrire, en même temps qu'une telle aberration, des pages de la plus sublime morale, les commentaires les plus enthousiasmants sur les préceptes évangéliques ? Pour le triomphe d'un point de doctrine, presque insignifiant, ils s'exposeraient à convertir les hommes et à inspirer le bien ? Allons, puisque Dieu nous juge plus sur nos actes que sur nos opinions de bonne foi, il est clair que Satan lui-même aura alors conquis des âmes pour le ciel.

« Ce sont des Esprits qui, imprégnés de cette opinion, laquelle, de nos jours encore, compte quelques rares adhérents, ont voulu la soutenir et la faire triompher, attirant leurs frères vers le bien, par d'excellents conseils moraux » (QE, I, 1942, pp. 101-3).

Nous avons retrouvé lors de nos recherches ce journal de Lyon. Et cet article se trouve dans un fascicule de la 4^{ème} année, n^o 49, dimanche, 27 janvier 1867, p. 194. Philaléthès y montre encore plus de restrictions quant à cette théorie :

« Nous sommes ici d'accord avec votre opinion, et nous croyons que cette manière de voir est fautive, alambiquée et donne lieu à une grande quantité d'embarras et conduit à de sérieuses difficultés » (p. 194).

Ceci mentionné, revenons à l'opinion de Roustaing :

« Cet article de M. Philaléthès, qui se croyait sous l'empire de la préoccupation, qui dominait, de trouver un argument contre le Démonisme de M. de Mirville, a été écrit sans que son auteur connaisse l'homme qu'il désigne par ces paroles : « un écrivain spirite ». Sans avoir jusque-là lit et médité suffisamment à propos de l'oeuvre de J.-B. Roustaing, Philaléthès lui attribue, tout comme aux Apôtres, le contraire de ce qu'ils ont révélé. Il ignorait le caractère et la portée de cette révélation.

« L'écrivain spirite savait, bien avant d'avoir été élu pour créer Les quatre évangiles, que le Docétisme est une vieille erreur placée par Matter à la tête de toutes les hérésies, selon le langage catholique.

« Ça avait été un acte absurde plein d'incrédulité et d'ignorance, élevées à la plus haute puissance, que d'accepter le Docétisme comme étant la Révélation de la révélation faite par les Evangélistes et par les Apôtres, en guise d'explication de Les quatre évangiles en Esprit et en vérité mais également de l'incarnation du Christ.

« Nous allons prouver mathématiquement l'évidence de ce que nous avançons :

« 1° – Nous expliquerons ce qu'est le docétisme, opinion antique, erreur qui surgit au premier siècle de notre ère et qui, durant le second, prit le caractère et les proportions d'une secte, dont le chef fut Julio Cassiano, erreur qui se renouvela au VIe siècle.

« 2° – Nous citerons les propres mots de celui que Philaléthès appelle l'écrivain spirite, paroles qui se trouvent dans la préface de Les quatre évangiles et les propres paroles également des Esprits qui inspirèrent et dirigèrent cet ouvrage.

« Que les partisans de Mirville et de Philaléthès n'oublient pas que Roustaing était avocat et fut le bâtonnier du barreau bordelais, qui donna tant d'éclat au barreau français.

« M. Philaléthès (A. Pezzani) devrait se souvenir qu'en 1860 son collègue Roustaing avait débuté dans le spiritisme ; que ce dernier, avec lui, pénétra dans le chaos de l'orthodoxie chrétienne et parcourut avec soin l'histoire de ses hérésies ; qu'il lui fit connaître le Docétisme, l'amenant à parcourir sa trajectoire à l'aide des oeuvres de Saint Ignace, Saint Polycarpe, Saint Irénée, Eusèbe (Histoire ecclésiastique), Théodorète, Clément d'Alexandrie, Beausobre (Histoire du Manichéisme), de Bergier, de Feller, de

Floquet, de Matter.

« Tous deux comprirent et reconnurent que le Docétisme était l'une de ces nombreuses erreurs de l'enfance de l'humanité chrétienne, humanité qui s'agitait dans ses divers langues sous l'obscurité et le voile de la lettre, sous le manteau du mystère, sous le prestige du miracle.

« Quest-ce que le Docétisme ? Afin de bien le comprendre et le définir, nous allons mettre en opposition l'orthodoxie et l'hérésie.

« Pour les orthodoxes, comme pour les docètes, il n'y avait qu'un monde dans l'immensité de la création universelle : la Terre ; et une seule humanité : la terrienne.

« Les deux adversaires déclaraient : de par la prescience et la sagesse infinies de Dieu, la double révélation faite par l'ange à Marie puis à Joseph, condition et moyen du progrès humain, doit être comprise, selon la lettre, de cette forme : – La première fut pour servir le règne de la lettre, l'autre étant sous l'empire de l'esprit.

« Devant ces paroles de l'apôtre Paul : « Il était sans père, sans mère et sans généalogie », le Christ était le moyen et l'instrument de l'intelligence en esprit et en vérité, son incarnation obéissant au courant des lois de la nature.

« Selon les orthodoxes, « Jésus a revêtu un corps charnel dans le sein de Marie, mais en dérogeant aux lois naturelles de la procréation et de la reproduction sur notre planète, lois qui exigent le concours de deux sexes, et cela se produisit pour que l'homme naquît de la femme par une incarnation miraculeuse, par oeuvre du Saint-Esprit, ou de Dieu lui-même, créateur incréé, unique, éternel et infini. En conséquence de cette incarnation, le Christ est fils de Dieu, partie détachée, même si inséparable du père, égale à Lui ; homme-dieu provenant du corps de la femme, revêtu d'un corps humain matériel de cette planète et mortel, puisque sujet à la mort humaine ; – Dieu, en tant que partie détachée même si inséparable de Dieu et à Lui égale, ressuscité par le retour de l'esprit au cadavre humain, tel celui de l'homme de notre planète.

« C'est cette interprétation littérale que les orthodoxes donnent à ces paroles du Christ : « Je suis le Fils de Dieu ».

« Dans l'opinion des Docètes, « Jésus ne s'est pas incarné dans le sein de Marie, il ne pouvait pas venir, de ce fait, et n'est pas venu en ce monde en une quelconque chair, de laquelle, en somme, il aurait seulement les apparences ; Esprit, il est descendu du ciel sur la Terre, sans avoir pu revêtir, en l'absence d'incarnation humaine dans le sein de la vierge, et sans avoir, de fait revêtu un quelconque corps, puisqu'il n'aurait pu prendre rien d'autre qu'un corps humain en ce monde où, selon les lois de la génération, l'homme ne peut naître que par le concours des deux sexes. Jésus Christ esprit, avec un corps fantastique, factice, qui de la chair n'avait que les apparences, était ainsi descendu sur la Terre avec l'apparence de la corporéité humaine, d'une quelconque corporéité.

« Il ne s'agissait, dans cette croyance des Docètes, de rien de plus qu'une dispute, sur le terrain de la lettre, avec les orthodoxes.

« La clef de l'explication, en esprit et en vérité, selon le cours des lois de la nature, de l'incarnation spéciale du Christ, manquait autant aux Docètes qu'aux orthodoxes. De nombreux siècles devaient s'écouler

avant que l'homme soit capable de recevoir et comprendre la révélation de la révélation, qui vient lui enseigner :

« 1° – Que le pur Esprit ne peut apparaître dans un monde fluide, immédiatement inférieur aux régions des fluides purs qu'il habite, autrement que par l'incarnation ou l'incorporation fluide volontaire.

« 2° – Qu'il ne peut descendre sur la planète, supérieure ou inférieure, dont il est le Messie, qu'en assimilant ce corps fluide aux régions qu'il doit parcourir traversant couches d'air et de mondes intermédiaires, l'assimilant ensuite aux fluides ambiants qui servent à la formation de l'homme planétaire.

« 3° – Que ce pur esprit ne peut apparaître sur une planète qu'en y suivant le cours des lois naturelles, par l'action spirite et magnétique.

« 4° – Que, à l'aide de l'influence magnéto-spirite, la conception, la grossesse, l'accouchement peuvent être imités. L'action fluide donne lieu à ce phénomène remarquable, de façon à produire l'illusion complète chez la femme et tous ceux qui assistent.

« 5° – Que ceci est utile, opportun, nécessaire à l'apparition d'un Messie »

Ayant établi précisément ce en quoi consiste le Docétisme, l'accepter avait été, de notre part, faire accueil à une absurdité, commettre un acte d'ignorance et de crédulité élevées à la plus haute puissance (QE, I, 1942, pp. 103-8).

Roustaing poursuit plus loin son enseignement :

« La Révélation de la Révélation explique qui est le fils, donnant à connaître l'origine et la nature spirituelle de Jésus, sa vraie généalogie et, incidemment, l'origine de l'âme, de l'Esprit, ses phases, ses trajectoires, ses fins et ses destins dans l'infini et dans l'éternité.

« Après avoir caractérisée la doctrine chrétienne, telle qu'elle s'est formée de la double révélation faite à Marie et à Joseph, Les quatre évangiles tracent le cadre sommaire des erreurs d'interprétation humaine quant à l'incarnation du Christ, plaçant parmi ces erreurs et analysant succinctement ce que Philalèthes a qualifié de Docétisme, signalant en même temps, dans le passé, depuis plus de deux mille ans, et dans le présent, l'incapacité de l'intelligence et de la raison humaines pour, dans l'exercice du libre examen face à l'orthodoxie chrétienne, substituer la lettre par l'esprit, c'est-à-dire expliquer et faire comprendre aux hommes, en esprit et en vérité, cette incarnation du Christ, conformément aux lois de la nature ; et tracent aussi le cadre d'une nouvelle révélation, d'une Révélation de la Révélation.

« Jésus-Christ n'a pas été un homme de chair, revêtu d'un corps matériel humain, égal à l'homme de notre planète, pour les raisons suivantes :

« 1^{ère} – Ce corps matériel ne peut se former, selon les lois naturelles et immuables qui régissent la procréation sur la Terre, qu'avec le concours de deux sexes ;

« 2^{ème} – La volonté inflexible de Dieu ne déroge jamais aux lois de la nature, immuables comme cette volonté elle-même, de laquelle elles émanent de toute éternité ;

« 3^{ème} – La révélation faite par l'ange, un Esprit supérieur, envoyé de Dieu, à Marie, puis à Joseph, ne peut et ne doit être récusée, parce que seulement compréhensible selon la lettre ; elle doit être expliquée et comprise en esprit et en vérité, selon les lois naturelles qui régissent les mondes supérieurs, ayant en vue ses applications et adaptations à la sphère que nous habitons ;

« 4^{ème} – Le corps que Jésus a pris, afin d'apparaître parmi les hommes et accomplir sa mission terrestre, n'a pas été le fruit de la conception humaine ; il s'est formé par une opération extra-humaine, revêtue, par la nécessité des temps, par l'état des intelligences, par les exigences des préjugés et traditions, du manteau du mystère, enveloppé par le voile de la lettre, l'un et l'autre couvrant et cachant le sens des paroles de l'ange. Ce fait avait pour but de répondre au présent et préparer pour l'avenir, apportant avec lui, par l'esprit, la base et les éléments de la révélation future de l'Esprit de la Vérité ;

« 5^{ème} – Ce qui est né de Marie s'est formé par l'oeuvre du Saint-Esprit. Par conséquent, la conception en Marie, vierge, tout comme sa grossesse et son accouchement ne pouvaient être et n'ont pas été réels puisque, s'ils l'avaient été, nous serions en présence d'un fait contraire aux lois naturelles qui président à la génération des corps dans le sein de l'humanité terrestre ;

« 6^{ème} – Par conséquent, forcément, la conception, la grossesse et l'accouchement de la vierge ont été seulement apparents, par un phénomène spirite, qui s'est entièrement produit en accord avec les lois de la nature.

« Jésus-Christ n'a pas été un homme de chair, revêtu d'un corps matériel humain, tel celui de l'homme terrestre, sujet comme celui-ci à la mort. Non, il n'est pas effectivement mort sur le Golgotha, ni ressuscité dans le sens que nous donnons à ce mot, c'est-à-dire par le retour de l'Esprit à un cadavre humain, parce que l'immuable volonté de Dieu ne déroge jamais aux lois immuables qui régulent la vie et la mort de l'homme de notre planète, lois qui ne permettent pas que l'Esprit soit entré dans un cadavre, qu'il se soit uni à la pourriture et lui ait rendu la vie.

« La Révélation de la révélation donne à connaître aux hommes qui est, en Esprit et en vérité, le Saint-Esprit, quelle est l'opération qui, par lui réalisée, a produit, selon les lois immuables de la nature, la

conception, la grossesse et l'accouchement de la Vierge Marie, quelles sont la nature et le caractère de cette opération. Elle démontre que par Saint-Esprit on doit comprendre les légions des Esprits du Seigneur, dans l'ordre hiérarchique selon lequel elles se regroupent, organes de ses inspirations, ministres ou exécutants de ses volontés.

« Les Esprits prouvent que la conception, la grossesse et l'accouchement de Marie n'ont été qu'apparents ; que, dans cette conception, n'a en rien participé l'action humaine ; qu'elle a été seulement l'oeuvre des Esprits du Seigneur, oeuvre purement spirite (QE, I, 1942, pp. 109-111).

* * *

Allan Kardec compare encore le *corps fluidique*, présenté dans l'ouvrage de Roustaing, avec les *docètes* et les *appolinaristes*, dans son livre *Catalogue raisonné des ouvrages pouvant servir à fonder une bibliothèque spirite*. La maison d'édition U.S.E – Madras (São Paulo, 2004), a publié une édition bilingue de cet ouvrage. Dans la *préface* de cette édition au Brésil, le *Coordinateur de la Madras spirite*, Eduardo Carvalho Monteiro, éclaircit dès le début :

« Ce *Catalogue raisonné des ouvrages pouvant servir à fonder une bibliothèque spirite* a été la dernière oeuvre originale publiée par Allan Kardec. Elle a paru en mars 1869, distribuée parmi les clients de la *Librairie Spirite et des Sciences Psychologiques* en supplément à la *Revue Spirite*, s'épuisant en quelques mois et étant rééditée à deux reprises, en plus de quelques facs-similés. Plus tard, cette publication tomba dans l'oubli et se maintint totalement inconnue des générations de spirites du XXe » (p. 7).

Plus loin, Eduardo Carvalho Monteiro continue, à propos du lancement du Catalogue :

« Ce fut le dernier travail original publié par Allan Kardec, la fin mars 1869, quelques jours avant sa désincarnation » (p. 91).

Allan Kardec avait auparavant promis ce travail :

« Nous donnerons un jour un catalogue *raisonné* des ouvrages qui ont trait, directement ou indirectement, à la science spirite, dans l'antiquité et dans les temps modernes, en France ou à l'étranger, parmi les auteurs sacrés ou profanes, lorsque nous aurons pu réunir les éléments » (RS, 1861, février. *L'italique* est de l'original).

Cette oeuvre est divisée en trois parties : premièrement, ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite (par Allan Kardec) ; ensuite, ouvrages divers sur le spiritisme ou complémentaires de la doctrine ; et, enfin, ouvrages contre le spiritisme.

Significatif est le fait que l'ouvrage *Les quatre évangiles* se trouve recommandé pour la formation d'une bibliothèque spirite, précisément dans le chapitre des ouvrages divers sur le spiritisme ou complémentaires de la doctrine. Ce qui est une autre preuve de ce que Kardec l'estimait. Les quatre évangiles de J.-B. Roustaing est alors, selon Kardec, un ouvrage spirite et complémentaire de la Doctrine.

Le texte sur le livre de Roustaing se trouve aux pages 4 et 5 :

« **Évangiles** (Les quatre), *suivis des commandements*, expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par ROUSTAING, avocat à Bordeaux. – 3 vol. in-12, 10 fr 50 c. ; franco 11 fr. Paris, Aumont. (*Revue Spirite*, juin⁶⁸ et septembre⁶⁹ 1866, p. 190 e 271).

La théorie émise dans cet ouvrage sur la nature du corps fluïdique de Jésus, qui ne serait né et n'aurait souffert qu'en apparence, est celle des Docètes et des Appolinaristes des premiers siècles de l'ère chrétienne. (Voir, sur cette théorie, *la Genèse selon le Spiritisme*, chapitre XV, numéros 64 à 68).⁷⁰

Je signale, de plus, que les deux ouvrages déjà cités d'Emilie Collignon, *L'éducation maternelle – conseil aux mères de famille et Entretiens familiers sur le spiritisme*, sont également catalogués par Kardec.

⁶⁸ Texte sur la Notice bibliographique de *Les quatre évangiles*.

⁶⁹ Texte d'Aurélien Scholl défendant Roustaing.

⁷⁰ Texte sur la Disparition du corps de Jésus.

XXVIII – ARRIVEE DE *LES QUATRE ÉVANGILES* AU BRESIL

Après la désincarnation d'Allan Kardec, le 31 mars 1869, le mouvement spirite français commença à se structurer de façon significative. Le 3 juillet de cette même année était fondée la *Société anonyme pour la continuation des ouvrages spirites d'Allan Kardec*. Ce projet était celui du Codificateur et avait été soigneusement étudié par Mme Rivail et divers conseillers, et ce qui était possible était exécuté. On forma donc la base d'une association commerciale, unique moyen légal possible de fonder quelque chose. La durée d'existence de la nouvelle société fut fixée à 99 ans, à partir de la date de sa constitution définitive, en août 1869.

Cette *Société* naissait avec comme priorité de perpétuer la publication des oeuvres spirites d'Allan Kardec, de la *Revue Spirite* et d'apporter un peu d'oxygène à la *Librairie spirite*. De nouveaux vents soufflaient donc, ne permettant pas que s'arrête de flotter le drapeau hissé par le Codificateur.

La nouvelle *Société* embrassa dès le départ tous les fronts de diffusion du spiritisme. Un exemple d'ouverture est celui donné par la *Librairie spirite*, qui maintenait en toute cohérence la propre pensée de son fondateur :

« Défendre un livre, c'est prouver qu'on le redoute » (RS, 1861, février).

Et c'est ainsi illuminée par cette cohérence que la *Revue Spirite* annonce :

« *Évangiles* (les quatre), suivis des Commandements, expliqués en Esprit et en vérité par les Évangélistes par Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12 ; 10 fr. 50. Paris, Librairie spirite, 7, rue de Lille.

Nous prévenons nos lecteurs que la Librairie spirite vient de recevoir en dépôt un certain nombre d'exemplaires de cet ouvrage que l'on croyait complètement épuisé. Ces trois volumes seront expédiés franco à ceux de nos abonnés qui nous en feront la demande, contre un mandat de poste de 10 fr. 50, à l'ordre de M. Bittard.

Pour le Comité d'administration,
le Secrétaire-gérant : A. Descliens »
(RS, 13^{ème} année, n^o 7, 1870, juillet).

ÉVANGILES (les quatre), suivis des *Commandements*, expliqués en Esprit et en vérité par les Évangélistes; par ROUSTAING, avocat à Bordeaux. — 3 vol. in-12; 40 fr. 50. Paris, *Librairie spirite*, 7, rue de Lille.

Nous prévenons nos lecteurs que la *Librairie spirite* vient de recevoir en dépôt un certain nombre d'exemplaires de cet ouvrage que l'on croyait complètement épuisé. Ces trois volumes seront expédiés franco à ceux de nos abonnés qui nous en feront la demande, contre un mandat de poste de 10 fr. 50, à l'ordre de M. BITTARD.

Pour le Comité d'administration, le Secrétaire-général : A. DIALAMA.

Annnonce de la vente de *Les quatre évangiles* à la *Librairie spirite* de Paris

Profitons de ces vents favorables pour traverser l'Atlantique, vers la *terra brasilis*.

L'ange bon Ismaël, entendant les desseins majeurs, fit son disciple Luiz Olímpio Teles de Menezes fonder à Salvador de Bahia, le 17 septembre 1865, le premier centre spirite au Brésil – o *Grupo Familiar de Espiritismo* [le Groupe Familial de Spiritisme]. C'est à ce même pionnier que revint la tâche de créer, également, le premier journal spirite de notre pays – *O Écho D'Além- Tumulo – Monitor do Spiritismo no Brazil* [l'Écho d'Outre-Tombe – Moniteur du Spiritisme au Brésil], le 8 mars 1869, qui ne vint au jour qu'au mois de juillet de cette même année.

Nous avons acquis au cours de notre recherche, auprès de la Biblioteca Nacional [BN brésilienne], une copie complète de ce périodique. Nous en avons envoyé immédiatement une copie au chercheur Eduardo Carvalho Monteiro. Il en fait déjà bon usage puisqu'il vient de lancer, chez Editora Madras – São Paulo, en avril 2005, le livre « *Tunel do Tempo – As primeiras publicações espíritas no Brasil* [Tunnel du Temps – Les premières publications spirites au Brésil] ». Nous avons participé à cet ouvrage avec également des photos et actes ou certificats, pour l'élaboration de la biographie du grand Pionnier spirite, M. Casimir Lieutaud – adepte de Roustaing. A l'achèvement de ce livre, nous avons aussi participé avec l'importante matière publiée dans la *Revue Spirite*.

Teles de Menezes envoya en France un exemplaire de l'*Écho*, et la *Revue Spirite* eut l'initiative heureuse de le publier dans ses pages historiques. C'est ainsi que son *Secrétaire-gérant*, à l'époque M. A.Desliens, afficha l'annonce du lancement de notre premier journal spirite, au mois d'octobre 1869. Cette annonce fut le moyen par lequel J.-B. Roustaing prit connaissance de la naissance de ce périodique. Alors, comme il en avait l'habitude, il envoie un exemplaire des trois volumes de *Les quatre évangiles* à Luiz Olímpio, accompagné, c'était aussi coutumier, d'une lettre de présentation, tout à la fois simple et importante.

Bibliographia.

Spiritismo Christico ou Revelação de la Révélation. Les Quatre Évangiles suivis des Commandemens expliqués en esprit et en Vérité par les Évangélistes assistés des Apôtres—Léon, recueilli et mis en ordre

Par J.—B. ROUSTAING,

Avocat à la Cour Impériale de Bordeaux, ancien bâtonnier.
Bordeaux, rue St. Simon, 17.

Esta importantíssima obra, em 3 volumes de 600 paginas cada um, foi publicada em Bordeaux em 1866: tinhamos apenas noticia de sua existencia; agora, porém, tivemos a subita satisfação de sermos honrado com a generosa offerta de um exemplar por seu muito distincto author, à quem, cordialmente, agradecemos essa alta prova de consideração. Os Spiritos verdadeiros encontram em sua leitura variados ensinamentos de transcendental importancia e d'o mais perfeito accordo com a doutrina sustentada n'o Livro d'os Espiritos e n'o Livro d'os Médiums.

Esta obra é de um trabalho considerabilissimo, porquanto pelo concorre de admiraveis communicações mediánicas, sempre sustentadas, explícitas e interpretas os Evangelhos, capitula por capitula, verso por verso.

Esta obra extra-humana foi produzida pelos Espiritos e por sua ordem publicada, como accorda com o Sr. Allan Kardec acerca d'a organisação e publicação d'o Livro d'os Espiritos (Livro des Esprits). Eis o, que á respeito em seu prefacio diz o Sr. Roustaing:

Prosequia em meus estudos, minhas indagações e meus trabalhos, quando em Dezembro de 1864 convidaram-me para ir, —em casa d'a Senza. Colligam, à quiza não tinha a honra de conhecer e à quem devia ser apresentado, —ver um grande quadro, medianicamente desenhado, e que representava uma vista d'os mundos espalhados n'o espaço.

Foi vel-o — e cito dias depois voltei para agradecer a Senza. Colligou a amabilidade, com que recebeu minha visita, feita n'o intuito de ver essa produção mediánica.

Após breve conversação, que versou sobre generalidades, como aconteces entre pessoas que se não conhecem, e entre as

1^{ère} page de l'Écho annonçant Roustaing.

L'article paru dans l'Écho était long, occupant cinq pages du journal. Nous allons reproduire les paroles historiques de Luiz Olímpio:

« Cette importante oeuvre, en 3 volumes de 600 pages chacun, fut publiée à Bordeaux en 1866. Nous n'avions rien de plus que l'information de son existence ; mais maintenant nous avons eu la soudaine satisfaction d'être honorés par le généreux don d'un exemplaire de la part de son très distingué auteur que nous remercions pour cette grande preuve de considération. Les vrais Spiritistes trouveront dans sa lecture les plus divers enseignements d'une importance transcendante et dans le plus parfait accord avec la doctrine professée dans *Le livre des esprits* et dans *Le livre des médiums*.

« Cet ouvrage est le fruit d'un travail considérable qui, par une succession d'admirables communications médiumniques, toujours appuyées, explique et interprète les Evangiles, chapitre par chapitre, verset par verset.

« Cette oeuvre extra-humaine fut produite par les Esprits et sur leur ordre publiée, comme ce fut le cas pour Allan Kardec dans l'organisation et la publication de *Le livre des esprits*. Voir p. 292.

En parfaite harmonie avec J.-B. Roustaing, qui recommande l'étude initiale des oeuvres de base de la Révélation spirite, données à Kardec, avant la lecture de *Les quatre évangiles* (QE, I, 102), Luiz Olímpio recommande absolument la même chose :

« Sans la lecture et la connaissance préalable de *Le livre des esprits* et *Le livre des médiums*, on ne pourra obtenir la réelle intelligence de Les quatre évangiles expliqués en Esprit et en Vérité et, pour cette raison, nous recommandons la lecture de ces deux ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite » (p. 296).

Ensuite, Luiz Olímpio publie une partie de la lettre de Roustaing, non sans auparavant parler de l'humilité de son auteur :

« M. Roustaing, spirite sérieux, a la probité de la franchise et la vertu de l'abnégation ; dans son estimable et honorable lettre, qui a accompagné son si précieux cadeau, il s'exprime ainsi :

« En publiant cet ouvrage, qui *n'émane pas de moi*, et pour la réalisation duquel j'ai été, je suis et je continuerai à être juste un instrument, je n'ai eu et n'ai toujours qu'une seule motivation et une seule cible – la diffusion de la lumière et de la vérité, le progrès moral et intellectuel de l'humanité dans le plus absolu désintéressement » (p. 296. *L'italique* est de l'original).

Enfin, le conseil, sur le modèle de Kardec :

« Nous recommandons donc à tous les Spirites sérieux la lecture de cet ouvrage d'un réel et incontestable mérite ; ils y trouveront, à part quelques enseignements qui, selon l'opinion autorisée de M. Allan Kardec, nécessitent de la vérification générale des Esprits et, par conséquent dépendants d'une future sanction, des enseignements et développements en total accord avec les principes de la doctrine spirite » (p. 296).

Maintenant, un fait curieux : Luiz Olímpio divulgue les moyens d'acquisition de l'ouvrage, et l'adresse de J.-B. Roustaing. Il est particulièrement intéressant de constater que l'éminent avocat s'impliquer aussi dans sa vente. Il ne se refusait donc pas à mettre le *tablier du serviteur*,

comme l'a recommandé Jésus (Jn 13 : 4), pour que soit exalté l'Évangile Ressuscité :

« Les personnes souhaitant obtenir aisément cet ouvrage devront profiter de l'annonce suivant : – En envoyant la somme de 10 fr. 50 c. à la poste de Bordeaux en faveur de Mr. J.-B. Roustaing, avocat à la Cour impériale, ancien bâtonnier, rue St Siméon, 17, ils recevront, exempt de toute autre charge, cet important ouvrage.

LUIZ OLYMPIO (p. 296).

*

Un autre grand moment dans l'histoire de l'arrivée de l'ouvrage *Les quatre évangiles* au Brésil est le fait de l'un de nos principaux pionniers du spiritisme, le Pr Casimir Lieutand.. Né à Manosque, département des Basses-Alpes, Lieutand s'établit au Brésil au milieu du XIXe siècle, quand il fonda le *Colégio francês* [Collège français], à Rio de Janeiro. Spirite d'esprit ouvert, il était bien décidé à diffuser la Doctrine, écrivant de nombreux articles sur le sujet. La *Revue Spirite* publie ses notes et commentaires à diverses reprises, y compris des articles ayant trait au *corps fluidique* de Jésus (RS, 1874, pp. 284-7; 1875, 124-7 et p. 269; 1876, p. 10; 1877, p. 4; 1878, p. 327; 1885, p. 86 et pp. 379-80).

Il fut l'auteur de *Les temps sont arrivés*, que le Dr. Canuto de Abreu, historien, présente comme, tout simplement le premier livre spirite publié en nos contrées :

« En 1860, apparurent les deux premiers livres en portugais : celui du professeur Casimir Lieutand, *Os tempos são chegados*, le premier peut-être en Amérique du Sud, et *Espiritismo na sua expressão mais simples* [Le spiritisme dans sa plus simple expression], sans le nom du traducteur, qui n'apparaît qu'à la troisième édition, en 1862 : professeur Alexandre Canu ». (*Bezerra de Menezes – subsídios para a história do Espiritismo no Brasil até o ano de 1895*. São Paulo: FEESP, p. 25).

Cet ouvrage connut diverses mise-à-jour faites par l'auteur qui, en 1881, la publie à nouveau dans les pages de la *Revista espírita acadêmica Deus, Cristo e Caridade* [Revue spirite académique Dieu, Christ et Charité], organe de diffusion de la *Société spirite académique*. Mais ce qui nous intéresse, ici, c'est que cette première oeuvre spirite écrite au Brésil cite Roustaing, le mettant en avant parmi de nombreux écrivains et adeptes, *instruits et honorables* :

« Ensuite, en remarquant, parmi les adeptes de la nouvelle doctrine, des hommes comme Victor Hugo, érudit, grand poète ; (...) ; M. Roustaing, avocat à Bordeaux, auteur de *Les quatre évangiles, expliqués en esprit et en vérité par les Evangélistes* ; (...) ; et beaucoup d'autres non moins instruits, ni moins honorables ; (...), il veut nous paraître que, en y réfléchissant un peu, on ne peut que penser que quelque chose doit exister de bon et de vrai dans pareille doctrine, et il est impossible que ne nous passe par l'esprit le souhait de la connaître » (1^{ère} année, 1881, décembre, p. 374).



Revue de décembre 1881

*

Le 2 août 1873, sous l'égide et par l'inspiration d'Ismaël, se constitua à Rio de Janeiro, la *Sociedade de estudos espiríticos – grupo Confúcio* [Société d'études spiritiques – groupe Confucius], la première dans cette capitale et la seconde du Brésil. Son mot d'ordre était le même que celui de la *Société Spirite de Bordeaux*, d'ailleurs suggéré par Allan Kardec (voir *Voyage spirite en 1862*, p.48) :

« Sans charité point de salut. Sans charité point de vrai spirite » (*Reformador*, 1973, août, p. 227).

Cette Société contribua énormément à la solidification du spiritisme sur notre sol. Elle traduisit les ouvrages de base de la Codification, au travers des efforts du Dr. Carlos Travassos (Fortúnio) ; elle publia la *Revue spirite*, édition brésilienne ; elle reçut l'étendard d'Ismaël : *Dieu, Christ et Charité*, qui oriente le mouvement spirite au Brésil et en son sein étaient déjà étudiés *Le livre des spirites* et *Le livre des médiums*.

Dans ce groupe était aussi déjà étudié, mais irrégulièrement, *Les quatre évangiles*, de J.-B. Roustaing. On en a la preuve dans la citation que nous avons déjà faite de la *Revue Spirite*, publiée au Brésil et dirigée par le Président Dr. Antônio da Silva Neto, qui aborde le thème de la chute spirituelle, selon Roustaing (1^{ère} année, n° 2, février 1875, p. 61). Nous avons d'autre part la citation faite par le traducteur Fortúnio, également sur ce thème de la *chute spirituelle* selon Roustaing.

Accompagnons les paroles de Zeus Wantuil :

« Dans toutes les traductions mentionnées, la seule chose intéressante à noter, sans parler du très bon style du traducteur, est le judicieux éclairage rousténien qui voit, dans l'ouvrage *Le ciel et l'enfer*, après la phrase suivante de Kardec, au chap. III, 8 : « L'incarnation est nécessaire au double progrès moral et intellectuel de l'Esprit ». Dans une note, Travassos fait alors la considération suivante : « Kardec traite de la généralité des Esprits, puisque ce sont des Esprits purs qui, dans la succession des siècles, réalisèrent leur marche progressive sans jamais se dévier du chemin du bien, et arrivèrent immaculés à la perfection sidérale : une fois là, ils sont libres de la contingence du pécher et, donc, de la nécessité de l'incarnation, par laquelle ils ne passèrent jamais, parce que jamais ne faillirent. Tel est le Christ, Notre Seigneur, notre Guide, notre Sauveur, notre Divin Maître ». Voir *Grandes espíritas do Brasil* [Grands spirites du Brésil], 2002, FEB, p. 411.

Le 15 juillet 1880, est fondé le *groupe Ismaël* par Antônio Luiz Sayão. Là, l'oeuvre de Roustaing est étudiée selon un mouvement perpétuel. A partir de 1889, Bezerra de Menezes, alors Président de la *Fédération Spirite Brésilienne*, transfère ce *Groupe* vers ses dépendances, où il devient sa cellule spirituelle, comme il l'est jusqu'à nos jours. En 1883 surgit le *Reformador* [Réformateur], fondé par Augusto Elias da Silva, revue qui ne cessa jamais de circuler et où brille la lumière du binôme Kardec-Roustaing.

Le 1^{er} janvier 1884, Ismaël conduit ses disciples à fonder la *Fédération Spirite Brésilienne*. Elle naît étudiant déjà Kardec et Roustaing. Son premier président, le Maréchal Raymundo Ewerton Quadros, traduisit *Les quatre évangiles* en portugais, traduction qui commença à être publiée par épisodes, dans le *Reformador*,

le 15 janvier 1898 (nous en parlerons plus loin). Mais c'est en 1895, quand le Dr. Bezerra de Menezes assume la présidence de la FEB pour la seconde fois, qu'est instituée, formellement, l'étude du binôme Kardec-Roustaing dans la *Casa de Ismael* [Maison d'Ismaël]. Cette attitude affermit l'état de fait.

Finalement, le 5 octobre 1949, nous arrivons à la concrétisation de la grande mission de Bezerra de Menezes, la signature du *Pacte d'or*, qui conduit l'*unification par amour* du mouvement spirite brésilien. Ce que l'on souhaite par ce *Pacte*, c'est un climat de respect mutuel. En relation à l'obligation de l'étude de l'oeuvre de Roustaing, la position de la FEB a toujours été claire :

« Pour nous (FEB) oui, pour les affiliées non » (*Reformador*, 1948, juillet, p. 149-50).

Nous n'allons pas plus nous étendre à propos de l'introduction de *Les quatre évangiles* au Brésil. Dans notre ouvrage *História de Roustaing* [Histoire de Roustaing] (Martins, Jorge Damas. Rio de Janeiro: Ed. privée, 1987), je commente en détails tous ces faits. Il est épuisé mais il y en a un exemplaire à la BN de Rio de Janeiro, et une copie sur Internet, à la page du *Grupo espírita virtual* –GEV [Groupe spirite virtuel] (<http://obreiros.tripod.com/obreiros.htm>) et à la page de la *Casa de recuperação e benefícios Bezerra de Menezes* (<http://www.casarecupbenbm.org.br>).

XXIX – LETTRE A JULES FAVRE

Le lecteur va maintenant prendre connaissance d'une lettre contenant de belles et profondes réflexions sur la politique, la justice sociale, la liberté humaine et les desseins du Très-Haut, quant aux destins planétaires. Elle fut écrite dans les derniers mois de 1870, par J.-B. Roustaing, mais ne fut publiée dans la Revue Spirite qu'en 1893. Elle resta tout ce temps gardée dans un copie-lettres, dans les archives de la Revue Spirite, à Paris. Comme il est vrai qu'il n'y a rien de caché qui ne vienne à être révélé, elle fut découverte par le Directeur, P.-G. Leymarie, qui la fit publier dans l'historique revue. Vingt-trois ans après avoir été écrite, son contenu se montrait actuel, et ceci ne laisse aucun doute sur le fait que le nom de Roustaing continuait présent en France. Et sa réédition aujourd'hui encore ne fait que le confirmer. L'en-tête de cette publication, réalisé par l'administrateur Leymarie, démontre que son contenu mérite d'être connu.

Il déclare :

« Nous avons trouvé, dans un copie-lettres, le fac-similé de cette lettre expédiée de Tribus, commune d'Arbis (Gironde), par Cadillac, à M. Jules Favre. Elle mérite d'être lue, émanant d'un spirite plutôt convaincu ».

La *Revue Spirite* ne signale pas la date de cette correspondance ; toutefois, la lettre elle-même fournit des éléments d'où l'on peut déduire l'année, et même la période en termes de mois :

« Je vous écris de ma maison de campagne où je me trouve en ce moment jusqu'au mois de novembre prochain... Dans cette vie si agitée, qui a commencé le 4 septembre ».

Ceci laisse apparaître que la lettre fut écrite après le 4 septembre et avant le mois de novembre. Mais qu'est-ce qui a commencé le 4 septembre ? La glorieuse Histoire de France marque ce jour comme celui de la création du gouvernement de défense nationale, présidé par le Général Louis Jules Trochu (1815-1896) et ayant M. Gabriel-Claude-Jules Favre (1809-1880) comme Vice-Président.



Jules Favre

La genèse du gouvernement de défense nationale est la suivante :

Depuis 1864, les relations entre les gouvernements de la Prusse et de la France se détérioraient, en conséquence de la politique d'unification allemande mise en place par Bismarck et des infructueuses tentatives de Napoléon III d'obtenir de lui quelques compensations territoriales. Finalement, à l'occasion de la succession au trône d'Espagne, Bismarck tend un piège dans lequel Napoléon III s'empresse de tomber, malgré les alertes de divers secteurs. Le gouvernement français déclare la guerre à la Prusse, le 19 juillet 1870. Avec l'appui de la presse, dont le fréquent mot d'ordre est : « A Berlin ! », la décision de partir en guerre reçoit un ample soutien de l'opinion publique et provoque des scènes enthousiastes de chauvinisme populaire, y compris de secteurs du mouvement ouvrier. Le 2 août, les combats commencent. La supériorité de l'armement, de l'entraînement et du commandement des troupes prussiennes ne tarde pas à s'affirmer. Les erreurs françaises s'enchaînent en une succession de défaites. Le 1^{er} septembre commence la Bataille de Sedan qui, le 2, s'achève par la capitulation française, inconditionnelle ; les chiffres du désastre : trois mille morts, quatorze mille blessés, plus de quatre-vingt mille prisonniers, parmi lesquels 39 généraux et le propre Empereur. La nouvelle du désastre de Sedan fait se lever la population de Paris qui, le 4 septembre 1870, envahit la Chambre des députés, exigeant la chute du régime. Sous la pression populaire, l'Empire est abattu, la République proclamée et formé un Gouvernement de Défense Nationale. La guerre, comme accélérateur social, engendra la révolution, époque où les délais et rythmes politiques et sociaux se précipitent violemment. Le Gouvernement de Défense Nationale, sachant que

l'avant-garde prussienne s'approche de Paris, cherche, entre autres, à ce moment précis, à organiser la défense de la capitale et la résistance à l'invasion.

Revenons à la lettre de J.-B. Roustaing à son collègue Jules Favre. Nous allons la reproduire entièrement, pour la profondeur du thème défendu :

LETTRE A JULES FAVRE

Nous trouvons, dans un copie-lettres, le fac simile de cette lettre expédiée des Tribus, commune d'Arbis (Gironde), par Cadillac, à M. Jules Favre. Elle mérite d'être lue, comme émanant d'un esprit très convaincu :

« Mon cher et très honoré confrère : Je vous écris de ma campagne où je suis en ce moment jusqu'au mois de novembre prochain.

Je ne sais si vous recevez ou tout au moins si vous lisez assidûment le journal qui se publie à Bordeaux : *La Gironde*.

J'ai lu hier, dans ce journal, une lettre qui vous concerne. Après l'avoir lue, la pensée, l'inspiration me sont venues de vous en transmettre la teneur par copie entière et littérale transcrite de ma main et ci-incluse.

Je me félicite de cette pensée, de cette inspiration, car elles me procurent le plaisir de vous adresser cette communication qui vous sera, je l'espère, agréable, et en même temps de me rappeler à votre bon souvenir.

Je suis d'autant plus heureux de vous transmettre cette lettre publiée dans *La Gironde*, que je partage pleinement les sentiments qu'elle exprime à votre égard.

Partie de la page de la *Revue Spirite* avec la lettre pour Jules Favre

« Mon cher et très honorable confrère : Je vous écris de ma maison de campagne où je me trouve en ce moment jusqu'au mois de novembre prochain.

« Je ne sais pas si vous recevez ou pour le moins lisez assidûment le journal publié à Bordeaux : *La Gironde*.⁷¹

« J'ai lu hier, dans ce journal, une lettre vous concernant. Après l'avoir lue, m'est venue l'idée, l'inspiration de vous en envoyer copie de son contenu, que j'ai retranscrite intégralement et littéralement, et ici *incluse*.

« Je me félicite de cette idée, de cette inspiration, parce qu'ils me procurent le plaisir de vous adresser cette communication qui vous sera, je l'espère, agréable, et en même temps de me rappeler à votre bon souvenir.

« Je suis encore plus satisfait de vous envoyer cette lettre publiée dans *La Gironde*, que je partage pleinement les sentiments qu'elle exprime à votre respect.

⁷¹ Imprimerie Lavertujon, celle-la même de Les quatre évangiles (les auteurs).

« Dans cette vie si agitée, qui a commencé le 4 septembre, et en ses diverses phases, dans les péripéties qui ont présidé aux événements successifs au sein desquels le rôle que la providence de Dieu vous a donné vous a beaucoup fait souffrir par les émotions morales.

« Vous le savez, les émotions morales exercent une grande influence sur la santé de l'homme.

« Vous avez besoin de calme, de repos pour récupérer vos forces et de vous recueillir, car votre tâche – j'en ai l'intuition – est loin d'être terminée.

« Dans l'une de vos circulaires en réponse à celle de Bismarck, vous avez dit : « La France avait peut-être besoin d'être humiliée ; mais de cette suprême épreuve, après d'ineffables adversités, elle ressortira transfigurée ».

« Ces paroles ont été des paroles inspirées, des paroles de vérité ; les hommes le sauront dans le futur.

« Cette épreuve suprême est loin d'être, entièrement, soufferte et achevée. « Nous sommes, de fait, loin encore de la régénération morale qui sera l'indice par lequel on reconnaîtra que la France est sur le chemin de sa transfiguration.

« Cependant, les jours s'approchent, j'en ai également l'intuition, où le vieux monde devra prendre dans le nouveau monde.

« Nous sommes à une époque de transition ; tous le disent et le répètent, en vertu de la loi du progrès qui attire la réalisation, en Esprit et en vérité, de la glorieuse Révolution de 1789. Cette transition ne peut être oeuvre de rétrogradation, ou d'immobilité, mais d'avancée sur les voies de la lumière et de la vérité, sous les auspices et le fonctionnement de la justice, de la charité, qui sont les deux bases éternelles de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, par les actes, jamais seulement par des paroles, selon les lois de la solidarité universelle qui sont de Dieu, en Dieu et par Dieu, et dont la manifestation se trouve dans la nature toute entière.

« Au cours de ces phases transitoires et diverses qui doivent précéder, préparer et réaliser cette épreuve suprême de laquelle la France doit sortir, et sortira, transfigurée, il y aurait des jours néfastes et de deuil non seulement pour la France, mais pour l'Europe ?⁷² J'ai le douloureux pressentiment qu'il en sera ainsi. Mais, en présence de ce douloureux pressentiment, j'ai foi en l'avenir et la providence de Dieu, qui n'abandonnera pas notre chère France, qu'Il a préparée, en 1789, pour être l'initiatrice des nations. Cette providence de Dieu, qui préside aux destinées de notre planète et de son humanité, permettra que cette oeuvre commencée en 1789 par la France soit achevée

⁷² Fantastique, la prophétie sur les deux Guerres qui marqueront l'Europe du XXe siècle (les auteurs)

par elle, et que la lumière et la vérité resplendissent de France sur l'Europe, aux points de vue politique, sociale, civile et religieux. Adieu, mon cher et très honorable confrère ; veuillez accepter l'expression des sentiments les plus affectueux et dévoués de celui qui vous a rendu hommage, il y a quelques années, dans le livre qu'il a publié en trois volumes et intitulé : « Les quatre évangiles et les commandements – expliqués *en esprit et en vérité* » et qui est votre confrère et ami ».

J. B. ROUSTAING,
avocat à la Cour d'appel de Bordeaux,
ancien bâtonnier.
(RS, 1893, pp. 230-32)

XXX – EDITIONS EN ESPAGNOL DE *LOS CUATRO EVANGELIOS*

« Faciliter la compréhension est acte de charité, et construire l'avenir est service de confiance » (Esprit Francisco Valdomiro Lorenz, Xavier, F. C., *O esperanto como revelação* [L'Esperanto comme révélation], 1ère édition. Araras-SP: *Instituto de difusão espírita* [Institut de diffusion spirite], IDE, p. 152).

Quand il élaborait l'*Esperanto*, la langue internationale, Ludwik Lejzer Zamenhof (1859-1917) voulait y voir l'étreinte fraternelle de la compréhension entre les hommes. Cette langue qui en son nom symbolique veut dire *espérance*, devra résoudre les problèmes de communication entre les incarnés, et même entre les errants d'outre-tombe. L'Esprit Camilo Candido de Botelho attire notre attention sur les avantages de l'*Esperanto* :

« La langue de l'avenir, cet inestimable gage de l'Humanité, et qui tendra à l'envelopper dans l'étreinte unificatrice des races et des peuples confraternisant pour la conquête du même idéal : le progrès, l'harmonie, la civilisation illuminée par l'Amour ! (*Memórias de um suicida* [Mémoires d'un suicidaire], médium: Yvonne A. Pereira. Rio de Janeiro: FEB, 1977, p. 546).

La connaissance d'une langue universelle entre les hommes et les Esprits faciliterait et beaucoup, non seulement la fraternité, mais aussi la diffusion des révélations médianimiques. Malheureusement, encore aujourd'hui, une très petite part de l'humanité se comprend au travers de l'*Esperanto*. A l'époque de Roustaing, d'ailleurs, il n'avait pas encore été matérialisé sur la Terre par l'éminent médecin polonais. Il était urgent, alors, que les efforts soient multipliés pour que *Les quatre évangiles* parviennent au plus grand nombre possible de cœurs. Ce service ardu et coûteux vaudrait la peine, car Roustaing était certain de ce que l'oeuvre qui lui revenait de la révélation était l'une des colonnes pour *construire l'avenir*. Il ne manquait pas de *confiance*.

L'heure était venue de commencer la diffusion de la *révélation de la Révélation* à l'étranger. Espagnol, allemand, anglais, italien, tchèque et portugais furent les langues initialement choisies par le Très-Haut pour la vulgarisation de l'*Évangile, en Esprit et en vérité*.

Il fallait cependant choisir la première langue dans laquelle traduire et l'espagnol prit les devants. Les raisons de ce choix présentaient des défis très intéressants. Tout d'abord, parce que la langue de Cervantès couvrait une immense population chrétienne dans le monde entier, où il serait plus facile de faire pénétrer des révélations concernant les Evangiles ; ensuite, parce que le spiritisme, sous la forme d'une philosophie religieuse chrétienne, comme celle divulguée par Allan Kardec, enflammait déjà un grand nombre de spirites dans l'Espagne voisine, depuis les provoquantes et prosélytes flammes de l'*Auto-da-fé* de Barcelone, le 9 octobre 1861.

En 1875, année de la parution de la traduction en espagnol de *Les quatre évangiles*, le mouvement spirite d'Espagne comptait déjà sur de grands noms pour le diffuser. Le pionnier Visconde Antônio de Torres-Solanot y Casas; D. Joaquim Bassols y Marañoso; Alverico Paron; D. Miguel Vives y Vives, surnommé el *Apóstol del Bien*; D. José Maria Fernandes et la grande dame du spiritisme, Amàlia Domingo y Soler, adepte consciente de la révélation donnée à Roustaing. Il y avait déjà dans ce pays des périodiques spirites bien structurés, des traductions de l'oeuvre de Kardec et de bons livres de divulgation doctrinaire, comme le célèbre *Preliminares al estudio del espiritismo*, de Torres-Solanot. Des terres d'Espagne, Barcelone fut la grande pionnière et instigatrice du spiritisme. S'y détachait la *Sociedad espiritista anónima barcelonesa*, dirigée par Juan Puígentós, et se trouvant calle San Ramon, n.º 28. Ce fut ce précurseur, connu aussi comme Juan Pons, qui fut à l'origine avec J.-B. Roustaing de la publication de la traduction. L'ouvrage sortit en un seul volume, avec des pages divisées en deux colonnes par une ligne verticale, pour un total de 739 pages de 24 cm, sous le titre *El espiritismo cristiano ó revelación de la revelación: los cuatro evangelios seguidos de los mandamientos espligados en espíritu y en verdad por los evangelistas asistidos de los apóstoles y Moisés – comunicaciones recogidas y ordenadas por J.-B. Rustaing*.

Dans le catalogue édité par la FEB, ajoutée à la 5^{ème} édition de *Le livre des esprits*, en 1899, se trouve l'information suivante, à la p.6 :

“*Les quatre évangiles*, 7 pesetas. Vendedor: Juan Torrents y Goral, calle del Triunfo, S. Martin de Provencas – Barcelona” (*A posição zero* [La position zéro], Luciano dos Anjos, journal *Obreiros do bem* [Ouvriers du bien], Rio de Janeiro, décembre 1978, p. 15).

Un fait très significatif pour nous, adeptes de la révélation donnée à Roustaing, est que, en 1990, 115 ans après le 1^{er} lancement,

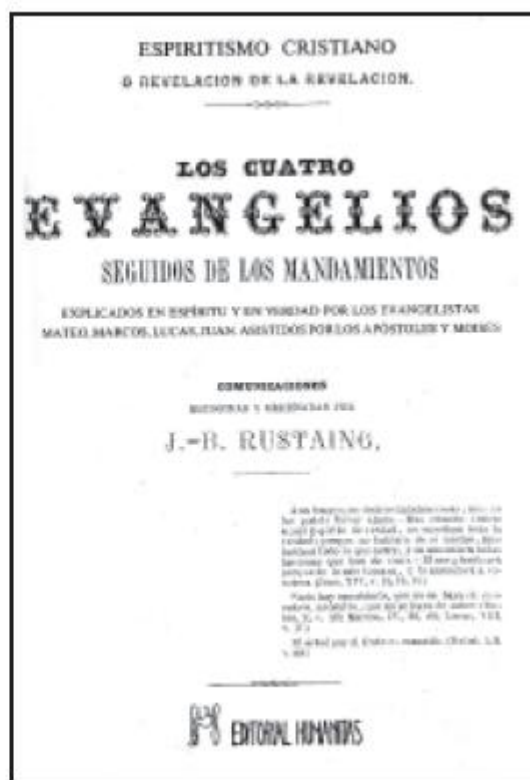
Editorial Humanitas, S. L., également de Barcelone, publia une nouvelle édition de cet ouvrage. C'est une réimpression, puisqu'elle contient le même nombre et la même taille de pages. Cette maison d'édition se trouve au *Centro industrial Santiga*, Talleres 8, Nave 17, 08210 Barbarà del Vallès, Barcelona – España. Cet ouvrage continue aujourd'hui à être vendu par elle (ISBN 84-7910 – 042 -7). Elle publie beaucoup d'autres excellents ouvrages, y compris les principaux livres d'Allan Kardec (<http://www.editorialhumanitas.com>). Nous venons d'acquérir dans le cadre de cette recherche deux beaux exemplaires de cette édition moderne de Roustaing. Il existe des exemplaires des deux éditions, de 1875 et 1990, à la *Bibliothèque Nationale d'Espagne*. La copie en ma possession de la 1^{ère} édition de cette oeuvre me fut gentiment cédée par le *Centro espirita de Jacarepaguà* [Centre spirite de Jacarepaguà], Rio de Janeiro, par son président de l'époque, M. Amaury de Souza, qui, répondant à notre demande, en offrit aussi un exemplaire original au confrère et adepte Luciano dos Anjos.



Los cuatro evangiles (1875)



Los cuatro evangelios (1990)⁷³



Los cuatro evangelios (1990) – Page de garde.

⁷³ Suit le texte de la publicité faite par la maison d'édition : Los Cuatro Evangelios Seguidos de los mandamientos – Los Cuatro Evangelistas – Esta obra nos expone claramente todo aquello que antes estaba en tinieblas, y hace resplandecer la verdad en todo lo que estaba considerado como mentira en la gran obra de la revelación mesiánica que Jesús cumplió, y que los evangelios recogieron. Este precioso libro trata de explicar a los hombres esos hechos que niegan porque no comprenden, nos explica las causas naturales de los hechos considerados hasta ahora como sobrenaturales.

XXXI – DESINCARNATION D'ELISABETH ROUSTAING

« Bon, heureux est l'homme qui est lié pour toute la vie à un doux amour ». (Extrait d'une lettre de Sigmund Freud à sa chère Martinha, 16. 9. 1883; *Sigmund Freud – correspondance amoureuse et autres lettres*).

Il nous a déjà été donné de voir l'amour que J.-B. Roustaing manifestait pour sa chère et aimée épouse Elisabeth, connue dans l'intimité comme Jenny. Mais ce n'est pas tout : il appréciait également ses capacités de gestion et confiait, pleinement, dans son bon sens et son affection caritative. On peut conclure de tout cela que c'était des Esprits plein d'affinités, qui vivèrent une intense intimité de plus de 27 ans, en plus de s'être connus 73 ans, puisqu'ils étaient cousins. M. Battar exprime, connaissant leur réalité, tout cet amour :

« Il y a à peine deux mois, nous avons conduit à sa dernière demeure la dépouille mortelle de la compagne de sa vie et de ses bonnes oeuvres ; il lui a survécu peu de temps, il semble que la mort était pressée de les réunir ».

Que c'est beau ! La pensée de M. Battar laisse transparaître, en raison de l'amour, sa sympathie pour la vérité des principes spirites, de l'immortalité de l'âme et des liens indestructibles de l'amour, que la mort même n'est pas assez grande et forte pour annuler :

« O mort, où est ta victoire ? » (I Co 15: 55).

La désincarnation de Mme Elizabeth Roustaing eut lieu le 8 novembre 1878. L'acte de décès nous a été envoyé par les *Archives municipales de Bordeaux*, le 26 décembre 1996 :

« Roustaing Elisabeth. Le huit novembre de l'an mille huit cent soixante-huit, à trois heures, devant nous, Adjoint au Maire de Bordeaux, délégué pour exercer les fonctions d'Officier de l'Etat-Civil, ont comparu Adrien Roustaing, de trente-deux ans, propriétaire à Targon (Gironde), Joseph Roustaing, de trente-deux ans, notaire à Targon (Gironde), parents de la défunte, lesquels nous ont déclaré que Elisabeth Roustaing, de soixante-trois ans, originaire de Ladaux (Gironde), sans profession, veuve en premières noces de Lafourcade, épouse en secondes

noces de Jean Baptiste St. Omer Roustaing, fille de Pierre Roustaing et de Elisabeth Cheminade, son épouse, est décédée ce matin à dix heures, rue Saint Siméon, 17. Faite la lecture de la présente, les témoins ont signé avec nous. - - Roustaing. J. Roustaing. L'Adjoint au Maire, A. Plumeau ».



Acte de décès d'Elisabeth Roustaing

Le journal de Bordeaux, *La Gironde*, afficha le *Convoi Funèbre*.



Convoi funèbre Mme. Roustaing

« CONVOI FUNÈBRE – M. Roustaing, avocat, ancien bâtonnier ; Mme veuve Naubert, Mme veuve Roustaing et ses enfants, Mme veuve Godefroy, la famille Cheminade, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme Elisabeth Roustaing, leur épouse, belle-soeur, tante et cousine, qui auront lieu le

dimanche 10 courant, dans l'église Saint-Pierre. On se réunira à la maison mortuaire, rue Saint-Siméon, n° 17, à onze heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à midi. Il ne sera pas fait d'autre invitation ».

Le corps fut mis en terre dans le caveau de famille, au *Cimetière de la Chartreuse*.

Une brochure de tourisme que nous avons reçue de la mairie de Bordeaux dit de ce cimetière :

« Il est connu pour sa variété de monuments, pour les épitaphes touchants, et pour être un endroit calme, et de recueillement, romantique par excellence ».

Des parents ici signalés, nous avons retrouvé M. Jean-Baptiste Adrien Roustaing, cousin de notre couple J.-B. Roustaing, qui naquit le 3 décembre 1845, était le fils de M. Joseph Amédée Roustaing (ancien notaire et maire) et de Mme Jeanne Nely Demptos. Il fut maire de Targon de 1876 à 1908. La mairie nous a envoyé sa photo le 16 décembre 1997, par l'intermédiaire du maire M. F. Luro.



Jean-Baptiste Adrien Roustaing

XXXII – LE SECOND TESTAMENT DE ROUSTAING

Après la désincarnation de sa chère Elisabeth, en 1878, se sentant plus fatigué et malade du corps, mais lucide d'Esprit, J.-B. Roustaing prit une autre grande décision en relation à son patrimoine, maintenant qu'il était le seul, selon les lois des hommes, à pouvoir délibérer sur le sujet.

Dans l'impossibilité d'écrire, il demanda la présence d'un notaire à sa demeure et de témoins pour l'élaboration du document qui exprimerait ses dernières volontés. Dans ce document, prouvant l'usage de toute sa raison, il ne renonça pas à ce qu'il avait décidé dans son premier testament, les 1er et 2 décembre 1861 ; il ajoute seulement de nouvelles distributions, et n'altéra que ce qui concernait expressément ces nouveautés dans ce document. Il continue ici à faire oeuvre de charité, donnant l'exemple sur la façon de gérer les talents appartenant à Dieu, et de ce qu'il est un devoir du serviteur bon et fidèle de ne pas gaspiller un seul centime. Nous avons reçu ce document du Conseil Général de la Gironde, le 9 octobre 1997. Le manuscrit présentant une écriture souffreteuse, nous avons cru bon de l'envoyer à ce professeur d'histoire de Bordeaux que nous connaissons déjà, M. Drouin, lui demandant d'avoir la gentillesse de le retranscrire pour qu'il nous soit plus accessible. Il a accepté cette tâche, et nous lui en sommes très reconnaissant et, le 28 avril 2001, nous a renvoyé le texte qui pouvait maintenant être plus facilement traduit. Nous allons le reproduire intégralement :

TRANSCRIPTION DU SECOND TESTAMENT DE JEAN BAPTISTE ROUSTAING

25 Novembre 1878

“Pardevant le Dr. Isidore Antoine Thierrée, soussigné à Bordeaux

« En présence de Messieurs :

« David Cousteau, négociant, armateur, résidant à Bordeaux, quai de Brienne n° 11;

« Pierre Mothes, père, négociant, résidant dans la dite ville, rue Arnaud Miqueu, n° 35;

« François Labatut, fabricant de chapeaux, résidant aussi à Bordeaux, rue Ste. Catherine n° 102 et

« François Saumande, maître loueur de voitures, résidant dans la dite ville, rue des Trois Conils n° 1.



Pardevant Me^s Indore en forme
devisée notaire soussigné à Bordeaux
En présence de
Notaires :

David Lousteau, a pourint
armateur, demourant à Bordeaux quai de
Prima n° 11;

Pierre Nothet, notaire, a pourint,
demourant en l'île de la villa, rue de la villa n° 1;

François Lebatteux, fabricant de
chapeaux, demourant au n° 1 de la villa n° 102,

François Lemaire, maître
teneur de rentes, demourant en l'île de la villa, rue
de la villa n° 1;

Tous quatre témoins instrumentaires
requis à l'effet des présents et ainsi
soussignés, réunissant les qualités requises,

A comparu :

Monsieur Jean Baptiste Roustaing,
avocat à la cour d'appel de Bordeaux, ancien
président de l'Ordre, résidant à Bordeaux, rue
St. Siméon n° 17,

malade de corps, mais sain
disposé, mais qui n'est apparu avec le notaire et
témoin pour la constitution, ainsi que le dit
notaire et témoins dans un faitant placé sous

1ère page du 2nd testament de J.-B. Roustaing, 25.11.1878

« Tous quatre témoins instrumentaires requis à l'effet des présents et aussi soussignés, réunissant les qualités requises.

« A comparu :

« Monsieur Jean Baptiste Roustaing, avocat à la cour d'appel de Bordeaux, ancien président de l'Ordre, résidant à Bordeaux, rue St. Siméon n° 17, malade de corps, mais sain

d'esprit, « dès qu'il apparut aux d(dits) greffier et témoins de la conversation, fut trouvés par les dits greffier et témoins dans un fauteuil placé dans une chambre, à midi du jour fixé, près de deux balcons donnant sur la rue Saint-Siméon et qui fit son testament, qu'il dicta comme suit, en présence des témoins, au d (dit) greffier, qui le rédigea dans son intégralité, en la même présence, tel que le Dr Roustaing, testateur, le dicta, le présent.

« Je maintiens mon testament olographe, daté des premier et deux décembre mille huit cent soixante et un, à l'exception seulement des modifications et changements qui résultent des présents ; toutes les dispositions du dit testament olographique contraires aux présentes modifications sont de nul effet et valeur, et inexistantes, comme si elles n'avaient jamais existées.

« J'institue et nomme comme mes légataires généraux et universels mes deux neveux, l'un d'eux greffier à Targon, y résidant, Joseph Roustaing, l'autre, Georges Roustaing, sans profession, résidant avec sa mère à Bordeaux, rue Bouffard n°50, et considérant que je n'ai pas d'héritiers et que mes neveux sont de simples collatéraux, j'ai le pouvoir absolu d'un législateur pour opposer au légat universel que je viens de leur faire toutes les restrictions et conditions qui sont du domaine de mes dernières volontés.

« A ce titre et en vertu de ce droit je leur défends et interdis, de la façon la plus expresse, de placer, à mon domicile ou dans mes résidences à la ville ou à la campagne, en un mot, nulle part, les sceaux judiciaires ou d'y faire réaliser aucun type d'inventaire.

« J'interdis également à mes neveux la faculté et le droit de s'immiscer d'aucune manière ou d'intervenir dans l'oeuvre confiée aux soins et au dévouement du Dr. Guérin, propriétaire, résidant dans la commune de Villenave-de-Rion, au lieu-dit de Lormon, pour la traduction, l'impression et la publication soit des oeuvres déjà publiées des quatre Evangiles *et caetera*, soit des oeuvres non publiées et à l'état de manuscrit, notamment relatives aux actes des apôtres, aux épîtres et à l'apocalypse de St-Jean ; au travers de l'acte de donation entre vivants, j'ai déjà investi le Dr. Guérin actuellement et irrévocablement, à la date de cet acte, de la propriété des oeuvres déjà publiées et de celles restant à publier et à l'état de manuscrit.

« En cas de quelconques contestations ou empêchements levés par mes neveux, je déclare formellement révoquer, et révoque par les mêmes présentes, toutes les dispositions testamentaires établies par les présentes en leur faveur, voulant et entendant formellement que mes deux neveux Georges et Joseph Roustaing ait seulement le droit à la prise de possession, par la remise qui leur sera faite par le Dr. Guérin, uniquement des titres de propriété ou de démarcation relatifs aux immeubles desquels ils deviendront propriétaires, par le légat universel à eux fait. Tous les autres livres, titres et papiers étrangers aux autres propriétés

leguées qui de propriété de droit proprement dits, resteront en la possession exclusive de Monsieur Guérin, qui est le seul chargé de remettre à mes deux neveux, mes légataires universels, tous les dits papiers relatifs aux propriétés à eux léguées par effet du légat universel. En cas de difficultés et d'empêchements, d'oppositions ou de contestations de la part de mes deux neveux, toutes les dispositions testamentaires établies par les présentes seront nulles de plein droit, d'aucune valeur, non existantes, comme si elles n'avaient jamais existées.

« Mes deux neveux George et Joseph Roustaing sont institués mes légataires universels avec la charge, premièrement, d'exécuter fidèlement et loyalement mes dispositions testamentaires tout entières ; en second lieu, de solder et payer tous les legs et toutes les charges énumérées à suivre et legs suivants à être faits.

« Je donne et lègue à Madame Naubert, née Roustaing, ma soeur résidant à Bordeaux, rue Honoré Tessier n° 20, une rente annuelle et viagère de deux mille francs, qui sera payée par mes deux neveux tous les six mois et par avance à partir du jour de mon décès.

« Je donne et lègue à la veuve Sournave, résidant à Bordeaux, rue Fondaudège n° 35, et auparavant rue Porte Dijeaux n° 101, une rente annuelle et viagère de trois cent soixante-cinq francs. Laquelle lui sera payée tous les six mois et par avance par mes deux héritiers institués, George et Joseph Roustaing.

« Je donne et lègue à Mme Marthy, surnommée en famille Armande, résidant à Bordeaux, rue Ste Catherine n° 1, la somme de dix mille francs payable en une seule fois à partir du jour de mon décès.

« Je donne et lègue au Dr Lablay, médecin à Bordeaux, cours de Gourgues n° 9, à titre de rémunération et comme paiement d'une dette qu'il mérite, la somme de six mille francs pour tous les soins qu'il nous a prodigués, à moi et à ma femme, Madame Roustaing, durant de longues années, sans rien facturer.

« Je donne et lègue à Madame Collignon, en sa qualité de présidente de l'oeuvre des apprentis, oeuvre des loges maçonniques, la somme de trois mille francs, à charge pour elle d'en faire usage au sein de l'oeuvre conformément aux règles et statuts qui la régissent.

« Je donne et lègue à l'asile des enfants assistés et abandonnés de la ville de Bordeaux la somme de vingt mille francs, qui sera payée l'année suivant mon décès, sans intérêts jusqu'au moment du paiement. Ce legs, de la somme de vingt mille francs, fait à cet asile dans le présent testament, sera le seul à être exécuté ; celui contenu dans le testament olographe des premier et deux décembre mille huit cent soixante et un sera nul et inexistant.

« Je donne et lègue aux quatre enfants de mon gardien Jacques Léglise, surnommé en famille Marcelin,, dans ma propriété de Tribus, commune d'Arbis, et à chacun de ses enfants, Ferdinand, Fernand, Marie et Jeanne, la somme de cinq cent francs, qui sera destinée et payée à chacun d'eux au moment de leurs mariages, ou au moment de leurs majorités et à partir du jour de mon décès, ces dits legs aux quatre enfants de Léglise, mon gardien, seront par mes deux héritiers institués, George et Joseph Roustaing déposés et remis à la Caisse d'Épargne de Cadillac ou Bordeaux, au choix des intéressés, où elles resteront, rapportant des intérêts jusqu'au dit moment du mariage ou de la majorité.

« Je donne et lègue à Marie Laborde et à Rose Laborde, Jeanne, sa soeur, mes domestiques actuellement à mon service, pour la première nommée la somme de trois mille francs et, pour la seconde la somme de mille cinq cent francs ; ces deux sommes de trois mille et de mille cinq cent francs seront payées et soldées par mes légataires généraux et universels Georges et Joseph Roustaing à partir du jour de mon dit décès.

« Tous les legs particuliers ci-dessus énumérés seront soldés et payés par mes légataires généraux et universels titulaires, mes deux neveux, libres et exemptés de tous les droits de transmission et de tous les droits et charges, à chacun de mes légataires particuliers.

« Je donne et lègue à chaque société de bienfaisance de la ville de Bordeaux, les neuf existantes, sans distinction de culte, à chacune la somme de mille francs libre de tous les droits de transmission et de toute charge, à être distribuée aux pauvres secourus de Bordeaux, comme je l'ai déjà mentionné , sans distinction de culte, de religion et même de nationalité.

« Telles sont mes dernières volontés, que mes neveux sauront bien respecter, tout comme ils sauront honorer la mémoire de leur oncle.

« Lecture faite au testateur de ce qui précède, en présence des dits témoins par le dit greffier, le dit testateur lui a déclaré en leur même présence que telle est sa volonté, dans laquelle il persiste.

« Dont l'acte, fait et passé à Bordeaux, au domicile ci-dessus indiqué du Dr Roustaing.

« L'an mille huit cent soixante-huit et le vingt-cinq novembre.

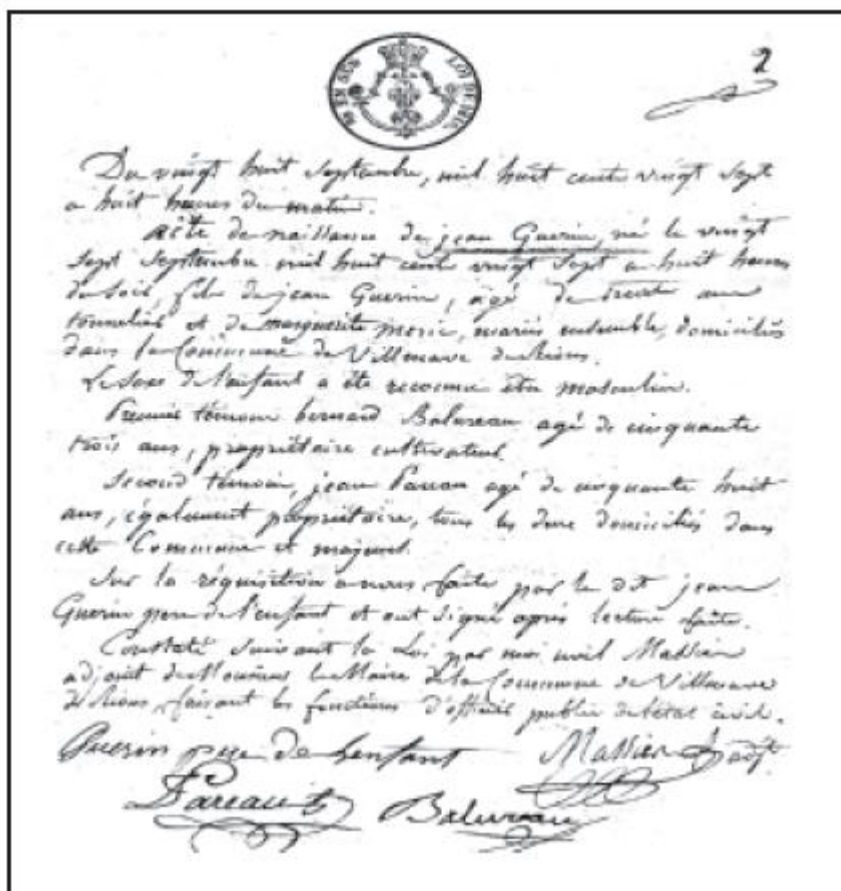
« Et ont signé le testateur, le Dr Roustaing, et les témoins ci-dessous nommés avec le d.(dit) Dr Thierrée, greffier, après nouvelle et entière lecture des présentes, toujours en présence des dits témoins ».

SIGNATURES

XXXIII – JEAN GUÉRIN – LE FIDELE DISCIPLE

Jean Guérin fut l'un des plus grands pionniers du spiritisme en France, comme l'atteste le classique Les pionniers du spiritisme, de J. Malgras, Première partie, chapitre X (Ed. DPL, pp. 39-40). Dans le cadre de cette recherche, nous avons essayé de trouver de nouvelles sources et avons écrit au maire de Villenave-de-Rions, sa ville natale, sollicitant des informations sur sa biographie et nous avons reçu de lui, M. Antoine René, une série de documents, actes, photo et livre, le 4 janvier 1998.

L'acte de naissance de Guérin nous informe qu'il est né le 27 septembre 1827, à 8 heures du soir. Il était le fils de M. Jean Guérin, maire de Villenave-de-Rions et de Marguerite Mérie. J. Malgras note :



Acte de naissance de J. Guérin

« Jean Guérin, simple vigneron, demeurant à Villenave-de-Rions (Gironde), fut un esprit énergique, sincère et de bonne foi, et

se dévoua à la propagation et à la défense du Spiritisme, dès qu'il eut entrevu cette lumière, tout ce qu'il comportait de vie, de courage et d'abnégation » (p. 39).

Nous avons une preuve de ce courage dans la publication de l'œuvre *Réponses aux sermons contre le spiritisme prêchés par le R. P. Nicomède* (Bordeaux, Maison Suwerinck, 1863). Elle fut écrite en partenariat avec MM. Grousset et Gassiot. La date de l'œuvre, 1863, nous montre que Guérin est réellement un pionnier.



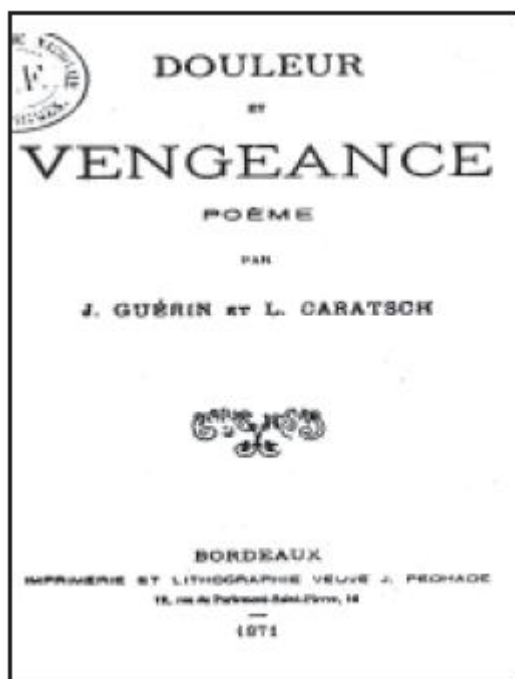
Réponse au père Nicomède

Ayant de très bonnes relations, il était républicain et amoureux de sa chère France. Qui le dit est J. Malgras :

« Il était en relation avec Allan Kardec, Pierrard, Roustaing, Eugène Nus, Eugène Bonnemère, Charles Fauvety, le prince Devlet- Kildef, Scarpa, Godin de Guise. Des lettres lui étaient adressées par Victor Hugo, Garibaldi (spirite lui aussi), Jules Favre, Gambetta, et par des membres du gouvernement de la Défense nationale auxquels en 1870, avec son père, il avait fait un don de dix mille francs pour tenter de sauver notre pays de l'invasion tudesque (p. 39)». ⁷⁴

⁷⁴ Relatif aux, ou propre des anciens germains.

Il laissa transparaître toute cette passion pour la France dans les vers du beau poème qu'il publia, avec L. Caratsch, intitulé *Douleur et vengeance*, en 1871 (Bordeaux, Imprimerie et Lithographie Veuve J. Pechade). Il contient une supplique pour la France au « *divin maître* » (p. 7).



Douleur et vengeance

Jean Guérin avait en la charité sa raison de vivre. Une charité effective, qui s'exerçait de la meilleure des formes dans l'oeuvre de diffusion doctrinaire, sa plus grande vertu, étant donnée la nécessité urgente d'éclairer, d'illuminer pour impulser. Dans un premier temps, en 1879, il institua un concours littéraire, avec trois mille francs de prix, sur la question suivante :

« Rechercher quelles furent, à travers les siècles et dans tous les pays, les croyances des peuples, des fondateurs de religions, des grands philosophes, sur l'existence des Esprits, sur la possibilité des communications entre nous, sur la continuation de la vie après ce que nous appelons la mort, sur le retour à de nouvelles vies, que ce soit sur la Terre, ou dans quelque monde sidéral » (J. Malgras, p. 40).

L'existence de ce prix fut intensément divulguée dans la presse spirite, tout particulièrement dans les pages de la Revue Spirite. Il y a tant de notes et d'articles sur le sujet que nous préférons ne pas les citer ici, et attendre

une autre occasion pour traiter en détails de ce prix. P.-G. Leymarie écrivit:

« Pour aider à ce mouvement, un homme dévoué, M. J. Guérin, élève de M. Roustaing, ex-bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux, s'imprégnant de la pensée de cet écrivain spirite éminent et de celle de quelques-uns de ses amis, nous a démontré par des faits ce que peut l'esprit de suite, ce que donne la mise en pratique des oeuvres préparées avec maturité. M. J. Guérin a créé un prix de 3.000 fr. Ce concours a produit ce résultat, l'impression de deux volumes utiles, solidement pensés : *L'âme et ses manifestations à travers l'histoire*, par l'historien Eugène Bonnemère,⁷⁵ et *Le spiritualisme dans l'histoire*, par le professeur de philosophie, à Smyrne, M. Rossi de Giustimani⁷⁶ (RS, 25^{ème} année, n° 1, 1882, janvier, p. 3).

Il fut le concepteur de la salle de conférences, une nouveauté à l'époque : il s'agissait de disséminer au travers de conférences la Doctrine spirite sur le territoire français et à l'étranger. Mais le mouvement étant dépourvu de ces salles, il élaborait un projet de construction de ces auditoriums. Accompagnons J. Malgras:

« Par ses oeuvres, par le sacrifice de son bien-être matériel, il a donné au Spiritisme ce qui lui manquait le plus, d'amples salles de réunion où les conférenciers peuvent proclamer, défendre, propager les idées qui leur sont chères ; d'autre part, il a conquis au Spiritisme – et ceci est le plus grand de ses mérites – toute une population honnête, laborieuse, dévouée » (p. 39).

P.-G. Leymarie écrit alors un long article dans la *Revue Spirite*, sur les soins pris en vue de l'entretien du patrimoine représenté par ces salles qui continueraient, en cas de dissolution du mouvement spirite, à bénéficier de droit une localité quelconque, appartenant à la *Société pour la continuation des oeuvres spirites d'Allan Kardec*. Voyons la réflexion de Leymarie :

⁷⁵ M. Bonnemère est un disciple de Roustaing. Dans l'original, on trouve la note suivante, de Leymarie: Peut être acheté à la librairie spirite, 5, rue des Petit-Champs, 3 fr.

⁷⁶ M. Giustimani est un disciple de Roustaing. Dans l'original, on trouve la note suivante, de Leymarie: Peut être acheté à la librairie spirite, 5, rue des Petit-Champs, relié, 3 fr.

« Comme M. Roustaing, l'auteur des 4 évangiles⁷⁷, M. J. Guérin a pensé que des conférences faites dans tous les pays par des orateurs dévoués à la cause étaient indispensables à la diffusion du spiritisme ; non seulement il a créé l'oeuvre des conférences en lui offrant une somme relativement importante, mais il a compris aussi que, la grande difficulté pour les orateurs demandés par les centres spirites étant de trouver une salle spacieuse et convenable, il était indispensable que les sociétés et les groupes spirites puissent en avoir une à leur disposition.

« En conséquence, cet homme généreux offre à chaque ville centrale où se trouve une agglomération spirite, une somme de 10,000 fr. comme noyau primitif de la somme qui pourra être réunie pour l'achat d'une salle, ou pour la construction de la dite salle sur un terrain préalablement acheté. *Le Groupement spiritualiste nantais* et la *Société spirite de Rouen* où nous avons fait une causerie conférence, en octobre dernier, ont accepté le don de M. Guérin avec reconnaissance ; ces sociétés font appel à tous les spirites, à tous les partisans de la cause, pour réunir autour de ce don d'autres sommes qui leur permettront de réaliser ce beau projet, cet idéal vainement cherché, même par les sociétés de la *ligue de l'enseignement*.

« Il est bien entendu, que ces salles ne seront pas seulement vouées à l'enseignement spirite, car il a été spontanément convenu, entre M. J. Guérin et les partisans de notre cause, qu'elles seront offertes aux membres de la *Ligue française de l'enseignement*, à toutes les sociétés qui s'occupent de l'éducation morale et de l'instruction populaire. Tous les spirites convaincus qui appartiennent à la circonscription d'une ville où le don Guérin aura été accepté, feront une oeuvre utile en joignant leur obole à la somme offerte ; cette solidarité produira des fruits excellents puisqu'elle unira les F.E.C. par la communauté de pensée.

« Désintéressé comme le sont tous les actionnaires de la *Société pour la continuation des oeuvres spirites* d'ALLAN KARDEC, M J. Guérin veut à l'aide de cette société anonyme, qui a vie pour 99 ans et dont il est membre, sauvegarder les intérêts de la collectivité des donataires contre la disparition inattendue d'un ou de plusieurs groupes locaux ; en conséquence, il désire que les fonds appropriés à l'érection ou à l'achat des salles de conférences, soient adressés à la sus-dite société pour être déposés à la *Banque de France* ; il ne comprendrait pas que, devant les possibilités de dispersion des groupes locaux, la société dont il s'agit, ne fût pas la propriétaire de ces salles, pour les rendre inaliénables et leur donner

⁷⁷ Note de Leymarie dans l'original français : 3 volumes, in-12 – 10 fr 50. A la librairie spirite, 5, rue des Petit-Champs.

pendant 99 ans l'appropriation voulue par les fondateurs.

« M. J. Guérin réalise ce projet pour la ville de Bordeaux : la somme qu'il affecte à l'érection de cette salle, devra être portée sur les registres de la société sus-dite, pour être divisée en actions nominatives de 500 fr. ; le comité de surveillance a adopté cette cession, en principe, pour en référer à la sanction de la réunion générale annuelle des actionnaires de la société pour la continuation des oeuvres spirites d'Allan Kardec.

« Les hommes n'ont une valeur réelle que par leurs actes ; puissent ceux qui critiquent Roustaing, et ses élèves, imiter M. J. Guérin » (RS, 1882, janvier, pp. 3-4).

La salle de conférence de Bordeaux fut l'une des salles du projet Guérin, comme nous venons de le voir. La *Revue Spirite* donne également des détails sur sa construction :

« M. J. Guérin met à la disposition de tous les spirites de la Gironde, le drap bleu parsemé d'étoiles d'argent, au centre duquel un soleil doré s'irradie en tous sens, entouré des maximes spirites : *Hors la charité point de salut. – Naître, mourir, renaître encore, et progresser sans cesse, telle est la loi* : aussi, la bannière en soie bleue, parsemée d'étoiles d'argent, avec les couleurs de l'arc-en-ciel jetées en travers de la bannière, et sur lesquelles sont inscrites en or, les devises : *Société spirite, solidarité universelle*. Les cérémonies dernières, avec ces emblèmes, indiqueront, nettement, ce que c'est que le spiritisme à tous ceux qui rendent les derniers honneurs à leurs décédés.

« A Bordeaux, la salle que fait construire M. J. Guérin se termine activement ; les ouvriers mettent la dernière main à la menuiserie, et l'oeuvre des peintres sera vite accomplie. Bien ordonnée, acoustique excellent, aérée, 1800 auditeurs placés sans gêne sur des sièges confortables, tout fait de cette salle un lieu de réunion exceptionnel dont les dégagements faciles s'ouvrent sur un jardin par cinq larges portes. L'inauguration aura lieu en septembre ou octobre prochain. M. Leymarie a visité les spirites bordelais, et l'un d'eux, M. Brisse, homme intelligent et actif, désire vivement s'occuper d'unir en faisceau tous nos F.E.C. Chaque groupe pourra s'occuper intimement de la question spirite chez lui ; mais il n'oubliera pas qu'une fédération bordelaise doit s'établir, et qu'il lui doit sa coopération utile et indispensable. C'est un vœu commun, constaté par M. L. ⁷⁸ Puisse-t-il se réaliser et créer dans la Gironde un centre d'action véritable ! (RS, 26ème année, n. 7, 1883, juillet, pp. 300-1).

⁷⁸ Sr L. (Leymarie).

En 1884 la salle de Bordeaux (95, rue de la Croix-Blanche) est prête et est inaugurée par une conférence. La *Revue* informe :

« Le 27 avril dernier avait lieu, à Bordeaux, l'inauguration de la salle de conférences créée par M. Jean Guérin, à 3 heures de l'après-midi ; 800 personnes assistèrent à la conférence donnée par M. Auguste Dide, du cercle parisien de la Ligue de l'enseignement » (RS, 27^{ème} année, n° 10, 15 mai 1884, p. 305).

J. Guérin avait une vraie passion pour les conférences. Au cours de la visite missionnaire de P.-G. Leymarie à Bordeaux et aux communes voisines, en 1883, il fit le maximum. Leymarie lui-même commente :

« Plusieurs conférences ont été données dans la Gironde, à Villenave-de-Rions, Arbis, Ladaux, Naujean, Frontenac, Targon, Blesignac où s'étaient rendus nos amis de Lasauve et de Créon, plusieurs professeurs de l'école normale ; à Langon, à Letourne-Langoiran ; M. J. Guérin, notre frère dévoué, avait préparé ces conférences qui ont réuni, les unes, 250 personnes, les autres, 5 à 600 » (RS, 1883, juillet, p. 299).

Il n'était pas nécessaire de construire des salles de conférences mais plutôt d'élaborer avec soin des circuits de conférences avec des orateurs disposés à ce travail. D'ailleurs, Leymarie rapporte que c'était là aussi un antique souhait de Kardec, commenté au cours de réunions intimes :

« Allan Kardec avait en vue cet ordre d'idées dont il nous parlait dans ses réunions intimes ; il attendait le moment propice pour avoir des conférenciers instruits, capables de parler avec cette sage modération qui assure le suffrage des majorités » (RS, 24^{ème} année, n° 1, 1881, janvier, p. 2).

En 1880, il y avait déjà un projet publié dans les pages de la *Revue Spirite* :

« De tous les moyens de propagande la parole est le plus direct, le plus convaincant et le plus rapide. Si vous estimez comme moi que l'heure favorable est enfin venue, je vous propose d'organiser des conférences dans les principales villes de France au profit de notre belle doctrine.

« Un appel pressant sera fait aux spirites de France par l'intermédiaire de la *Société pour la continuation des oeuvres spirites d'Allan Kardec*, appel porté à la connaissance des intéressés par l'organe de la *Revue Spirite*.

« Une souscription publique permanente sera ouverte, dont les fonds seront centralisés au siège de la Société susnommée

« Un Comité s'occupera de trouver et de choisir des conférenciers aptes à répandre la bonne parole.

« L'indemnité allouée aux conférenciers sur les fonds de la souscription sera fixée par l'Assemblée des souscripteurs à laquelle le Comité rendra annuellement ses comptes.

« Il est entendu que ces conférences seront purement spirites.

« Je (M. Guérin) déclare m'inscrire personnellement en faveur de cette oeuvre si éminemment utile pour une somme annuelle de cinq mille francs, et mille francs annuels pour parer aux frais d'un organe destiné à publier le compte-rendu de ces conférences. Je porterai le montant de ma souscription à un chiffre plus haut, s'il y a lieu, désirant y contribuer dans toute la mesure de mes ressources pécuniaires » (RS, 1880, pp. 283-285).

Réellement, la propagande au travers de la parole est le moyen de diffusion le plus direct et le plus convainquant, de nos jours y compris, comme l'a également noté, dans une interview, l'inoubliable tribun Newton Boechat :

« La tribune parvient à dépasser le livre, car celui-ci se trouve immobilisé par la lettre, exigeant de la personne qui le lit des ingrédients pour l'interpréter, alors que la parole vient enveloppée d'un impact, d'une modulation de voix, d'extériorisation magnétique et la personne emporte tout cela à la maison à ce moment-là. Une conférence d'une heure bien préparée équivaut à un livre de trois cent pages » (transcrit du *Jornal Batuíra*, année VIII, n° 47, septembre/octobre – 2004, São Paulo, p. 5).

Le projet se développa et, en 1881, il était mis en oeuvre, non seulement en France mais aussi à l'étranger. Le comité fixait les dates, en accord avec les conférenciers, gérait le fond de souscriptions pour financer les dépenses, contrôlait le contenu des conférences, qui devait être éminemment spirite, et devait :

« Vouloir que chaque conférencier ne traite que des idées émises par les Maîtres : Allan Kardec, Roustaing et les savants modernes qui ont étudié la phénoménalité » (RS, 1881, pp. 254-5).

Suit alors, dans cette dernière page citée la relation des conférenciers. Nous allons citer ceux de France : M. Bonnefond, MM Jésupret père et fils, Mmes Rosen et Olympe Aulonard, MM. Vincent et P.-G. Leymarie, Léon Denis, M. E. Cordurié, M. François Valey, M. V. Tournier.

Revenons à d'autres tâches de J. Guérin.

La première rencontre de P.-G. Leymarie avec Guérin, en 1881, eut lieu lors d'une visite missionnaire dans le sud de la France du gérant de la *Revue Spirite*. L'illustre visiteur put, alors, s'assurer de la médianimité en Jésus exercée par le noble vigneron de Villenave-de-Rions:

« En passant par Cadillac, nous arrivâmes chez M. J. Guérin (...) Nous fûmes heureux de l'embrasser, de présenter nos respects à sa mère, Mme Guérin, octogénaire digne et vénérable,

spirite dévouée comme son fils à la propagation des vérités nouvelles.

« M. Guérin a fait construire chez lui une vaste salle qui peut contenir 150 personnes ; chaque Dimanche tous les spirites des environs s'y réunissent.

« Ce groupe a des médiums à incarnations, des médiums écrivains et typtologues, des médiums orateurs très remarquables ; M. J. Guérin est lui-même un sujet à incorporation de 1^{er} ordre, un sensitif comme il y en a peu ; il parle avec l'inspiration que nous avons remarquée chez Mme Magat, à Toulouse.

« Les esprits souffrants et obsesseurs sont forcés de se rendre à l'appel des assistants ; avec M. Dubosc, conseiller général de la Gironde, homme de mérite universellement respecté, nous avons discuté le dire de certains désincarnés fort instruits, qui s'étaient emparés des organes matériels de M. Guérin ; la *lutte* fut émouvante et du plus haut intérêt.

« Il y a homogénéité dans les fluides, union de tous les désincarnés pour amener à bien les désincarnés » (RS, 1881, pp. 441-2).

Leymarie révèle qu'il y avait toujours de 70 à 100 spirites présents à ces réunions.

Un autre travail important de Guérin portait sur la peine. Les journaux spirites signalent, de sa part, des lettres, notes et beaucoup d'articles. Dans la *Revue Spirite*, nous avons trouvé tant d'articles que nous avons choisi de ne pas les citer. Il était évidemment un ardent défenseur des idées divulguées par Roustaing, et les défendait avec brio, mais en respectant et considérant toujours ses adversaires.

D'ailleurs, J. Malgras écrit :

« Avec la peine, il a défendu l'oeuvre de Roustaing et, dans l'ardente polémique, passionnée, qui fut engagée à propos de la nouvelle conception que l'ancien chef de l'ordre des avocats de Bordeaux avait présenté au monde spirite sur la nature fluidique du Christ, Guérin montra ce que peuvent la loi, la foi, la reconnaissance et l'amitié, sentiments qu'il a, on peut le dire, idéalisés » (p. 39).

Plus loin J. Malgras continue :

« Par ses oeuvres, il réanima le courage vacillant des faibles, enseigna les vertus spirites : modération, courtoisie dans la lutte,⁷⁹

⁷⁹ Un bon exemple en fut la dispute engagée entre Guérin et Gabriel Delanne, à propos des vérités de Roustaing (RS, 1884, pp. 49-60). Nous publierons ce débat à une autre occasion. Je peux d'ores et déjà signaler que Delanne transmet un profond respect pour la personne de Roustaing ; cependant, ce qu'il n'accepte pas, c'est le corps fluidique, déclarant y compris que les Evangiles ne sont pas son domaine de recherche. D'où son hésitation.

charité envers les adversaires, respect pour les opinions et pour les institutions religieuses, résignation, confiance dans l'avenir » (p. 39).

C'est à cet homme de bien que Roustaing laissa, dans un document spécial, la responsabilité de la publication de ses oeuvres et traductions. C'est ce que nous avons déjà vu dans son 2nd testament :

« J'interdis également à mes neveux la faculté et le droit de s'immiscer de quelque manière et d'intervenir dans l'oeuvre confiée aux soins et au dévouement du Dr Guérin, propriétaire, demeurant dans la commune de Villenave-de-Rions, au lieu-dit de Lormon, pour la traduction, l'impression et la publication que ce soit des oeuvres déjà publiées des quatre Evangiles *et caetera*, que ce soit des oeuvres non-publiées à l'état de manuscrit, notamment relatives aux actes des apôtres, aux épîtres et à l'apocalypse de Saint-Jean ; au travers d'un acte de donation entre personnes vivantes, j'ai déjà investi le Dr Guérin actuellement et irrévocablement, à la date de cet acte, dans la propriété des oeuvres déjà publiées et celles restantes à publier à l'état de manuscrit ».

Rien ne pourrait empêcher M. Guérin de s'occuper de l'oeuvre de Roustaing. D'ailleurs, des documents et des papiers furent au début placés sous sa responsabilité. C'était la volonté expresse de Roustaing:

« En cas de quelconques contestations ou empêchements levés par mes neveux, je déclare formellement révoquer, et révoque par les mêmes présentes, toutes les dispositions testamentaires établies par les présentes en leur faveur, voulant et entendant formellement que mes deux neveux Georges et Joseph Roustaing ait seulement le droit à la prise de possession, par la remise qui leur sera faite par le Dr. Guérin, uniquement des titres de propriété ou de démarcation relatifs aux immeubles desquels ils deviendront propriétaires, par le légat universel à eux fait. Tous les autres livres, titres et papiers étrangers aux autres propriétés léguées qui de propriété de droit proprement dits, resteront en la possession exclusive de Monsieur Guérin, qui est le seul chargé de remettre à mes deux neveux, mes légataires universels, tous les dits papiers relatifs aux propriétés à eux léguées par effet du légat universel. En cas de difficultés et d'empêchements, d'oppositions ou de contestations de la part de mes deux neveux, toutes les dispositions testamentaires établies par les présentes seront nulles de plein droit, d'aucune valeur, non existantes, comme si elles n'avaient jamais existées ».



Jean Guérin

La *Revue Spirite* note le fait que Guérin est le détenteur de l'oeuvre de Roustaing, et soulignait aussitôt qu'il faisait don d'un exemplaire de Les quatre évangiles aux centres spirites. Diffusion totale, sans mesurer ses efforts :

« M. J. Guérin, détenteur et propriétaire du reste de la première édition d'un beau et remarquable livre, obtenu médianimiquement : Les quatre évangiles (...). A chaque groupe ou Société spirite de France et de l'étranger, qui peuvent lire usuellement le français, M. Guérin fait un hommage gracieux et gratuit d'un exemplaire de cet ouvrage en trois volumes » (RS, 1879, mai, p. 161).

Quelques numéros plus loin, la *Revue Spirite* annonce encore :

« M. J. Guérin, détenteur et propriétaire du reste de la première édition d'un beau et remarquable livre, obtenu médianimiquement : Les quatre évangiles, désire répandre cet ouvrage, qui est le commentaire lumineux des évangiles, des paraboles et des enseignements du Christ ; qui explique les origines de l'âme, ses phases, ses fins et ses destinées ; qui donne le véritable sens de la personnalité de Jésus dont l'essence a été l'objet de tant de controverses parmi les hommes, avant et depuis le Diocétisme du XI^e siècle, qui explique sa naissance, sa vie et sa mort apparentes, dues à une longue tangibilité pour accomplir sa mission terrestre parmi les hommes.

A chaque groupe ou Société spirite de France et de l'étranger, qui peuvent lire usuellement le français, M. Guérin fait un hommage gracieux et gratuit d'un exemplaire de cet ouvrage en trois volumes (3 fr 50 cent. le

volume), si l'on adresse une demande à *M. P.-G. Leymarie, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5*, par lettre affranchie et envoyant seulement le coût du port, soit 1 fr. 50 cent. pour l'Europe et 2 fr. 50 cent. pour l'Union postale, 2^e partie. En dehors de l'Union postale, 3 francs » (RS, 1879, décembre, p. 506).

Cependant, des doutes surgirent chez certains, par pure mauvaise foi, sur le fait que M. Guérin serait en train de dépenser les 40.000 fr. donnés par Roustaing pour la publication et la traduction de ses oeuvres dans le cadre du projet de conférences en France et à l'étranger. Voici ce que note la *Revue Spirite*, au travers de Leymarie :

« M. J.-B. Roustaing, bâtonnier de l'ordre des avocats à la cour de Bordeaux, avait laissé dans ses dernières dispositions une somme de 40.000 francs, que son exécuteur testamentaire devait employer en traductions étrangères de son oeuvre : *Les quatre évangiles suivi des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les Evangélistes, assistés des apôtres*. Les trois volumes qui composent cet ouvrage sont traduits en anglais, en espagnol, en italien, en allemand, ils ont du succès auprès de qui n'a pas d'idées préconçues, et cherche l'explication des grandes et sublimes vérités. M. J. Guérin a dépensé cette somme de 40.000 francs, dont il a donné le détail exact aux héritiers de M. Roustaing, et c'est ce qui doit être dit ici, des personnes mal renseignées ayant cru que les libéralités faites à l'oeuvre des conférences par M. J. Guérin provenaient de cette somme » (RS, 1883, pp. 2-3).

J'ai déjà entendu des personnes affirmer que l'ouvrage *Les quatre évangiles* fut publié parce que Roustaing avait investi son capital personnel. C'est vrai, et il n'y a rien à y redire. Allan Kardec fit la même chose :

« Je dirai que la première édition du Livre des Esprits, que j'ai entreprise à mon compte et à mes risques et périls, n'ayant pas trouvé d'éditeur qui ait voulu s'en charger » (RS, 1862, juin).

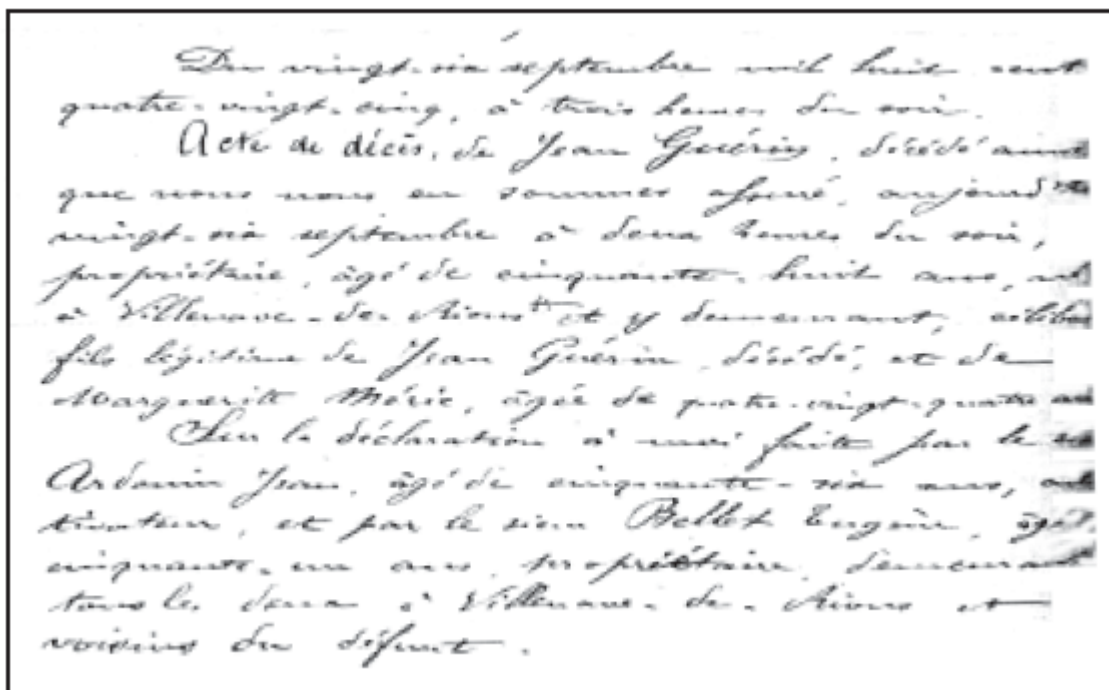
Qu'en serait-il si Kardec et Roustaing n'avaient investi leurs ressources, acquises au prix de grands sacrifices, dans la cause du bien ?

Nous n'avons pu retrouver, malgré beaucoup d'efforts, le testament de J. Guérin. Mais ce que l'on sait, c'est qu'il a laissé toute sa fortune à la *Société pour la continuation des oeuvres spirites d'Allan Kardec*. La *Revue Spirite* le signale quelques fois. J. Malgras aussi le confirme :

« Non satisfait d'avoir fait construire une salle de conférences à Bordeaux et d'avoir fait un don important à la Société Scientifique du Spiritisme, Jean Guérin légua à cette dernière sa fortune » (p. 40).

Une précision s'impose ici. Lors d'une assemblée générale en 1883, il fut décidé à l'unanimité que la *Société pour la continuation des oeuvres spirites d'Allan Kardec* s'appellerait désormais *Société Scientifique du Spiritisme* (Voir RS, 1883, p. 476).

Jean Guérin désincarna le 26 septembre 1885.



Le vingt-six septembre mil huit cent quatre-vingt-cinq, à trois heures du soir.
Acte de décès, de Jean Guérin, Solide, âgé que nous nous en souvenons après, aujourd'hui vingt-six septembre à deux heures du soir, propriétaire, âgé de cinquante-huit ans, né à Villeneuve-de-St-Amand et y demeurant, est le fils légitime de Jean Guérin, Solide, et de Marguerite Marie, âgée de quatre-vingt-quatre ans.
Celle la déclaration a été faite par le Dr Armand Jean, âgé de cinquante-six ans, médecin, et par le sieur Bellet bourgeois, âgé cinquante-neuf ans, propriétaire, demeurant tous les deux à Villeneuve-de-St-Amand et voisins du défunt.

Acte de décès de Jean Guérin

La *Revue Spirite* donne une grande importance à sa désincarnation au travers de sept pages. Dans la *Revue* du 1^{er} octobre 1885, en première page, dans un encadré, nous trouvons les premières informations :

« M. Guérin, le propagateur infatigable du spiritisme dans la Gironde, s'est désincarné le samedi, 26 septembre dernier à 3 heures de l'après-midi, après une longue et douloureuse maladie et une agonie des plus pénibles. C'est un deuil général dans toute la contrée où il laisse le souvenir d'un homme de bien ; c'est un deuil pour notre Société dont il était un des membres les plus dévoués. Prions pour lui afin qu'il se dégage vivement de la matière et vienne nous guider dans nos travaux et nous soutenir dans nos épreuves terrestres » (RS, 28^{ème} année, n° 19, 1^{er} octobre 1885, p. 577).



Revue Spirite – Faire-part de décès de J. Guérin

Dans ce même numéro de la *Revue Spirite*, quelques pages plus loin, est publié le testament olographique à propos de l'enterrement de Guérin. C'est une page extrêmement intéressante, attestant toute sa grandeur chrétienne, tout comme sa foi inébranlable dans les principes de la Doctrine. Nous allons la reproduire intégralement :

LE TESTAMENT OLOGRAPHIQUE DE GUÉRIN

« Ceci est mon testament olographe pour régler mes obsèques.

« Je soussigné Guérin (Jean), propriétaire demeurant commune de Villenave-de-Rions (Gironde), déclare n'appartenir à aucun des cultes actuellement reconnus par l'Etat ni à aucun autre culte extérieur.

« Je déclare être spirite chrétien, c'est-à-dire que je suis *adorateur du Père en esprit et en vérité*, selon cette parole de Christ : « *Le royaume de Dieu est au-dedans de vous* ».

« J'entends et je veux être enterré sans cérémonie d'aucun culte ».

« Je désire que ma dépouille mortelle soit accompagnée au lieu de sa sépulture par mes parents, mes amis,

mes connaissances et mes frères spirites qui désireront se joindre au convoi et faire sur le bord de la tombe une prière spirite pour les morts (n° 356, page 386 de *L'Évangile selon le spiritisme*, par Allan Kardec). Et dans tous les cas, indépendamment de la susdite prière pour les morts, il ne sera pas fait d'autre prière que celle de l'oraison dominicale.

« J'ai vécu et je mourrai dans le spiritisme chrétien qui n'est autre chose que le christianisme de Christ, expliqué dans les Quatre évangiles publiés en 1865⁸⁰ par J. B. Roustaing, avocat à Bordeaux.

« Je demande la fosse commune qui est la consécration du principe d'humilité proclamé par le Christ, et atteste le peu d'importance que l'on doit attacher à l'enveloppe corporelle, qui n'est que l'instrument de l'esprit dans la vie immortelle de l'âme par les réincarnations successives dans les existences corporelles.

« Je prie mon ami M. du Boscq, mon exécuteur testamentaire, de faire exécuter les volontés exprimées par la présente déclaration. Et au cas de prédécès de M. du Boscq avant moi, M. Leymarie ou tout autre délégué de ma légataire seraient appelés à le remplacer pour l'exécution de la présente déclaration.

« Villenave-de-Rions, le sept juillet mil huit cent quatre-vingt deux.

J. Guérin.

(RS, 1885, pp. 653-4).

J. Malgras conclut à propos des obsèques de Guérin :

« Près de 1200 personnes, parmi lesquelles une multitude d'autorités du département, des conseillers généraux, des conseillers municipaux, des maires, etc... assistèrent à ses obsèques, civiles dans la forme, mais profondément religieuse dans le fond » (p. 40).

Le cimetière où fut enterré la dépouille mortelle de Guérin fut désactivé en 1925. A sa place, en face de l'église, surgit une charmante place. La maison où vivait Jean Guérin fut rénovée en 1960, selon les dires du maire. Il nous a également envoyé une photo, où l'on peut voir la demeure rénovée et l'église proche de l'ancien cimetière.

⁸⁰ Conclu en 1865 et publié en 1866.



1ère flèche : Maison rénovée. 2ème flèche : église proche de l'ancien cimetière.

Enfin, je voudrais signaler que j'ai également reçu le testament de sa chère maman, Mme Marguerite Mérie, envoyé par le *Conseil Général de la Gironde*, le 21 octobre 2002. Il est daté du 2 juin 1887, et y est écrit à un certain moment :

« Je souhaite être enterrée civilement comme mon fils.
« Je ratifie tout ce que mon fils a fait en relation à la distribution de ses biens »⁸¹.

⁸¹ RS, 1878, pp. 355-6 ; 1879, pp. 121, 280, 324 et 466; 1880, pp. 306-8, 380-81, 399, 448-9, 496, 509-14 et 539; 1881, pp. 3- 4, 6-8, 9-12, 48, 62-7, 112, 159, 208, 256, 271-3, 304, 321-3, 329, 352, 397-8, 448, 507-10 et 541-4; 1882, pp. 32, 64, 96, 160, 202-7, 224, 260-3 et 412; 1883, pp. 3, 5-6, 96, 131-2, 239, 261, 400 et 560; 1884, pp. 3-5, 58, 68, 99-103, 112, 176, 241 et 305-10; 1885, pp. 331-37 ; 536, 639 et 649-53 et 1888, p. 248 et 401.

XXXIV – LA PEDAGOGIE D'EMILIE COLLIGNON

Le second testament de Roustaing, déclare :

« Je donne et lègue à Madame Collignon, en sa qualité de présidente de l'oeuvre des apprentis, oeuvre des loges maçonniques, la somme de trois mille francs, à charge pour elle d'en faire usage au sein de l'oeuvre conformément aux règles et statuts qui la régissent ».

Que signifie présidente de l'oeuvre des apprentis ? La *Revue Spirite* éclaire amplement les faits, qui peuvent être revécus en détails.

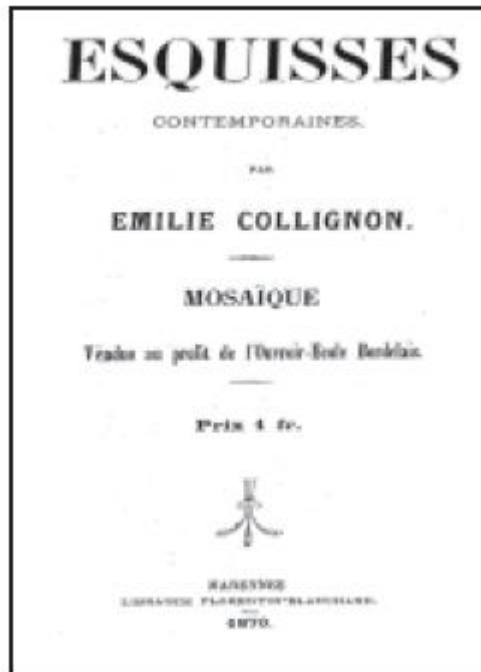
Au début de 1870, Emilie Collignon lança le projet de créer une école pour les filles pauvres et des cours pour femmes adultes. Son intention pour obtenir les ressources nécessaires à la réalisation d'une telle oeuvre était de vendre un ouvrage écrit dans ce but : *Esquisses contemporaines* (Marennnes, Librairie Florentin-Blanchard,⁸² 1870). Cette brochure nous fut envoyée de Bordeaux, en avril 1997, par le premier ministre de l'époque, M. Alain Juppé.

C'est un ouvrage très intéressant, méritant d'être étudié.

Après la présentation d'Emilie Collignon vient un beau poème intitulé *Dieu*, que la *Revue Spirite* reproduit dans ses pages (RS, 1871). Nous avons ensuite des articles et des poèmes sur des thèmes plus qu'actuels : *Aux dames de Bordeaux*, *Dire et faire sont deux*, *Emancipation des femmes*, *La fille de la nécessité* et *Le luxe*. Enfin, une pièce de théâtre *Tout ce qui reluit n'est pas or*. La brochure a, au total, 33 pages.

Cette brochure est une alerte aux *dames de la société*, quant à leur rôle important dans la formation de la famille. Elle déclare encore que l'objectif principal des femmes est : « *L'éducation de vos enfants* ».

⁸² M. Florentin-Blanchard était un spirite de Marennnes, ami et défenseur de Kardec et des principes doctrinaires, contre l'attaque des intransigeants. Voir article de Kardec, intitulé *Le spiritisme à Rochefort – épisode de voyage de M. Allan Kardec* (RS, 1862, décembre).



Esquisses contemporaines

La *Revue Spirite* annonce ce livre et ses fins, en 1870 (p. 295) et 1871 (pp. 13 e 63).

Au moment de mettre sous presse nous recevons de madame E. C., de Bordeaux, l'estimable auteur de *L'Éducation maternelle et des Entretiens familiaux sur le Spiritisme*, une nouvelle brochure intitulée *ESQUISSES CONTEMPORAINES*, mélange de prose et de poésie.

Nous regrettons que le temps et l'espace nous manquent pour en parler plus longuement, mais nous nous proposons d'y revenir dans un prochain numéro.

Le produit de la vente de cette brochure étant destiné à venir en aide à une œuvre essentiellement philanthropique et moralisatrice, nous considérons comme un devoir de nous rendre au désir de notre honorable correspondant en nous chargeant du placement de l'ouvrage sans aucune remise.

Nous sommes persuadés que les esprites tous partisans de la gratuité de l'enseignement, s'empresseront de saisir cette occasion de contribuer au progrès de l'idée lorsqu'ils sauront qu'il s'agit de la fondation à Bordeaux d'une école primaire et professionnelle gratuite pour les filles, — que l'abandon de la famille, les mauvais exemples et la misère vouent inévitablement au vicio *alibi* et parfois au *suicide* qu'elles sortent de l'enfance, — ainsi s'exprime Madame E. C. dans sa lettre d'envoi.

Le prix de l'ouvrage est de 1 fr. ; par la poste 1 fr. 10 cent.

Revue Spirite, 1870, p. 295

Il est constitué de mélanges de proses et poésies et dû à la compassion de Mme. E. Collignon, et le produit de sa vente est destiné à servir une oeuvre essentiellement philanthropique et moralisatrice :

« La fondation à Bordeaux d'une école primaire et professionnelle gratuite pour filles. Le prix de l'ouvrage est de 1 franc ». ⁸³

Ce projet avait évidemment le soutien de la Spiritualité, spécialement de l'Esprit Jean, dit *Bahutier*,⁸⁴ qui participa de l'oeuvre immédiatement, y compris en dictant des messages d'appui et d'explication. Le 23 mars 1872, Mme Collignon envoie à la *Revue Spirite* un *Appel aux spirites du monde*, en faveur de la cause de l'école, précédé de deux communications de cet Esprit protecteur. La rédaction écrit tout d'abord :

« Mme Emilie Collignon, de Bordeaux, notre intelligente et infatigable soeur spirite, nous adresse deux communications de l'esprit de Jean, dit Bahutier⁹¹, Esprit avancé qui la seconde dans ses généreux efforts pour répandre l'instruction dans les classes déshéritées, soit au moyen d'écoles pour les petites filles pauvres, soit par des cours d'adultes de femmes, à établir aux quatre points différents de la ville. Les spirites voudront répondre à ce pressant appel, il s'agit ici de remplir un des engagements sacrés contractés par les adeptes d'Allan Kardec.

« Les demandes, EN NOMBRE de l'ouvrage dont nous avons parlé sous le titre *Dieu*, extrait des *Esquisses contemporaines* (*Revue* de 1871, page 68), doivent être adressées à madame Collignon rue Sausse, 12, à Bordeaux (Gironde) ». – Voir RS, 1872, p. 212 – Traduction français-portugais : Luciano dos Anjos.

Ensuite sont reproduits les deux messages spirituels, qui valent la peine d'être connus. Le *premier*⁸⁵ :

« Laissez-moi profiter de l'autorisation qui m'en est donnée pour dire quelques mots au médium.

« Il ne faut pas balancer, l'heure est venue de mettre la cognée dans le vieil arbre qui, tel qu'il est, tombe en ruine et qui, abattu, dégrossi, équarri, peut servir à soutenir la faite de l'édifice.

⁸³ Beaucoup d'institutions de bienfaisance s'appuie sur ce livre. Un exemple en est la *Mansão do Caminho*, à Salvador-BA, de Divaldo Pereira Franco, un adepte de Roustaing ; la vente de livres spirites en est l'un des piliers.

⁸⁴ Bahutier: fabricant de coffres, bahuts, malles, armoires rustiques, etc...

⁸⁵ Traduction français-portugais : Luciano dos Anjos.

« Il est temps de concentrer tous vos efforts vers l'instruction populaire, cette source de paix et de prospérité que les aveugles volontaires seuls nient et repoussent.

« Il est temps de former une vaste association destinée à suppléer le mauvais vouloir, à remplacer l'Etat qui reste en arrière, et à faire marcher en avant, en avant toujours, l'intelligence, la raison, la foi, la morale.

« N'aie point de crainte, amie ; suis l'impulsion qui t'est donnée ; je ne te dirai pas : Tu réussiras toujours ; mais je te dirai : Quand la pensée sera bonne, je te soutiendrai ; quand tu seras insuffisante, je t'inspirerai. Fais tous les efforts pour pousser, dans ta sphère, au développement de l'instruction ; parle, dans ton milieu, sans cesse et toujours, de la nécessité de l'instruction ; il n'y a pas de petits efforts dans la grande oeuvre de la rénovation : ce sont les atomes agglomérés qui produisent les mondes ».

Jean Bahutier (pp. 212-3).

La seconde communication⁸⁶ est aussi très instructive :

« Ne t'étonne pas de retrouver mon nom toutes les fois qu'on te pousse dans la voie de l'instruction populaire ; c'est mon oeuvre à moi. Tu ne sais pas quel supplice affreux est celui de mourir d'inanition de science : ce supplice, je l'ai enduré.

« Ayant, dans une existence où je pouvais répandre la lumière à flots, employé toutes les ressources de mon intelligence pour épaissir les ténèbres dont je profitais, j'ai dû, pour expier, recommencer dans un milieu réfractaire aux instincts, aux besoins de mon âme. Plein du désir de savoir, plein de soif d'apprendre, j'étais comme ces arbres débordant de sève, dont une main criminelle arrache, écrase, étouffe les bourgeons qui auraient produit des fleurs et des fruits en abondance, et qui ne laissent à leur place que des plaies par où cette sève généreuse s'échappe âcre et brûlante, desséchant la branche qui la contenait.

« Le nom t'indique le milieu dans lequel j'ai vécu : homme de campagne, ayant passé le plus grande partie de ma vie dans un village⁸⁷ où j'étouffais, je crus pouvoir m'épanouir dans les rues

⁸⁶ Traduction français-portugais : Luciano dos Anjos.

⁸⁷ La première fois que cet Esprit s'est manifesté, c'est dans une réunion composée presque entièrement de paysans. Il s'y est représenté toutes les fois que j'y suis allée. Jean Bahutier s'est manifesté immédiatement après une évocation adressée à des Esprits supérieurs. [Il est évident que cette note est d'Emilie Collignon. Je pense que cette réunion, composée presque entièrement de paysans, eut lieu au sein du Groupe Roustaing, à Tribus (les auteurs)]

étroites et sales des villes d'alors (je te parle d'il y a environ deux cents ans), là encore j'ai trouvé la souffrance, car, même dans la modeste profession de *bahutier* que j'exerçais, l'ignorance et la routine enveloppaient d'entraves mes moindres essais pour en sortir. Ce que j'ai souffert, je le sens encore ; c'est pourquoi je serai toujours là où des efforts seront tentés pour éviter cette souffrance à d'autres Esprits.

« C'est pourquoi je te dis : Ne te décourage pas, ris des moqueurs, brave la critique et marche droit devant toi dans le sentier du dévouement et du devoir.

« Je me retire en remerciant les Esprits vénérés qui ont bien voulu m'autoriser à te parler ».

Jean dit Bahutier (p. 213-4).

Ensuite, la *Revue Spirite* reproduit l'*appel*⁸⁸, si fort, d'Emilie Collignon :

APPEL AUX SPIRITES DU MONDE

« A vous tous, mes frères en croyance, amis dévoués de l'humanité, serviteurs infatigables du progrès, spirites enfin, je viens faire appel.

« Aidez-moi dans l'entreprise d'une oeuvre pour laquelle, sans vous, je serais impuissante ; qu'avec vous je pourrai, j'en suis sûre, mener à bonne fin.

« Au commencement de 1870, j'avais projeté de créer à Bordeaux une école pour les filles du pauvre, ces proies assurées du vice, poussées qu'elles y sont par la misère et souvent les mauvais exemples, les mauvais conseils. La guerre⁸⁹ a étendu son voile de sang sur cette espérance ; mais aujourd'hui, plus que jamais, je voudrais la faire revivre, en faire une réalité.

« Je compte sur vous.

« Je compte sur vous, parce que vous êtes spirites, parce que vous savez, vous, mieux que tous les autres, les devoirs que nous avons à remplir envers nos frères. Parce que vous savez, vous, que l'Esprit n'a pas de sexe, que celui qui revêt une enveloppe de femme est plus sujet à faillir, dans certaines conditions, non parce qu'il vaut moins, mais parce que cette enveloppe paralyse souvent son énergie ; parce que vous savez que c'est une obligation sévère pour nous de nous entraider pour sortir victorieux de la lutte.

« A vous donc, je m'adresse. J'ai mis en vente, avant la guerre, une petite brochure dont le produit était nécessaire à l'installation de l'école.

⁸⁸ Traduction français-portugais : Luciano dos Anjos.

⁸⁹ La guerre de 1870 - 71.

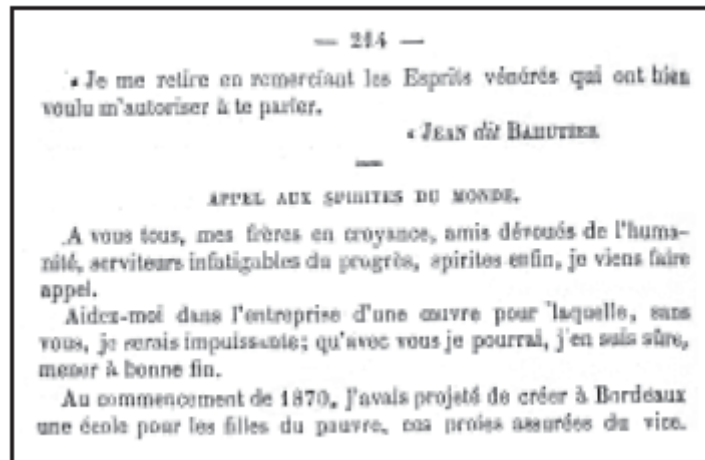
Une partie des exemplaires a été employée pour les besoins pressants de l'époque douloureuse que nous venons de passer. Le reste, je vous demande de le prendre. Qu'est-ce qu'un franc à donner quand on pense que, nombreux comme nous le sommes, ce franc, multiplié par toutes nos bonnes volontés, pourra fournir à des enfants malheureux le pain de l'intelligence, en même temps que le pain du corps, le vêtement incorruptible de l'âme, la morale, en même temps que les chauds vêtements des membres.

« Je compte donc sur vous, mes frères, non seulement pour cette année, mais pour celles qui suivront, et j'espère, si vous m'accordez votre concours, vous offrir, l'année prochaine, quelques communications prises dans les cahiers que notre vénéré Allan Kardec a lus et approuvés.

« Pour éviter les frais de poste, les envois pourraient être centralisés chez les chefs de groupes, auxquels j'expédierais le nombre de brochures demandées.

« Une fois l'école en fonctions (à la rentrée des classes, si les fonds sont suffisants), la *Revue* vous donnera, à la fin de chaque année, le résultat des travaux et l'emploi des sommes que je devrai à votre fraternel concours.

« Votre soeur en croyance, Emilie Collignon ». (pp. 214-5).



Appel aux spirites du monde – *Revue Spirite*, 1872, p. 214

En août de 1872, un mois plus tard, la *Revue Spirite* continue, au travers d'une lettre de Mme. Collignon, de parler du projet d'école :

« Chers messieurs,

Je reçois à l'instant un billet de cent francs. L'anonyme qui veut bien prendre une si généreuse part à notre oeuvre, me demande de vous accuser réception de l'envoi, ce que je m'empresse de faire, en vous priant d'exprimer toute ma reconnaissance à ce frère... ou cette soeur en croyance.

« Veuillez aussi recevoir et faire agréer aux membres du comité directeur, mes remerciements pour la publicité que la Revue a donnée à notre projet d'école. Si nos frères le prennent à coeur, il réussira et j'en serai d'autant plus heureuse, que l'idée pourra prendre racine sur d'autres points.

« Aimons-nous, soutenons-nous, « faisons aux autres ce que nous voudrions que les autres fissent pour nous », et notre chère doctrine aura bientôt envahi et régénéré le monde ; nous aurons ainsi prêché d'exemple, seule manière efficace de faire des adeptes sérieux.

« Adieu messieurs et frères,

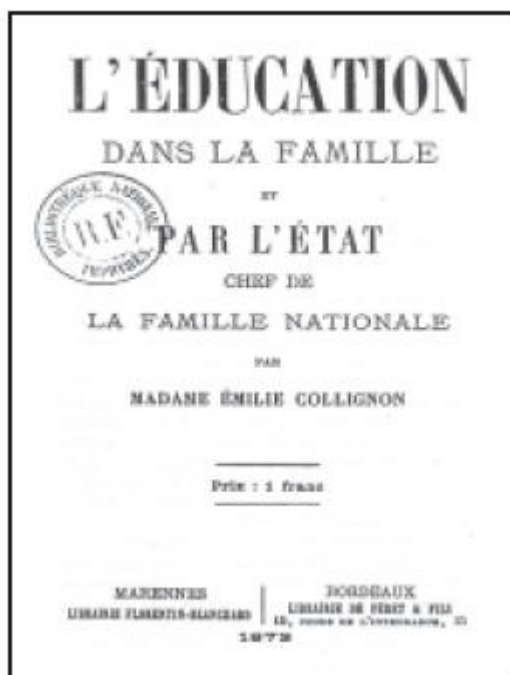
Emilie Collignon.

En 1873, Emilie Collignon fait à nouveau un grand effort en faveur de la concrétisation de son projet d'installation de l'école, en publiant son cinquième livre, si l'on inclut *Les quatre évangiles*, la brochure intitulée *L'éducation dans la famille et par l'état – chef de la famille nationale*. Cet ouvrage nous a été envoyé par la BNF, et nous fournit les renseignements suivants : à Marennes, elle était en vente à la Librairie Florentin-Blanchard et à Bordeaux, à la Librairie de Fêret & Fils, 15, cours de l'Intendance.

S'y trouve au début une présentation de Mme Collignon, qui y aborde les objectifs visés par cette publication, et l'installation de son *Ouvroir-école*; ensuite, vient une lettre de présentation de cette oeuvre, écrite par Jean Macé, le fondateur de la *Ligue de l'enseignement*. D'ailleurs, Emilie Collignon déclare que Jean Macé sera son *passoport* pour la divulgation de son *Ouvroir-école* mais aussi de sa brochure : une sorte de *garantie*.

Elle possède un total de 44 pages, traitant de thèmes tout-à-fait modernes : L'éducation dans la famille, La famille et l'école primaire, L'instruction obligatoire, Devoirs de l'Etat – chef de la famille nationale, La gratuité de l'instruction, La science à l'école : la religion à l'église, De quoi sera fait l'avenir, Objections, Ce qu'elle est, ce qu'elle sera [l'éducation], La

question de l'argent, La nation et la famille collective, Aux égoïstes, Ce que peut l'homme, ce qu'il doit faire [en termes d'éducation]. Ces thèmes montrent combien Emilie Collignon était en phase avec les idées avant-gardistes.



Couverture du livre

La *Revue Spirite* salua la sortie d'un autre grand ouvrage de la généreuse médium de l'Évangile ressuscité, et insista encore plus sur l'importance de l'école, qui préparait au futur professionnel :

« OUVROIR-ÉCOLE PRÉPARATOIRE AUX ÉCOLES PROFESSIONNELLES

« Madame E. Collignon, rue Sauce, 12, à Bordeaux (Gironde), a toujours la ferme volonté d'ouvrir son ouvroir-école, *institution-type* qui a pour but de soustraire les petites filles abandonnées, soit aux mauvaises influences de la misère, soit à l'insouciance de leurs parents ; de présenter aux centres populeux l'exemple d'une *Société de Tutelle*, qui engagera les femmes portées aux actes de bienfaisance, à détourner la jeunesse des pièges tendus sans cesse par le vice.

« Madame E. Collignon enverra à tous les demandeurs les statuts de l'école-ouvroir, ainsi que sa brochure intitulée : *L'éducation dans la famille*, contenant 44 pages intéressantes, instructives, pleines de belles idées, dictées par le cœur, et dont l'application est facile. La Revue possède un dépôt de ces brochures, vendues 1 franc, au profit de l'Oeuvre. Prochainement, nous en donnerons un extrait textuel. (RS, 1873, mai, p. 164. Trad. Luciano dos Anjos).

OUVROIR-ÉCOLE PRÉPARATOIRE AUX ÉCOLES PROFESSIONNELLES.

Madame E. Collignon, rue Saxe, 12, à Bordeaux (Gironde), a toujours la ferme volonté d'ouvrir son ouvroir-école, véritable type qui a pour but de soustraire les petites filles abandonnées, soit aux mauvaises influences de la misère, soit à l'insouciance de leurs parents; de présenter aux oeuvres populaires l'exemple d'une Sœur de Tartelet, qui engagera les femmes portées aux actes de bienfaisance, à détourner la jeunesse des pièges tendus sur-sons par le vice.

Madame E. Collignon ouvrira à tous les demandeurs les statuts de l'ouvroir-école, ainsi que sa brochure intitulée: *L'Alcoolisme dans la famille*, contenant 44 pages intéressantes, instructives, pleines de belles idées, dictées par le coeur, et dont l'application est facile. La Brochure possède un dépôt de ces brochures, vendues à franc, au profit de l'oeuvre. Prochainement, nous en donnerons un extrait textuel.

Annnonce de l'ouvroir-école – *Revue Spirite*, 1873, p. 164.

La promesse de la *Revue Spirite* de fournir un résumé du texte de la brochure ne fut pas tenue ; je pense que c'est à cause du grand chamboulement que connut sa direction, de par la démission de M. Bittard et l'arrivée en tant que secrétaire-gérant de P.-G. Leymarie (voir RS, 1873, juin, p. 165).

La guerre contre la Prusse, de plus, causa d'énormes dommages à l'économie française, laissant les poches vides les gens qui auraient pu aider au projet d'Emilie Collignon. D'ailleurs, l'Esprit Jean, dit Bahutier, l'avait déjà prévenue qu'elle ne rencontrerait pas toujours le succès dans ce projet-école. Alors, une fois de plus, elle apparaît dans les pages de la *Revue Spirite*, en 1876, au travers d'une lettre où elle regrette de ne pas avoir pu concrétiser son projet d'ouvroir-école mais où elle signale qu'elle se trouve engagée à la direction d'une école et d'une crèche, à Bordeaux, soutenues par une institution indépendante. Accompagnons sa longue lettre d'explication, au titre vraiment significatif :

Hors la charité point de salut.

—

Chers Frères et Sœurs en croyance,

Vous souvient-il qu'en juillet 1872 je vous adressai un appel en faveur des petites filles pauvres que j'aurais voulu réunir dans un — ouvroir-école — où, sous la tutelle de dames dévouées à l'oeuvre, elles auraient fait leur éducation, auraient appris un état et n'auraient été livrées aux chances de la vie que lorsqu'elles auraient été assez fortes, assez éclairées, assez moralisées pour pouvoir se sauvegarder elles-mêmes ?

Malheureusement, nous sortions à peine de la terrible crise qui a fait saigner tant de coeurs. Les bourses s'étaient épuisées à fournir aux besoins les plus pressants... Quelques Frères seulement me répondirent, et je leur exprime

Partie de la page 127 de la *Revue Spirite*, 1876

- « Hors la charité point de salut.
- « Chers frères et soeurs en croyance,
- « Vous souvient-il qu'en juillet 1872 je vous adressai un appel en faveur des petites filles pauvres que j'aurais voulu réunir dans un

ouvroir-école où, sous la tutelle de dames dévouées à l'oeuvre, elles auraient fait leur éducation, auraient appris un état et n'auraient été livrées aux chances de la vie que lorsqu'elles auraient été assez fortes, assez éclairées, assez moralisées pour pouvoir se sauvegarder elles-mêmes ?

« Malheureusement, nous sortions à peine de la terrible crise qui a fait saigner tant de coeurs !⁹⁰ Les bourses s'étaient épuisées à fournir aux besoins les plus pressants... Quelques frères seulement me répondirent, et je leur exprime ici toute ma reconnaissance, mais ils furent en si petit nombre qu'il était impossible de rien tenter. Du reste, cela ne m'a pas étonnée, car l'Esprit de Jean Bahutier, qui me poussait le plus activement à prendre l'initiative, m'avait dit que je ne réussirais pas alors, mais que je sèmerais la graine au vent, qu'elle serait recueillie et cultivée par d'autres qui la feraient fructifier. Jean Bahutier avait raison : une institution libre, à Bordeaux, qui patronne déjà un certain nombre d'apprentis, a créé une école d'*apprenties* qui prend les petites filles dès l'âge de sept ans pour les instruire. A douze ou treize ans, elles entreront en apprentissage dans des ateliers *connus* et *choisis*, tout en suivant des cours à l'école deux fois par semaine. Chaque fillette a pour *tutrice* une dame du comité, qui en est en quelque sorte responsable, qui doit surveiller sa conduite, ses progrès, visiter ses parents, exercer enfin sa *tutelle* jusqu'à ce que la jeune fille soit établie ou mariée.

« Indépendamment de l'école, il a été ouvert une crèche dans un des plus pauvres quartiers de Bordeaux. Là les enfants sont reçus dès leurs premiers jours, vêtus, nourris, quand le lait de la mère est insuffisant ou qu'ils sont sevrés, soignés s'ils sont malades, etc..., etc... ; et, comme pour l'école, ces pauvres petits êtres si misérables, qui manquent de soins quand la mère travaille, qui manquent de tout quand elle n'a pas d'ouvrage, sont protégés, eux aussi, par les dames de l'oeuvre. Chacun a sa *tutrice*, surveillante, active, non seulement de l'enfant, mais de sa famille, où de bons conseils, une charité morale bien comprise pourra quelquefois ramener l'ordre et la paix qui y étaient inconnus ou en avaient été chassés par la misère.

« Mise à la tête de ces deux oeuvres qui se complètent l'une l'autre, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de vous en parler pour que vous puissiez y participer. Spiritistes, à nous surtout appartient de mettre tout en oeuvre pour faire progresser nos frères dans l'humanité. Affranchir de l'obscurantisme, préserver de la misère, arracher à l'ignorance, sauver du vice les enfants qui naissent autour de nous, c'est remplir un devoir sacré, c'est préparer la régénération des masses ; car chacun de ces petits êtres fera souche à son tour et

⁹⁰ La guerre contre la Prusse.

souche honnête, intelligente, sage, grâce aux soins que nous en aurons pris... Mais, hélas ! ils sont si peu nombreux nos pauvres enfants ! dix à la crèche, autant à l'école, et cela parce que les fonds manquent pour en augmenter le nombre. Vingt en tout, quand c'est par centaines que l'on compte ceux qui ont besoin de nous ! Et pas de salle d'asile pour recevoir ceux qui sont trop grands pour la crèche et trop petits pour les écoles.

« Frères, je vous le dis encore comme il y a quatre ans : nous nous comptons par milliers. Si vous vouliez m'assurer chacun, ne fût-ce que *un franc par an*, voyez combien d'enfants nous pourrions recueillir, combien vous devraient, non seulement leur bien-être matériel, mais leur progrès spirituel !

« L'argent qui m'a été confié par quelques-uns d'entre vous pour l'ouvroir-école n'ayant pu servir à le fonder, a été pourtant employé dans le but que vous vous proposiez : une partie a aidé à placer à l'orphelinat du respecté M. Prévost un orphelin spirite ; le reste va doter la crèche d'un berceau garni et d'un lit de repos pour les enfants qui commencent à marcher. Ces deux objets porteront chacun : *Offert par des spirites*.

« Je termine, chers Frères et Soeurs en croyance, en insistant encore sur ma demande.

« Si nos doctrines provoquent le rire des sots, il faut que nos oeuvres commandent le respect des sages ».

Emilie Collignon
(RS, 1876, avril, pp. 127-8).

Esprit dynamique, Emilie Collignon se maintenait sans cesse active pour la cause qu'elle avait embrassée. En même temps qu'elle travaillait à son projet d'ouvroir-école, elle commandait aux destinées d'une crèche et école recevant vingt enfants, soutenue par une *institution indépendante*, que nous découvrirons bientôt être la franc-maçonnerie. C'est pour cela que dans son second testament, Roustaing déclare : *Je donne et lègue à Madame Collignon, en sa qualité de présidente de l'oeuvre des apprentis, oeuvre des loges maçonniques*.

La lettre parle également de *l'orphelinat du respecté M. Prévost*. Cet orphelinat se trouvait à Cempuis, dans le département de l'Oise. Prévost était membre de la *Société Spirite de Paris* et, pour qui souhaiterait en savoir plus sur lui et l'exemple de spirite chrétien qu'il fut, je conseille de se reporter à la *Revue Spirite* d'octobre 1863 et 1874, pp. 49-50 ; 1875, pp. 180-2. Le garçon que Collignon envoya à cet orphelinat s'appelait Félix, comme nous le verrons plus loin. Il dut être transféré vers ce foyer puisque l'école d'apprentis qu'Émilie Collignon dirigeait, celle des francs-maçons, était réservée aux filles.

Enfin, la direction de la Revue ajoute dans une note :

« Puisse cette touchante prière, cet appel aux plus nobles pensées, être entendue et vivement encouragé.

« Nos amis voudront bien adresser leur don à notre Soeur si estimable à tous les titres, à Bordeaux, rue Sauce, 12 » (p. 128).

Lorsqu'on lit à propos des premiers temps du spiritisme, on constate parfois que la relation n'était pas toujours amicale entre les francs-maçons et les spirites. Il y avait beaucoup de préjugés et de discrimination. Et ces francs-maçons qui soutenaient la crèche et l'école dirigée par Emilie Collignon, pour une question de principes, vont refuser les dons du berceau et du lit, parce qu'y étaient gravés les mots : *offert par des spirites*. Accompagnons l'*Avis* paru dans la *Revue Spirite* :

« Madame Collignon nous fait connaître que la Crèche maçonnique de Bordeaux venait de décliner l'offre faite par des spirites, d'un berceau et d'un lit de camp dont elle avait pris l'initiative. Elle prie les personnes qui auraient versé des fonds à ce sujet de vouloir bien les réclamer :

A Madame Collignon, 12, rue Sauce, à Bordeaux ». (RS, 1876, juillet, p. 232).

C'est très honnête de la part de Collignon que de rendre l'argent aux spirites ayant collaboré ; toutefois, il aurait été bien mieux d'occulter l'origine du don et, par amour, ne pas renoncer à agir au bénéfice des enfants, les véritables personnes dans le besoin. En fin de compte, la règle de la charité est toujours celle du *que ne sache pas votre main gauche ce que la droite a donné*.

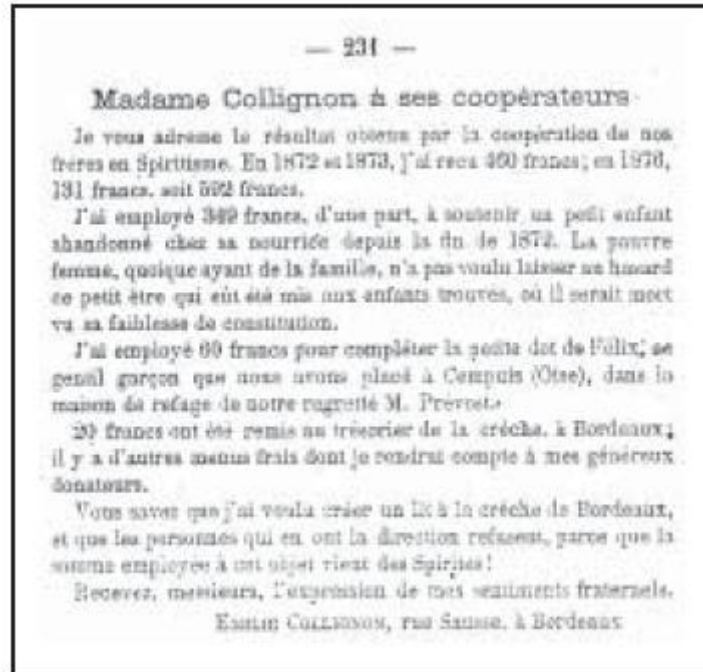
Emilie, après réflexion, retourna rapidement la situation, et demande à la *Revue Spirite* qu'elle publie un *Avis* complémentaire. A. Bourgués, le *directeur-gérant* qui avait substitué Leymarie [RS, 1871, pp. 285-8; 1875, p. 281; 1876, p. 331 et 1877, p. 72], qui avait été condamné et emprisonné à la suite du scandaleux *Procès des spirites*, rédigea l'*Avis* :

« Nous connaissons tout le dévouement et l'intérêt que madame Collignon porte au Spiritisme ; le bien qu'elle fait en son nom pour le faire aimer, et surtout la profonde charité qui l'anime... Aussi regrettait-elle que la crèche maçonnique de Bordeaux refusât l'offre d'un berceau et d'un lit de camp, parce qu'elle désirait placer ce don sous le patronage spirite.

« Madame Collignon nous apprend qu'elle a donné à la somme d'argent qu'elle avait recueillie la destination qui lui était primitivement réservée, mais sans indication d'origine.

Elle a bien agi et nous la félicitons. C'est surtout aux spirites à faire la charité sans *étiquette* ». (RS, 1876, août, p. 264).

Finalement, la *Revue Spirite* fait publier, en 1877, le relevé de comptes d'Émilie Collignon quant aux sommes reçues :



Relevé de comptes – *Revue Spirite*, 1877, p. 231.

« MADAME COLLIGNON A SES COOPERATEURS

« Je vous adresse le résultat obtenu par la coopération de nos frères en Spiritisme. En 1872 et 1873, j'ai reçu 460 francs ; en 1876, 131 francs, soit 592 francs.

« J'ai employé 349 francs, d'une part, à soutenir un petit enfant abandonné chez sa nourrice depuis la fin de 1872. La pauvre femme, quoique ayant de la famille, n'a pas voulu laisser au hasard ce petit être qui eût été mis aux enfants trouvés, où il serait mort vu sa faiblesse de constitution.

« J'ai employé 60 francs pour compléter la petite dot de Félix, ce gentil garçon que nous avons placé à Cempuis (Oise), dans la maison de refuge de notre regretté M. Prévost.

« 20 francs ont été remis au trésorier de la crèche, à Bordeaux ; il y a d'autres menus frais dont je rendrai compte à mes généreux donateurs.

« Vous savez que j'ai voulu créer un lit à la crèche de Bordeaux, et que les personnes qui en ont la direction refusent, parce que la somme employée à cet objet vient des Spiritistes !

« Recevez, messieurs, l'expression de mes sentiments fraternels.

Emilie Collignon, Rue Sauce, à Bordeaux" (RS, 1877, juillet, p. 231).

Les préjugés de ces francs-maçons sont lamentables ; surtout, ils acceptaient qu'Émilie Collignon, qui était spirite, dirige l'école mais étaient intransigeants au sujet des dons identifiés comme venant de spiritistes. Accepter des dons transmet une idée de besoin et de faiblesse, donc d'infériorité. Accepter le service d'une spirite, même au poste de directrice, passe l'image de la supériorité d'un grand seigneur (la franc-maçonnerie) face à l'infériorité de l'administrateur (Mme Collignon). Ah! Les hommes, nous ne connaissons rien à la loi d'amour et d'humilité. Emilie sut se taire pour servir. Servir sans frontières, par amour, comme le recommande le Christ. Quelle femme ! Quelle mère ! Quelle spirite ! Son exemple toucha les spiritistes sincères de son époque. P.-G. Leymarie, d'ailleurs, lors de sa visite à Bordeaux, en 1881, n'oublia pas de lui rendre visite :

« Avant de quitter Bordeaux, nous avons vu quelques-uns de nos amis spiritistes (...) nous avons pu causer avec Mme Collignon » (RS, 1881, 442).

C'est de cette grande pionnière spirite et éducatrice que J. Malgras écrit :

« Madame Collignon (Emilie), mère de l'un de nos plus sympathiques maîtres, morte en 1902. Elle fut la célèbre médium qui écrivit pour J.-B. Roustaing, bâtonnier de l'ordre des avocats de Bordeaux, les fameux Evangiles révélés et desquels certaines visions originales furent vivement combattues et contestées par un grand nombre de spiritistes. Il est bon d'ajouter que, loin d'être favorables à ses opinions personnelles, elle était clairement opposée à certaines révélations dont elle ne fut rien de plus que l'interprète simplement mécanique » (Les pionniers du spiritisme, p.94).

Nous avons de nouveaux points intéressants à analyser. Tout d'abord, voyons l'information de ce qu'elle est *l'interprète simplement mécanique*. Voyons un très intéressant exemple de comment fonctionnait

chez Collignon ce type de médiumnité. La dictée était mécanique mais elle restait consciente et questionnait tout ce que sa raison filtrait, ce qui donnait une grande véracité à ce qu'elle recevait. L'Esprit Marguerite dicta à Mme Collignon deux messages (*Les obstacles* et *Le paysan et le bon curé*), à des dates différentes, le *premier* venant selon un plan et un langage normaux ; le second fut bien différent. L'Esprit se manifesta avec le langage d'un enfant, et usait de la plume avec une certaine espièglerie. Il fut dicté au cours d'une petite réunion, en présence de M. Armand Lefraise, un dimanche, le 29 mai 1864. Il les publia, avec son éclairage suivi d'un commentaire du mentor d'Emilie Collignon, dans son périodique *Le sauveur*. Accompagnons, d'abord, l'explication de M. Lefraise au sujet du captage de ce 2nd message :

« Le second a été obtenu il y huit jours, en notre présence, au cours d'une petite réunion. il fut totalement tracé en moins de dix minutes, malgré la difficulté que l'Esprit communicant imposait au médium, l'obligeant à écrire avec le revers de la pointe de la plume, position qui était immédiatement retournée quand le médium la plaçait dans la position naturelle ; enfin, malgré la longueur et la bizarrerie de son orthographe et de son style qui, nous le savons, n'est pas la forme communément obtenue par la médium » (*Le sauveur*, dimanche, 5 juin 1864, p. 2).

La communication commencée, la médium résiste, l'Esprit persiste, et M. Lefraise met une observation entre parenthèses, reproduisant les pondérations de l'Esprit face aux difficultés mises par le médium :

« (L'Esprit qui faisait le médium écrire avec la plume retournée fut interrompu parce qu'elle insistait à garder la plume dans sa position normale) – Non, je préfère de cette façon, remplaçant la plume entre les doigts du médium – Voici donc ce que je souhaite vous écrire : Il est nécessaire de ne pas m'interrompre, parce que sinon je perdrai le fil de mon discours » (p. 3).

Enfin, M. Lefraise donne des explications supplémentaires et reproduit le commentaire du mentor d'Emilie Collignon, qui éclaire le pourquoi de la forme de la dictée et en profite pour illuminer son contenu :

« Le médium, stupéfié par l'effort que lui avait imposé l'Esprit, au travers d'un style étrange et par sa propre persistance, malgré l'opposition du médium au fait de lui faire tenir la plume dans le

sens naturel à l'écriture, pensait qu'il s'agissait d'un Esprit léger, simple, à cause de la façon d'enseigner, même si le fond lui paraissait d'un très grand sérieux.

« Pour répondre au doute du médium, le guide lui fit écrire ceci :

« C'est un exemple donné, cher enfant. L'Esprit qui s'est communiqué n'est pas chargé du fardeau de l'ignorance qu'il semble porter ; mais il a souhaité vous dessiner le cadre de sa dernière existence, conservant toute son originalité. Comme il vous l'a dit, c'est un grand enseignement qui doit ici être transmis. Les hommes sont, en général, dans toutes les classes, ce qu'en font leurs supérieurs. Choisissez donc avec soin le chef de famille, les instructeurs, les professeurs, les guides que vous allez donner à vos enfants, car des impressions de l'âge tendre dépendent tous les sentiments de l'avenir ».

JOSEPH (pp. 3-4).

Nous pouvons maintenant mieux analyser ce que J. Malgras a voulu dire sur l'approbation d'Emilie Collignon en relation à certaines parties de *Les quatre évangiles* :

« Elle était clairement opposée à certaines révélations dont elle ne fut rien de plus que l'interprète simplement mécanique ».

Cela veut dire qu'elle n'acceptait pas intégralement tous les passages de cet ouvrage magnifique. Etant donné son type de médiumnité mécanique, tout est très naturel et cela renforce, d'ailleurs, la propre révélation. C'est une preuve d'authenticité.

Tout se passe donc à l'image du message reçu de l'Esprit Marguerite : la médium n'est pas d'accord mais elle n'interfère pas, et le message se matérialise selon le style et les caractéristiques de l'Esprit communicant. C'est la même chose dans le cas de *Les quatre évangiles* : la médium n'est pas d'accord avec la thèse du *corps fluidique* de Jésus, et résiste. Malgré cela, elle n'interfère pas sur la dictée par des idées personnelles, et tout est communiqué selon les décisions d'en-Haut.

Jusque dans la supposition que l'Esprit Marguerite était désinvolte, comme le pensa d'abord la médium, puis finalement tout s'est résolu, par la profondeur de la substance et par la révélation faite par son propre mentor. Ce ne fut pas différent dans le cas de Roustaing. Tout devient clair, quand on observe l'unité harmonique des plus de 1870 pages, et de leur complet accord avec les principes évangélico-doctrinaires. Accompagnons ce qu'écrit sur ce sujet M. René Caillé, l'un des adeptes les plus éclairés de Roustaing :

« Cette dame fut, dès lors, le seul Médium qui servit à la grande Révélation. Elle n'émit aucune opinion qui lui fut personnelle, bien au contraire, car l'idée du Christ agénère, incarné seulement comme Esprit et par voie *exclusive de tangibilité*, répugnait à sa raison. Même, Mme Collignon résistait, se refusait, pour ainsi dire, à servir d'instrument à des Esprits qu'elle commençait à regarder comme des imposteurs, et qui, cependant, au contraire, étaient des Esprits éminents venus aux temps prédits pour dévoiler ce qui avait été caché jusqu'alors. Mme Collignon croyait et croit encore, paraît-il, que l'Incarnation du Christ a été analogue à celle de tous les hommes de notre planète et ne peut comprendre la nécessité d'une dérogation à la règle générale de l'incarnation des missionnaires de l'Humanité. « Aussi, nous a raconté Guérin, l'ami et le fidèle disciple de Roustaing, arrivait-il souvent, dans le cours des dictées médianimiques que la pensée des inspireurs de ce travail, véritablement providentiel, était comme paralysée dans sa libre manifestation, à cause de cette hostilité personnelle du Médium à accepter cette théorie nouvelle, contradictoire avec celle qui faisait l'objet de ses préférences. Aussi, M. Roustaing m'a dit souvent quelle persévérance et quel dévouement il lui avait fallu pour poursuivre le travail et encourager le Médium, alors que les Esprits lui faisaient écrire pour ainsi dire *mécaniquement* : « *Le Médium résiste.* »

« Il est certain qu'il y a dans toute cette révélation trois faits éminemment remarquables :

« 1° L'homogénéité constante de la pensée, toujours élevée, des Esprits Inspireurs sans qu'aucune *intervention* étrangère vint jamais en faire suspecter l'origine ;

« 2° La résistance du Médium à la manifestation de la pensée des Esprits, alors qu'ils émettaient au sujet de la vie du Christ une théorie antipathique à ses convictions ;

« 3° Les manifestations spontanées faites à Roustaing avant qu'il ne connut Mme Collignon et que l'on peut lire dans la préface de son livre : *Les quatre Evangiles* » (*Les Evangiles expliqués en esprit et en vérité, analyse et résumé*, pp. 42-4).

Enfin, selon le commentaire de J. Malgras, cité plus haut, Emilie se désincarna en 1902. Les dernières années de sa productive existence furent passées dans la bucolique Saint-Georges-de-


Didonne, en Charente-Maritime, auprès de parents de Charles Collignon, son très honorable mari. Sur ces terres prédominait l'esprit protestant. En la si belle et significative date du 25 décembre 1902, elle se désincarna, à l'âge de 83 ans. L'acte de décès, envoyé par la mairie, le 16 juin 1997, fournit les faits suivants :

« Décès de Emilie-Aimée-Charlotte Bréard veuve Collignon.

L'an mil neuf cent deux, le vingt-cinq du mois de décembre, sur les neuf heures du matin, par devant nous Pelletan Semion Eugène, maire, officier de l'Etat-civil de la commune de St-Georges-de-Didonne, canton de Saujon, département de la Charente-Inférieure, sont comparus Armand Camus, âgé de quarante-deux ans, demeurant à St-Georges-de-Didonne, profession de docteur en médecine, qui a dit être non-parent de la défunte ; et Adolphe Autrusseau, âgé de cinquante ans, demeurant à St-Georges-de-Didonne, profession d'instituteur, qui a dit être non-parent de la défunte ; lesquels ont déclaré que Emilie-Aimée-Charlotte Bréard, profession d'aucune, est décédée dans cette commune, ce jour, à cinq heures et demie du matin, à son domicile, âgée de quatre-vingt-deux ans, née à Anvers, département de Belgique, de son vivant veuve de Charles-Paul Collignon, demeurant à St-Georges-de-Didonne, fille de feu Paul-Damase Bréard et de feu Aimée-Marie-Célestine Hubert, et ont, les déclarants, signé avec nous le présent acte après qu'il leur en a été fait lecture ».

DÉCÈS de Emilie-Aimée-Charlotte Bréard V^{ve} Collignon,

L'an mil neuf cent deux, le vingt-cinq du mois de décembre sur les neuf heures du matin, par devant nous Pelletan Semion Eugène, maire, Officier de l'Etat-civil de la commune de St-Georges-de-Didonne canton de Saujon, département de la Charente-Inférieure, sont comparus Armand Camus âgé de quarante-deux ans, demeurant à St-Georges-de-Didonne profession de docteur en médecine, qui a dit être non-parent de la défunte ; et Adolphe Autrusseau âgé de cinquante ans, demeurant à St-Georges-de-Didonne profession d'instituteur qui a dit être non-parent de la défunte, lesquels ont déclaré que Emilie-Aimée-Charlotte Bréard profession d'aucune est décédée dans cette commune, ce jour, à cinq heures et demie de matin, à son domicile âgée de quatre-vingt-deux ans, née à Anvers dep. de Belgique de son vivant veuve de Charles-Paul Collignon demeurant à St-Georges-de-Didonne fils de feu Paul-Damase Bréard et de feu Aimée-Marie-Célestine Hubert et ont, les déclarants, signé avec nous le présent acte après qu'il leur en a été fait lecture



Acte de décès d'Emilie Collignon

Son fils, alors préfet du Finistère, Henri Collignon, fait publier, dans *La Petite Gironde* de Bordeaux, le *Convoi Funèbre* d'Emilie, le 26 décembre :



Convoi Funèbre d'E. Collignon

Nous allons en reproduire le texte :

« CONVOI FUNÈBRE – M. Henri Collignon, préfet du Finistère; Mme. Jeanne Collignon, M. Paul Buron, Mme. veuve Constance Hubert et ses enfants, M. e Mme. Poissonier et leurs enfants, Mme. veuve Comès, les familles Breard, Hubert, Duplessis, Gillotte et Le Tort ont la douleur de faire part à leurs amis de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de

Mme. veuve Charles COLLIGNON,
née Emilie BREARD,

leur mère,⁹¹ tante et cousine, décédée dans sa quatre-vingt-troisième année à Saint Georges-de-Didonne, où elle sera inhumée le 27 décembre courant, à deux heures ».

⁹¹ Ce leur mère dans le Convoi funèbre d'Emilie Collignon ne laisse aucun doute sur le fait qu'elle était la mère d'Henri et Jeanne Collignon.

Je veux enfin signaler que les journaux du Finistère firent part de leur tristesse pour leur cher préfet. La *Préfecture du Finistère*, à Quimper, nous a envoyé, le 25 septembre 1998, deux coupures de journaux contenant les informations sur la désincarnation d'Emilie Collignon, par l'intermédiaire de son *secrétaire administratif*, Jacqueline Lemoine :

Le périodique *La dépêche de Brest*, le samedi 27 décembre 1902, note :

« Mme Collignon, mère de M. le préfet du Finistère, qui était malade depuis déjà quelques temps, est décédée hier, à Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Inférieure), à l'âge de 83 ans.⁹²

« Nous nous associons, en cette circonstance, au deuil cruel qui atteint le premier magistrat du département et croyons nous faire l'interprète de toute la population du Finistère en lui adressant nos plus sincères condoléances.

Le journal *Le Finistère* exprime également ses condoléances, le 27 décembre :

« M. le préfet du Finistère vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, décédée jeudi matin, au terme d'une cruelle maladie, à Port-de-Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Inférieure). Mme Collignon était âgée de 83 ans. En cette triste circonstance, nous adressons à M. le préfet du Finistère nos plus sincères condoléances ».

Les informations sur la désincarnation de Mme Collignon étant venues principalement du Finistère, apparut par négligence, voire par manque d'intérêt véritable, la note de la *Revue Spirite* annonçant que sa désincarnation avait eu lieu à Quimper. Quelle erreur ! Quimper est très loin de Saint-Georges-de-Didonne. A cette époque, la *Revue* n'était plus dirigée par P.-G. Leymarie, qui s'était déjà désincarné (1827-1901) ; de ce fait, la note,

⁹² Dans l'original, on trouve 81 ans.

si petite et si simple, à propos d'une âme qui contribua autant et si bien à la Doctrine des Esprits et fut l'une de ses principales pionnières :

« Mme Collignon, la remarquable médium de J.-B. Roustaing qui publia *Les quatre évangiles*, dictés au travers de ce médium, est morte à Quimper le 25 décembre dernier » (RS, 1903, p. 246).

Le grand et symbolique jour de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

XXXV – DESINCARNATION DE J.-B. ROUSTAING

Le second testament de Roustaing signale que, en 1878, après la désincarnation de Mme Elisabeth Roustaing, notre avocat bordelais était très malade :

« Monsieur Jean-Baptiste Roustaing, avocat près la Cour d'Appel de Bordeaux, ancien président de l'Ordre, demeurant à Bordeaux, 17, rue Saint-Siméon, malade du corps, mais sain d'esprit ».

Ce cadre était fatal, puisque deux mois plus tard, le 2 janvier 1879, un jeudi, Roustaing se désincarnait, à l'âge de 73 ans, à son domicile de Bordeaux. M. Battar est invité à prononcer les dernières paroles :

« Nous devons souhaiter qu'il soit dans un monde meilleur, et qu'une existence si bien vécue, si honnête et si généreuse recevra sa récompense.

« Selon la belle expression de l'un de nos prédécesseurs, l'homme qui quitte ce monde n'emporte avec lui que ce qu'il a donné ; les larmes des malheureux que notre confrère a séchées de son réconfort et ses bienfaits, celles que la gratitude a fait couler sur sa tombe, l'accompagneront jusque devant le Juge Suprême ».

Tout au long de cet ouvrage, nous citons, sorte de fil rouge, des extraits de cette belle et profonde oraison funèbre. Le moment est venu pour le lecteur de le connaître dans son intégralité. Un rappel : il fut prononcé au bord de la sépulture de Roustaing, le 4 janvier 1879, par le bâtonnier de l'ordre des avocats de Bordeaux de l'époque, M. Battar :

CHRONIQUE LOCALE

« Discours prononcé par M. Battar, bâtonnier de l'ordre des avocats de Bordeaux, à l'occasion des obsèques de Jean-Baptiste de St-Omer Roustaing :

« Messieurs et chers confrères,

« A peine entrés dans la nouvelle année, nous sommes appelés au bord de cette tombe, sur le seuil de l'éternité, pour dire un dernier adieu à un confrère qui nous quitte, et qui emporte, avec tous nos regrets, bien des souvenirs du passé.

« Depuis longtemps éloigné du Palais, par le délabrement de sa santé, appartenant à une génération dont les rangs s'éclaircissent de jour en jour, il était peu connu de la plupart d'entre vous, bien qu'il n'eût jamais voulu abandonner le barreau. Il est bon, cependant, que sa mémoire vous soit rappelée, car elle offre un exemple remarquable de ce que peut l'amour du travail, joint à une ferme volonté qui ne s'est jamais démentie, pour vaincre les obstacles accumulés sur le chemin de la vie.

« Né à Bordeaux, en 1805, d'une famille peu fortunée, Jean-Baptiste Roustaing fut placé par ses parents au Lycée de la ville, où il reçut une bonne et solide éducation. Mais, au sortir du collège, il lui fallut choisir une carrière, et les sacrifices que son père s'était imposé pour l'aider étaient arrivés à leur terme.

« A cette époque, au côté de noms rappelant un glorieux passé, et qui deviendraient célèbres, le cadre de l'Ordre en contenait d'autres, pleins de promesses brillantes pour l'avenir.

« Le jeune Roustaing fut enflammé de noble émulation et, à l'exemple d'un illustre peintre, il dit de lui-même : « Et moi aussi j'aurai ma place dans ce cadre ». Résolu, il partit pour Toulouse, ne comptant sur personne d'autre que lui-même pour continuer ses études. Il devint professeur pour pouvoir être étudiant. D'un côté, il enseignait les mathématiques spéciales, obtenant ainsi les ressources nécessaires pour faire face aux dépenses liées aux frais d'inscription et aux besoins de l'existence ; d'un autre côté, il suivait assidûment les cours de l'Ecole de Droit.

« Connaissant la valeur du temps, il s'employait entièrement, et obtint bientôt ses diplômes. Il put, alors, revenir à Bordeaux et dans le sein de sa famille.

« Il avait, finalement, atteint le but de tous ses désirs : il avait étudié, dans l'intervalle, les procédures légales, dans l'un des meilleurs centres d'études de Paris ; il s'était muni de tous les éléments et se lance avec ardeur dans les luttes du palais et trouve vite sa place.

« Travailleur infatigable, secondé par une vive intelligence et une excellente mémoire, il analysait les causes jusqu'aux ultimes niveaux de profondeur du droit. Son caractère travailleur et persévérant se révélait partout, au cours de ses audiences et dans ses écrits.

« Trop honnête pour dénaturer les faits, afin de les ajuster aux nécessités de sa plaidoirie, il les acceptait dans leur réalité, tels qu'ils s'offraient à lui, et recherchait, avec soin, quels principes du droit s'appliquaient à ses causes. Le terrain était le champ de bataille auquel il s'était attaché, et sur lequel il devait appeler ses adversaires. C'était là qu'il développait toutes les ressources d'une science complète, et qu'il démontrait une prodigieuse fécondité.

« Quand il pensait être arrivé à une vision définitive, il la suivait jusqu'à la fin, sans jamais se décourager, et ne s'arrêtait pas, à moins de se trouver face à une absolue impossibilité.

« Pour atteindre son but, rien ne l'arrêtait ; les plus longues et pénibles recherches étaient pour lui, pourrait-on dire, un plaisir. Combien de soirées passa-t-il plongé dans ses méditations, étudiant auteurs et compilations divers pour en extraire ce qui pouvait servir à ses plaidoiries. Et quand, le lendemain, il arrivait au prétoire, il surprenait ses adversaires par la variété de ses ressources. Combien de fois, ainsi, par l'heureuse inspiration basée sur une découverte imprévue, il retournait des causes qui semblaient désespérées, combien de fois il fit triompher des méthodes qui, à première vue, auraient pu paraître très douteux, mais qu'il fondait sur le droit et les plus importantes autorités.

« Ce fut ainsi qu'il acquit, au barreau, l'une des situations les plus honorables et, dans le même temps, une fortune modeste, mais suffisante à ses attitudes empreintes de simplicité et à son cœur dépourvu d'ambition. Il en réservait vraiment une grande part pour d'abondantes aumônes.

« Vous ne vous étonnez pas, Messieurs, si j'ajoute que ce fut également pour avoir gagné l'affection et l'estime de ses confrères que, en 1848, ils le nommèrent Bâtonnier de l'Ordre et conférèrent, par leur vote, la plus haute distinction à celui qui jamais n'y avait aspiré.

« Ensuite, est arrivé le jour où cet ardent organisme s'est cru rompu par l'excès de travail, où l'activité de l'esprit fut vaincue par l'épuisement du corps. Vers 1860, sa santé, profondément altérée, l'obligea à s'éloigner de la vie militante du barreau, et à se retirer en lui-même où son intelligence se faisait encore sentir en matière de droit et sur d'autres sujets. Mais il souhaitait toujours être avocat, et gardait avec amour sa toge et, dans ces moments d'illusion, habituels chez les malades, se vantait, parfois, de pouvoir reprendre ses anciennes activités. A partir de ce moment, il s'acquitta, avec encore plus de détachement, de ses activités de bienfaisance et de charité, aussi bien à la ville que dans le canton de Targon, où il possédait une propriété. Ainsi, pendant trois ans, avec l'aide de l'un de ses voisins à la campagne (voisin de Tribus, dans le canton de Targon), il a soutenu et entretenu, jusqu'à ses derniers instants, un habitant pauvre qui était malade à la suite d'un grave accident. A Bordeaux, il portait secours aux malheureux, et sa mort, pour eux, serait une grande perte ; on peut dire qu'il sera pleuré par les pauvres.

« Il y a à peine deux mois, nous avons conduit à sa dernière demeure la dépouille mortelle de la compagne de sa vie et de ses bonnes oeuvres ; il lui a survécu peu de temps, il semble que la mort était pressée de les réunir. Nous devons souhaiter qu'il soit dans un monde meilleur, et

qu'une existence si bien vécue, si honnête et si généreuse recevra sa récompense.

« Selon la belle expression de l'un de nos prédécesseurs, l'homme qui quitte ce monde n'emporte avec lui que ce qu'il a donné ; les larmes des malheureux que notre confrère a séchées de son réconfort et ses bienfaits, celles que la gratitude a fait couler sur sa tombe, l'accompagneront jusque devant le Juge Suprême ».

Journal de Bordeaux – 6 janvier 1879

Nous avons découvert au cours de notre recherche que M. Battar, Bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Bordeaux est l'un des auteurs de la brochure : « Cours impériale de Bordeaux. Recours de monsieur Laurent Lauba, locataire, contre les propriétaires de la forêt de La Teste (Gironde), et leurs prétendus administrateurs intimés [Texte imprimé], Laberdolive, officier de justice du tribunal ; Battar, avocat.

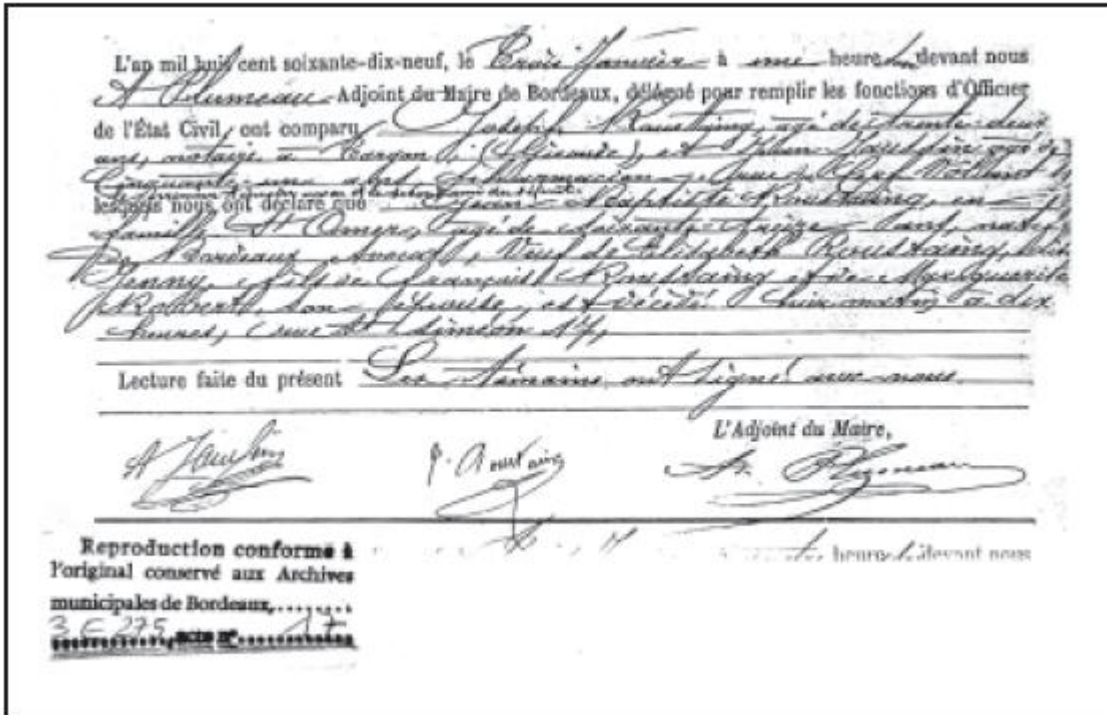


Partie du discours de M. Battar
Journal de Bordeaux – 6 janvier 1879

Nous allons reproduire le texte de l'acte de décès de J.-B. Roustaing :

« L'an mil huit cent soixante-dix-neuf à une heure, par devant nous A. Plumeau, Adjoint du Maire de Bordeaux, délégué pour remplir les fonctions

d'officier de l'Etat Civil, ont comparu Joseph Roustaing, âgé de trente-deux ans, notaire à Targon (Gironde), et Jean Jaussin, âgé de cinquante et un ans, pharmacien, demeurant rue du Cerf-Vollant 11, le premier témoin, neveu et le second, ami du défunt, lesquels nous ont déclaré que Jean-Baptiste Roustaing, en famille St. Omer, âgé de soixante-treize ans, natif de Bordeaux, avocat, veuf de Elisabeth Roustaing, dite Jenny, fils de François Roustaing et de Marguerite Robert, son épouse, est décédé hier matin à dix heures, rue St. Siméon 17. Lecture faite du présent. Les témoins ont signé avec nous. - Jean Jaussin, J. Roustaing. L'Adjoint du Maire, A. Plumeau ».



Acte de décès de J.-B. Roustaing

Les principaux journaux de la ville de Bordeaux donnèrent la nouvelle du décès de leur illustre concitoyen. Nous allons les retranscrire :

« CORTEGE FUNEBRE - Mme Ve Naubert, née Roustaing, Mmes Ve A. Roustaing, M. et Mme Joseph Roustaing, M. Georges Roustaing. Mme Ve Amédée Roustaing, M. Adrien Roustaing, Mme Ve Godefroy, M. et Mme William Ichon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jean-Baptiste ROUSTAING, avocat, ancien bâtonnier de l'ordre, leur frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu, le samedi, 4 du courant, dans l'église Saint-Pierre ».

CONVOI FUNÈBRE M^{me} V^e Naubert, née Roustaing; M^{me} V^e A. Roustaing, M. et M^{me} Joseph Roustaing, M. Georges Roustaing, M^{me} V^e Amédée Roustaing, M. Adrien Roustaing, M^{me} V^e Godefroy, M. et M^{me} William Ichon, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jean-Baptiste ROUSTAING, avocat, ancien bâtonnier de l'ordre, leur frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu, le samedi 4, du courant, dans l'église St-Pierre,

Journal de Bordeaux – 4 janvier 1879

Le journal *Courrier de la Gironde* publie :

« CORTEGE FUNEBRE – Mme Ve Naubert, née Roustaing, Mmes Ve A. Roustaing, M. et Mme Joseph Roustaing, M. Georges Roustaing. Mme Ve Amédée Roustaing, M. Adrien Roustaing, Mme Ve Godefroy, M. et Mme William Ichon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jean-Baptiste ROUSTAING, avocat, ancien bâtonnier de l'ordre, leur frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu, le samedi, 4 du courant, dans l'église Saint-Pierre.

« On se réunira à 8 heures $\frac{3}{4}$ à la maison mortuaire, rue Saint-Siméon, 17, d'où le convoi funèbre partira à 9 heures $\frac{1}{4}$.

« Il ne sera pas fait d'autre invitation » (*Courrier de la Gironde*, 4 janvier 1879).

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Naubert, née Roustaing, Mme v. v^e A. Roustaing, M. et Mme Joseph Roustaing, M. Georges Roustaing, Mme veuve Amédée Roustaing, M. Adrien Roustaing, Mme veuve Godefroy, M. et Mme William Ichon, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. JEAN-BAPTISTE ROUSTAING, avocat, ancien bâtonnier de l'ordre, leur frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le samedi 4 courant, dans l'église de St-Pierre.
On se réunira à 8 heures $\frac{3}{4}$ à la maison mortuaire, rue Saint-Siméon, 17, d'où le convoi funèbre partira à 9 heures $\frac{1}{4}$.
Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Courrier de la Gironde – 4 janvier 1879

Le journal *La Guyenne* note :

« CORTEGE FUNEBRE – Mme Ve Naubert, née Roustaing, Mmes Ve A. Roustaing, M. et Mme Joseph Roustaing, M. Georges Roustaing. Mme Ve Amédée Roustaing, M. Adrien Roustaing, Mme Ve Godefroy, M. et Mme William Ichon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jean-

Baptiste ROUSTAING, avocat, ancien bâtonnier de l'ordre, leur frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu, le samedi, 4 du courant, dans l'église Saint-Pierre.

« On se réunira à 8 heures $\frac{3}{4}$ à la maison mortuaire, rue de la Merci,⁹³ 17, d'où le convoi funèbre partira à 9 heures $\frac{1}{4}$.

« Il ne sera pas fait d'autre invitation » (*La guyenne*, 4 janvier 1879).

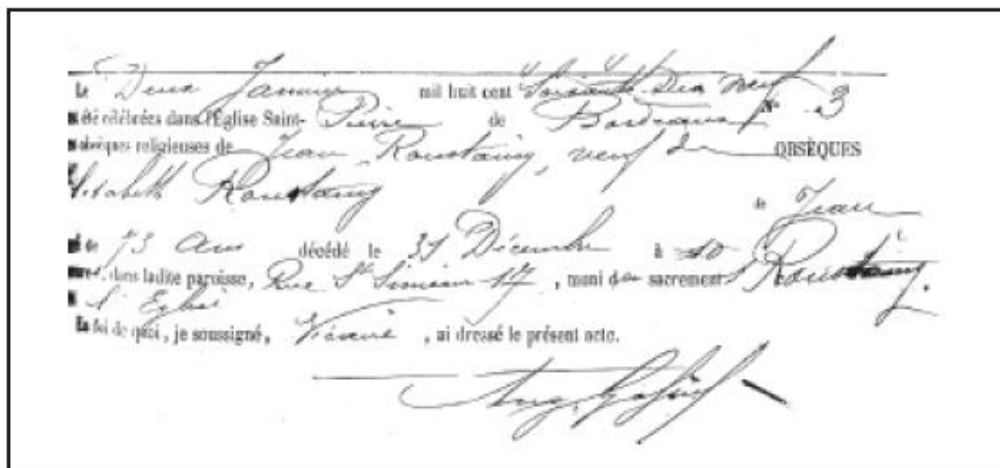


La guyenne, 4 janvier 1879.

La famille de Roustaing, catholique, décida de faire célébrer une cérémonie religieuse pour l'âme de J.-B. Roustaing, présent de corps, dans l'église Saint-Pierre, près de la rue Saint-Siméon. C'est un peu bizarre cette *propriété* du cadavre et le fait d'imposer des règles religieuses à qui est inanimé ; toutefois, il est toujours bon de respecter les opinions religieuses des autres. Jésus l'a déjà enseigné : *laissez aux morts le soin d'enterrer leurs morts*. Nous avons écrit à l'église Saint-Pierre et le père de Menditte, nous a gentiment envoyé le document religieux, le 17 avril 1997. Les dates y figurant sont cependant erronées, peut-être du fait d'avoir été notées, à l'époque, de mémoire : 31 décembre pour le décès et 2 janvier 1879 pour la cérémonie religieuse. En vérité, c'est le 2 janvier 1879 pour la désincarnation et le 4 janvier pour la cérémonie religieuse et l'enterrement :

« Le 2 janvier 1879 ont été célébrées, en l'église Saint-Pierre de Bordeaux, les obsèques religieuses de Jean Roustaing, veuf de Elisabeth Roustaing, de 73 ans, décédé le 31 décembre, à 10 heures, dans la dite paroisse, rue Saint-Siméon, 17, muni des sacrements de l'Eglise. En foi de quoi, je soussigné, *Vicaire*, ai dressé le présent acte ».

⁹³ Possible erreur du journal. Cette rue forme pâté de maison avec la rue Saint-Siméon.



Acte de décès religieux de J.-B. Roustaing

L'enterrement se fit dans le caveau de famille, au *cimetière de la Chartreuse*. Ce cimetière fut construit sur le modèle du *Père Lachaise* parisien. Sa superficie est de 25 ha, il se compose de plusieurs rangées et s'y trouvent une église et divers monuments. Il fut édifié dans la seconde moitié du XIXe siècle et se fit connaître sous le nom de *petit Père La Chaise*.



Tombe de J.-B. Roustaing

La Revue Spirite, le principal organe de diffusion du spiritisme de l'époque, reproduit dans ses pages une note de Jean Guérin, son fidèle disciple, pleine de ses sentiments :

« M. ROUSTAING, AVOCAT

« Je viens vous annoncer la mort *selon la chair*, de notre excellent frère et ami, M. Roustaing, ex-bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux, qui a eu lieu le 2 de ce mois, après une longue maladie et de vives et cruelles souffrances, à son domicile à Bordeaux, rue Saint-Siméon, 17, à l'âge de 73 ans.

« Il s'est éteint, *corporellement*, plein de foi et d'espérance dans le progrès de cette belle doctrine qui vient de Dieu, et pour laquelle il a été un des apôtres les plus ardents, les plus intelligents et les plus dévoués.

« Sa grande et belle âme n'éprouvait qu'un regret de quitter cette terre : c'était de laisser son oeuvre inachevée mais il se reprenait bien vite de cette pensée, en disant : « Je reviendrai ; Dieu m'accordera la grâce de reprendre et de continuer mon oeuvre, et de travailler au progrès moral et matériel de mes frères.

« Tous ceux qui l'ont connu croiront sans peine à la sincérité de ses aspirations, car il était un ambitieux de vertu, et un avide des vérités célestes. Sa vie a été marquée par des actes éminents de charité et de bienfaisance. La vie de cet homme juste a été bien remplie. Son passage sur la terre a été marqué par de constants exemples dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes.

« Doué de grandes aptitudes au travail, il les a toujours exercées activement : au barreau jusqu'en 1861, et depuis par ses travaux philosophiques et religieux, pour ainsi dire jusqu'à sa mort.

« Il a enseigné par la parole et par l'exemple. Humble d'esprit et de coeur, il a toujours donné généreusement de ce qu'il avait à ceux qui n'avaient pas.

« Tenez pour certain, disait-il dans les réunions mensuelles dont il était le président, qu' « on n'emporte dans l'autre monde que ce qu'on a donné dans celui-ci ; et que c'est celui qui donne qui est l'*obligé*.

« Aussi un grand vide s'est-il fait dans notre milieu, où nous aimions à entendre sa parole persuasive, convaincue et sympathique. Nous serions inconsolable dans notre douleur et nos regrets, si nous n'étions convaincus qu'il est toujours présent au milieu de nous par son âme immortelle et libre.

« Nous devons lui continuer notre amitié sincère, en lui favorisant la réalisation de ses vœux ; et à cet égard je crois devoir vous faire savoir qu'il m'a chargé du soin de faire traduire en langues étrangères : en anglais, en allemand et en italien (La traduction espagnole est déjà faite et imprimée en édition biblique grand in-octavo en un seul volume.) son livre : *Les quatre évangiles expliqués en esprit et en vérité*,... et de le faire imprimer et publier ainsi, etc., dans ces diverses langues.

« A Villeneuve-de-Rion, 6 janvier 1879.

J. Guérin

(RS, 1879, pp. 116-7 et 1879, p. 50).

M. ROUSTAING, AVOGAT.

Je viens vous annoncer la mort *selon la chair*, de notre excellent frère et ami, M. Roustaing, ex-bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux, qui a eu lieu le 2 de ce mois, après une longue maladie et de vives et cruelles souffrances, à son domicile à Bordeaux, rue Saint-Simon, 17, à l'âge de 73 ans.

Il s'est éteint, *corporellement*, plein de foi et d'espérance dans le progrès de cette belle doctrine qui vient de Dieu, et pour laquelle il a été un des apôtres les plus ardents, les plus intelligents et les plus dévoués.

Sa grande et belle âme n'éprouvait qu'un regret de quitter cette terre : c'était de laisser son œuvre inachevée mais il se reprenait bien vite de cette pensée, en disant : « Je reviendrai ; Dieu m'accordera la grâce de reprendre et de continuer mon œuvre, et de travailler au progrès moral et matériel de mes frères. »

Tous ceux qui l'ont connu croiront sans peine à la sincérité de ses aspirations, car il était un ambitieux de vertu, et un avide des vérités célestes. Sa vie a été marquée par des actes éminents de

Revue Spirite, 1879, partie de la p. 116.

A la date de la fête des morts, fin 1879, la *Société pour la continuation des oeuvres spirites d'Allan Kardec* rappela les noms de ceux qui méritaient reconnaissance pour avoir *défendu la doctrine en paroles et en actes*. J.-B. Roustaing en faisait partie :

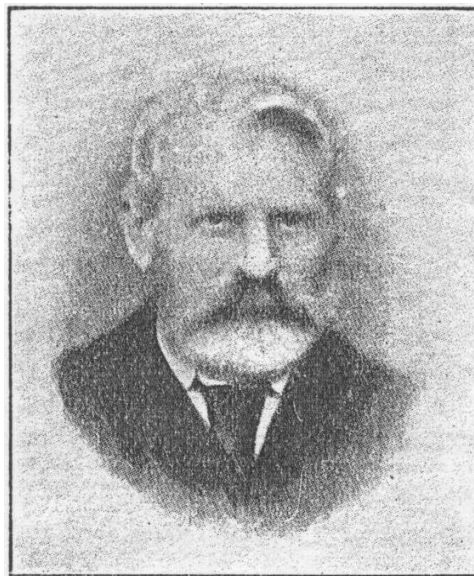
« M. Roustaing, ancien professeur de philosophie, homme lettré, jurisconsulte bien connu, fut bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux ; devenu spirite après la lecture du livre des Esprits, il composa les Quatre Evangiles suivis des Commandements, tirés des dictées médianimiques de Mme Collignon, médium, avec l'aide spirituelle des quatre évangélistes, des apôtres, et de Moïse ; ou plutôt, il les mit en ordre et travailla jusqu'à sa mort à annoncer la bonne nouvelle (...) Il a laissé la réputation d'un esprit juste, loyal, intègre, ami du progrès. Qu'il soit béni pour le bien qu'il a fait ». (RS, 1879, p. 487).

C'est pratiquement basé sur ces deux derniers textes que J. Malgras écrit la biographie de J.-B. Roustaing, et la met dans *Les pionniers du spiritisme* (1^{ère} partie, chapitre VII, pp. 32-33).

XXXVI – TRADUCTION ALLEMANDE – CHRISTLICHER SPIRITISMUS

La traduction allemande fut publiée en 1879, à Budweis, en Bohême, en trois volumes (1er volume : XVIII pages d'Introduction, plus 230 pages de texte ; 2ème volume : 294 pages et 3ème volume : 287 pages). Le traducteur est M. Franz Pavlicek, commissaire aux finances (finanz-commissar). On trouve trace d'un autre tirage de cette même traduction en 1881 (Mitwirkung Von Streiff V. Maxstadt).

La bibliothèque de Prague, Narodní Knihovna Cr, nous a envoyé, en juin 1997, une copie de toute l'Introduction de l'ouvrage. Quelques informations sur cette traduction :



M. Franz Pavlicek



Traduction Allemande de
Les quatre Evangiles – 1879

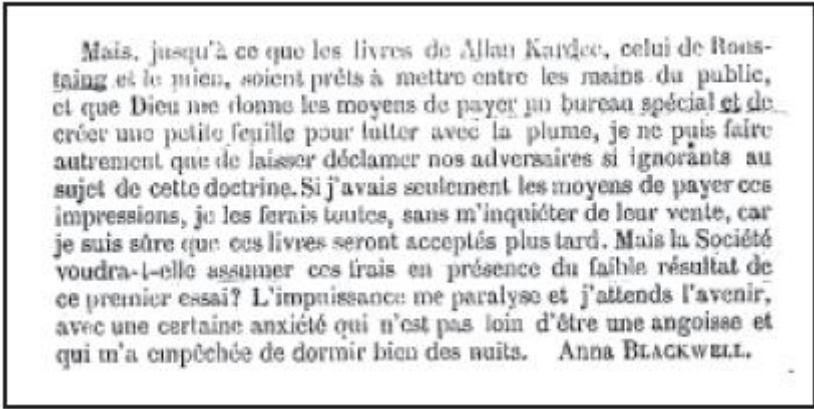
“ *Christlicher Spiritismus*, 16 Marc. Vendedor: Paul Hientzsch, Rua Mauer, 68, Berlin... L'enregistrement de la traduction allemande peut être trouvé à la p.3 du Catalogue, édité par la *Federação Espírita Brasileira* et encarté, avec numération propre des pages, à la fin de la 5^{ème} édition de *Le livre des esprits*, publié en 1899 » (*A posição zero* [La position zéro], Anjos, Luciano, *Obreiros do bem* [Ouvriers du bien], décembre 1878, p. 15).

XXXVII – TRADUCTION ANGLAISE : THE FOUR GOSPELS

Anna Blackwell, la première traductrice vers l'anglais de *Le livre des esprits*, d'Allan Kardec, trouva absolument nécessaire de traduire également *Les quatre évangiles*, de J.-B. Roustaing. Elle écrivit donc une lettre, qui fut publiée dans le *Spiritualist*, du 5 novembre 1875, expliquant cette nécessité de publier dans cette langue *Le livre des esprits*, *Les quatre évangiles* et un autre livre de sa composition. La lettre est d'une importance historique sans précédent, à telle point qu'elle fut traduite en français et reproduite dans la *Revue Spirite*. A un certain moment, elle informe :

« Mais, jusqu'à ce que les livres de Allan Kardec, celui de Roustaing et le mien, soient prêts à mettre entre les mains du public, et ce que Dieu me donne les moyens de payer un bureau spécial et de créer une petite feuille pour lutter avec la plume, je ne puis faire autrement que de laisser déclamer nos adversaires si ignorants au sujet de cette doctrine. Si j'avais seulement les moyens de payer ces impressions, je les ferais toutes, sans m'inquiéter de leur vente, car je suis sûre que ces livres seront acceptés plus tard. Mais la Société (pour la continuation des oeuvres spirites d'Allan Kardec) voudra-t-elle assumer ces frais en présence du faible résultat de ce premier essai ? L'impuissance me paralyse et j'attends l'avenir, avec une certaine anxiété qui n'est pas loin d'être une angoisse et qui m'a empêchée de dormir bien des nuits »

Anna Blackwell
(RS, 1876, janvier, p. 12)



Mais, jusqu'à ce que les livres de Allan Kardec, celui de Roustaing et le mien, soient prêts à mettre entre les mains du public, et ce que Dieu me donne les moyens de payer un bureau spécial et de créer une petite feuille pour lutter avec la plume, je ne puis faire autrement que de laisser déclamer nos adversaires si ignorants au sujet de cette doctrine. Si j'avais seulement les moyens de payer ces impressions, je les ferais toutes, sans m'inquiéter de leur vente, car je suis sûre que ces livres seront acceptés plus tard. Mais la Société voudra-t-elle assumer ces frais en présence du faible résultat de ce premier essai ? L'impuissance me paralyse et j'attends l'avenir, avec une certaine anxiété qui n'est pas loin d'être une angoisse et qui m'a empêchée de dormir bien des nuits. Anna BLACKWELL.

Revue Spirite, partie de la lettre de Anna Blackwell sur *Roustaing*

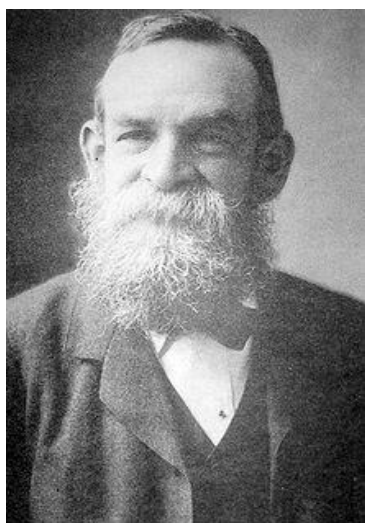
La *Revue Spirite* fait, alors, un commentaire sur la possibilité de voir J.-B. Roustaing collaborer avec Mme Blackwell :

« Miss Anna Blackwell pense que *Les quatre évangiles* de Roustaing doivent aussi être traduits en anglais ; l'homme éminent qui a édité ces volumes ne pourrait-il trouver les ressources nécessaires pour faire droit au désir manifesté par notre amie ??? Aidons-nous les uns les autres, telle doit être notre règle morale, si nous voulons obtenir des résultats importants, et même, des résultats imprévus » (p. 13).

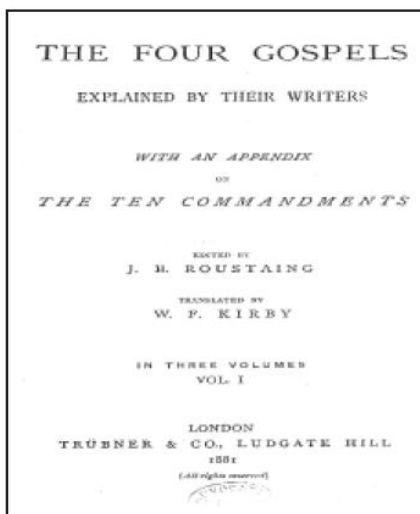
Nous savons déjà, par le 2nd testament de Roustaing, en 1878, qu'il a répondu à cet appel si important. Anna Blackwell était adepte et prosélyte des idées révélées à Roustaing. Dans sa traduction du *Livre des médiums* (*The medium's book*), en 1876, au chapitre XX (*Mental and moral influence of the medium*), elle inclut le message spirituel de Judas Iscariotes, et ajoute encore les commentaires d'autres Esprits révélateurs, donnés dans *Les quatre évangiles*. La traduction anglaise de *Les quatre évangiles* fut effectuée par un scientifique éminent, le Dr. William Forsell Kirby (1844-1912), sur demande d'Anna Blackwell, qui collabora avec lui à ce travail et ils écrivirent d'ailleurs à quatre mains la *préface* de l'ouvrage. W. F. Kirby a écrit de nombreux livres sur les insectes, pour lesquels, à son époque, il était une référence en matière de recherche, spécialement sur les lépidoptères. Il a aussi traduit d'autres ouvrages scientifiques. A la *National Library of Scotland*, sont référencés 29 de ses oeuvres. Charles Darwin, dans son classique *L'origine de l'homme et la sélection naturelle*, s'appuie, plusieurs fois, sur ce brillant scientifique, le citant souvent. Nous avons acquis auprès de la National Library of Scotland, le 3 décembre 1997, une copie d'une partie du 1^{er} volume, contenant la *Préface du traducteur*, la *Préface de Roustaing* et son *Introduction*. La traduction anglaise date de 1881, et fut publiée en 3 volumes, à Londres, par Trübner & Co., Ludgate Hill, et imprimée à la Ballantyne and Hanson, Edinburgh, Chados street, London.



Anna Blackwell

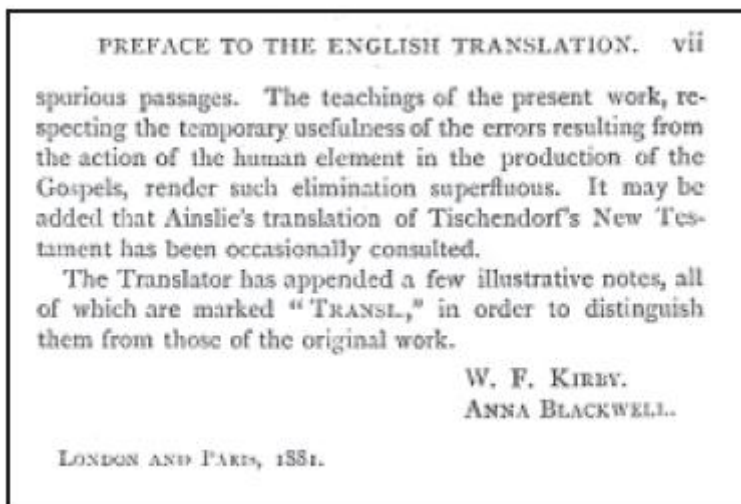


W. F. Kirby



The four gospels

Nous allons reproduire la préface de *The four gospels* [traduction anglais-portugais : Júlio Couto Damasceno]



Fin de la préface de *The four gospels*

LES QUATRE ÉVANGILES de J.-B.Roustaing
PREFACE A L'EDITION ANGLAISE

« Le travail ici offert au public anglais est énormément respecté sur le Continent, comme développement de la philosophie religieuse dont les principes ont été établis dans les oeuvres d'Allan Kardec. Les circonstances dans lesquelles il a été écrit sont amplement détaillées dans la Préface de l'Editeur, et il n'y a rien à ajouter à ce sujet, sinon de suggérer qu'il soit lu impartialement, sans aucun type de préjugé, favorable ou non, lié à son origine.

« De la pureté et la superbe de la morale enseignée dans le présent ouvrage, on ne peut avoir qu'une seule opinion ; en même temps que les points de vue qu'elle contient seront reconnus non seulement comme hautement intéressants et suggestifs mais que, sur certains aspects – notamment en relation aux hypothèses sur l'Evolution, à l'abri par le côté rationnel ici présenté des griffes du matérialisme – anticipent les plus récents résultats de la recherche scientifique. Est aussi digne d'intérêt le fait qu'il explique le *modus operandi* des plus récents phénomènes d'*action spirituelle ostensible*, aujourd'hui communément connu comme *matérialisation*, en l'absence d'un meilleur nom, c'est-à-dire la production de formes humaines apparentes, douées de visibilité et tangibilité temporaires, capables de simuler diverses fonctions et attributs humains : phénomène auquel sont données une importance et une dignité supplémentaires de par la démonstration du fait que leur occurrence est un dessein de la Providence, préparation de la base nécessaire à l'acceptation de cette importante doctrine appelée *La Révélation de la Révélation*, annonciatrice de la transformation à venir de l'humanité, qui résultera de la transformation de ses croyances.

« Il est important de reconnaître que l'Editeur, observant les inévitables imperfections présentes dans la phase actuelle de l'échange entre les mondes, a révisé (et il est évident qu'il l'a fait) les notes de cet ouvrage médianimique,⁹⁴ sans crainte de supprimer, même, les répétitions, très fréquente dans l'original, à cause ou de la récurrence de concepts ou d'emphases ayant dégénéré en prolixité. Visant maintenir la lisibilité du texte en anglais, il était nécessaire d'éviter la réimpression de répétitions inutiles, tout en prenant le plus grand soin pour qu'aucune partie essentielle à la compréhension du texte ne fût omise. La Préface de l'Editeur et l'Introduction ont été totalement révisée par Mme Anne Blackwell qui, même si ne pouvant pas concrétiser son désir ancien de traduire ce livre (dont ses traductions des oeuvres d'Allan Kardec

⁹⁴ Le texte original contient l'expression the entries of séance-book verbatim, que nous avons préféré simplifier en cette forme. Note du traducteur anglais-portugais [forme reprise en français – NDT]

pavèrent le chemin), aida le traducteur dans la tâche qui lui avaient été confiée de ses conseils et sa coopération.

« Comme la traduction anglaise du Nouveau Testament est d'une criante déficience sur de nombreux points liés aux enseignements de cette oeuvre, la même chose se produisant en français, les deux ayant été réalisées à partir de la Vulgata, qui est un peu erronée sur certains aspects, et encore plus sur d'autres, le traducteur a jugé nécessaire de prendre les textes des Evangiles directement du grec. Il a dû alors tout particulièrement s'appliquer pour distinguer les trois sens du mot *Ciel*, la confusion étant très grande en anglais. Dans les Evangiles synoptiques, utilisée au pluriel, elle désigne le monde spirituel ; et au singulier elle se réfère le plus souvent au firmament. Dans l'Evangile de Jean, elle est généralement utilisée au singulier, désignant la région d'où vient le Christ, et vers laquelle il retournerait, c'est-à-dire la demeure des esprits totalement purifiés, ou Nirvâna.

« Aucune tentative ne fut faite de réviser les textes évangéliques, que ce soit la suppression de passages douteux ou notoirement erronés. Comme les enseignements du présent ouvrage respectent l'utilité temporaire des erreurs résultant de l'action de l'élément humain dans la production des évangiles, cette élimination serait superflue. Il faut ajouter que la traduction de Ainslie du Tischendorf's New Testament a été occasionnellement consultée.

« Le traducteur a ajouté quelques notes illustratives, toutes notées de la marque *Transl.*, pour les distinguer du travail original.

W. F. Kirby

Anna Blackwell

Londres et Paris, 1881.

A propos encore de cette traduction anglaise [Reformador, FEB, 2008, março, p. 103], je voudrais rappeler un fait intéressant concernant l'extraordinaire Frederico Figner, lors de son voyage en Angleterre :

« Il possédait (Figner) de solides connaissances de la Doctrine et défendait avec ardeur les oeuvres d'Allan Kardec et celle de J.-B. Roustaing. A l'occasion de son voyage en Angleterre, il s'étonna de ne pas trouver dans les librairies ces ouvrages fondamentaux. Il parcourut patiemment les mille boutiques de livres d'occasion de Londres et y trouva quelques exemplaires des deux auteurs. Il les acheta tous et les offrit à des institutions spirites anglaises. Il nous racontait ensuite, avec enthousiasme : « Trois exemplaires de l'ouvrage de Roustaing, en parfait état, de bonne traduction anglaise, je les ai trouvés dans une librairie et les ai offerts à trois sociétés spirites »

(*Grandes espíritas do Brasil* [Grands spirites du Brésil], Zeus Wantuil. Rio de Janeiro: FEB, 2002, pp. 345-6).

XXXVIII – TRADUCTION ITALIENNE: SPIRITISMO CRISTIANO

La traduction italienne Spiritismo Cristiano est de Corrado Baruzzi, et fut publiée à Bologne, en 1881, par la Società Tipografica Cia Compositori. En italien, J.-B. Roustaing est appelé G. B. Roustaing, ce G. signifiant Giovanni, c'est-à-dire Jean. C'est la même chose pour Guérin qui, dans la préface du traducteur, apparaît comme Giovanni Guérin.

Notre amie Téka de Oliveira Lima, habitante de Foligno et coordinatrice de la diffusion de l'oeuvre de Pietro Ubaldi en Italie, a gentiment acquis pour notre recherche, à la Biblioteca de Bologna, le 16 mars 1998, une copie de la partie du 1er volume contenant la Préface de Roustaing, son Introduction et la Préface du traducteur.



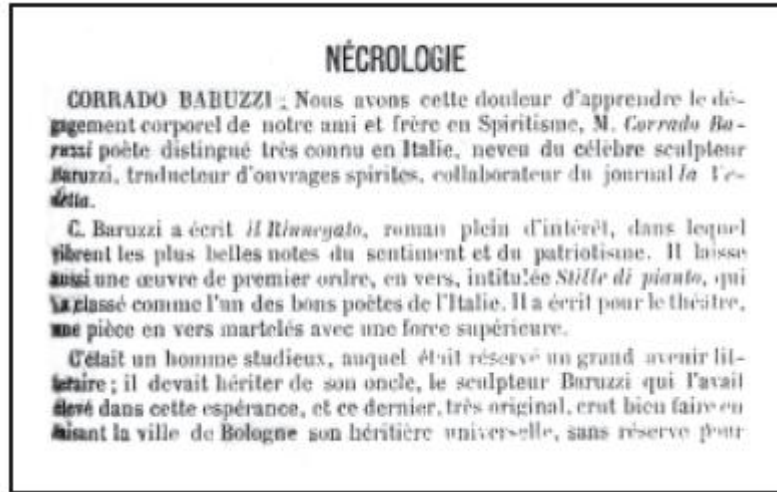
Spiritismo Cristiano

Corrado Baruzzi était écrivain, poète et romancier, reconnu dans le milieu littéraire italien. La Revue Spirite donne la nouvelle de sa désincarnation :

« Nous avons cette douleur d'apprendre le dégagemnt corporel de notre ami et frère en Spiritisme, M. Corrado Baruzzi,

poète distingué très connu en Italie, neveu du célèbre sculpteur Baruzzi, traducteur d'ouvrages spirites, collaborateur du journal *la Vedetta*.
(...)

« C. Baruzzi s'était marié depuis 3 ans, était père d'une mignonne petite fille, lorsque la mort l'a saisi, laissant ses bien-aimés dans la peine et le besoin ». (RS, 1886, pp. 413-4).



Revue Spirite – partie de la nécrologie de Corrado Baruzzi

La Préface du traducteur est une belle déclaration de foi dans les idéaux spirites et dans la *Rivelazione dela Rivelazione*, que nous allons reproduire intégralement. La traduction fut faite par notre ami, à l'idéal spirite, Ferdinando Ruzzante :

LE TRADUCTEUR AUX SPIRITES ITALIENS

« Voici, traduit, le volumineux ouvrage Les quatre évangiles commentés spiritiquement.

« Quand monsieur Giovanni Guérin, notre confrère français, me confia cette honorable mission, j'ai hésité un instant, doutant de mon pauvre intellect, mais la beauté, la mystérieuse profondeur du sujet m'envahirent sans que mon doute apeuré fût complètement dissipé.

« Je ne prétends pas, en vérité, offrir un texte de grande qualité littéraire ; à cela, bien plus que ma bonne volonté et mes capacités, s'opposaient deux choses : la presse, ayant promis d'exécuter la tâche en un an, et l'obligation de traduire fidèlement une dictée en français souvent très difficile, prolixe et parfois peu claire.

« L'œuvre entière fut inspirée à une dame de Bordeaux, aujourd'hui toujours vivante, que je connais, et seul qui lirait correctement, pourrait se

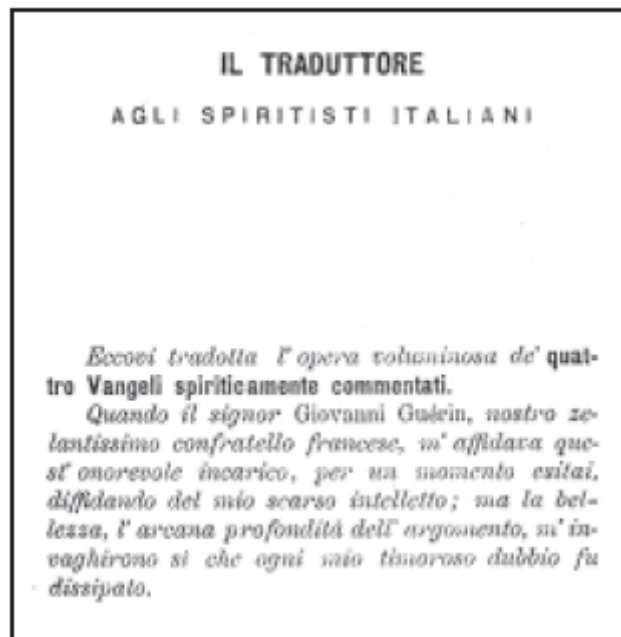
convaincre qu'une dame à l'instruction limitée, de niveau secondaire, n'aurait certainement pas pu avec une telle démonstration de science développer une matière si diverse sans le concours des *désincarnés*.

« Vous avez ici la synthèse du savoir spirite.

« Ô spirites italiens, l'heure est arrivée, le moment de faire résonner dans notre beau pays le vrai christianisme dévêtu de tout mélange, de toute splendeur païenne, le vrai christianisme qui brille glorieusement parmi les mystiques ténèbres des catacombes.

« Nous ne haïssons personne, nous prions même pour les infortunés à qui manque le bien suprême qu'est la foi, souhaitant aussi le bonheur de tous.

« Le Christ a exalté la femme, l'ange de la famille, lui ajoutant la glorieuse auréole du paradis ; et à la femme en particulier on veut faire comprendre cette oeuvre, d'autant plus qu'aujourd'hui quelques-uns, complètement privés de tout bon sens voudraient qu'elle ne soit rien d'autre que l'emblème de la prostitution.



Partie de la *Préface* du traducteur Corrado Baruzzi

« Pour notre grâce, le riche se convaincra de n'être qu'un simple dépositaire d'un trésor terrestre et l'aura laissé à ses frères déshérités, non pas déjà avec l'épithète austère de la dignité, mais avec le si doux sourire de la vraie piété. Et le pauvre, le misérable travailleur sera persuadé, grâce au Spiritisme, que le malheur est degré de purification, gage certain du plus

jubilatoire destin après la mort. Alors le riche ne se préparera plus une si grande messe de haine, puisque chacun sera satisfait de son propre état et la crise sociale sera conjurée.

« Continuons ! – Oh, il n'existe aucun endroit sur la Terre où ne batte un cœur spirite. Courage, donc ; nous redoublerons nos forces pour populariser la si douce doctrine de l'éternité de l'Esprit et les liens qui unissent les incarnés aux désincarnés.

« Ma droiture d'intention devrait me faire gagner votre compassion où, de par ma pauvreté d'intellect, je n'ai pu atteindre cette sonorité de phrases que j'aurais souhaité donner à l'ensemble du Livre Sacré ».

CORRADO BARUZZI [RS, 1883, p. 329]

L'Italie depuis longtemps déjà étudiait et diffusait les idées révélées à Roustaing. Ils espéraient d'ailleurs impatientement une traduction en italien. Ce fut alors par l'intermédiaire de P.-G. Leymarie que les spirites du sud de ce pays prirent connaissance de la traduction *Spiritismo Cristiano*. La *Revue Spirite* publie une lettre venue de Messine, de M. L. Roteller, impatient de connaître cette version dans la langue de l'immortel Dante Alighieri :

MESSINE. – Votre lettre nous informe que la traduction et l'impression de la belle oeuvre : *Les Quatre évangiles*, sont un fait accompli ; nous attendons avec impatience l'exemplaire en langue

Revue Spirite – Début de la lettre de M. L. Roteller de Messine – Italie

« MESSINE. – Votre lettre nous informe que la traduction et l'impression de la belle oeuvre : *Les quatre évangiles*, sont un fait accompli ; nous attendons avec impatience l'exemplaire en langue italienne, nous vous donnerons franchement notre opinion sur cette traduction.

« La concordance de nos travaux avec l'oeuvre des quatre évangiles de J. – B. Roustaing est si frappante, que nous l'avons regardée et la considérons comme divinement inspirée ; rappelez-vous notre enthousiasme à ce sujet dans presque toutes nos lettres de l'an 1880, et vous comprendrez facilement que la diffusion de ces Quatre évangiles est pour nous non seulement un devoir spirite, mais une véritable satisfaction et la plus grande de nos joies.



La flèche indique sur la carte la ville de Messine

« Malheureusement le nombre des Spiritistes est ici encore très restreint, et pour le moment la diffusion de l'oeuvre de J.-B. Roustaing sera restreinte, soit à Messine, à Palerme, à Catane ; mais le moment n'est pas éloigné ou l'oeuvre susdite sera avidement achetée par centaines d'exemplaires ; que dis-je, par milliers de copies. Cette prophétie a une base infaillible et certaine.

« Faites-en un dépôt à Messine, chez Carmelo de Stephano, libraire, en alimentant ce dépôt. Pourquoi ne faites-vous pas traduire en italien Le livre des médiums, L'Evangile, Le Ciel et l'enfer, La Genèse d'Allan Kardec ? Il serait temps que ce grand desideratum soit un fait accompli.

« Au sujet de nos travaux spiritistes, que pouvons-nous dire, cher monsieur Leymarie ? Si ce n'est que nous les avons continués avec zèle et ardeur, et que nous passons de grandeurs à grandeurs nouvelles, les merveilles succèdent aux merveilles. – Jamais sur la Terre, des études de cette nature n'ont atteint un pareil degré d'intérêt et d'importance. Ils donnent la preuve et la mise en pratique de toutes les théories concernant notre doctrine, c'est une traversée grandiose dans tout notre système planétaire ; la connaissance, degré par degré, de toute l'échelle du progrès, de la véritable structure de l'Univers, de l'origine des mondes et des soleils, etc., etc. ; l'origine des forces, etc. – Il y aura, dans ce que nous imprimerons à ce sujet, des coups de massue pour toutes

les castes quelles qu'elles soient et notamment pour les savants modernes. La science actuelle, si matérialiste, a perdu la voie sacrée ; de plus elle n'est basée que sur les propriétés de la matière, et elle n'est, quant à la partie spéculative, qu'un amas d'erreurs ».

L. ROTELLER

(RS, 1883, pp. 269-70 et 1880, p. 409 et 1881, pp. 81-8)

XXXIX – SECOND TIRAGE DE LES QUATRE ÉVANGILES

En 1882, le fidèle disciple de Roustaing, Jean Guérin, offrit au public spirite le 2nd tirage de Les quatre évangiles. Il ne s'agit pas d'une seconde édition, puisque le coeur de l'ouvrage contenant les interprétations évangéliques est absolument le même. Si, par hasard, il y eut une nouvelle impression, les matrices utilisées furent rigoureusement les mêmes. Le plus probable fut l'utilisation d'exemplaires restants.

Ce tirage réduisit la Préface originale de J.-B. Roustaing, de XXXIII pages aux 17 actuelles. Cette révision de Roustaing donna plus de fluidité au texte, mais supprima des messages spirituels importants. L'Introduction, écrite aussi par Roustaing, fut totalement supprimée, ce qui est plus que dommage, en raison du résumé qu'elle présente des principaux points développés dans l'ouvrage. Par contre, fut inclus, dans ce 2nd tirage, une partie de la brochure Les quatre évangiles de J.-B. Roustaing – Réponse à ses critiques et à ses adversaires, des pages 88 à 164 de l'original en français de celle-ci. Le libraire aussi changea. A Paris, la vente est maintenant réalisée par la Librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs. C'était justement celle fondée par Allan Kardec, et qui était gérée par la Société pour la continuation des oeuvres spirites d'Allan Kardec. A Bordeaux, l'ouvrage était en vente chez Féret, 15, cours de l'Intendance et chez Aimé Picot, Librairie Nouvelle, 3, place de la Comédie.



Édouard Féret

La Librairie Fêret appartenait au célèbre écrivain Édouard Fêret, auteur du plus grand classique sur les vins bordelais, et que nous avons déjà cité de nombreuses fois, pour la biographie de Roustaing qu'il publia dans l'un de ses fameux livres. Les Editions Fêret, le 18 mai 1998, ont eu la gentillesse de nous envoyer l'intéressante histoire de leur entreprise, accompagnée de la photo du grand écrivain.



Note de bas de la page 52, du 2nd tirage de *Les quatre évangiles*, de 1882, avec les Informations à propos des nouvelles librairies vendant l'ouvrage.

La note de la page 52, de ce 2nd tirage de 1882, donne le nom des librairies vendant l'ouvrage, tout comme le nouveau prix de 11fr. 50c.

La *Revue Spirite* publia, de nombreuses fois, l'annonce de la vente de ce 2nd tirage. Nous allons en citer trois exemples :

1^o) *Prix promotionnel de 9 fr :*

« *Les quatre évangiles*, par Roustaing, avocat, ouvrage important, en trois volumes, qu'il est bon de lire et de méditer : 10 fr. 50 les trois volumes port payé. L'administration les laisse à 9 fr. port payé aux spirites qui lui en feront la demande » (RS, 25^{ème} année, n^o 4, 1882, avril, p. 128).

Les quatre Evangiles, par Roustaing, avocat, ouvrage important, en trois volumes, qu'il est bon de lire et de méditer: 10 fr. 50 les trois volumes port payé. L'administration les laisse à 9 fr. port payé aux spirites qui lui en feront la demande.

RS, 1882, p. 128

2°) Prix normal :

« Les 4 évangiles Roustaing, ouvrage remarquable », 10 fr. 50 c. (RS, 26^{ème} année, n° 1, 1883, janvier et 1885, janvier, n° 1)

OUVRAGES DIVERS
Les conférences spirites de l'année 1882, par F. Vallès. 1 fr.
Les 4 évangiles Roustaing, ouvrage remarquable, 10 fr. 50 cent.

RS, 1883, janvier (encadré publicitaire)

3°) Prix actualisé :

« *Les quatre évangiles* – Prix des 3 volumes in-12 fr.11,50 port payé. Paris, Librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs. - Féret, à Bordeaux, 15, Cours de l'Intendance; et Aimé Picot, 3, Place de la Comédie” (RS, 26^{ème} année, n° 7, 1883, juillet, p. 312, note 1).

(1) Prix des 3 volumes in-12 fr.11.50 port payé. Paris, Librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs.—Feret, à Bordeaux, 15, Cours de l'Intendance, et Aimé Picot, Librairie nouvelle, 3, Place de la Comédie. »

RS, 1883, p. 312

XL – EDITIONS TCHEQUES DE VÝKLAD CTVERA EVANGELII
DESATERA PRIKÀZÁNÍ DLE SPIRITISMU⁹⁵

Le *Reformador* (janvier, 1974, p. 3), organe de la *Federação Espírita Brasileira*, nous informe qu'il possède dans sa collection d'ouvrages rares un volume de la traduction en tchèque de *Les quatre évangiles*, gentiment offert par le couple Dorothy - Felipe Salomão, de Franca (état de São Paulo). Ils l'ont reçu de Mme Helena Stavelova. Elle conservait ce volume depuis qu'elle était venue d'Europe, et fit ce présent le 3 novembre 1973, à l'occasion d'une conférence, à Franca, de l'orateur Newton Boechat. Nous avons écrit à la *Narodní knihovna České republiky (Bibliothèque Nationale de République Tchèque)*, à Prague, à la recherche d'autres détails à propos de cette traduction. Le 2 juillet 1997, par l'intermédiaire de Mme Jindriska Pospisilova, du *Département d'information*, nous avons reçu de bien plus amples données sur les diverses traductions dans cette langue.

Dans un premier temps, en 1886, l'ouvrage de J.-B. Roustaing commença à être publié dans le cadre d'une série intitulée Librairie spirite, avec l'impression, au minimum, de VIII cahiers ou fascicules. Cette Bibliothèque ne possède dans sa collection que les cahiers IV et de VI à VIII, desquels elle nous a envoyé copie de la page de couverture et des informations complémentaires sur la traduction.

Nous avons demandé à l'Ambassade de la République Tchèque au Brésil de nous aider dans la traduction de ces copies, ce qui fut réalisée par une traductrice assermentée. En voici les informations :

1°) Série II – Bibliothèque Spirite – *Spiritisme chrétien*, c'est-à-dire, *Interprétation de Les quatre évangiles et du décalogue écrits par les évangélistes et apôtres, par voie médiumnique*.

Compilé et édité par Jan Roustaing, avocat français. Traduit par Frantisek Pavlicek,⁹⁶ commissaire financier en retraite.

4ème Cahier. Prix du cahier seul : 10 kr.

Edité et publié par Karel Sezemský.

Prague, rua Soukenická, 1188/25, Scola, 1886.

Ce cahier contient 40 pages.

⁹⁵ Interprétation de Les quatre évangiles et du Décalogue par voie spirite.

⁹⁶ Même traducteur que pour l'édition allemande

De Jan Roustainga,⁹⁷ avocat français. Traduit par Frantisek Pavlicek, commissaire financier en retraite.

Organisé pour l'impression et publié à compte d'auteur par Karel Sezemský à Hrabacové.

Impressin de Bedricha Outraty, à Jicinè.

Prix du volume seul : 20 hal.

Ces cahiers se composent, ensemble, de 65 pages.

Ici, les ressources financières de Roustaing, par l'intermédiaire prévu de Jean Guérin, n'arrivèrent pas. Tout fut assumé par l'idéal spirite de charité de M. Karel Sezemský.

Mme Jindriska Pospisilova, de la *Bibliothèque Nationale*, à Prague, nous informa d'une autre traduction, en deux volumes, de cet ouvrage de Roustaing, publiée en 1908 et 1909. Elle nous en envoya copie. Voici la traduction de ces informations :



Karel Sezemský



1^{er} volume, édition tchèque de 1908

1^o) 1^{er} volume :

Interprétation de Les quatre évangiles et du décalogue, par voie médiumnique.

⁹⁷ Jean Roustaing.

Roustaing. C'est de ce 1^{er} volume, de 1928, qu'il y a un exemplaire, d'une très grande rareté, dans les archives d'œuvres rares de la FEB, et dont pas même la Bibliothèque de Prague ne possède d'exemplaire, comme nous l'a précisé par *e-mail* Mme Jindriska Pospisilova, le 26 juin 1997. Il n'y a dans cette bibliothèque qu'un exemplaire du 2nd volume, de 1930, pour lequel elle nous a envoyé quelques informations et copie de la page de garde. Les informations sont exactement les mêmes que celles concernant le 2nd volume de l'édition de 1909.

Le 1^{er} volume de 1928 présente, d'après l'article du *Réformateur*, les mêmes caractéristiques que le 1^{er} volume de l'édition de 1908. Il n'y a qu'une différence : les numéros de pages ont été rééquilibrés : de 306, en 1908, on est passé à 565 pages, en 1828; et de 619, en 1909, on est passé à 528 pages en 1930. Cela donna bien sûr une meilleure présentation, plus agréable. Le *Réformateur* publia le fac-similé de ce 1^{er} volume de 1974, avec les dédicaces habituelles :



1^{er} volume, édition tchèque de 1928.



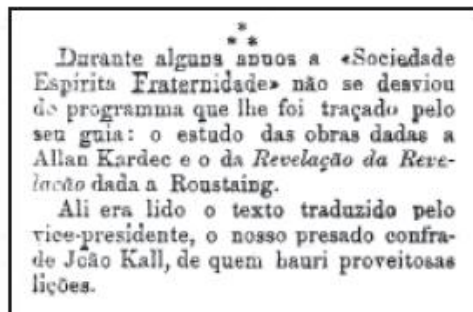
2nd volume, édition tchèque de 1930.

XLI – TRADUCTIONS EN PORTUGAIS DE LES QUATRE ÉVANGILES

L'ouvrage *Les quatre évangiles* arriva au Brésil en 1870, année où il commença à être étudié et diffusé dans nos contrées, sans interruption jusqu'aujourd'hui. L'oeuvre étant en français, son étude présentait de grandes difficultés. Tout d'abord, les textes étaient lus traduits au cours des réunions d'études. Avec l'apparition de la Société Spirite Fraternité, le 2 mars 1880, et avec elle l'intensification de l'étude de l'oeuvre de Roustaing, surgit peut-être dans un texte manuscrit la première traduction de cet écrit en portugais, faite par M. Jean Kall. Ce texte n'a probablement pas été préparé en vue d'une future publication. Accompagnons l'information précise donnée par Pedro Richard, témoin oculaire, dans les pages du *Réformateur* :

« Durant quelques années, la Société Spirite Fraternité n'a pas dévié d'un iota du programme qui lui fut tracé par son guide⁹⁸ : l'étude des oeuvres d'Allan Kardec et celle de la Révélation de la Révélation donnée à Roustaing.

« Y était lu le texte traduit par le vice-président, notre cher confrère Jean Kall, de qui j'ai absorbé de précieuses leçons » (*Reformador*, 1916, p. 382).



Durante alguns anos a «Sociedade Espirita Fraternidade» não se desviou do programma que lhe foi traçado pelo seu guia: o estudo das obras dadas a Allan Kardec e o da *Revelação da Revelação* dada a Roustaing.
Ali era lido o texto traduzido pelo vice-presidente, o nosso presado confrade João Kall, de quem hauri proveitosas lições.

Reformador, 1916, p. 382

En 1883, avant même la fondation de la Fédération Spirite Brésilienne, se répand l'information de ce que le Maréchal Francisco Raimundo Ewerton Quadros aurait traduit *Les quatre évangiles*,

⁹⁸ L'Esprit Urias (*Grandes espíritas do Brasil* [Grands spirites du Brésil], p. 390).

cette fois avec en vue si une future publication. Le *Réformateur* lui-même nous éclaire dans une note :

« Les trois volumes qui composent cet ouvrage sont traduits et publiés en anglais, espagnol, italien et allemand. Nous savons qu'en portugais, il a été déjà traduit par l'illustre Dr. Francisco Raymundo Quadros et sera bientôt publié » (*Reformador*, 15 février 1883).

Il est probable que cette traduction, en 1883, n'était pas complète, en ses trois volumes. On peut le penser en analysant le texte original d'Ewerton Quadros. Cependant, la traduction intégrale fut conclue peu après. Nous en avons la preuve par la présence, dans les archives de la *Fédération Spirite Brésilienne*, du texte manuscrit du troisième volume de cette traduction. A la page de garde se trouve le nom de celui qui demanda cette traduction :

« Par Ewerton Quadros sous les auspices de la *Fédération Spirite Brésilienne*.... H. Garnier, Rua Moreira César 71, Rio de Janeiro ».

La Fédération Spirite Brésilienne ne fut fondée que le 1^{er} janvier 1884, donc la traduction d'Ewerton Quadros, sur sa demande, n'a pu être conclue en 1883, tout simplement parce qu'elle n'existait pas. Je pense qu'à cette époque, une partie de la traduction était déjà prête, peut-être les deux premiers tomes. Après la fondation de la FEB, celle-ci sollicite à son propre Président qu'il la finisse, sous son égide, en vue d'une publication future par H. Garnier.

Je pense que l'importance des coûts alors, étant donnée la taille de *Les quatre évangiles*, ne permit pas la conclusion du projet de la *Fédération*, comme espéré, par les éditions H. Garnier. Malheureusement, le projet n'aboutit pas. Mais ce n'est pas pour cela que l'effort de notre confrère ne fut pas récompensé, puisqu'en janvier 1898, cette traduction commence à être publiée, par épisodes, dans les pages du *Réformateur*, à l'initiative de son Président d'alors, le Dr. Adolfo Bezerra de Menezes. Voyons d'abord l'annonce de cette publication :

« NOUVELLES – Dans notre premier numéro, de janvier de l'an prochain, nous commencerons à publier l'excellent ouvrage *Les Quatre Evangiles*, de J.-B. Roustaing et nous croyons que cette simple nouvelle dispense tout commentaire sur la haute valeur de cette publication, grâce à la réputation, pour ainsi dire, universelle que s'est faite l'oeuvre en question, dont les admirables pages referment l'interprétation

des textes évangéliques en esprit et en vérité, telle que la conçoit la philosophie spirite, essentiellement progressiste » (*Reformador*, 1897, 2 novembre, p. 2).

Ainsi, plus précisément le 15 janvier 1898, elle fait son apparition dans les pages du *Reformador*, qui la publiera jusqu'aux abords du lancement de l'édition reliée de 1909. Le *Reformador* explique alors (1^{er} février 1908, p. 47), qu'au motif que cette nouvelle traduction de la *Révélation est conclue*, qu'elle sera bientôt mise sous presse, il a décidé de suspendre, libérant ainsi de l'espace dans la revue, cette publication par épisodes.



Reformador, 15 janvier 1898

Cette traduction ne fut jamais publiée sous forme de livre et nous n'en avons pas découvert la raison.

La tentative suivante de la *Fédération Spirite Brésilienne* afin de voir publier cet ouvrage de Roustaing, n'eut pas non plus de succès. Ce fut le cas de la traduction faite par M. Jean Anníbal Soares de Oliveira, sur demande de la *Fédération* qui, malheureusement, fut détruite dans un incendie, comme l'indique le procès-verbal de la Réunion de sa Direction, le 9 mai 1906, selon les informations de Luciano dos Anjos, dans son livre *Os adeptos de Roustaing* [Les adeptes de Roustaing] (Volta Redonda-RJ: AEEV, 1993, pp. 123-4). Je n'ai pu obtenir ce document auprès de la *Fédération*, voulant plus de détails, car il est, pour l'heure, perdu. Toujours selon Luciano, le procès-verbal indique soit José, soit Jean comme nom du confrère traducteur. *Il est donc impossible de savoir lequel des prénoms est le bon.* Un nouvel effort fut fait par la *Fédération* et M. Henrique Vieira de Castro fut chargé, par Fred Figner, de la tâche de traduire *Les quatre évangiles*. A propos de ce confrère, Henrique, le *Réformateur*, parlant de sa désincarnation, survenue à la fin d'octobre 1921, en profite pour souligner son engagement et son succès dans la réalisation de la traduction de l'ouvrage de Roustaing :

« Ces leçons il les garde dans son coeur depuis qu'il réalisa avec zèle et dévouement la mission, que la *Fédération* lui avait confié, de traduire du français vers notre langue le précieux ouvrage de J.-B. Roustaing – *Révélation de la Révélation* ou *Les Quatre Evangiles expliqués en esprit et en vérité* » (*Reformador*, 1921, 1^{er} novembre, p. 443).

Cette *nouvelle traduction* restera en vigueur jusqu'en 1920. Son histoire est la suivante :

1°) En 1906, elle figure sur la liste des ouvrages en préparation (*Reformador*, 1^{er} mars 1906, p. 73).

2°) En 1908, continue d'augmenter la liste des signatures en faveur de l'*acquisition avantageuse* de cette oeuvre dont, ces jours-ci, les *originaux vont être envoyés à l'imprimerie* (*Reformador*, décembre 1908, p. 390).

3°) En octobre 1909, est annoncé le lancement de cette traduction :

« LES QUATRE ÉVANGILES. – Nous informons à tous les confrères que se trouve déjà à notre librairie ce magnifique ouvrage, imprimé avec le plus grand soin. Peuvent donc venir le retirer les souscripteurs qui s'y sont habilités ». (*Reformador*, 3 octobre 1909, p. 311).

**Os Quatro Evangelhos. — Sci-
entificamos a todos os confrades que
já se acha em nossa livraria esta ma-
gnifica obra, cuidadosamente im-
pressa. Podem, pois, vir buscá-la os
subscriptores que antecipadamente se
habilitaram para isso.
Os que ainda não completaram o
pagamento de suas prestações, terão
a bondade de o fazer para igual fim.**

Reformador, 1909, p. 311

L'impression de cette édition de 1909 fut réalisée dans une typographie à vapeur de la *Empresa Literária e Tipográfica*, Rua D. Pedro, 184 – Porto – Portugal. Le siège de la *Fédération*, à cette époque, se trouvait rua do Rosário, 133.

Un autre point intéressant est que, dans cette édition de 1909, n'apparut pas le nom du traducteur. Pour cette raison, on pourrait penser qu'il s'agissait de la traduction d'Ewerton Quadros, ou même un complément, de l'un des volumes de sa traduction. Mais il n'en est rien. Ewerton Quadros traduisit les trois volumes et, en comparant les textes, on peut observer que la traduction de 1909 n'est pas de lui.



Les quatre évangiles, 1909

Passons à la comparaison des textes des deux traductions :

Dans un premier temps, nous allons observer un extrait de la traduction du 1^{er} volume, le 1^{er} paragraphe par exemple, de celui qui fut publié dans le *Réformateur* :

(Comparaison du même texte traduits deux fois en portugais – *Reformador*, 15 janvier 1898, p. 4 et édition de 1909 – NDT)

Non seulement ici, mais dans tout le texte des deux traductions sont évidentes des différences de langage et de style. Différences, d'ailleurs, également dans les textes se rapportant au 3^{ème} volume, dont on pensait déjà qu'il n'avait pas été traduit par Ewerton Quadros. Nous allons reproduire le passage du premier paragraphe de la traduction d'Ewerton Quadros, que nous possédons, et que la *Fédération* nous a gentiment cédé:

(Comparaison de cette traduction avec celle de Henrique Vieira de Castro – NDT)

Ainsi, l'édition de 1909 est, comme l'annonce le *Réformateur*, une nouvelle traduction de cette Révélation (1^{er} février 1908, p. 47),

faite par M. Henrique Vieira de Castro, sur demande de la propre *Fédération*.

En 1918, la *Fédération* pensa intéressant de préparer une *nouvelle traduction*, basée sur ce qu'on pensait être une 2nde édition de Roustaing :

« Est déjà bien avancée la nouvelle traduction des Quatre Evangiles, de J.-B. Roustaing, dont s'est chargé notre compagnon et Directeur de la Librairie, le Dr. Guillon Ribeiro » (*Réformateur*, 21 janvier 1918, p. 38).

Les objectifs de cette nouvelle traduction sont explicités plus loin :

« Etant épuisée la traduction en portugais de l'ouvrage publié par M. Roustaing – *Révélation de la Révélation* ou *Les quatre évangiles expliqués en esprit et en vérité par les Evangélistes assistés par les Apôtres*, la *Fédération Spirite* ajoute une nouvelle traduction, faite de manière à augmenter la valeur de l'ouvrage et en faire une oeuvre à consulter ».

La référence du texte ci-dessus, parlant de *à consulter*, est l'indice des thèmes abordés, et des notes en marge des pages, qui furent l'une des grandes contributions de Guillon Ribeiro.

Le *Réformateur* souligne encore les angoisses du moment présent, à cause de la guerre qui régnait en 1918, et pour cette raison, comptait sur la :

« Collaboration de tous les spirites pour la réalisation de cette entreprise ».

Cette édition serait déjà réorganisée, en 4 volumes :

« La *Fédération Spirite Brésilienne*, dans sa mission de propager le Spiritisme, s'occupe de publier une nouvelle traduction du même ouvrage, en quatre volumes d'environ 500 pages chacun, tous comprenant un minutieux index des sujets traités, de manière à en faire un très utile ouvrage pour consultations » (*Reformador*, 1918, 16 juin, p. 237).

Malgré les *difficultés du moment*, la *Fédération* lançait une souscription afin de faciliter le paiement de cet ouvrage, en plusieurs fois ou au comptant avec une ristourne et, de toute façon, elle serait lancée à un prix populaire.

« La nouvelle édition (...) a été reçue par nos confrères, comme on pouvait l'espérer, par de vives démonstrations d'enthousiasme et d'affection » (*Reformador*, 1918, 16 septembre, p. 302).

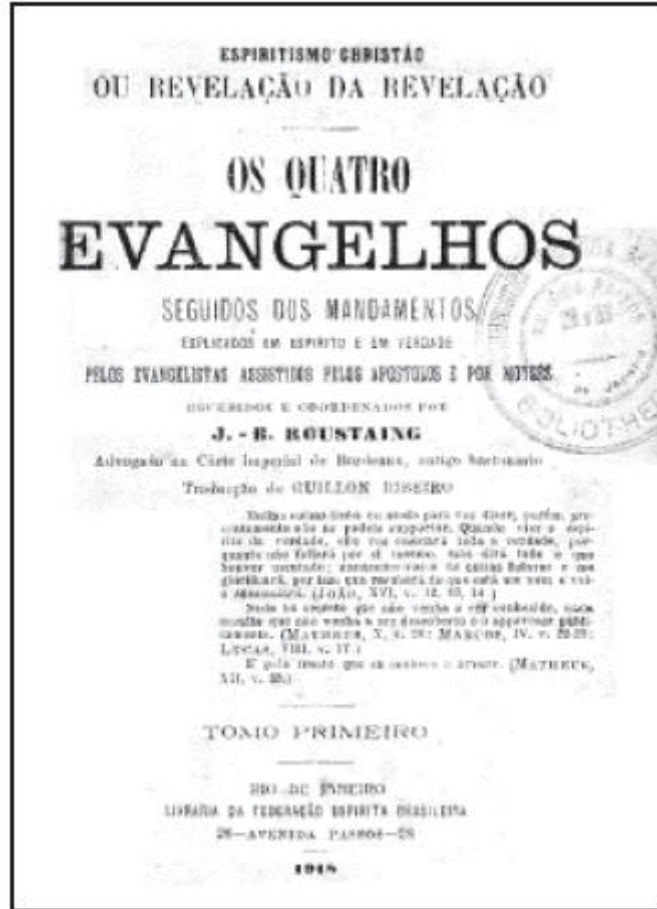
La liste des souscripteurs commencent à apparaître dans les pages de ce périodique ; de cette note se détache particulièrement les noms des confrères Manoel Philomeno Baptista de Miranda et Marechal Francisco Raymundo Ewerton Quadros, entre autres. La conjoncture, liée à la guerre, empêcha la *Casa de Ismael* de donner cette *nouvelle traduction* à l'imprimerie de Porto, avec qui elle avait déjà réalisé d'innombrables travaux :

« En vue de l'impression de cet ouvrage, la Librairie a obtenu des devis de diverses entreprises d'ici parce qu'il est impossible de le faire en Europe à cause de la hausse des prix et de la difficulté de la révision qui, de par la nature de ce travail, doit être rigoureuse, obligeant le traducteur à accompagner de près l'impression. Etant donné le manque de transport rapide et stable vers l'Europe, il est devenu impossible de surmonter ces difficultés et nous avons dû accepter, parmi les propositions reçues, la plus avantageuse. Le travail est donc en route, et le 1^{er} volume presque terminé, ne restant que les dernières révisions et l'impression de l'index. C'est un travail considérable, les difficultés sont grandes mais, grâce à l'aide du Créateur, nous espérons le réaliser » (*Reformador*, 1919, 16 janvier, p. 43).

L'entreprise choisie fut la Tipografia Baptista de Souza – Rua da Misericórdia, 51 – Rio de Janeiro, comme le signale le verso de la page de garde de cette édition.

Malheureusement, le travail de cette imprimerie ne fut pas conforme aux critères de qualité de la *Fédération* et de ce que l'on attendait pour cet ouvrage de référence spirite. Le *premier volume* fut publié, mais fut mis à part, tel un volume spécial, ne faisant pas partie de la collection de Roustaing. Cette édition de 1918 ne fut conclue que dans les derniers jours de mars 1919. Voyons la notice explicative de la *Fédération* :

« Ce n'est qu'à la fin du mois prochain que pourrait être conclue l'impression du premier volume de la nouvelle traduction que nous avons fait de l'incomparable ouvrage médianimique *Les quatre évangiles* ou *Révélation de la Révélation* de J.-B. Roustaing, de sorte qu'il ne nous est possible que maintenant de le remettre à ceux qui ont bien voulu faire souscription des quatre volumes dans lesquels, dans la nouvelle traduction, l'oeuvre se divisera.



Les quatre évangiles, 1918

« Nous remplissons, toutefois, le devoir de communiquer à toutes les personnes qui nous ainsi honorés de leur confiance que ce premier volume, que nous venons de mentionner, leur sera remis gratuitement.

« Ce sera un volume spécial qui ne fera pas partie de la collection des quatre que nous nous sommes engagés à leur envoyer.

« C'est que le travail effectué ne correspond en aucune manière à nos attentes ; ce ne fut rien de cela que nous nous propositions d'offrir à tant de gens désireux de posséder un si magnifique ouvrage.

« Constatant cela et, puisque la guerre est finie, et qu'il est redevenu facile de passer à nos anciens éditeurs en Europe l'impression des quatre volumes de la *Révélation de la Révélation*, nous avons décidé après délibération de leur envoyer, sans délai, ce travail, certains de ce que seulement ainsi nous pouvons l'obtenir dans les conditions souhaitées.

« Dans quelques mois nous recevrons de là-bas, parfaitement réalisés, les deux premiers volumes et, sans retard, nous les ferons parvenir entre les mains des souscripteurs de l'ouvrage, pour lesquels sera alors sans utilité celui que nous leur envoyons maintenant avec seulement l'intention de ce qu'ils puissent, dès à présent, en faire la lecture.

« Une fois donnée cette explication que nous devons à ceux qui nous ont fait l'honneur de répondre prestement à notre appel, nous espérons qu'ils passeront sur l'erreur que nous avons cherché à corriger de la meilleure forme possible, sans mesurer les sacrifices » (*Reformador*, 1919, 16 avril, p. 148).

Maintenant, il va malheureusement se produire un nouveau drame, impliquant la publication de l'édition de 1920 de *Les quatre évangiles*. L'imprimerie de Porto, parfaitement connue de la FEB par le passé, ne va pas honorer ses engagements. Divers facteurs vont s'unir pour provoquer cet échec : problèmes liés à la fin de la guerre, les transports maritimes, une grève des ouvriers portugais et, même, la santé des propriétaires. Le succès attendu en quelques mois va se traîner durant six longues années. Accompagnons cette histoire de lutttes. La *Fédération* se trouvait alors pressionnée dans ses engagements vis-à-vis des souscripteurs de l'ouvrage, les deux volumes promis pour bientôt n'ayant pas été livré par l'imprimerie de Porto :

« Nous espérions que, comme d'habitude, tout se passerait bien et, donc, rapidement. Ce ne fut pas le cas. D'une part, la crise continue du travail, dans ce pays-frère, provenant des agitations politiques et ouvrières et, d'autre part, les embarras concernant encore la navigation entre l'Amérique et l'Europe, ont occasionné et occasionnent un retard immense de la remise des épreuves, que nous ne pouvons renoncer à réviser et, par conséquent, de la conclusion de l'ouvrage.

« Pour ne pas nous étendre, nous ne parlons ici que des difficultés principales (*Reformador*, 1919, 16 novembre, p. 272).

Les difficultés ont maintenant augmenté et tourne désormais autour des graves problèmes de santé du directeur-gérant de l'imprimerie :

« Comme le savent nos lecteurs, outre de nombreux autres ouvrages, doit être imprimé, chez « Empresa Literária e Tipográfica do Porto », à qui depuis de longues années la *Fédération* confie tous les travaux qu'elle publie, la nouvelle traduction de *Les quatre évangiles*, de J.-B. Roustaing. Une longue et grave maladie du directeur-gérant de cette maison d'édition ancienne, coïncidant avec l'aggravation de la crise du travail ouvrier au Portugal, a causé une profonde perturbation de la vie de la « Empresa », provoquant la quasi-paralysation de tous ses services » (*Reformador*, 1920, 1^{er} décembre, p. 478).

Dans cette note de la *Fédération*, cependant, on voyait une lumière au bout du tunnel :

« Aujourd'hui, heureusement, il nous est permis de révéler que la situation embarrassante dans laquelle se trouvait la maison d'édition se trouve presque normalisée, ce que nous avons vérifié par la régularité et la brièveté avec lesquelles nous sont remises les épreuves dont la révision est faite ici, de telle sorte que nous comptons distribuer, d'ici au début de l'année prochaine, les deux premiers volumes de l'ouvrage de Roustaing ».

Cela semblait un rêve, mais tout continua à se traîner...

Les difficultés augmentaient à nouveau, car quelques souscripteurs, mal informés sur la conduite exemplaire de la *Fédération Spirite Brésilienne* se plaignaient du retard :

« Ils se sont révoltés contre le retard, qu'ils considèrent injustifiable »
(*Reformador*, 1921, 1^{er} février, p. 75).

Devant ces faits nouveaux, la Fédération dut prendre une mesure plus drastique, celle qui se trouve dans cette note :

« Pour prouver l'affirmation de ce que pas un seul instant le compagnon qui dirige la Librairie n'a négligé de pousser à la réalisation de l'impression de la nouvelle traduction de Roustaing (...), moins par le zèle avec lequel il s'occupe des intérêts matériels du département dont il a la charge, que par l'empressement qu'il met à être de ceux qui s'attachent le plus aux plus hauts intérêt moraux liés à l'existence de la Fédération, nous dirons que, n'obtenant rien de satisfaisant après avoir directement réitérées plaintes et exigences auprès de notre maison d'édition, à Porto, il a décidé d'utiliser les excellents services du confrère et associé M. Manuel Graça, également établi là-bas, lui donnant les pleins pouvoirs pour procéder comme bon lui semble, face à la situation qui lui a été le plus clairement exposée.

« Ce confrère n'a pas tardé à agir de façon intelligente, comme nous l'avions sollicité et de telle sorte que, par son intermédiaire, nous avons reçu du nouveau gérant de la Empresa Literária e Tipográfica la promesse formelle que d'ici juin sera prêt l'ensemble de notre commande qui s'y trouve en cours d'exécution, comprenant le second volume de l'ouvrage de Roustaing, et dont le premier est entièrement achevé ».

Nous sommes maintenant déjà en août 1921, et la Fédération fait publier une note pleine d'espoir, sollicitant, d'ailleurs, que les souscripteurs mettent à jour leurs adresses, dans l'optique d'une rapide livraison :

« Vaincus les multiples difficultés et embarras, dont nous avons fait part à nos lecteurs, et surgis, sans que nous puissions les prévoir, au cours de l'impression, que nous avons fait réaliser au Portugal, de la nouvelle traduction de l'ouvrage de Roustaing – *Les quatre évangiles* ou *Révélation de la Révélation* – dans, au plus tard, un mois et demi leurs premiers volumes seront envoyés à tous ceux qui ont souscrit à cette publication, nous payant par avance la somme référente » (*Reformador*, 1921, 1^{er} août, p. 325).

Finalement, dans le *Rapport de la Direction de la Fédération Spirite*, du 22 janvier 1922, on peut prendre connaissance du fait que les deux premiers tomes de l'édition de 1920 de Roustaing, ont commencé à être distribués, et que le reste de l'ouvrage, était en phase de conclusion, à grands pas :

« Heureusement, avec la régularisation sensible des services de cette « Empresa », il a été déjà possible, cette année, de distribuer à une grande part de ceux qui avaient acquis par avance l'ouvrage, souscrivant à sa publication, les deux premiers des quatre volumes en lesquels elle se dédouble. Va arriver le reste de la publication de ces deux volumes. Quant au troisième, il ne lui manque plus que l'impression de son index alphabétique. Ainsi, dans peu de temps, il sera aussi distribué, et nous comptons sur le fait que le quatrième le sera d'ici à la fin de la première moitié de l'année prochaine » (*Reformador*, 1922, p. 71).

L'adresse de la Empresa Literária, à Porto, était rua Boavista, 321. Signalons qu'en total manque d'adéquation avec la complexité de la situation, apparaît dans la description de l'imprimerie de cette « Empresa », dans l'édition de l'ouvrage, la mention *Ateliers fonctionnant à l'électricité*. Considérant la *vitesse* de livraison des commandes, imaginez s'ils avaient été opérés manuellement.

Au début de 1923, dans une note, la *Fédération* fait un état des lieux, et apparaît clairement que nous aurons encore de longs épisodes avant la fin de ce feuilleton :

« Heureusement, les plus grands obstacles éliminés, la « Empresa Literária e Tipográfica » a pu achever l'impression de trois volumes. De ceux-ci, le 1^{er} et le 2nd ont déjà été livrés aux souscripteurs et le 3^{ème}, qui se trouve déjà dans notre dépôt sera, dans quelques jours, distribué aussi. Le 4^{ème} et dernier volume est déjà bien avancé et devrait être prêt en février 1923 et livré en mars » (*Reformador*, 1923, 1^{er} janvier, pp. 66-7).



Les quatre évangiles, 1920

Faisons ici une pause dans cette longue exposition du drame vécu par la *Fédération* pour voir l'oeuvre de Roustaing dûment publiée, selon son idéal et son engagement statutaire. Je signale que les listes successives de souscripteurs continuaient à être publiées, indépendamment des problèmes de publication de la nouvelle traduction. Je veux ici citer trois exemples : dans l'encart du 1^{er} décembre 1922, on trouve un nom synonyme de culture et de noblesse : Dr. Porto

Carreiro Neto. Dans l'encart du 16 octobre 1923, nous avons le merveilleux poète Luiz Oliveira; et, dans celui du 3 octobre 1923, brille le nom de l'inoubliable médium de Victor Hugo, Mme Zilda Gama.

Revenons à l'interminable édition de la nouvelle traduction de Roustaing. Dans le *Rapport de la Direction de la Fédération*, du 27 janvier 1924, on trouve un quasi-point final à tout ce drame, qui évoque un *fado do português doido* [fado du portugais fou], pour parodier le génial Stanislaw Ponte Preta. [en référence au *Samba do Crioulo Doido* de ce journaliste et chroniqueur brésilien – NDT] Voyons la note :

« Revelação da Revelação – Nos relations avec la classique Empresa Literária se sont éteintes avec la livraison faite par elle à MM. Lello & Frère Limitada du reste des 1^{er}, 2nd et 3^{ème} volumes de cet ouvrage et de toute l'édition du 4^{ème} volume, déjà conclu.

La quatrième édition surgit en 1954, durant le mandat du Président Antônio Wantuil de Freitas. L'Introduction écrite par Roustaing y fait son retour et en sort définitivement la *critique aux adversaires*.



Les quatre évangiles, 1954

La 5^{ème} édition, celle de 1971, prend place sous la gestion de l'inoubliable Président Armando Assis ;



Les quatre évangiles, 1971

Vinrent ensuite la 6^{ème} édition en 1983 ; la 7^{ème} en 1988, la 8^{ème} en 1994. La 9^{ème} édition est l'actuelle, depuis 1999.

L'histoire de cette oeuvre de lumière au Brésil est la preuve de ce que le Très-Haut la veut vraiment, et la désire en faveur du progrès spirituel dans le *Coeur du monde*.

CONCLUSION

Notre recherche nous a emmenés au-delà de ce que nous pouvions imaginer. Le nom de J.-B. Roustaing parcourt le monde. Dans tous les recoins de notre planète on constate la présence de son oeuvre qui, mieux que nulle autre, éclaire les Evangiles de Jésus. La célébrité de cette âme de bien a fait le tour du monde et son ouvrage a été reconnu dans divers pays : Espagne, Angleterre, Allemagne, Italie, Belgique, République Tchèque et Brésil. Je voudrais citer deux autres références au-delà des frontières françaises : les Etats-Unis et l'Inde. La première nous vient de M. Henri Lacroix (1826-1897 – RS, 1879, p. 180 et 1881, pp. 492-4), auteur, entre autres, de deux classiques de l'univers spirite : *L'homme et sa chute* (Paris, Librairie des sciences psychologiques, 1881) et *Spiritisme américain: mes expériences avec les esprits* (1889). Cette mention fut extraite de *Mind and matter*, périodique de Philadelphie :

« Je donne à nos lecteurs le nom des personnes célèbres qui, en France, ont servi et servent notre cause par la parole et par la plume : (...) J.-B. Roustaing (...) Mme Émilie Collignon (...) Jean Guérin » (retranscrit dans la *Revue Spirite*, 1883, pp. 349-354).

La seconde nous vient d'Inde, et se trouve dans l'ouvrage de M. René Caillé, publiée en 1884, dont nous allons reproduire quelques extraits au 3ème Appendice. La mention est d'un journal spiritualiste de Bombay :

« Enfin, nous ne voulions pas passer sous silence l'opinion du grand journal anglais *Le Théosophist*, publié à Bombay et qui est entièrement consacré à tous les préceptes de la philosophie orientale et a pour objectif de parrainer et faire valoir la doctrine du Bouddhisme,⁹⁹ la plus ancienne religion du monde et qui compte comme partisans plus du tiers de la population du globe.

« Tous les faits cités dans le livre *Les quatre évangiles*, publié par Roustaing – dit ce journal – appartiennent sans exception à nos théories aryennes et pré-aryennes, mais sont présentées comme de nouvelles révélations. On trouve dans cet ouvrage de nombreux passages admirables de sagesse et de beauté... c'est une exposition parfaite de la doctrine occulte du Bouddhisme de notre Eglise du Nord. L'influence

⁹⁹ Et aussi de l'Hindouisme. Ces deux religions sont parmi les plus anciennes du monde.

des Esprits d'un ordre très supérieur (Dhyan Chohan) sur l'évolution primitive de l'homme, la densité des planètes donnée en fonction de leur place dans la série évolutive des mondes, les développements futurs des pouvoirs psychiques de toute la race humaine, le développement de l'Humanité sortant d'un germe primitif après avoir atteint les limites de la perfectibilité possible dans les limites des règnes végétal et animal, se trouve ici tout ce qu'admettent les initiés bouddhistes... Tout ce que nous trouvons dans le livre de Roustaing fut enseigné par notre Bouddha, Gautama Tathagata, il y a vingt-quatre siècles » (pp. 779-80).

Finalement, je voudrais insister sur le fait que l'ouvrage de Roustaing s'inscrit totalement dans le contexte de la Révélation spirite, celle-ci étant un prolongement, selon la modernité des temps, des révélations évangélique et mosaïque. P.-G. Leymarie expose parfaitement ce concept dans son chant du cygne :

« L'enseignemet des esprits contient intégralement la morale évangélique ; celui qui veut en avoir vraiment la preuve lira Allan Kardec dans tous ces ouvrages, Camille Flammarion, Rose, Dozon, G. Delanne, tous les journaux apparus depuis 1865, Guldenstubbe, Roustaing, Léon Denis, Mme Catalã, etc... ; dans tous ces ouvrages se présentera le même caractère de morale évangélique, le même sceau du Christ et du décalogue » (RS, 1898, p. 451).

Cette citation montre comment Leymarie se trouvait en phase avec la plus pure tradition spirituelle, car c'est la première fois que se trouvent réunis les noms granitiques *recueillis* par Humberto de Campos, *dans les traditions du monde spirituel* : Allan Kardec, J.-B. Roustaing, Léon Denis, G. Delanne e C. Flammarion.

L'essence de ce travail est donc légitimée : J.-B. Roustaing est un véritable homme de bien et, pour cela, il est de notre devoir et obligation de faire des recherches, d'étudier et de diffuser sa vie et son oeuvre. Notre intention peut s'exprimer par la phrase suivante : *plus on connaît l'homme, plus on respectera son oeuvre*.

Cette recherche n'a pas de point final et, si elle est mise sur le papier maintenant, c'est pour saluer les lumières du Bicentenaire de J.- B. Roustaing, le 15 octobre 2005. Demain, c'est sûr, de nouvelles révélations surgiront....

APPENDICE

I – APPENDICE ETUDES SUR LES FLUIDES

Président : M. Peyranne. – Médium : M. Bez. – Esprit : Claudius.

PRINCIPES GENERAUX

Séance du 17 avril 1866. – Rien dans la nature ne saurait exister sans fluides.

Les fluides sont donc l'élément capital, l'élément unique par lequel tout vit, s'agite, grandit, se développe, décline, se décompose pour naître de nouveau sous une forme de plus en plus épurée, de plus en plus gracieuse, de plus en plus rapprochée de cet idéal qui grandit lui-même au fur et à mesure que grandit l'intelligence qui seule peut le concevoir.

Etudier les fluides c'est donc étudier la nature elle-même dans son essence, dans ses principes primordiaux, étudier les fluides, c'est étudier la cause de toutes les causes, le mécanisme primitif, celui qui engendre tous les autres mécanismes, c'est en un mot porter la main jusqu'au fond des mystères les plus obscurs de la création, c'est jeter un regard investigateur jusqu'aux plus profonds replis de la vie essentielle de la nature.

Je me bornerai aujourd'hui à énoncer quelques-uns des principes généraux qui régissent les fluides, sauf à les développer plus tard et à en tirer toutes les conséquences.

Comme il y a une cause première, cause intelligente par excellence à laquelle tout ce qui est doit de l'être, de même aussi il y a un principe matériel premier et unique, cause matérielle par excellence, de laquelle tout ce qui est, en dehors du principe de la cause intelligente, tire les atomes matériels qui forment la matière. Afin de vous faciliter la conception de ces choses que l'intelligence de l'esprit même le plus avancé ne peut concevoir que par induction et par comparaison, nous appellerons ce principe matériel dont sont formés tous les corps qui remplissent les mondes, le fluide universel.

Le fluide universel : voilà la source inépuisable dans laquelle le Créateur de toutes choses prend sans cesse les éléments nécessaires pour la création.

Sous sa main intelligente et toute-puissante, le fluide universel se subdivise en une infinité de fluides distincts les uns des autres par leur densité, par leur affinité, par leurs propriétés diverses. Tels sont ce que vous appelez le fluide électrique, le fluide médianimique, le calorique qui n'est aussi autre chose qu'un fluide, le fluide aimanté, et une multitude d'autres dont les effets se produisent sans cesse sous vos yeux sans que vous vous en aperceviez le moins du monde, et de la combinaison de tous ces fluides entre eux, de leurs mélanges, de leur attraction et de leur répulsion les uns pour les autres sont formés tous les corps matériels que vos yeux voient, que vos mains touchent, que votre ouïe entend, que votre odorat peut sentir, que peut savourer votre goût.

Et de même que ces corps matériels qui tombent sous l'appréciation matérielle de vos sens, de même aussi cette infinité de corps fluidiques, matériels aussi mais dont la matière épurée échappe à l'imperfection de vos sens encore trop grossiers, de même ces corps éthérés, enveloppe de l'âme qui est d'autant plus pure, d'autant immatérielle que l'âme est elle-même plus élevée, de même tous les corps périspritaux ne sont aussi que des composés de ces fluides, combinés entre eux dans des proportions diverses dont seul connaît la loi le Maître de la création et les esprits ultra supérieurs délégués par lui pour présider à l'oeuvre sans cesse renaissante et toujours inachevée de la création à l'infini dans l'infini des mondes.

Ainsi donc un seul principe d'où provient tout ce qui existe, un seul corps simple d'où sont formés tous les corps qui remplissent l'infini des univers, voilà la grande loi de la création.

La pierre philosophale que tant d'intelligences d'élite se sont efforcées de chercher, le principe unique est tout trouvé, c'est le fluide universel, et lorsque l'homme se sera rendu digne d'en connaître les mystérieuses propriétés et qu'il lui sera donné d'en manier les éléments, non seulement le grand problème de la transmutation des métaux sera résolu définitivement, mais encore le problème bien plus ardu de la création dans tous ses mystères ne sera plus qu'un jeu pour l'intelligence de l'homme comme il l'est aujourd'hui pour les intelligences célestes qui sont employées tous les jours et à tous les instants à le mettre en pratique.

Il ne m'est pas donné, car les temps ne sont pas encore venus pour notre terre, d'entrer dans les détails les plus intimes de cette importante question, j'ai cru devoir néanmoins vous tracer d'une manière rapide le tableau que je viens de dicter.

Et je vais étudier maintenant avec vous quelques-unes des propriétés des fluides qui nous sont les moins inconnues et dont vous êtes appelés à voir le plus souvent les effets se dérouler devant vos yeux.

Séance du 24 avril 1866 – Tous les corps n'étant que des composés de fluides, il est évident que les fluides sont les agents les plus puissants dont on puisse se servir soit pour détériorer, soit pour régénérer les corps.

C'est pour cela que les fluides, bien qu'ils n'aient pu être encore analysés par la science humaine, produisent ces effets immenses que l'homme se borne à constater, parce qu'il ne peut pas les expliquer, et que très souvent, obéissant à cette influence secrète qui le porte à attribuer à des puissances surnaturelles tout ce qu'il ne comprend pas et qui, par cela même lui semble surnaturel, il attribue au Diable ou à ses acolytes, à Dieu ou à ses anges, les effets qui ne sont autres que les effets des fluides sur la matière.

Ainsi, les effets si curieux dans leur variété sans cesse renaissante du fluide électrique lorsque par suite du choc des principes négatif et positif qui se trouvent en lui, il produit l'étincelle terrible qui renverse, brise, ou bien mutile selon les caprices les plus inconcevables les objets quels qu'ils soient qui se trouvent sur leur passage.

Mais ce qu'on a le moins compris encore dans ces effets extraordinaires des fluides, ce sont les agents qui les dirigent, qui les combinent, qui s'en servent enfin pour amener ces phénomènes merveilleux tombés dans le domaine de l'indifférence par cela seul qu'ils se produisent tous les jours et en tous lieux.

Ces agents intelligents, puisqu'ils impriment aux fluides une direction intelligente, ne sont autres que les Esprits.

Esprits de tous les degrés – Esprits supérieurs chargés par l'Être suprême de cette direction et par les ordres desquels tous ces phénomènes se reproduisent, bien que provenant d'une source unique, avec une variété qui les rend aptes à servir les vues du Créateur qui s'en sert pour les épreuves et les punitions des hommes.

Esprits inférieurs de tous degrés qui, en ouvriers obscurs peu intelligents, défrichent des terrains et manipulent des principes dont ils ignorent les richesses et les propriétés.

C'est pourquoi les Esprits sont les plus grands manipulateurs des fluides et c'est pourquoi aussi, comme nous le verrons dans la suite de cette étude, les esprits qui se servent des fluides pour opérer sur les matières, obtiennent des succès dont les médecins terrestres ne peuvent se faire une idée, même approximative, tellement les remèdes fluidiques sont supérieurs aux remèdes matériels qu'ils emploient si souvent en aveugles.

Séance du 22 mai. – D. Le fluide universel que vous posez comme corps simple ne serait-il pas plutôt un composé, puisqu'on peut le décomposer et lui faire subir certaines transformations ?

R. Comme tout corps (l'invisible est un corps aussi puisqu'il n'est invisible qu'eu égard à l'imperfection de vos organes visuels), le fluide universel se compose de molécules composées elles-mêmes d'atomes.

C'est par la plus ou moins grande quantité de ces molécules et de ces atomes, et par l'action opérée sur eux sous les directions des ouvriers de Dieu, par la chaleur, la condensation et quelques autres agents qui vous sont inconnus et qui prennent leur essence dans la nature même de l'esprit, c'est-à-dire dans la volonté, que se produisent d'une source unique, une multitude de fluides ou de corps différents qui, par leurs combinaisons ensuite les uns avec les autres, acquièrent des propriétés dissemblables et très souvent opposées radicalement les unes aux autres et forment ainsi tous les êtres matériels de la création.

D. Sera-t-il donné un jour à l'homme d'analyser les fluides et d'en tirer certaines conséquences comme le font actuellement les esprits en érativité qui nous sont hiérarchiquement supérieurs ?

R. Mais certainement et pourquoi pas, lorsque les hommes sur la Terre auront atteint un degré d'avancement et d'épuration qui les rendra les égaux de ces esprits dont vous parlez, et lorsque la Terre perfectionnée et épurée aussi, offrira à leur science des éléments moins grossiers et plus malléables.

Séance du 12 juin. – Après l'exposé très rapide que j'ai cru devoir vous faire des principes généraux qui régissent les fluides, il nous sera facile de nous rendre compte et de leur action et de la manière dont cette action s'exerce suivant la volonté de ceux à qui il est donné de la diriger.

Voici le magnétiseur par exemple : Usant des fluides qui sortent de son organisme et mis en présence d'un sujet dont le système nerveux très impressionnable est très propre à recevoir ces fluides et à agir suivant leur impulsion, il le charge avec force, fait passer en quelque sorte sa propre vie dans le corps de son sujet, s'identifie avec lui, pèse jusque sur son intelligence, sur son être pensant qu'il force à s'éloigner, se rend maître de son corps qui désormais obéit impassible au moindre de ses ordres.

Parti de son périsprit, dont bien souvent il ignore même l'existence, le fluide du magnétiseur pénètre d'abord le périsprit du somnambule, il le détache peu à peu du corps qui devient isolé presque, il le détache peu à peu aussi, s'il le veut, de l'esprit qui reprend son essor vers l'espace en laissant loin de lui, inerte, immobile ou sous la domination du magnétiseur, le corps qui désormais ne semble plus lui appartenir. Et dans cette situation s'il le veut, le magnétiseur fera voir à ce corps, que les fluides ont soumis à sa volonté, tout ce qu'il voudra lui faire voir, il fera agir chacun de ses organes comme bon lui semblera, le fatiguera s'il veut le fatiguer, le délassera s'il veut le délasser, lui procurera des visions terribles, des cauchemars affreux, ou le fera assister à des rêves splendides sans qu'au réveil, c'est-à-dire après que par la seule force de la volonté il aura dispersé tous les fluides et que l'esprit sera rentré dans sa maison, le sujet ait conservé le moindre souvenir de ce qui se passait quelques minutes auparavant. Et si au contraire, il veut lui laisser le souvenir soit total, soit partiel, agissant toujours avec le seul secours de sa volonté, il fera rentrer l'esprit dans le corps avant le réveil de celui-ci, le fera assister à tout ce qui se passe et par l'impression profonde produite sur le périsprit lui laissera au réveil le souvenir de tout ce qui s'est passé. Ou bien encore, après avoir au moyen de ses fluides facilité le dégagement de l'esprit, ne voulant pas dominer le corps et le soumettre à son influence, il les laissera en rapport l'un avec l'autre, mais permettra à l'esprit de lui transmettre ses pensées, le résultat de ses impressions personnelles, la vision de ce qui se passe à des distances plus ou moins éloignées, les notions scientifiques mêmes qu'il a pu avoir acquises dans des existences antérieures et qui au réveil dorment latentes en lui. Ou bien encore il lui permettra de consulter des esprits libres tout à fait et de transmettre leurs réponses, leurs avis et leurs conseils par les organes de ce corps en apparence privé de vie.

Ce que fait le magnétiseur à l'aide de son fluide, du fluide puisé dans sa matière (dans son corps et dans son périsprit) l'esprit libre peut le faire aussi de la même manière à l'aide de son fluide à lui, du fluide qu'il puise dans cette matière toujours plus épurée que vous appelez périsprit. De là, deux magnétisations, deux actions identiques dans les résultats quoique provenant de sources diverses.

Nous essayerons d'en faire le parallèle à la prochaine occasion.

Séance du 10 juillet. – Ainsi que nous l'avons vu dans notre précédent entretien l'action du magnétiseur sur le somnambule s'exerce par les fluides partis du pèrisprit et du corps de celui-là et agissant sur le pèrisprit et le corps de celui-ci, et cette action prend les caractères de la volonté qui la dirige. Mais il n'est pas indispensable que le magnétiseur soit incarné pour opérer sur un sujet.

L'esprit désincarné peut agir de la même manière, seulement comme ne possédant pas de corps il ne peut pas agir fluidiquement sur le corps parce qu'il ne trouve pas en lui les fluides corporels nécessaires, il a besoin de les puiser dans le corps d'un incarné disposé *ad hoc* et que vous appelez médium. Ce médium peut être étranger au sujet ou bien le sujet lui-même.

Puisant les fluides corporels dans le corps du médium et les fluides pèrispratiques, dans son propre pèrisprit, l'esprit magnétiseur agit, quoique invisible, de la même manière que le magnétiseur incarné et les mêmes faits se reproduisent.

Mais le magnétiseur incarné agissant sur son sujet rencontre souvent des obstacles dont il ne peut devenir maître et qu'il lui est d'autant plus difficile de vaincre que la plupart du temps il n'en découvre pas la cause. Malgré sa volonté, malgré ses efforts les plus grands, souvent le sujet si flexible qu'il soit repousse son action, refuse d'obéir, ou bien exécute des mouvements, fait des actes non seulement dégagés de l'influence du magnétiseur, mais encore qui sont diamétralement opposés à ceux qu'il a la ferme volonté de lui imposer.

D'où vient cela ? Quelle est la force qui vient s'opposer à la force ? Quelle est la volonté qui combat et domine sa volonté ? Voilà ce que le magnétiseur animal n'a pu comprendre jusqu'ici et voilà ce que le spiritisme est venu vous dévoiler.

C'est que les magnétiseurs invisibles, usant de leur libre arbitre, viennent s'opposer quelquefois à l'action des magnétiseurs incarnés.

C'est que les anges gardiens, les guides des sujets, reconnus avoués par quelques magnétiseurs qui, forcés, vaincus par les faits, sont peu à peu et avec peine sortis de l'animalité pour entrer dans la spiritualité, viennent quelquefois lutter contre l'influence d'hommes qui ne songent qu'à la matière cherchant souvent, par des moyens matériels illicites, à produire des faits qu'il n'est pas permis de produire sans porter atteinte aux lois immuables de la nature et au libre développement des épreuves humaines.

Oh ! sans doute, il a fallu bien des luttes, bien des défaites pour que les magnétiseurs en soient arrivés à proclamer cette grande vérité : l'existence d'êtres invisibles pour eux, visibles pour leurs sujets ; les aidant quelquefois, les combattant souvent, et produisant tout à fait en dehors de leur action des phénomènes dont ils ne pouvaient se rendre compte.

Mais enfin quelques hommes consciencieux et amis du progrès et de la vérité, ont surmonté la crainte du ridicule et sont hardiment entrés dans

cette voie : honneur à eux, ils ont ouvert à la science la grande route d'où vient la véritable lumière et leur exemple courageux sera bientôt suivi par tous les chercheurs de bonne foi.

Alors tout un monde nouveau viendra se révéler en quelque sorte officiellement à votre monde.

Alors la science sera dans la véritable voie, la voie qui conduit à la vérité par le progrès incessant qu'on a jusqu'ici beaucoup trop négligé, parce qu'on a voulu s'asservir aux seules lois de la matière, méconnaissant ainsi et les lois de l'Esprit et leur puissante action.

Séance du 17 juillet.— Ainsi que nous l'avons vu, le magnétiseur incarné ou esprit peut, au moyen de ses fluides guidés par sa volonté, opérer sur le corps d'un sujet, en dégager l'esprit et produire les mille phénomènes du somnambulisme.

Cette faculté si belle pourtant n'est qu'une bien faible partie des facultés diverses qui se développent par le secours des fluides, et parmi elles la plus belle, parce que c'est aussi la plus utile, la plus charitable, est la faculté de guérir les maladies diverses qui viennent affliger le corps de l'homme.

Ainsi que je vous l'ai dit au commencement de cette étude, tout ce qui est matière provient d'une cause unique, d'un principe unique dont les différents corps ne sont que des différentes manifestations. Avec les fluides primitifs qui rentrent dans les principes de ces corps, il est donc possible de modifier la matière, de la rétablir dans son état normal, d'en hâter soit la dissolution, soit la reconstruction. Il est donc possible (phénomène sublime qui laisse bien loin derrière lui les alambics et les cornues de la science), il est donc possible de procéder par analyse et par synthèse tout comme on peut le faire (et beaucoup mieux même lorsqu'on sera arrivé à bien connaître le maniement des fluides) tout comme on procède dans un laboratoire de chimie.

Et n'allez pas crier à l'impossible : ce phénomène si étonnant qu'il soit n'est rien moins que nouveau, de temps immémorial il s'est produit sur la Terre, quoique les hommes privilégiés par lesquels il se produit n'en aient pas conscience, pour la plupart des cas du moins.

C'est par suite de l'application de la loi qui régit les fluides que se sont accomplis tous les faits appelés miracles et niés par la science qui, ne connaissant pas cette loi, la loi à laquelle ils obéissent, les rejette comme surnaturelles, prétendant avec juste raison que le surnaturel n'existe pas. L'erreur provient précisément de ce que la science trop orgueilleuse, repousse tout ce qu'elle ne comprend pas, au lieu de rechercher les causes et relègue dans la catégorie des folies ou des impostures tout ce dont elle ne peut se rendre compte : et pourtant si l'on veut nier des faits attestés par l'histoire, ne faut-il pas aussi nier l'histoire ! Si l'on veut nier des faits attestés par des milliers de témoins, ne faut-il pas regarder ces témoins comme des imposteurs ou des fous et repousser également leur témoignage sur tous les faits qu'ils viennent affirmer ? A côté de cette

prétention orgueilleuse des savants, nous trouvons aussi les prétentions plus orgueilleuses encore des mystiques.

Ceux-là ne regrettent pas les faits réputés miracles, mais sans plus en rechercher les causes que les autres, ils les rapportent tous à la puissance de deux êtres surnaturels auxquels ils les attribuent suivant leurs vues, leurs caprices et le plus souvent, hélas ! suivant leurs intérêts.

Ceux qui servent leur cause viennent directement de Dieu ou de ses envoyés. Ceux qui paraissent au contraire vouloir les combattre viennent directement du Diable ou de ses envoyés et puis... et puis... tout est dit.

C'est ainsi que les miracles de Moïse s'accomplirent par les puissances du Très-Haut, tandis que ceux des magiciens de Pharaon n'étaient que le fruit des génies infernaux.

C'est ainsi que les miracles de Jésus et des premiers chrétiens étaient le signe éclatant de la rédemption du monde, tandis que ceux d'Apollonius de Tyane, des Sibylles, des esprits de Python, et des nombreux oracles consultés par les païens, n'étaient dûs qu'à la rage du Diable se débattant avec angoisse contre le règne de la vérité qui commençait à s'établir.

C'est ainsi qu'au Moyen-Age les saints et les saintes étaient les bienheureux et attiraient la foule dans de pieux pèlerinages, tandis que les sorciers étaient tenaillés et brisés dans les cachots de l'Inquisition et venaient alimenter les flammes des bûchers.

C'est ainsi enfin que de vos jours tous les phénomènes, tous les miracles des spirites sont attribués au prince des ténèbres, tandis que les miracles des rites se disant orthodoxes, cherchent à se mettre de plus en plus en honneur. Et l'on ne fait nulle attention à l'immutabilité de Dieu qui n'a pas fait deux poids et deux mesures, qui n'a pas fait une loi pour les anges, une autre pour les diables, et l'on ne réfléchit pas que tous ces phénomènes identiques dans leurs effets doivent l'être aussi dans leurs causes.

Aussi laissant de côté ces opinions qu'à seul établies l'esprit de caste et de parti, je vais m'efforcer à vous développer la loi qui régit tous ces phénomènes et, en vous faisant toucher du doigt l'action des fluides sur la matière, vous expliquer comment s'opèrent les miracles.

Séance du 14 août 1866 : Ainsi que je vous l'ai dit plus haut les esprits sont les grands manipulateurs des fluides ; incarnés ou libres ils sont les agents dont Dieu se sert pour exercer son action dans la création.

les miracles injustement appelés tels parce qu'ils sont, disait-on, contraires aux lois de la nature, sont une des manifestations de l'action de Dieu sur les choses de la création, mais loin d'être des opérations surnaturelles, ils sont des opérations naturelles, simples comme celles qui se déroulent tous les jours devant vous, seulement les lois auxquelles ils obéissent échappent ou ont échappé jusqu'ici à notre investigation.

Les fluides, leurs combinaisons, leur action sur la matière, sont la clef de ces lois. Aussi ai-je dit quelque part avec beaucoup de raison je

crois, que la science des fluides est la science du progrès, la science de l'avenir.

Les esprits qui manipulent les fluides sont, vous le savez, incarnés ou libres ; lorsqu'ils sont incarnés, leur action visible en partie contribue à jeter sur leur personne un éclat que malheureusement le bon sens encore trop restreint de votre humanité ne lui permet pas de supporter, et vous êtes entraînés à faire de ces hommes des demi-Dieux, des Dieux même souvent.

Lorsque ces esprits sont libres, la fascination est encore plus grande, car ne connaissant pas la cause invisible qui produit ces phénomènes étonnants, vous êtes entraînés à regarder avec vénération les objets, simples instruments passifs obéissants à cette cause. O ! aberration de l'esprit humain ! C'est ainsi que si souvent on t'a vu t'abaisser jusqu'à adorer des statues qui marchent, des tableaux qui parlent, des images qui pleurent ou qui laissent couler du sang, et frappés de ces faits étranges pour toi, parce que tu n'en connais pas, que tu n'en recherches pas la cause, t'avilir jusqu'aux dernières limites de l'absurde au lieu de t'élever par la science et la connaissance de toi-même vers Dieu, la source de toute science et de toute vertu.

Il existe une troisième catégorie d'esprits qui, bien qu'ils ne soient volontairement pour rien dans l'accomplissement des miracles, jouent aux yeux des hommes un grand rôle et sur lesquels je veux aussi m'arrêter un instant.

Ce sont ces esprits incarnés dont le corps, doué des fluides nécessaires, fournit à l'esprit libre ou à l'esprit incarné, opérateur direct, les éléments fluidiques qui lui sont nécessaires pour agir matériellement sur la matière ; ces incarnés enfin, que très justement vous avez appelés médiums.

Parce que ces hommes voient leur corps subir de certaines contractions, parce qu'ils le voient obéir à de certaines influences, et que de leur bouche ou de leur plume sortent des prédictions, des conseils, des avis auxquels leur âme est totalement étrangère, on les regarde aussi comme des êtres surnaturels et on les adore pendant leur vie tout comme après leur mort, toujours attribuant ainsi à l'effet, ce qui ne devrait revenir qu'à la cause, toujours mettant les miracles sur le compte de ceux qui n'en font pas, mais servent à les faire.

Je ne veux pas m'étendre largement sur ce sujet et je me hâte de fermer ce chapitre par quelques applications qui serviront à le faire mieux comprendre.

Pour moi, Moïse, Jésus, Mahomet, dans maintes circonstances, Bouddha, Confucius, Brâhma, Appolonius de Tyane, et plusieurs autres sages de l'Antiquité, appartiennent à la première catégorie ; les esprits incarnés opèrent des miracles eux-mêmes par la manipulation directe consciente ou inconsciente des fluides et que l'on a adorés en leur attribuant des pouvoirs surnaturels.

Les Dieux de l'Antiquité, les tables, les statues qui rendaient des oracles ; les reliques des saints, les images sacrées, dont les émanations fluidiques ont opéré des guérisons et dont on se faisait des fétiches, des amulettes qui trop souvent, hélas ! ont fait oublier Dieu, appartiennent à la seconde ; celles des esprits invisibles, manipulateurs directs, conscients ou non, des fluides et qui, ne pouvant pas eux-mêmes attirer les regards, étaient remplacés dans l'adoration des peuples par les objets eux-mêmes sur lesquels se concentrait leur action.

Enfin les prophètes du judaïsme, les magiciens de l'Égypte, les sybilles et les pythonisses de la Grèce et de Rome, les apôtres et les disciples du Christ dans maintes circonstances, les magiciens païens qui, pendant si longtemps, luttèrent avec eux, les hommes et les femmes visionnaires, extatiques, dont on a fait des saints, les sorciers et les convulsionnaires condamnés aux bûchers dans le Moyen-Age et de vos jours les incarnés qui servent de moyen à ces manifestations de toutes sortes, dont vous faites une étude toute spéciale, appartiennent à la troisième catégorie. Celle des médiums que l'on a beaucoup trop adorés aussi, comme on les a beaucoup trop brûlés dans d'autres cas, au lieu de faire remonter à Dieu, la cause véritable de ces phénomènes qui se produisaient par eux, les aspirations de l'âme et les remerciements du cœur. Mais l'heure semble devoir sonner où le voile qui cachait aux hommes les lois qui régissent les fluides doit se déchirer tout à fait et où il leur sera permis de s'étudier eux-mêmes dans la plénitude de leurs facultés.

Alors, plus ils se reconnaîtront grands, plus ils se verront forts, plus aussi ils devront témoigner au Créateur de toutes choses leur reconnaissance et leur amour, plus aussi ils devront faire bénéficier les autres créatures des facultés, des trésors qui leur ont été confiés afin de ratifier cette parole de Jésus : « Il sera beaucoup demandé à ceux à qui il a été beaucoup donné ».

D. L'étude des fluides étant tout une science, nous pensons qu'un jour éloigné sans doute, l'homme doit découvrir un instrument qui, décomposant les fluides, donnera la valeur d'un incarné ?

R. Certainement, mais ce ne sera pas un instrument. Ce sera un rayonnement de l'âme, un sens nouveau inconnu des incarnés terrestres, qui lira dans l'âme des esprits des frères et les jugera. Ce sens, qui vous manque encore, les esprits libres supérieurs le possèdent, ils s'en servent à chaque instant. Quelques-uns d'entre eux l'ont conservé à des degrés différents lorsqu'ils sont descendus en mission sur la Terre. Jésus le possédait dans toute son intégrité, aussi lisait-il dans le cœur des hommes et connaissait-il leurs pensées.

ESPRIT CLAUDIUS.

(*Revue Spirite*, Paris, XXXIII, 1890, février, pp. 77-87).

ETUDES SUR LA BI-CORPOREITE

L'un des phénomènes les plus curieux et, en même temps, les plus instructifs parmi tous ceux que le spiritisme ait étudié est, sans aucun doute, le phénomène de la bi-corporéité. Même si les cas enregistrés par l'Histoire sont très rares, il y en a deux, principalement, dont on ne peut douter de l'authenticité, et qui ne peuvent être expliqués par la science. On les a donc mis sur le compte du surnaturel et du miracle, oubliant que le surnaturel ne peut exister et que le miracle, considéré comme un *phénomène contraire aux lois de la nature*, est rigoureusement impossible.

Nous voulons parler des deux phénomènes notables dont Saint Alphonse de Liguori et Saint Antoine de Padoue furent les auteurs et qui leur valurent la canonisation.

Au spiritisme était réservé l'honneur d'étudier et de résoudre cet intéressant problème et de prouver, en même temps que, s'il est vrai que se produisent des phénomènes dont les causes ne sont pas entièrement inconnues, il n'en est pas moins vrai que ces causes existent, sont comprises dans cet admirable faisceau de lois invariables qui, de tous temps, régissent la nature, et dont l'homme est appelé, par son travail continu et son élévation, tant dans l'ordre moral que dans l'intellectuel, à les dévoiler jusque dans leurs moindres recoins.

Allan Kardec, dans son Livre des médiums, relate succinctement ces deux faits si curieux et donne ensuite quelques explications que nous croyons devoir reproduire avant de publier l'étude plus complète que l'un de nos frères spirites a voulu nous communiquer.

« L'Esprit d'une personne vivante, isolé du corps, peut apparaître comme celui d'une personne morte, et avoir toutes les apparences de la réalité ; de plus, par les mêmes causes que nous avons expliquées, il peut acquérir une tangibilité momentanée. C'est ce phénomène, désigné sous le nom de *bi-corporéité*, qui a donné lieu aux histoires des hommes doubles, c'est-à-dire d'individus dont la présence simultanée a été constatée en deux endroits différents. En voici deux exemples tirés, non des légendes populaires, mais de l'histoire ecclésiastique.

Saint Alphonse de Liguori fut canonisé avant le temps voulu pour s'être montré simultanément en deux endroits différents, ce qui passa pour un miracle.

Saint Antoine de Padoue était en Espagne, et au temps où il prêchait, son père, qui était à Padoue, allait au supplice accusé d'un meurtre. A ce moment, saint Antoine paraît, démontre l'innocence de son père et fait connaître le véritable criminel qui, plus tard, subit le châtement. Il fut constaté qu'à ce moment saint Antoine n'avait pas quitté l'Espagne.

« Saint Alphonse ayant été évoqué et interrogé par nous sur le fait ci-dessus, voici les réponses qu'il fit :

1. Pourriez-vous nous donner l'explication de ce phénomène ?

«Oui ; l'homme, lorsqu'il s'est complètement dématérialisé par sa vertu, qu'il a élevé son âme vers Dieu, peut apparaître en deux endroits à la fois, voici comment. L'Esprit incarné, en sentant le sommeil venir, peut demander à Dieu de se transporter dans un lieu quelconque. Son Esprit, ou son âme, comme vous voudrez l'appeler, abandonne alors son corps, suivie d'une *partie* de son périsprit, et laisse la matière immonde dans un état voisin de la mort. Je dis *voisin* de la mort, parce qu'il est resté dans le corps un lien qui rattache le périsprit et l'âme à la matière, et ce lien ne peut être défini. Le corps apparaît donc dans l'endroit demandé. Je crois que c'est tout ce que vous désirez savoir.»

2. Ceci ne nous donne pas l'explication de la visibilité et de la tangibilité du périsprit.

«L'Esprit se trouvant dégagé de la matière suivant son degré d'élévation peut se rendre tangible à la matière.»

3. Le sommeil du corps est-il indispensable pour que l'Esprit apparaisse en d'autres endroits ?

«L'âme peut se diviser lorsqu'elle se sent portée dans un lieu différent de celui où se trouve le corps. Il peut arriver que le corps ne dorme pas, quoique cela soit très rare, mais alors le corps n'est jamais dans un état parfaitement normal, il est toujours dans un état plus ou moins extatique.

Remarque. L'âme ne se divise pas dans le sens littéral du mot ; elle rayonne de différents côtés, et peut ainsi se manifester sur plusieurs points sans être partagée ; il en est de même d'une lumière qui peut simultanément se refléter dans plusieurs glaces.

4. L'homme étant plongé dans le sommeil tandis que son Esprit apparaît ailleurs, qu'arriverait-il s'il était réveillé subitement ?

«Cela n'arriverait pas, parce que si quelqu'un avait l'intention de l'éveiller, l'Esprit rentrerait dans le corps et préviendrait l'intention, attendu que l'Esprit lit dans la pensée». (*Livre des médiums*, p. 147 et 148.)

Dit ainsi, terminant, M. Allan Kardec que

« Saint Alphonse explique le fait de la double présence, mais il ne donne pas la théorie de la visibilité et de la tangibilité ».

C'est pour cela, surtout, que le travail que nous allons publier n'en sera que plus instructif et aussi plus intéressant.

Voici, tout d'abord, en quels termes l'Esprit de Saint-Alphonse, évoqué à ce sujet, annonça qu'il se mettait lui-même à disposition de l'évêque afin de l'aider à expliquer ces phénomènes jusqu'alors incompris :

« De tous temps, Dieu a permis à quelques hommes d'obtenir de puissantes manifestations de l'âme, et les utiliser pour dissiper les profondes ténèbres enveloppant l'humanité, quand elle en était encore à ses débuts.

« Malheureusement, ces faits si extraordinaires ne furent pas compris ni utilisés dans le sens de leur réel objectif : au lieu de s'en servir pour élever les âmes par l'étude de leur propre nature et de leurs nombreuses propriétés, ils les utilisèrent pour inspirer aux hommes un fanatisme aveugle qui les menait à l'abrutissement.

« Mais ces points lumineux, dispersés ici et là, depuis la nuit des temps, ne seront pas perdus pour le progrès de l'humanité, car l'histoire en a recueilli quelques-uns et, tôt ou tard, avec l'aide des nouvelles lumières que leur apporteront les Esprits, ils seront expliqués et commentés, et serviront, vigoureusement, à la construction de la Grande Oeuvre de régénération de la Terre par le progrès et par la foi basée sur la raison.

« Bienheureux sont ceux qui, se donnant avec ardeur à ces études sacrées, auront le bonheur d'apporter leur pierre à la construction de l'immense édifice.

« Quant à moi, je suis disposé à répondre à vos questions, comme je l'ai promis, quand il m'a été permis de converser avec vous.

ALPHONSE DE LIGUORI

L'Histoire générale de l'Eglise, de M. le Baron Henrion (Paris, 1851, tome 2, p. 272), raconte comme suit le fait *miraculeux* qui arriva à Alphonse de Liguori :

« Le matin du 21 septembre 1774, Alphonse, après avoir dit la messe, se laissa tomber dans son fauteuil ; il était abattu et taciturne, sans le moindre mouvement, sans dire une seule parole de prière ni parler à qui que ce soit. Il continua dans cet état toute la journée et toute la soirée suivantes ; durant tout ce temps, il ne prit aucune nourriture et on ne le vit voulant quelque service près de lui. Les domestiques qui dès le début se rendirent compte de sa situation se maintenaient aux alentours de sa chambre, mais n'osaient pas entrer. Le 22, au matin, ils constatèrent qu'Alphonse n'avait en rien changé son attitude, et ne savaient plus ce qu'ils

devaient en penser ; ils craignaient que ce ne fut plus qu'une extase prolongée. Cependant, quand l'heure fut un peu plus avancée, Liguori sonna pour annoncer qu'il voulait célébrer la sainte Messe. A ce signal, ce ne fut pas seulement le frère laïc chargé de le servir à l'autel mais toutes les personnes de la maison et d'autres étrangers qui accoururent prestement. Le prélat demande l'air surpris pourquoi tant de monde. Ils lui répondirent qu'il y avait deux jours qu'il ne parlait ni ne donnait signe de vie. « C'est vrai, répondit-il, mais vous ne savez pas que je suis allé prêter assistance au pape qui vient de mourir ». Une personne qui avait entendu cette réponse la porta le même jour à Sainte-Agathe ; elle se répandit bientôt dans Arienzo, où demeurait Alphonse. On crut que ce n'était qu'un rêve, mais on reçut bientôt la nouvelle de la mort de Clément XIV, qui était passé dans une autre vie le 22 septembre, plus précisément à 7 heures du matin, au moment exact où Liguori avait recouvré tous ses sens ».

L'historien des papes, Novaes, mentionne ce miracle quand il raconte la mort de Clément XIV. Il dit que le Souverain Pontife :

« Avait cessé de vivre le 22 septembre 1774, à 7 heures du matin (treizième heure pour les Italiens), assisté par les supérieurs des Augustiniens, des Dominicains, des Observantins et des Conventuels, et , plus intéressant encore, miraculeusement assisté par Saint Alphonse de Liguori, même si éloigné de corps, comme apparaît dans le procès juridique du saint cité ci-dessus, approuvé par la Sacrée Congrégation des Rites ». ¹

Evocateur, M. ROUSTAING ; médium, M. Aug. Bez²

Evoqué, Saint-Alphonse donna les réponses suivantes :

P. – Pourriez-vous nous accorder la faveur de nous raconter, en détail, les faits et phénomènes spirites qui se produisirent au moment de la mort du pape Clément XIV ?

R. – Le 21 septembre 1774, peu après avoir célébré le saint sacrifice de la messe, je me suis senti pris d'une torpeur généralisée, d'un état que je ne comprenais pas , mais que je sus m'avoir

¹ Ce fait est également raconté dans l'Histoire universelle de l'Église catholique, par l'abbé Rohrbacher, t. 27, p. 30 (1ère édition, Paris, 1848). – Vie du B. Alphonse Marie de Liguori, par Jancart, missionnaire dans la province (1828, Paris, 1 vol. In 8° p. 370) – Elementi della Storia de sommi Pontefici; raccolte dal canoninob Giuseppe de Novaès; (in Roma, 1822, toma XV, p. 210). Note de l'original.

² Il est très important de noter ici que le médium ignorait l'histoire que l'on vient de lire. Note de l'original

était occasionné par l'action magnétique que divers esprit exerçaient sur mon corps, afin de libérer mon âme de ce dernier et de lui permettre de se promener dans l'espace. Cet état se prolongea un certain temps, avant que la libération ne soit complète et, bien que le corps fût dans cette torpeur depuis le matin, ce ne fut que le soir que je pus, avec leur aide, rejoindre le Pape qui agonisait. Je passai la nuit à ses côtés, et lui apportai les derniers secours, en compagnie de vénérables prélats. Je me trouvais, alors, non seulement dans un état de libération, dont je vous ai parlé, mais mon Esprit, aidé par les Esprits qui m'accompagnaient toujours, avait pu devenir visible et tangible au point que toutes les personnes présentes, y compris le pape, furent trompées et me crurent présent en chair et en os.

Après la mort du Pape et dès que les diverses personnes qui avaient assisté à ses derniers instants s'étaient retirées, je perdis cet état de tangibilité et je fus reconduit, toujours par mes guides spirituels, jusqu'à mon corps qui sortit bientôt de son état de torpeur, et je gardai le souvenir de ce qui s'était passé.

Je me suis réveillé le 22, vers 11 heures du matin.

ALPHONSE DE LIGUORI.

P. – Si le Pape est mort à 7 heures, pourquoi n'êtes-vous sorti du sommeil qu'à 11 heures ?

R. – Dès que le Pape rendit son dernier soupir, nous sommes tous restés encore quelques temps dans la chambre mortuaire pour dire des prières et procéder aux divers préparatifs cérémoniels requis par les circonstances. C'est seulement vers 9 heures que nous avons quitté la chambre et seulement alors je fus reconduit à mon corps. Quelques temps furent encore nécessaires pour que je puisse me réveiller complètement.

P. – Est-il vrai que le Pape fut assisté dans ses derniers instants par les supérieurs des Augustiniens, Dominicains, Observantins et Conventuels ?

R. – C'est vrai.

P. – Vous avez été visible et tangible pour tous ?

P. – Oui.

P. – Vous êtes resté pendant toute la nuit avec les supérieurs de ces Ordres monastiques, ou seulement avec les personnes attachées au service du Pape ?

R. – Certains de ces pères étaient là quand je suis arrivé, d'autres sont arrivées après moi ; quelques-uns sont partis pendant la nuit, et sont revenus ensuite ; ce fut tout le temps une sorte de va-et-vient permanent parmi tous ces prélats qui se comprimaient, pour une raison ou une autre, près du lit de l'auguste moribond. Ma présence parmi eux n'a provoqué aucune réaction ; ceux qui me connaissaient ne savaient pas que je n'avais pas quitté Arienzo, les autres avaient mieux à faire que de s'informer à mon sujet, chacun étant inquiet de la santé du Pape et se pressait près de lui pour répondre à ses moindres mouvements.

P. – Etant resté toute la nuit près du pape et le lendemain matin, après sa mort, jusqu'à neuf heures, le phénomène de la bi-corporité avec apparition visible et tangible s'est produit avec articulations, avec usage de la parole humaine, que ce soit près du Pape, ou avec les personnes présentes ?

R. – Cela s'est produit depuis environ dix heures du soir jusqu'à neuf heures du matin, au moment où je suis sorti de la chambre en compagnie de presque tous les autres assistants.

P. – Dans *Le Livre des médiums*, des questions sont posées comme si elles vous étaient adressées. Ce fut bien vous qui avez répondu ?

R. – Ce ne fut pas moi. Ce fut l'un des Esprits qui souvent communiqua avec l'auteur du *Livre des esprits* et du *Livre des médiums*, et qui porte le nom de Saint-Louis ; il avait, de plus, mission de répondre en mon nom. Si les réponses qui ont été faites ne furent pas explicites, ce fut parce que ce n'était pas encore le moment d'entrer dans des considérations détaillées qui n'auraient pas été comprises par les masses qui ne devaient recevoir que des notions élémentaires à l'époque.

P. – Nous concéderiez-vous la faveur d'expliquer ce phénomène de bi-corporité, de visibilité et de tangibilité ?

R. – L'Esprit incarné, en cette circonstance, est presque toujours, pour ne pas dire toujours, aidé par d'autres Esprits entièrement dématérialisés qui ont reçu de Dieu l'autorisation ou l'ordre de travailler à cet important phénomène. Il n'est pas indispensable que l'âme du médium destinée à se libérer ainsi soit d'aucune façon sanctifiée et séparée du corps par l'effet de ses vertus. La libération provient beaucoup plus de l'organisation physique et, surtout, de la présence des fluides indispensables que des qualités morales de l'individu. (Pardonnez-moi cette petite digression que j'ai cru utile de faire afin de répondre à un passage très exclusif de la communication que vous venez de lire)³.

Une fois libérée, l'âme se transporte, comme les âmes entièrement libres, vers l'endroit où les pousse leur libre arbitre, ou vers où les appelle les ordres des Esprits supérieurs envoyés par le Très-Haut. Elle se maintient toujours liée au corps par un cordon fluide qui sert de conducteur aux fluides que l'âme et les Esprits qui l'assistent prennent sans cesse dans le corps où ils sont emprisonnés.

C'est par la condensation de ces fluides et leur mélange avec les fluides originaires des périsprits de l'âme et des désincarnés que le périsprit de l'âme acquiert d'abord la visibilité, puis la tangibilité. J'ai dit cela sur les phénomènes en général, et le plus succinctement possible. Quant au fait qui me concerne, les Esprits et moi avons pris aussi des fluides médianimiques identiques à ceux de mon corps du corps de l'un des assistants.

³ On parle ici de la citation du Livre des médiums. Note de l'original.

P. – Cet assistant est resté tout le temps et, s'il s'est éloigné, il a continué à fournir les fluides ?

R. – Il est resté tout le temps ; mais s'il s'était éloigné, mon périsprit, une fois mis en contact avec le sien, aurait continué à y boire les fluides nécessaires, par l'intermédiaire des Esprits qui m'aidaient. Un nouveau cordon fluidique se serait formé ou, plus exactement, le cordon fluidique déjà existant entre lui et moi, aurait pris de plus grandes proportions et la communication n'aurait pas été interrompue.

P. – Nous accorderiez-vous la faveur d'expliquer comment vous devez à l'incarné les fluides qui forment ce cordon fluidique ?

R. – Le cordon fluidique établi entre l'incarné et mon âme enveloppée par son périsprit était formé par la libération des fluides de l'incarné qui étaient pris par les Esprits qui me secondaient et lancés par eux sur mon propre périsprit.

P. – Comment s'est produit cet emprunt ; il était fait aux fluides du périsprit ou à ceux de l'enveloppe matérielle ?

R. – C'étaient des emprunts faits aux fluides originaires de l'enveloppe matérielle. J'ai dit plus haut que c'étaient des fluides identiques à ceux que je prenais de mon propre corps.

P. – Pour l'intelligence complète des faits de visibilité et de tangibilité, pourriez-vous expliquer comment et à l'aide de quels moyens s'opère, par l'Esprit ou par les Esprits qui l'assistent, cette condensation qui fait la tangibilité ?

R. – Les Esprits et l'âme enveloppés seulement par son périsprit agglomèrent, dans ce dernier, les fluides médianimiques corporels qu'ils prennent aux sources dont je vous ai parlé ; ils les mélangent aux fluides originaires des propres périsprits mais aussi au fluide universel, l'essence première de toute matière. Cette agglomération de fluides qui se condensent peu à peu sous l'action magnétique des Esprits produit d'abord la visibilité, seulement sous une forme vaporeuse, puis, par degrés, la tangibilité, quand l'agglomération et la condensation sont complètes.

Ainsi, certains de leurs gaz, invisibles à cet état, deviennent perceptibles à leurs organes visuels quand, par la condensation opérée sur eux par quelque procédé – les différents degrés de températures de l'air, par exemple – , ils acquièrent une sorte d'apparence vaporeuse comme le brouillard, puis une réalité matérielle, comme le verre.

P. – Comment s'opère la condensation qui produit la tangibilité ?

R. – Par une action magnétique ; les fluides, comme vous le savez, obéissent à la force de la volonté.

P. – Comment et à l'aide de quels moyens votre Esprit, à l'état visible et tangible, avait-il la faculté et l'usage de la parole humaine articulée ?

R. – Tout se lie dans les phénomènes, et il n'y a pas un détail qui n'ait sa raison d'être au sein du propre phénomène. Une fois devenu tangible le périsprit et une fois doté de tous les organes semblables aux organes d'un véritable corps, chacun de ces organes que je qualifierai de

périspirituels tangibles, il acquiert aussi, toujours par la même action magnétique agissant sur les fluides, les propriétés de l'organe correspondant du véritable corps matériel. C'est ainsi que les membres du périsprit tangible peuvent bouger, que ses oreilles peuvent entendre, que ses yeux peuvent voir et sa bouche parler. Vous comprendrez cela facilement, si vous observez que ces organes, pour un moment matériels, reçoivent et produisent toutes les sensations des véritables organes corporels, telles les vibrations de l'air, etc...

P. – Quels sens doit-on donner à ces derniers mots : telles les vibrations de l'air, etc...

R. – Par cette dernière phrase, j'ai voulu surtout vous faire comprendre que la bouche, la langue, le larynx et tous les organes internes liés à la voix et produisant la parole reçoivent l'air ambiant et forment les différentes combinaisons qui produisent les sons ; comme tous ces organes d'un corps véritable existent dans un corps *périspirituel tangible*, le phénomène de la parole et de la voix se produit de la même manière que dans le véritable corps matériel.

P. – Pendant que votre Esprit visible et tangible à Rome était, comme n'importe quel autre Esprit dans une situation semblable, absent de votre corps, celui-ci se trouvait dans un état de complète catalepsie ?

R. – Durant le laps de temps où mon périsprit a été visible et tangible, mon corps était dans la plus complète catalepsie. Il était seulement endormi durant le travail de libération et durant le travail fluidique qui a préparé et apporté le phénomène. Il a quitté l'état de catalepsie dès que mon Esprit a repris sa forme vaporeuse et, graduellement, est revenu à son état normal, passant par les divers degrés du réveil magnétique.

P. – C'est-à-dire, avec toutes les apparences de la mort réelle, par l'absence de toute sensibilité, de toute chaleur vitale, de toute pulsation ou pouls et de tout battement cardiaque ; en un mot, par mise en suspens de la vie organique ?

R. – C'est exactement cela.

P. – Pour quelle raison et dans quel but ou en conséquence de quelles circonstances s'est produit ce fait de bi-corporéité, d'apparition visible et tangible avec toutes les facultés apparentes de la vie corporelle humaine ?

R. – Les Esprits qui, en me libérant de mon corps, ont opéré le phénomène, agissaient sur ordre de Dieu, et rien de ce que Dieu fait n'est fait sans un objectif utile à l'humanité. Du point de vue des tendances de l'époque où cela s'est produit, ce fait de bi-corporéité était un démenti formel apporté à l'école matérialiste qui commençait déjà à étendre partout ses racines et voulait écraser toute sorte de sentiment religieux sous les coups du sarcasme, de l'ironie et de la négation absolue du merveilleux. Du point de vue de la lumière que le spiritisme est venu apporter à la Terre, ce fait devait avoir encore plus de valeur car, émanant de sources authentiques, dont la négation n'est pas possible pour quelques-uns des adversaires les plus farouches de la nouvelle doctrine, ce sera entre les mains des spirites une arme formidable contre eux et leur système *diabolique* ; car, pour autant qu'ils crient encore au « miracle » et à l'intervention

toute particulière de Dieu, la nouvelle philosophie a aujourd'hui fait assez de progrès pour démontrer à tous que Dieu ne fait pas d'exceptions et que tout phénomène, quel qu'il soit, est lié à une loi naturelle connue ou inconnue, mais dont l'application est ou sera, tôt ou tard, démontrée. J'ai dit que quelques-uns des adversaires du spiritisme, ceux qui admettent la réalité des faits, ne les admettent que comme oeuvre du diable ou, dans quelques cas, comme oeuvre des anges avec l'autorisation exceptionnelle de Dieu ; que le parti clérical, en un mot, défendant son système, dit que le phénomène dont nous venons de parler s'est produit sur intervention particulière et directe de Dieu, c'est-à-dire que ce fut un *miracle*, un *acte surnaturel*, une *exception* aux lois de la nature. Mais il n'est pas loin le moment où cette thèse sera insoutenable et, alors, ce fait de bicorporéité aura pour le monde entier une grande valeur, parce qu'il sera expliqué selon des lois depuis longtemps inconnues, mais finalement découvertes.

P. – Vénérable et bien-aimé frère, je vous remercie de bien avoir voulu vous communiquer avec nous et être venu nous éclairer et éclairer nos frères sur les faits historiquement recueillis qui ont marqué votre vie terrestre sous le nom de Alphonse de Liguori.

R. – Je vous remercie aussi pour m'avoir donné, avec vos questions, la possibilité de travailler encore plus à l'accomplissement d'un devoir sacré qui est aussi pour moi un travail très agréable et plaisant à faire : la préparation des chemins qui apportent la lumière.

ALPHONSE DE LIGUORI

Dans le prochain numéro, nous publierons l'étude faite sur le cas pas moins intéressant concernant Saint-Antoine de Padoue.

Aug. Bez.

(*L'Union*, n° 20, 22 octobre 1865, pp. 169-82).

ETUDES SUR LA BI-CORPOREITE

Suite⁴

SAINT ANTOINE DE PADOUE

Le fait relatif à Saint-Antoine de Padoue est contenu, en ces termes, dans le livre intitulé *De probatis sanctorum historiis*, etc., de F. Laurentium, surium carthusianum; coloniae agrippinae; anno MDLXXIX, tomo 3, p. 732.⁵

“Cum Paduae degeret vir Dei, Ulysbona duo cives inexplebili odio se mutuo persequebantur. Eques alter juxta aedes parentum beati viri manebat, et cum, hora vespertina, filium hostis sui in platea invenisset, per summam crudelitatem jugulavit; et, interventa nocte, in horto parentum viri Dei, facta fossa, eum sepelivit.

“Cum autem nobilis esset is cujus filius caesus erat, inquisitum est diligenter et repertum ejus filium illac transivisse ubi ejus inimicus morabatur. Itaque, ejus domo et loco lustrato, nil compertum est. Illum et ad vicinas aedes et in horto illarum pueri cadaver inventum est; itaque pater sancti viri cum tota familia coniectus est in vincula, tanquam reus caedis illius. Id vero ut per spiritum cognovit vir Dei, vesperi, a guardiano petiit copiam exeundi, quae illi negata non est. Eadem nocte, magno miraculo Ulysbonam perductus est et proximo ad judicem se contulit, rogans ut insontes e vinculis dimissos patiretur abire domum. Illo modis omnibus recusante, petiit cadaver perempti pueri ad se afferri; quo allato, jussit surgere puerum et dicere num a parentibus ipsius occisus. Ille surgens dixit ejus caedis illos prorsus conscios non esse, atque ita discedendi est illis facta potestas. Mansit, toto illo die, cum parentibus suis vir beatus, et mane angelico ministerio Paduam reductus.”

[TRADUCTION:

« Comme l'homme de Dieu vivait à Padoue, à Lisbonne deux citoyens se poursuivaient d'une haine insatiable. L'un des chevaliers se tenait près de la maison des parents de ce saint homme et alors que, l'après-midi, il rencontrait le fils de son ennemi sur la place, avec une grande

⁴ Dans l'original, il y a une note informant qu'il s'agit du second article de la série. Elle donne les références : numéro du journal et des pages où se trouve le premier article (les auteurs).

⁵ Se trouve aussi dans *Acta sanctorum*; les Bollandistes, 20 vol., Anvers, 1698 (note de Aug. Bez). TRADUCTION: *Sobre as provadas histórias dos santos*, etc., par F. Laurêncio, cartuxo sírio; colônia agripina; ano 1579, tomo 3, p. 732. N. T

cruauté il le tua et, le soir tombant, il l'enterra dans une fosse dans le jardin des parents de l'homme de Dieu.

« Comme était noble celui dont le fils avait été tué, il chercha sérieusement et découvrit que son fils était passé près de là où vivait son ennemi. L'assassin ayant nettoyé sa maison et l'endroit, rien ne fut découvert. Le cadavre du jeune homme fut trouvé près de la maison des voisins, dans leur jardin ; ainsi le père du saint_homme, et toute sa famille, fut jeté en prison comme coupable de sa mort. Mais comme l'homme de Dieu découvrit cela par l'intermédiaire de l'esprit, il demanda au gardien l'autorisation pour eux de sortir, qui lui fut refusée. Le même soir, par un grand miracle, il fut conduit à Lisbonne et se présenta devant le juge, demandant à ce que les innocents sortent de prison et repartent chez eux. Le juge refusant de toutes les manières, l'homme de Dieu demanda à ce que le cadavre lui fut amené ; ayant été amené, il ordonna au jeune homme de se lever et de dire s'il avait été tué par ses parents. Il se leva et dit qu'ils ne savaient rien de sa mort, et leur fut ainsi concédé le droit de s'en aller. Ce pieux homme resta toute la journée avec ses parents et, le matin, avec l'aide des anges, retourna à Padoue].⁶

Evocateur, M. Roustaing; médium, M. Aug. Bez.⁷

Evocation de l'Esprit Saint-Antoine de Padoue :

R. – Je suis près de vous, disposé à vous fournir toutes les informations souhaitées.

D. – Vous nous accorderiez la faveur de décrire les faits relatifs à l'accusation d'assassinat qui fut portée contre votre famille, et à votre intervention pour faire reconnaître leur innocence ; finalement, à tout ce qui s'est passé, qualifié de miracle par l'Eglise romaine et sur quoi elle s'est basée pour votre canonisation ?

R. – J'étais à Padoue, occupé à mes affaires ecclésiastiques, sans absolument penser à mes parents quand, subitement, j'ai entendu une voix qui m'a dit : « Ta famille court un grand danger. Il faut la secourir ». A ce moment-là, je n'ai pas su trop quoi penser de cette alerte ; mais, alors que je faisais mes prières, je me suis endormi, sans m'en rendre compte, et me suis vu transporté près de ma famille. Je les ai trouvés en larmes et désespérés, enfermés dans une obscure prison. J'ai demandé la cause de la douleur qui avait atteint chacun de ses membres, et ils me racontèrent qu'un assassinat avait été commis, qu'un cadavre avait été trouvé dans le jardin de leur maison et que, accusés de ce crime dont ils n'étaient pas coupables, ils avaient été enfermés dans la prison d'où ils ne sortiraient que pour le supplice.

⁶ La traduction des textes en latin est du professeur Geraldo Moura [en portugais – NDT] (les auteurs).

⁷ Même observation que celle faite à la note 2. La note de l'original nous fournit cette référence (les auteurs).

Tout cela se passait comme dans un rêve et je n'avais moi-même qu'une vague conscience de ce que j'entendais ; je me rendis même compte que ces confidences faites par mes parents n'avaient pas besoin de mots ; que je les avais, pour ainsi dire, lues dans le fond de leurs pensées.

Je me vis bientôt transporté chez le juge chargé du procès et, par son air perturbé, je me rendis compte que j'existais vraiment, de corps et d'âme, dans ces endroits où je croyais n'être qu'en rêve ; mais je ne me suis pas rendu compte de mon réel état ni de ce phénomène inconscient pour moi de la bi-corporéité. Une longue conversation eut lieu entre ce juge et moi, et s'achva sur la décision prise par lui de faire déterrer le cadavre de l'enfant assassiné.

Rempli de la certitude de l'innocence de mes parents, je tombai à genoux et demandai à Dieu qu'il fit un miracle, que ce cadavre parle et déclare leur innocence.

Ma prière fut entendue, le mort se leva et raconta l'assassinat tel qu'il était arrivé. Mais le mort ne ressuscita pas. Après avoir parlé, le cadavre retomba sur le sol et ne se leva plus.

Plus tard je m'expliquai moi-même ces phénomènes que je ne compris pas, au début, et que j'attribuai à un « miracle » permis et ordonné par Dieu pour sauver mes parents.

Ceux-ci, libérés retournèrent chez eux où je passai en leur compagnie une partie de la journée ; ensuite, je disparus et me réveillai à Padoue où toutes les circonstances restèrent gravées dans mon esprit comme un rêve. Je n'osais pas leur attribuer une autre caractéristique lorsque, plus ou moins un mois après ce long sommeil, je reçus de mes parents une lettre m'annonçant mon étrange visite, et me demandant si c'était vraiment moi qui leur avais si miraculeusement rendu la liberté.

ANTOINE DE PADOUE

D. – Au début du récit que vous venez de faire, vous avez dit : « Subitement, j'ai entendu une voix qui m'a dit : « Ta famille court un grand danger. Il faut la secourir ». Vous étiez un médium auditif ?

R. – Oui ; plusieurs fois j'avais entendu des voix mystérieuses dont je n'expliquais pas bien la nature mais que, par une profonde intuition, je considérais toujours comme de mon ange-gardien ; c'est seulement après ma mort que je me suis rendu compte précisément de ce phénomène de médianimité auditive.

D. – Comment s'est produite votre apparition à vos parents ?

R. – Mon Esprit, le moi individuel et spirituel, s'est libéré du corps pesamment vaincu par un sommeil de plomb, et je me suis vu transporté en rêve auprès de ceux qui nous attirent par leur sympathie.

Quand j'ai visité mes parents en prison, je ne leur ai pas apparu de prime abord ; je lisais leurs pensées et c'est seulement peu à peu que mon Esprit, condensant les fluides périsspirituels dont il était entouré, parvint à se faire voir de leurs

yeux stupéfaits ; alors seulement ils perçurent ma présence qu'ils étaient loin d'attendre. Mon ange-gardien et d'autres Esprits m'aidèrent dans cette opération.

D. – Cette apparition auprès d'eux fut visible seulement ou en même temps visible et tangible ?

R. – Seulement visible ; leur perturbation fut si grande qu'ils ne pensèrent même pas à me toucher.

Après les avoir consolés de ma présence et de ma voix, j'ai traversé sans rencontrer d'obstacle les portes et les murs et je suis allé chez le juge ; c'est seulement là-bas et après la longue discussion qu'il y a eu entre lui et moi que je suis devenu réellement tangible et que mon périsprit a eu toutes les apparences d'un corps réel.

D. – Mais vos parents étaient médiums auditifs ?

R. – Non, mais de la même façon que j'ai pu leur apparaître, j'ai pu prononcer des paroles qui ont atteint leurs oreilles. Toute personne présente m'aurait vu et entendu.

D. – Ils étaient médiums voyants ?

R. – Ni voyants ni auditifs ; j'étais visible pour tout le monde. Je vous l'ai déjà dit : j'avais pu condenser les fluides qui m'enveloppaient de manière à donner à mon périsprit toutes les apparences d'un corps réel ; il ne lui manquait que la tangibilité qu'il ne me fut possible d'opérer que chez le juge.

D. – Vous venez de nous dire il y a peu que votre apparition chez le juge fut visible et tangible et que vous avez eu avec lui une longue conversation ; cette conversation a eu lieu à votre avis avec l'aide de la médianimité auditive du juge ou ce fut avec l'aide de la parole humaine articulée par vous et, ainsi, réciproquement échangée ?

R. – Par la parole humaine articulée ; le juge a cru que j'étais réellement un homme avec son corps matériel et en possession de toutes ses facultés matérielles.

D. – Dans le récit que vous nous avez si bien fait du phénomène, vous nous avez parlé de l'air perturbé du juge lors de votre apparition chez lui ; quelle était, à votre avis, la cause de cette perturbation ?

R. – Le juge savait que j'étais à Padoue et s'est vraiment effrayé en me voyant et en m'entendant chez lui où je suis entré sans qu'il soit nécessaire de m'annoncer ou de m'ouvrir les portes.

D. – Sur ce que vous nous avez dit au cours du récit des faits, relativement au cadavre, comment et par quels moyens ce cadavre se leva et put, paraissant « avoir ressuscité », parler avec le juge ?

R. – Dans ma prière ardente qui n'était rien d'autre qu'une évocation partie du fond du coeur, je vis apparaître autour de moi une multitude d'Esprits qui tenaient par la main un autre Esprit comme eux, mais honteux et confus. Après avoir opéré sur lui ce que vous qualifiez aujourd'hui de passes fluidiques, ils le firent entrer de quelque façon dans le cadavre inanimé ; ils continuèrent ensuite leurs passes sur le cadavre, et celui-ci se leva et l'Esprit, se servant de ses organes rendus en

apparence à une vie momentanée, par l'action fluidique, fit se lever le cadavre, le fit marcher, et parla par sa bouche.

Cette opération fut très rapide et je n'en ai pris conscience qu'après ma mort, en tant qu'Esprit entièrement libéré de la matière, et j'ai voulu approfondir tous ces mystères... A ce moment-là, ignorant complètement les lois qui régissent ces étranges phénomènes, j'ai attribué tout ce qui passait à un « miracle spécial » que Dieu faisait, par l'intermédiaire de ces Esprits, que je croyais être des anges, pour sauver mes parents.

Dans le cas présent, l'Esprit se servit du cadavre comme instrument, l'anima pour un instant comme il aurait animé le corps d'un médium ; le fit marcher, le fit parler, etc... Vous me direz peut-être que le cadavre ne possédait plus, puisqu'il était déjà presque en décomposition, les fluides médianimiques nécessaires et que, de la sorte, la manifestation était impossible. C'est vrai, mais il les obtenait de mon propre corps toujours lié à mon corps fluidique ou périsprit condensé par un cordon également fluidique qui servait de conducteur. L'Esprit n'a pas donné vie au cadavre, tout comme les Esprits frappeurs ne donnent pas vie aux meubles qu'ils bougent ou qu'ils utilisent pour frapper et, quant à la parole, il s'est servi de la bouche et de la langue du cadavre comme les Esprits se servent d'un quelconque instrument capable de produire des sons, quand ils veulent se manifester de cette manière.

D. – Par une action simultanée, le cadavre aurait pu rester invisible aux Esprits et avoir échappé à la vision humaine et, au même instant, l'Esprit de la victime aurait pu devenir visible et tangible comme vous, parler au juge comme vous, par la parole humaine articulée, ensuite disparaître et s'éteindre, le cadavre devenu visible et debout tomber à l'instant même du dernier mot prononcé par l'Esprit ?

R. – Les choses auraient pu se passer ainsi, comme vous le dites, mais la réalité n'aurait pas été aussi apparente et, quand les fluides auraient disparu, on aurait examiné le cadavre immobile, on aurait peut-être douté ; alors que la manifestation, telle qu'elle s'est produite, a duré premièrement le temps suffisant pour qu'il ne soit pas possible de douter et, ensuite, comme le cadavre était le même et avait non seulement les marques de ses blessures, mais aussi celles de sa décomposition, l'effet produit par les paroles prononcées par lui a été bien plus grand.

De plus, la manifestation s'est produite ainsi parce que Dieu voulait provoquer une grande sensation ; et le juge terrifié, ne pouvant nier le témoignage de ses propres yeux et de ses propres oreilles, n'a pu hésiter une seconde et a remis mes parents en liberté.

D. – Ces expressions, parlant du cadavre, et reçues par l'inspiration médianimique : « animé, rendu en apparence la vie », correspondent exactement à votre pensée ?

R. – Ma pensée a été aussi bien exprimée que possible. La manifestation s'est réalisée au moyen des fluides bus de mon propre corps et, je le répète, l'Esprit a animé ou a paru animer, pour un instant, le cadavre, comme il aurait pu le faire avec n'importe quel objet.

D. – Selon les récits historiques de l'Antiquité, récits qui nous furent transmis par les historiens les plus sérieux et les plus fiables, des faits spirites analogues se sont produits et ont été mis en évidence de nos jours, à propos de statues qui « marchaient et parlaient ». Nous devons voir également, dans ces faits, l'action des Esprits et comment ils se servaient ainsi de ces statues ?

R. – Oui ; et comme aujourd'hui ils se servent de meubles ou d'autres instruments.

D. – Comment l'Esprit a pu produire, par une action fluidique, les mouvements des lèvres, de la langue, etc... sur ce cadavre presque décomposé ?

R. – Il a utilisé pour cela les fluides empruntés à mon corps et combinés, non seulement à ceux de l'Esprit de l'enfant, mais aussi à ceux des autres Esprits qui l'ont aidé et que je pensais être des anges.⁸ Ce sont ces derniers qui ont joué le plus grand rôle dans cette manifestation ; l'Esprit de l'enfant était plus passif qu'actif, il servait en quelque sorte de point de contact, de guide conducteur sur lequel s'amoncelait et se combinait tous les fluides que lui-même distribuait ensuite, par une action inconsciente, aux diverses parties de son corps.

D. – Comment, par quels moyens et avec quelle aide le cadavre s'est levé et s'est tenu debout ?

R. – Encore par la même action fluidique qui agissait sur lui comme elle agit sur n'importe quel corps matériel – une table, par exemple –, le soulève et même, parfois, le tient en l'air sans aucun point d'appui. La manifestation qui s'est produite a beaucoup à voir avec l'élévation de son médium Home au-dessus des personnes qui l'entouraient.

D. – Vous nous avez dit plus haut que l'Esprit de l'enfant victime de l'assassinat, menacé par une multitude d'Esprits, était honteux et confus. Pourquoi ?

R. – Il était encore plongé dans ce que vous qualifiez de perturbation, et ne se rendait pas compte de ce qui arrivait; il ne se croyait pas encore mort et était surpris de voir tous ces Esprits qui l'entouraient et lui ordonnaient de faire ce qu'il n'aurait peut-être pas voulu, ou dont la nécessité lui échappait.

D. – A votre retour chez vos parents, vous êtes resté visible et tangible comme chez le juge ?

R. – Je suis d'abord resté tangible comme au cours de la rencontre chez le juge, puis ensuite, quand est venu le moment de me retirer, mon périsprit a repris peu à peu et graduellement sa forme et sa densité normales, et j'ai disparu immédiatement, tel une ombre, ce qui les a remplis de stupeur et leur a fait, en fin de compte, noter la singularité de ma présence. C'est pour cela qu'ils m'ont écrit à Padoue, me faisant le récit de ce qui

⁸ Voir dans le premier article l'explication donnée par Saint-Alphonse de Liguori au sujet de l'articulation de la parole. A. B. (note originale du médium).

s'est passé et me demandant si j'avais connaissance de tout cela. Ce fut ainsi que le fait a été révélé et, plus tard, regardé partout comme un grand « miracle » dû à l'intervention des messagers de Dieu.

D. – Vous avez eu avec vos parents une discussion en utilisant la parole humaine articulée ?

R. – Nous avons parlé principalement de l'évènement qui venait de se produire ; j'ai prononcé des paroles humainement articulées jusqu'au moment où le périsprit, privé des fluides nécessaires qui s'épuisaient peu à peu, a repris sa forme fluidique et a perdu peu à peu sa tangibilité et autres propriétés matérielles. Ce fut alors que j'ai disparu.

D. – Combien de temps a duré la tangibilité ?

R. – Je suis arrivé à la prison le matin vers sept ou huit heures ; la tangibilité et toutes les autres propriétés matérielles sont apparues chez le juge vers midi et ont continué jusqu'au coucher du soleil, c'est-à-dire entre six et sept heures du soir. A commencé alors la dispersion des fluides qui s'est achevée avec ma rentrée dans mon corps à Padoue. La tangibilité et les autres propriétés matérielles de mon périsprit ont donc duré environ six heures.

D. – Vous nous avez dit que vous avez eu avec le juge, chez lui, une longue conversation utilisant la parole humaine articulée. Comment et à l'aide de quels moyens l'Esprit visible et tangible a pu produire ce phénomène spirite ?

R. – D'abord, il est nécessaire qu'il puisse extraire d'un corps humain les fluides médianimiques qui lui sont indispensables pour produire ce phénomène notable, car l'Esprit seul, par lui-même, ne peut pas se rendre visible ; ses fluides périspirites ne sauraient rendre visible leurs organes matériels s'ils ne s'imprégnaient de la matière dont sont imprégnés les fluides médianimiques que possèdent certains individus.

Ensuite il faut à ces phénomènes premièrement la volonté de Dieu sans laquelle rien ne pourrait se produire ; ensuite, également le concours des Esprits supérieurs qui, chargés de cela par le Tout-Puissant, dirigent les efforts de l'Esprit qui veut se manifester de la sorte et l'aident de tout leur pouvoir.

Si ces phénomènes sont si rares, c'est parce que très peu de sujets incarnés possèdent, à un degré assez développé, les fluides médianimiques nécessaires ; mais bientôt ils seront moins rares, car nous savons qu'il faudra donner de grands coups pour faire diminuer, s'abaisser l'orgueil des savants de votre monde et les faire se courber devant la folie de ceux qu'ils qualifient de fous.

D. – Comment a été opéré par vous l'emprunt de fluides humains ?

R. – Je les ai extraits de mon propre corps qui les possédait à un degré notable, sans que j'en ai eu conscience.

D. – L'évènement qui s'est produit pour vous et dans l'intérêt de vos parents est un fait, en même temps, exceptionnel et rarissime ; ce fut pour

eux une épreuve, qui ne devait pas aller jusqu'à la mort, en conséquence d'une fausse accusation ?

R. – C'était premièrement une épreuve pour mes parents ; c'était aussi une épreuve pour moi qui, après ce phénomène notable, cité partout comme un « miracle », était tenté de m'en enorgueillir et, de cette façon, d'en perdre tous ses fruits. Mais c'était aussi, et surtout, une manifestation puissante dont Dieu se servit pour atteindre les coeurs des incarnés de l'époque et les amener à la foi en son pouvoir et à croire en sa justice. Parce que, malheureusement, on les avait de mon temps comme on les a aujourd'hui ; l'incrédulité et l'indifférentisme religieux régnaient au fond des coeurs, et les hommes ne pensaient pas à leur Dieu à moins que leur pensée n'y fût forcée, provoquée par un événement notable.

C'était encore, et notez bien qu'on trouve peut-être là la plus puissante cause de ce phénomène, pour affirmer, de manière irrécusable, l'existence de l'âme, son individualité, ses manifestations et ses propriétés matérielles ; et le phénomène dont nous avons tant parlé ce soir a pu servir de référence dans cette longue histoire des manifestations de l'âme dont l'origine se perd dans la nuit des temps et qu'aujourd'hui seulement nous nous consacrons sérieusement à étudier avec l'ardent désir de déduire ses véritables conséquences. Ainsi tout, dans les mains de l'Être suprême, a une foule d'objectifs dont souvent nous ne connaissons pas l'importance mais qui, tôt ou tard, resplendissent et projettent partout une grande lumière.

D. – Selon les données de la science spirite, on doit qualifier ce phénomène comme bi-corporéité avec apparition, d'abord visible, puis visible et tangible, et articulation de la parole humaine ?

R. – Vous pouvez le qualifier ainsi ; parce que ce phénomène a été multiple. Tous les divers moyens de manifestation des âmes ont été en quelque sorte réunis en cette circonstance extraordinaire, et on doit à cette réunion de phénomènes – après la volonté de Dieu – seulement à l'abondante quantité de fluides dont mon corps était doté et à l'aide des nombreux Esprits qui ont alors développé le rôle le plus important.

D. – Vénérable et bien-aimé frère, nous vous remercions d'avoir bien voulu venir vous communiquer avec nous et donner les explications demandées pour éclairer les hommes sur les circonstances, les moyens, les motifs et l'objectif de cette manifestation puissante qui fut considérée comme un miracle mais qui, au contraire, ne s'est produite et réalisée comme toutes les manifestations spirites, tous les phénomènes d'ordre physique, moral et intellectuel, que selon les lois naturelles immuables que Dieu a établi pour toute l'éternité. Veuillez bien nous concéder votre protection et votre soutien dans nos travaux.

R. – Vous savez, d'immenses cohortes d'Esprits parmi lesquels beaucoup ont déjà habité la Terre, sont aujourd'hui descendus pour travailler à votre régénération et pour préparer ici les voies de la nouvelle ère, de l'ère spirituelle et de solidarité fraternelle par la charité, qui va bientôt commencer. J'ai le bonheur de faire partie de ces Esprits, de ce fait ce n'est pas seulement

un plaisir mais aussi un devoir pour moi que de répondre à votre appel et contribuer dans la mesure de mes forces au défrichage du terrain que tous ensemble nous sommes appelés à préparer pour la semence bénie qui sera bientôt placée en son sein. Je suis heureux de constater vos dispositions et l'étude sérieuse et profonde que vous faites de tout ce qui se rapporte aux questions spirituelles. C'est cela notre devoir à tous ; travaillons, incarnés et errants, travaillons à notre tâche, et Dieu qui veille sur nous saura, quand s'achèvera le voyage, donner à chacun de nous selon le travail qu'il aura fait.

Travaillez, priez et agissez selon la loi de Dieu, et Dieu bénira vos oeuvres et les fera fructifier.

ANTOINE DE PADOUE

Pour copie conforme :

AUG. BEZ.

(*L'Union*, 1^{ère} année, n^o 21, 1^{er} novembre 1865, pp. 193-205).

CORRESPONDANCE

Châlons-sur-Saône, 15 novembre 1865.

Monsieur et cher frère

Dans le numéro 21 de *l'Union spirite*, du premier novembre courant, vous rendez compte d'une manifestation d'Antoine de Padoue. Il serait important que l'évocateur et le médium par l'intercession desquels cet Esprit ou n'importe quel autre parlant en son nom est entré en communication puissent l'évoquer une fois de plus et lui demandez de nous dire comment on peut concilier son approbation actuelle de la doctrine spirite avec la doctrine contraire et implacable qui, durant sa vie, il professait quant au dogme catholique de l'enfer. Voyez d'ailleurs à ce sujet *l'Avenir* du 9 novembre, numéro 71.

Veillez accepter, Monsieur et cher ami, l'expression de ma fraternelle sympathie.

LE BRUN DEJUSSIÉ

Après la réception de cette lettre, nous avons proposé de poser, en accord avec notre frère spirite, M. Roustaing, la question ci-dessus à l'Esprit Antoine de Padoue, ainsi que quelques-autres que l'un de nos abonnés de Lesparre (Gironde) a eu la gentillesse de nous faire parvenir pour les soumettre à l'appréciation d'Alphonse de Liguori, quand l'Esprit, profitant du fait que

nous nous rencontrions, le 19 novembre, dans une réunion spirite, nous a dicté spontanément la réponse suivante :

A. B.⁹

« Vous me demandez comment je peux concilier les idées que j'ai gardées durant ma vie sur l'enfer et son éternité, avec la profession de foi spirite que j'ai déclarée dernièrement, en exposant à quelques-uns de nos frères les impressions produites sur moi par le phénomène de la bi-corporéité dont je fus autrefois l'objet.

« Permettez-moi d'abord de vous dire que ce phénomène ne m'est pas arrivé parce que j'étais un saint. Alphonse de Liguori, d'ailleurs, s'est exprimé avec assez de clarté sur le sujet quand il a dit : « Il n'est pas indispensable au médium dont l'âme est destinée à se libérer de la sorte que celle-ci ne soit en aucune manière sanctifiée et séparée du corps par l'effet de ses vertus. La libération provient beaucoup plus de l'organisation physique et surtout de la présence des fluides indispensables que des qualités morales de l'individu ».

« Un saint ! Les hommes m'ont donné ce titre. Mais m'ont-ils consulté ? Vous devez avoir noté que je n'ai jamais fait allusion à cela lors de mes communications, et j'ai simplement signé « Antoine de Padoue ».

« Passons maintenant à la question :

« Vous croyez que l'Esprit reste statique une fois qu'il s'est dépouillé de la matière qui l'attachait au sol ? Vous croyez que de longs siècles passés après mon existence sur la Terre n'ont apporté aucune lumière à mon Esprit ? J'ai vu, j'ai étudié, j'ai appris, et aujourd'hui, fortifié par mes nouvelles convictions, je peux prêcher et enseigner le spiritisme, doctrine de l'amour et du pardon, avec autant de bonne foi que j'en avais quand je prêchais et j'enseignais autrefois l'enfer éternel et ses stupéfiantes tortures : doctrine horrible de la tyrannie, de la haine et de la cruauté.

« Cependant, je tiens à développer plus amplement ma pensée. Non que je veuille rechercher à concilier ma doctrine d'alors avec celle que je professe maintenant : elles sont inconciliables ; mais parce qu'il est bon que vous sachiez que tout ce dont la Terre a été le témoin a eu sa raison d'être et a servi, non seulement avec la permission de Dieu, mais aussi sur son ordre, à l'éducation progressive de l'humanité. La théorie des flammes éternelles, comme toutes les autres, avait sa raison d'être, je dirai même plus : elle était nécessaire à l'époque où on l'a enseignée. Ce n'est pas de notre faute si les hommes qui nous ont succédé n'ont pas su apprécier les progrès

⁹ Auguste Bez (les auteurs).

réalisés et n'ont pas su ou n'ont pas voulu élever leurs doctrines à la hauteur des progrès de leur siècle !

« Aux temps de la servitude, de l'ignorance et de la barbarie, quand le seigneur condamnait aux peines les plus horribles les vassaux qui se rendaient coupables du moindre délit ; aux temps de terreur et de peur où l'homme ne pouvait être mené que par la peur et par la terreur, comment aurait-on pu mettre un frein à la vengeance qui rugissaient dans le fond de tous les coeurs, si l'on n'avait pas dû opposer à tous, grands et petits, les horribles tableaux de l'enfer dont rêvaient les extatiques qui ont été transformés aussi en saints ? Plus puissant était le seigneur, plus l'offense, aussi légère soit-elle, était considérée comme grave, méritant d'être punie avec la plus grande rigueur.

« Et, tant que les lois humaines ne permettaient aux faibles rien d'autre que l'esclavage, la sueur et les larmes, elles n'imposaient d'autres règles aux forts que celles de leurs caprices et de leur bon plaisir. Comment, alors, aurions-nous gouverné ces tyrans cuirassés de fer et dont les coeurs étaient aussi durs que l'acier de leurs cuirasses, si nous n'avions pu leur appliquer la même loi que celle qu'ils appliquaient aux autres ; si nous ne leur avions montré, au-dessus d'eux et à l'abri de leur colère, un Dieu tout-puissant, infini, le roi des rois, le tyran des tyrans, et si nous ne leur avions pas inculqué cette idée que la moindre des offenses faites à ce Dieu infini serait punie par des peines infinies et d'autant plus terribles qu'est infinie la grandeur de ce Dieu ?

« Voici tout le secret du dogme de l'éternité des peines, que j'ai soutenu avec autant de conviction que je le combats aujourd'hui. Sans lui, le Moyen-Age, déjà si tâché de crimes, serait devenu un Dédale effroyable des plus noires horreurs. Ce fut le frein imposé aux caprices des grands et la puissante barrière qui a pu, pour longtemps, arrêter les vagues impétueuses de la vengeance des petits.

« Ne faites donc pas un tumulte de nos opinions d'alors. Elles étaient nécessaires ; et vous-mêmes, peut-être, les partageriez et seriez leurs défenseurs. Montrez la vérité aux peuples ; faites briller dans leurs yeux la torche de la raison et de l'instruction qui la développe, et ils comprendront alors la douceur et les joies de la miséricorde et de l'amour ; préparez les coeurs aux dogmes du progrès, conduisez-les avec ardeur sur la route de l'avenir, mais ne faites pas un jugement sévère du passé, parce que sans le passé, malgré ses préjugés et ses erreurs, vous ne seriez pas appelés à jouir du présent et à attendre le futur.

« Celui qui fut ANTOINE DE PADOUE »

Pour copie conforme :

AUG. BEZ.

(*L'Union*, 1^{ère} année, n^o 25, 1^{er} décembre 1865, pp. 5-8).

II – APPENDICE

L'inclusion de cet article dans ce livre a pour but de mettre en valeur la recherche critique sur l'histoire du spiritisme naissant.

Le Pr Jean-Claude Drouin n'est pas spirite ; donc, dans le cadre des critères de liberté d'expression à tous octroyés, il expose son opinion sur l'histoire spirite, ne s'alignant pas totalement sur la vision habituelle que nous, spirites, avons de notre histoire. Cependant, son argument, fruit de sincères réflexions, est tout-à-fait valable.

J'invite le lecteur à prendre connaissance de ce travail d'un oeil attentif. En pensant, en réfléchissant et en respectant les idées et leur auteur.

Une ligne d'orientation, pour cette lecture, est d'observer comment un illustre professeur, aujourd'hui retraité, ancien directeur du Département d'Histoire de l'Université de Bordeaux, auteur d'innombrables articles publiés, pense sur les origines historiques du spiritisme et son interaction avec les différentes branches du savoir religieux, philosophique et scientifique de l'époque.

Dans un effort de participation à la compréhension de cet article, nous allons mettre des notes en bas de page chaque fois que nécessaire, éclairant des concepts, ajoutant des données historiques inconnues de l'auteur et corrigeant quelques erreurs d'impression.

AUX PREMIERS TEMPS DU SPIRITISME

J.-B. ROUSTAING (1805-1879)

A Arbis, à Bordeaux et au Brésil

Jean-Claude Drouin

Chaque commune de France possède son grang homme. La commune d'Arbis fut le lieu de résidence d'un avocat bordelais, Jean-Baptiste dit Omer Roustaing, qui connut la célébrité, non tant par sa profession mais, surtout, pour son oeuvre écrite diffusée dans le monde entier. Son livre *Les quatre Evangiles* devint après sa mort, survenue en 1879, l'une des bases essentielles du mouvement spirite universel. Pour cette raison, le *Congrès mondial spirite* qui se tiendra à Paris en 2004¹⁰ prévoit deux *pèlerinages* à deux grandes villes de France : Lyon, lieu de naissance d'Allan Kardec, et la région bordelaise où Jean-Baptiste Roustaing vécut, tant à Bordeaux (Rue Saint-Siméon, n° 17) qu'à Targon et à Arbis.¹¹

¹⁰ Cet article fut publié en septembre 2000.

¹¹ Nous remercions tout particulièrement les membres de la Fédération Spirite Brésilienne qui nous ont fourni de nouvelles informations, plus spécialement M. Stenio Monteiro de Barros, de Rio de Janeiro. Nous avons consulté également les très nombreux sites d'Internet où se trouvent des références à l'ouvrage de J.-B. Roustaing (essentiellement en langue portugaise). [Note de l'original]

A Arbis, Roustaing laissa sa marque. Il fut propriétaire, entre 1855 et 1879, d'une propriété de 17 hectares de terres, *au Tribus*. Cette ferme dépendait, avant la Révolution, du domaine particulier du château de Benauge. La tradition locale affirme que le nom de cette ferme vient du fait qu'elle devait être la résidence du receveur des impôts du comté de Benauge, qui comptait encore 21 paroisses au XVIIIe siècle. Vendue comme bien national en 1795, *au Tribus* devint la propriété de la famille Lalanne, puis, en 1855, de J.-B. Roustaing. Après 1879, la propriété continua divisée entre deux de ses neveux : François-Joseph Roustaing, notaire à Targon (mort le 27 janvier 1900) et Georges Roustaing, rentier. *Tribus* fut vendue par ses descendants, le 28 août 1919, à la famille Arnaud.

Nous présenterons rapidement la biographie de ce citoyen d'Arbis, avant de décrire les débuts du mouvement du spiritisme, qui se veut chrétien,¹² à Bordeaux, et de tracer les grandes lignes de l'histoire de la diffusion de l'oeuvre de Roustaing, tant en France qu'au Brésil.

Sans porter de jugement de valeur sur l'oeuvre spirite, il faut reconnaître que la naissance du spiritisme, qui se veut une nouvelle religion,¹³ est un épisode original dans l'histoire des idées et que le nom de Roustaing mérite d'être cité fréquemment aujourd'hui à Arbis et d'être intégré dans le *De Viris illustribus Aquitaniae: le catalogue des hommes illustres d'Aquitaine*.

Il était connu, depuis la fin du XIXe siècle, parce qu'Edouard Fêret le cite dans sa Biographie en 1889 :

« Disciple fervent d'Allan Kardec, il apporta, durant les dernières années de sa vie, de nombreux adeptes à la doctrine spirite, soit à Bordeaux, soit, surtout, dans la région de l'Entre-Deux-Mers, où il habitait dans la commune d'Arbis, près de Targon ».

Nous ne reprendrons pas ici la présentation générale faite par nos soins au *Colloque* de Sauveterre-de-Guyenne, en septembre 1999.¹⁴ Contentons-

¹² Le spiritisme est chrétien, puisqu'il interprète en esprit et en vérité les paroles du Christ et les accepte intégralement (les auteurs).

¹³ Nouvelle religion, en termes d'idée, non en tant que temple et hiérarchie sacerdotale (les auteurs).

¹⁴ [Note de l'original].

Voir notre étude présentée dans le "Colloque d'Entre-deux-mers", tenu à Sauveterre-de-Guyenne, sous l'égide du CLEM et de l'Association Les Amis des Bastides, en septembre 1999 : "Jean-Baptiste Roustaing, spirite chrétien, un disciple d'Allan Kardec en Entre-deux-Mers (1866)".

Nous avons déjà retrouvé des membres de la famille Roustaing au travers de divers courriers faits depuis 1987.

nous des points essentiels: J.-B. Roustaing est un notable de province qui possède, en même temps, force économique, pouvoir politique, prestige social et culture. Il naquit à Bègles, le 14 vendémiaire an 14, c'est-à-dire le 15 octobre 1805, au début du règne de Napoléon Ier ; il mourut à Bordeaux le 2 janvier 1879, sous la présidence du maréchal de MacMahon. Il connut, donc, deux empires, trois rois et deux républiques !

Sa généalogie, qui fut établie par Madame Jeanne Guilhon, montre diverses professions : son arrière-arrière-grand-père était chirurgien, son père, François Roustaing, est connu comme *négociant*.

Son cousin germain, Joseph Amédée (1808-1870), fut notaire, et Adrien (1855-1908),¹⁵ fils de ce dernier, devint maire de Targon. Son frère, Adolphe, fut courtier en vins, son neveu François-Joseph (mort en 1909)¹⁶ fut, aussi, notaire et la fille de ce dernier, Jeanne (1883-1929), épousa Joseph Rivière, également notaire à Targon. J.-B. Roustaing n'eut pas d'enfants de son mariage, célébré à Bordeaux le 24 août 1850 avec une parente, Elisabeth – appelée Jenny Roustaing, née à Ladaux, le 13 décembre 1805, et veuve de Raymond Lafourcade. Elle mourut quelques mois avant son mari, le 8 novembre 1878. Ses biographes brésiliens le présentent comme originaire d'une famille pauvre et comme ayant connu une jeunesse difficile (*jeunesse pleine de*

“Les élections municipales à Targon (1831-1935) – L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité”. Actes du Ier Colloque du Pays de Branne – 1987

“Les Notables de Targon de 1789 à 1830 - L'Entre-deux-Mers à la recherche de son id
“Maires de Gironde de la Révolution à la Restauration – Les maires des chef-lieu de canton de 1790 à 1824”. Talence MSHA 1993 (Centre d'études des espaces urbains).

En 1840, Joseph Amédée Roustaing, né en 1808, notaire, a une rente d'environ 2.000 francs par an. Il fut élu maire sous la IIe République. En 1852, il fut nommé administrateur de quartier par le maire. Chevalier de la Légion d'honneur, il devint président du conseil d'arrondissement ; sa fortune augmente : la rente annuelle passe de 8125 francs en 1855 à 20000 francs dix ans plus tard. Notaire à Targon depuis 1836, sa fortune en 1855 vient de sa charge de 15000 francs qui rapporte 5000 francs par an, de ses biens immobiliers (81000 francs et 2025 francs de rente). Enfin, de capitaux (22000 francs) qui donnent mille francs par an. Le gouvernement dit de lui : « administrateur aussi distingué que dévoué, ayant dans le canton une grande influence qu'il utilise au bénéfice du gouvernement ».

¹⁵ Dans l'original est écrit 1900 (les auteurs).

¹⁶ Dans l'original est écrit 1900, la date exacte est le 28 janvier 1909 (les auteurs).

difficultés. Famille pauvre)^{17,18} En fait, la famille Roustaing n'était pas pauvre ; il s'agit d'une famille de la bourgeoisie rurale, si ces termes ne sont pas antinomiques, dont les membres étaient en pleine ascension sociale avant et après la Révolution française. Les Roustaing possédaient des biens à la campagne et exerçaient, dans le bourg de Targon, une influence politique et sociale considérable : c'étaient de *petits notables*, à l'échelle du chef-lieu du canton.

Comme les enfants de la bourgeoisie, il s'en va vers une grande ville universitaire : Toulouse – et non Bordeaux – pour des études de lettres, sciences et droit.

Nous ne pensons pas, comme ses biographes brésiliens, qu'il ait commencé à travailler pour pouvoir étudier.¹⁹

Après un stage à Paris, il devint avocat à Bordeaux, en 1830. Il défend de nombreuses causes. Il est, donc, l'exemple typique des nouvelles couches de la bourgeoisie qui prirent le pouvoir entre 1789 et 1830. Elu bâtonnier de l'ordre des avocats en 1848, il connut les agitations de la révolution de 1848 et n'arrêta de plaider qu'en 1860. Il tint, toutefois, à l'honneur d'être inscrit jusqu'à sa mort au cadre de l'ordre, auquel il laissa un legs en mourant. En 1858, il fut, selon son propre témoignage, victime d'une longue et douloureuse maladie. Après sa guérison, en 1861, un *médecin distingué* lui parle de la possibilité de communication du monde corporel avec le monde spirituel et lui conseille de lire les ouvrages d'Allan Kardec ; *Le livre des esprits* avait surgi en avril 1857. A Bordeaux, Roustaing fut l'un des premiers disciples du fondateur²⁰ du spiritisme, considéré une *néo-religion*. La première lettre de Roustaing à Kardec date de mars 1861. Il fréquente alors le *Groupe* d'Emile Sabo avec la médium Madame Cazemajour et Adolphe Nunes, président de la Société Spirite de Bordeaux (jusqu'à sa mort, le 17 août 1864).²¹

Roustaing considère qu'il avait été chargé par les esprits et leurs messagers – les *médiums*²² – d'annoncer la grande révélation messianique : la seconde venue de Jésus.²³

17 Nous avons consulté surtout une étude qui nous a été offerte par l'auteur Jorge Damas Martins – Histoire de Roustaing – Panorama dos fatos mais importantes [Panorama chronologique des faits les plus importants], Rio de Janeiro, 1987, 100 p. Rua Alberto de Sequeira, n° 5, ap. 202, Tijuca, Rio de Janeiro, RJ, Brasil, CEP: 20.260-160. [Note de l'original]

18 Nous avons recueilli cette information de J.-B. Roustaing lui-même – QE, I, 57 (les auteurs).

19 Nous avons recueilli cette information de J.-B. Roustaing lui-même – QE, I, 57 (les auteurs).

20 Kardec ne fut pas le fondateur du spiritisme. La Doctrine vient des Esprits. A Allan Kardec revint la tâche de codifier le corpus doctrinaire (les auteurs).

21 M. Adolphe Nunes fut président de la Société spirite de Bordeaux, fondée le 14 octobre 1861, après que M. Émile Sabo eut exercé la première présidence (les auteurs).

22 Dans l'original est écrit médecin, évidente erreur d'impression (les auteurs).

23 Sous la forme du Consolateur promis par Jésus (l'Esprit de Vérité) qui viendrait, comme il le fit, apporter le spiritisme, la Troisième Révélation (les auteurs).

Cette révélation de la révélation lui aurait été donnée le 23²⁴ juin 1861, et les travaux avec Madame Emilie Collignon se poursuivirent jusqu'en mai 1865.²⁵ Le résultat est consigné dans les 1872 pages publiées en 1866 en trois gros volumes, en même temps à Paris et à Bordeaux, à la maison d'édition de l'imprimeur Lavertujon, qui publiait aussi le journal d'opposition à l'Empire, *La Gironde*. La méthode consiste à expliquer les Evangiles par les évangélistes, eux-mêmes assistés par les apôtres, et les commandements de l'Ancien Testament par Moïse. Les croyances fondamentales du spiritisme sont exposées : la pluralité des mondes, la loi des renaissances ou réincarnations, l'harmonie universelle, les affirmations de ce que Jésus aurait un *corps fluidique*, qui fut chargé d'une mission, envoyé par Dieu au milieu des hommes pour leur enseigner à vivre et à mourir avec en vue les progrès de l'esprit.

Roustaing se montre très hostile en relation aux dogmes catholiques et à la papauté de Pie IX ; il se dit *chrétien*, mais constate que la doctrine morale de Jésus-Christ a été « altérée, dénaturée, faussée par les interprétations humaines, par les dogmes et par les commandements humains ».

Les thèmes humanistes apparaissent souvent dans son ouvrage : l'esprit du père de Roustaing, mort en 1855,²⁶ lui rappelle la célèbre trinité : « Liberté, fraternité, égalité devant Dieu et devant les hommes, c'est le spiritisme qui va clamer pour cette cueillette abondante contre l'orgueil, l'égoïsme, le fanatisme, l'intolérance, l'incrédulité, et le matérialisme ».

Nous ne pouvons pas, dans ce bref article, analyser objectivement tout le contenu de l'ouvrage : ce serait faire l'exposé de toute la doctrine spirite. Nous voudrions seulement fournir quelques informations et ouvrir des pistes de recherches sur les débuts du mouvement spirite à Bordeaux et de sa diffusion au Brésil, où *l'Apôtre de Bordeaux* est connu de plusieurs millions d'adeptes.

D'abord, nous constatons que les jugements sur l'oeuvre de Roustaing-Collignon sont très contrastés. Si elle fut considérée fondamentale avec celle de Kardec par le mouvement spirite brésilien, depuis 1870, elle fut mal reçue par quelques critiques français, en particulier le célèbre biographe Pierre-Gustave Brunet (connu sous le pseudonyme de Philomneste Junior).²⁷

Exactement un an après la mort de Roustaing, en 1880, un petit livre de Philomneste Junior, *Les fous littéraires*, se montre méchant envers l'ouvrage

24 Dans l'original est écrit 21 (les auteurs).

25 Les travaux en collaboration avec Mme Collignon ne commencèrent qu'en décembre 1861 (les auteurs).

26 Dans l'original est écrit 1855. En réalité, c'est le 1er novembre 1859 (les auteurs).

27 Brunet Pierre Gustave (Philomneste Junior) *Les Fous littéraires*. Bruxelles et Paris 1880 – XI – 229 p. (Réimpression : Slatkine, Genève, 1970). [Note de l'original]

de Roustaing : cet « essai bibliographique sur la littérature excentrique, les illuminés ». C'est de fait un véritable pamphlet dans le style percutant du XIXe siècle.

Roustaing, en fait, est placé [par Brunet]²⁸ dans la même catégorie que des auteurs reconnus ensuite comme géniaux, même si leurs opinions et systèmes se prêtent fortement à la discussion et à la critique : Saint-Simon, Charles Fourier, Gérard de Nerval, Jules Michelet, Jean Reynaud et Sade, en relation aux français ; Walt Whitman, Wronski, Edgar Poe, William Blake, Jacob Boehme, John Bunyan, Franz Baader et Adam Mickiewicz, en relation aux étrangers. Même injuste, Brunet vit bien la parenté du spiritisme avec des mystiques et des poètes dont les oeuvres sont aujourd'hui considérées avec admiration.

Roustaing était bien un *Illuminé*, dans le sens où il était convaincu d'avoir reçu la lumière de l'autre monde, celle des Esprits.

Mais les partisans du rationalisme voyait en lui un véritable aliéné. Brunet n'y va pas de main morte :

« Cet ouvrage, imprimé à Bordeaux, offre une preuve supplémentaire de l'inclination qui amène les aliénés à écrire sans relâche : il ne contient pas moins de 1872 pages. Nous avons le droit de nous étonner du fait qu'un jurisconsulte éclairé se soit laissé emporter, à la fin de ses jours, par les plus absurdes aberrations ».

L'auteur [Roustaing] annonce, premièrement, qu'il a été messianiquement averti de ce qu'il [son livre] ne s'agit que d'une :

« oeuvre préparatoire à la grande et progressive révélation de l'esprit de vérité ».

[Brunet continue] :

« Il raconte que, le 23²⁹ juin 1861, l'esprit de Jean-Baptiste et de son père se sont manifestés à lui ; l'esprit de l'apôtre Pierre s'est manifesté le 30 juin ; les quatre évangélistes lui ont donné l'ordre d'écrire, et il écrit sur les Evangiles un immense commentaire où explsent, à chaque page, les hallucinations d'un cerveau que le spiritisme a bouleversé. Les phrases sont d'une longueur excessive ; des mots en italiques ou en majuscules sont fréquemment intercalés, sans qu'on en devine le motif ; définitivement, il n'y a rien d'ingénieux dans cette interminable et illisible pagaille ».

²⁸ Les crochets sont de l'auteur et visent à une meilleure compréhension du texte.

²⁹ Dans l'original est écrit 26 (les auteurs).

Pour les disciples de Roustaing, son ouvrage principal est une “oeuvre médianimique dictée par les esprits et tirée des dictées à Mme Emilie Aimée Charlotte Bréard, la Collignon. Selon ses biographes brésiliens actuels, Roustaing fut le responsable pour la coordination de ces dictées, les recueillant et les mettant en ordre ; il a écrit aussi l’Introduction et s’est chargé de la publication et de la diffusion. Avec l’aide spirituelle des quatre évangélistes, des apôtres et de Moïse, Mme Collignon et Roustaing auraient donné « une interprétation complète des quatre évangiles de Jésus-Christ et des Commandements de Moïse basée sur les principes de la doctrine spirite ». M. Stenio Monteiro de *Barros*³⁰ écrit à ce sujet: “ On la considère comme la plus grande et la plus lumineuse oeuvre médianimique d’interprétations des enseignements du Christ ».

Nous ne pouvons que présenter ces jugements positifs qui sont, évidemment, en totale opposition à ceux du bibliographe Pierre Brunet cité ci-dessus. Notre rôle d’historien est, avant tout, de constater que les idées de Roustaing furent très rapidement diffusées, non seulement à Bordeaux mais, surtout, au Brésil, à partir de 1870.

Sur le plan local, les témoignages sont rares : deux brochures de la *Bibliothèque Nationale* parlent de J.-B. Roustaing : en 1851, il demande le transfert vers Targon de la brigade de la caserne du canton (4° LK79614). A une date indéterminée, il écrit, avec un certain Landuneau-Rousseau, une monographie de 27 pages, référente à un arrêt de l’ancienne compagnie des deux rives de la Garonne.³¹

Parmi les manuscrits, l’ordre des avocats de Bordeaux ne possède aucun document. Des ouvrages non publiés de Roustaing, sous la forme de manuscrits, sur *Les Actes des Apôtres*, les *Epîtres* et l’*Apocalypse* selon Saint-Jean auraient été confiés à Jean Guérin, habitant de Villenave-de-Rions, par testament du 25 novembre 1878, établi devant maître Thierrée, notaire à Bordeaux. On ne sait pas ce qui fut fait de ces documents. Est-ce que Jean Guérin les a utilisés dans sa controverse de 1882-1883 avec G. Delanne ?³²

En étudiant les archives de la famille Domec, M. Jean-Claude Huguet a trouvé deux lettres manuscrites adressées au maire d’Arbis, en 1873. Le contenu est très banal : ayant vendu son cheval et ne pouvant plus atteler sa charrette, J.-B. Roustaing demande la suppression des impôts auquel il était soumis. L’intérêt n’en est que de découvrir l’écriture de l’homme, puisque son portrait reste toujours impossible à trouver, malgré des recherches dans toutes les directions.

30 Dans l’original est écrit Branco, une évidente erreur d’impression (les auteurs).

31 Au cours de nos recherches, nous n’avons rien trouvé sur ces deux faits cités par le Pr Drouin. Je pense qu’il s’agit, peut-être, de quelque(s) parent(s), et qu’il y eut erreur du chroniqueur (les auteurs).

32 Cette controverse fut publiée en 1884 (*Revue Spirite*, pp. 49-60) et cette matière n’y fut pas citée (les auteurs).

Allan Kardec lui-même fait des compliments sur l'ouvrage dans la *Revue Spirite* de juin 1866. L'année suivante, en juillet 1867, il va à Bordeaux où la *Société Spirite* a été réorganisée avec Peyranne comme président.

Quelles informations peut-on trouver dans la *Revue Spirite* sur la vie des sociétés spirites à Bordeaux ? Elles sont nombreuses, mais dispersées. Mais il existe également à Bordeaux une presse spirite autour de la médium, Madame Cazemajour, et de Jean Hillaire, agriculteur de Charente qui possédait aussi des facultés *médianimiques*.

Les fondateurs du mouvement spirite à Bordeaux paraissent être Émile Sabo et Jean Chapelot (pseudonyme de Jean Condat), entre 1858 et 1863. Les médiums étaient Mesdames Mally et, surtout, Cazemajour, auteure d'une brochure, *Les caractères de la Bruyère*. Le 20 mars 1862, J. Chapelot inaugura un nouveau groupe. La *Ruche bordelaise. Revue de l'enseignement des esprits*, organe de la *Société spirite de Bordeaux*, qui vécut du premier juin 1863 au 15 mai 1865.³³ Émile Sabo était son rédacteur principal, aidé, depuis avril 1864, par Chapelot et Aug(uste) Bez. En 1864, ce dernier fonda *La voix d'outre-Tombe, journal du spiritisme* et A. Lefraise *Le sauveur des peuples, journal du spiritisme bordelais*, un hebdomadaire vendu à 6 francs par an. Lefraise aurait fondé aussi un autre organe : *Lumière. La Ruche bordelaise* acheva son existence quand le frère Sabo quitta Bordeaux pour aller à Paris et devenir le secrétaire particulier d'Alla Kardec lui-même.

Examinons, donc, le contenu de la principale revue spirite, entre 1863 et 1865, exactement avant l'apparition de Les quatre évangiles. Le premier numéro, du premier juin 1863, contient une lettre d'Allan Kardec où il présente la ville :

« Bordeaux a été, il y a longtemps que vous le savez, signalée comme l'une des principales villes d'où le Spiritisme doit irradier dans le Sud de la France ».

On trouve dans son écrit [de Kardec] et dans celui d'Émile Sabo le but du spiritisme :

« Destruction du matérialisme, de l'égoïsme et de l'orgueil, moralisation des masses par la foi dans l'avenir et la bonté de Dieu, union des hommes par les liens de la charité, telle est la mission ».

³³ Le siège de la revue se trouvait d'abord 44, rue des Trois Conils. L'imprimeur Lanefranque 19, Rue du Palais de l'Ombrière. On trouve ensuite comme adresse 91, Rue Malbec. L'Union spirite Bordelaise parut à partir du premier juin 1865 (24 pages – 4 fois par mois – 12 francs par an) sous la direction d'Aug. Bez. Elle était le résultat de la fusion des quatre feuilles spirites précédentes. [note de l'original].

La vertu de la charité est permanente:

« Hors de la charité, point de salut ; hors de la charité point de véritables Spirités ».

Le Spiritisme (avec une majuscule) est présentée comme une ;

« Doctrine sublime, née, cependant, de ces tables tournantes avec lesquelles la majorité d'entre nous, nous divertissons tant ».

Même si le régime impérial s'était libéralisé, depuis 1860, les Spirités refusaient tout compromis immédiat et direct. Cependant, on peut avoir une idée sur la famille d'idées vers laquelle vont leurs sympathies quand ils font plus tard l'éloge de Pierre Leroux, de Jean Reynaud et de Victor Hugo, alors en exil. Ils se rapprochent là des écoles socialistes, républicaines et *humanistes*. Le célèbre opposant est considéré comme un génie proche de la nouvelle religion.

En 1865, *La Ruche* publie, selon le quotidien *La presse* (du 25 janvier 1865), le texte du discours prononcé par Hugo en exil, sur la tombe d'une jeune fille, Emily de Putron, dans le but de montrer les liens profonds de l'écrivain avec le spiritisme :

« Elle s'en est allée, jeunesse vers l'Eternité ; beauté vers l'idéal ; espoir vers la certitude ; amour vers l'infini ; perle vers l'océan ; Esprit vers Dieu... Où s'en est-elle allée ? Vers l'ombre ? Non. C'est nous qui sommes dans l'ombre. Elle est dans l'aurore. Les morts sont les invisibles, mais pas les absents ».

Victor Hugo, pour les spirités de Bordeaux, est un médium. La liste des Esprits évoqués dans *La Ruche* est variée : d'un côté, les Esprits de la religion catholique (Fénelon, Bourdaloue, Massillon et Joseph de Maistre), mais , d'un autre côté et de façon progressivement plus importante, les Esprits des auteurs hostiles au catholicisme dans la mesure où ils voulaient instaurer une nouvelle religion : Dupont de Nemours, Pierre Leroux, Jean Reynaud et Saint-Simon. Mais l'existence de l'âme est une base essentielle du Spiritisme :

« Le Spiritisme dit : l'âme est immortelle et il le prouve par l'intermédiaire de l'évocation des esprits ».

Les auteurs contemporains reconnus comme inspireurs sont divers : George Sand, Maxime du Camp, André Pezzani, Lerminier, Gérard de Nerval, Victor Cousin, Eugène Pelletan, Charles de Rémusat, Franck de Brotonne et H. Fortoul. Les Spirités étaient, certainement, des lecteurs cultivés, qui connaissaient bien la littérature et la philosophie de leur époque. La médium

Cazemajour transmet aussi les messages de deux Esprits du monde de la peinture: Louis David et Horace Vernet, et d'un inventeur célèbre, Fulton. Les Spiritistes sont *progressistes* et considèrent leur doctrine comme *l'instrument du progrès général*.

En avril 1864, le Rév. P. Delaporte avait donné à la *Faculté de théologie de Bordeaux* un cours de dogme où il critiquait fortement le spiritisme. Dans le même temps, un autre ecclésiastique, le Rév. P. Nicomède prononçait des sermons hostiles. Ces deux religieux furent, donc, réfutés par la *Ruche bordelaise* dans de nombreux articles. Nous n'avons pas trouvé de dénonciation du cardinal Donnet, alors archevêque de Bordeaux, mais deux autres membres de l'épiscopat français furent critiqués sévèrement parce qu'ils avaient condamné le spiritisme : l'archevêque d'Alger et André Roess, évêque de Strasbourg. Cependant, nous voyons que, même s'ils s'opposaient violemment à la religion catholique, aux dogmes et à sa hiérarchie, les Spiritistes se disent chrétiens, car pour eux :

« L'esprit de vérité annoncé par le Christ est le spiritisme ».

Ils se croient les fondateurs³⁴ du nouvel et authentique christianisme. En analysant les articles de la *Ruche*, on s'aperçoit que le spiritisme est déjà bien implanté dans le Sud-Ouest de l'Aquitaine. On constate la présence de groupes locaux qui fonctionnent à Angoulême, Cognac, Jarnac, Saint-Jeand'Angély, Marennes, Meschers et aussi à Bègles, Tonneins, Marmande. Jean Hillaire, agriculteur à Sonnac (Charente-Inférieure) est un intermédiaire privilégié.³⁵

La liste des collaborateurs permettra de rechercher les milieux dans lesquels se recrutaient les premiers spiritistes. Comme hypothèse de départ, on peut penser à la bourgeoisie moyenne, dans la ville de Bordeaux et dans les petites villes. Citons quelques noms : Jaubert, Dombre, Jean Hillaire, Barrillot, J. Delaby, de Heeger, J.-L. Jea, avocat, J. Chapelot, la vicomtesse de Oger, Auguste Bez. Un certain J.-B. Borreau publie chez Féret, en 1864, une brochure : *Comment et pourquoi je suis devenu spirite*. Un manuscrit de l'avocat J.-L. Jean est publié en 1865:

« Le Spiritisme n'est pas oeuvre ni d'un parti ni d'une secte ; il a, comme toutes les oeuvres du Créateur, un caractère d'élévation qui le place au-dessus des querelles religieuses et des luttes politiques ».

Nous pouvons mettre en doute cette dernière affirmation, car dès le début les catholiques de la hiérarchie et les théologues, d'un côté, et les

³⁴ Il vaudrait mieux dire adeptes, puisque c'est aux Esprits que revient la responsabilité de la Révélation spirite, le spiritisme (les auteurs).

³⁵ Privilégié n'est pas le meilleur terme, mieux serait un médium aux amples facultés (les auteurs).

monarchiste légitimistes, de l'autre côté, s'opposèrent, avec violence, au spiritisme lié, SELON EUX, au mouvement franc-maçon, républicain et socialiste, synonymes de satanisme.

Les Spirites chrétiens bordelais se définissent eux-mêmes comme opposés en même temps aux Sceptiques, aux Matérialistes et aux Ministres de l'Eglise. Ils ont confiance dans l'annonce faite par H.-D. Rivail (Kardec) dans *Le Livre des esprits* :

« Les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés ».

C'est que les Esprits envoyés par Dieu ont pour mission :

« Instruire et éclairer les hommes en inaugurant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité ».

Providence, Régénération, Révélation sont des mots-clés du discours spirite avec ceux de Charité, Union, Harmonie.

Le lancement du livre de Roustaing se produit entre janvier et mai 1866.³⁶ En juin 1866, s'est reconstituée, sous la présidence de Peyranne, une *Nouvelle société spirite de Bordeaux*, qui a reçu Allan Kardec, le jour de la Pentecôte.

Roustaing ne publia plus aucun ouvrage personnellement jusqu'à sa mort, survenue en 1879, alors que Madame Collignon, semble avoir consacré son temps et son argent, autour des années 1870, à créer à Bordeaux des écoles professionnelles pour jeunes filles et écrire des brochures sur les problèmes d'éducation.³⁷ Elle mourut le 25 décembre 1902³⁸ à Saint-Georges-de-Didonne, en Charente-Inférieure.

Il serait intéressant de rechercher, dans la presse nationale et dans la presse régionale, des réactions à la publication des brochures spirites. M. Damas Martins cite, en particulier, un article du *Soleil*, dû à Aurélien Scholl (5 mai 1866), qui compare deux ouvrages parus en même temps : *Les apôtres*, d'Ernest Renan, et *Les quatre évangiles*, « de M. Roustaing, adepte éclairé du spiritisme ». Quelles furent les réactions de l'Eglise

³⁶ En réalité, le 05 avril – 1er et 2ème tomes et 05 mai – 3ème tome (les auteurs).

³⁷ Note de l'original]. La BN de Paris possède trois brochures de E. Collignon : *Conversations familières sur le spiritisme*. Bordeaux – Feret et Barbet, 1865. *Ebauches contemporaines*. Marrennes 1870. *L'Education dans la famille et par l'Etat chef de famille national – Marennnes*, Florentin Blanchard, 1873. La Revue Spirite de juillet 1864 commente avec talent une brochure d'E. Collignon: *Conseils aux mères de famille* (avec un poème, *Le Corps et l'Esprit*).

³⁸ Dans l'original est écrit 1905 (les auteurs).

catholique ? A Bordeaux, le cardinal Donnet et les professeurs de la faculté de théologie réagirent-ils dans leurs pastorales et dans leurs cours de théologie ?

Finalement, cette recherche rapide peut légitimement poser quelques questions. Pourquoi, en 1870, Roustaing envoya son livre à Luís Olímpio Teles de Menezes, au Brésil? Avait-il reçu une demande de la part des groupes brésiliens et, en particulier, celui de Bahia, fondé en 1865 ? Ou envoyait-il systématiquement son livre à tous les centres qui étaient en contact avec la *Revue Spirite* de Paris ? Il semble aussi que Charles Collignon, artiste peintre et *capitaliste* ou entrepreneur, avaient de nombreuses relations. On peut aussi noter qu'Allan Kardec avait été membre d'une loge franc-maçonnique³⁹ et pouvait avoir des relations avec des correspondants dans le monde entier. A Bordeaux, même le directeur de la Ruche bordelaise prend soin de dire qu'il n'est pas franc-maçon. Cependant Roustaing publie son ouvrage chez Lavertujon, imprimerie dont les liens avec la franc-maçonnerie locale sont nombreux. La profonde hostilité au pape Pie IX, au césarisme romain et aux dogmes catholiques est un trait commun de J.-B. Roustaing et André Lavertujon, porte-parole de l'opposition républicaine à l'Empire, dans le quotidien *La Gironde*.⁴⁰ A Bordeaux même, il serait nécessaire de suivre les nombreuses activités d'Emile Sabo, qui fut en compagnie d'Allan Kardec quand celui-ci vint inaugurer la *Société spirite de Bordeaux*, en octobre 1861

Cette étude a été faite, dans l'optique spirite, par Jorge Damas Martins et nous n'insisterons pas. Notons, seulement, que les Esprits Charlemagne, Massillon et Fénelon sont fréquemment cités et évoqués, dans le milieu spirite bordelais, qui se réunissait chez Sabo et, à partir de 1862, chez Ch. Collignon (qualifié de *capitaliste* en portugais), qui habitait rue Sauce, n° 12, à Bordeaux, car Emilie Collignon-Bréard était une médium célèbre, tout comme Mme Cazemajour. Selon l'historien spirite brésilien, la participation de Bordeaux [dans les ouvrages de la] Codification et dans la *Revue Spirite* est estimée à 140 notes, [entre messages] lettres et billets. On trouvera plus de détails dans l'étude de Damas Martins, publiée en 1987, à Rio de Janeiro, qui sera peut-être un jour traduite en français.

Un cas poétique pourrait aussi être étudié : en mai 1863, une poésie spirite du magistrat Jaubert, vice-président du tribunal civil de Carcassonne et président d'honneur de la *Société spirite de Bordeaux*, fut primé à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse. Ce

39 Nous avons découvert au cours de notre recherche que Allan Kardec n'a pas été Franc-Maçon, comme l'indique La ruche, 1ère année, n° 24, 2ème quinzaine de mai 1864, pp. 393-4 (les auteurs).

40 Voir notre article Pierre Laffitte et André Lavertujon: deux notables girondins de la Belle époque (Benauges – Essai historique Targon – ASPECT 1999). [Note de l'original].

succès provoque une vive critique du journaliste catholique Adrien Péladan, dans *La France Littéraire*, de Lyon, le 6 juin 1863 :

« Ces messieurs ont été guidés par le mauvais Esprit ou dominés par le socialisme, le grand conjuré contre la vérité chrétienne. Tout ce qui nie les dogmes éternelles est vu comme du mazzinisme⁴¹ qui se répète ».

Péladan amalgame, avec raison ou non, spiritisme, socialisme, mazzinisme⁴¹, antipapisme, républicanisme et... diabolisme. Une autre piste locale est une enquête sur la famille Collignon. Les membres bordelais de cette famille auraient-ils des liens de parenté avec Charles-Etienne Collignon (né en 1802), ingénieur, politicien et spécialiste des chemins de fer de France et de Russie ? Un autre, Charles Edouard Collignon, né en 1831, ingénieur, fut également constructeur de ponts et de rues.⁴²

Madame Collignon joua un rôle important dans les problèmes d'éducation à Bordeaux, durant de longues années : en 1873 encore, elle publie une brochure sur *l'Education dans la famille et par l'Etat dans la famille nationale*. Si elle n'a apparemment pas joué de rôle dans la diffusion des idées spirites son fils fut un serviteur fidèle de la III^e République. Les informations fournies par les dictionnaires permettent de reconstituer la belle carrière administrative et politique du fils de la médium de Roustaing.⁴³

Henri Paul François Marie naquit à Caudéran, le 2 octobre 1856, fils de Charles Paul Collignon, artiste-peintre (48 ans) et d'Emilie Aimée Charlotte Bréard (36 ans). L'un des témoins de son acte de naissance est son grand-père (?): Henri Auguste C., de 70 ans, directeur du refuge des mendiants de Bordeaux.⁴⁴ Après des études de droit jusqu'au doctorat en 1882, Henri Collignon devint avocat, mais n'exerça pas la profession; il entra en 1880 comme attaché au cabinet du préfet de Gironde, qui était alors Henri Doniol, Chef de cabinet des ministres René Goblet et Armand Fallières, en 1881. Il exerça de nombreuses charges de vice-préfet et préfet, en particulier dans le Finistère, entre 1889 et 1906. Il fut aussi chef de cabinet du préfet de la Seine, en 1895. Mis en

41 Mazzinisme : de Andrea Luigi Mazzini (1814-1852) socialiste italien. N. T.

42 Au cours de notre recherche nous n'avons trouvé aucune relation entre Charles Collignon et les deux personnages cités (les auteurs).

43 Tous les dictionnaires biographiques français consacrent une brève note au maire Collignon. Son dossier dans les Archives Nationales (Flb I 458) fut utilisé dans le Dictionnaire des maires. La note du Dictionnaire de Biographie française cite comme référence : M. Hollebecque *La Grande Revue* avril 1913 et J. Mayor *La Gazette de Lausanne* 18 juin 1914. [Note de l'original].

44 Notre recherche a déjà démontré qu'il n'était pas le grand-père (les auteurs).

disponibilité en 1906, il exerça ensuite, de septembre 1912 à février 1913, la fonction de secrétaire-général de la présidence de la République avec Armand Fallières, originaire du Lot-et-Garonne. Il quitta cette fonction quand Raymond Poincaré entra à l'Elysée, le 18 février 1913. Le 18 mars 1913, il fut nommé conseiller d'Etat en mission extraordinaire. Le 11 décembre 1908, il devenait vénérable de l'importante loge maçonnique Alsace-Lorraine. Malgré son âge (58 ans), il s'engagea comme simple soldat dans le 46° R. I., en tant chargé de la garde du drapeau. Il fut tué au champ d'honneur, le 15 mars 1915, durant un bombardement, alors qu'il se portait au secours d'un agent de liaison blessé. Il fut enterré à Abbeville et une stèle en sa mémoire fut érigée aux alentours de Vauquois, à l'endroit où il fut tué. Ainsi mourut dignement celui qui s'appelle depuis lors *La Tour d'Auvergne de la IIIe République*.

Ainsi, à partir de 1880, le fils de la médium Mme Collignon devient un fidèle serviteur de la République radicale, spiritualiste et anti-cléricale, triomphante après l'Ordre moral monarchique et catholique. Au même instant, le spirite Léon Denis veut donner au spiritisme sa pleine vocation de nouvelle religion, de « science religieuse » qu'il rêve de faire devenir la philosophie officielle de la IIIe République.

Actuellement, les autres revues spirites publiées à Bordeaux sous le IIe Empire ne sont pas accessibles : elles avaient pour titre *Le Sauveur des peuples*, *l'Union spirite bordelaise*, *La Voix d'Outre-Tombe*, *Lumière*, *L'Union sympathique des âmes*. La Bibliothèque Municipale de Bordeaux ne possède que quatre numéros de l'année 1888 de *L'éclair de vérité*. On peut noter que ce feuillet spirite était imprimé chez Gounouilhou, qui avait également publié, en 1866, l'ouvrage de Roustaing et qui était l'éditeur républicain et anticlérical de Bordeaux, propriétaires des quotidiens *La Gironde*, puis *La petite Gironde*. En 1888, le réseau culturel et idéologique continue de fonctionner, de façon plus efficace.

Une piste de recherche dans l'histoire des idées est de mettre en valeur la généalogie complexe des influences subies. Citons les principaux auteurs revendiqués par les Spirites comme « pères spirituels ». Si quelques-uns sont, actuellement, peu connus, comme un certain Lowe ou le théologien américain William Ellery Channing, beaucoup se rattachent à l'ancienne école saint-simonienne qui avait aussi voulu une nouvelle religion aux alentours des années 1830. C'est le cas de Louis Jourdan, auteur, en 1861, de l'ouvrage *Un philosophe près de la cheminée*. Jean Reynaud aussi avait été un saint-simonien militant,

avant de rompre en 1832 et de fonder avec Pierre Leroux l'Encyclopédie nouvelle et de devenir un militant de la cause socialiste et républicaine en 1848.⁴⁵ Dans son livre, surgi en 1854, *Philosophie religieuse – Terre et Ciel*, ils présentent quelques affirmations qui sont reprises par le propre Allan Kardec, en 1857, et par toute une équipe de somnambules-médiums (qui sont souvent des femmes) : l'existence de la vie dans l'univers, l'immortalité de l'âme, la transcendance divine, la négation de l'enfer, l'amélioration du destin de l'humanité par le progrès de l'association et de l'industrie. On trouve tous ces thèmes dans *La Ruche bordelaise*. Jean Reynaud est souvent cité dans la revue avec des noms célèbres de la littérature et de la pensée du XIXe siècle : Lamennais, Lamartine, Victor Hugo, Vacquerie, Balzac, Charles Fourier (*sic*), Delphine de Girardin et des noms moins connus : Alfred Dumesnil, Louis Jourdan, André Pezzani.

Louis Jourdan, né en 1810, est un journaliste connu à son époque, qui avait participé de l'aventure saint-simonienne, de l'indépendance de la Grèce, de la révolution de 1848, du quotidien *Le Siècle* et de tous les mouvements industriels du Second Empire. Lorsqu'un peu plus jeune, André Pezzani (1818-1877) avait été un avocat lyonnais qui semble avoir été un ami personnel de Roustaing. Son oeuvre était déjà importante en 1865 et connue dans le monde intellectuel :

1847 – *Exposition d'un nouveau système philosophique*.

1857 – *Principes supérieurs de morale*.

1860 – *Le Royaume de Dieu prédit par les prophètes*.

1864 – *La pluralité des existences de l'âme*.

1865 – *Les Bardes druidiques*.

Ces exemples montrent que les groupes spirites étaient en étroite relation les uns avec les autres, très souvent par l'intermédiaire de la *Revue Spirite*, et que le spiritisme avait de nombreux adeptes dans les mondes du droit (avocats et magistrats en particulier) et du journalisme. Vers 1865, on trouve des organes spirites à Lyon (*La vérité*), à Paris (*L'avenir*), à Marseille (*L'écho d'outre-tombe*), à Toulouse (*Le médium évangélique*).

Nous pensons que les spirites bordelais et Roustaing participaient d'un mouvement plus grand qui se développe en France après la crise spirituelle des années 1830 et qui a pour but de fonder une nouvelle religion sur les ruines du catholicisme romain. D'abord représenté par Saint-Simon, Lamennais et Ballanche, ce mouvement a comme principaux représentants Edgar Quinet, Jules Michelet, Pierre Leroux et Jean Reynaud.

⁴⁵ Nous avons utilisé à profit tous les articles publiés dans *Polítika hermetica* n° 9, 1995, Paris: L'âge de l'Homme. Numéro spécial intitulé Esoterisme et socialisme, en particulier l'article de Nicole Edelman: Somnambulisme, médianimité et socialisme. [Note de l'original].

Tous sont *Illuminés*, parce qu'ils sont convaincus d'avoir reçu la Lumière et veulent par la parole et par l'écrit donner à connaître une nouvelle Révélation. Les Esprits des morts se communiquent avec les hommes par divers moyens techniques, mais le contenu des messages déchiffrés correspond, la plupart du temps, à l'esprit général du temps et utilise le style de l'époque. Ainsi, au Cygne de Cambrai est attribué l'affirmation :

« La Société, horrible chenille, sortira de son enveloppe d'incrédulité et de matérialisme, pour se lancer, papillon brillant et gracieux, sur les corolles enchantées des fleurs de la vérité ».

Par la lecture, même rapide, de *La Ruche bordelaise*, il semble que Jean Reynaud est le théoricien qui, sans compter Allan Kardec, a le plus influencé les médiums et les rédacteurs. A l'occasion de sa mort, survenue le 28 juin 1863, il fut salué comme « un Esprit envoyé sur Terre en mission de progrès » et, surtout, plus tard, il envoie des messages qui sont considérés comme le fondement de la nouvelle révélation :

« Le Spiritisme est venu combattre et vaincre les doutes qui, de tous temps, se sont produits contre l'immortalité de l'âme. Comment en est-il arrivé là ? Par le périsprit ou corps fluïdique, une enveloppe immortelle de l'Esprit qui ne le quitte jamais, que ce soit dans sa vie terrestre, que ce soit dans sa vie spirituelle, durant ses incarnations et dans le monde errant. Le périsprit est la pierre angulaire de la nouvelle révélation ».

Il est clair que le Spiritisme voulut, dès le début, une nouvelle Religion. Religion avec une greffe, toutefois, du catholicisme, car les esprits évoqués sont souvent des pères et même des évêques (Fénélon, Boudaloue en particulier) et des saints. Le 6 décembre 1864, au moment où le pape Pie IX promulguait l'*encyclique Quanta cura* et le *Syllabus*, une dictée spontanée de Saint Augustin affirme comme une prophétie :

« Oui, le catholicisme est mort dans ses sciences officielles ; laissez venir à vous le Spiritisme avec toutes ses promesses et avec ce salut messianique qui marque chaque évènement religieux de l'humanité ».

Tandis que Pie IX promulgue le dogme de l'Immaculée Conception, les Spiritistes critiquent fondamentalement tous les dogmes de l'Eglise catholique et, en particulier, celui de l'Incarnation [Divine] :

« Jésus n'est pas, donc, Dieu, mais un apôtre de Dieu ».

Les Ecritures sacrées n'ont pour les Spiritistes qu'un objectif : celui de confirmer le spiritisme. Il s'agit, de fait, selon le spirite Barillot,

d'une *Palingénésie*, d'une nouvelle renaissance, où le Royaume du Christ peut et doit s'exercer selon des commandements nouveaux, présents comme un catéchisme systématique.

Citons quelques exemples :

Dieu n'a jamais créé de peines éternelles
Tout se réhabilite par la charité

L'homme n'a aucun besoin d'intermédiaire
Entre le Créateur et lui : son oeil le suit⁴⁶

Se réincarnant l'âme se fortifie
La chair est un creuset où l'esprit se purifie

L'équivalence du spiritisme : le véritable christianisme est, sans cesse, réaffirmé dans la revue bordelaise de 1863 à 1865 puis, ensuite, par Roustaing lui-même :

« L'Esprit de Vérité annoncé par le Christ est le spiritisme ».

Sabo, en avril 1864, sec déclare avec Chapelot et Bez:

« Sentinelles avancées de l'armée pacifique de la régénération de l'humanité ».

Pour les Spirites bordelais autour de Roustaing, la doctrine est « lumière brillante, soleil resplendissant et inextinguible, (qui) plane aujourd'hui sur le monde et inaugure la quatrième phase de l'humanité ». ⁴⁷

Les rédacteurs reconnaissent que la publication de deux livres, en 1863-1864, *Le maudit* et *La vie de Jésus*, de Ernest Renan, annoncent un cataclysme religieux : la fin du catholicisme et lancent un slogan :

« Spirites, maintenez-vous prêts ! »

Selon le titre du journal de A. Lefraise, le spiritisme sera le *Sauveur des Peuples*.

Une formule dense montre bien que le spiritisme se situe dans le grand courant prophétique et eschatologique du XIXe siècle, premièrement chrétien-catholique puis chrétien-spirite :

⁴⁶ Son oeil le suit : signifie, probablement, que notre raison nous oriente vers Dieu (les auteurs).

⁴⁷ Probablement : l'Age de la pierre, l'Antiquité, le Moyen-Age, l'Age nouveau (les auteurs)

«Le Spiritisme apporte dans ses flancs le MILLENAIRE annoncé ».

Il n'est pas innocent que les grands esprits les plus souvent cités dans la revue soient deux morts et un vivant. Le vivant est Victor Hugo, « grand poète et médium des plus complets ». Les morts sont Lamennais et Jean Reynaud. Le premier fut un prêtre catholique qui, pour les Spiritistes, se révolta contre le césarisme pontifical et voulut retrouver le Christ-Peuple, « suffoqué par quatorze siècles sous la soutane blanche du *Souverain Pontife* ». Le second apparaît comme un Esprit qui fournit, par l'intermédiaire du médium X, une *Nouvelle Révélation* et qui affirme catégoriquement :

« Le Spiritisme est la synthèse des Religions disparues ».

Aux grandes religions les Spiritistes ajoutent le druidisme et les philosophes des XVIII^e et XIX^e siècles. Son but est le même que celui de Henri Carle, qui fonda, en 1865, *L'alliance religieuse universelle*, et de Charles Fauvety, auteur, en 1874, du *Catéchisme philosophique de la religion universelle*. Ce dernier préconise l'étude de la philosophie, la synthèse de l'étude générale des sciences, la contemplation artistique de l'harmonie et la pratique de la morale.

Parmi les références philosophiques de la revue, on trouve souvent les noms de Larroque et Nourrisson. De qui s'agit-il ? De deux philosophes très connus vers 1860. Jean-Félix Nourrisson est l'auteur d'un *Tableau des progrès de la pensée humaine depuis Thalès jusqu'à Leibniz* (1858) et d'études sur Bossuet, Leibniz et Saint-Augustin. Ces grands Esprits furent, souvent, évoqués par les médiums spiritistes. Quant à Patrice Larroque (1801-1879), il publia à Bruxelles, en 1859, *Rénovation religieuse* et *Examen critique des doctrines de la religion chrétienne*, deux ouvrages qui furent l'objet de poursuites judiciaires et furent, pour un temps, interdites en France. Ainsi, même que les spiritistes fassent attention en disant qu'ils ne s'occupent pas de politique ni d'économie sociale, les écrivains qui leur servent de source et de gage appartiennent, la plupart du temps, aux mouvements du socialisme dit utopique (Saint-Simon, Fourier, Leroux) et du républicanisme de 1848 (Sand, Eugène Pelletan, Reynaud). Sur le plan philosophique, la philosophie allemande est également sollicitée (Lessing, Kant, Schelling), de même que les Idéologues français (de Gérando) et le mystique Claude de Saint-Martin. Les thèmes de cette avalanche de sources semblent être la religion du Progrès et la critique de l'Eglise catholique de Rome.

Le succès du livre de Roustaing dans le nouveau monde est une question bien intéressante. Nous ne mettrons que quelques marques chronologiques extraites des ouvrages brésiliens et nous nous contenterons de dire que la diffusion des croyances spiritistes de Roustaing est, de fait, parallèle à celle des idées libérales de Benjamin Constant, au Brésil, et des conceptions positivistes d'Auguste Comte. De plus, ces doctrines françaises se développèrent dans les milieux intellectuels brésiliens, qui étaient les mêmes que ceux qui les avaient produites en France : avocats, magistrats, professeurs, journalistes et politiciens.

Les liens dynatiques entre les Bragance du Brésil et les princes français furent nombreux. La princesse Amélie de Beauharnais, petite-fille de Napoléon Ier (1812-1873) avait épousé, en 1829, l'empereur Pedro I, qui abdiqua en 1831. Les Bourbon avaient aussi des alliances avec l'empereur Pedro II (1825-1891), qui régna de 1831 à 1889, et avait épousé, en 1843, Thérèse de Bourbon-Sicile (1822-1889). Sa fille Isabel s'était mariée, en 1864, avec Gaston d'Orléans, comte d'Eu, petit-fils de Louis-Philippe Ier, devenu prince impérial du Brésil. De plus, Francisca, une soeur de Pedro II, née d'un premier mariage de Pedro I avec une archiduchesse d'Autriche, avait épousé, en 1843, François, prince de Joinville, fils de Louis-Philippe Ier.

Ces alliances princières ne sont qu'un exemple parmi des centaines d'autres. Au XIXe siècle, la France était représentée par un ministre plénipotentiaire et par quatre consuls à Bahia, dans le Parà, à Rio de Janeiro et São Paulo, sans compter une vingtaine d'agents. Bahia était une grande ville⁴⁸ du pays.

Depuis 1864, les idées de Kardec semblent avoir été présentées en langue portugaise ; la revue bordelaise cite une petite brochure de 15 centimes *Le Spiritisme dans sa plus simple expression*.⁴⁹ Les centres parisiens d'Allan Kardec conduisaient une propagande active: la *Revue Spirite* (rue Sainte Anne, 59) et les éditeurs Didier (Quai des Augustins, 35) et Ledoyen (Galerie d'Orléans, au Palais Royal). Ce fut certainement par l'intermédiaire de cette revue que les Brésiliens prirent connaissance du livre de Roustaing-Collignon en 1866. Peu de temps après, un lecteur brésilien de Roustaing se disait *roustainguiste*.⁵⁰ L'étude méthodique des ouvrages de Kardec et de Roustaing, comme l'a écrit Jorge Damas Martins, fut déterminante pour l'orientation du mouvement spirite brésilien à ses débuts.

En 1869, paraissait à Bahia le premier journal spirite du Brésil, *Ecos de além-túmulo* [Echos d'outre-tombe – NDT], sous la direction de L. O. Teles de Menezes, premier diffuseur de l'oeuvre de Roustaing dans ce pays. Luís Olímpio Teles de Menezes avait fondé, en 1865, sous l'influence de l'ange Ismaël, son inspirateur, le premier noyau spirite : *Groupe Familiar de Spiritisme*.

Plus tard, en mai 1870, Roustaing envoya une lettre à L. O. Teles de Menezes, publiée dans le numéro 6 de *Ecos de Além-túmulo*, affirmant qu'il n'était pas l'auteur de Les quatre évangiles, mais que les Esprits lui avaient dicté l'ouvrage. Pour résumer, nous dirons que le livre de Roustaing arriva au Brésil en 1870, envoyé par son auteur à Luís Olímpio

48 "Bahia, nom donné traditionnellement à la ville de Salvador, capitale de l'Etat de Bahia" Koogan/Houaiss, Enciclopédia e dicionário, Ed. Delta, Rio de Janeiro, 1998 (les auteurs)

49 Cet ouvrage fut mentionné dans La Ruche en 1864, mais existait déjà, c'est certain, en 1862, dans la version traduite par le Prof Alexandre Canu, comme le signale Canuto de Abreu dans son Bezerra de Menezes, subsídios para a história do espiritismo no Brasil até o ano de 1895, FEESP, São Paulo, p. 25 (les auteurs).

50 Les courants roustainguiste, comme le kardéciste, n'expriment pas la vérité dans sa substance. Nous sommes tous spirites (les auteurs).

Teles de Menezes ,journaliste et député. Il fut ensuite diffusé sous la forme de traductions manuscrites en portugais, entre 1870 et 1898.

Les quatre évangiles furent traduit en anglais, en 1881, par W. F. Kirby. Deux an plus tard on commençait une traduction portugaise par le Maréchal R. Ewerton Quadros, tandis qu'en France, Gabriel Delanne, l'un des collaborateurs de Kardec, publiait un livre qui réfutait l'ouvrage de Roustaing.⁵¹ Le mouvement était lancé en France et au Brésil. En 1884, F. R. Ewerton Quadros devenait le premier président de la *Fédération Spirite Brésilienne* et, en France, René Caillié analysait et résumait la *révélation de la révélation* pour présenter le spiritisme chrétien. Un autre disciple de Roustaing, Jean Guérin, avait publié, en 1882, une seconde édition,⁵² en français de *Les quatre évangiles*.

Au Brésil, à Rio de Janeiro, alors capitale, un groupe CONFUCIUS fut fondé, en août⁵³ 1873, en communication avec les esprits de Kardec et du sage chinois,⁵⁴ et le livre de Roustaing y est commenté. L'Ange Ismaël donne la devise *Dieu, Christ et Charité*. Un périodique, *Revista espirita* est publié par ce groupe tandis que *Le livre des esprits*, de Kardec, est traduit en portugais par Carlos Travassos, en 1875. Enfin , en 1876, F.-L. Bittencourt fonde un nouveau groupe qui prend le nom de *Société d'études spirites – Dieu – Christ – Charité*.

On s'étonne de la rapide progression des idées spirites en moins de quinze ans dans les grandes villes de l'empire du Brésil.

Les éditions du livre et les traductions se multiplient dans les principales langues européennes : en anglais par W. F. Kirby, en 1881; en italien par Corrado Baruzzi, em 1893. Des versions en allemand et en espagnol sont annoncées en 1899.⁵⁵ Au Brésil, la traduction du Maréchal F.-R. Ewerton Quadros parut, à partir du 15 janvier 1898, dans le journal *O reformador*

-
- 51 J.-B. Roustaing devant *Le Spiritisme – réponse à ses élèves*. Cet ouvrage fut publié en 1883, et constitue une collection d'articles de divers auteurs. Sa publication fut prise en charge par l'Union sirite française (PARIS, au bureau du journal: *Le spiritisme*, 39 et 41, passage Choiseul). La brochure a 66 pages, et Gabriel Delanne n'a écrit qu'un des articles (pp. 14-22): *Réponse à M. Guérin*. Il s'y montre plutôt cordial envers l'homme Roustaing et ne se sent pas à l'aise, en tant que scientifique, pour analyser le corps fluide de Jésus (les auteurs).
- 52 La réalité serait un 2a tirage comme nous l'avons déjà commenté (les auteurs).
- 53 Dans l'original est écrit avril. En réalité, le 2 août 1873 (les auteurs)
- 54 Humberto de Campos révèle l'identité de cet Esprit : "L'un des émissaires d'Ismaël, qui disposait de plus importants éléments sur le terrain des affinités médianimiques, pour se communiquer parmi les groupes privés organisés dans la ville, adopta le pseudonyme de Confucius, sous lequel il transmettait des messages instructifs et de précieux enseignements". Voir *Brasil coração do mundo pátria do Evangelho [Brésil, coeur du monde, patrie de l'Évangile]* FEB, 1974, p. 183 (les éditeurs) – RS, 1874, pp. 284-7..
- 55 Dans les encarts de publicité des ouvrages spirites diffusés par la Federação Espírita Brasileira et insérés dans *Le livre des esprits*, 5ème édition, de 1899 (les auteurs).

du Dr. Bezerra de Menezes. Ce feuillet était l'organe de la *Federação Espírita Brasileira*.

Quant au Brésil, nous ne pouvons pas suivre l'histoire complexe du mouvement spirite avec ses présidents. Retenons seulement que, au début du XXe siècle, le nom de Roustaing est connu au Brésil comme celui du cofondateur⁵⁶ du spiritisme avec Kardec, et leurs deux noms sont associés dans le livre de J. Malgras, édité en 1906, *Les pionniers du spiritisme en France* et lors de l'inauguration du siège de la *Fédération Spirite Brésilienne*, à Rio de Janeiro, en 1911. La première édition complète, en portugais, publiée par la FEB, date de 1909, par Guillon Ribeiro,⁵⁷ qui fut aussi président de la *Federação Espírita Brasileira*.

L'Apôtre de Bordeaux fut toujours l'objet, au XXe siècle, d'études élogieuses de la part des spirites brésiliens.⁵⁸ Nous ne citerons ici que deux noms de biographes actuels: Luciano dos Anjos et Jorge Damas Martins, dont nous connaissons les ouvrages. Ainsi, en 1978, le premier commençait à publier, dans le journal

Obreiros do bem (numéros 56 à 76), une série d'articles, *La position zéro – introduction historique et dialectique à Roustaing*.

En 1987, surgissait, toujours à Rio de Janeiro, une petite brochure très dense de 100 pages, oeuvre de Jorge Damas Martins, *Histoire de Roustaing (panorama chronologique des faits les plus importants)*. Nous l'avons largement utilisé pour cette étude et remercions M. Stenio Monteiro de Barros, de Rio de Janeiro, qui nous a communiqué ce texte fondamental et qui attend qu'on le fasse traduire en français pour le *Congrès Spirite Mondial*, qui sera réalisé à Paris en 2004.⁵⁹

Depuis la commune d'Arbis jusqu'aux milliers de lecteurs brésiliens, nous avons voulu simplement montrer comment une aventure individuelle, qui se déroula pendant quelques années dans la région bordelaise, eut quelques temps plus tard une influence en même temps nationale et internationale. Originaire de la collaboration de Mme Collignon et de J.-B. Roustaing, le livre *Les quatre Evangiles* obtint, avec l'appui d'Allan Kardec et de la *Revue Spirite*, une influence presque immédiate au Brésil, où la culture française était déjà profondément ancrée dans le milieu des élites intellectuelles et politiques. Mais l'oeuvre de Roustaing n'est pas isolée. Peu de temps auparavant, la revue *Ruche bordelaise* commença à placer les fondements de la nouvelle religion du spiritisme chrétien. Nous ne sommes pas surpris de trouver parmi les Esprits invoqués ceux de Lamennais et de Reynaud et, parmi les sources revendiquées, celles de Saint-Simon et de Leroux. La nouvelle religion est celle du Progrès et de l'Humanité.

56 Il vaudrait mieux : l'un des auxiliaires désignés pour assister Allan Kardec (les auteurs)

57 La réalité, comme nous l'avons déjà observé, est Henrique Vieira de Castro (les auteurs).

58 Il existe, évidemment, beaucoup de critiques aussi (les auteurs).

59 Nous serions très heureux évidemment de l'existence de la traduction de cet ouvrage mais, la vérité est que la proposition de traduction est venue du Prof Drouin, comme mentionné dans son importante correspondance avec nous (les auteurs).

Par son action idéologique, le Spiritisme favorisa le libre cours de l'idée républicaine et de l'anticléricalisme. Il y a certainement des liens de causalité au Brésil entre le développement du spiritisme et la fin du régime monarcho-impérial en 1889, auquel a succédé la république.

En France, on peut constater que J.-B. Roustaing meurt – ou se désincarne, selon la formule spirite – le 2 janvier 1879.⁶⁰

⁶⁰ [Note de l'original]. Jean Guérin annonçait dans la Revue Spirite de mars 1879 : « Je viens vous annoncer la mort selon la chair, de notre excellent frère et ami (...) qui a eu lieu le 2 de ce mois (...) Il s'est éteint, corporellement, plein de foi et d'espérance dans le progrès de cette belle doctrine qui vient de Dieu, et pour laquelle il a été un des apôtres les plus ardents, les plus intelligents et les plus dévoués ». Jean Guérin fut l'exécuteur testamentaire de J.-B. Roustaing. A sa mort, le 26 septembre 1885, une manifestation spirite se tint à l'occasion de son enterrement civil, à Villenave-de-Rion: 1200 personnes y assistaient; des spirites portaient l'étendard et le linceul aux couleurs de la Société spirite de Bordeaux. Il y avait de nombreux maires, adjoints, conseillers généraux, conseillers municipaux. Des amis de Guérin retenus pour des motifs électoraux (élections législatives) avaient envoyé des lettres : le baron du Boscq, Reinhold Dezeimeris, Debruck. Un certain P. G. Leymarie (de la maison d'édit spirite ?) rappelle que Jean Guérin était

républicain et spirite, qu'il maintenait des relations avec Allan Kardec, Pierrart, Roustaing, Eugène Nus, Eugène Bonnemère, Charles Fauvety, le prince Deulet-Kildef et Godin de Guise qui, simple vigneron, avait reçu des lettres de Victor Hugo, de Garibaldi, de Jules Favre et de Gambetta. Parmi tous les documents concernant cet enterrement civil, qui provoqua alors un scandale, citons deux textes caractéristiques. En premier lieu, le testament religieux de Jean Guérin, lu au cimetière le samedi 29 septembre 1885:

« Je soussigné Guérin (Jean), propriétaire demeurant dans la commune de Villenave-de-Rion (Gironde) déclare n'appartenir à aucun des cultes actuellement reconnus par l'Etat et nul autre culte étranger. Je déclare être spirite chrétien, c'est-à-dire que je suis adorateur du Père en esprit et en vérité, selon cette parole du Christ, « le royaume de Dieu est en vous ».

« J'entends et je veux être enterré sans cérémonie religieuse d'aucun culte.

« Je souhaite que ma dépouille mortelle soit accompagnée au lieu de sa sépulture par mes parents, mes amis, mes connaissances et mes frères spirites qui désirent se joindre au cortège et faire au bord du tombeau une prière spirite pour les (n° 356, page 386 de l'Evangile selon le spiritisme, d' Allan Kardec). Et, en tout cas, indépendamment de la dite prière pour les morts, il ne sera fait aucune autre prière en dehors de l'oraison dominicale. J'ai vécu et je suis mort dans le spiritisme chrétien qui n'est rien d'autre que le christianisme du Christ, expliqué dans les Quatre Evangiles publiés en 1866* par J. B. Roustaing, avocat à Bordeaux. [* Dans l'original de cette note du Pr Drouin apparaît 1865 – les auteurs]

«Je veux la fosse commune qui est la consécration du principe d'humilité proclamé par le Christ et qui atteste le peu d'importance que l'on doit donner à l'enveloppe corporelle, qui n'est que l'instrument de l'esprit au cours l'existence immortelle de l'âme au travers des réincarnations successives dans les existences corporelles.... »

Le 5 janvier, les républicains ont la majorité au Sénat et, le 30 janvier, le maréchal de MacMahon, duc de Magenta, président de la République, est obligé de démissionner. L'Ordre moral catholique et monarchique cède la place aux républicains qui élisent, le 30 janvier, Jules Grévy président de la République. Sans en être la cause déterminante, le spiritisme, comme les autres mouvements culturels, comme la franc-maçonnerie, la libre-pensée, le positivisme et le socialisme, contribuèrent à affaiblir la position dominante des partis monarchistes et de l'Eglise catholique parmi les groupes éclairés de la population française. Il nous semble hautement symbolique que le fils de la médium de Roustaing, Mme Collignon, soit devenu un préfet actif de la IIIe République et, à la fin de sa carrière, le collaborateur immédiat du président de la République.

Au début du XXe siècle J. Malgras⁶¹ présente Les pionniers du spiritisme en France, parmi lesquels les plus anciens, la liste est longue, commence avec Honoré de Balzac : J.-B. Roustaing vient exactement avant Victor Hugo, Jules Giresin est cité avant Villiers de l'Isle-Adam. Ainsi, les Girondins sont en bonne compagnie, puisque se trouvent dans ce livre d'or : René Caillié, Charles Fauvety, Auguste Vacquerie, le président Carnot, et aussi Boucher de Perthes, Alexandre Dumas père, Théophile Gauthier (*sic*), Jules Michelet, Georges Sand et, évidemment, Jean Reynaud.⁶²

Ce texte avait été rédigé le 7 juillet 1882. En second lieu, l'épithète fait par Jean Guérin lui-même:

“Jean Guérin, né le 27 septembre 1827, désincarné le 26 septembre 1885.

Comme républicain et ami de la solution sociale par l'association, il aime le travail, la justice et les bons citoyens qui font des sacrifices pour leur pays. Comme spiritualiste, il eut cette croyance que, soumis à la multiplicité des existences, l'esprit humain doit progresser infiniment : Passant, médite car ce qui précède est pure et simplement raison.»

⁶¹ Roustaing et Guérin ont tous les deux droit à une brève notice dans Les Pionniers du Spiritisme en France. Des documents en vue de la constitution d'un Livre d'Or des sciences psychiques réunis par J. Malgras, Paris, Librairie des Sciences psychologiques, 42, Rue Saint-Jacques, 1906. [Note de l'original].

⁶² Jean Reynaud est aujourd'hui un inconnu. Il n'est pas cité dans l'Encyclopédie Universelle. Nous estimons que son rôle dans le mouvement des idées au XIXe siècle est capital. Il fut cité par Paul Bénichou dans Le temps des prophètes. Doctrines de l'âge romantique, Paris, Gallimard, 1977, dans le chapitre consacré à la dissidence saint-simonienne : Pierre Leroux (pp. 330-378) sous le titre général De l'utopie à la démocratie humanitaire. Reynaud, né en 1806, est de la même génération que Roustaing. Pierre Leroux est né en 1797. [Note de l'original].

III – APPENDICE

L'INGENIEUR RENÉ CAILLIÉ

Le Dr René Caillié, ingénieur, est l'un des grands diffuseurs de la Troisième Révélation, comme l'a souligné J. Malgras, dans la 1ère partie, chapitre XXV, de son célèbre *Les pionniers du spiritisme en France*.

Le Dr Caillié était fils du voyageur, explorateur et naturaliste René-Auguste Caillié (1799-1838), auteur du classique *Journal d'un Voyage à Tombouctou et à Jenné dans l'Afrique centrale*, précédé d'observations faites chez les Maures Braknas, les Nalous et d'autres peuples, les années 1824, 1825, 1826, 1827, 1828 (3 vol, 1830, Paris), ouvrage édité en français et en anglais.



René-Auguste Caillié

René Caillié reçut de sa mère, la célèbre éducatrice Mme veuve René Caillié, une solide base intellectuelle et morale. Elle fut partenaire de la pédagogue française, Melle Pape-Carpantier, disciple de Fröbel et Pestalozzi, au sein du projet connu comme Salles d'asile. A l'Ecole normale modèle, elle fut pionnière dans la formation d'institutrices d'écoles maternelles. Zeus Wantuil écrit à propos de la mère de Caillié:

« Cette dame aussi dévoua toute son existence à l'éducation des enfants, de qui elle fut tant aimée, ayant laissé, dans les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, une oeuvre impérissable. Par l'intermédiaire de la *Revue Spirite* de 1870, nous avons appris que Rivail avait été très ami de Mme René Caillié, une amitié de longues années les unissant, fortifiée ensuite par les idéaux spirites qu'ils partageaient » (*Allan Kardec*, 1^{er} vol., p. 153).

Mme veuve René Caillié décéda le 10 novembre 1869, à Strasbourg, l'année même de la désincarnation de Kardec. La *Revue Spirite* (1870, p. 64), après avoir observé que Mme Caillié établit *de longues années de relations intimes avec M. Allan Kardec*, souligne qu'elle fonda à Strasbourg *l'une des premières sociétés spirites réglementaire*. De ce fait, J. Malgras également la considère comme une pionnière du spiritisme :

« Mme René Caillié était, depuis de longues années, fréquemment en contact avec Allan Kardec. Ses aspirations philosophiques en avait fait, avant même la propagation du spiritisme, une partisane éclairée et convaincue des principes de la pluralité des existences et des mondes habités. Elle fut l'une des premières intelligences d'élite à étudier les manifestations et à accepter la doctrine logique et rationnelle, qui devait en être la conséquence logique » (p. 28).

Malgras continue :

« Malgré les difficultés locales et un milieu éminemment réfractaire, Mme René Caillié, réunissant autour d'elles quelques penseurs sérieux, parvint, par ses efforts persévérants, fonder à Strasbourg l'une des premières sociétés spirites réglementairement organisée et réellement fécondes de travaux utiles et consciencieux. Elle maintenait avec Allan Kardec une correspondance fréquente, et participa, de toutes ses forces, à la diffusion de la doctrine, lui fournissant de nombreux documents d'une incontestable utilité au développement de nos études » (p. 29).

La carrière de René Caillié commença de brillante façon, déclare aussi J. Malgras :

« Diplôme d'ingénieur de l'Ecole Centrale en poche, il fut l'un des lieutenants de Ferdinand de Lesseps dans l'ouverture du canal de Suez » (p. 69).

Mais le destin n'est pas toujours rectiligne, comme le souhaiterait le regard bas et myope de l'homme. Il trace souvent une courbe longue et douloureuse afin de sculpter les âmes, selon les intérêts du progrès spirituel. Il en fut ainsi pour notre illustre ingénieur dans sa fulminante ascension professionnelle. Accompagnons encore un peu J. Malgras :

« Son séjour au milieu des marécages de cette région (Suez) fut le point de départ de maladies infectieuses qui affectèrent sa santé, l'handicapant, et le forcèrent à abandonner une position brillante pour se limiter à donner des leçons de mathématiques » (p. 69).



René Caillié

Sa classe préparatoire de mathématiques, pour les jeunes, avec une instruction morale basée sur le spiritisme, fut répercutée dans la *Revue Spirite* (1880, p. 400). Influencée par de salutaires conversations avec P.-G. Leymarie, il lut les ouvrages spirites et, avec ardeur, se mit à en faire la propagande. Ses convictions et ses études, profondément menées, l'amènèrent à devenir le vice-président de la *Société scientifique d'études psychologiques*, fondée à Paris, en 1878, avec le noble objectif d'étudier le spiritisme de manière scientifique. Les *Statuts* de cette Société, approuvés par le Ministre de l'Intérieur, furent publiés dans la *Revue Spirite* (1878, pp. 228-30).

J. Malgras nous éclaire sur le rôle de cette société :

« La *Société d'études psychologiques*, qui a existé durant quelques années et eu François Vallés pour président, avait son siège dans la rue des Petits-Champs, n° 5, au même endroit que l'Administration de la Société Scientifique du Spiritisme.⁶³ Ces deux sociétés soeurs travaillaient côte à côte. L'une poursuivait l'oeuvre d'Allan Kardec, l'autre s'occupait des faits et phénomènes psychiques, longtemps présentés comme *miraculeux* par la superstition et repoussés de ce fait par la science, et s'était donnée pour tâche d'élucider toute cette catégorie de faits, rechercher leurs causes, contrôler et étudier les différentes forces qui concourent à leur production » (pp. 41-2).

Enfin, Malgras conclut :

⁶³ Nouveau nom de la Société anonyme pour la continuation des oeuvres spirites d'Allan Kardec.

« En un mot, de ces deux sociétés, unies dans la même cause, l'une, la société fondée par Allan Kardec, représentait la raison, et l'autre, la *Société d'études psychologiques*, représentait la science » (p. 42).

La Société psychologique comptait encore, parmi ses membres, le grand philosophe Charles Fauvety, l'historien Eugène Bonnemère, le savant astronome et orientaliste Trémeschini, les écrivains de renom Charles Lomon, Eugène Nus et Camille Chaigneau.

Véritable mine, René Caillié dirigea depuis Avignon, où il s'installa, les journaux spirites *Étoile*, *L'âme* et *L'anti-matérialiste*. Ce derniers, après plusieurs années, se transforma en *Revue des hautes études: organe mensuel de la synthèse scientifique, sociale et religieuse*. Ce sont des pages d'une très grande richesse, remplissant de nouveautés et d'une très vaste culture l'histoire de la presse spirite mondiale. Il écrivait encore énormément pour la *Revue Spirite*, et dans *Le spiritisme*, entre autres journaux doctrinaires. Son credo dans ces périodiques était :

« La Croyance en Dieu, Puissance éternelle, présente partout ; Foi en les destinées infinies de l'âme humaine ; L'Amour et le Dévouement à nos semblables ».



1^{ère} page de *L'anti-matérialiste*

René Caillié fut à l'origine de la publication de l'ouvrage *La vie de Jésus, dictée par lui-même* (1885), qu'il fit éditer sur demande de son médium ; il tint cependant à souligner, dans la préface, qu'il n'était pas d'accord avec le contenu attribué à la nature de Jésus, puisqu'il était partisan de la *Révélation* donnée à Roustaing, sur le *corps fluidique*. Etrangement, les éditions en portugais de cet ouvrage n'incluent pas sa préface originale.

Il écrivit aussi *Libres pensées* (1880), *Une histoire extraordinaire – Niza, souvenir d'Égypte* (1878), *Dieu et la création* (1883) et *Le poème de l'âme* (1893).

Le grand oeuvre de sa vie fut *Les Évangiles de J.-B. Roustaing, Analyse et Résumé* (1884), mis en vente à la *Librairie des Sciences Psychologiques*, rue des Petits-Champs, 5. Un volume dense, mais d'une grande clarté et simplicité, pour un total de 748 pages. J. Malgras déclare :

« Disciple ardent de Roustaing, l'auteur des évangiles expliqués en esprit et en vérité, il fit paraître, en 1884, un important volume, faisant l'analyse et le résumé de cet ouvrage » (p. 69).



Les évangiles – Analyse et Résumé

Cet ouvrage, René Caillié le publia en assumant toutes les dépenses, par complet amour de l'idéal pour lequel il vécut. C'est Leymarie qui observe :

« L'ingénieur René Caillié, fils du célèbre explorateur qui découvrit Tombouctou, a synthétisé le bel ouvrage de J.-B. Roustaing: *Les quatre évangiles expliqués, ou révélation de la révélation* en un seul volume publié à compte d'auteur » (RS, 1900, p. 259).

Leymarie conclut en déclarant que René Caillié n'aurait pas dû dépenser de sa poche, si les *legs* de Jean Guérin et Madame Rivail, comme nous l'avons déjà observé, n'avaient pas été *perdus, après un long procès*. Donc, selon Leymarie, il était de son intention, au nom de la *Société pour la continuation des oeuvres spirites d'Allan Kardec*, de publier le *résumé de Roustaing*, écrit par le Dr René Caillié.

Cet ouvrage de René Caillié se fit remarquer, y compris dans les pages de la *Revue Spirite*, puisqu'un Comité de lecture autorisa, avec une grande joie, sa publication dans les pages de cette revue, fondée par Allan Kardec. Etant donnée l'importance de l'article, nous allons le reproduire intégralement :

AVIS DU COMITE DE LECTURE DE LA REVUE

« Les élèves d'Allan Kardec, partisans de son enseignement et respectueux de ses intentions, suivent fidèlement ces paroles qu'il a dites et imprimées : « *Nous ne sommes ni juge ni partie, et nous n'avons pas la prétention d'être seuls dispensateurs de la lumière ; c'est au lecteur à faire la part du bon et du mauvais, du vrai et du faux* ».

« Donc, le devoir des spirites est de ne point s'enfermer dans un cercle inintelligent et exclusif.

« Notre philosophie ouvre à l'esprit humain des horizons sans limites et de vastes champs d'investigation, dans lesquels chacun peut trouver ce qui convient à son tempérament, aux besoins de son intelligence et de son coeur.

« Comme spirites, nous avons cette fierté, d'estimer que nos idées, si elles sont la vérité, doivent être l'une des grandeurs de l'humanité ; émanant d'une loi invariable, elles n'ont besoin d'*aucune protection*, de quelque part qu'elle vienne, et doivent chercher la contradiction.

« Les enseignements rationnels reçus jusqu'à ce jour viennent de révélations sorties de l'erraticité ; l'une d'elles, au dire des élèves de Roustaing, est particulièrement remarquable, après celle du *Livre des Esprits*, par la pureté de sa doctrine et le moyen qu'elle offre aux protestants et aux catholiques d'accepter la révélation spirite, de prendre part au grand mouvement de réforme religieuse qui caractérise la fin de ce siècle et dont il sera le glorieux couronnement.

« Il est question ici de l'oeuvre de J.-B. Roustaing, ex-Bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux, éditée sous le titre suivant : *Spiritisme chrétien ou révélation de la révélation. Les 4 évangiles*

suivis des Commandements expliqués en esprit et en vérité, par les evangelists assistés des apôtres, et de Moïse.

« Cet ouvrage, en trois gros volumes, est malheureusement long et difficile à lire ; notre F.E.C., M. René Caillié, vice-président de la Société scientifique d'études psychologiques, s'est volontairement dévoué à la révision de cette oeuvre considérable, dont il fait un résumé analytique dans le journal l'Anti-matérialiste du Mans, résumé qui paraît par feuilles détachées susceptibles d'être plus tard réunies en un volume. Impartiaux et indépendants, sans parti pris, ne voulant pas imiter les infailibilistes et user d'ostracisme parce que le spiritisme doit fièrement braver toutes les critiques et toutes les théories (ici il ne s'agit pas de critique), à la demande de M. René Caillié, la revue insérera, non seulement son résumé, mais aussi les articles pour ou contre l'oeuvre de J.-B. Roustaing, s'ils ne contiennent pas d'agressions et de personnalités.

« En conséquence, nous publions ce résumé, en faisant cette réserve, que la revue n'est responsable ni des idées émises dans le cours de cette révélation médianimique donnée à Roustaing, ni de celles que M. René Caillié pourra lui-même donner sur ce sujet. Il est désirable que cette oeuvre soit connue rationnellement, pour bien la juger et séparer le bon grain de l'ivraie, comme le doivent faire des esprits libres, ennemis des préjugés.

« Dans la Gironde, à Langoiran, La Sauve, Créon, Naujean, Brasne, Frontenac, Arbis, Ladaux, Letourne, Langon, Targon, Bléznac, Fougères, Latrême, Mazères, Villenave-de-Rions, Capian, etc., etc., il y a plus de spirites qu'officiellement on pourrait en réunir à Paris, tous partisans d'Allan Kardec, et que J.-B. Roustaing a initiés à nos croyances ; ils considèrent Allan Kardec et J.-B. Roustaing comme deux maîtres vénérés, et c'est *équité* bien naturelle de permettre à nos F.E.C. de juger sainement l'oeuvre de leur initiateur à la grande, à la consolante doctrine spirite fondée par Allan Kardec ; agir autrement serait anti-fraternel et déloyal, et nous accomplissons ce devoir.

(*REVUE SPIRITE*, Paris, XXVI, août, 1883, pp. 362-363).

Ainsi, à l'image de la *Revue Spirite*, nous aussi remplissons notre rôle, et retranscrivons des extraits de la Préface et de l'Épilogue de cet ouvrage, où sont faites des références directes à Roustaing.

Il est important de noter que la Fédération Spirite Brésilienne reçut l'autorisation de P.-G. Leymarie, en 1900, de traduire et publier le livre de René Caillié en portugais, ce qui malheureusement ne se réalisa pas. Voyons la note du *Reformador* :

« Je concède, par la présente, à la *Fédération Spirite Brésilienne*, de Rio de Janeiro, le droit de traduire en langue portugaise l'ouvrage

Les évangiles de Roustaing, résumée par M. René Caillié. 42, rue St. Jacques – Paris, 1^{er} mars 1900. – P.-G. Leymarie, (concessionnaire par écriture) » - *Reformador*, 1^{er} juillet 1900, p. 3.

Avant de passer à la transcription des extraits annoncés de l'ouvrage de René Caillié, nous signalons que la Revue Spirite publie une longue note à propos de sa désincarnation, survenue à la fin mai 1896, à Avignon, de laquelle nous détachons le motif de ce dénouement :

« Une simple blessure à la main fut suffisante pour détruire l'organisme physique du bon et généreux René Caillié » (1896, p. 445).⁶⁴

⁶⁴ RS, 1877, pp. 270-3, 351-4 et 383-7; 1878, 219-24, 229-34, 369-74, 428-34, 408 et 481 ; 1879, pp. 14-9, 80, 88-94, 122-5, 216-221, 311-16 et 441-5 ; 1880, pp. 6, 259-62, 161-8, 257-63, 308-16, 464-7, 520-4 et 539 ; 1881, pp. 435-9 ; 1882, p. 63 ; 1883, pp. 3, 77, 193 et 335 ; 1884, pp. 79-80, 87-93, 151, 453-57, 560, 528, 630-4 et 672-3; 1885, pp. 46-53, 149-51, 174-9 et 575

Ouvrage de Roustaing

SPIRITISME CHRETIEN
Révélation de la Révélation

LES EVANGILES EXPLIQUES EN ESPRIT ET EN VERITE
Par MOISE, les EVANGELISTES et les APOTRES

ANALYSE ET RESUME
PAR RENÉ CAILLIÉ

Vice-President honoraire
de la Société d'Etudes Psychologiques de Paris

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire , mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu , l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu , et il vous annoncera les choses à venir . Il me glorifiera , parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera .
(Jean, XVI, v. 12, 13, 14.)

NANTES

IMPRIMERIE NOUVELLE
PÉAULT, RONCOT & C^{ia}.

AUX BUREAUX
DE L'ANTI-MATERIALISTE

8, Rue Santeuil, 8
1884

PREFACE

Nous sommes peut-être à l'époque la plus extraordinaire, la plus digne de l'attention des penseurs, que l'on ait vue depuis l'arrivée de Jésus sur la Terre.

Tout le monde sait la manière pour ainsi dire miraculeuse dont le Spiritisme a fait son apparition, et la vitesse incroyable avec laquelle en moins de trente ans, il a envahi l'Europe entière. Ce fait est certainement tout aussi étonnant que celui de la doctrine du crucifié – dont personne ne peut nier la miraculeuse extension sur le globe – imposant ses principes superbes à toutes les nations de l'occident. Tous ceux qui ont fait du spiritisme une étude sérieuse ne peuvent guère se soustraire à cette pensée : qu'une grande révolution morale et religieuse est en train de s'accomplir et qu'une immense armée d'Esprits, de Messagers divins, s'est ébranlée, comme sous l'effet d'un commandement, pour ouvrir les yeux des aveugles, combattre et tuer le Matérialisme, et ramener enfin la foi sur la Terre.

(...)

Nous voici arrivés à la Révélation de Roustaing, celle qui va faire l'objet de ce travail.

L'apparition du christianisme fut, aucun ne peut le nier, un grand évènement dans l'histoire de notre Planète. Les juifs étaient un peuple à part. Ils admettaient, il est vrai, l'unité d'un Dieu créateur, maître unique de l'Univers, mais ils avaient aussi l'orgueil et la prétention de croire qu'ils étaient le seul peuple de la Terre aimé de Dieu, tous les autres étant infailliblement condamnés à leur être soumis et à leur obéir. C'étaient les lois et institutions de Moïse qui les avaient ainsi fanatisés, car Moïse fut un des plus durs et des plus cruels réformateurs qui fut jamais. Pour que le peuple juif rentrât dans l'harmonie de la Planète, il fallait qu'il fut arraché à son fanatisme, à ses préjugés, à ses dogmes infailibles, à la domination de ses prêtres. Telle fut la mission de Jésus et, après lui, celle des apôtres. Nous admettons certainement cette mission comme divine, car c'est au moyen de Messies, d'AnGES et d'Esprits supérieurs, que Dieu dirige la Planète terrienne et la conduit à ses destinées. Les Messies de Dieu sont de tous genres, de toutes les époques et de tous les peuples. Ils constituent la grande Révélation éternelle et universelle sans laquelle le progrès des Planètes ne saurait se comprendre. Tout, dans l'Univers, s'élève vers Dieu dans une marche insensible et régulière, et tous les peuples d'une même Terre sont destinés à n'en faire un jour qu'un seul, quand ils auront bien compris cette belle loi de la Transformation indéfinie de tous les êtres, la loi du progrès sans limites. Quand un de ces peuples sort de l'ensemble et met le trouble dans l'harmonie, il faut bien qu'il soit ramené dans la voie, et ce sont les guerres, les lourds impôts de la défaite, la domination du vainqueur, qui servent de moyens. Mais ce sont aussi les Messies qui, aux époques mémorables, sont les grands Révélateurs et viennent donner à la Planète un essor plus direct et plus prompt.

Non, personne ne peut nier la beauté de la doctrine du Christ et la nécessité de sa venue. Quel soin ne prend-il pas d'ouvrir les yeux aux grands, aux prêtres, aux Scribes, à tous les Docteurs, en leur disant : « Prenez l'esprit et point la lettre ». Je ne viens pas détruire la loi, disait-il encore, mais l'éclairer, la réformer dans ses abus. Il était bien, en vérité, le grand Réformateur des Juifs, leur Messie. Et les Apôtres ! N'est-ce pas vraiment miraculeux la manière dont ils continuent la mission du Maître ? Ils font tout pour opérer le mélange des Juifs et des Gentils dans une même croyance et la même foi. Quelle était leur grande difficulté ? C'était de faire croire aux Juifs que les Gentils, qui n'étaient pas circoncis, pussent être Chrétiens, et c'est avec toutes les peines qu'ils parviennent à faire comprendre, aux uns et aux autres, que la circoncision n'entraîne rien dans l'ordre des choses morales.

Quand on médite cette grande réforme du Christ et qu'on juge la cause par la grandeur des effets produits, on doit se dire qu'il y a là quelque chose de préconçu, quelque chose de divin, et que cette réforme n'était qu'un chaînon nécessaire et indispensable de l'histoire morale et religieuse de la Planète. Elle était nécessaire, autant qu'il l'est de nos jours, d'empêcher le catholicisme actuel d'imposer ses dogmes, si faux et dangereux pour le progrès des peuples et l'avenir de la Planète.

Oui, il y a, dans la venue du Christ, quelque chose de vraiment extraordinaire. On ne peut nier que son arrivée n'ait été annoncée et prédite par les prophètes Hébreux. Aujourd'hui, la croyance aux prophètes et à la prédiction des choses à venir est facile ; car combien ne voyons-nous pas de médiums endormis prédire des faits qui sont encore, pour nous, dans les ténèbres de l'avenir et qui, cependant, arrivent juste à l'époque prédite ? C'est par milliers qu'on pourrait citer de ces cas dans les réunions d'expériences spirites. Il en était de même chez les Israélites et il n'est pas de peuple chez lequel les Voyants, les Oracles, les Pythonisses, les inspirés de tous les ordres, aient joué un rôle aussi considérable que chez eux. Nous pouvons donc croire aux prophéties qui ont annoncé l'arrivée du Christ ; il n'y a, dans cette croyance, rien qui puisse blesser l'amour de la vérité ni la raison, puisque les phénomènes du Spiritualisme moderne nous offrent des cas semblables. Alors, il n'y a plus qu'un pas à faire pour admettre et croire que Jésus fut un Messie à part, un Messie divin. Et si ce fut vraiment une révélation divine, quoi d'étonnant à ce que les Apôtres qui, autrefois, furent les propagateurs de cette doctrine si belle, si élevée et si consolante, viennent à l'état d'Esprits continuer cette Révélation, la ramener dans son véritable esprit et la parfaire. Quoi donc ! Tous les Esprits viennent s'entretenir avec nous, et cela serait défendu aux Apôtres, à ceux qui ont aidé autrefois Jésus dans sa mission ! Nous voyons donc, et le simple bon sens est là pour aider notre foi, nous voyons donc qu'il est aussi simple que facile d'admettre que les Evangélistes et les Apôtres aient pu choisir Roustaing, homme religieux et plein de jugement, homme instruit et capable de les comprendre, comme intermédiaire entre

eux et les incarnés. Dans tout cela, donc, rien qui ne soit parfaitement acceptable.

Cette oeuvre n'émane pas de moi, dit Roustaing dans sa préface des *Quatre Evangiles*, elle vient de ceux qui ont préparé l'avènement de la mission de Jésus, de ceux qui ont été appelé à écrire et conserver les paroles prononcées par le Maître, les actes accomplis par lui, et tous les évènements qui ont présidé à son apparition et à son passage sur la Terre. C'est une *ère nouvelle* qui commence aujourd'hui pour les habitants de la Terre, et ils viennent continuer leur tâche ; ils viennent rendre, de nouveau, témoignage de la mission du Christ en accomplissant eux-mêmes une nouvelle mission, celle-là toute spirituelle, qui sera la REVELATION DE LA REVELATION. Il faut que la lumière pénètre au fond de tous les coeurs, éclaire toutes les intelligences. Ils viennent *dépouiller l'esprit de la lettre*, répandre la clarté sur tout ce qui paraissait obscur et ténébreux, montrer aux incarnés de la Terre que tout, tout ce qui se fait et se produit ici-bas ne fait qu'obéir *au cours régulier des lois de la Nature*. Ce que, dans l'ignorance de ces lois, les uns appellent : *mystères, miracles*, et les autres : *légendes et fables*, tout cela va servir à faire sortir la Vérité de ses bandelettes de momie.

Les Evangélistes et les Apôtres devaient revenir sur la Terre pour concourir à l'accomplissement des promesses du Maître. Pour prouver la vérité et la source divine de l'enseignement chrétien, le Christ aussi doit revenir, comme il l'a dit lui-même ; mais ce second avènement de Jésus doit être précédé de la phase régénératrice qui se produit en ce moment par le *Spiritisme*, qui est l'enseignement de l'*Esprit de vérité*, enseignement conduit par tous les Esprits qui se communiquent actuellement aux hommes, et prouve la réalité de l'existence de l'âme par des phénomènes de toutes sortes dont Allan Kardec avait pour mission de donner la clef. Le *Livre des Esprits* et le *Livre des Médioms* ont été les premiers marbres qui ont servi de base au superbe édifice de l'ère nouvelle. Le Spiritisme, c'est le *précurseur* qui devait précéder le second avènement de Jésus, lequel ne doit revenir que lorsque la Planète aura été épurée et transformée. Alors la Vérité paraîtra *sans voile*, et nous pourrons tous comprendre – tous ceux du moins qui n'auront pas été rejetés sur d'autres planètes inférieures – les destinées splendides que Dieu réserve à ceux qui aiment. Alors, la sublime morale du Christ resplendira à tous les regards, dans tout son éclat et dans toute sa pureté.

Roustaing, bâtonnier des avocats à la Cour de Bordeaux, eut plusieurs manifestations spontanées par lesquelles les Esprits lui indiquaient la tâche qu'ils avaient à remplir. Un fait, très digne de remarque, c'est que ce grand travail de *la Révélation de la Révélation* une fois commencé, il se continua d'une manière naturelle et régulière, comme une source qui, s'échappant du sein entr'ouvert de la montagne, coule en pensant que son devoir est d'alimenter le fleuve qui doit abreuver les plaines et tous les habitants du globe. Aucune intervention d'Esprit léger n'eut lieu, comme cela arrive si souvent dans les séances de spiritisme

vulgaire où il est permis – sans doute pour nous avertir que Dieu nous a laissé à tous notre libre arbitre pour nous instruire en jugeant – que des Esprits inférieurs viennent jeter le trouble et la confusion. Ce travail, de longue haleine, fut toujours soutenu et protégé par les hautes influences qui le dirigeaient ; aussi voit-on, d'un bout à l'autre, et *sans la moindre contradiction*, la même thèse admirablement soutenue, admirablement défendue. L'origine de l'âme, toutes ses phases de développement, ses fins et ses destinées, la naissance et la personnalité du Christ, tous ces grands problèmes qui ont causé dans le monde tant de contradictions et de luttes insensées, tant d'actes de barbarie et tant d'effusion de sang, y sont traitées d'une manière rationnelle et lumineuse. Cette Révélation doit marquer la fin de l'antagonisme et des conflits entre la Science et la Religion. La connaissance du Spiritisme, qui nous a appris l'existence des Esprits et la possibilité de leurs communications avec les vivants, nous a permis de comprendre l'Ancien et le Nouveau Testament dans les relations qu'ils nous montrent entre le monde spirituel et le monde corporel et dans tout ce qu'ils ont de providentiel et de divin. D'un autre côté, le magnétisme, connu et accepté de nos jours par tous les gens sérieux, nous a initiés aux moyens qu'employait Dieu pour relier l'âme à la matière et les mondes entre eux. Dans les temps anciens et dans les temps modernes, c'est partout et c'est toujours que l'on rencontre devant soi le magnétisme pour expliquer tout, pour nous permettre de tout comprendre. C'est la grande loi de la nature intimement liée à tous les phénomènes qui relie le monde spirituel au monde corporel.

La Révélation de la Révélation vient démontrer aux hommes la nécessité pour tous de l'instruction intégrale. « *Il n'y a rien de secret qui ne doive être connu et rien de caché qui ne doive être découvert* ».

Par un premier médium, Roustaing reçut de Jean, fils d'Elisabeth et de Zacharie, la communication suivante :

« *Les temps sont venus* où les prophéties doivent s'accomplir. Le règne de la vérité commence. Peuples voués au culte idolâtre de la fortune, détachez vos pensées de cette profane adoration, tournez vos regards vers les régions célestes, écoutez les voix des Esprits du Seigneur qui ne peuvent se lasser de faire entendre cet avertissement salutaire : *Les temps sont venus*.

« Les temps sont venus. Dieu a envoyé des Esprits aux hommes pour les aider à sortir de la superstition et de l'ignorance. Il veut le progrès intellectuel et moral ; mais il est enrayé par l'orgueil et l'égoïsme, obstacles qu'il ne pouvait franchir que par des luttes sanglantes et meurtrières. Le Spiritisme, levier puissant que votre Père a mis entre les mains de quelques fervents Apôtres, le fera marcher, d'un pas rapide, au sommet qu'il doit gravir pour arracher l'Humanité tout entière au lourd sommeil qui tenait sa pensée et son corps penchés vers la terre...

« *Les temps sont venus* où tous, vous devez reconnaître vos erreurs et vos fautes...

« Que les saints commandements de Dieu, donnés à Moïse sur le Mont-Sinaï, soient le Code qui règle vos devoirs envers

vos consciences ; que le saint Evangile soit la douce philosophie qui vous fasse résignés, compatissants et doux envers vos frères, car vous êtes tous membres de la même famille. Le Spiritisme est venu vous apprendre la vraie fraternité et *les temps sont venus*.

« *Les temps sont venus* où va germer, de toutes parts, la précieuse semence que le Christ, l'esprit de vérité, a répandue parmi les hommes.

« Savez-vous quels sont les fruits abondants que les vrais Spiritistes vont recueillir de cette récolte bénie ? C'est la liberté, la fraternité, l'égalité devant Dieu et devant les hommes. C'est le Spiritisme qui va tous les convier à cette moisson abondante, car l'orgueil et l'égoïsme, le fanatisme et l'intolérance, l'incrédulité et le matérialisme vont disparaître de la terre pour faire place à l'amour et à la charité qui vous sont prêchés par les Esprits du Seigneur. Ils sont toujours avec vous, car LES TEMPS SONT VENUS ».

Plus tard, ce fut un autre médium, Mme Collignon, qui tomba comme miraculeusement sous sa main. Cette dame fut, dès lors, le seul Médium qui servit à la grande Révélation. Elle n'émit aucune opinion qui lui fut personnelle, bien au contraire, car l'idée du Christ agénère, incarné seulement comme Esprit et par voie *exclusive de tangibilité*, répugnait à sa raison. Même, Mme Collignon résistait, se refusait, pour ainsi dire, à servir d'instrument à des Esprits qu'elle commençait à regarder comme des imposteurs, et qui, cependant, au contraire, étaient des Esprits éminents venus aux temps prédits pour dévoiler ce qui avait été caché jusqu'alors. Mme Collignon croyait et croit encore, paraît-il, que l'Incarnation du Christ a été analogue à celle de tous les hommes de notre Planète et ne peut comprendre la nécessité d'une dérogation à la règle générale de l'incarnation des missionnaires de l'Humanité. « Aussi, nous a raconté M. Guérin, l'ami et le fidèle disciple de Roustaing, arrivait-il souvent, dans le cours des dictées médianimiques que la pensée des inspireurs de ce travail, véritablement providentiel, était comme paralysée dans sa libre manifestation, à cause de cette hostilité personnelle du Médium à accepter cette théorie nouvelle, contradictoire avec celle qui faisait l'objet de ses préférences. Aussi, M. Roustaing m'a dit souvent quelle persévérance et quel dévouement il lui avait fallu pour poursuivre le travail et encourager le Médium, alors que les Esprits lui faisaient écrire pour ainsi dire *mécaniquement* : « *Le Médium résiste* ».

Il est certain qu'il y a dans toute cette révélation trois faits éminemment remarquables :

1° L'homogénéité constante de la pensée, toujours élevée, des Esprits Inspireurs sans qu'aucune *intervention* étrangère vint jamais en faire suspecter l'origine ;

2° La résistance du Médium à la manifestation de la pensée des Esprits, alors qu'ils émettaient au sujet de la vie du Christ une théorie antipathique à ses convictions ;

3° Les manifestations spontanées faites à Roustaing avant qu'il ne connut Mme Collignon et que l'on peut lire dans la préface de son livre : *Les quatre Evangiles*.

(...)

En commençant l'oeuvre que nous nous sommes proposée, le Résumé des Quatre Evangiles de Roustaing, nous nous mettons sous la protection des amis célestes chargés par Dieu de soutenir et de guider « les hommes de bonne volonté » et nous voulons toujours avoir à la pensée ces paroles sorties de leur bouche :

« Souviens-toi que les bons Esprits n'assistent que ceux qui servent Dieu avec humilité et désintéressement, et qu'ils répudient quiconque cheche dans la voie du ciel un marchepied pour les choses de la Terre ; ils se retirent de l'orgueilleux et de l'ambitieux. L'orgueil et l'ambition seront toujours une barrière entre l'homme et Dieu ; c'est un voile jeté sur les célestes clartés, et Dieu ne peut se servir de l'aveugle pour faire comprendre la lumière ». ⁶⁵

Maintenant, si nos lecteurs veulent bien nous permettre de leur donner un conseil, nous leur dirons que, pour comprendre facilement le livre que nous publions, il est bon d'avoir été préalablement initié aux croyances de la *Révélation Spirite*. Cette initiation, ils la trouveront dans « *Le Livre des Esprits* » d'Allan Kardec.

Enfin, pour terminer cette préface, nous dirons que nous ne sommes ni pour, ni contre l'oeuvre de Roustaing, n'ayant point encore notre opinion faite à ce sujet. Nous ne sommes qu'un pionnier loyal, amant passionné de la vérité, cherchant à élucider une question qui intéresse les croyants et les penseurs. Nous n'avons donc pas de parti pris, et ce qui nous a fait entreprendre l'analyse et le résumé de cette oeuvre, c'est d'abord parce qu'elle renferme des beautés réelles qui nous ont séduit, et que, d'un autre côté, nous avons pensé qu'en livrant à l'attention et à la discussion certaines idées émises sur la naissance et la mort du Christ, nous amènerions quelques personnes à sortir de cet état d'indifférence religieuse, qui est un des malheurs de notre société, et à méditer l'oeuvre chrétienne. Il y aura combat. Tant mieux ! Du choc des idées sortira la lumière.

⁶⁵ Allan Kardec, *Le Livre des Esprits*. Prolégomènes. [Note (1) de bas de page, de l'auteur].

Quoi qu'il arrive, d'ailleurs, il n'en résultera certainement aucune défaite, ni pour la morale chrétienne qui restera toujours le plus beau code religieux qu'il y ait et ce qu'il y a de plus doux et de plus consolant pour les coeurs, ni pour notre foi qui se résume en un petit nombre de croyances acceptables par tout le monde et qui doivent réunir en une seule et même toutes les religions :

La Croyance en Dieu, Puissance éternelle, incréée, présente partout ;

La Foi dans les destinées infinies de l'âme humaine ;

L'Amour et le Dévouement pour nos semblables.

RENÉ CAILLIÉ

.....

EPILOGUE

Voici terminée la tâche que nous nous étions donnée, celle de faire connaître l'oeuvre de Roustaing, en réunissant un Résumé succinct l'ensemble de la doctrine entière. Peut-être n'eussions-nous pas entrepris ce travail, si nous en avions connu d'avance toute la difficulté, car cette Révélation n'est autre chose que l'explication des oeuvres de Dieu, une admirable cosmogonie de l'Univers. C'est une oeuvre magistrale où, pendant tout le cours des enseignements qu'on nous donne, on sent un souffle d'amour et de foi qu'il est impossible à aucun de nous d'avoir aussi puissant dans son coeur, quand, d'un autre côté, le désir de se faire comprendre conduit à des répétitions et à des redites que nous avons dû chercher à éviter et qui, cependant, font le charme de l'oeuvre en montrant la peine infinie que se donnent les Révélateurs pour convaincre, et toute la délicatesse et les soins que prennent les maîtres à se faire accepter d'élèves dont ils savent, *à l'avance*, toute la difficulté de vaincre l'indolence et le parti pris.

Nous l'avouons en toute modestie, nous nous sentons désolé d'avoir si mal traduit une oeuvre aussi sainte et aussi élevée qui, nous en sommes bien intimement convaincu, doit devenir un jour

LA BIBLE DE L'HUMANITE.

Nous avons trouvé que, parmi les Spirités, on traitait un peu légèrement une oeuvre qui, après l'avoir lue deux fois un peu couramment, nous avait semblé remplie de beautés et d'enseignements dignes d'élever en nous le sens moral et capables de nous rendre meilleurs. C'était, nous a-t-il semblé tout d'abord, la belle religion du Christ, UNIQUE AU MONDE, expliquée dans tous

ses détails comme elle ne l'avait jamais été jusqu'à ce jour, et, – sauf la naissance miraculeuse de Jésus et les souffrances de sa mort qui, d'après sa nature *non humaine*, ne pouvaient être que morales, et sauf aussi la virginité de Marie, sa mère – tout nous paraissait légitimement acceptable étant donnée, pour le comprendre, la clef que nous offre aujourd'hui la *Science Spirite*.

Mais, dans le cours de notre étude, faite très consciencieusement et sans parti pris, et à laquelle nous avaient d'ailleurs préparé de longues et sérieuses recherches, nous vîmes nos idées changer complètement et, au moment où nous écrivons ces lignes, c'est la doctrine complète et tout entière, ce sont ses enseignements dans tous leurs détails, que nous acceptons comme étant la pure expression de la vérité. Nous regardons désormais comme un devoir d'en être le défenseur, et comme une gloire, si nous parvenions à nous mettre au nombre de ses coryphées.

Nous croyons que Jésus était un Esprit pur descendu en mission des hautes sphères célestes, à qui sa nature de pureté parfaite ne permettait pas de prendre un corps semblable au nôtre, par la raison que cela lui était complètement impossible, autant qu'il serait impossible à un chimiste d'unir ensemble un atome d'hydrogène à un atome d'or ou de platine, de fer ou de plomb, les deux corps hétérogènes mis en présence différant trop entre eux par leur nature et leur densité. D'un autre côté, rien n'est impossible dans les phénomènes qu'on nous raconte de la naissance de Jésus, de sa croissance et de sa vie qui, loin d'être des *réalités*, comme pour chacun de nous, ne furent que des *apparences* ; ce sont là des faits de transfiguration fluïdique que nous voyons se reproduire dans nos séances spirites et qui, notamment, sont très communs dans les apparitions d'Esprits qui se font actuellement en Amérique. Il faut bien se dire que le SPIRITISME, cette merveille du XIXe siècle, a changé la face du monde et que, ce qui eût été rejeté comme absurde folie il y a vingt ans, est passé, de nos jours, à l'état de fait scientifique et de vérité incontestable et démontrée. Nous ne parlons pas ici pour ces esprits orgueilleux et vains qui, majestueusement drapés dans leur pauvre science humaine, dans laquelle ils ne sont encore qu'au premier théorème, ont cru trop au-dessous d'eux de s'occuper des tables tournantes et de l'étude du monde extra-terrestre. Ceux-là sont punis par où ils ont péché ; ils se sont mis volontairement dans l'impossibilité de rien comprendre en élevant entre eux et la vérité : un mur d'airain. Ce sont les Scribes et les Pharisiens d'autrefois qui aiment mieux crucifier la vérité que la croire.

Nous croyons à la virginité de Marie, non pas parce que l'état de vierge est supérieur à celui de mère, non, car c'est tout le contraire : mais parce que Marie et Joseph étaient deux Esprits descendus des mondes supérieurs pour aider Jésus dans sa mission.⁶⁶ Dans ces mondes, les Esprits nous l'ont assez dit, la génération ne se fait pas de la même manière qu'ici-bas, par la raison que, plus on s'élève dans la hiérarchie des globes, plus la matière se purifie et se lumifie, et plus aussi l'*esprit* l'emporte sur elle et la domine. Dans ces mondes où l'on est occupé à servir Dieu, dont on se sent les instruments *conscients*, les époux appellent du coeur un jeune *Esprit* nouvellement sorti, tout ignorant et simple, des mains du Créateur, et dont ils ont résolu de guider les premiers pas ; puis, comme le feraient deux habiles chimistes, ils lui composent un corps avec les fluides qui les entourent. Ce n'est plus pour le jeune Esprit qui entre dans la vie universelle une incarnation, mais une simple *incorporation*. C'est de la même manière que Jésus formait et décomposait son corps par sa volonté puissante, quand il était sur notre Terre, avec les fluides qu'amenaient autour de lui les Esprits supérieurs qui l'aidaient dans sa mission. Donc, Marie et Joseph, Esprits supérieurs, n'avaient aucun goût pour l'oeuvre de chair, et voilà tout. Le cas n'est pas rare et nous connaissons des hommes et des femmes, qui ne sont cependant que de pauvres Terriens, qui pensent absolument comme Joseph et Marie, et qui professent pour l'oeuvre de chair le plus profond mépris.⁶⁷

Il ne faut rien voir d'extraordinaire dans cette abstinence et cette vie pure de Joseph et de Marie quand les philosophes de l'Ecole d'Alexandrie nous ont donné tant d'exemples de cas semblables. Citons un seul de ces exemples :

« Au premier rang parmi les professeurs de l'Ecole d'Alexandrie, dit Eugène Bonnemère,⁶⁸ brillait une femme, la célèbre Hypathia, qui fut l'une de ses gloires les plus pures. Elle avait dû à la supériorité de son savoir et de son génie, d'occuper la chaire de philosophie, illustrée par tant de grands esprits, et en dernier lieu par Plotin.

« Fille du philosophe Théon, d'Alexandrie, à une éloquence enchanteresse, à la vertu la plus immaculée, elle unissait la beauté la plus touchante. On l'appelait « la belle philosophe » et l'astronomie était l'une

⁶⁶ L'enseignement dans l'oeuvre de Roustaing est: « Esprits très élevés, Joseph et Marie souffraient la contrainte de l'enveloppe charnelle qu'ils avaient acceptée, mais n'étaient pas sujets à des instincts dont il s'étaient déjà libérés. Exilés temporairement de leur vraie patrie, ils en gardaient instinctivement le souvenir et n'avaient tous deux en commun qu'un seul désir : y retourner » (QE, II, 312-3). Note des auteurs.

⁶⁷ L'enseignement dans l'oeuvre de Roustaing est: « Esprits très élevés, incarnés en mission, Joseph et Marie ne ressentaient par les nécessités charnelles de l'humanité » (QE, II, 313). Note des auteurs.

⁶⁸ L'Âme et ses manifestations à travers l'histoire par Eug. Bonnemère, ouvrage primé par la Société d'Etudes Psychologiques de Paris. Note de l'original.

des sciences qu'elle cultivait avec passion. Les magistrats lui rendaient les honneurs, et Oreste, le gouverneur de la ville, se faisait gloire d'être compté au nombre de ses amis. Mariée au philosophe Isidore, elle vivait vierge et chaste auprès de lui. Cette union des âmes, exclusive de celle des corps, était assez fréquente alors parmi les platoniciens ; c'était l'amour platonique, et bien des évêques mariés donnaient de nobles exemples de cette continence volontaire ».69

Enfin, nous croyons que Jésus ne pouvait avoir que des souffrances morales et nous trouvons vraiment inintelligent au degré suprême, d'admettre que Dieu ait pu condamner son fils bien-aimé à souffrir de nos douleurs de forçats, sans pouvoir les lui éviter ni l'y soustraire. Quel être impuissant serait donc ce Dieu ! Et comme nous aurions bien le droit de le renier et de nous croire supérieurs à lui, nous qui, par de simples passes magnétiques, par quelques fluides s'échappant de notre système nerveux, pouvons jeter en catalepsie, c'est-à-dire dans l'insensibilité la plus complète, une personne aimée à laquelle nous voulons épargner les souffrances d'une opération chirurgicale ou les douleurs de l'enfantement.

Vraiment, ce n'est pas raisonner que d'admettre que Jésus ait souffert sur la croix comme l'eût fait un des sujet de cet enfer qu'on appelle la Terre. Oh ! nous entendons bien d'ici la critique. Eh quoi ! dirait-on, que faites-vous du magnifique sacrifice du Calvaire ? Quoi ! depuis dix-huit cents ans, l'Humanité chrétienne aurait pleuré sur des souffrances apocryphes ? Il nous faut un Jésus qui saigne, qui pleure, qui, pantelant et tout en lambeaux, pardonne à ses bourreaux. Hélas ! répondrons-nous, bien que désolé de vous contredire, pour ce qui est de nous, un pareil tableau du fils de Dieu, d'un des bien-aimés du Créateur,

69 «Saint-Cyrille était patriarche d'Alexandrie. Il était profondément irrité de voir que le gouverneur Oreste couvrit d'une égale protection les Juifs, les hérétiques nestoriens, les catholiques, les païens et les adeptes des diverses sectes philosophiques. Surtout il se montrait jaloux de l'influence et de la célébrité de la païenne Hypathia. Un maître d'école, partisan fanatique de Cyrille et ennemi de la « belle philosophe » ayant été tué dans une émeute suscitée par le patriarche contre les Juifs, Cyrille le glorifia publiquement et le mit au rang des martyrs. La population s'émut en sens divers. Un lecteur de l'église d'Alexandrie, nommé Pierre, ameuta la populace chrétienne contre Hypathia ; on l'arracha de sa demeure, on la traîna dans l'église appelée Césarium, comme si on voulait l'immoler en holocauste au pied des hôtels de Dieu, on la dépouilla de ses vêtements, on déchira avec des coquilles tranchantes, des débris de tuiles et de poteries, ce beau corps que nulle souillure n'avait jamais atteint. « Ces forcenés, dit Châteaubriand, brûlèrent ensuite sur la place Cinaron les membres de la créature céleste, qui vivait dans la société des astres qu'elle égalait en beauté et dont elle avait senti les influences les plus sublimes ».

« On nous excusera cette digression, nous n'étions pas fâché d'exciter, en passant, la fibre de l'indignation contre ces fanatiques sans coeur, ni âme, qui, si souvent, déshonorèrent de leurs cruautés infâmes la belle et douce religion du Christ.

[Note de bas de page, de l'original].

nous conduirait à la négation de Dieu lui-même, et, s'il fallait par ces fourches caudines-là, nous préférerions encore reprendre notre rang d'autrefois parmi les matérialistes. C'était déjà beaucoup, pour notre Christ, de descendre de ses hauteurs pour venir sur cette Terre, obligé d'y vivre côte-à-côte avec l'ignorance, l'orgueil, l'égoïsme, la sottise, l'ingratitude et la cruauté des hommes.

De même que, dans des songes appropriés, nos anges gardiens nous guident et nous enseignent au moyen de tableaux fluidiques ; de même Jésus, l'ange gardien de la Terre, est venu faire lui-même notre éducation, au moyen de tableaux et de symboles d'autant plus puissants qu'il était lui-même plus grand et que la collectivité à laquelle il s'adressait était plus nombreuse. Cette collectivité, c'était l'Humanité terrienne tout entière. Il n'y a là ni comédie, ni fraude, et imposture encore bien moins.

Ainsi que nous l'apprend cette belle Révélation, nous avons tous été créés Esprits et notre véritable existence, notre existence normale, est la vie à l'état d'Esprits dans l'espace ou sur des mondes plus beaux encore, appelés mondes célestes, que ne peuvent habiter que les Esprits purs. Et tous les Esprits montent de globe en globe en s'instruisant toujours, sous l'oeil et la direction de maîtres savants et puissants ; ils finissent enfin par partager les travaux du Créateur : eux-mêmes ils créent des mondes, les gouvernent et les dirigent. Mais l'orgueil peut les prendre à des hauteurs pareilles, et c'est là l'immense danger auquel un grand nombre succombe, car Dieu n'attente jamais au libre arbitre de sa créature qui, sans ce libre arbitre, n'aurait plus aucun mérite et n'existerait même pas. Sans la possibilité de tomber et de faillir, en effet, la créature eût dû être créée parfaite, et elle eût été l'égale de Dieu, elle eût été Dieu lui-même. Tout ceci admis, arrive évidemment la nécessité de la *punition* sans laquelle il n'y eût pas eu de réhabilitation possible. Et c'est justement pour la punition de ceux qui ont failli qu'ont été créées les Terres primitives, comme la nôtre, sur lesquelles sont incarnés et réincarnés les Esprits coupables, et *seulement* les Esprits coupables, pour avoir à expier leurs fautes et à se débarasser par l'épreuve, par la lutte et les combats de tous genres, des vices et des défauts où les ont fait tomber l'orgueil et la présomption, l'égoïsme et l'envie.

Et sur ces globes, qui sont autant d'enfers, l'Esprit s'incarne dans des *matières particulières* défendues de la destruction, en ce qu'elles répugnent aux animaux qui les fuient. Et l'oeuvre de l'Esprit est de sortir de cette matière qu'avec le temps il luméfie et à laquelle il donne des formes de plus en plus belles jusqu'à ce que, complètement purifié, il s'en échappe en regagnant sa vertu première. C'est dans cette matière primitive *humaine* que vient donc s'incarner l'Esprit en punition, matière à laquelle son périsprit s'attache, molécule à molécule, et qu'il imprègne tout entière, comme l'eau fait l'éponge.

L'objet de l'Esprit sera désormais d'élever la vie dans cette matière qui la possède déjà à l'état rudimentaire ; c'est le boulet qu'il traîne au pied et qui doit l'obliger à réfléchir et à penser, un jour, à s'amender. D'ailleurs,

les révélations successives que viendront lui faire, au fur et à mesure de ses besoins et de ses progrès, les Esprits chargés de veiller sur lui, l'aideront à sortir petit à petit de cette horrible prison dont la réincarnation lui permet de changer constamment les matériaux et les murs.

La punition est dure ; c'est qu'il était monté si haut dans la science et qu'il était tombé si bas dans son orgueil ! Il fallait une combinaison de son âme avec la matière qui le fit *oublier* et qui fût assez forte pour *endormir* ses puissants élans vers le mal.

Ce n'est donc qu'*amoindris* (d'autant plus que l'élément d'incarnation est plus abrupte et primordial), que se font jour ses vices à travers le lourd manteau de la matière, ce qui ne les empêche pas, cependant, de faire encore acte de puissance et de vie ; et la haine, et la jalousie, et l'égoïsme et le maudit orgueil, agissant de conserve au milieu de cette multitude d'incarnés livrée aux vents de toutes les passions, c'est la guerre qui promène partout son glaive ensanglanté et sa torche incendiaire. Pauvre Humanité sans boussole et démantée ! de combien de maux et d'horribles souffrances ne vas-tu pas payer la révolte insensée !

Mais ces âmes tombées vont s'épurer au feu de l'épreuve et de la souffrance, comme la loupe de fer sous le marteau du pudler, et, petit à petit les vices diminuant, la matière s'affine et se luméfie d'autant, et l'Esprit rayonne plus facilement. Les formes deviennent plus belles, le coeur se développe, le repentir naît, l'âme s'élève et, comme au printemps des fleurs sortant de leurs boutons l'une après l'autre, on voit de tous côtés s'éveiller ces Esprits endormis dans la chair et tendre vers la patrie perdue leurs bras suppliants.

C'est le moment venu pour le pardon, et c'est alors que, à ces âmes alourdies encore, encore remplies d'orgueil et faibles de volonté pour le bien, un CHRIST est envoyé par le Seigneur pour ouvrir à la lumière leurs yeux d'aveugles. La mission de ce Christ a trois phases. Il se revêt d'abord d'un *aspect* MATERIEL, ainsi que nous l'avons vu dans cet ouvrage de Roustaing, afin de se mettre à la portée d'hommes matériels et de pouvoir se faire comprendre d'eux. C'est là sa première apparition, dans laquelle il apporte à l'Humanité le code moral qui doit guider ses pas, l'aider à progresser et servir ses premiers élans vers le repentir et la lumière. Puis, quand cette Humanité a suffisamment progressé, en même temps dans son corps et dans son périsprit qui sont solidaires et mutuellement se purifient, ce Christ revient à l'*état* d'ESPRIT à la tête de légions d'Esprits l'aidant dans ses oeuvres et volant au secours des humains qui les appellent et les implorent dans l'humilité et la simplicité de leur coeur. Mais la Planète elle-même suit en même temps la voie du progrès et, quand elle est parvenue au point où, Elle et toute l'Humanité qui a mérité de la suivre, doivent aller occuper un rang plus élevé dans la hiérarchie des globes, c'est alors que son Christ revient pour la troisième fois, et alors *dans toute* SA GLOIRE, pour les conduire à l'endroit qu'ils doivent désormais prendre dans l'espace. Et c'est alors que, la Planète s'éloignant petit à petit de l'astre central qui lui dispensait tous les éléments

nécessaires à *sa vie matérielle*, le soleil *s'obscurcira* et se montrera *couvert de ténèbres*. Et c'est là la fin du monde, c'est-à-dire le moment où la partie purifiée et spiritualisée de notre Planète s'approchera de Dieu, en laissant dans l'espace sa partie matérielle en débris semblables à ceux dont nos astronomes ont constaté la présence entre Mars et Jupiter et qu'ils ont réunis sous le nom de *Planètes télescopiques*.

Tel est, en quelques mots, le Résumé de cette belle Révélation, que les Apôtres eux-mêmes sont venus nous faire à l'état d'Esprits, ministres qu'ils sont encore du MAITRE dans cette seconde Révélation que Jésus avait annoncée lui-même. Il faut dire qu'elle est corroborée par toutes les autres *petites révélations* particulières que font, à tous les coins du globe, d'autres Esprits composant cette immense légion qui s'est ébranlée et dans laquelle chacun apporte aussi sa part d'aide et de travail pour la grande oeuvre de régénération. Si toutes ne sont pas *identiquement* les mêmes, c'est que les Esprits qui les font n'ont pas le même degré de valeur, de savoir et d'instruction. Mais, tous, ils obéissent à des chefs placés sous la direction de notre Christ. Et tous ceux qui voudront bien se donner la peine d'étudier sérieusement les livres dictés par tous ces Esprits différents, n'en auront aucune à reconnaître, que le fond en est toujours le même, et qu'enfin tout cet ensemble de révélations ne sont que les parties détachées d'une grande révélation générale s'accomplissant sur toute la surface de notre globe.

(...)

Enfin, nous ne voudrions pas passer sous silence l'opinion d'un grand journal anglais : « *Le Théosophist* », ⁷⁰ se publiant à Bombay, qui est complètement dévoué à tous les préceptes de la philosophie orientale et a pour but de patroner et faire valoir la doctrine du Bouddhisme, la religion la plus ancienne du monde et qui compte comme partisans plus du tiers de la population du globe.

« Tous les faits cités dans le livre des « Quatre Evangiles », publié par Roustaing, dit ce journal, appartiennent sans exception à nos théories aryanes et pré-aryanes, mais sont présentées comme des révélations nouvelles. Il se trouve dans cet ouvrage de nombreux passages frappants de sagesse et de beauté, (...) nous ne pouvons cacher combien nous avons été frappés de ce fait que ce livre, en maints endroits, n'est autre chose qu'une exposition parfaite de la doctrine occulte du Bouddhisme de notre Eglise du Nord. L'influence des Esprits d'un ordre très supérieur (*Dhyan Chohan*) sur l'évolution primitive de l'homme, la densité des Planètes proportionnée à leur place dans la série évolutive des mondes, les développements futurs des pouvoirs psychiques dans toute la race humaine, le développement de l'Humanité sortant d'un germe primitif après avoir atteint les limites de la perfectibilité possible dans les règnes animal et végétal, c'est bien là tout ce qu'admettent les initiés bouddhistes. Nous admettons que le type est un, mais qu'il est modifié par ce qui l'entoure et la transition de l'état de l'incarnation primitive est produite par le développement de ce type unique

⁷⁰ Nous avons durant notre recherche retrouvé ce périodique et son intéressante référence à Roustaing : *Le Théosophist*, 1882, v. 3, août, p. 276. Le Texte a le titre suivant : *The four Gospels by J.-B. Roustaing...* (W. F. Kirby). [les auteurs]

contenu dans le germe. Tout ce que nous trouvons dans le « livre de Roustaing » a été enseigné par notre Bouddha, Gautama Tathagata, (...) nous y trouvons l'écho le plus prononcé des doctrines ésotériques orientales sur la Cosmogonie et l'Evolution. D'où et comment cet écho serait-il arrivé au médium de M. Roustaing, Madame Collignon ? » 71

Tel est le résumé, en peu de mots, d'un grand article de ce journal.
(...)

Nous terminons en faisant appel à l'indulgence et à la bienveillance du lecteur de ces pages ; le dévouement et l'amour de la vérité, seuls, nous ont fait les écrire. Notre but a été de lui faciliter une étude difficile et de lui donner l'occasion de méditer à tête et à coeur posés, sur cette belle et admirable religion du Christ débarassée de tout ce dont l'avait ternie l'ignorance unie aux spéculations de l'intérêt et de l'orgueil, et ramenée enfin à son véritable esprit divin par cette Révélation nouvelle dont le nom véritable est bien :

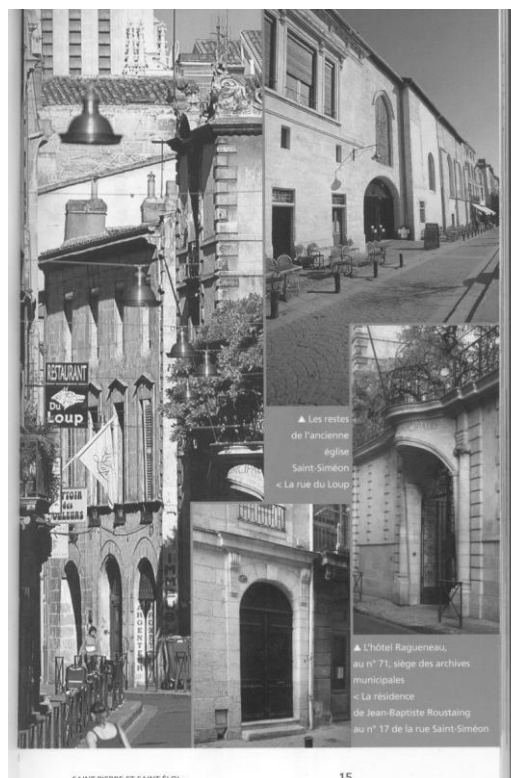
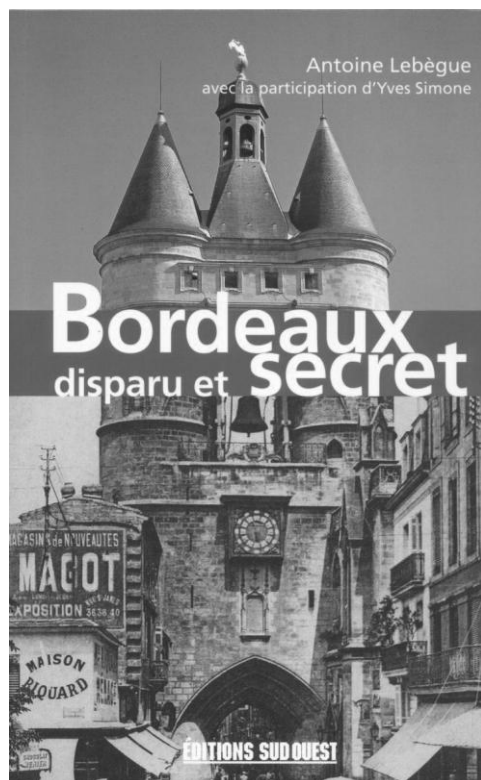
LA REVELATION DE LA REVELATION

RENE CAILLIE.

⁷¹ Nous ne citons ici que les points marquant lien spirituel avec la révélation de Les quatre évangiles (les auteurs).

4o APPENDICE

L'admiration du peuple brésilien, par l'Apôtre du Spiritisme à Bordeaux, s'est effectivement agrandie avec la présence du nom Roustaing dans le Guide Touristique de la Mairie de Bordeaux.



LA CLEF À SARDINES ET ROUSTAING, UN AVOCAT À LA RENCONTRE DES ESPRITS

Prolongeant celle de la Merci, la **rue Saint-Siméon** offre un double visage. Les âmes « bien pensantes » retiendront l'hôtel Monadey, au n° 15, acheté en 1651 par un chanoine de Saint-Seurin, Jean de Fonteneil, qui y installa la congrégation des Prêtres du clergé. L'ordre prospéra grâce à des donations, dont celle de la métairie de Haut-Brion, qui fut à l'origine de la Mission Haut-Brion.

Les amateurs d'insolite préféreront sans doute le n° 17, qui fut au XIX^e siècle la résidence de Jean-Baptiste Roustaing. Avocat, il fut avec Allan Kardec l'un des fondateurs du Spiritisme chrétien et l'un des promoteurs de la vogue spirite. Celle-ci se manifesta après un passage d'Allan Kardec, vers 1860 : « des bruits insolites se firent entendre dans toutes les maisons. Les tables surtout tournèrent abondamment. L'un de nos amis... effrayait sa maison-née par les convulsions qu'il imprimait pendant la nuit aux meubles, jadis paisibles, de ses appartements. » (Sylvain Trébuçq, auteur d'un article de 1922 paru dans la revue *Le Voile d'Isis*).

Autre centre d'intérêt de la rue et de la place Camille-Jullian, les restes de l'**ancienne église Saint-Siméon**, noyés dans la maçonnerie moderne, abritent un cinéma, l'Utopia. Auparavant, elle fut une école navale pour les mousses et les novices, puis une conserverie, mais pas n'importe laquelle : celle où fut inventée la clef servant à ouvrir les boîtes de sardines en conserve ; enfin, elle devint un... garage. Décidément, une habitude bordelaise !